CHRONIQUE

DE

GUILLAUME DE NANGIS

ET DE SES CONTINUATEURS

TOME II

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, N° 9

M. DCCC. XLIII

CHRONIQUE LATINE

DE

GUILLAUME DE NANGIS

DE 1113 A 1300

AVEC

LES CONTINUATIONS DE CETTE CHRONIQUE

DE 1300 A 1368

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS, ANNOTÉE ET PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR H. GÉRAUD

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE ROYALE DES CHARTES

TOME SECOND

A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET Cie

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. XLIII

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition, préparée par M. H. Géraud, *des continuations de la* Chronique latine de Guillaume de Nangis, de 1317 a 1368, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 20 *avril* 1843.

Signé J.-V. LECLERC.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES FAITS CONTENUS DANS CE VOLUME.

DEUXIÈME CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS.

1317. — Négociations avec les Flamands. — Au moment où le P. 1.
fils du comte de Nevers allait épouser la fille du comte d'Évreux,
Philippe le Long, à l'instigation du comte de Valois, s'oppose à ce
mariage qu'il veut, dit-il, réserver à l'une de ses propres filles.
Le roi et les Flamands ne s'accordant pas sur tous les points, les
questions litigieuses sont déférées au pape. Le pape est sur le point
de prononcer lorsque les envoyés flamands déclarent n'avoir pas
des pouvoirs suffisants. L'archevêque de Bourges et le général des P. 2.
Dominicains sont envoyés en France pour terminer le traité et le
sanctionner au nom du pape. Les Flamands demandent au roi des
garanties ; quand le roi les accorde, les Flamands les refusent. Les
commissaires du pape s'en retournent sans avoir rien fait. — Accord
entre le roi de France et le duc de Bourgogne. Celui-ci épouse une
des filles du roi. Trêve avec la Flandre deux fois prorogée. — Le
corps d'Enguerran de Marigni est détaché du gibet et inhumé dans P. 3.
le chœur de l'église des Chartreux près de Paris, où va bientôt le
rejoindre son frère Jean, archevêque de Sens. — Jean XXII promulgue les Clémentines. Décisions prises, mais non publiées, au
concile de Vienne par Clément V. Les béguines s'en alarment, mais
quoique condamnées par ces lettres, elles continuent à faire des
progrès. Excommunication de Matteo Visconti, seigneur de Milan P. 4.
et de ses enfants. Crimes qu'on leur imputait : sévices contre les
légats du pape, spoliation des églises, incendies des édifices religieux, violation des couvents de femmes, doctrines impies. Le P. 5.
pape voyant que ses sentences d'excommunication étaient méprisées, accorde à ceux qui prendront les armes contre ces ennemis de
Dieu et de l'Église une indulgence aussi étendue que s'ils partaient
pour la Terre-Sainte, proportionnée cependant aux services de P. 6.
chacun. — COUP-D'OEIL EN ARRIÈRE. — Mort de l'empereur
Henri VII en 1314. Les électeurs se rassemblent à Francfort-sur-Mein et donnent leurs suffrages à Louis de Bavière. L'archevêque
de Cologne donne seul sa voix à Frédéric duc d'Autriche. Louis est
sacré à Aix-la-Chapelle ; Frédéric à Bonn par l'archevêque de P. 7.
Cologne. D'Aix-la-Chapelle, Louis se transporte à Nuremberg, où,

sans se mettre en peine de la confirmation du pape, il exerce la
puissance impériale et royale. Guerre entre les deux élus et leurs
partisans. Frédéric et Henri son frère sont faits prisonniers. Après
sa victoire, Louis envoie une ambassade à la cour romaine pour
obtenir la confirmation de sa dignité et la couronne impériale à
laquelle il prétendait avoir droit. Refus du pape fondé sur ce que,
dans une élection douteuse, à lui seul appartenait la désignation
P. 8. du légitime élu, et que Louis avait eu tort d'exercer son autorité
avant la décision du saint-siége. — Une question épineuse s'élève
qui porte le trouble dans l'ordre des frères Mineurs; ces frères
faisaient vœu de ne rien posséder en propre. Mais comme dans une
foule de choses, dans celles par exemple qui servent à l'alimentation,
P. 9. la propriété est inséparable de l'usage, n'étaient-ils pas dans l'al-
ternative ou de mourir de faim, ou de manquer leur salut en trans-
gressant leur vœu? Le pape penchait, dit-on, pour l'affirmative. —
La cherté du blé dure toute cette année.

1318. — Le duc de Bourgogne épouse la fille aînée du roi de
France. La fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne épouse
P. 10. le fils aîné de Louis comte d'Évreux. — Nouvelle citation donnée à
Louis fils aîné du comte de Flandre, homme lige du roi de France
pour les comtés de Nevers et de Réthel et la baronnie de Donzi,
à comparaître à Compiègne dans la seconde quinzaine d'août, pour
se purger devant le roi et sa cour des félonies qu'on lui imputait.
Le comte fait défaut et même se retire en Flandre. Le roi confisque
les possessions du comte et pourvoit aux besoins de la comtesse qui
avait apporté à Louis le comté de Réthel, et que Louis avait répu-
diée malgré sa réputation de vertu. — La comtesse d'Artois veut
entrer dans son comté à main armée. Ses vassaux lui déclarent
P. 11. qu'ils s'opposeront à son passage, mais qu'ils sont prêts à la rece-
voir si elle vient désarmée. Mathilde renonce à son projet. — Le
pape envoie de nouveaux légats aux Flamands pour leur dire qu'il
trouve suffisantes les sûretés offertes par le roi; que s'ils ne les
acceptent pas, il les considérera comme parjures et opposés à la
croisade. Les Flamands ne reconnaissent au pape que le droit de les
conseiller et se déclarent dispensés d'obéir à ses ordres. Ils ac-
ceptent cependant une entrevue à Compiègne pour l'octave de
l'Assomption. Le pape et le roi y envoient leurs plénipotentiaires.
Il ne vient de la part des Flamands que deux fils de bourgeois
sans aucuns pouvoirs, qui couraient, disaient-ils, à la recherche de
leur bétail égaré. Les Flamands essaient de se liguer avec les
P. 12. Poitevins qui les repoussent. — Guerre entre les habitants de Verdun.
Une partie d'entre eux, sous les ordres de l'évêque de la ville et
du seigneur d'Apremont, chasse l'autre partie commandée par le
comte de Bar. Celui-ci s'empare des châteaux de Dieulouard et de
Sampigni. Mais le connétable de France envoyé par le roi rétablit

la concorde et la paix. Cessation de la cherté du pain et des denrées.
— La reine Clémence se rend à Avignon, croyant y trouver son
oncle le roi de Sicile. Après l'avoir attendu longtemps elle se retire
à Aix chez les sœurs de Saint-Dominique. Le roi de Sicile est reçu P. 13.
avec honneur par les guelfes de Gênes. Il se dispose à faire visite
au pape, mais il se laisse retenir par les prières des guelfes. Le roi
de Sicile, avec vingt-quatre galères, se dirige vers Savone, mais la
résistance des gibelins l'empêche d'y prendre terre. Il aborde au
port de Saint-André, assiége le château que les gibelins avaient
fortifié, le prend et le réduit en cendres. Bataille entre les Génois
et les gibelins de Savone. Séparés par la nuit, les combattants P. 14.
s'ajournent au lendemain. Mais de peur de perdre Savone, les
gibelins s'enfuient pendant la nuit. Leurs ennemis s'en étant
aperçus, envahissent leur camp, tuent ce qu'il y restait d'hommes,
et pillent les vivres et les meubles. Le roi envoie à ceux qui assiégent
Savone un secours considérable sous la conduite de Pierre de
Génésio. Ce capitaine s'étant écarté de son camp pour faire des
vivres, tombe dans un parti ennemi qui tue tous ses soldats et le
fait prisonnier. — Vains efforts de Léopold pour arracher Frédéric
duc d'Autriche et Henri ses frères, des mains de Louis de Bavière
que soutient le roi de Bohème. — Doctrine hérétique de Marsile P. 15.
de Padoue et de Jean de Jandun. Ils se liguent avec Louis de Bavière
et l'encouragent dans sa révolte contre l'Église. — Constitutions et
décrétales du pape au sujet des scrupules des frères Mineurs. Il P. 16.
déclare que, dans les objets de consommation, la propriété est insé-
parable de l'usage. — Louis de Bavière en appelle du refus du P. 17.
pape au concile général, et fait publier son appel. Il accuse le pape
d'hérésie et s'érige en défenseur de la règle de saint François et de
l'ordre des Mineurs, qu'il attribue au souverain pontife le projet
de détruire.

1319. — Mort de Louis, comte d'Évreux; il est enseveli avec P. 18.
pompe dans l'église des frères Prêcheurs de Paris. — Le cardinal
Goncelin, envoyé pour traiter de la paix avec les Flamands, charge
l'évêque de Tournai de leur annoncer son arrivée et la volonté
du saint-siége. L'évêque transmet cette mission à deux frères Mi-
neurs qui sont incarcérés par ordre du comte. — Le comte de
Flandre voulant marcher contre Lille, que tenaient les gens du roi,
convoque son armée ainsi que la commune de Gand. Au moment
de passer la Lys, les Gantois déclarent qu'ils ont juré une trêve
avec le roi de France, refusent d'aller plus loin et même s'en re-
tournent. Le comte les condamne à une grosse amende qu'ils refu- P. 19.
sent de payer. Le comte s'empare des abords de la ville de Gand,
tue, arrête ou met à rançon les habitants. Les Gantois se défendent
avec courage. Entrevue sur la frontière entre le comte, le cardinal
négociateur et les envoyés du roi. Il est convenu que le comte et

ses enfants se trouveront à Paris vers la mi-carême, pour signer le traité et faire hommage au roi. Au jour convenu les princes flamands envoient des députés avec de frivoles excuses. — Robert, roi de
P. 20. Naples, obtient du pape dix galères armées pour le passage en Terre-Sainte. Il y joint quatorze de ses propres galères, et avec cette flotte vient au secours de Gênes. Prévenus de son arrivée, les gibelins donnent un assaut à la ville. Philippe, fils du comte de Valois, sollicité par Robert, entre en Lombardie avec Charles son frère et un grand nombre de seigneurs français. Il est reçu par les guelfes de Verceil et attaque aussitôt les gibelins de la même ville sans beaucoup de succès. Philippe quitte la ville, la bloque, et coupe les vivres aux gibelins qui appellent à leur secours le capi-
P. 21. taine de Milan. Le roi Robert, à Avignon, importune le pape de ses affaires. — Le tuteur du roi de Castille et son oncle nommé Jean, après avoir reconquis sur les Sarrasins une grande partie du
P. 22. royaume de Grenade, meurent l'un après l'autre et leurs troupes sont complétement battues par les Infidèles. — Guerres incessantes entre Louis de Bavière, d'une part, Frédéric duc d'Autriche et ses frères Léopold, Henri, Eudes et Jean.

P. 23. **1320.** — Le comte de Flandre vient à Paris avec le comte de Nevers et des fondés de pouvoirs des communes flamandes. Le comte fait hommage au roi. Il refuse néanmoins de consentir à la paix à moins qu'on ne lui rende Béthune, Lille et Douai que le roi, disait-il, ne tenait qu'à titre de gage. Le roi jure publiquement que ces trois places ne retourneront jamais au pouvoir du comte de Flandre, et fait approuver son serment par les princes du sang. Le comte quitte Paris sans prendre congé du roi. Les envoyés des
P. 24. communes flamandes le rejoignent et lui déclarent qu'il leur est impossible de s'en retourner sans avoir conclu. Le comte retourne avec eux à Paris et signe enfin les articles convenus qu'il jure d'observer. Projet de mariage entre une des filles du roi et le comte de Nevers, auquel on rend les comtés de Nevers et de Réthel, à condition qu'il n'exercerait jusqu'à nouvel ordre aucune autorité sur les nobles et les religieux qui avaient appelé contre lui à la cour de France. Malgré tous les subterfuges imaginés par le comte de Flandre, le mariage projeté est solennellement célébré le 22 juillet.
P. 25. — Un riche meurtrier, détenu dans les prisons du Châtelet, se sauve sous le nom d'un malheureux qui est pendu à sa place. Le prévôt, Henri de Taperel, convaincu de cette substitution de personne et d'un grand nombre d'autres crimes, est pendu à son tour. — Mouvement des Pastoureaux. Ils se lèvent pour la conquête de la Terre-Sainte, sous la conduite d'un prêtre interdit et d'un bénédictin apostat. Étrange influence de ces deux chefs. Les Pastoureaux
P. 26. résistent à la justice, et quand on les arrête, brisent leur prison. Ils arrachent violemment quelques-uns de leurs compagnons en-

fermés au Châtelet de Paris, et se mettent en bataille dans le
Pré-aux-Clercs. Personne ne marche contre eux ; on leur per-
met même de se retirer libres et indemnes. Exaltés par cette con-
descendance, ils se dirigent vers l'Aquitaine et dépouillent tous
les Juifs qu'ils rencontrent. Ils en assiégent un certain nombre dans
une forte tour appartenant au roi de France. Après une défense
désespérée, après avoir employé en guise de projectiles les corps
de leurs propres enfants, les Juifs voyant les Pastoureaux mettre
le feu à la porte de la tour, aiment mieux se tuer eux-mêmes que de P. 27.
périr de la main des incirconcis. Le plus jeune et le plus vigoureux
d'entre eux est chargé des fonctions de bourreau. Il massacre en-
viron cinq cents de ses compagnons, et n'épargnant que quelques
enfants juifs, il descend avec eux auprès des Pastoureaux, raconte
son action et demande le baptême. Les Pastoureaux indignés le
mettent en pièces et pardonnent aux enfants qu'ils baptisent. Les
Pastoureaux, toujours dans les mêmes dispositions, continuent leur
chemin vers Carcassonne. En vain le sénéchal de Carcassonne prend
publiquement les Juifs sous sa protection comme sujets du roi : les
Chrétiens refusent de défendre ces infidèles. Le sénéchal se con-
tente alors de prononcer la peine de mort contre quiconque favo-
risera les Pastoureaux. Lui-même lève une armée contre eux, en
tue un grand nombre, fait des prisonniers, et force les autres à
prendre la fuite. Les poursuivant ensuite du côté de Toulouse, il P. 28.
les fait pendre aux arbres des chemins et finit ainsi par les dissiper
entièrement. — Mattéo Visconti envoie son fils Galéaz au secours
des gibelins de Verceil assiégés par les Français. Apprenant l'ar-
rivée de Galéaz, Philippe de Valois lui fait demander par des mes-
sagers s'il est dans l'intention de le combattre. Galéaz répond qu'il
ne veut pas combattre un prince de la maison de France, mais
seulement défendre ses propres terres et secourir ses amis assiégés.
Philippe lui annonce qu'il s'opposera de toutes ses forces à l'intro- P. 29
duction des vivres dans Verceil. Galéaz répond qu'il apportera des
vivres aux assiégés, et que si on l'attaque il se défendra. Philippe,
convaincu que le combat était inévitable, choisit un champ de
bataille à un mille de la ville. Galéaz arrive avec une armée dix
fois plus nombreuse que celle de Philippe, et les guelfes sur lesquels
comptait le prince français lui manquent de parole. Entretien secret
de Galéaz et de Philippe. Tous deux entrent ensemble à Verceil,
d'où, après une semaine de séjour, Philippe repart pour la France.
Le roi Robert reste à Avignon malgré la situation critique des P. 30.
guelfes et des Génois. — Le comte de Nevers est accusé de vouloir
empoisonner son père le comte de Flandre. La tentative avait été
faite par un agent de frère Gauthier, religieux, favori du comte de
Nevers. Cet agent fut conduit au comte de Flandre par Ferri de
Piquigny et le seigneur de Renti, qui ne pardonnaient pas au comte

de Nevers d'avoir fait sa paix sans eux. Ces deux seigneurs, par
ordre du comte de Flandre, saisissent le comte de Nevers et l'em-
mènent prisonnier dans leurs places fortes de l'empire. Le moine
P. 31. mis à la torture ne fait aucun aveu. Le roi de France s'entremet
pour faire délivrer le comte de Nevers. Mais ses détenteurs exigent
des sûretés, et la promesse qu'il n'entrera pas en Flandre du vivant
de son père. Après avoir longtemps refusé ces conditions, le comte
de Nevers les accepte et sort de prison.

1321. — Pendant que le roi est en Poitou, le bruit court que dans
cette province et dans toute l'Aquitaine les puits et les fontaines
P. 32. sont ou vont être empoisonnés par les lépreux. Des lépreux con-
damnés et exécutés en Aquitaine avaient avoué dans les tortures
qu'ils avaient commis ce crime pour tuer ou au moins pour rendre
lépreux tous les Chrétiens en France et en Allemagne. Un
lépreux confesse qu'ils ont été poussés et payés par les Juifs.
Composition du poison mis en usage. L'auteur déclare avoir vu en
Poitou des potions horribles composées par une lépreuse et sur
P. 33. lesquelles le feu n'avait aucune action. Le roi retourne en France
et ordonne que tous les lépreux de son royaume soient jetés en
prison jusqu'à ce qu'on ait statué sur leur sort. Explication de cette
audacieuse tentative. Ce fut le roi de Grenade qui, toujours vaincu
par les Chrétiens, imagina de les faire empoisonner par les Juifs, et
P. 34. ceux-ci se débarassèrent de l'entreprise sur les lépreux. Ils les
persuadèrent dans quatre assemblées générales où toutes les lépro-
P. 35. series de l'Europe furent représentées. Édit du roi contre les
lépreux. Les coupables sont condamnés aux flammes, les autres
enfermés dans leurs maladreries. Les Juifs sont aussi brûlés dans
quelques parties du royaume, surtout en Aquitaine. A Chinon,
cent soixante fanatiques de tout sexe sont brûlés en un jour dans
une fosse immense. A Paris, on brûle seulement les coupables.
Quelques-uns sont exilés à perpétuité; les plus riches réservés,
pour donner le temps au fisc royal de découvrir et de s'approprier
P. 36. leur avoir. — Histoire d'un jeune Juif qui, enfermé dans une tour
à Vitri avec une quarantaine de ses coreligionnaires qui ne voulu-
rent pas se laisser arracher la vie par les incirconcis, fut obligé de
tuer tous ses compagnons. Ensuite, au lieu de se tuer lui-même, il
pilla les morts, et chargé d'or et d'argent, il se laissa glisser en
dehors de la tour le long d'une corde. Mais la corde trop courte
l'obligea de se laisser tomber. Il se brisa la jambe, et conduit en
justice, il avoua son crime qu'il expia par une mort ignominieuse.
P. 37. — Le roi essaie de ramener à l'unité toutes les mesures de son
royaume; la maladie l'empêche d'exécuter son dessein. Il pense
aussi à ne laisser circuler qu'une seule monnaie, et pour couvrir les
frais de la suppression des monnaies ecclésiastiques et seigneuriales,
il songe, dit-on, à exiger de ses sujets le cinquième de leurs biens.

Il envoie même, à cette occasion, dans diverses parties du royaume,
des commissaires qui s'en retournent sans avoir rien fait. — Le roi
tombe malade au commencement du mois d'août et reste cinq mois
en proie à la fièvre et à la dyssenterie. La maladie est considérée
comme une punition des extorsions de ce prince. L'abbé et les
moines de Saint-Denys portent processionnellement à Long-Champ,
où le roi était malade, de saintes reliques dont l'approche améliore
visiblement l'état du malade. Mais au moment où on le disait com- P. 38.
plétement guéri, il retombe, faute de régime, dans la même maladie
et en meurt le 3 janvier (1322). Son corps est enterré à Saint-
Denys. Charles, comte de la Marche, succède sur le trône à Phi-
lippe son frère. — Mort de Marie de Brabant, veuve de Philippe
le Hardi. — Charles IV demande au pape la dissolution de son P. 39.
mariage avec Blanche d'Artois, attendu qu'il l'avait épousée sans
dispense, quoiqu'il existât une parenté spirituelle entre lui et la
comtesse Mahaut qui l'avait tenu sur les fonts. Le pape charge
d'informer sur ces faits les évêques de Paris, de Beauvais et Geoffroi
du Plessis, protonotaire de la cour romaine.

1322. — Le pape convaincu par l'information de la vérité de P. 40.
l'allégation du roi Charles IV, prononce publiquement la dissolu-
tion de son mariage avec Blanche, fille de Mahaut, comtesse
d'Artois. — Le comte de Nevers, délivré de prison, vient mourir
à Paris et y est inhumé chez les frères Mineurs. Charles IV épouse
à Provins, Marie, fille de feu Henri, empereur et comte de
Luxembourg, sœur du roi de Bohême. — Mort du comte de
Flandre. Robert, son second fils, aidé par le comte de Namur,
s'empare de quelques châteaux. Mais les communes flamandes
se déclarent hautement pour Louis, fils aîné du comte de Nevers,
et gendre du feu roi Philippe le Long. Elles déclarent que s'il n'est P. 41.
pas admis à l'hommage de la Flandre, elles se passeront de comte
et se gouverneront elles-mêmes. Louis est reconnu comte de Flandre
et en fait hommage au roi. — Différends entre le roi d'Angleterre
et ses barons dirigés par le comte de Lancastre. Le roi veut faire
des règlements de sa propre autorité; les barons lui refusent ce
droit et s'obstinent d'autant plus qu'ils regardent leur roi comme
idiot et incapable. André de Karle, chevalier du parti du roi, P. 42.
tend des embûches aux insurgés dans la ville de Boroughbridge,
tue sur le pont le comte d'Hérefort, prend le comte de Lancastre
avec un grand nombre d'autres seigneurs anglais, et les conduit au
roi. Le roi fait décapiter le comte de Lancastre et disperse les autres
seigneurs rebelles dans diverses prisons. Le corps du comte est
inhumé dans une abbaye voisine, et des miracles s'opèrent sur son
tombeau. André de Karle reçoit en récompense le comté de Carlisle;
mais réfléchissant qu'après l'exécution du comte de Lancastre le
séjour de l'Angleterre n'était pas sûr pour lui, il passe en Écosse,

promet à Robert Bruce d'épouser sa sœur et de lui céder son comté
P. 43. de Carlisle. — Édouard II entre en Écosse avec une armée et s'avance jusqu'à Édimbourg ; la disette le force à rétrograder ; il établit ses tentes au pied de la montagne de Blackmor et licencie son armée. Dans l'abbaye étaient Jean de Bretagne, comte de Richemont, et le seigneur de Sulli, ambassadeur de France auprès du roi Édouard. Les Écossais prévenus par André de Karle du licenciement de l'armée anglaise, franchissent en un jour et une nuit les quarante-huit milles qui les séparent de Blackmor. Le comte de Richemont et le seigneur de Sulli, instruits de l'arrivée des Écossais, entreprennent la défense d'un étroit passage qu'ils devaient franchir, mais obligés de céder au nombre, ils sont faits prisonniers. Le roi prend la fuite avec peu de monde. La reine se sauve dans
P. 44. une tour bâtie sur le bord de la mer ; mais craignant d'être assiégée elle s'embarque avec ses femmes, et après une traversée des plus pénibles, elle aborde enfin sûrement à un port d'Angleterre. Le roi parvient à faire saisir André de Karle et lui fait subir un atroce supplice. Robert Bruce, à la demande du roi de France, rend la
P. 45. liberté au seigneur de Sulli, mais refuse de se dessaisir du comte de Richemont. — Louis, comte de Flandre, ayant reçu des hommages contre la volonté du roi, est arrêté et enfermé au Louvre, mais bientôt relâché sous caution. Le motif de cette sévérité fut le procès qui était pendant entre lui et sa tante Mathilde, au sujet du comté de Flandre. La cause est enfin décidée en faveur de Louis, qui renouvelle son hommage et demeure définitivement investi. — Affaiblissement de la monnaie royale. — Continuation des guerres civiles en Allemagne.

P. 46. **1323.** — Mariage de Jourdain de Lisle avec une nièce du pape Jean XXII. Le roi de France, en considération du souverain pontife, remet à Jourdain dix-huit crimes dont il était accusé devant le Parlement, et dont chacun méritait la mort. Oubliant ce bienfait Jourdain se livre de nouveau à tous les excès ; il finit par se révolter contre le roi et par assommer de sa main un sergent royal dans l'exercice de ses fonctions. Cité à Paris, il est convaincu, con-
P. 47. damné par le Parlement, traîné à la queue des chevaux et pendu. — Sacre de la reine Marie. — Canonisation de saint Thomas d'Aquin. — Sortilége exécuté à Château-Landon pour faire retrouver
P. 48. à un abbé de Cîteaux une somme d'argent qu'on lui avait prise. Détails du procédé. On accuse un certain Jean Prévôt qui dénonce
P. 49. à son tour, comme principal inventeur, Jean Persant, et comme complices un cistercien apostat, l'abbé de Cercanceau de l'ordre de Cîteaux, et quelques chanoines réguliers. Ces personnages sont saisis et comparaissent devant l'archevêque et l'inquisiteur de Paris. Manière dont le sortilége devait produire son effet. Jean Prévôt et Jean Persant sont condamnés au feu. Le premier meurt et la sen-

tence est exécutée sur son cadavre ; l'autre est brûlé la veille de Saint-Nicolas. L'abbé, le moine apostat, les chanoines réguliers P. 50.
sont dégradés et condamnés à la prison perpétuelle. — On brûle aussi à Paris un livre plein d'images superstitieuses composé par un moine de l'abbaye de Morigni près d'Étampes. — Le seigneur de Parthenai est accusé de crimes atroces auprès du roi de France, par frère Maurice, inquisiteur d'Aquitaine. Le roi, trop confiant, cite ce seigneur à Paris, l'emprisonne au Temple et se saisit de ses biens. L'inquisiteur renouvelle ses imputations devant une nombreuse assemblée de prélats. Le seigneur de Parthenai refuse de P. 51.
répondre, accuse à son tour l'inquisiteur d'incapacité, et déclare en appeler à la cour romaine. Le roi aussitôt lui restitue ses biens et le fait conduire au souverain pontife. Devant le pape l'inquisiteur répète ses accusations ; le pape nomme des commissaires et l'affaire traîne en longueur. — Le jeune comte Louis est reçu avec joie dans la ville de Bruges. Cependant les Flamands sont mécontents de lui voir pour conseiller l'abbé de Vézelai, qu'ils supposaient leur ennemi, parce que son père Pierre Flotte avait été tué à Courtrai. Le comte est donc obligé de le renvoyer, et lui de s'en P. 52.
retourner à son abbaye. Les collecteurs du comte lèvent à Bruges et dans les environs une taille plus forte que le comte ne l'avait ordonné. Les paysans se concertent avec la populace de la ville, se révoltent et massacrent des gens du comte et quelques-uns des principaux bourgeois. — Galéaz Visconti succède à son père Mattéo, seigneur de Milan. Le pape, le roi Robert, le cardinal du Poget et Henri de Flandre envoient dans le Milanais des troupes qui combattent Galéaz et les gibelins entre Milan et Plaisance. Henri de Flandre et le frère du cardinal sont tués ; le cardinal prend la fuite. Quinze cents guelfes tombent sur le champ de bataille et la victoire P. 53.
reste aux gibelins. — Vers la mi-carême le roi et la reine revenant du Toulousain, la reine met au monde, à Issoudun, un mois avant terme, un enfant qui ne vit que peu de jours. La reine meurt elle-même peu après, et est inhumée chez les dominicaines de Montargis. — Le dernier jour de septembre est choisi pour une bataille rangée entre les partisans des deux prétendants à l'Empire. Le roi de Bohême combat pour Louis de Bavière. Le duc d'Autriche enrôle une bande de Sarrasins et de Barbares, qu'il place au premier rang de son armée sous les ordres de son frère Henri. Après un combat P. 54.
acharné, le roi de Bohême fait prisonnier Henri, frère du duc d'Autriche, et met ses troupes en pleine déroute. Le lendemain, 1er octobre, la victoire se déclare de nouveau pour Louis de Bavière, qui compte son rival Frédéric au nombre de ses prisonniers. Henri, frère du duc Frédéric, se rachète moyennant 11 mille marcs d'argent fin, et la restitution d'une terre renfermant seize places fortes, que son père Albert avait autrefois enlevée au roi de Bohême.

Frédéric reste deux ans et sept mois prisonnier de Louis de Bavière ;
mais cette détention ne fit qu'envenimer la guerre que continuèrent
Léopold et les autres frères du duc.

P. 55. **1324.** — Mariage de Charles le Bel avec Jeanne d'Évreux. —
Discussion entre les gens du roi de France et ceux du roi d'Angle-
terre, au sujet d'une forteresse nouvellement élevée en Gascogne
par le seigneur de Montpezat. La forteresse est déclarée située sur
le sol de la France. Le seigneur de Montpezat, irrité, appelle à son
secours le sénéchal d'Angleterre, attaque la forteresse, la détruit
de fond en comble, et transporte à Montpezat tout le butin qu'il y
a fait. Le roi de France demande justice au roi d'Angleterre.
P. 56. Celui-ci envoie son frère Edmond à la cour de France avec de
pleins pouvoirs pour terminer l'affaire. Le roi exige et obtient qu'on
livre à sa discrétion le sénéchal d'Angleterre en Gascogne, le
seigneur de Montpezat et quelques-uns de ses conseillers et de ses
complices. Les envoyés du roi d'Angleterre partent pour la
Gascogne avec Jean d'Arrablei, commis par le roi de France à la
réception et à la garde des coupables. Mais on finit par les refuser
P. 57. et les Anglais se préparent à la guerre. Le roi de France expédie en
Gascogne une armée nombreuse commandée par son oncle le comte
de Valois. Ce seigneur s'empare d'Agen et marche contre La
Réole où le comte de Kent s'était enfermé. Un parti de Français
est battu aux portes de La Réole par les habitants. Le comte de
Valois assiége la ville et la bloque de tous côtés. Les habitants
P. 58. demandent à capituler. Il est convenu que les habitants fidèles au
roi d'Angleterre sortiront de la ville avec leur avoir, et que ceux
qui voudront rester à La Réole jureront d'être fidèles au roi de
France. Le comte de Kent doit retourner auprès de son frère le roi
d'Angleterre, pour obtenir de lui la confirmation des conventions
faites à Paris, et s'il ne l'obtient, revenir se livrer à la discrétion
du roi de France. Quatre chevaliers anglais se livrent en otages ;
une trêve est conclue jusqu'à Pâques, et le comte de Kent passe en
Angleterre. Ce résultat excite des murmures contre le comte de
Valois. La Réole prise, on détruit le château de Montpezat dont le
seigneur était mort de chagrin. Toute la Gascogne, à l'exception
de Bayonne, Bordeaux et Saint-Séver, est soumise à Charles le Bel.
P. 59. Le comte de Valois licencie son armée et retourne en France. — Le
pape fait lire en public, dans toutes les églises, ses procédures
contre Louis de Bavière. Il défend de donner à ce prince le titre
d'empereur, délie ses sujets du serment de fidélité, interdit aux
ecclésiastiques sous peine de suspension, aux laïques sous peine
d'excommunication et de confiscation des biens, de le secourir dans
ses entreprises. Par son ordre, on publie à Paris et dans les autres
universités une nouvelle décrétale contre la mauvaise doctrine de
ceux qui exagéraient l'état de pauvreté dans lequel avait vécu

Jésus-Christ. Enfin il promet des indulgences à ceux qui prendront les armes contre les Visconti. — La reine d'Angleterre vient en France et obtient du roi son frère une prolongation de trêve jusqu'à la Saint-Jean. — Pendant la captivité de Frédéric, duc P. 60
d'Autriche, la guerre se continue activement sous la conduite du duc Léopold.

1325. — Le roi d'Angleterre promet de venir faire hommage au roi de France pour la Gascogne et le Ponthieu. — La reine de France étant grosse, quelques astronomes prédisent qu'elle mettra au monde un enfant mâle ; mais elle accouche d'une fille. — Le roi d'Angleterre changeant d'avis, cède à son fils aîné Édouard tous ses droits dans le duché d'Aquitaine. Édouard, par l'intermédiaire de sa mère, est admis à faire hommage au roi de France. La reine d'Angleterre est rappelée par le roi son mari. Mais craignant l'inimitié du conseiller favori du roi, elle renvoie la plus grande partie de sa P. 61
suite, et, avec quelques serviteurs affidés, reste en France où le roi son frère pourvoit à ses besoins. — Le jeune comte de Flandre, craignant pour sa vie les machinations de son oncle Robert, le dénonce comme traître aux habitants de Warneton où il résidait, et leur ordonne de le tuer. Mais le chancelier du comte fait avertir Robert avant que les lettres soient expédiées, et Robert s'enfuit avant qu'elles arrivent. Indignation du comte ; il fait arrêter son chancelier. Celui-ci a beau déclarer qu'il n'a agi que pour sauver l'honneur de son maître, il n'en est pas moins retenu en prison. Le comte charge quelques nobles et quelques bourgeois de Bruges, P. 62.
d'Ypres et de Courtrai, de lever la taille imposée aux communes de Flandre pour satisfaire aux engagements pris envers le roi de France. Les communes, persuadées qu'on exige d'elles plus d'argent qu'il ne faut, demandent que les collecteurs rendent des comptes. Le comte de Flandre refuse d'ordonner cette mesure ; les communes se soulèvent. Retiré à Courtrai avec les collecteurs, le comte imagine d'incendier les faubourgs, afin d'ôter toute espèce de refuge aux populations soulevées, et de les soumettre avec moins d'efforts. Le feu mis aux faubourgs brûle la ville entière. Les habitants se P. 63.
croyant trahis prennent les armes, s'emparent du comte, de cinq chevaliers et de deux écuyers, qu'ils livrent à la garde des habitants de Bruges. Toutes les communes, excepté celle de Gand, élisent pour chef Robert oncle du comte de Flandre et son ennemi. Celui-ci délivre de prison le chancelier de son neveu et le comble d'honneurs. Les Gantois prennent les armes pour la délivrance du comte. Ils battent les habitants de Bruges. Ceux-ci reçoivent ensuite des ambassadeurs du roi de France qui sollicitaient la délivrance du comte ; mais ils refusent de se laisser fléchir. — Sécheresse extrême. P. 64.
Vins excellents. Hiver rigoureux. La Seine gèle deux fois en peu de temps. Les deux ponts de bois de Paris sont emportés au dégel.

— Paralysie du comte de Valois. Il éprouve des remords de la mort d'Enguerran de Marigni et fait distribuer à Paris d'abondantes
P. 65. aumônes. Il meurt à Patai au diocèse de Chartres. Son corps est enterré chez les frères Prêcheurs et son cœur chez les frères Mineurs de Paris. — Beaucoup de gens vendent leurs biens et se rendent à Paris afin de faire le pèlerinage d'outre-mer avec Louis comte de
P. 66. Clermont. Mais celui-ci, qui n'avait pu se procurer les vaisseaux nécessaires, fait annoncer publiquement qu'il ne peut partir cette année et qu'il renvoie son voyage à un an. Il donne rendez-vous à Lyon à ceux qui voudront le suivre. — Mort de Gilles de Pontoise dit aussi de Chambli, abbé de Saint-Denys, auquel succède frère Gui de Castres.

P. 67. **1326.** — Couronnement de Jeanne d'Évreux reine de France. — La reine Isabelle d'Angleterre et son fils quittent la cour de France et se disposent à passer la Manche. Ils séjournent quelque temps en Ponthieu, douaire d'Isabelle. Fausse rumeur d'un massacre des Français en Angleterre. Le roi de France se dispose à faire
P. 68. de terribles représailles sur les Anglais qui habitent son royaume. Ayant appris la fausseté de la nouvelle, il relâche les Anglais, mais confisque une partie de leurs biens. — Pendant qu'elle se dispose
P. 69. à s'embarquer, la reine d'Angleterre apprend que son mari a donné des ordres pour qu'on l'écarte de tous les ports du royaume. Isabelle s'embarque avec Jean de Hainaut et trois cents chevaliers, et va prendre terre dans un port que son éloignement des côtes de France et le peu de sûreté de ses abords avaient empêché les Anglais de garder. Les habitants du port prennent les armes pour se conformer
P. 70. aux ordres du roi. La reine leur montre son fils qui sera leur roi un jour. Elle assure qu'elle n'est pas venue pour porter le trouble dans le royaume, mais pour abattre ou éloigner les mauvais conseillers qui égarent l'esprit du roi. Les Anglais se calment à l'aspect de l'enfant qui doit un jour les gouverner. Ils accueillent honorablement le fils et la mère, font savoir au roi leur arrivée et sollicitent pour eux un accueil bienveillant. Le roi, outré de colère, déclare qu'Isabelle est l'ennemie du royaume, et qu'on a eu tort de lui laisser mettre le pied sur le sol anglais en compagnie d'une
P. 71. troupe armée. La reine, malgré ses craintes, cherche et réussit à se concilier la bienveillance des barons et des grandes villes, particulièrement de Londres. Elle se hâte ensuite d'aller trouver son mari qu'elle espère ramener à de meilleurs sentiments; mais égaré par de perfides conseils le roi refuse de la voir et de l'entendre. Jean de Hainaut profite de l'indignation qu'excite cette barbarie, et soulève les barons contre le roi. Combat. Le père du favori Hugue Spencer est fait prisonnier. Le roi se sauve dans un château sur la frontière du pays de Galles. Il est pris à son tour. Une assemblée de barons
P. 72. le déclare déchu de la dignité royale et reconnaît pour roi son fils

Édouard III. Supplice atroce d'Hugue Spencer. — Le pape envoie en Italie Bertrand du Poget et Jean Gaetan cardinaux, pour protéger l'Église contre les gibelins, spécialement contre les Visconti qui se moquaient de l'interdit prononcé par le pape, et massacraient P. 73. ceux qui s'y voulaient conformer. — Mort d'Édouard II roi d'Angleterre, accélérée peut-être. Son fils lui succède. — Guerre entre le comte de Savoie et le Dauphin de Vienne. Prise du frère du duc de Bourgogne, du comte d'Auxerre et d'une foule de nobles; victoire du Dauphin. — Après une guerre cruelle excitée en Allemagne par la captivité de Frédéric duc d'Autriche, ce prince, et P. 74. les nobles qui avaient été pris avec lui, sortent des prisons de Louis de Bavière, sans rançon et moyennant un simple serment de soumission et de fidélité. — Maîtres Jean de Jandun et Marsile de Padoue vont trouver Louis de Bavière, et cherchent à lui persuader P. 75. que l'Église est soumise à l'Empire et qu'en sa qualité d'empereur, il a les droits les plus étendus sur le pape, le clergé, les fidèles, etc. Louis de Bavière, sans accepter entièrement cette doctrine, garde P. 76. auprès de lui les deux docteurs et les comble de biens. Procédures du pape Jean XXII contre Louis. Ce prince est excommunié, et la sentence d'anathème est publiée à Paris et dans les autres villes principales. — Le pape envoie contre les Visconti et les gibelins d'Italie des mercenaires auxquels il accorde des indulgences. Ces P. 77. mercenaires en viennent à peine aux mains qu'ils sont exterminés. Le pape s'était attiré ce malheur en employant, de son chef et sans consulter les cardinaux, le glaive matériel contre ses ennemis. Épuisé par ses premières dépenses, Jean XXII fait demander aux églises de France un subside pour la continuation de la guerre d'Italie. Le roi de France s'oppose d'abord à la levée du subside. Il donne ensuite son consentement, en échange des dîmes ecclésiastiques que lui accorde pour deux ans le souverain pontife. Pauvre Église! quand un la tond, l'autre l'écorche. Le pape en use P. 78. envers elle avec une insatiable avidité. — Invasion de quelques nobles bâtards de Gascogne sur les terres de France. Le roi envoie contre eux son cousin Alphonse d'Espagne, de chanoine et archidiacre de Paris devenu chevalier. Celui-ci, après une campagne sans succès, retourne en France avec une fièvre quarte qui ne tarde pas à l'enlever. Les bâtards de Gascogne, avec quelques Anglais, se rendent à Saintes, s'enferment dans le château qui était au roi d'Angleterre, et de là molestent la ville qu'occupaient pour le roi de France un grand nombre de seigneurs sous les ordres du comte P. 79. d'Eu. Les bâtards parviennent, en les défiant perfidement à une bataille en rase campagne, à éloigner les défenseurs de la ville de Saintes, et la brûlent sans épargner les églises. Le comte d'Eu et le maréchal de France Robert Bertrand poursuivent les bâtards jusque dans la Gascogne, les dispersent et soumettent une partie de la

contrée. — La reine accouche d'une fille à Châteauneuf près d'Or-
léans, et peu après la mort lui enlève sa fille aînée. — Délivrance
du comte de Flandre prisonnier à Bruges. On exige de lui le ser-
P. 80. ment de ne plus violer les coutumes du pays, de ne faire aucun mal
à ses sujets à cause de la prison qu'il a endurée, et de ne jamais
prendre un parti dans les affaires épineuses sans avoir demandé
leurs avis.

1327. — Édouard, le nouveau roi d'Angleterre, sommé d'aller
faire hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine, s'excuse
sur le danger qu'il y aurait pour lui à s'éloigner au commencement
de son règne. — Le roi de France convoque à Paris, pour rétablir
la paix entre le Dauphin et le duc de Savoie, une assemblée de
P. 81. seigneurs qui se sépare sans rien conclure. — Le comte de Clermont
jure de ne pas rentrer dans Paris avant d'avoir accompli son pèle-
rinage en Terre-Sainte. — Traité de commerce entre les rois de
France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Aragon, de Sicile et de Ma-
jorque. Mort d'Alphonse d'Espagne, tour à tour clerc, chanoine et
P. 82. chevalier. — Louis de Bavière, magnifiquement reçu en Italie, est
couronné empereur à Milan. — Mort de Charles IV dernier fils de
Philippe le Bel. — Prétentions d'Édouard, roi d'Angleterre, à la
P. 83. régence et même à la couronne de France, si la reine veuve de
Charles le Bel venait à mettre au monde une fille. Il trouve parmi
les juristes français des partisans et des adversaires. Raisons des uns
P. 84. et des autres. Les prétentions de l'Anglais sont repoussées. Philippe,
comte de Valois, est nommé régent du royaume et reçoit les hom-
mages en cette qualité. Dissensions au sujet de la Navarre entre
Philippe comte d'Évreux, gendre de Louis le Hutin, Jeanne de
Bourgogne, veuve de Philippe le Long, et Jeanne d'Évreux veuve
P. 85. de Charles le Bel. — Pierre Remi, trésorier du feu roi, accusé de
graves exactions et ne pouvant justifier son immense fortune, est
pris et condamné au gibet. Sur le point d'être pendu, il avoue qu'en
Gascogne il avait trahi le roi et le royaume. On l'attache alors à la
queue d'un cheval, on le traîne à une grande potence toute neuve
qu'il venait de faire élever lui-même et qui devient l'instrument de
P. 86. sa propre mort. — La reine Jeanne met au monde une fille. La ligne
directe des rois de France se trouve éteinte. Philippe de Valois,
cousin germain du dernier roi, est porté au trône et commence une
ligne collatérale.

1328. — Louis de Bavière, couronné à Milan, marche vers
Rome, suivi de Castruccio, seigneur de Luques, et d'une foule
P. 87. d'autres gibelins. Les Romains s'empressent au-devant de lui. Ils
le couronnent solennellement dans la basilique de Saint-Pierre.
Après avoir fait un empereur, les Romains veulent faire un pape.
Ils élisent pour souverain pontife un frère Mineur nommé Pierre
P. 88. Rainaluccio qu'ils installent solennellement. Celui-ci crée des

cardinaux pris dans les ordres mendiants et tous gibelins. Il se fait nommer Nicolas V et son autorité est reconnue par les villes gibelines d'Italie et sur les terres de Louis de Bavière. Après avoir accablé les Romains d'impôts, l'antipape et Louis sortent de Rome et parcourent l'Italie. — Michel de Césène, général des Franciscains, est
cité à Avignon et sommé de se soumettre aux règles prescrites par le P. 89
pape Jean XXII, surtout pour l'observation de la pauvreté. Il répond avec arrogance, demande et obtient un délai, et avant l'expiration de ce délai, il s'enfuit avec deux religieux nommés Bonnegrace et François, et va s'embarquer à Marseille. Le pape le fait poursuivre en vain. Michel débarque à Gênes, et de là va rejoindre l'antipape et l'empereur. Le pape procède contre eux tous, les condamne comme hérétiques, et destitue Michel, qui
appelle de cette sentence au pape mieux informé. — Assemblée de P. 90.
barons au sujet de la succession au royaume de Navarre. Philippe de Valois rend ce royaume à Philippe, comte d'Évreux, à qui il appartenait du chef de sa femme, fille de Louis le Hutin, et le dédommage du comté de Champagne par des revenus qu'il lui assigne dans le comté de la Marche. — Le comte de Flandre fait hommage au roi de France et implore son secours contre les populations révoltées de Bruges, d'Ypres, de Cassel et de plusieurs
autres points de la Flandre. — Sacre du roi et de la reine à Reims; P. 91.
la fête dure quinze jours. Après le sacre le roi délibère avec ses barons s'il doit aller cette année au secours du comte de Flandre, ou bien attendre à l'année suivante. Malgré l'avis de quelques
seigneurs, Philippe se décide à marcher sans retard, et le rendez- P. 92.
vous de l'armée est fixé à Arras pour le 22 juillet. — Entrée solennelle du roi à Paris après son sacre. Visites du roi aux églises et aux hôpitaux; sa charité, son affabilité envers les pauvres. Il prend
solennellement à Saint-Denys l'oriflamme, qu'il confie aux mains de P. 93
Mile de Noyers, et se recommande d'une manière spéciale aux saints
patrons du royaume. — Philippe part pour la Flandre, passe à P. 94.
Arras, et laissant de côté les marais funestes à ses prédécesseurs,
marche vers Cassel dont il ravage les environs. Insolence des P. 95.
Flamands. — Le pape confirme au roi Philippe la dîme de deux ans qu'il avait déjà accordée à Charles le Bel. — Paix entre l'Écosse et l'Angleterre. Mariage du fils du roi d'Écosse avec la sœur d'Édouard III. Le roi d'Écosse s'engage à secourir l'Angleterre envers et contre tous, excepté contre le roi de France. — Mort de Jean duc de Calabre, fils unique de Robert roi de Naples. — Tremblement de terre en Italie; ravages qu'il cause aux environs de
Pérouse. Vents violents en France. Destruction du toit de l'église P. 96.
de Chaumont en Bassigni. — Des placards sont affichés à Paris aux portes de Notre-Dame et des églises des Franciscains et des Dominicains, contenant les accusations de l'antipape, de l'empereur et

de Michel de Césène contre le pape Jean XXII, et citation à
comparaître devant un concile à Milan. L'évêque de Paris et
l'Université reçoivent pour le même objet des lettres cachetées qu'on
envoie au pape sans les ouvrir. — Le 23 août, sortie des habitants
P. 97. de Cassel; ils dirigent sans bruit une attaque contre la tente du roi.
Les Français les prennent pour des auxiliaires; mais un chevalier
qui leur adressait la parole ayant été tué, l'alarme se répand dans
le camp. On prévient le roi qui se couchait et qu'on a de la peine
P. 98. à convaincre. Enfin, armé tant bien que mal par les clercs de sa
chapelle, il sort à cheval avec Mile de Noyers. Les Français se
rallient autour de lui et fondent avec impétuosité sur les Flamands.
Ceux-ci font face de tous côtés, et dirigent principalement leurs
pieux contre le poitrail des chevaux. Enfin ils sont rompus et
veulent prendre la fuite; mais ils sont arrêtés par le comte de
P. 99. Hainaut qui en fait un horrible carnage. Dix-neuf mille huit cents
Flamands périssent dans cette affaire. — Avant de rentrer dans sa
P. 100. tente le roi fait chanter un *Te Deum* en actions de grâces de sa
victoire. — Incendie et destruction de Cassel. Le roi va camper
devant Ypres dont les habitants se rendent à discrétion. Mile de
Noyers est envoyé dans la ville pour arrêter les conditions de la
P. 101. paix. Il est convenu que la ville livrera cinq cents otages qui seront
conduits à Paris, que ses fortifications seront détruites, et que les
ennemis du comte et du roi iront en exil jusqu'à nouvel ordre.
Un prêtre d'Ypres prêche contre la paix et engage les habitants à
rejeter les conditions qu'ils ont acceptées. Poursuivi et enfermé
par les Français dans une maison fortifiée, il y est brûlé avec quatorze
de ses adhérents. Bruges donne mille otages et se livre à la
discrétion du roi. — Le roi rend la Flandre soumise au comte Louis,
P. 102. et lui adresse une admonestation sévère en présence des barons
assemblés. — Le comte de Flandre recherche les conspirateurs et
les factieux, et en fait périr près de dix mille en trois mois.
Philippe VI va rendre grâce de sa victoire à Saint-Denys et à Notre-
P. 103. Dame de Paris, où il fait hommage à la Vierge de son cheval et de
ses armes. — Guillaume Doyen, de Bruges, chef principal de
l'insurrection flamande, se réfugie auprès du duc de Brabant et
lui demande des secours contre le comte de Flandre. Le duc refuse
de rien faire sans l'avis du roi de France. Guillaume est saisi et
P. 104. envoyé à Paris où il expie ses crimes par un atroce supplice
le 23 décembre. — La reine Clémence de Hongrie meurt le 13 octobre
à Paris. — Mort subite du poitevin Jean de Cherchemont,
P. 105. chancelier du roi de France. — Philippe VI envoie Pierre Roger,
abbé de Fécamp, avec une ambassade au roi d'Angleterre, pour le
sommer de venir faire hommage de son duché d'Aquitaine; mais
les envoyés retournent en France sans avoir pu obtenir audience
d'Édouard III. — Publication à Paris, par ordre de Jean XXII,

des procédures faites contre l'antipape Nicolas V, lequel est excommunié pour avoir refusé de retourner avec une femme qu'il avait P. 106.
épousée avant d'entrer en religion. — Le roi de France consulte son conseil pour savoir si, à défaut d'hommage, il peut légitimement s'emparer du duché d'Aquitaine. Le conseil est d'avis qu'il peut seulement faire les fruits siens jusqu'à la prestation de l'hommage. Pierre Roger, devenu évêque d'Arras, est envoyé en Aquitaine avec un seigneur laïque pour lever les revenus au nom du roi de France, et une nouvelle et dernière citation est adressée à Édouard III. — La reine met au monde un fils qui meurt presque aussitôt.

1329. — Édouard III vient trouver Philippe VI à Amiens pour P. 107.
l'hommage du duché d'Aquitaine. Avant de le prêter il réclame la restitution des conquêtes faites dans ce duché par Charles de Valois, père du roi de France. On lui répond que son père Édouard II avait forfait, que le comte de Valois n'avait été que l'instrument de la justice du roi de France, et qu'on ne lui devait par conséquent aucune restitution. Édouard III fait hommage pour la portion de l'Aquitaine qu'il possède, et il est convenu que les parties conquises restent à la France, sauf à Édouard, s'il se croit lésé, le droit de recourir au Parlement de Paris. — Le roi de Chypre envoie des P. 108.
ambassadeurs en France chargés de demander en mariage, pour son fils, une fille du comte de Clermont. — Le dominicain Pierre de la Palud est nommé par le pape patriarche de Jérusalem. — Philippe VI fait détruire les portes de Bruges, d'Ypres et de Courtrai. — Mort de Robert Bruce roi d'Écosse. — Le 11 juin l'évêque P. 109.
de Paris, en présence d'un nombreux clergé et du peuple, publie solennellement, sur la place du Parvis, l'anathème prononcé contre l'antipape, le duc de Bavière et Michel de Césène. Il condamne comme remplis d'hérésies et brûle publiquement les placards qu'ils avaient fait afficher aux portes de certaines églises de Paris. Henri de Semons, provincial des frères Mineurs, se lève ensuite et, au P. 110.
nom du chapitre général qui se tenait alors à Paris, il déclare approuver la déposition de Michel de Césène et les procédures faites par le pape contre ce religieux ainsi que contre les frères Bonnegrâce et François. — Vers le commencement de juillet, le patriarche de Jérusalem et l'évêque de Mende s'embarquent avec les ambassadeurs du roi de Chypre qui emmenaient la fille du comte de Clermont, espérant passer de Chypre à Jérusalem. — Mariage de Jean III, duc de Bretagne, avec Jeanne de Savoie. — Le pape lève P. 111.
l'interdit qui pesait sur Milan et sur plusieurs autres villes d'Italie. — Robert d'Artois, au moyen de nouveaux titres récemment découverts, dispute de nouveau le comté d'Artois à sa tante Mathilde. Celle-ci meurt sur ces entrefaites, laissant ses droits à sa fille la reine Jeanne de Bourgogne. — Philippe d'Évreux est pro-

P. 112. clamé et couronné roi de Navarre à Pampelune. — Un enfant de Pomponne, au diocèse de Paris, se mêle de guérir des malades par la parole. L'évêque de Paris ordonne au père et à la mère de l'enfant d'empêcher ces pratiques superstitieuses qu'il interdit sous peine d'anathème. — Mort de Guillaume de Melun archevêque de Sens, auquel succède Pierre Roger, ancien abbé de Fécamp. —
P. 113. Mort de Frédéric duc d'Autriche. Louis de Bavière passe en Allemagne. Position critique de l'antipape resté seul en Italie. — On amène au pape Jean XXII un franciscain accusé d'avoir prêché contre lui. Insolence du moine. Il est emprisonné avec quinze reli-
P. 114. gieux du même ordre prévenus d'hérésie. — Le roi assemble un concile national à Paris. Le roi et les nobles se plaignent des excès de pouvoir commis par les évêques. Ceux-ci à leur tour accusent le roi de vouloir dépouiller les églises de leur juridiction temporelle. Philippe proteste de son respect pour les libertés ecclésiastiques. On signale plusieurs abus commis par les officiers des évêques et par ceux du roi et le concile se sépare. — Edmond, comte de Kent, accusé de trahison, est décapité par ordre de son neveu le
P. 115. roi d'Angleterre. — Guillaume, comte de Hainaut, se trouvant à Clermont en Auvergne, et apprenant par les envoyés qu'il avait adressés au pape que celui-ci ne lui ferait pas bon accueil, s'en retourne indigné contre Jean XXII.

1330. — Philippe, fils du roi de Majorque, renonce à ses bénéfices ecclésiastiques, prend le costume des Bégards et se met à courir le monde en demandant l'aumône. — En Lombardie les troupes du cardinal du Pojet sont battues par les gibelins. — La reine de France met au monde un second fils qu'on nomme Louis.
P. 116. Son père fait un pèlerinage à Saint-Louis de Marseille, mais l'enfant meurt le cinquième jour après sa naissance. Philippe VI en retournant à Paris s'arrête à Avignon auprès du pape. — Nouvelle publication à Paris des procédures du pape contre le duc de Bavière et l'antipape. — L'antipape arrive à Avignon en habit séculier, prend la robe de son ordre, paraît publiquement devant le souverain pontife et les cardinaux, fait en plein consistoire l'aveu de ses
P. 117. erreurs et implore son pardon. Réponse du pape. Le faux Nicolas V rentre en grâce. Jean XXII rend au ciel de solennelles actions de
P. 118. grâces de cet événement qu'il fait connaître par ses bulles à toute l'Église, et se réserve de prononcer ultérieurement sur le sort du coupable repentant. — Victoire des rois de Castille et d'Aragon sur les Sarrasins d'Espagne. — Arrestation simultanée, dans tout le
P. 119. royaume, des Hospitaliers du Haut-Pas, accusés d'altérer frauduleusement à leur profit leurs bulles pontificales. — Mauvaise qualité des vins. Vents violents et grandes pluies au mois de novembre. — Roger de Mortimer, dont les liaisons avec la reine mère d'Angleterre avaient produit du scandale, est accusé de trahison,

de complicité avec cette même reine. Celle-ci est enfermée dans un P. 120.
château fort; Roger subit le dernier supplice et son fils est emprisonné. — Le pape tient un consistoire à Avignon où il renouvelle les condamnations prononcées contre Louis de Bavière, Michel de Césène et frère Bonnegrâce. Il interdit sous peine d'excommunication à l'empereur de tenir l'assemblée qu'il avait convoquée pour le mois de février, et aux barons allemands d'y assister. —
Le 2 février le roi de France touche le premier terme de la dîme P. 121.
qui lui avait été accordée pour deux ans. — Pierre Roger devient archevêque de Rouen ; il est remplacé à Sens par l'archevêque de Bourges. Mort de l'évêque de Thérouenne auquel succède Jean de Vienne évêque d'Avranches. Le siége d'Avranches est donné par le pape à Jean Hantfune, procureur du roi de France à la cour
romaine. Guillaume de Sainte-Maure, chancelier du roi, refuse P. 122
l'évêché de Noyon que le pape donne à Guillaume, chanoine de Beaune, frère de Robert Bertrand, seigneur de Briquebec. — Les Anglais font des préparatifs de guerre à Saintes. Le roi de France y envoie son frère, le comte d'Alençon, avec une armée. Celui-c prend le château de Saintes et le détruit de fond en comble quoiqu'il n'en eût pas reçu l'ordre du roi. Arrivée en France du roi d'Angleterre. Paix entre les deux souverains. — Sécheresse si forte P. 123
qu'on ne peut labourer. — Le roi de Bohême fait un voyage de curiosité en Italie. Les gibelins qui le savaient fils de l'empereur Henri le Pieux, lui font un accueil solennel, et reniant l'autorité de Louis de Bavière, se soumettent à lui. Décadence de Louis de
Bavière. — Préparatifs de croisade contre les Sarrasins de Grenade P. 124.
rendus inutiles par une trêve que conclut avec eux le roi de Castille.

1331. — Sentence du Parlement dans l'affaire du comté d'Artois. Les pièces que Robert d'Artois prétendait avoir miraculeusement retrouvées sont reconnues fausses. On saisit une demoiselle (Jeanne de Divion) qui avait fabriqué les lettres, et qui révèle les moyens
qu'elle avait employés. On arrête aussi un dominicain confesseur de P. 125.
Robert d'Artois. Le roi envoie chercher l'abbé de Vézelai, soupçonné aussi d'avoir trempé dans cette affaire; mais celui-ci prend la fuite. Robert d'Artois est débouté de ses prétentions. — Les Bourguignons de l'autre côté de la Saône refusent de reconnaître l'autorité du duc de Bourgogne. Des deux côtés on se prépare à la guerre ; mais la médiation du roi de France et d'un grand nombre de seigneurs
fait rentrer les mutins dans le devoir. — Le comte de Foix fait P. 126.
enfermer sa mère à cause de sa conduite scandaleuse. — Grandes pluies en Italie, en Aragon et en Provence. — Jeanne de Divion, ayant avoué les faux qu'elle avait commis dans l'intérêt de Robert d'Artois, est brûlée vive à Paris sur la place aux Pourceaux. Robert
se retire auprès du duc de Brabant. Le roi fait saisir ses terres et le P. 127.

cite à comparaître devant les pairs pour se justifier des crimes qui
lui sont imputés. — Opinion du pape au sujet de la résurrection
des corps, taxée d'hérésie. — Interrogatoire du dominicain confes-
seur de Robert d'Artois à l'officialité de Paris. Il prétend qu'il ne
P. 128. peut rien révéler parce qu'il ne sait rien que sous le sceau de la
confession. Le patriarche de Jérusalem lui affirme qu'il peut en
conscience faire des révélations, et déduit les motifs de son opinion,
P. 129. qui est appuyée par tous les théologiens présents. Le moine prison-
nier fait, sur cette assurance, des révélations qu'on tient secrètes.
— Troisième citation adressée à Robert d'Artois de comparaître
devant la cour des pairs. Il envoie un abbé bénédictin et quelques
P. 130. chevaliers, sans pouvoirs, pour solliciter du roi un nouveau délai.
Une demoiselle qui avait été liée avec Robert d'Artois paraît devant
la cour, confirme les griefs allégués contre Robert, mais impute
particulièrement la falsification des lettres à la femme de Robert,
sœur du roi de France. Le roi de Bohême et Jean, fils aîné de Phi-
lippe VI, se jettent aux pieds du roi et obtiennent pour Robert
d'Artois un quatrième délai. — Le patriarche de Jérusalem, de
retour d'un voyage en Palestine où il était allé négocier avec le
sultan du Caire la remise aux Chrétiens du royaume de Jérusalem,
P. 131. peint si vivement devant le pape d'abord, ensuite devant le roi de
France et ses barons, les refus obstinés du sultan, qu'il les dispose
à partir pour secourir la Terre-Sainte. Il reçoit du pape, à la prière
du roi de France, la mission de prêcher la croisade. — Éclipse
de lune le 15 décembre après minuit. — Améliorations introduites
par Philippe VI dans les monnaies.

P. 132. **1332.** — Robert d'Artois est condamné à l'exil et ses biens sont
confisqués. Le roi diffère encore jusqu'à un mois après Pâques la
P. 133. promulgation et l'exécution de l'arrêt. Le terme expiré, et Robert
ne s'étant pas présenté, l'arrêt prononcé contre lui ainsi que les
faits qui l'avaient motivé sont publiés à son de trompe sur les places
et dans les carrefours de Paris. — Mariage de Jean, duc de Nor-
mandie, fils de Philippe de Valois, avec Bonne, fille du roi de
P. 134. Bohême. Promotion à la chevalerie du même prince Jean. Mariage
de Marie de France avec le duc de Brabant. — Le 2 octobre le roi
déclare aux seigneurs réunis dans la Sainte-Chapelle qu'il est résolu
à partir pour la Terre-Sainte, et à laisser l'administration du royaume
au duc Jean son fils, âgé de quatorze ans. Les seigneurs jurent
obéissance et fidélité au jeune prince.

1333. — L'archevêque de Rouen prêchant la croisade au Pré-
P. 135. aux-Clercs à Paris, le roi, le patriarche, et une foule d'autres pren-
nent la croix. On décide que la croisade sera prêchée dans tout le
royaume, et que les croisés se tiendront prêts à partir dans trois
ans à compter du mois d'août. — Éclipse de soleil le 14 mai à deux
heures après midi. — L'opinion du pape sur la résurrection et la

vision béatifique est publiquement prêchée à Avignon. Jean XXII P. 136.
fait emprisonner un dominicain qui l'avait combattue. La doctrine
du pape est condamnée par la faculté de théologie de Paris. Le
pape envoie deux légats à Paris sous prétexte de négocier la paix
entre l'Angleterre et l'Écosse, mais en réalité pour soutenir sa
doctrine. Les prédications d'un des légats soulèvent de violents P. 137.
murmures. Le roi ne consent à les entendre qu'en présence de dix
docteurs en théologie qui condamnent la doctrine du pape, mais
ne peuvent convaincre le légat. Le roi convoque alors à Vincennes P. 138.
une nouvelle assemblée d'évêques, d'abbés et de docteurs. Par deux
simples questions, il met le légat en contradiction avec lui-même,
fait signer le procès-verbal de la séance par vingt-neuf docteurs qui
étaient présents, et en envoie une copie au pape pour qu'il y donne P. 139.
son approbation. — David Bruce succède à son père Robert sur le
trône d'Écosse. Édouard Baillol lui dispute la couronne et invoque
l'arbitrage d'Édouard III roi d'Angleterre. Édouard marche contre
les Écossais qui se préparent à la résistance. Défaite des Écossais.
Siége et prise de Berwick. Dix vaisseaux français envoyés au secours
de Berwick sont rejetés par les mauvais temps sur les côtes de Flan- P. 140.
dre. — Abondance du vin. — Le dauphin de Vienne meurt au siége
d'un château qui appartenait au comte de Savoie.

1334. — Cherté des denrées en France et surtout dans les
contrées méridionales. — Soulèvement de Bologne contre le légat
du pape. — Dissensions entre le duc de Brabant et le comte de P. 141.
Flandre au sujet de redevances de l'évêché de Liége dans le duché
de Brabant qu'avait achetées le comte de Flandre. Partisans des deux
rivaux. La paix se rétablit entre eux par la médiation du roi de
France. — David Bruce, roi d'Écosse, et sa femme, sœur du roi
d'Angleterre, viennent implorer le secours de la France et séjour- P. 142.
nent à Château-Gaillard en Normandie. — Philippe VI fonde le
couvent des Cordelières de Monceaux près de Pont-Sainte-Maxence.
— Arrestation de la sœur du roi, femme de Robert d'Artois et de
ses enfants accusés d'envoûtements. — Mortalité en France et dans
les pays voisins. — Abondance de vin. — Insurrection des Écossais P. 143.
contre Édouard Baillol; ils le chassent du royaume et recouvrent
toutes leurs villes à l'exception de Berwick. — Mort de Jean XXII;
élection de Benoît XII. — Tonnerres et éclairs aux environs de
Paris le 5 décembre et le 2 janvier. — Philippe VI se met en chemin P. 144.
pour aller visiter le nouveau pape; mais une maladie le force à
revenir sur ses pas. Il envoie à Benoît XII des ambassadeurs chargés
de diverses propositions concernant principalement la croisade.
— Projet de Jean, duc de Bretagne, de laisser après sa mort son
duché au roi de France, à condition que s'il se présentait dans la
suite un héritier légitime, on le dédommagerait par la cession du
duché d'Orléans. Plusieurs Bretons s'opposent à cet arrangement P. 145.
qui, après plusieurs délais, est enfin abandonné.

1335. — Retour de Jean de Cepoi que le roi de France avait
envoyé en Orient pour examiner les ports et les passages, et faire
P. 146. quelques provisions pour la future croisade. — Grave maladie de
Jean, duc de Normandie, fils du roi. Le roi et la reine font faire
des prières dans tout le royaume pour le rétablissement de leur fils.
Le clergé de Paris porte de saintes reliques à Taverni où le prince
P. 147. était malade. Le duc Jean se rétablit. Le roi Philippe se rend à
pied de Taverni à Saint-Denys pour rendre grâces à Dieu de la
convalescence de son fils. Il s'y livre pendant deux jours à sa dévo-
P. 148. tion. — Le roi d'Angleterre passe en Écosse avec le comte de Namur
et le comte de Gueldre. Il fortifie la ville de Saint-Johns-Town (Perth),
et y laisse Édouard Baillol et le comte de Cornouailles. Plusieurs
P. 149. seigneurs écossais vont lui faire hommage à Saint-Andrew. Il assure
le royaume d'Écosse à Édouard Baillol et à ses héritiers en leur
imposant l'obligation de l'hommage et du service militaire envers
la couronne d'Angleterre. Le comte de Namur, qui avait un peu
tardé à suivre Édouard III, ayant débarqué en Écosse, est pris
dans une embuscade par les Écossais et délivré ensuite par les
P. 150. Anglais. — Mauvaise qualité des vins.

1336. — Voyage de Philippe VI dans les contrées éloignées de
son royaume. Il visite le pape à Avignon et s'entretient avec lui de la
croisade et des affaires d'Écosse. De là il se rend à Marseille pour
visiter l'église de Saint-Louis, et la flotte qu'il faisait préparer pour
son expédition d'outre-mer. Les Marseillais, quoique indépendants
de son autorité, lui font un honorable accueil et lui donnent le
spectacle d'un combat naval simulé, où l'on se battait avec des
P. 151. oranges. — Éclipse de soleil le 3 mars [1337]. Philippe VI, à son
retour de Lyon, passe par la Bourgogne où il trouve le duc et comte
de Bourgogne en discussion avec Jean de Châlons et quelques nobles
bourguignons et allemands, au sujet de certains revenus du comté
de Bourgogne. Le roi essaie envain de les mettre d'accord. Jean de
P. 152. Châlons, avec une troupe d'Allemands mercenaires, ravage le comté
de Bourgogne et se retire dans des forteresses où il s'était d'avance
ménagé un asile. Le duc de Bourgogne, aidé du duc de Normandie,
du comte de Flandre, du roi de Navarre et du comte d'Étampes,
assiége et prend le château de Chaussin appartenant à Giraud de
P. 153. Montfaucon, l'un des adhérents de Jean de Châlons. Il marche
ensuite contre Besançon, mais la disette le force à licencier son
armée. Violent incendie à la foire du Lendit. — Le 2 juillet il
naît au roi de France un fils qu'on appelle Philippe. — Supplice
d'Hugue de Cuisi, ancien prévôt de Paris et conseiller-maître au
Parlement, convaincu de s'être laissé corrompre par des présents.
— Une violente tempête éclate aux environs de Paris, le 4 août,
P. 154. et arrache les pavillons et les tentes qu'on avait élevés au bois de
Vincennes pour la fête des relevailles de la reine. — Robert d'Ar-
tois fomente les dissensions qui s'étaient élevées entre les rois de

France et d'Angleterre, au sujet de la destruction de Saintes par le comte d'Alençon et des conquêtes faites en Aquitaine par Charles de Valois frère de Philippe VI. — Les rois d'Angleterre et de Navarre, en guerre pour la garde d'une abbaye située sur leurs P. 155
frontières, font la paix par l'intermédiaire du pape et du roi de France. — Traité d'alliance entre les rois de France et de Castille. — Édouard III voyant les favorables dispositions de Philippe VI pour les Écossais, prépare une flotte formidable et se ligue avec Louis de Bavière, sans se mettre en peine de l'excommunication qui pesait sur ce dernier.

1337. — Philippe enrôle une troupe nombreuse de soldats de P. 156.
marine, la plupart génois, sous le commandement d'un amiral qui avait commis des excès dans les ports de Marseille et d'Aigues-Mortes. — Il rétablit la paix entre le duc du Bourgogne et Jean de Châlons. — Apparition d'une comète vers la fin de juin; liste des fléaux dont elle est le présage. — Vers la Toussaint, les Anglais P. 157.
prennent Parcoul dans la Saintonge, et portent le fer et le feu dans plusieurs lieux environnants. Le roi de France fortifie à grands frais ses frontières à cause du bruit qui se répand qu'Édouard III, à l'instigation de Robert d'Artois, prépare une invasion en France. — Le pape Benoît XII envoie deux cardinaux qui essaient en vain de réconcilier les rois de France et d'Angleterre. — Nicolas Béhu- P. 158.
chet, trésorier du roi de France, incendie le port de Portsmouth en Angleterre, et toute l'île de Guernesei à l'exception d'un seul château. — Renaud de Mirande, gentilhomme languedocien, dont la trahison avait livré Parcoul aux Anglais, est décapité à Paris sur la place aux Pourceaux. — Le comte d'Eu, connétable de France, avec le secours des comtes de Foix et d'Armagnac, de quelques barons du Languedoc et des Toulousains, prend plusieurs places dans la Gascogne. — Succès des Anglais en Écosse. — Le comte P. 159.
d'Alençon, avec un grand nombre de seigneurs, se porte au-devant d'Édouard III qui venait, disait-on, prendre terre à Boulogne; mais le roi d'Angleterre ne paraît pas. — Seize vaisseaux anglais se présentent devant l'Écluse et sont d'abord repoussés. S'apercevant de la négligence du bâtard de Flandre, frère du comte, à qui était confiée la garde du port, ils l'attaquent à l'improviste, le font prisonnier et l'emmènent en Hollande. — Des malfaiteurs déguisés en religieux viennent à la cour de France dans le dessein d'empoisonner le roi : ils sont saisis et l'on ignore quel a été leur sort. — Les Flamands, principalement les Gantois, essaient de se soulever contre leur comte et contre le roi de France, mais le pape réprime cette tentative en excommuniant les rebelles.

1338. — Apparition d'une deuxième comète le 15 avril. — P. 160.
Édouard III emmenant avec lui la reine sa femme, passe dans le Brabant et de là en Allemagne, où il renouvelle son alliance avec

Louis de Bavière, et enrôle à son service un certain nombre de seigneurs allemands. Édouard, nommé vicaire de l'Empire, convoque des troupes pour envahir la France; mais peu de soldats répondent à son appel. Philippe VI réunit à Amiens une nombreuse
P. 161. armée pour s'opposer aux projets d'Édouard; mais voyant que le prince anglais ne quitte point l'Allemagne, il fortifie ses frontières et licencie ses troupes. — Bataille navale entre les Français et les Anglais; prise de deux vaisseaux anglais. — Inaction des Écossais.
P. 162. — Insurrection des Flamands, en particulier des Gantois. Ils chassent leur comte de la Flandre, s'adjoignent la populace des autres villes et se donnent pour chef Jacques d'Artevelle. — Les troupes du roi prennent le château de Pennes en Agenois et plusieurs autres places dans la Gascogne. — Incendie et pillage de Southampton par les marains français. — Priviléges accordés par Philippe VI aux Normands. Ceux-ci se disposent à faire une
P. 163. descente en Angleterre. — Le seigneur d'Harcourt est autorisé par le roi à prendre le titre de comte.

1339. — Prise de Bourg et de Blaye par les Français. Le seigneur de Caumont et le frère du seigneur d'Albret sont faits prisonniers à la prise de Blaye. — Incendie du Tréport par les Anglais. — Licenciement des marins génois qui étaient au service de la France. — Le roi d'Angleterre se dispose à envahir la France avec une armée d'Anglais, de Brabançons, d'Allemands et de pillards soudoyés. Philippe VI rassemble des troupes nombreuses à Saint-
P. 164. Quentin en Vermandois. Édouard III entre en France, pille et ravage une grande partie de la Thiérache. Inaction du roi de France; murmures qu'elle excite. Cependant apprenant l'arrivée de l'ennemi à Buironfosse, Philippe prend les armes et se dispose à attaquer. Puis, sur des représentations qui lui sont adressées, il
P. 165. diffère la bataille jusqu'au lendemain; mais dans la nuit, Édouard, qui avait appris la force de l'armée française, s'enfuit et se retira sur les terres de l'Empire. — Les Anglais brûlent les faubourgs de Boulogne-sur-Mer et quelques vaisseaux dans le port. — Les Flamands révoltés se liguent avec Édouard et lui font hommage comme roi de France. Édouard retourne en Angleterre pour y lever des troupes et les ramener au secours des Flamands. — Les habitants du diocèse de Cambrai et de la Thiérache brûlent plusieurs places
P. 166. appartenant à Jean de Hainaut. Celui-ci provoque en duel Jean de Namur, capitaine de ses agresseurs; mais au lieu de se présenter au jour fixé, il va piller et brûler la ville d'Aubenton.

1340. — La guerre entre les rois de France et d'Angleterre cause un grand préjudice aux églises des deux royaumes. — Édouard part pour l'Angleterre laissant en Flandre les comtes de
P. 167. Salisburi et d'Oxford. Ceux-ci assiégent Lille avec une armée de Flamands et d'Anglais. Les assiégés font une sortie, blessent le

comte de Salisburi et le font prisonnier. Le bruit court que le roi
d'Angleterre lui-même a perdu la vie dans cette affaire. — Les
habitants de la Flandre, du Brabant et du Hainaut font au roi de P. 168.
France des propositions de paix qui sont repoussées. Philippe VI
se rend à Arras où il attend son armée. Son fils Jean, duc de
Normandie, ravage en attendant les terres du comte de Hainaut,
détruit le château d'Escaudœuvre et soumet celui de Thun-l'Évêque.
Le roi va se loger entre Lille et Douai où son armée a beaucoup à
souffrir. — Philippe VI arme une flotte en Picardie et en Normandie
pour s'opposer au passage des vaisseaux que menaient en Flandre
Édouard III et Robert d'Artois, et la met sous le commandement
d'Hugue Quieret et de Nicolas Béhuchet. Bataille de l'Écluse. Les P. 169.
vaisseaux français ne peuvent résister aux Anglais et aux Flamands
réunis. Les deux amiraux sont pris; Béhuchet est pendu au mât
de son navire. — Siége de Saint-Omer par Robert d'Artois. Le duc P. 170.
de Bourgogne, préférant une bataille à un siége, marche avec ses
troupes au-devant de Robert. Le duc a d'abord le dessous; mais
bientôt secouru par son fils Philippe et par le comte d'Armagnac,
il met les ennemis en fuite, les poursuit jusque dans leur camp et
s'empare des bagages de Jacques d'Artevelle et des bannières de
Robert d'Artois. — Siége de Tournai par Édouard III. Philippe VI P. 171.
décampe, passe le pont de Bouvines et vient planter ses tentes à
deux milles de l'armée anglaise. Six semaines sont employées à
négocier une trêve. Elle est enfin conclue par l'intermédiaire de
Jeanne de Valois, sœur du roi de France, de Jean roi de Bohême,
du comte de Luxembourg. Texte du traité tel qu'il fut publié par P. $\frac{172}{177}$.
les plénipotentiaires. — Succès des rois d'Espagne et de Portugal P. 178.
contre les Sarrasins. — David Bruce, roi d'Écosse, et la reine sa
femme retournent dans leurs États.

DERNIÈRE CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS.

1340. — Prédictions relatives à l'année 1315. — Détails sur P. 179.
la famine de 1315. — Autre prophétie par Jean des Murs, grand P. 180.
astronome. — Apparition d'une comète en 1340. Prétentions d'É- P. 181.
douard III à la couronne de France; il se dispose à la guerre, à P. 182.
l'instigation de Robert d'Artois. — Édouard s'embarque pour faire
une descente en France. Philippe de Valois lui oppose une flotte
sous le commandement de Nicolas Béhuchet. Combat naval de P. 183.
l'Écluse. — Les Flamands révoltés chassent leur comte, et recon-
naissent pour chef Jacques d'Artevelle. L'interdit est mis sur la
Flandre à la prière de Philippe de Valois. Persécutions d'Artevelle
contre les ecclésiastiques qui observent l'interdit. Les deux rois se
rencontrent près de Guise dans la Thiérache, et concluent une
trêve. — Édouard retourne en Flandre. Il se qualifie roi de France, P. 184.

et joint les armes de France à ses armes. Louis de Bavière, usur-
pateur de l'Empire, nomme Édouard son vicaire dans le Hainaut
et le Cambrésis. Siége de Cambrai par Édouard. Nouvelle trêve
entre les deux rois par l'entremise de deux cardinaux. — Les no-
P. 185. bles raccourcissent leurs habits, et laissent croître leur barbe. —
Emprisonnement de la comtesse, sœur du roi, femme de Robert
d'Artois.

1341. — Mort de Jean III, duc de Bretagne, il est inhumé à
P. 186. Ploermel. Contestations survenues au sujet de sa succession entre
Jean de Montfort et Charles de Blois. Le parlement adjuge le
P. 187. duché à Charles. Jean de Montfort s'échappe de Paris, soulève les
habitants de Nantes et des environs, et se met à leur tête. Jean,
duc de Normandie, envoyé contre le rebelle, s'empare de Champ-
P. 188. toceaux, et reçoit la soumission des Nantais. Montfort se retire en
Angleterre auprès de sa femme et de son fils qu'il y avait envoyés.
(Voyez à ce sujet les notes). — Mort de Guillaume I^er^, comte de
P. 189. Hainaut. Sa veuve, sœur du roi de France, se fait religieuse à
Fontenelle. — Benoît XII occupe le saint-siége. — (1) Siége de
P. 190. Tournai par le roi d'Angleterre, le duc de Brabant et les Flamands.
Ravages commis par Guillaume le Jeune, comte de Hainaut, sur
la frontière française. Expédition de Jean, duc de Normandie,
dans le Hainaut. Philippe de Valois se rend à Arras, et en faisant
P. 191. cesser l'interdit qui pesait sur la Flandre, obtient la levée du siége
de Tournai. Cet arrangement est longtemps réprouvé par l'Église
romaine qui n'avait pas été consultée.

1342. — Mort du pape Benoît XII; élection de Clément VI.
P. 192. — Voyage de Jean de Montfort en Angleterre (voir la note).
Édouard embrasse le parti de Jean de Montfort; il fait une des-
cente en Bretagne, s'empare de Nantes et de plusieurs châteaux
jusqu'à Malestroit. Philippe de Valois marche contre Édouard, et
P. 193. lui présente la bataille à Ploermel. Trêve entre les deux rois.
Édouard garde provisoirement ses conquêtes qu'il confie à la garde
de Thomas d'Aggeworth. Mort de Jean de Montfort.

1343. — (*Manque.*)

1344. — (*Pas d'événements.*)

1345. — Combat de La Roche Derrien entre Thomas d'Aggeworth
P. 194. et Charles de Blois. Charles est fait prisonnier et conduit en An-
gleterre. Il se rachète. Ravages des Anglais en Bretagne. Prise de
Nantes et de Ploermel. Combat de Redon. Mort de Thomas d'Agge-
P. 195. worth. Combat des Trente. Bataille de Mauron. — Expédition

---

(1) Pour les faits qui suivent, jusqu'à l'année 1346, voir les notes au bas du texte.

de Guillaume le Jeune, comte de Hainaut, dans la Frise; il y est tué.

1346. — Édouard fait une descente en Normandie, et s'ap- P. 196.
proche de Caen. Philippe envoie contre lui le comte d'Eu, connétable de France, et le chambellan de Tancarville. Les Anglais, sous P. 197.
la conduite du comte d'Harcourt, entrent violemment dans la ville de Caen. Combat au milieu de la ville. Le connétable et le chambellan de Tancarville sont faits prisonniers. La ville est livrée au pillage et brûlée en partie. Le château seul résiste aux Anglais. Édouard se dirige ensuite vers Rouen, en ravageant et brûlant tout le pays, et se fait héberger à l'abbaye du Bec-Hellouin. Les P. 198.
Anglais incendient quelques petites habitations à l'entour de Notre-Dame-du-Pré; et de là, tournant vers la France, ils vont à Pont-de-l'Arche où ils brûlent les faubourgs et les bois ramassés sur le rivage. Ils brûlent également les faubourgs de Vernon. Enfin, en longeant la rive gauche de la Seine, et passant dans le pays Chartrain, ils arrivent à Poissi après avoir tout saccagé et brûlé dans leur route sans éprouver presque aucune résistance. Philippe, qui était à Rouen, se met en route sur l'autre bord de la Seine, et arrive à Paris. Pillage et incendie par les Anglais de Saint-Germain-en-Laye, Nanterre, Chalvane, Rueil et de plusieurs autres lieux jusqu'au port de Neuilli. Incendie de la tour de Monjoye. — Philippe de Valois, informé qu'Édouard se disposait à se diriger P. 199.
vers Tournai, va l'attendre à Antoni, au delà de Bourg-la-Reine. Pendant ce temps, Édouard fait réparer le pont de Poissi, passe la Seine, et marche vers Beauvais. La commune d'Amiens est battue par les Anglais qui portent le fer et le feu dans le Beauvaisis. Ils passent auprès de Beauvais sans y entrer, brûlent le monastère de Saint-Lucien, situé alors hors des murs, et prennent le château P. 200.
de Poix. Ils traversent la Somme, près d'Abbeville, dans un lieu nommé Blanquetaque, en présence de Godemard du Fay, chevalier, qui prend la fuite avec ses troupes, brûlent le Crotoi, ensuite Créci en Ponthieu, et campent tout près de là, sur la lisière d'une forêt. — Le roi de France Philippe qui attendait Édouard à Antoni, ayant appris le départ de son rival et la direction qu'il avait prise, se met à sa poursuite avec le roi de Bohême, beau-père du P. 201.
prince Jean, et Charles, fils du roi de Bohême, depuis empereur. —Bataille de Créci. La pluie met hors de service les arcs des arbalétriers génois qui faisaient partie de l'armée française. Ces arba- P. 202.
létriers, accusés de trahison, sont massacrés par les troupes françaises. A la vue de ce désordre, les Anglais, d'abord effrayés, reprennent courage, fondent avec impétuosité sur les Français, et les mettent en déroute. Mort du roi de Bohême, du comte d'Alen- P. 203
çon, frère du roi, du comte de Blois, neveu du roi, de Louis, comte de Flandre, des comtes de Bar, d'Harcourt, de Sancerre,

du duc de Lorraine. Philippe de Valois retourne à Amiens, ensuite
à Paris. Le roi d'Angleterre se retire avec un riche butin, passe
près de Montreuil, brûle Étaples, et va camper devant Calais. —
P. 204. Siége d'Aiguillon en Gascogne, par Jean, duc de Normandie, et
mort de Philippe, duc de Bourgogne. A la nouvelle de la défaite
de Créci, le duc Jean abandonne le siége d'Aiguillon, se déguise
en hospitalier, et retourne en France avec ses troupes.—Nouvelles
tailles en France. Gabelles sur le sel. Impôts sur les marchan-
dises. Changements fréquents et onéreux dans les monnaies. Dîmes
ecclésiastiques levées par le roi du consentement du pape et de
P. 205. l'Église romaine. Mauvaise administration des finances. Dilapida-
tions des nobles.

1347. — Siége de Calais par les Anglais. Assauts donnés à la
ville. Sorties des assiégés. Convois expédiés à ces derniers par le
roi de France, mais détournés de leur destination à son insu. Phi-
P. 206. lippe de Valois marche au secours de Calais. Disette des assiégés.
Leur joie à l'aspect de l'armée française. Ils déclarent par des
signaux qu'ils ne peuvent plus tenir que trois ou quatre jours.
Trompé par une ruse d'Édouard, Philippe consent à une trêve de
trois jours, dans l'espoir d'un traité de paix définitif. Les Anglais
profitent de ce délai pour se fortifier et fermer à Philippe les abords
de Calais. Philippe se voyant trompé et ne pouvant ni attaquer les
P. 207. assiégeants ni secourir les assiégés, se retire avec son armée. Red-
dition de Calais. Édouard en chasse les habitants, et repeuple la
ville d'Anglais. Les Anglais s'emparent de Guines et des autres
villes du pays; ils en chassent les habitants qui se répandent dans
le royaume en demandant l'aumône. — Charles, fils du roi de
P. 208. Bohême, est élu empereur du vivant de Louis de Bavière, confirmé
par l'Eglise, et couronné à Bonn, près d'Aix-la-Chapelle.—David,
roi d'Écosse, entre en Angleterre pour aller assiéger Londres, mais
il est pris par les Anglais. — Louis de Bavière se tue en tombant
de cheval à la chasse. Charles, roi de Bohême, est de nouveau cou-
ronné empereur à Aix-la-Chapelle. — Le jeune comte de Flandre,
Louis de Marle, pris par ses sujets et conduit au roi d'Angleterre,
P. 209. s'engage malgré lui à épouser la fille de ce monarque. Un jour,
pendant qu'il est à la chasse, il parvient à s'évader, et se réfugie
auprès de Philippe de Valois. Désappointement des Flamands et
de la princesse anglaise. Chanson française à ce sujet. Retour en
P. 210. Flandre du jeune comte. Son mariage avec la fille du duc de Bra-
bant. Il en a une fille qui devient plus tard duchesse de Bour-
gogne.

1348. — Étoile ou météore lumineux observé à Paris au mois
P. 211. d'août. Grande mortalité à Paris et dans tout l'univers. Symptômes
et effets de la peste. Sa nature contagieuse. Nombre des personnes
P. 212. qui mouraient chaque jour à l'Hôtel-Dieu de Paris. Timidité de

quelques prêtres séculiers. Éloges des sœurs de Charité.—Histoire
et itinéraire de la peste de 1348. Indulgences accordées par le pape P. 213.
Clément VI. — Causes de l'épidémie. Accusation d'empoisonne-
ment portée contre les Juifs. Ils sont massacrés ou brûlés dans toute
l'Europe. Courage fanatique des femmes juives. — Soupçons élevés P. 214.
contre de mauvais chrétiens à propos de l'empoisonnement des
sources et des fontaines. Causes plus probables de la peste. Durée
de la mortalité. — Grand nombre des mariages après la cessation
de l'épidémie. Fécondité des femmes. Diminution du nombre des
dents chez les hommes. La peste n'a pas amélioré la société. Deve- P. 215.
nus plus riches, les hommes sont aussi devenus plus avides, plus
tenaces, plus enclins aux procès et aux querelles. Guerres susci-
tées au roi de France et à l'Église par leurs ennemis. Grande
cherté des vivres, des meubles, des marchandises et de la main- P. 216.
d'œuvre. Refroidissement de la charité. Progrès de l'iniquité et de
l'ignorance. Disette de précepteurs et de maîtres pour l'enfance. —
Canonisation du bienheureux Yves Hélori, prêtre et confesseur
breton. Élévation de son corps. Miracles qui signalent cette céré-
monie. Construction d'une église à Paris, en l'honneur de saint
Yves.

1349.—Les flagellants reparaissent en Allemagne, en Flandre, P. 217.
en Hainaut, en Lorraine. Leurs pénitences publiques. Leurs chants.
Le roi de France, par le conseil des théologiens de l'Université de
Paris, leur interdit l'entrée du royaume. Députation de l'Univer-
sité de Paris au pape Clément VI, au sujet des flagellants. Le pape P. 218.
condamne la secte à laquelle s'étaient déjà initiés des prêtres, des
religieux, un grand nombre de femmes. Pernicieuses doctrines des
flagellants. Extinction de la secte. — Mort de Jeanne, reine de
Navarre, fille de Louis Hutin et veuve de Philippe, comte d'Évreux; P. 219.
enfants issus de ce mariage. Charles le Mauvais, comte d'Évreux
et roi de Navarre. — Mort de la princesse Bonne, femme de Jean
de France, duc de Normandie. Enfants issus de ce mariage. Mort
de la reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois.
Enfants nés de ce mariage. Mariage de Philippe de Valois avec P. 220.
Blanche, sœur de Charles le Mauvais.

1350.—Le pape Clément VI fixe à chaque cinquantième année
le jubilé qui, auparavant, n'avait lieu que tous les cent ans. Indul- P. 221.
gences accordées à ceux qui visiteraient cette année les tombeaux
des saints apôtres. Affluence des pèlerins à Rome. — Mort de
Philippe de Valois. Couronnement du roi Jean. — Allocution
adressée par Philippe à ses deux enfants pendant qu'il était sur
son lit de mort. Il leur montre la décision des docteurs en théo-
logie, en lois et en décrets, qui déclarent que la couronne de
France appartient héréditairement à lui Philippe et à ses enfants,
et nullement au roi d'Angleterre. Il leur montre aussi les argumen-

tations en sens contraire des Anglais, et leur recommande, parti-
P. 222. culièrement au prince Jean à qui va appartenir la couronne, de défendre avec courage contre les Anglais son droit et son royaume. Il les avertit de s'aimer mutuellement et de rester ensemble en bonne intelligence. La couronne de France revenant de droit à Jean, il donne à son second fils Philippe duc d'Orléans, le comté de Valois. Philippe VI expire ensuite, laissant de son deuxième
P. 223. mariage une fille unique; il est enterré à Saint-Denys. — Le comte de Guines, connétable de France, est décapité de nuit à Paris, à l'hôtel de Nesle, par ordre du roi Jean.

1351. — Les cardinaux, plusieurs prélats et un grand nombre de curés s'élèvent à la cour romaine contre les religieux mendiants, demandent ou qu'ils soient supprimés, ou tout au moins qu'on leur interdise la prédication, la confession et les sépultures. Le pape
P. 224. prend la défense des mendiants. Il adresse de sanglants reproches
P. 225. aux prélats et aux curés. Il leur offre cependant des auditeurs s'ils veulent formuler par écrit leurs accusations. L'affaire n'a pas de suites.

P. 226. **1352.** — Mort du pape Clément VI. Il veut être enseveli à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, dans laquelle il avait été moine sous le nom de Pierre Roger. Élection d'Étienne Albert, du diocèse de Limoges. Il prend le nom d'Innocent VI.

1353. — Combats singuliers entre les Français et les Anglais en Bretagne, en Normandie et en Picardie. Les Anglais brûlent ou détruisent beaucoup de villes et de châteaux en Bretagne, en Normandie, dans les diocèses de Coutances, de Bayeux, du Mans et de Chartres. Ils prennent la ville de Domfront.

P. 227. **1354.** — Tremblement de terre arrivé le 18 octobre, ressenti à Reims et à Paris. Il cause de grands ravages en Allemagne, et détruit presque entièrement la ville de Bâle avec sa principale église. — Le connétable Charles d'Espagne est assassiné de nuit à Laigle, dans le comté d'Alençon, par ordre et en présence du roi
P. 228. de Navarre. Colère du roi Jean, beau-père du roi de Navarre. Il veut mettre en jugement le meurtrier et le punir. Le cardinal Gui de Boulogne, Jeanne d'Évreux, veuve de Charles le Bel et tante
P. 229. du roi de Navarre, et Blanche, veuve de Philippe de Valois, parviennent à calmer l'indignation du roi. Il pardonne à Charles le Mauvais sous diverses conditions, entre autres qu'il fonderait plusieurs chapelles, et instituerait des chapelains qui prieraient pour le repos de l'âme du connétable. Grande joie que cause dans tout le royaume la réconciliation des deux rois.

1355. — Édouard, roi d'Angleterre, débarque à Calais. Il s'avance avec une grande armée jusqu'à Hesdin, en ravageant tous les lieux qui se trouvent sur son passage. Le roi Jean marche au-

devant des Anglais jusqu'à Amiens. De là il envoie des messagers au roi d'Angleterre pour convenir avec lui d'une bataille réglée. Édouard refuse la bataille, et retourne à Calais. Jean s'en revient à Paris. — Banquet donné par Charles, duc de Normandie, fils P. 230. aîné du roi de France, dans le château de Rouen au roi de Navarre et à plusieurs autres convives, parmi lesquels étaient le comte d'Harcourt, le seigneur de Graville, Maubué et Nicolas Doublet. Le roi Jean paraît tout à coup en armes dans la salle du banquet, et arrête de sa propre main le roi de Navarre. Il fait emmener dans P. 231 la campagne et décapiter en sa présence le comte d'Harcourt, le seigneur de Graville, Maubué et Nicolas Doublet, dont les corps sont ensuite traînés et attachés par son ordre au gibet de Rouen. Emprisonnement du roi de Navarre. Il est conduit au Château-Gaillard, ensuite au Châtelet de Paris, puis en divers châteaux, à Pontoise et en Picardie. Causes de la disgrâce de Charles le Mauvais. P. 232. Tourments qu'on lui fit endurer dans la prison. Son courage et sa patience. — Le roi dispose des biens de Charles le Mauvais et de ses complices. Mais les gens du roi de Navarre se retranchent dans la ville et le château d'Évreux. Siége d'Évreux par les troupes françaises. Les Navarrais mettent le feu à la ville, et en brûlent une grande partie avec la cathédrale et son cloître, le couvent des cordeliers et l'abbaye de Saint-Taurin. Ils quittent Évreux, et se P. 233 renferment dans le fort château de Pont-Audemer. Alliance entre les Navarrais et les Anglais. Philippe de Navarre, frère du roi prisonnier, fait beaucoup de ravages en Normandie. — Louis, frère de Philippe de Navarre et de Charles le Mauvais, se rend en Navarre, et y prend les rênes du gouvernement.

1356. — François-Jean de La Roquetaillade, cordelier, empri- P. 234. sonné à Avignon, à cause de ses prétentions au don de prophétie. Son caractère, ses écrits. — L'archevêque de Toulouse l'interroge P. $\frac{235}{237}$. sur la durée de la guerre qui désole la France. Réponse du cordelier. — Le faste et la dissolution augmentent parmi les chevaliers et les nobles. Ils ornent de perles et de pierres précieuses leurs capuchons et leurs ceintures, ce qui fait croître considérablement le prix des perles. Commencement de l'usage d'orner les chapeaux de plumes. Les nobles ne songent qu'au jeu et au plaisir. Ils jouent aux dés la nuit et le jour à la paume. Ces jeux absorbent les sommes levées sur le peuple pour les besoins de la guerre. Origine du P. 238 nom de Jacques Bonhomme donné aux paysans. — Le prince de Galles, envoyé par son père le roi d'Angleterre, parcourt et ravage le royaume de France avec une armée nombreuse d'Anglais, de Gascons et de mercenaires allemands, et s'avance jusqu'aux frontières du Poitou. Le roi Jean, après avoir repris Bre- P. 239 teuil et Verneuil, rassemble une puissante armée, et marche vers Poitiers contre le prince de Galles avec son fils aîné Charles,

duc de Normandie, deux autres de ses fils, Philippe le plus jeune de ses enfants et plusieurs personnages de distinction. Deux cardinaux viennent au nom du pape pour ménager la paix entre les
P. 240. deux rois. Leurs tentatives sont inutiles. Bataille entre les deux armées à deux lieues de Poitiers. Le roi Jean y combat à pied, et y donne des preuves d'une grande valeur. Mort du duc de Bourbon et du duc d'Athènes. Le roi et son jeune fils Philippe sont faits prisonniers. Le duc de Normandie et ses deux frères le duc d'Anjou et le comte de Poitiers quittent le champ de bataille. Déroute
P. 241. des Français. — L'archevêque de Sens au nombre des prisonniers, l'évêque de Châlons au nombre des morts. Le roi Jean, son fils Philippe et beaucoup d'autres captifs sont conduits à Bordeaux. Le prince de Galles traite le roi Jean avec honneur et respect.
P. 242. Arrivés à Bordeaux, ils arrêtent le projet d'un traité de paix. Le roi d'Angleterre refuse de ratifier le traité, et ordonne que le roi prisonnier soit emmené en Angleterre. — Le roi Jean est conduit à Londres. Son fils Charles, duc de Normandie, ayant quitté le champ de bataille, se retire à Poitiers. Ensuite il se rend à Paris où il est honorablement reçu par le peuple qui mettait en lui l'es-
P. 243. poir du salut du pays. Réunion des États-généraux. Charles est nommé régent du royaume. Des hommes sages faisant partie des États sont élus par eux avec le consentement du régent pour traiter sous son autorité les affaires du gouvernement. Les commissaires, après en avoir délibéré, offrent d'entretenir aux
P. 244. frais des villes du royaume trente mille hommes d'armes, si le régent veut aller en Angleterre racheter son père. Au lieu d'accepter cette condition, Charles part à grands frais pour aller visiter à Metz l'empereur Charles de Bohême son oncle. La reine Jeanne de Boulogne, femme du roi prisonnier, se retire auprès du duc de Bourgogne son fils, né du premier mariage de ladite Jeanne avec le duc Philippe, mort devant Aiguillon en Gascogne. — Le régent étant de retour de Metz, les États-généraux se rassemblent une seconde fois à Paris. Défection de la noblesse; dis-
P. 245. solution des États. Malheurs qui en résultent pour le royaume. Excès des nobles. Indolence du régent. La France devient la risée des autres nations. Des brigands la parcourent dans tous les sens. La cause de tous ces maux est l'absence d'un bon gouvernement. — Barricades dans les rues de Paris. Construction d'une enceinte nouvelle garnie de tours, de canons et de machines, et
P. 246. environnée de fossés. Ces travaux occasionnent la démolition de toutes les maisons contiguës aux anciennes murailles, et d'un grand nombre de beaux édifices.

1357. — Désolation de la France et surtout des environs de Paris. Les campagnes sont ravagées par les ennemis et par les brigands, sans que le régent se mette en peine d'y apporter re-

mède. Les paysans abandonnent les villages, et se retirent à Paris
avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Les ennemis pren- P. 247.
nent les forteresses et les châteaux, mettant les habitants à rançon
ou les massacrant sans miséricorde, sans même épargner les gens
de religion. Moines et religieuses abandonnent leurs couvents pour
se réfugier à Paris ou ailleurs. Les religieuses de Poissi, de Long-
champ, de Maubuisson, de Saint-Antoine, les cordelières de
Saint-Marcel; bref, toutes les nonnes habitant hors des villes fer-
mées, sont, comme les moines, chassées de leurs demeures par la
frayeur, et obligées de se réfugier dans des lieux fortifiés. Stupeur
des populations. Personne ne s'occupe de remédier à ces maux.—
Le prévôt des marchands et les bourgeois de Paris vont trouver le
dauphin, et le supplient de songer aux malheurs du pays. Le
dauphin fait de belles promesses qu'il ne tient pas. Les nobles se
réjouissent de l'affliction du peuple. Conseil tenu entre le prévôt,
les échevins et les bourgeois de Paris. On y attribue aux instigations P. 248.
des personnes qui entourent le dauphin la négligence qu'il met à
exécuter ses promesses. Le prévôt et les bourgeois décident qu'il
faut se défaire de quelques uns des conseillers du dauphin. Ils
adoptent pour se reconnaître un chaperon mi-partie rouge et bleu.
Le 22 février ils se réunissent en grand nombre; conduits par le
prévôt, ils se rendent au palais et montent à l'appartement du dau-
phin. Robert de Clermont, maréchal de Normandie et le maréchal P. 249.
de Champagne, tous deux officiers et conseillers du dauphin, sont
massacrés par les factieux en sa présence. Leurs cadavres, traînés
le long des degrés du palais jusque dans la cour près du perron
de marbre, restent exposés en spectacle au peuple. Les conseillers
du régent prennent la fuite. L'un d'eux, Regnaud d'Acy ou d'Ar-
soye, bourgeois de Paris et avocat renommé, atteint par les fac-
tieux, est massacré dans une rue voisine de sa demeure. — Le P. 250.
chroniqueur revient sur ses pas pour raconter des faits relatifs au
roi de Navarre. Charles d'Évreux, roi de Navarre, depuis long-
temps arrêté et emprisonné par le roi Jean, est délivré par des
nobles et bourgeois de Picardie, et spécialement par Jean de Pic-
quigni. Entrée du roi de Navarre à Amiens. Il reçoit des présents
des Amiénois, et leur fait, dans un discours public, le détail des
souffrances qu'il a endurées en prison. Le roi de Navarre se rend
à Paris, et se loge à Saint-Germain-des-Prés. Il convoque le peu-
ple dans le Pré-aux-Clercs; et, du haut des murailles de l'abbaye,
prononce un long discours sur l'injustice de son emprisonnement P. 251.
et sur les tourments qu'on lui a fait éprouver en prison; il tire des
larmes des yeux de ses auditeurs. Par l'intermédiaire de plusieurs
grands personnages, spécialement de Jeanne d'Évreux, veuve de
Charles le Bel et de Blanche, veuve de Philippe de Valois, un ac-
cord est conclu entre le dauphin et le roi de Navarre qui, depuis

la prise de ce dernier au château de Rouen, n'étaient pas en fort bonne intelligence. Le dauphin reçoit en grâce et en amitié le roi de Navarre et ses adhérents; il rend à Charles le Mauvais toutes les terres qui lui ont été enlevées en Normandie et ailleurs. Il rend pareillement les biens des seigneurs décapités et pendus à Rouen le jour de l'emprisonnement du roi de Navarre, et permet à ce dernier de faire détacher du gibet les cadavres desdits seigneurs, et de leur faire donner la sépulture religieuse.—Le roi de Navarre,
P. 252. laissant le dauphin à Paris, se rend à Rouen, après avoir toutefois reçu des Parisiens de l'argent et des présents. Accueilli à Rouen avec honneur, il y expose au peuple ses souffrances passées comme il l'avait fait à Paris. Il fait détacher du gibet et conduire processionnellement, et en grande pompe, à Notre-Dame de Rouen, les corps du comte d'Harcourt et de ses compagnons. Ces corps, après une messe solennelle et un discours prononcé par le roi de Navarre, sont ensevelis dans la chapelle des Innocents. — Le roi de
P. 253. Navarre éprouve des difficultés à recouvrer ses terres. Plusieurs châtelains lui déclarent que, tenant leurs places du roi Jean, ce n'était ni au roi de Navarre ni au duc de Normandie, mais au roi Jean seulement qu'ils étaient obligés de les rendre. Colère du roi de Navarre contre le dauphin, qu'il regarde comme l'instigateur de cette résistance. La guerre recommence entre eux.— L'archevêque d'Armach, primat d'Irlande, se rend à la cour de Rome pour prêcher contre les ordres mendiants. Ses efforts pour les faire supprimer, ou tout au moins pour leur faire interdire la prédication, la confession et la sépulture. Les mendiants accusent le primat d'hérésie.

P. 254. **1358.** — Le régent, indigné du meurtre de ses deux officiers et de l'avocat Regnaud d'Acy, quitte Paris, résolu de n'y pas rentrer avant d'avoir tiré vengeance des meurtriers. Réunion des États à Compiègne. Le régent les consulte sur les mesures qu'il y avait à prendre pour punir le prévôt des marchands et ses complices. Tous les assistants, et particulièrement les amis de ceux qui avaient été tués, sont d'avis qu'il faut faire mourir les meurtriers; que si les Parisiens veulent les défendre, il faut attaquer Paris, prendre
P. 255. la ville par la force des armes ou lui couper les vivres de manière à la forcer, par la famine, à livrer les coupables. A la demande du prévôt et des échevins, une députation de l'Université se rend auprès du régent pour apaiser sa colère, et lui promettre, au nom des Parisiens, une satisfaction convenable, pourvu qu'il ne demandât la mort de personne. Les députés sont favorablement accueillis. Il leur est répondu que le régent est prêt à leur rendre ses bonnes grâces s'ils veulent lui livrer dix ou douze, ou au moins cinq ou six des plus coupables dont la vie sera même en sûreté. Le prévôt des marchands et ses complices ne peuvent croire à la

clémence du régent. Ils forment une confédération pour leur dé- P. 256.
fense personnelle, et envoient de nouvelles députations au régent soit à Compiègne, soit à Meaux où ce prince allait quelquefois. Mais les réponses du régent au lieu de s'adoucir, devenant chaque fois plus dures et plus menaçantes, le prévôt et ses affidés craignant d'être attaqués dans Paris, se mettent en état de défense. La garnison que le régent avait mise au Louvre est expulsée par les Parisiens qui s'emparent du château, en ferment les portes qui donnaient sur la rivière, et en font ouvrir d'autres pour communiquer avec la ville. Cette entreprise redouble la colère et l'indignation du régent. Marcel fait réparer les murailles, donner plus de profondeur aux fossés, garnir d'un petit mur ceux qui étaient à l'Orient, et fortifier les portes. — Des fossés sont creusés devant
les portes d'Enfer, de Saint-Victor et de Saint-Germain, et devant P. 257.
plusieurs autres portes de Paris que l'on ferme à perpétuité. Le faubourg Saint-Victor est détruit. — On démolit diverses constructions faites par les Jacobins et les Cordeliers en dehors des murailles, et dans lesquelles ces religieux se rendaient, de leurs couvents situés dans Paris, par des communications ouvertes à travers les murs de la ville. On détruit même la partie des deux couvents adhérente aux murailles à l'intérieur, afin de ménager un chemin de ronde entre le reste des bâtiments des deux monastères et le mur d'enceinte. La même précaution est prise pour la partie occidentale des
murs de Paris. En creusant les fossés hors des murs devant le cou- P. 258.
vent des Jacobins, on trouve les fondements d'un ancien château nommé Hautefeuille, construit par les Sarrasins, et avec tant de solidité, qu'à peine peut-on les détruire avec des marteaux et des instruments de fer. — Les environs de Paris sont ravagés par les nobles et les brigands. Foulque de Laval avec ses Bretons saccage la Beauce, brûle les villages et pille de nouveau Étampes, que d'autres brigands avaient déjà pris et incendié. Les bandes se répandent d'Orléans à Paris et de Paris à Compiègne. Le régent
quitte Compiègne et se retire dans la forteresse de Meaux avec la P. 259.
duchesse sa femme et un grand nombre de nobles. Ils se fortifient dans le château de Meaux qu'ils garnissent de vivres, et songent aux moyens de prendre ou d'affamer Paris. — Le prévôt des marchands et les bourgeois de Paris redoutant la colère du régent, appellent le roi de Navarre qui était en Normandie pour lui confier la garde et la défense de la ville. Le roi de Navarre entre dans Paris avec une multitude de Navarrais et d'Anglais. La colère du
régent redouble à cette nouvelle. Les nobles s'approchent de Paris, P. 260.
et courent la campagne, espérant attirer les Parisiens au combat. Ceux-ci se tiennent dans leurs murailles, disant qu'ils voulaient, non se battre contre leur seigneur, mais seulement se défendre contre ceux qui voulaient leur nuire. — On annonce aux Parisiens

que les ennemis se sont emparés de Corbeil pour arrêter le pain qu'on avait coutume de porter de Corbeil à Paris par la Seine. De plus, les nobles avaient construit sur la rivière, entre Paris et Corbeil, un pont qui leur permettait de passer d'une rive à l'autre, et d'incommoder beaucoup les Parisiens. Ceux-ci partent sous la conduite du prévôt des marchands, délivrent Corbeil, détruisent le pont, et rentrent sains et joyeux dans Paris. Le régent pendant ce temps résidait tantôt à Melun, tantôt à Meaux. Le régent et les nobles viennent près du pont de Charenton pour combattre les Parisiens et le roi de Navarre. Celui-ci s'avance
P. 261. avec ses troupes au devant du régent; mais au lieu de l'attaquer, il l'entretient pendant longtemps, et retourne à Paris. Cette conduite excite la défiance des Parisiens qui ôtent à Charles le Mauvais le commandement de la ville. Le roi de Navarre quitte Paris, et se retire à Saint-Denys où il reste pendant quelques jours. Durant ce temps, ses Navarrais et les Anglais qui s'étaient échappés de Paris, ravagent les environs de la ville, parcourent les champs et les vignes, prennent ou massacrent les hommes qu'ils rencontrent, et brûlent les villages, tels que La Chapelle-Saint-Lazare, le bourg de Saint-Laurent près Paris, la grange du Lendit et Saint-Cloud. — Les Parisiens, clos dans leur ville, gardaient soigneusement leurs portes pendant le jour et la nuit, faisaient le guet sur leurs
P. 262. murailles. Le jour de la Madeleine ils vont attaquer les Anglais à Saint-Cloud, et y sont tous tués. Les Anglais ravagent ensuite toutes les forteresses des environs, pillent les paysans, et on ne peut imputer ces ravages qu'au roi de Navarre. Amis et ennemis tous se réunissent pour piller les paysans et les monastères, et personne ne se présente pour les protéger. Aussi, laïques, moines et religieuses (les dames de Montmartre entre autres) sont-ils contraints d'abandonner leurs demeures, et de se retirer à Paris. Il n'y a pas un monastère aux environs de Paris, quelque rapproché qu'il soit de la ville, que la peur des brigands n'ait fait abandonner, et où les offices divins ne soient interrompus. — Les environs d'Orléans, tout le pays depuis Orléans jusqu'à Tours et au delà, jusqu'à Nantes en Bretagne, le pays Chartrain et le Maine sont en proie au même fléau. Partout on brûle les villages, on pille les paysans, et ces malheureux vont se renfermer dans les villes avec leurs femmes, leurs enfants, et ce qu'ils peuvent emporter de
P. 263. leurs biens. Prise de Meun et de Beaugenci par les Anglais. Incendie d'une ville du Poitou, dont les habitants se retranchent et se défendent dans l'église. — Insurrection des paysans du Beauvaisis contre les nobles de France. Ils se choisissent pour capitaine un paysan très-rusé, demeurant à Mello, et nommé Guillaume Karle. Ils parcourent le pays, tuant, mutilant, massacrant les nobles, leurs femmes et leurs enfants, détruisant leurs maisons

et leurs châteaux. Les Jacques détruisent le château d'Ermenon- P. 264.
ville, et mettent à mort beaucoup de nobles, hommes et femmes, qui s'y étaient renfermés. Ils étendent leurs ravages dans les environs de Paris. Les nobles n'osent sortir de leurs châteaux. Le nombre des insurgés s'accroît jusqu'au delà de cinq mille hommes. Mais ils gâtent enfin leur cause par leurs excès envers les femmes, leur cruauté envers leurs enfants, leurs rapines et le luxe qu'ils affichent eux-mêmes. Les nobles se réunissent peu à P. 265.
peu, et marchent contre les Jacques. Le roi de Navarre déploie surtout son zèle contre les paysans révoltés, attire à lui, et punit de mort quelques-uns de leurs chefs. Ensuite, accompagné du comte de Saint-Paul, il attaque et taille en pièces près de Montdidier une nombreuse troupe de Jacques. Les nobles reprennent confiance, et exercent dans les campagnes de terribles représailles. Ils incendient Verberie, la Croix-Saint-Leufroi près Compiègne, et plusieurs autres villages. — Grande réunion de nobles à Meaux. En l'absence du régent une contestation s'élève entre ces P. 266.
nobles renfermés avec la duchesse dans le château de Meaux, et le maire et les bourgeois de la ville. Des bourgeois de Paris viennent prêter main forte aux habitants de Meaux, et tous ensemble attaquent la duchesse et les nobles, mais ils ont le dessous. Les nobles alors sortant de la forteresse, se répandent dans la ville avec fureur, et massacrent tous ceux qu'ils rencontrent. Ensuite ils pillent la ville, amènent hommes et femmes prisonniers dans la forteresse, et ne laissent dans les maisons et les églises rien de ce qu'ils peuvent emporter. Ils finissent par mettre le feu à la ville, et par la détruire du mieux qu'ils peuvent, à l'exception de la forteresse. Ils se répandent ensuite dans la campagne, brûlent les villages, massacrent les paysans, commettent, en un mot, plus P. 267.
d'excès que n'auraient pu le faire les Anglais eux-mêmes. — Les nobles font une tentative sur Senlis. Les habitants de la ville prévenus à l'avance, disposent au sommet de la grand'rue qui est en pente, des chariots avec des hommes robustes chargés de les faire rouler contre l'ennemi. Ils cachent dans les maisons des gens armés pour l'arrêter dans sa marche, et placent aux fenêtres des femmes pour jeter sur lui de l'eau bouillante. Les nobles se présentent à la porte de Paris, et demandent qu'on la leur ouvre au nom du duc régent; c'était un mensonge, car ils agissaient de leur propre autorité. La porte leur est ouverte, et se croyant sûrs du succès, ils marchent fièrement l'épée à la main jusqu'au milieu de la rue. Voyant que personne ne leur résiste, ils poussent les cris qu'on est en usage de faire lorsqu'on s'empare d'une place. Avertis par ce signal, les gens préposés aux chariots les poussent P. 268.
avec impétuosité, et renversent le premier rang des envahisseurs. Les hommes armés, postés dans les maisons, sortent en même

temps, et massacrent ceux des nobles qu'ils trouvent renversés.
Les autres sont mis en fuite par une pluie d'eau bouillante. Plu-
sieurs d'entre eux sont tués. Ceux qui peuvent s'échapper se réfu-
gient à Meaux où ils sont en butte aux railleries de leurs compa-
gnons. — Le prévôt des marchands et les principaux bourgeois,
considérant que le ressentiment du régent à cause du meurtre
de ses officiers ne faisait que s'accroître, songent sérieusement
P. 269. à s'en garantir. Ils vont trouver le roi de Navarre, et convien-
nent secrètement avec lui qu'on le rappellerait pour lui rendre
le gouvernement et la garde de Paris; et qu'ensuite, comme il
était de race royale, il monterait sur le trône de France. C'était à
ce but que le roi de Navarre tendait de toutes ses forces. Le prévôt
et plusieurs bourgeois qui suivaient son parti, décident donc que
le roi de Navarre s'approchera secrètement de Paris avec un corps
considérable, qu'il se tiendra quelque temps caché aux environs;
que cependant le prévôt et les siens s'empareront des clefs des
portes, les feront garder par leurs affidés, et introduiront le roi de
Navarre lorsqu'on y songerait le moins; que ce prince se déferait
de tels et tels ses ennemis dont il trouverait la porte marquée d'un
signe, et que, maître de la ville, il s'emparerait de la couronne
P. 270. aux dépens du régent et du roi prisonnier. — Le 1er août 1358,
le prévôt des marchands et quelques bourgeois qui l'assistaient
dans la défense et le gouvernement de la ville, viennent aux por-
tes, diminuent le nombre des gardes, et, leur ôtant les clefs des
portes, les confient à d'autres qu'ils avaient choisis à l'avance. Ils
veulent en agir de même à la bastille Saint-Antoine. Quelques-uns
des principaux bourgeois qui gardaient cette porte depuis long-
temps, étonnés que le prévôt voulût leur en ôter les clés pour les
P. 271. confier à d'autres qui n'offraient pas des garanties suffisantes, soup-
çonnent de méchanceté et de trahison le prévôt et ceux qui l'ac-
compagnent, et déclarent qu'ils se croient aussi aptes à la garde
des portes que ceux à qui le prévôt prétend la confier. Une alter-
cation s'élève entre les gardes et les gens du prévôt, tant au sujet
des clefs, qu'au sujet des cris publics et des proclamations à son
de trompe, les gardes prétendant que ces proclamations soient fai-
tes au nom du duc régent; et le prévôt voulant, au grand étonne-
ment de tous, qu'elles aient lieu au nom du roi seul. L'un des
gardes s'écrie que le prévôt est un traître. La dispute s'anime, et
P. 272. un autre garde levant son épée ou sa hallebarde, en frappe vio-
lemment le prévôt, et le tue. Les assistants tombent alors sur les
compagnons du prévôt qui étaient au nombre de cinquante quatre,
les massacrent et traînent leurs cadavres sur la place qui est de-
vant l'église des Frères du Val-des-Écoliers. Là il les laissent nus,
exposés à tous les regards jusqu'à ce que le régent, rentrant dans
Paris, pût ainsi voir par lui-même qu'on l'avait vengé de ses en-

nemis. Changement complet dans les dispositions du peuple. Ceux qui le matin s'armaient contre le régent, se montrent maintenant disposés à le recevoir et à se réconcilier avec lui. Le régent est rappelé à grands cris, et les capuchons rouges sont mis de côté. Proclamation portant que quiconque connaîtra des gens du parti du prévôt, ait à les arrêter et à les conduire au Châtelet, sans tou- P. 273.
cher à leurs biens et sans molester leurs femmes et leurs enfants. Plusieurs sont pris, mis à la question, jugés et décapités. L'un d'eux, au moment de mourir, maudit à haute voix le roi de Navarre. Le régent rentre dans Paris, et se réconcilie avec les ci- P. 274
toyens. Ceux-ci élisent un nouveau prévôt des marchands. — Tentative du roi de Navarre sur Amiens. Il est favorisé par le maire de la ville et un abbé du voisinage. Les Navarrais pénètrent à l'improviste dans les faubourgs entre les anciens et les nouveaux murs, brûlent les maisons, et massacrent tous ceux qu'ils rencontrent. P. 275.
Les habitants de la ville courent aux armes, sonnent le beffroi, et appellent leur maire, afin qu'il se mette à leur tête. Mais le maire se hâtait si peu, que par suite de sa négligence étudiée, la ville eût été prise ce jour-là, si le comte de Saint-Paul ne s'y fût trouvé avec une troupe considérable. Il résiste fortement aux Navarrais. Ceux-ci, à cette résistance inattendue, et entendant d'ailleurs le son du beffroi et le bruit du peuple qui courait aux armes, sont forcés de prendre la fuite. Les Amiénois consternés de l'incendie de leurs faubourgs, soupçonnent leur maire de trahison, le prennent ainsi que l'abbé du Gard, et les mettent l'un et l'autre à la question. Tous deux confessent leur crime, et sont punis de mort. Les habitants élisent un nouveau maire; et, comme les restes P. 276.
des faubourgs leur paraissent plus nuisibles qu'utiles, ils achèvent de les détruire, sans épargner les couvents des Jacobins, des Cordeliers et des Augustins, auxquels ils assignent d'autres demeures dans l'intérieur de la ville. — Le roi de Navarre se retire en Normandie. Désormais il existe entre lui et le régent une haine mortelle et une guerre acharnée. Le roi de Navarre et Philippe son frère se liguent contre le régent et les Français avec le roi d'Angleterre, et exerce des ravages en Normandie. Il fortifie Vernon, Mantes, Meulan, et ferme si bien la Seine, que rien ne peut plus être amené par eau de la mer ou de Rouen à Paris. Il parcourt la France en ravageant les terres, brûlant les villages, tuant les hommes ou les emmenant prisonniers. Les Navarrais, avec le con- P. 277.
sentement et la connivence de la reine Blanche, entrent dans Melun, s'emparent du château et s'y fortifient contre les troupes du régent qui occupent le reste de la ville. Cette occupation est très-préjudiciable à la ville de Paris, car les Navarrais, maîtres de cette autre partie de la Seine, arrêtent les bois et les vins qui arrivaient de la Bourgogne. Ils font, de plus, des ravages considéra-

bles dans les campagnes. L'occupation de la Seine au-dessus et au-dessous de Paris y rend le bois fort rare et fort cher ainsi que les autres denrées. On coupe les arbres le long des chemins et dans les vignes. Le fagot qui se vendait deux sous, vaut actuellement
P. 278. un florin. Le régent et les Parisiens sont donc obligés d'aller assiéger Melun ; mais ils ne peuvent chasser les Navarrais de la forte position qu'ils avaient prise, et qu'ils gardèrent jusqu'à la paix. — Prise de Mauconseil, près de Noyon, par les Anglais. L'évêque de Noyon et plusieurs autres y sont faits prisonniers. Les Anglais occupent aussi Creil, château très-fort sur la rivière d'Oise, le château de Rémi, près de Compiègne, La Hérelle, et dans le territoire de Senlis Chauffri et Juilli. Ils s'emparent de Châteauneuf-sur-Loire, près d'Orléans, et de Fay-aux-Loges qui en est assez rapproché. Un grand nombre de forteresses et d'autres lieux tombent
P. 279. entre leurs mains. Les chemins interceptés se couvrent d'herbe; les marchands et les voyageurs osent à peine se mettre en route. Plusieurs monastères situés hors des lieux fortifiés sont complétement détruits. Celui de Saint-Barthélemi à Noyon, celui de Saint-Euverte, près d'Orléans, tous deux de l'ordre de Saint-Augustin; l'illustre collége des chanoines séculiers de Saint-Aignan sont ruinés par les citoyens eux-mêmes, dans la crainte que les ennemis ne viennent s'y loger. On détruit, pour la même raison, un grand nombre d'églises et de monastères dans la France, le Poitou, l'Anjou, l'Amiénois, le Tournaisis et ailleurs. — Les Anglais font une tentative sur Orléans, ravagent et brûlent les foubourgs sans éprouver de résistance. — Il est fait défense à Paris de sonner les cloches dans les églises depuis l'heure de vêpres jusqu'au lendemain matin pour ne pas troubler ceux qui font sentinelle sur les murailles. On continue néanmoins à sonner le couvre-feu à Notre-Dame. Les chanoines disent immédiatement après complies les
P. 280. matines qu'ils avaient auparavant coutume de réciter au son des cloches, dans le milieu de la nuit. — Les Anglais prennent et pillent la ville de Lagni, tuent beaucoup de nobles, et conduisent d'autres prisonniers à La Ferté, mettent le feu à la ville, et se retirent sans obstacle. — Les habitants des villages ouverts se font une forteresse de leurs églises, les entourent de fossés profonds, disposent des planches autour des tours et des clochers, qu'ils remplissent de pierres et de balistes pour se défendre en cas d'invasion. Sur les tours des églises ils placent des guérites où des enfants font le guet pendant la nuit, et s'ils voient l'ennemi ils donnent le signal avec les cloches ou avec un cornet. Aussitôt les paysans occupés aux champs ou dans leurs maisons, se réfugient dans l'église. Dans quelques endroits, sur les bords de la Loire, les paysans passent les nuits dans les îles ou dans des bateaux qu'ils éloignent du rivage. Ils construisent, dans ces îles et dans ces ba-

teaux, des cabanes pour s'abriter eux, leurs familles et leurs troupeaux. — Les Anglais prennent et pillent Auxerre, Épernai et P. 281.
plusieurs autres villes des environs de Reims, jusqu'à Châlons et à Soissons. Ils font une tentative sur Troyes; mais repoussés par l'évêque de cette ville et par le comte de Vaudemont, ils se retirent en désordre, après avoir perdu deux cent quarante hommes, sans compter les prisonniers. Prise, pillage et incendie de Montmorenci par les Anglais de Creil. Ils font des courses continuelles entre Paris et Compiègne, et même jusqu'à Senlis, et conduisent prisonniers à Creil tous ceux qu'ils rencontrent dans les chemins ou dans les villages. Personne ne leur échappe, à moins qu'il n'ait P. 282.
d'eux une lettre de sauf-conduit. — Diminution du faste des prélats et des abbés qui ne peuvent plus jouir de leurs immenses revenus.

1359. — Siége de Saint-Valeri et des Anglais qui occupaient cette place, par le connétable de Fiennes et les Picards. Les Anglais qu'on aurait pu réduire et prendre, obtiennent la faculté de se retirer avec le butin qu'ils avaient fait dans la ville et aux environs. Mais beaucoup de Français fâchés de voir les ennemis se sauver, chargés de leurs dépouilles, en attaquent plusieurs, leur P. 283.
enlèvent leur butin, et en tuent un grand nombre. On reprend aussi plusieurs autres forteresses de Picardie, d'où les Anglais incommodaient fort le pays. — Les habitants de Noyon, fatigués des maux que leur occasionnait le voisinage de Mauconseil, et ne pouvant chasser les Anglais de ce château, le rachètent de leurs deniers, le détruisent, et rendent ainsi la sécurité au pays. L'abbaye d'Orcamp, située en face du château, n'avait dû qu'à ce funeste voisinage d'être pillée et brûlée en partie. — Tentative de Philippe de Navarre contre Saint-Quentin. Il se poste à Ferva- P. 284.
ques, lieu très-fort appartenant à des religieuses, et situé au milieu des marais. Le connétable de France s'avance contre lui avec une armée assez considérable que viennent grossir encore les gens du pays. Faiblesse et découragement des Anglais. Le connétable renvoie la bataille au lendemain. Les gens du pays se retirent mécontents, espérant pourtant s'enrichir le lendemain des dépouilles de l'ennemi. Les Navarrais décampent pendant la nuit. Murmures et soupçons contre le connétable. — Préliminaires de paix entre le régent et le roi de Navarre. Les deux princes se ren- P. 285.
contrent à Pontoise. Ils délèguent, pour traiter de la paix, des commissaires qui ne peuvent s'entendre; ceux du roi de Navarre demandant toujours plus que ceux du régent ne voulaient accorder. Tout à coup le roi de Navarre demande à parler au régent son P. 286.
beau-frère. Il reconnaît le régent pour son seigneur, déclare qu'il renonce à continuer la guerre, qu'il veut désormais être un bon Français, et défendre le régent contre les Anglais et contre tous

ses ennemis. Il demande pardon de ses fautes passées, refuse les terres et les villes qu'on lui a offertes ou promises, et laisse à la justice et à la bienveillance du régent le soin de le récompenser
P. 287. plus tard suivant ses mérites. Réconciliation des deux princes. Conclusion de la paix. Melun est rendu au régent. La navigation de la Seine est rétablie. Joie des Parisiens. Le régent et le roi quittent Pontoise. — La nouvelle de la paix ne fait qu'irriter les Anglais
P. 288. et les exciter à de nouveaux ravages, mais ils éprouvent souvent des échecs. Événement arrivé près de la patrie du chroniqueur, et dignement conduit par Jacques Bonhomme. Deux cents laboureurs de la dépendance de Saint-Corneille de Compiègne, se retirent au château de Longueil, appartenant à cette abbaye, s'y fortifient avec la permission de l'abbé et du régent, et se donnent pour capitaine un homme d'une haute taille et de manières agréables, nommé Guillaume l'Alouette. Celui-ci avait pour le servir un nommé Grandferré, homme d'une force extraordinaire, très-bien proportionné dans sa haute taille, plein de vigueur et d'audace, mais
P. 289. humble, et ayant de lui-même une petite opinion. Deux cents Anglais de Creil vont à Longueil pour en chasser les paysans, et parviennent sans obstacle jusque dans la cour du château. Le capitaine descend aussitôt avec quelques hommes; mais trop faible contre le grand nombre des assaillants, il est environné et blessé mortellement. Grandferré harangue les paysans qui sont restés dans les étages supérieurs; ils descendent par diverses portes, et se mettent à frapper sur les Anglais comme s'ils battaient du blé
P. 290. dans une grange. Grandferré dépassait de toute la tête et ses compagnons et ses ennemis. L'état où il voit son maître excite sa douleur et sa colère. Il fond sur les Anglais sa hache à la main, et en frappe des coups si multipliés et si terribles, qu'il fait devant lui place nette. Il brise la tête à l'un, les bras à l'autre, il en assomme un troisième; bref, en un clin d'œil, il tue de sa main dix-huit ennemis, sans compter les blessés. Cette conduite animant au plus haut degré le courage des paysans, les Anglais tournent le dos, se mettent à fuir pêle-mêle; les uns sont massacrés aux portes et les autres se noient dans les fossés. Grandferré, arrivé au milieu de la cour où les Anglais avaient planté leur bannière, l'arrache, tue celui qui la gardait, ordonne à un de ses compagnons d'aller
P. 291. jeter le drapeau dans les fossés, et lui ouvre lui-même le chemin à grands coups de hache. Il recommence à combattre après quelques instants de repos, et ne cesse de frapper sur les Anglais que lorsqu'ils sont tous morts ou en fuite. Plus de quarante hommes tombèrent sous les coups de Grandferré. Après le combat, le capitaine Guillaume l'Alouette, mortellement blessé, réunit ses compagnons autour de son lit, et meurt après leur avoir fait élire un nouveau capitaine à sa place. — Nouvelle attaque des Anglais

contre Longueil; elle ne réussit pas mieux que la première. Les paysans se défendent valeureusement, ayant Grandferré à leur tête. Les Anglais sont tous mis en fuite, blessés mortellement, tués ou P. 292.
pris. Les paysans refusent de recevoir une rançon pour les prisonniers, et les mettent hors d'état de nuire à l'avenir. Grandferré, encore tout échauffé de ce nouveau combat où il avait eu la principale part, boit de l'eau froide en grande quantité, et se sent à l'instant saisi de la fièvre. Il se fait porter chez lui à Rivecourt, et se met au lit, ayant à ses côtés sa hache de fer, si lourde, qu'un homme ordinaire aurait eu de la peine à la charger avec les deux mains sur ses épaules. Joie des Anglais en apprenant la maladie de Grandferré. De peur qu'il ne guérisse, ils envoient secrètement douze d'entre eux chargés de l'égorger dans son lit. La femme de Grandferré les voit venir, et prévient son mari. Celui-ci se lève, P. 293.
saisit sa hache, et sort dans la petite cour de sa maison au-devant de ses ennemis. Adossé à un mur pour ne se pas laisser entourer, il frappe sur eux avec sa hache, si bien, qu'au bout de quelques instants, cinq d'entre eux restent sur le carreau, et les sept autres sont en fuite. Échauffé par cet exercice, Grandferré boit encore à grands coups de l'eau froide. La fièvre augmente, et il meurt au bout de quelques jours, muni des sacrements, et pleuré de tout le pays. — Les Anglais brûlent plusieurs bourgs et villages dans le diocèse de Beauvais, les pillent, tuent les habitants ou les amènent prisonniers. Venette, près de Compiègne, patrie de l'auteur, est incendié. Les vignes et les champs restent sans culture. Les P. 294.
troupeaux disparaissent. Les églises et les maisons n'offrent plus que des ruines. Les orties et les chardons remplacent dans les champs les blés et les légumes. Le son des cloches n'annonce plus les divins offices, mais seulement l'arrivée de l'ennemi. Misère des populations rurales. Extorsions des seigneurs; impôts mis par eux sur les troupeaux. Leur négligence pour repousser l'ennemi. P. 295.
— Les Anglais s'emparent du château de Rouci au diocèse de Laon, et font prisonnier le comte de Rouci. Ils relâchent le comte après lui avoir fait payer rançon, et gardent le château qui est plus tard racheté et détruit par les Rémois. Paris et quelques autres bonnes villes, comme Senlis et Compiègne, retirent à prix d'argent la forteresse de Creil des mains des Anglais, qui s'emparent aussitôt de Pont-Sainte-Maxence, et s'y fortifient. Ils chassent frauduleusement les Français de Clermont en Beauvaisis, pillent la P. 296.
place, et la brûlent en partie. Destruction d'un grand nombre d'abbayes et de monastères dans l'Anjou, le Poitou, la Touraine, l'Orléanais et autres lieux. A Orléans les couvents des quatre Mendiants situés hors des murailles, le monastère de la Madeleine qui renfermait plus de soixante religieuses, le prieuré de Saint-Laurent hors des murs, celui de Saint-Aignan, l'abbaye de Saint-Euverte,

et plusieurs autres églises, sont détruits par les habitants qui craignent que les ennemis ne s'y fortifient pour nuire au pays. En même temps plusieurs villages dans la France, le Poitou, la Touraine, l'Anjou et la Bretagne, se voyant sans cesse pillés par les ennemis et abandonnés par les seigneurs, se font tributaires des Anglais, et en obtiennent ainsi la permission de cultiver leurs vignes et leurs terres. Mais les seigneurs n'en exigent pas moins les droits qui leur sont dus, avec menace de ravager le pays à leur tour ; en sorte que les pauvres paysans, pour pouvoir cultiver leurs champs et leurs vignes, sont contraints de payer leurs amis et leurs
P. 297. ennemis. — Le roi d'Angleterre et le prince de Galles débarquent en France avec une grande armée. Ils envahissent dans leur marche plusieurs villages et châteaux. Ils éprouvent un échec devant Brai-sur-Somme. Le roi d'Angleterre, traversant le Hainaut et la Thiérache, vient devant Reims avec l'intention de s'y faire sacrer roi de France. Désespérant de pouvoir entrer dans la ville, il ravage les environs, et va mettre le siége devant Châlons. Il l'abandonne au bout d'un certain temps, et se dirige vers la Bourgogne. Les Bourguignons traitent avec lui, s'engagent à lui payer de fortes sommes et à lui fournir des vivres tant qu'il restera en France,
P. 298. pourvu qu'il épargne la Bourgogne. Notre chroniqueur ne peut croire à un pareil traité, qui, s'il existe, doit tourner, dit-il, à la honte éternelle des Bourguignons. — Défaite des Normands par les Anglais à Pont-Audemer. Mort de Guillaume Marcel, valeureux chevalier. Louis d'Harcourt, Baudran de La Heuse et beaucoup d'autres sont faits prisonniers. Le 4 mars 1360, un grand nombre de nobles de Picardie, de bourgeois et d'autres gens de pied, s'embarquent sur des vaisseaux picards, normands et flamands pour faire une descente en Angleterre, y délivrer le roi
P. 299. Jean, ou tout au moins pour recouvrer par leurs exploits sur la terre étrangère, la gloire et l'honneur qu'ils avaient perdus chez eux par leurs nombreuses défaites. Ils prennent terre dans la grande Bretagne, prennent la ville de Winchelsea, la pillent, y mettent le feu, en massacrent les habitants, et deux jours après retournent dans leur pays. — Valeur du gros de Saint-Louis et du florin de Florence en 1359. Prix du setier de blé et du quartaut
P. 300. de vin à la même époque. — Les Anglais occupent l'Ile-Adam, fortifient le château, et s'y renferment. Pendant tout le carême ils arrêtent le poisson et les autres provisions qu'on apportait de la mer à Paris. Indolence avec laquelle les Parisiens souffrent cette nouvelle entreprise et la disette de poissons qui en résulte. Mais les Anglais sont enfin tués par des nobles, et l'endroit qu'ils occupaient est détruit. — Température extraordinaire durant le mois de mars 1359 (v. st.). Douleur des agriculteurs qui ne pouvaient en profiter pour la culture de leurs champs et de leurs vignes. —

Nouvel affaiblissement des monnaies; la cherté augmente en conséquence. P. 301.

1360. — Le roi d'Angleterre, accompagné de son fils le prince de Galles et du duc de Lancastre, sort de la Bourgogne, porte le fer et le feu dans le Nivernais, et s'approchant enfin jusqu'à six lieues de Paris, il s'arrête entre Chatres (Arpajon) et Montlhéri, et y célèbre la fête de Pâques dans le somptueux manoir de Chanteloup. P. 302.
Pendant les six jours qu'il demeure en cet endroit, ses soldats se répandent dans la campagne et y font tant de ravages, que de la Seine jusqu'à Étampes et au delà, il ne reste plus ni homme ni femme, tous s'étant retirés dans les villes. Les habitants des trois faubourgs de Paris, savoir : de Saint-Germain-des-Prés, de Notre-Dame-des-Champs et de Saint-Marcel, abandonnent leurs maisons et se retirent dans Paris. La boucherie de Saint-Marcel est transportée sur la place Maubert près du couvent des Carmes, celle de Saint-Germain-des-Prés est aussi transférée dans l'intérieur des murailles. Les Anglais détruisent toutes les fortifications faites aux églises de village. Ils attaquent Orli dont l'église, fortifiée et approvisionnée à frais commun par tous les villages d'alentour, avait en ce moment une garnison de deux cents hommes. Cent d'entre P. 303.
eux sont tués, les autres pris ou mis en fuite. Les Anglais pillent Orli et portent leur butin dans leur camp près d'Arpajon et de Montlhéri. Le vendredi et le samedi saint, ils mettent le feu à Longjumeau et à plusieurs autres villes des environs. La fumée et la flamme, qui montaient jusqu'aux cieux, s'apercevaient aisément de Paris, où s'étaient réfugiées les populations des campagnes, hommes, femmes et enfants. Le jour de Pâques, dix curés de village célébrèrent la messe successivement dans l'église du couvent des Carmes. Les nobles et les bourgeois de Paris ayant fait mettre le feu aux faubourgs de Saint-Marcel, de Notre-Dame-des-Champs et de Saint-Germain, font publier qu'il est permis à chacun d'aller dans ces faubourgs, et d'y prendre ce qu'il pourra en bois, fer, tuiles et autres matériaux. Un grand nombre de personnes profitent avec zèle de cette permission. — En même temps plusieurs grandes P. 304.
et belles maisons sont détruites par les Français dans la crainte que les Anglais ne s'en emparent pour leur nuire; mais on a beau en détruire, il en reste encore beaucoup dont l'ennemi peut tirer parti. Dans la semaine de Pâques les habitants d'Arpajon, près du château de Chanleloup, fortifient leur église qui était alors grande et belle, et possédait un grand clocher construit en pierre et couvert en plomb. Ils entassent dans l'église leurs meubles, leurs ustensiles, des vivres en abondance, murent les portes et les fenêtres, et se munissent de balistes, de frondes, de pierres, d'armes de toute espèce. Après l'avoir entourée d'un fossé large et profond, ils s'y retirent avec leurs femmes et leurs enfants, se choisissent un

capitaine et se disposent à s'y défendre. Les Anglais s'en étant aperçus préparent des machines pour leur lancer des pierres : car ils occupaient le sommet de la colline sur le penchant de laquelle était située l'église et toute la ville d'Arpajon. Effrayés des machines ennemies, le capitaine et les principaux habitants abandonnent le menu peuple dans l'église et dans les guérites du clocher,
P. 305. et vont occuper une tour plus forte et plus difficile à prendre. Le menu peuple se voyant en danger, éclate en reproches contre ceux qui l'abandonnent et annonce qu'il va se rendre à discrétion. Le capitaine et ses compagnons, redoutant pour eux l'effet de cette menace, font mettre le feu dans l'église. Les flammes font des progrès rapides, consument l'église, le clocher, les cloches, et atteignent même la retraite du capitaine. Sur douze cents personnes, hommes, femmes et enfants, trois cents à peine peuvent échapper aux flammes. Ceux qui comptaient se sauver en sautant ou en descendant par les fenêtres, trouvaient en bas les Anglais qui les raillaient amèrement d'avoir ainsi épargné à leurs ennemis la peine de les détruire, et ensuite les massacraient sans pitié. Le capitaine seul s'échappe et se rend aux Anglais parce qu'il était noble. Ainsi fut ruinée avec tous les biens qu'on y avait mis cette belle église qui
P. 306. avait, outre la paroisse, un prieuré et un cloître dépendant de Saint-Maur-des-Fossés. — Événement du même genre à Thouri en Beauce, village situé dans une plaine sur le chemin d'Étampes à Orléans, composé de grands et beaux édifices et possédant un château que les habitants eux-mêmes avaient fortifié, environné de fossés et pourvu de guérites pour résister à l'ennemi. À l'arrivée des Anglais, les habitants de la ville se réfugient dans le château avec leurs biens, leurs femmes et leurs enfants, et s'y fabriquent des cabanes et des maisonnettes ; car les maisons avaient été brûlées tant par eux-mêmes que par les Anglais. Une seule maisonnette, située près du château, avait échappé aux flammes. Les Anglais étant proche, le capitaine qui commandait dans le château
P. 307. ordonna qu'on mît le feu à cette maisonnette. Mais un vent violent s'étant élevé pousse les flammes et les charbons ardents du côté du château ; et, en un clin-d'œil, les cabanes qui y étaient bâties, la plupart de leurs habitants, les provisions, l'argent, et les meubles qu'on y avait entassés, tout devient la proie de l'incendie.—Le jour de l'octave de Pâques les Anglais font des courses aux environs de Paris du côté de Notre-Dame-des-Champs et du monastère [de Saint-Germain-des-Prés]. Les Parisiens courent aux murailles ; les nobles qui étaient alors en grand nombre dans Paris, avec le régent, sortent de la ville et se rangent en avant des fossés ; mais
P. 308. les Anglais se retirent pour ne point combattre. Leur manœuvre n'avait pour objet que de protéger la retraite de leur armée qui pliait bagage et se retirait vers le pays Chartrain. Le lendemain,

la retraite des Anglais est entravée par une pluie et une grêle
violentes, qui meurtrissent ou noient leurs chevaux et leurs hommes,
défoncent les chemins et arrêtent les voitures. Malgré leurs pertes
en hommes et en bagages, les Anglais n'en font pas moins le dégât
dans leur retraite vers le pays Chartrain. D'autres troupes anglaises
sévissent en d'autres endroits. Les habitants de Compiègne mar-
chent contre un parti d'ennemis caché dans la forêt, mais ils sont P. 309.
battus entre la forêt et la ville, parce que les nobles, qui s'étaient
cependant mis en sûreté dans la ville, n'en veulent point sortir pour
leur porter du secours. — Le 3 mai le régent et le roi d'Angleterre
envoient des plénipotentiaires à Chartres pour traiter de la paix. La P. 310.
paix étant conclue, plusieurs nobles anglais vont, les pieds nus, en
pèlerinage à Notre-Dame de Chartres. Les commissaires français
portent à Paris les articles du traité; ils sont accompagnés d'am-
bassadeurs anglais qui doivent, au nom du roi d'Angleterre, jurer
l'observation du traité et recevoir le serment du régent. Réception
honorable qu'on leur fait à Paris. Le dimanche 10 mai, le régent, P. 311.
accompagné de ses commissaires et des ambassadeurs anglais, se
rend à Notre-Dame pour entendre et approuver solennellement le
traité. Les articles en sont agréés par le régent, par son conseil et
par les bourgeois de Paris. L'exécution en est jurée par le régent
et les ambassadeurs anglais sur l'autel et les saintes reliques. Joie
du peuple. *Te Deum* chanté au son des cloches dans toutes les
églises de Paris. Désappointement et douleur des armuriers, de
tous ceux qu'enrichit la guerre, et aussi des traîtres et des brigands
qui redoutent le châtiment de leurs crimes passés. — Conditions du P. 312.
traité : 1°. Délivrance du roi Jean; 2°. abandon au roi d'Angleterre
du duché de Guienne ou d'Aquitaine, des comtés de Saintes,
d'Angoulême, de Poitiers, de Bigorre, de Périgord, de Ponthieu
et de Guines, des villes de La Rochelle et de Calais; 3°. pour les
frais de la guerre et la rançon du roi, paiement de trois millions
de florins à l'écu, sans préjudice des autres sommes à payer pour
racheter les places occupées par les Anglais aux environs de Paris.
Pour l'exécution de ces conditions, une trêve est conclue qui doit
durer jusqu'à la Saint-Michel de l'an 1361. Il est publiquement P. 313.
interdit de molester en rien les Anglais qui sont dans le royaume,
et permis de commercer avec eux. Le roi d'Angleterre devait se
rendre à Calais, y appeler le roi Jean, jurer avec lui les articles
du traité et le rendre à la liberté. — La paix ne met pas fin aux
maux du royaume. Au défaut des Anglais, des Français continuent
à opprimer et à piller le peuple. Des voleurs parcourent les bois et
les chemins, dépouillant et égorgeant les voyageurs. On fait néan-
moins justice de quelques uns de ces voleurs assassins. Les Anglais
eux-mêmes, maîtres des forteresses, saisissent ces brigands et les
pendent aux arbres, montrant ainsi plus d'intérêt pour les paysans

que les seigneurs naturels de ces derniers. — Contestation entre
P. 314. Jean d'Artois et la ville de Péronne au sujet de la garde du château. Siége de la ville par Jean d'Artois. Il appelle à son secours le duc d'Orléans, frère du roi Jean, et plusieurs autres nobles de France; il prend des troupes anglaises à sa solde et donne à la ville de nombreux assauts. Prise de la ville. Les vainqueurs la pillent, y mettent le feu, massacrent la plus grande partie des habitants, et brûlent plusieurs villes voisines. Les nobles de France défient plusieurs autres bonnes villes et cités; les bourgeois qui en sortent sont dépouillés et maltraités. Destruction de Chauni-sur-Oise par les nobles. Les Parisiens se gardent avec autant de soin que si les
P. 315. Anglais étaient sous leurs murailles. Ils soupirent après l'arrivée du roi Jean qui, à ce qu'ils espèrent, mettra fin aux maux qui désolent le pays; car les chemins sont moins sûrs après la paix que lorsque la France était couverte d'ennemis; seulement les brigands ne font ni incendies ni prisonniers. La crainte des voleurs arrête les marchands, ce qui rend la foire du Lendit presque déserte. — Vers la saint Jean, le roi Jean revenant d'Angleterre débarque à Calais et y séjourne jusqu'après le paiement du premier terme de sa rançon et la livraison des otages. Pendant l'avent, le roi vient à Paris où il est reçu avec de grands honneurs par les bourgeois, le clergé et le peuple. Le nombre des voleurs de grand chemin
P. 316. diminue vers la Champagne et la Picardie. Mais au delà d'Orléans les chemins sont encore peu sûrs parce que les Anglais, maîtres des forteresses, refusent de les abandonner. — Formation de la Grande Compagnie. Elle marche sur Avignon, prend en passant le Pont-Saint-Esprit et ravage les environs de cette place. Son projet est de s'emparer d'Avignon, de soumettre ensuite Montpellier, Toulouse, Narbonne, Carcassonne, et les autres villes et châteaux de ces contrées. Enfin ils se dispersent après avoir reçu de grandes sommes d'argent, et à ce qu'on dit, l'absolution de notre saint
P. 317. père le pape. — Disette de blé, de fruits et de vins. Cherté du vin et des pommes. Mortalité en Flandre, en Picardie, et l'année suivante à Paris.

1361. — La cherté du vin, du blé et des fruits est suivie d'une grande abondance. A un long hiver succède un printemps sec et un été tempéré. Mortalité à Paris, principalement parmi les pauvres accourus des villages et que tourmentent la misère et la faim. Soixante-dix ou quatre-vingts morts par jour à l'Hôtel-Dieu de Paris. Mortalité en Angleterre. Mort de plusieurs nobles et bourgeois qui y étaient en otage pour la rançon du roi et pour la paix;
P. 318. entre autres du comte de Saint-Paul. — Ravages exercés par les brigands bretons et gascons dans l'Anjou et quelques parties du Poitou. Ils s'emparent du prieuré de Quinaut sur la Loire. L'Anglais Robert Markaunt prend le château de Vendôme (?) et fait prison-

niers la comtesse, sa fille et plusieurs nobles qui y étaient renfermés. Les Bretons ravagent le pays Chartrain et l'Orléanais. Les habitants P. 319.
des campagnes se réfugient à Paris. Les brigands s'approchent de cette ville du côté de l'occident. Les princes et leur conseil font défense aux bourgeois de Paris de se mêler en rien des Bretons et des Gascons, et les engagent à s'occuper tranquillement de leur commerce. Ainsi les pauvres et les paysans étaient pillés sans être secourus, et l'on osait à peine s'aventurer dans les chemins entre Paris, Orléans, Chartres, et les autres villes de ces contrées. — Apparition d'une grande et brillante étoile, semblable à une comète, dans la Touraine et l'Anjou. — Hiver humide et chaud. Les arbres se couvrent de fleurs avant Noël; mais plus tard ils ne donnent pas de fruits. — Rétablissement de la monnaie. Impôts onéreux. P. 320.
Gabelles sur le sel. Mortalité en divers lieux.

1362. — Symptômes d'une grande fertilité dans les arbres et dans les vignes. Durant la semaine de Pâques une forte gelée détruit les vignes en France, en Touraine, en Anjou, et jusqu'en Lorraine. Les noyers et les autres arbres à fruit sont également frappés de stérilité. Disette de vin, de noix et autres fruits. Le blé manque aussi. Mais l'abondance de l'année précédente en blé, en fruits et en vins, rend la disette moins onéreuse. Les grandes pluies font réussir les avoines. — Mort du pape Innocent VI. Élection de P. 321.
Guillaume Grimouart, abbé de Saint-Victor de Marseille, qui prend le nom d'Urbain V. Son couronnement. Murmure contre les cardinaux qui avaient élu pour pape un personnage étranger à leur collége. — Le roi Jean se rend à Avignon dans le dessein d'épouser Jeanne, reine de Naples et de Sicile, laquelle avait déjà eu deux maris comme Jean avait eu deux femmes. Ce mariage n'a pas lieu. — Mort du jeune duc de Bourgogne. Il avait épousé la fille de Louis comte de Flandre, mais le mariage n'avait pas été consommé à cause de la trop grande jeunesse des deux époux. Le duché de P. 322.
Bourgogne tombe entre les mains du roi Jean par droit de succession. Le comté d'Artois passe au même titre entre les mains de la mère du comte de Flandre. — Grande mortalité causée par la peste en Poitou, en Bourgogne, en Anjou. Ce fléau ne peut arrêter les excès des brigands qui ne cessent de ravager ces trois pays, ainsi que la France et la Beauce aux environs de Paris et de Chartres. — Mort du duc de Lancastre, seigneur anglais, principal instigateur des guerres contre la France. — Maltôtes sur toutes les marchandises. Quotité de celle qui frappe sur le vin. Souffrance du peuple. P. 323.
Émigrations. — Le comte d'Armagnac est battu et fait prisonnier par le comte de Foix. — Cinq cents brigands anglais et autres font, de nuit, une entreprise sur Orléans. Ils sont aperçus par un enfant et par un meunier qui donnent l'alarme. Les brigands se voyant découverts se retirent, et dans leur retraite, pillent entièrement le

P. 324. couvent des Carmes situé hors des murs. — Tentative de l'Anglais Robert Markaunt contre le château de Toutvoie situé près du Mans, et appartenant à l'évêque de cette ville. Le chef de bandes cache dans un bois voisin la plus grande partie de ses troupes, et se présente comme ami à la porte du château avec un petit nombre de compagnons. Les habitants ayant découvert l'embuscade, enlèvent toutes les chevilles du pont-levis, les remplacent par des chevilles extrêmement faibles et baissent le pont. Robert y monte avec seize personnes qui l'accompagnaient; mais toutes les chevilles se brisent, les planches du pont font la bascule, et les Anglais tombent dans l'eau, très-profonde en cet endroit. Robert y périt avec la plupart des siens, et ceux qui étaient cachés dans le bois prennent la fuite. L'évêque vend chèrement les corps des morts à leurs femmes et à leurs amis qui étaient à Chartres.

P. 325. **1363.** — Misère du peuple de France et de Normandie, de tout le pays compris depuis Paris jusqu'à Poitiers et jusqu'en Bretagne, tant à cause des brigands qu'à cause des impositions extraordinaires. Les seigneurs, loin de secourir le peuple, semblent se complaire à ses souffrances. — Apparition à Paris d'une petite étoile en plein jour. Elle annonce, suivant les astronomes, que les couches des femmes seront laborieuses; mais en réalité elle présage de bien autres malheurs. Grande mortalité à Paris depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre, surtout parmi les enfants et les adolescents de l'un et l'autre sexe, et parmi les hommes plus que
P. 326. parmi les femmes. Détails sur les effets de la mortalité. Elle n'épargne point les religieux, les prêtres et les curés. Elle s'étend dans les environs de Paris, et, à Argenteuil, elle ne laisse subsister que quarante ou cinquante feux ou manoirs, sur dix-sept cents qui s'y trouvaient avant l'épidémie. Le nombre des morts à l'Hôtel-Dieu de Paris est chose presque incroyable, de même que le nombre des veuves qu'on rencontrait alors dans Paris. A la fin de la peste, le jour de Sainte-Cécile, meurt Jean de Meulan, évêque de Paris, âgé de quatre-vingts ans, dans la douzième année de son épiscopat.
P. 327. Il est remplacé par Étienne de Paris, docteur en décrets et doyen de Paris, qui fut depuis cardinal. — Un petit nombre de brigands déguisés en marchands de pourceaux et ayant des armes sous leurs habits, se présentent devant le château de Murs près de Corbeil. Le seigneur était sur la porte. Ils le prient de leur faire rendre leurs pourceaux que ses serviteurs, disaient-ils, leur avaient enlevés la veille; ce qui était faux. Le seigneur leur permet d'entrer dans le château pour reconnaître leurs animaux, s'ils y étaient en effet. A peine sont-ils sur le pont-levis qu'ils saisissent le châtelain, jettent leur déguisement, apparaissent en armes et sonnent de la trompette. A ce signal leurs compagnons, qui étaient cachés dans un bois voisin, accourent et tous s'emparent du château, du seigneur,

de sa femme, et de toute sa maison. Puis, faisant des courses dans la campagne voisine, ils la ravagent entièrement pour approvisionner le château. On envoie contre les brigands des troupes qui, n'ayant pu parvenir à les débusquer de leur forteresse, se retirent P. 328.
à Corbeil, et se mettent aussi à piller les villages d'alentour pour s'approvisionner dans la ville. Leurs excès égalent bientôt ceux des brigands; si bien que les habitants des villages, abandonnant leurs travaux et leurs maisons, se retirent à Paris avec leurs femmes, leurs enfants, et ce qu'ils peuvent emporter de leurs biens. Néanmoins, sous prétexte de défendre le pays et de chasser l'ennemi, on grève d'impôts extrêmement onéreux les vins et les marchandises. Le peuple est également opprimé par ses amis et par ses ennemis, et voit se vérifier en lui la fable du chien et du loup. L'auteur raconte la fable. — L'Archiprêtre, avec ses Bretons, combat dans les rangs P. 329.
du sire de Joinville, comte de Vaudemont, contre le duc de Lorraine et le duc de Bar. Le même Archiprêtre infeste la Bourgogne, dépouille les voyageurs et massacre ceux qui lui résistent. Des P. 330.
brigandages s'exercent aussi autour d'Orléans, de Chartres, et dans toute la Normandie au delà de la Seine. Les brigands occupent la tour de Rolleboise, d'où ils font des courses jusqu'à Poissi et au delà. Souvent ils passent la Seine et ravagent le Vexin français jusqu'à Pontoise. La résistance des Rouennais les empêche seule d'intercepter la navigation de la Seine. — Avant de quitter la cour romaine, le roi Jean et le roi de Chypre se croisent pour la délivrance de la Terre-Sainte. Ils décident qu'ils partiront dans deux ans. Les deux rois retournent en France. Au mois de septembre, le roi de Chypre vient à Rouen et à Caen où il est solennellement P. 331.
reçu par le duc de Normandie, par les nobles et les bourgeois. Ensuite il passe en Angleterre pour exhorter les Anglais à se croiser. Le roi de France convoque à Amiens les États-généraux pour demander les subsides nécessaires au paiement du reste de sa rançon. — Le jour de la fête de Saint-Thomas les brigands du château de Murs, près de Corbeil, sont assiégés et bloqués par le comte d'Auxerre. Ils se rendent la vie sauve, et sont conduits au delà du pays Chartrain, pour se retirer dans les forteresses du Maine occupées par leurs compagnons. Mais aussitôt que les brigands sont délivrés de l'escorte qui les conduisait, ils s'abandonnent à leurs habitudes de rapine et de pillage. — Louis, duc d'Anjou, l'un des P. 332.
fils du roi de France, et l'un des otages de sa rançon, quitte furtivement l'Angleterre, rentre en France, et va rejoindre sa femme au château de Guise. Il vient à Paris après la Noël, et déclare devant le régent, son frère, devant le roi de Chypre et plusieurs bourgeois réunis au palais, que le roi son père approuvera certainement sa conduite lorsqu'il en saura les motifs. Il annonce aussi qu'il est résolu de marcher contre les brigands, de les chasser

de leurs forteresses et de rendre la paix au pays. Il demande pour cela des secours au régent qui promet de délibérer sur sa propo-
P. 333. sition. — Vers la Noël, le roi Jean retourne en Angleterre, soit parce qu'il n'avait pu intégralement payer sa rançon, soit pour effacer la tache que la fuite de son fils aurait pu faire à sa bonne foi. Suivant quelques-uns il repassa le détroit pour ses plaisirs, et malgré les instances de ses nobles qui ne cessaient de le dissuader d'un tel projet. Il confie à son fils Charles, duc de Normandie, le gouvernement du royaume, et part malgré l'engagement qu'il avait pris à Avignon de passer en Terre-Sainte. — Hiver rigoureux et long; la neige et la gelée durent jusqu'à la fin de mars. Les vignes et les noyers sont détruits par le froid. Les brebis et les agneaux périssent en plusieurs lieux, tant par le froid que par le défaut de nourriture. Le pain et les provisions qu'on plaçait dans les
P. 334. caves, et qu'on recouvrait de paille, n'échappent point à la gelée. — Événements nombreux en Bretagne.

1364. — Un arrêt du parlement du 14 mars, rendu sur la poursuite de Jean de Craon, archevêque de Reims, ordonne la destruction des murs que, du temps des guerres contre les Anglais, les Rémois avaient construits devant la porte du château de l'arche-
P. 335. vêque, nommé la Porte de Mars. L'archevêque étant venu à Reims dans l'octave de Pâques avec des commissaires nommés par le parlement, fait exécuter l'arrêt devant les bourgeois de Reims qui se taisent, quoique cette démolition leur déplaise singulièrement. Ils obtiennent que ces murs soient reconstruits ailleurs, sans affront pour leur seigneur, et sans inconvénient pour son château. Ainsi finit la discorde qui existait depuis longtemps entre l'archevêque et les bourgeois de Reims. — Charles le Mauvais étant dans son royaume de Navarre, fait défier Charles, duc de Normandie, dauphin de Vienne et régent de France. Le régent envoie aussitôt en
P. 336. Normandie le comte d'Auxerre et Bertrand Du Guesclin avec de nombreuses troupes. Ces derniers s'emparent par ruse de la ville de Mantes, la pillent, et massacrent ceux des habitants qui cherchent à se défendre. Ils épargnent ceux qui ne font point de résistance, mais dépouillent tous les habitants, et les chassent de la ville. Ensuite ils prennent de force le château, où ils trouvent plusieurs habitants de Paris, de Saint-Denys et de quelques autres endroits, qui se défendaient dans la tour avec les Navarrais et les gens du pays. On en conduit vingt-huit à Paris. Quelques-uns y sont décapités et attachés ensuite au gibet; quelques autres, livrés au prévôt de Saint-Denys, subissent le même supplice. Prise de Meulan-sur-Seine : une partie de la tour est démolie. Tout ce pays
P. 337. appartenant au roi de Navarre, est ravagé en un clin d'œil. Les troupes du régent parcourent la contrée, dépouillant les habitants et les voyageurs, amis ou ennemis indifféremment. Personne ne peut

s'aventurer en sûreté sur le chemin de Rouen. On épargna cependant l'église de Mantes bâtie en pierre, et d'un travail admirable. Le but de cette expédition était d'empêcher le roi de Navarre de tirer parti de ces deux places, s'il voulait porter la guerre aux environs de Paris et entraver la navigation de la Seine entre Rouen et Paris, comme il l'avait fait en 1358. Quant au défi du roi de Navarre, il avait pour motif ses prétentions au duché de Bourgogne,
que le roi Jean possédait paisiblement depuis longtemps. La gar- P. 338.
nison navarraise d'Évreux, craignant pour cette ville un sort semblable à celui de Mantes et de Meulan, se met en état de défense. — Engelbert d'Enghien est accusé de conspiration et de trahison auprès d'Albert, fils du défunt empereur Louis de Bavière, gouvernant le comté de Hainaut à la place de son frère. Il est pris de nuit au Quesnoi, à trois lieues de Valenciennes, et décapité sans forme de procès. Terreur qu'inspire cette exécution. — Mort
du roi Jean en Angleterre. La cour d'Angleterre prend le deuil. Le P. 339.
roi Édouard fait faire de magnifiques obsèques à son défunt prisonnier dans l'église de Saint-Paul de Londres, offrant pour lui un grand nombre de chevaux avec leurs écuyers décorés des armes de France, quatre mille tourtes chacune de douze pieds de haut, et quatre mille cierges chacun du poids de six livres. Il fait reconduire le corps du roi jusqu'au rivage, où il est embarqué pour la France avec tous les gens de la maison du feu roi. Les otages sont ramenés à Londres. Le corps du roi est d'abord conduit en grande pompe à l'abbaye de Saint-Antoine près Paris, le lendemain, avec
la même solennité, à Saint-Denys, où il est enterré devant le maître P. 340.
autel. On trouve, en préparant son tombeau, des anneaux d'or ornés de pierres précieuses et une couronne d'or d'une grande valeur. — Charles V et Jeanne de Bourbon sa femme, sont sacrés
à Reims par l'archevêque Jean de Craon. — Douleur du roi de P. 341.
Navarre en apprenant la prise de Mantes et de Meulan. Il envoie une armée de Gascons et de Navarrais sous les ordres du captal de Buch, qui arrive par mer en Normandie, et s'y empare de plusieurs places. Le captal arrive à Évreux, où il est reçu avec joie
par la garnison navarraise. Charles V expédie contre ces nouveaux P. 342.
ennemis le comte d'Auxerre et Bertrand Du Guesclin, avec une armée considérable composée surtout de Bretons. Bataille de la Croix-Saint-Leufroi (de Cocherel), livrée le jeudi dans l'octave de la Pentecôte. Les deux armées combattent à pied avec acharnement. Les Gascons et les Navarrais soutiennent vigoureusement les premières attaques des Bretons et des Français; ils en tuent un grand nombre, entre autres le seigneur d'Annequin, chevalier picard, maître des arbalétriers de France, le vicomte de Beau-
mont en Anjou, le seigneur de Villequier, capitaine de Caudebec P. 343.
et autres. Bertrand Du Guesclin, l'un des capitaines de l'armée

française, voyant qu'on ne pouvait enfoncer les rangs des Navarrais et des Gascons, les tourne et les attaque par derrière pendant que le comte d'Auxerre continue à combattre de front. Les rangs des Gascons commencent à s'ouvrir, et après un redoublement d'ardeur dans le combat, les Gascons ont le dessous. Ils perdent Jean Joel, capitaine de Rolleboise et de plusieurs autres forteresses, qui usurpait audacieusement le titre de duc de Normandie, le bâtard de Mareuil, homme fort et agile, et l'anglais Jacques Plantain. Le seigneur de Sacquenville, dont les conseils avaient déterminé le roi de Navarre à faire la guerre, est pris, conduit à Rouen, et déca-
P. 344. pité. Les Gascons et les Navarrais prennent la fuite, mais ils ne peuvent aisément échapper à leurs ennemis qui en tuent un grand nombre, et font beaucoup de prisonniers. De ce nombre est le Captal de Buch, qui se rend à Du Guesclin, et est conduit à Rouen
P. 345. pour y être mis à la disposition du roi Charles. Joie que cause en France la victoire de Cocherel. — Les Normands, nobles et bourgeois, au nom du roi de France, livrent plusieurs combats contre les Navarrais qui occupaient le diocèse de Coutances au nom du roi de Navarre. Les brigands infestent encore ce pays, ainsi que l'Anjou, la Touraine, le Maine, la Beauce, la Bourgogne, les environs d'Orléans et de Paris. Ils occupent les villes, les villages, les châteaux, arrêtent les voyageurs et les marchands. Les nobles, qui auraient dû défendre les paysans et les voyageurs, se livrent eux-mêmes aux spoliations et aux brigandages. Plusieurs chevaliers soi-disant amis du roi et de la majesté royale agissent de concert avec
P. 346. les brigands. Ceux-ci étaient bien connus, et cependant ils pouvaient aller dans les villes, à Paris même, sans qu'une main vengeresse osât s'appesantir sur eux. Une nuit des brigands, surpris pendant qu'ils cherchaient à piller des maisons du faubourg Saint-Germain, sont saisis, conduits au Châtelet, mais ensuite relâchés et absous. — Charles V, revenant du sacre et apprenant la victoire de Cocherel, donne à Du Guesclin le comté de Longueville, qui, ayant jadis appartenu à Philippe de Navarre, était maintenant la propriété du roi son frère. Du Guesclin promet de chasser du pays de Caux tous les brigands et tous les ennemis du royaume, mais il ne le fait point. Ses Bretons, au contraire, en s'en retournant de Rouen, pillent tout ce qu'ils trouvent dans les chemins et dans
P. 347. les villages. — La garnison navarraise d'Évreux approvisionne la ville, fortifie le château, et détruit presque entièrement les couvents des Jacobins et des Cordeliers. — Le roi Charles, surnommé le dauphin de Vienne (Humbert, dauphin naturel de Vienne, et proche parent du roi Charles, se trouvant sans enfants, avait donné le Dauphiné à ce dernier, après l'avoir pour ainsi dire adopté; ensuite il s'était fait frère Prêcheur, et avait reçu en commende le patriarcat d'Alexandrie et l'archevêché de Reims); ledit

roi Charles, au retour de son sacre, fait son entrée à Paris, où on P. 348.
lui fait une réception solennelle. Ensuite il se rend à Rouen, où il est également reçu avec pompe le jour de la Saint-Barnabé. Puis il retourne à Paris. C'est après son départ de Rouen qu'a lieu l'exécution du seigneur de Sacquenville. Vers le même temps est décapité à Amiens, Kyriet, chanoine de la ville, partisan actif du roi de Navarre. On ne le rendit pas à la justice ecclésiastique, parce qu'il fut mollement réclamé, sa passion pour les armes et ses méfaits l'ayant rendu odieux à l'Église. — Guerre entre le nouveau seigneur d'Enghien, assisté du comte de Flandre, et le duc Albert, régent du comté de Hainaut. La cause de la guerre est la mort du
seigneur d'Enghien que le duc Albert avait fait décapiter au Quesnoi, P. 349.
sans forme de procès. Les Flamands entrent dans le Hainaut, ravagent plusieurs villes et plusieurs églises. Les moines, les autres habitants du pays avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens, quittent leurs demeures, et se retirent dans des lieux fortifiés. Plusieurs villes telles que Soignies, Harchies, sont incendiées par les Flamands. Le duc Albert, afin de pourvoir aux frais de la guerre, frappe des impositions extraordinaires sur les vins et les marchandises. La ville de Valenciennes refuse de s'y soumettre, et entraîne par son exemple toutes les villes du Hainaut dans cette opposition. Toutes ces villes offrent cependant de contribuer selon
leurs facultés aux frais de la guerre, pourvu que les églises, les P. 350.
chevaliers et les nobles se soumettent à la même imposition. Colère du duc Albert contre les habitants de Valenciennes; appréhensions de ces derniers. — Nouvelle guerre en Bretagne, entre
Charles de Blois et Jean de Montfort le jeune. Après de vaines ten- P. 351.
tatives d'arrangement, on choisit un lieu pour vider la querelle par les armes. Le jour de Saint-Michel, bataille à Aurai dans le diocèse de Vannes, entre Charles de Blois, assisté de nobles français et bretons, et Jean de Montfort, dont l'armée était composée de Bretons et d'Anglais. La victoire reste à Jean de Montfort. Mort de
Charles de Blois, du frère du comte d'Auxerre, de Guillaume de P. 352.
Rochefort et de sept cent soixante-dix autres nobles et chevaliers du parti de Charles de Blois. Le comte d'Auxerre, le comte de Joigni et Bertrand Du Gueselin appartenant au parti vaincu, sont faits prisonniers avec plusieurs autres nobles.—Le corps de Charles de Blois, apporté à Guingamp, y est enseveli dans l'église des frères Mineurs. Douleur de Jeanne de Bretagne, veuve de Charles
de Blois. Elle sort de Nantes, et se retire à Angers avec son jeune P. 353.
fils, auprès de sa fille qui avait épousé le duc d'Anjou, fils du roi Jean. — Jean de Montfort parcourt la Bretagne, et soumet un grand nombre de places. Il arrive enfin devant Nantes qui était pourvue de murs, de tours, de fossés et d'autres fortifications. Il s'empare d'abord de la tour de Pilleuril, située à la tête du pont,

jeté sur la Loire du côté du bois, brûle les faubourgs voisins et
l'église que tenaient quelques moines dépendant du prieuré. Le
roi de France envoie des ambassadeurs, entre autres Jean de Craon,
P. 354. archevêque de Reims, pour négocier la paix entre Jean de Mont-
fort et la veuve de Charles de Blois. La paix est conclue et cimen-
tée par le mariage des enfants des deux parties. Le duché de Bre-
tagne et le comté de Nantes restent à Jean de Montfort. On assure
à Jeanne de Bretagne ses terres patrimoniales, entre autres le
comté de Penthièvre, et 14,000 livres de rente annuelle sur le
duché de Bretagne. La vicomté de Limoges est donnée au fils de
P. 355. la comtesse, futur époux de la sœur de Jean de Montfort. Ce der-
nier parcourt son duché, recevant les hommages des nobles, et
chassant les ennemis et les brigands de toutes les forteresses. Il
atteignit ainsi seul le but que n'avait pu atteindre son père avec le
secours d'Édouard, roi d'Angleterre. On craint cependant que la
paix ne soit pas durable, car plusieurs disent que la comtesse,
veuve de Charles de Blois, a été mal conseillée, et que les traités
qu'on vient de conclure pourront bien par la suite être révoqués et
annulés; ce qu'à Dieu ne plaise! — Dissension entre le menu peu-
ple et les riches bourgeois de Tournai, occasionnée par le refus
P. 356. que font les premiers de payer les gabelles et les taxes mises par
le roi de France sur les marchandises. Ce refus est motivé sur ce
que les riches bourgeois prennent à ferme la recette de ces impôts,
et en payent beaucoup moins que les autres. La populace court
au beffroi, et ne cesse nuit et jour d'en sonner la cloche. Les ri-
bauds, vagabonds enclins au mal, abandonnent leur ouvrage, se
réunissent en armes sur la place ou dans le théâtre, où ils restent
longtemps le jour et la nuit se livrant à toutes sortes d'excès. Parmi
les bourgeois, les uns prennent la fuite, les autres se tiennent ca-
chés dans leurs maisons, plusieurs sortent pour un temps de la
ville. Les impositions ne sont point levées. L'un et l'autre parti
P. 357. envoie au roi des messagers et des mémoires justificatifs de sa con-
duite. Le roi suspend provisoirement les impositions, et charge des
hommes sages de rétablir la paix et la concorde dans la ville. Il
nomme gouverneur de Tournai Édouard de Renti, chevalier
picard plein de sagesse et de valeur, qui, par de sages concessions
au parti populaire, parvient à rétablir la tranquillité.

1365. — Les brigands qui occupaient la tour de Rolleboise l'aban-
P. 358. donnent moyennant une somme d'argent. Détails sur la position et
la force de cette tour. Elle est détruite par les habitants en vertu
d'un ordre du roi. — Destruction par les Français du château, de
presque toute la ville et de la grosse tour carrée de Meulan, ville
appartenant au roi de Navarre à raison de son comté d'Évreux.
P. 359. Position et avantages de la ville de Meulan. A l'annonce de la paix
entre le roi de France et le roi de Navarre, l'Archiprêtre quitte la

France et se retire vers la Lorraine, où il est suivi par une multitude de Bretons et d'autres brigands. Il ravage et pille en passant le comté de Champagne, le duché de Bar ; il entre ensuite en Lorraine et s'avance jusqu'à Verdun et même jusqu'à Metz, en pillant et dévastant le pays. — Voyage de Charles, empereur des Romains et roi de Bohême à la cour romaine, à Avignon. Le pape Urbain V convoque dans la même ville un grand nombre de nobles, tant d'Allemagne que des pays étrangers. Charles V, roi de France, y P. 360.
envoie le duc d'Anjou son frère, plusieurs autres barons et prélats, entre autres Guillaume de Melun, archevêque de Sens, et Guillaume de Dormans, chancelier de Normandie. Le motif de cette réunion est la nécessité de secourir les chrétiens de Terre-Sainte. L'empereur, disait-on, avait offert au pape les dîmes de son royaume de Bohême, et la moitié des revenus de ce même royaume pour entretenir des troupes pendant trois ans. L'intention du pape et de l'empereur était d'envoyer en Terre-Sainte plusieurs nobles personnages, distingués dans la profession des armes, le roi de Chypre entre autres ; et de leur donner pour soldats les brigands qui ravageaient la Lorraine, et qu'on engagerait en leur remettant tous leurs méfaits et en leur payant une solde élevée. — Violents orages en France et en Bourgogne quelques jours après la Pentecôte. Les blés sont tellement P. 361.
foulés dans beaucoup d'endroits que le prix du blé augmente aussitôt. Plusieurs maisons et plusieurs individus sont atteints par la foudre. Un cavalier est tué par le feu du ciel entre Paris et Saint-Denys. La foudre tombe dans une église de religieuses près Paris. Elle tue, dans l'église des frères Mineurs de Tournai, le moine qui venait de célébrer la messe; elle pénètre dans le clocher, descend le long de la corde jusque dans la manche du religieux qui sonnait la cloche, et sans le blesser, lui brûle le poil sous les aisselles. Ensuite elle brûle les sandales de tous les religieux sans entamer leurs pieds. Elle endommage un peu les reliques sans les détruire; enfin elle renverse le clocher de la cathédrale de Troyes qui était d'une prodigieuse élévation. Pluies considérables en Bour- P. 362.
gogne. Une ville voisine de Dijon est entraînée par les eaux avec les hommes, les animaux, les meubles, etc. L'inondation renverse les murs de Dijon. Les vignes souffrent de ces intempéries. Mais le beau temps revient vers le mois de juin, refait la vigne ainsi que les autres productions qui avaient souffert, et diminue la cherté des P. 363.
vivres. — Paix entre le roi de France et le roi de Navarre. Le P. 364.
captal de Buch, prisonnier du roi de France, est envoyé vers Charles le Mauvais et en revient avec le traité et la liste des demandes de ce prince. Ces demandes mécontentent plusieurs membres du conseil et le traité n'est pas ratifié. Éloge du comte d'Étampes. Ce jeune seigneur obtient du roi une nouvelle convoca- P. 365.
tion du conseil et l'autorisation de remettre en délibération les négo-

ciations entamées. Il mande aux religieux de Paris de faire des prières
pour le succès de la paix. Devant le conseil rassemblé, il parle
avec tant de sagesse et de persuasion sur les bienfaits de la paix,
sur les désastres dont la guerre a affligé depuis longtemps les
populations, que le roi et tout le conseil acquiescent aux demandes
P. 366. du roi de Navarre. On lui abandonne les terres qu'il tenait en
Normandie, dans le Cotentin et le comté d'Évreux, excepté
Mantes et Meulan, dont on le dédommage en lui donnant la noble
baronnie et l'opulente ville de Montpellier. Il ne devait plus rien
demander en Champagne, ni même, à ce qu'on croit, en Bourgogne.
Le 20 juin la paix est publiée par des crieurs dans les
carrefours de Paris, au Palais, et à la foire du Lendit. — La paix
P. 367. diminue le nombre des brigands. Ceux qui tenaient les châteaux
et les forteresses, en sortent, soit par la crainte, soit moyennant des
sommes d'argent que leur donnent les seigneurs, ou les villes voisines;
en se retirant, ils ne peuvent s'empêcher de se livrer encore à leurs
habitudes de rapine; mais les biens qu'ils ont acquis par ce moyen
se fondent dans leurs mains comme la neige au soleil. — Les hommes,
et surtout les nobles, changent l'ancienne forme des vêtements,
P. 368. adoptent des habits très-courts et très-étroits, et de monstrueuses
chaussures à la poulaine. Charles V fait une ordonnance pour
défendre à qui que ce soit de porter des chaussures de ce genre, et
aux ouvriers d'en faire ou d'en vendre. Pareille ordonnance avait
été rendue par le pape Urbain V. Ces mesures produisent en peu
de temps une salutaire réforme.

1366. — Les brigands abandonnent les forteresses qu'ils occupaient
en Normandie et ailleurs, et s'en vont en Espagne, où le roi
P. 369. Pierre et son frère Henri se disputaient le pouvoir. Henri de
Transtamare prétendait en effet que Pierre le Cruel n'était pas fils
du roi défunt, mais un juif que la reine avait mis, enfant, à la place
d'une fille dont elle était accouchée, pour échapper à la colère de
son mari qui avait juré de la tuer si elle n'enfantait un garçon.
Pierre était aussi accusé d'être hérétique, juif même, ce qui était
pire encore, d'avoir tué sa propre femme, qui était du sang royal de
P. 370. France, pour épouser une juive. Henri avait donc envahi le royaume,
et tous, bourgeois et chevaliers, embrassaient son parti. On vole à
son secours, de la France, de la Bretagne et de l'Allemagne.
P. 371. Bertrand du Guesclin lui amène les bandes avec lesquelles il avait
ravagé la France et la Normandie. Il se distingue par son ardeur
et sa bravoure contre les ennemis d'Henri, et particulièrement
contre les Juifs. — Pierre le Cruel est forcé de quitter son royaume.
Il a recours au prince de Galles qui était alors à Bordeaux. Ce prince
marche en Espagne, avec une petite armée que le froid et la disette
P. 372. détruisent en partie. Il perd dans un combat son porte-étendard,
Guillaume Felton, sénéchal de Poitou. Prise du roi de Navarre par

le roi d'Aragon. Bataille de Navarette. Du Guesclin tombe entre les mains des Anglais.

1367. — Urbain V, après avoir fondé à Montpellier une abbaye P. 373. de Bénédictins, retourne à Avignon. Après Pâques, il reprend la route de l'Italie et arrive à Viterbe. Troubles dans cette ville au sujet de la querelle survenue entre un des gens d'un cardinal et un bourgeois. Les cardinaux sont maltraités ; le pape lui même court un danger sérieux. Urbain fait venir une armée, se rend maître de la ville, fait prendre, juger et mettre à mort les principaux factieux, détruit leurs forteresses, et se rend ensuite à Rome. — Un vent violent exerce ses ravages en Flandre, en P. 374. Picardie, et en Brabant. Plusieurs églises sont renversées, d'autres endommagées. Des hommes, des enfants sont écrasés par la chute des murs et des cheminées. Un grand nombre de moulins sont emportés. Le clocher, le toit, les voûtes de Notre-Dame de Boulogne sont brisés. La mer elle-même pousse ses flots avec tant de P. 375. violence, que les maisons et les villages situés sur le bord périssent avec leurs habitants. — La nuit de Saint-Nicolas (6 décembre), le guet charge une troupe d'écoliers qui chantait dans les rues de Paris, en arrête plusieurs, en blesse quelques autres, et jette secrètement dans la Seine le cadavre de l'un d'eux qu'il avait tué. L'Université se plaint au roi, et obtient quelque satisfaction, mais non toute celle qu'elle espérait, car on n'avait pu retrouver le cadavre de l'écolier dans la Seine. On le recueille ce- P. 376. pendant quelque temps après, et on l'enterre avec pompe dans l'église des Carmes. La poursuite est reprise contre les sergents du guet, mais plusieurs d'entre eux avaient pris la fuite.

1368. — Apparition d'une comète. L'auteur disserte longue- P. 377. ment sur cette comète. Il la compare à celle de 1340, qui avait présagé la peste noire de 1348. Enfin, il termine en promettant P. 378. de raconter, comme il les a vus ou entendu rapporter, les événements qui accompagnèrent ou suivirent l'apparition de cette comète.

CONTINUATIONIS

CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO

PARS ALTERA.

MCCCXVII.

Hoc anno tractatus est habitus cum Flammingis. Comes vero Valesii malens filiam suam fieri comitissam Flandriæ, quam filiam (1) fratris sui comitis Ebroicensis, tractavit quomodo illud matrimonium mutaretur, et ad hoc tantum est deductum negotium, quod, non obstante assignatione diei nuptiarum præfixa inter eos, non obstante etiam quod omnia erant pro dictarum nuptiarum celebratione cum apparatu celebri (2), ut tantas decebat nuptias, præparata; rex nihilominus totum mandavit differri, volens, ut asserebat, unam de filiabus propriis cum dicto filio maritari. Cum ergo rex et Flammingi super tractatum pacis inter eos, ut sperabatur, reformandæ, non possent in omnibus hinc et inde appositis conditionibus concordare; ex assensu tam regis quam Flandrensium fuit ordinatum ut ad Papam recurrerent, qui posset ordinare super punctis in quibus inter partes dissensio intererat. Quod cum vellet Papa concorditer ordinare, dixerunt Flammingorum nuntii, quod ipsi

---

(1) Les trois édit. précédentes portent *filium*, quoiqu'il y ait *filiam* dans tous les Mss.

(2) Mss. 999 et 4921 A, *cum apparatu clerici.*

non habebant potentiam vel mandatum aliquid confirmandi, sed suis referrent omnia, si vellent quod ordinatum fuerat approbare. Tunc Papa misit in Franciam archiepiscopum Bituricensem et magistrum ordinis Prædicatorum, qui partibus auditis concordiam auctoritate apostolica confirmarent. Flammingi vero quærentes occasiones frivolas discordandi, dicebant quod libenter consentirent, dummodo daretur eis firma securitas quod regales (1) non infringerent factam pacem; et hæc dum rex annueret, tamen nullam oblatam securitatem recipere voluerunt. Et ita nuntii Papæ per Flammingos una cum rege et Franciæ proceribus delusi, infecto negotio redierunt.

Interim rex Franciæ et dux Burgundiæ discordantes, amicis partes suas interponentibus, ad concordiam sunt adducti. Rex autem filium non habebat, [quia] (2) unicus quem de Johanna uxore sua habuerat, cum esset in Burgundia pro congregandis cardinalibus pro electione summi pontificis Johannis, paulo ante obierat. Verumtamen plures filias habebat, quarum majorem natu (3) dedit duci Burgundiæ in uxorem. Et cum guerra Flandrensium timeretur, fuerunt usque ad sequens Pascha treugæ datæ, quæ postea sunt usque ad sequens festum Pentecostes prolongatæ, et tandem usque ad sequens Pascha, ut antea, protenduntur.

Circa idem tempus rex amicorum Enguerrani sus-

(1) Les officiers du roi.

(2) Nous remplissons par ce mot le blanc qui existe ici dans tous les Mss., et cette phrase est presque textuellement copiée, ainsi que tout l'alinéa qui précède, d'après la *Chron. de Jean de Saint-Victor*. Voy. Baluze, t. I, col. 120.

(3) Jeanne.

pensi verbis et precibus, ut creditur, circumventus [est, et ita iste] (1) de patibulo deponitur et in medio chori fratrum Carthusiensium, juxta Parisius, sepelitur; ubi frater ejus Philippus (2) Senonensis archiepiscopus satis cito post decedens positus, sub eodem lapide cum fratre ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

Constitutiones, quæ *Clementinæ* communi vocabulo nuncupantur, eo quod per domnum Clementem summum pontificem in concilio Viennensi editæ fuissent, [cum] (3) propter multas latas excommunicationes, suspensiones, et cæteras juris pœnas in ipsis contentas nimis rigidæ viderentur, ad tempus suspensas, Johannes papa XXII fecit Parisius et in aliis studiis solemnibus sub bulla publicari, et eas sub pœnis contentis (4) præcipiens observari : unde ex hoc turbatæ sunt specialiter Beguinæ, quoniam in eis sine omni discretione (5) status Beguinagii condemnatur. Sed nonobstante condemnatione, status earum processu temporis convalescit; nam adhuc et nomen earum perseverat et genus; Ecclesia et Papa sub quadam conniventia transeunte (6), cum longe melius sit eas sic

---

(1) Ces mots, imprimés en marge de la première édition, ne sont point dans les Mss., qui tous sont évidemment tronqués en cet endroit.

(2) Les précédents éditeurs, conformément aux Mss., ont imprimé : *Johannes Senonensis archiep.* C'est une distraction de copiste. Jean de Marigni était, en 1317, évêque de Beauvais. Il devint archevêque de Rouen en 1347, et vécut encore quatre années.

(3) Mot ajouté par d'Achery.

(4) Les huits mots qui précèdent, depuis *sub bulla,* sont omis dans l'édition de La Barre.

(5) Mss., *in eis sive* ou *sine omnis discretionis status.* Le texte tel que nous le rétablissons est conforme mot pour mot à celui de Jean de Saint-Victor. Baluze, t. I, col. 120.

(6) Leçon du Ms. 4921 A. Dans le Ms. 999 il est aussi aisé de lire

esse, quam laxatis habenis in sæculi pompis et vanitatibus evagari; inter ipsas enim sunt multæ bonæ et religiosæ personæ, et inter ipsas exercentur opera pietatis. Quod tamen mandatum non sine consilio et adjutorio creditur esse factum. Nonnulli volunt asserere, quod ordines Mendicantium non nisi æquivoce seu solo nomine mendicabunt, quamdiu Beguinatii status in suo robore perdurabit.

Circa fere idem tempus in Italia insurrexerunt in confinio et comitatu Mediolani hæretici, qui tam ratione suæ perversæ vitæ et operationis, quam etiam ratione temporalis potestatis valde perturbaverunt ecclesiam Dei; scilicet Matthæus de comitibus Mediolanensibus (1), et ejus filii Galeachius, Marchus, Luchinus, Johannes et Stephanus, contra quos inquisitione [facta] inventi sunt hæretici manifesti, et finaliter tamquam hæretici condemnati. Frequenter enim nuntios sedis apostolicæ receperunt, verberaverunt, incarceraverunt, litteras eorum laceraverunt; spoliaverunt ecclesias, rapuerunt posita in ecclesiis; episcopos, abbates et alias personas ecclesiasticas de locis propriis expulerunt, flagellaverunt, miserunt in exilium, occiderunt plures; cremaverunt hospitalia et ecclesias et alia pia loca. Item Matthæus interdixit personis ecclesiasticis synodos, concilia, capitula, visitationes, prædicationes. Ipse abusus est multis puellis, et eas corruptas violenter intraxit. In monasteriis, multas

---

conniventia que *communitate*, qui se lit dans les précédentes éditions et ne forme aucun sens.

(1) Matheo ou Maffeo Visconti, surnommé le Grand, né en 1250, seigneur de Milan depuis 1295. Les Mss. portent *de comitibus Mediolanen*. Les trois édit. précédentes, *de comitibus Mediolanensis*.

sanctimoniales violenter corrupit. Inhibuit in Mediolano positum interdictum observari; coegit clericos solemniter, nonobstante interdicto, exercere divina, et filii sui consimiliter. In aliis locis, fecit prædicari quod excommunicatio contra eum lata non erat timenda. Confœderavit se cum schismaticis ex quo guerræ et schismata sunt secuta, et multæ aliæ hæreses ortum habuerunt. Carnis resurrectionem negabat, vel saltem de ea dubitabat. Avus et avia ipsius fuerunt hæretici, propter hoc igne cremati. Manfreda, sibi germana ex matre (1), hæretica et combusta Orvaræ, dicebat Spiritum Sanctum incarnatum in Guillelma hæretica quæ consimiliter est combusta. Hoc etiam tempore in hos (2), tamquam excommunicatos et hæreticos condemnatos, fecit papa Johannes multos processus, et multas fulminavit sententias; sed quoniam obstinati erant, in parvo imo in nihilo valuerunt. Unde perpendens quod per hanc viam non proficeret, dedit contra ipsos dimicantibus largas indulgentias in hunc modum; quod quicumque clerici vel laici, qui contra hos schismaticos, hæreticos, excommunicatos, hostes Christi, rebelles sanctæ matri Ecclesiæ, inimicos Dei procedent in propriis personis, suis vel alienis expensis, et manebunt per annum sequendo vexillum Romanæ ecclesiæ, vel qui mittent idoneos bellatores per annum, hanc indulgentiam quæ solet dari proficiscentibus in subsidium Terræ Sanctæ [lucrabuntur] (3); qui per partem anni, partem indulgentiæ;

(1) Les Mss., *sibi germ. matris*. *Ex matre* est une correction de d'Achery.

(2) *In hos*, addition de d'Achery.

(3) Mot ajouté en marge par d'Achery.

qui morientur in via, indulgentiam integram; qui mitterent de suo, participes indulgentiæ secundum quantitatem doni vel donationis [erunt] (1). Et quoniam illi qui antea scripserunt a decimo quarto anno et circiter, de Bavaro, qui se regem Romanorum dicit, nihil scripserunt; idcirco ab ejus electione sumens exordium, licet aliquantulum tactum fuerit superius, hic annotare curavi cum factis præcedentibus, quia (2) circa istud tempus Italiam intrans, se supradictis immaniter schismaticis et hæreticis sociavit. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo quarto, post mortem inclytæ recordationis Henrici imperatoris, electores regis Alemanniæ, tres scilicet archiepiscopi Magontinensis, Trevirensis et Coloniensis, cum tribus aliis ducibus in Francforut supra Monavum fluvium causa electionis sunt ad invicem congregati; quorum quinque unanimiter Ludovicum ducem Bavariæ in regem Alemanniæ elegerunt, solo Coloniensi archiepiscopo Fredericum ducem Austriæ eligente. Quo facto cæteri principes Ludovicum prædictum Aquisgrani ducentes, ubi soliti sunt reges Alemanniæ coronari, super sedem magnifici imperatoris Karoli Magni circa beatæ Mariæ virginis nativitatem (3) eum statuentes, in regem Romanorum regali diademate coronaverunt. Coloniensis vero archiepiscopus Fredericum ab eo electum circa sequens festum Pentecostes non Aquisgrani, sed in villa quæ Bona [dicitur] (4), quatuor leucis a

(1) Mot ajouté par d'Achery.

(2) Dans les édit. précédentes, *præcedentibus. Qui circa.* Les Mss. 999 et 4921 A donnent *quia.*

(3) Vers le 8 septembre.

(4) *Dicitur,* ajouté par d'Achery.

Colonia distante, coronavit. Ludovicus vero, qui pro se majorem partem eligentium habuisse potior videbatur, de coronatione reversus apud Noremberg, ubi reges Alemanniæ, post coronationem suam in regem Romanorum, primam sedem suam ponere consueverunt, fecit curiam suam publice proclamari, ibidem homagia imperii recipiens, jura et jurisdictiones temporales exercens, privilegia confirmans, cæterosque actus regales faciens qui sibi jure imperiali et regali competebant, et competere videbantur et poterant : et hoc dicebat se posse facere absque omni requisitione Ecclesiæ et Papæ, et quod ipse et prædecessores sui ita fecerant, et præscripserant a tanto tempore, quod de contrario memoria non existit. Occasione vero prædictæ electionis orta est gravis dissensio inter dictos electos, terras suas hinc et inde multis incursionibus devastantes. Finaliter vero commissum est bellum inter eos campestre ; et licet plures et potentiores et fortiores partes essent cum Frederico duce Austriæ, Ludovicus tamen cum paucis respective, multis occisis, multisque ex parte Frederici prædicti fugientibus, capto Frederico et Henrico fratre ejus in dicto prælio gloriose triumphavit. Habito vero dicto de adversariis triumpho, more prædecessorum suorum pro confirmatione imperii necnon coronatione et benedictione imperiali sibi, ut dicebat, de jure debitis, dictus Ludovicus solemnes nuntios ad summum pontificem destinavit. Quæ tamen Papa omnino facere recusavit, dicens quod cum ipse in discordia electus esset, antequam ipsum ad jus et dignitatem imperii confirmaret, ad ipsum pertinebat finalis decisio quis electorum in jure potior haberetur; item quod ad Papam

pertinet, ut dicebat, non solum electionis, sed etiam personæ electæ approbatio, antequam possit licite jura imperialia exercere; et ipse Ludovicus in his se immiscuerit, homagia imperii recipiens, feodosque distribuens minus debite, et in præjudicium ecclesiæ Romanæ hoc attentans; si quod prius jus habuerat, hæc exequens, jure suo merito privabatur (1).

Circa eadem fere tempora in curia Romana orta est quæstio scrupulosa circa statum fratrum Minorum, quæ in ecclesia processu temporis, ut oculis nostris inspeximus, perversorum scandalorum et schismatum seminarium fuit. Dum enim in dictorum fratrum regula contineatur, et de hoc fratres faciant votum explicitum et expressum, quod nullus frater habeat aliquid in proprio vel communi, et quod jure quocumque nullum apud se retineant dominium, sed solum habeant simplicem usum facti; asserentes nihilominus quod hic est perfectus vivendi modus, hæc est vita evangelica quam Christus et Apostoli tenuerunt et tenendam docuerunt, unde et asserunt Christum nihil omnino habuisse, nec in proprio nec in communi: quæ res in admirationem nonnullos induxit, quia (2) in re cujus usus est ipsa consumptio, sicut in re comestibili, puta pane vel caseo, certum est quod tali in re usus transit in dominium (3), et ille igitur habet dominium qui habet usum, et qui usum dominium. Unde cum in istis non possit dominium separari ab

(1) Les procédures de Jean XXII contre Louis de Bavière, procédures dont il sera souvent question dans le cours de cette chronique, ont été textuellement publiées par D. Martenne. *Anecd.*, t. III.

(2) Mss., *quasi*.

(3) Correction de La Barre. Mss., *tamen usu transit dominium*.

usu, et sub voto eorum expresse cadat in nulla re habere dominium, et tamen habere usum dominii in præsenti vita est necessarium; necessarium est, supposito quod velint vivere, professoribus istius regulæ frangere votum; imo apparet quod omni die fit fractio talis voti. Unde concludebant multi, tales non esse in statu salutis, et votum non esse sanctitatis sed magis assumptæ sine ratione voluntatis; et ad hanc partem dicebatur quod magis se summus pontifex inclinabat.

Adhuc toto anno isto durabat caristia bladi in regno Franciæ.

MCCCXVIII.

Cum, ut prius dictum fuit, inter regem Franciæ Philippum et ducem Burgundiæ aliqua discordiæ occasio appareret, quæ amicis intervenientibus de facili est sopita et ad concordiam revocata; etiam in majus signum concordiæ magna inter ipsos amicitiæ fœdera sunt secuta. In festo Trinitatis (1) duxit dux Burgundiæ filiam regis primogenitam in uxorem, et de voluntate regis et ducis, neptis eorum, regis Ludovici nuper defuncti ex sorore ducis filia primogenita, [Philippo filio] (2) comitis Ebroicensis Ludovici data est uxor, et, quod multis admirationis materiam ministravit, nonobstante quod essent impuberes, nihilominus

(1) Le 18 juin.

(2) Addition proposée par d'Achery. Les Mss. portent *primogenita comitis Ebroicensis Ludovico*. Ce ne fut pas Louis, mais son fils Philippe, surnommé le Bon ou le Sage, qui, en 1318, épousa Jeanne, fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne. Le premier fruit de ce mariage fut Charles-le-Mauvais, qui joua un si grand rôle dans une des époques les plus désastreuses de notre histoire.

per verba de præsenti fuit inter eos solemniter matrimonium celebratum.

Ludovicus primogenitus comitis Flandriæ, homo ligius regis Franciæ de comitatu Nivernensi, et de baronia de Donziaco, et de comitatu Rethelli quod sibi ratione conjugis contingebat, accusatus super multis machinationibus per eum factis contra regem et regnum, ut pote Flammingos in rebellione nutriens, pacem impediens, castra sua et fortalitia contra regem et regnum muniens, pueros et familiam ad hostes (1) transmittens, se cum omnibus quos æstimare poterat regi infestos aut etiam inimicos consocians; ad quindenam assumptionis beatæ Mariæ coram rege et regalibus, super præmissis responsurus, solemniter citatus apud Compendium, cum intimatione, sive veniret sive non, sibi tamen fieret justitiæ complementum, nondum comparuit, quinimo se et sua transtulit ad Flammingos. Propter quod rex in sua manu supra dictos posuit comitatus, facta sufficienti provisione uxori suæ ratione comitatus de Rethel, quam ille ut malus per omnia repudiaverat cum tamen, ut fama publica testabatur, esset sancta mulier et honesta.

Comitissa Attrebatensis Mathildis, filia Roberti Attrebatensis, volens per terram suam ingredi cum manu armata (2), resistentibus ibi (3) contra eam multis

---

(1) Correction proposée par d'Achery. Mss., *ad pueros*.

(2) Un arrêt solennel du mois de mai 1318 lui avait confirmé la possession du comté d'Artois contre les prétentions de Robert, son neveu. Mais il se passa plusieurs années avant qu'elle pût calmer dans ce pays le mécontentement qu'y avait fait naître l'administration de son favori, Thierry d'Irechon, prévôt d'Aire, et depuis évêque d'Arras. LANCELOT. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 582 et suiv.

(3) Mss. et édit., *sibi contra eam.*

militibus in dicto comitatu et circa confœderatis, sibique significantibus quod si sine armis terram ingredi vellet, libenter annuerent, si vero in manu armata, sibi in passibus resisterent : quod audiens comitissa prædicta, timens periculum, desistit ab incœpto.

Papa iterum alios nuntios dirigit ad Flammingos, scilicet magistrum Petrum de Palude fratrem Prædicatorem et doctorem in theologia, et duos fratres Minores cum littera Papæ, cujus series erat, quod Papa securitates quas rex offerebat sufficientes reputabat, consulens quod eas pacifice acceptarent, sin autem, eos reputabat perjuros et impeditores passagii transmarini. Qui responderunt : « Papa nihil nobis præcipit, « sed tantum consulit; unde non reputamus nos tam« quam obligatos. » Acceptaverunt tamen diem ad tractandum apud Compendium in octavas Assumptionis; ad quam diem Papa misit magistrum ordinis Prædicatorum cum uno magistro in theologia fratre Minore. Rex etiam solemnes nuntios ad dictum diem destinavit. Sed ex parte Flammingorum nullus comparuit, nisi soli duo juvenes filii burgensium, qui dicebant se non esse missos ad aliquid ordinandum. Quæsito ab eis cur venerant, responderunt : « animalia « perdidimus et exivimus ad quærendum ». Et sic delusi tam papales quam regales nuntii, ad domum sunt reversi. Tentaverunt autem Flammingi se cum antea confœderatis Pictavis conjungere simili juramento (1), ut contra regem fierent fortiores; sed ipsi eos recipere noluerunt.

---

(1) Mss., *Flammingi antea se confœderatis cum Pictavia conjungere simili* (ou *soli*) *juram.*

Eodem anno fuit guerra in Lotharingia in civitate Virdunensi inter cives ad invicem, ita ut pars partem compelleret extra urbem. Comes autem Barri, qui partem exteriorum defendebat contra episcopum civitatis et ejus fratrem dominum de Asperomonte, congregato exercitu, post longam obsessionem circa castrum solemne quod Diulandum dicitur, muris diruptis et confractis, illud cepit cum alio castro nomine Sapigniacum. Sed rex Franciæ qui gardiam habet villæ, misso connestabulario Franciæ, per ipsum ad concordiam ducti sunt, expulsis ad propria revocatis.

Hoc anno renovavit Dominus antiquum miraculum de multiplicatione panum. Nam cum jam esset caristia bladi pervalida undique in regno Franciæ, ut sextarius bladi ascenderit ad quadraginta solidos (1) in valore, ante omnem messionem et collectionem fructuum redactum est ad valorem duodecim (2) solidorum et circiter, Deo gratiam apponente sicut vidimus manifeste : nam panis qui vix ad unam horam parvam sufficiebat homini ad edendum, quinimo quasi esuriens post comestionem surgebat, transacta caristia copiose tota die sufficeret pro duobus.

Regina Clementia vidua Ludovici quondam regis Franciæ relicta, credens avunculum suum regem Siciliæ ibidem invenire, circa festum Omnium Sanctorum Avinionem intravit; sed quamvis ab ipsa ibidem aliquandiu exspectatus, quia ita cito propter guerram Rinuesium (3) per quos transitum fecerat, illuc venire

---

(1) Grand. Chron., *soixante sous parisis*.

(2) Ib., *treize sous paris*.

(3) Il faut sans doute lire *Januensium*. Voy. la page suivante.

non potuit, ipsa salutato Papa, a quo multum benigniter recepta fuerat, de ejusdem consilio Aquis in conventu sororum sancti Dominici se transtulit, et avunculi sui regis adventum diutius exspectavit. Hoc anno rex Siciliæ civitatem Januam applicuit, et ita urbem a guelfis, qui intra urbem remanentes guibellinos expulerant, cum honore recepit (1) : sed [dum] (2), desiderans summum pontificem visitare, festinaret ab urbe recedere, nihilominus guelforum instantia, cum sibi improperarent si eos contra guibelinos qui eorum civitatem obsidebant indefensos dimitteret, imminere sibi confusionem et opprobrium sempiternum, hiis et hujusmodi rationibus [non restitit] (3), sed ibidem disposuit diutius quam ante crediderat immorari.

Transacta igitur hieme, rex versus Sagoniam viginti quatuor galeis cum multitudine armatorum tendit; sed resistentibus fortiter guibelinis portum ibidem apprehendere nequiverunt. Sed divertentes ad portum qui dicitur sancti Andreæ, castrum ut dicebatur a guibelinis præmunitum obsidentes, et brevi in tempore capientes, copiosam in eo flammam accenderunt. Quod rex et Januenses videntes, [ad] suorum succursum navigaverunt cum ingenti multitudine armatorum. Quod perpendentes adversarii eis obviam procedentes

---

(1) Mss., *receptus*; d'Achery, *et intra urbem a guelfis.... receptus.*

(2) Mss., *sed desiderans.*

(3) Il y a ici un blanc dans les Mss. et dans les édit. précédentes. Voici un passage de Jean de Saint-Victor qui justifie les légères modifications que nous avons introduites dans le texte de notre chroniqueur : *Et dum rex vellet prosequi iter suum et ad Papæ curiam se transferre, dixerunt intranei quod si eos dimitteret indefensos opprobrium ei esset sempiternum. Et sic eum ibidem oportuit remanere.* Dans Baluze, t. I, col. 123.

gravissime sunt congressi, ita ut nox superveniens eos separaret : cumque invicem condictum esset ut crastino mane ad locum reverterentur iterum sicut agmina pugnaturi, illi qui dictum castrum acceperant, exeuntes mane in campum neminem inveniunt. Alii autem fugientes, timentes Sagoniam amittere, cum quibus potuerunt sarcinis simul tota nocte fugere non cessaverunt. Quod advertentes qui ad pugnam exierant, ad castra descendentes, cibaria et reliquam supellectilem rapientes, quotquot ibidem invenerunt homines occiderunt. Post hæc vero rex ad auxilium obsidentium Sagoniam misit copiosam multitudinem armatorum; cujus capitaneus dominus Petrus de Genesio (1), dum pro quærendis victualibus a castris suorum per longum spatium [esset] elongatus, præhabita pugna gravissima, suis omnibus occisis, finaliter ab adversariis captus est.

Capto Frederico duce Austriæ, et Henrico fratre ejus in bello campestri per ducem Bavariæ electum in regem Romanorum, ut præmissum est, iterum dux Leopoldus (2), dicti Frederici frater, nitens fratrem de manibus Bavari eripere, terras ejus multipliciter incursat. Sed Bavaro sibi viriliter resistente, regeque Bohemiæ auxilium ferente, deficit ab intento (3).

Circa ista tempora de Flore lilii Parisius studii (4)

---

(1) Jean de Saint-Victor nomme ce capitaine Pierre de Saint-Geniès, chevalier.

(2) Leçon du Ms. 4921 A. Les autres Mss. et les édit., *Belpodus*.

(3) Correction de d'Achery. Mss., *ab interim*.

(4) Il est naturel de penser que ces mots désignent un collége; toutefois on n'en trouve pas de ce nom dans les historiens de l'Université de Paris. J'avais donc renoncé à cette interprétation, et voici les motifs qui m'en avaient suggéré une toute différente. Dans la *Satyre Mé-*

exierunt duo filii nequam genimina viperarum, scilicet magister Johannes de Janduno, natione Gallicus, et magister Marsilius de Padua (1), natione Italicus, multa falsa et erronea mentientes contra Ecclesiam et ejus honorem, multos latratus pestiferos emittentes, Bavari contubernio sociati, moventes et excitantes non debere eum timere ad verba frivola Papæ, quinimo jura imperii more prædecessorum suorum etiam contra Ecclesiam viriliter observare, quinimo jura Ecclesiæ magis ex dignitate imperii processisse quam alibi.

Circa ista tempora papa Johannes circa regulam fratrum Minorum aliquas declarationes promulgavit. Nam cum dicerent fratres, ut aliqualiter dictum est,

---

nippée (édition de M. Labitte, p. 97 et suiv.), le recteur Roze dit au duc de Mayenne, en parlant de l'Université : « Vous avez si inquiné et « diffamé ceste belle fille aisnée, ceste pudique vierge, ceste fleuris- « sante pucelle, perle unique du monde, diamant de la France, es- « carboucle du royaume, et *une des fleurs de lys de Paris*, que, etc. » D'un autre côté, Guillaume de Nangis, ou l'auteur qui a remanié sa chronique, essayant de donner l'explication des armes de France (t. I, p. 182), assure que les trois fleurs de lys représentent la Foi, *la Science* et la Chevalerie. Le rapprochement de ces deux passages me conduisait à regarder ici les mots *flos lilii* comme une épithète poétique, appliquée à l'Université de Paris. Mais quelques lignes d'un ancien historien cité par M. le marquis de Villeneuve-Trans dans son *Hist. de saint Louis* (t. I, p. 326) m'ont fait retomber dans le doute. Il y est question d'un collége de la Fleur de Lys, fondé à Paris par la reine Blanche, et l'auteur rapporte la mention que fait ici de ce collége le continuateur de Nangis. Malheureusement la méthode que suit M. le marquis de Villeneuve, pour les citations des sources où il a puisé, en rend la vérification à peu près impossible.

(1) D'Achery propose de lire *Johannes de Lauduno*, et quant à Marsile de Padoue, il a imprimé, en marge de la ligne où se trouve son nom, la note suivante : *Menandrino Patavinus cujus Defensor Pacis, seu apologia pro Ludovico IV imperatore Bavaro*, édit. 1599. Nous

in quacumque re solum usum præcise [se] (1) habere, et dominium reservari Papæ; Papa ex isto dominio nihil omnino utilitatis ratione [videns] (2) accrescere Ecclesiæ, cum apud fratres remaneat usus facti, a se dominium tale, tamquam sibi et ecclesiæ Romanæ inutile, abdicavit, procuratorem (3) ipsorum super dominium talis rei omnimode revocavit, solum illarum rerum apud se retinens in rebus fratrum spirituale (4) et directioni mandatum dominium, præter commune dominium quod habet universaliter in bonis totius Ecclesiæ, in domibus et in libris et rebus divino servitio deputatis. Et super his fecit Papa constitutiones et decretales, quas Parisius et aliis solemnibus studiis sub bulla transmisit, et sicut cæteras decretales publice legendas præcepit : decernens quod in rebus usu consumptibilibus dominium non potest separari ab usu, nec e contra. Quæ res multos in dubitationes vehementer induxit, quia non (5) sine magno conscientiæ scrupulo et animarum periculo poterat talis juris observantiæ discretio ab ipsius regulæ professoribus cum tam gravi sarcina diutius supportari.

---

remarquons cependant que ces deux personnages sont désignés par les noms que leur donne ici notre chroniqueur dans un sermon prononcé par le pape Clément VI, en 1346, et dont Baluze a donné un extrait. *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 863. D'après cet extrait, les deux docteurs enseignaient qu'il appartenait à l'empereur de faire et de déposer les papes.

(1) *Se*, ajouté par d'Achery.

(2) *Videns*, proposé par le même.

(3) Ici d'Achery a imprimé en note, *fictum vel procurationes*.

(4) Ms. 999, *speciale*.

(5) Mss., *induxit quæstio sine magno*, etc. D'Achery proposait de lire, *induxit quæstionis utrum sine*, etc. Nous suivons le Ms. 4921 A, où *quæstio* a été corrigé en *quia non*.

Circa fere eadem tempora, Bavarus, audiens Papam sibi imperialem benedictionem renuere, cum tamen sibi de jure deberetur, ut dicebat; tamen, quia majorem partem eligentium habebat pro se, se electum pacifice reputabat. Unde ex hoc sibi dicebat quod, de jure et approbata de prædecessoribus suis consuetudine, imperii temporalia omnia competebat ministrare, feodos distribuere, homagia recipere, honores imperii distribuere; et hoc prædecessores sui consimiliter electi fecerant, Papa super hoc nullatenus requisito. Ad generale concilium appellavit, et appellationem suam in locis publicari fecit; asserens Papam esse hæreticum, maxime, ut dicebat, cum ipse videretur niti ad subversionem regulæ sancti Francisci et ordinis fratrum Minorum, quæ a sanctis suis prædecessoribus fuit antea confirmata, et totis ipsius regulæ sanctis professoribus laudabiliter observata; ita ut non nisi dementiæ sit et erroris in fide catholica et Christi, velle contra regulam tam sanctam vel regulæ professores aliquid attentare, maxime cum in ipsa præcipiatur observanda perfectio totius spiritualis vitæ, hujusque regulæ professores vitam observant paupertatis evangelicæ, quam Christus tenuit et tenendam apostolis et apostolicis viris, quales sunt hujus professores regulæ, præcepit et docuit.

MCCCXIX.

Anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono, sabbato post Ascensionem Domini (1), obiit vir illustris dominus Ludovicus comes Ebroicensis, et sequenti

(1) Le 19 mai.

feria tertia (1), præsente rege Franciæ dicti defuncti comitis nepote, multisque proceribus, episcopis et abbatibus, Goncelino tituli sanctorum Marcellini et Petri presbytero cardinali, qui de pace Flandrensium Parisius advenerat, missam solemniter celebrante, juxta uxorem suam in ecclesia fratrum Prædicatorum Parisius est sepultus.

Prædictus cardinalis una cum Trecense episcopo pro Flammingorum pace reformanda in Francia directus, versus Flandriam proficiscens, mandat episcopo Tornacensi, in cujus episcopatu situatur, ut Flandrensibus adventum suum innotesceret et mandatum apostolicum nuntiaret. Qui timens in propria persona illuc [proficisci] (2), duobus fratribus Minoribus dictum negotium commisit nuntiandum : quo nuntiato statim fuerunt de mandato comitis captivati.

Hoc eodem tempore, comes Flandriæ convocato exercitu una cum communitate (3) Gandavensi, timens Insulenses in et sub manu regia existentes, et hos (4) intendens debellare, voluit Lise fluvium pertransire ; sed Gandavenses, dicentes de treuga servanda cum rege Franciæ juramentum fecisse, noluerunt cum ipso ulterius pertransire. Quinimo Gandavenses,

---

(1) Le mardi 22 mai.

(2) Mot ajouté en marge par d'Achery. « Et cil n'y osa *aler,* » disent les *Grandes Chron.*

(3) Les Mss. et les précédentes édit. portent *comitiva ;* les *Grandes Chron.*, « et avoit avec luy la commune de Gant. » T. V, p. 240. Jean de Saint-Victor, *habens secum communiam de Gandavo.* Dans Baluze, t. I, col. 225.

(4) Texte rétabli par d'Achery. Ms. 435, *sub manu regia exeuntes intendens debellare.* Dans les Mss. 999 et 4921 A, tout ce qui est compris entre le mot *Insulenses* et les mots *dicentes de Treuga* est omis.

omisso præcepto comitis, sunt reversi : unde indignatus comes eos ad magnam pecuniæ summam sibi solvendam condemnavit. Quam renuentes solvere, comes passus et vias per quas erat transitus in Gandavum custodiri sollicite faciens, quosdam redimens, quosdam carceribus mancipans, nonnullos occidens, eisdem multimodas injurias irrogavit. E contra vero Gandavenses potenter resistentes, se (1) et suos viriliter impugnabant. Circa idem tempus hoc obtinuit cardinalis prædictus a comite Flandriæ, ut ipse cum filiis suis in terræ propriæ (2) confinio secum ad colloquium accederet super informatione pacis cum rege; cum eodem et regis nuntiis solemnibus ibidem ex parte regis assistentibus tractaturus. Unde et ibidem exstitit concordatum, quod comes veniret Parisius in media Quadragesima, facturus regi homagium, et conventiones prius habitas firmaturus. Ad quem tamen diem nullatenus comparuit, more suo excusationes frivolas per internuntios allegando.

Eodem anno rex Robertus (3) ad Papam venit, auxi-

---

(1) *Se* est mis ici dans le sens de *illum*, comme dans beaucoup d'autres endroits. Jean de Saint-Victor dit *Gandavenses vero* ipsum *et suos viriliter impugnabant. L. c.*

(2) Les Mss. et les édit. précédentes portent *in terræ Papæ confinio.* Mais cette leçon ne soutient pas l'examen. Il n'y a pas d'apparence que le comte de Flandre eût consenti à faire un voyage dans le comtat Vénaissin pour traiter de la paix. D'ailleurs ce n'était pas au pape qu'il avait affaire, mais au cardinal-légat, qui était alors sur la frontière de la Flandre. « Le cardinal pourchaça tant, disent les *Grandes Chron.*, « que le conte et son fils vindrent parler à luy. » T. V, p. 240. Et Jean de Saint-Victor s'exprime ainsi : *Tandem cardinalis obtinuit quod comes et ejus filii in terræ* suæ *confinio ad ejus colloquium accesserunt.* Baluze, t. I, p. 125.

(3) Le roi de Naples, Robert le Sage ou le Bon, fils de Charles le

lium petiturus. Papa vero decem galeas armaverat in futurum subsidium passagii Terræ Sanctæ; quas rex impetrans, quatuordecim de suis cum eis adjunctis, misit omnes simul ad auxilium Januensium obsessorum. Quarum adventum guibelini extrinseci præscientes, ipsas viriliter capientes (1), eidem civitati insultum fortissimum intulerunt. Eodem anno Philippus comitis Valesii filius, assumpto secum Karolo fratre suo necnon multis de regno Franciæ nobilibus, in guelforum subsidium, ad requestam regis Roberti, ex parte matris avunculi sui (2), contra guibelinos Lombardiam ingreditur. Ad civitatem Vercellensem veniens, cujus partem guibelini, alteram guelfi tenebant, a guelfis cum gaudio recipitur, guibelinos impugnans ut poterat. Sed guibelinis habentibus liberum introitum et exitum civitatis, parum vel nihil contra eos proficiebat : unde ob hoc cum suis super hoc inito consilio, egressus civitatem et obsidionem ponens retro, eos ita arctavit ut nec possent civitatem egredi (3), nec eisdem victualia deportari. Quo comperto guibelini miserunt

---

Boiteux, frère de Charles Martel roi de Hongrie, et par conséquent oncle de la reine Clémence. Voy. ci-dessus, p. 12 et 13.

(1) Leçon des Mss. 999 et 4921 A, confirmée par les *Grandes Chron.*, t. V, p. 241, et par le récit de Jean de Saint-Victor, dans Baluze, t. I, col. 125. Le Ms. 435 et les édit. précédentes portent *ipsos prævenire cupientes*.

(2) Marguerite, fille de Charles le Boiteux et sœur de Robert le Sage, avait épousé Charles de Valois en 1290. Elle mourut en 1299 après avoir donné le jour à plusieurs enfants dont l'aîné fut Philippe, comte de Valois en 1325, et roi de France en 1328.

(3) Les Mss. et les édit. précédentes portent *ingredi*, leçon évidemment vicieuse. « Si furent les guibelins si près pris que il ne porent « plus *issir*, ne leur povoit-on aporter vitaille. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 241, 242.

ad capitaneum Mediolanensem (1) ab eo auxilium postulantes. Rex Robertus Avinioni cum Papa residebat, ita eum circa sua negotia occupatum detinens, ut non solum aliena sed etiam propria negotia Papa negligere videretur.

Eodem anno, circa festum beati Johannis Baptistæ, in Hispania accidit, forte peccatis nostrorum exigentibus, quoddam grave infortunium christianis. Vir enim nobilis et armorum (2) probitate strenuus, regis Castellæ pueri tutor et avunculus, cum sua et cujusdam avunculi sui nomine Johannis (3) probitate, Sarracenos regni Granatæ multoties impugnasset, jam parte dicti regni, Sarracenis profugatis, per eum occupata, sperabatur per ipsius probitatem totum dictum regnum in brevi posse subjici christianis. Sed Deus, cujus voluntatis non est investiganda ratio, prædictum negotium immutavit. Nam cum quinquaginta millia tam equitum quam peditum armatorum, stante secum avunculo suo prædicto Johanne, contra quinque tantum millia Sarracenorum congregasset, accidit ut ante

---

(1) Mattéo Visconti.

(2) Correction du Ms. 4921 A pour *annorum*. *Grandes Chron.*, « un « noble homme en armes et en proesce. » C'est par le mot *prouesse* que, dans tout ce passage, il faut rendre le mot latin *probitas*.

(3) Telle est la leçon du Ms. 999, traduit en cet endroit par la *Chron. de Saint-Denys*. Le Ms. 435, auquel sont conformes la première et la troisième édition, appelle Jean le régent de Castille et ne donne pas le nom de son oncle. La Barre leur attribue à tous deux le même nom *tutor et avunculus nomine Johannes, cum sua et cujusdam avunculi sui nomine Johannis probitate*. Alfonse XI, encore enfant en 1319, était fils de Ferdinand IV et petit-fils de Sanche le Grand; on lui donna pour tuteurs, en 1314, Dom Pèdre son oncle, frère de Ferdinand IV, et Dom Juan, qui, étant frère de Sanche, se trouvait l'oncle de Dom Pèdre et le grand-oncle du roi.

congressionem exercituum ad invicem dictus Johannes decumbens lectulo moreretur. Quo audito christianorum exercitus in tantum mente prosternatus est, ut licet parvum viderent de facili vincibilem adversariorum numerum, nihilominus tamen cujuscumque prece vel pretio illa die congredi noluerunt. Unde dictus pueri regis Castellæ tutor et avunculus, tota die fervida per exercitum, quasi totus extra se, positus, et admonens de hostium aggressu, cum se conspiceret nihil proficere, nimio calore suffocatus, necnon dolore cordis attritus intrinsecus, exspiravit; et tunc fugam totus christianorum exercitus arripuit. Et cum a Sarracenis adversariis potuissent faciliter debellari, nullus tamen vice versa ausus fuit persequi fugientes. Unde et quidam miles Sarracenus regi Granatæ, qui ad hoc præsens non fuit, sic ait : « Sciatis « quod nobis et christianis offensus est Dominus; illis, « quia cum tot essent ut de nobis possent faciliter « triumphare, non permisit Deus; nobis etiam, quia « cum eos fugientes ut inermes pueros capere et occi- « dere potuissemus, tenens nos Dominus non per- « misit. »

Circa ista tempora, in Alemannia, inter Ludovicum ducem Bavariæ et Fredericum ducem Austriæ et fratres ejus Leopoldum, Henricum, Odonem et Johannem, occasione electionis inter duos duces in discordia celebratæ, orta sunt multa et magna discrimina, terras suas rapinis et incendiis mutuo desolantes; quæ mortifera pestis in Alemannia, et præcipue in terris prædictorum ducum, multas fecit viduas desolatas, terrasque desertas, multosque cives exules, et divites dimisit pauperes et inanes.

MCCCXX.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo, comes Flandriæ venit Parisius cum comite Nivernensi, et procuratoribus communiarum Flandriæ habentibus ab eisdem potestatem et mandatum cum rege Franciæ pacem et concordiam, una cum comite Flandriæ, faciendi. Et ad instantiam cardinalis, qui specialiter propter Flandrenses a Papa in Franciam directus fuerat, fecit homagium regi, et lætati sunt multi cum firmiter crederent pacem esse firmandam. Verumtamen comes ad diem assignatam de articulatione pacis, in pacem noluit consentire, nisi sibi redderentur Bethunia, Insula et Duacum, quas, ut dicebat, rex solo pignore detinebat. Unde indignatus rex juravit per animam sui patris (1), quod villarum illarum dominium de cætero non haberet, rogans fratrem suum Karolum comitem Marchiæ, dominum etiam Karolum avunculum suum comitem Valesii, cæterosque barones, et præcipue illos de regia stirpe ibidem præsentes, quod juramentum hujusmodi confirmarent; quod et ipsi unanimiter consenserunt. Comes vero recessit de Parisius, hospite insalutato. Procuratores vero communiarum, de Parisius exeuntes, post illum miserunt dicentes : « Certi sumus quod si ad illos qui mi-« serunt nos pace infecta cum rege redierimus, non

(1) Les Mss. portent *remisit in ramensium publicum,* ce qui ne forme aucun sens. D'Achery a imprimé en note : *juravit per sacramentum, aut aliud quid.* La fin de la phrase prouve qu'il doit être ici question d'un serment; nous avons donc emprunté les paroles de Jean de Saint-Victor (Baluze, t. I, p. 127) qui étaient sans doute celles de notre chroniqueur, avant qu'un écrivain maladroit fît des trois mots *per ănimam sui* un seul mot sans signification, *ramensium,* et défigurât le reste du passage.

« remanebunt nobis capita quæ in capuciis nostris po-« nere valeamus; unde vobis constet nos (1) nunquam « de Francia recessuros, donec inter nos et regem fue-« rit concordia confirmata. » Comes vero hoc audiens, sciensque quod si sibi rebelles haberet communias, totum de facili posset amittere comitatum, Parisius rediens, in pacem prolocutam consistit et juramento firmavit. Qui necnon in sponsalia inter unam de filiabus regis et filium comitis Nivernensis consentit; ratione quorum comiti Nivernensi redditus est comitatus Nivernensis et Rethellensis sub hac conditione, ut supra nobiles et religiosos, qui contra eum ad curiam Franciæ appellaverant, appellatione durante, nullatenus [judicium] (2) exerceret. Fuit vero, post prædicta sponsalia, inter prædictum comitis filium et regis filiam in die Magdalenæ (3) solemniter matrimonium celebratum, licet comes subterfugia quærens et frivola vellet dictum negotium dissipare; sed cardinalis timens ne ad Papam rediens in vacuum laborasset, hoc exegit a comite, ut quod promiserat adimpleret.

Circa istud tempus, cum Henricus dictus Taperel (4) natione Picardus, Parisius in prisione Castelleti quem-

---

(1) Correction de d'Achery; les Mss., *nobis constet non nunquam*.

(2) Il y a un blanc dans les Mss. D'Achery a imprimé en marge *dominium* ou *potestatem;* nous adoptons *judicium*, d'après Jean de Saint-Victor. Dans Baluze, t. 1, col. 128.

(3) Le 22 juillet. — Le fils du comte de Nevers se nommait Louis, comme son père. Il était alors seigneur de Crécy, et succéda deux ans après, à son grand-père, Robert de Béthune, dans le comté de Flandre. Sa femme était Marguerite de France, deuxième fille de Philippe le Long.

(4) Mss. *Caperel*. Ce personnage, nommé *Taperel* dans la charte citée tome I, p. 433, note, et dans son procès manuscrit, était prévôt de Paris.

dam divitem homicidam et reum mortis detineret, ut dicitur, diesque immineret quo suspendi juxta sua facinora debuisset, alter pauper et innocens, imposito sibi nomine divitis, loco divitis subrogatus patibulo affigitur, altero homicida sub nomine pauperis innocentis ire permisso. De quo scelere convictus, ut dicitur, multisque aliis criminibus, suæ nequitiæ pœnas luens, super hoc a deputatis a rege ad suspendium judicatur; licet tamen nonnulli velint asserere hoc eidem ex suorum æmulorum invidia processisse.

Eodem anno quædam impetuosa hominum commotio ad modum turbinis, in regno Franciæ subito ex insperato erupit. Quædam enim Pastorum congeries et hominum simplicium usque ad magnum numerum se in unum cuneum congregavit, dicentes se ultra mare velle procedere, et contra fidei inimicos velle pugnare, asserentes quod per ipsos deberet acquiri Terra Sancta. Habebant autem in comitatu suo quasi duces, hujus fallaciæ compositores, unum scilicet sacerdotem, qui, propter sua maleficia, fuerat sua ecclesia spoliatus, alium vero monachum apostatam ex ordine sancti Benedicti. Hi duo ita istos simplices dementaverant, ut congregatim post ipsos currentes etiam pueri sexdecim annorum invitis parentibus, cum solis pera et baculo, sine pecunia, dimissis in campis porcis et pecoribus, post ipsos quasi pecora confluebant, in tantum ut fieret hominum maxima multitudo. Utebantur autem voluntate et potestate potius quam ratione et æquitate. Unde si quis judiciaria potestate eorum aliquem vel aliquos vellet secundum malitiam suam punire, ipsi potenter resistebant; necnon si detenti carceribus essent, infringentes carceres eos in-

vitis dominis de carceribus extrahebant. Unde Parisiense castelletum intrantes, propter quorumdam suorum liberationem ibidem detentorum, Parisiensem præpositum reniti volentem per castelleti gradus gravissime præcipitantes colliserunt, et quos detinebat in carcere de suis, vellet nollet carceribus fractis extraxerunt : unde et in prato sancti Germani, quod dicitur Pratum Clericorum, se quasi defensuri ad prælium paraverunt. Nullus tamen contra eos exivit (1); quinimo liberi permissi sunt de Parisius exire; unde et ex hoc versus Aquitaniam properantes, nullam ex quo de Parisius immunes et liberi abscesserant resistentiam se de cætero invenire sperantes, ex hoc jam animosiores effecti, passim omnes judæos quotquot invenire poterant occidebant (2), et bonis propriis spoliabant. Unde et quamdam turrim regis Franciæ fortem et altam, ad quam judæi propter ipsorum metum undique confugerant, obsederunt. Judæi e contra infra turrim exeuntes, projectis innumerabilibus lignis et lapidibus, loco eorum propriis projectis pueris, se viriliter et inhumaniter defensabant. Sed nihilominus obsidio non cessavit. Nam Pastorelli ad portam turris ignem

(1) Après avoir dit que les Pastoureaux se rangèrent dans le Pré-aux-Clercs, Jean de Saint-Victor ajoute *audierant enim quod* miles vigilum *cum multitudine armatorum contra eos venire debebat*. Dans Baluze, t. I, col. 129. Le chef de la police de Paris portait donc dès 1320 le nom de chevalier du guet. Jean de Saint-Victor écrivait vers 1322.

(2) Les Mss. et les édit. précédentes portent *obsidebant*, qui ne donne pas un sens très-raisonnable. Jean de Saint-Victor, que notre chroniqueur a peut-être copié, dit : *passim omnes judæos quotquot invenire poterant* occidebant *et bonis propriis spoliabant*. L. c. La *Chron. de Saint-Denys* (t. V, p. 246) « et tous les juis qu'il trouvoient « il occioient sans merci. »

applicantes, interclusos judæos fumo et igne graviter afflixerunt. Videntes autem dicti judæi quod evadere non valebant, malentes se occidere quam ab incircumcisis occidi, vocaverunt (1) unum de suis qui eorum fortior videbatur, ut eos gladio jugularet. Qui eis assentiens, quasi quingentos protinus interfecit. Descendens vero de turri cum paucis viventibus reservatis judæorum pueris, impetrato cum eis colloquio, Pastorellis quod fecerat nuntiavit, petens cum pueris baptizari. Cui Pastorelli; « Tu in gente tua tantum « flagitium perpetrasti, et vis ita subterfugere pœnas « mortis? » Quem statim membratim discerpentes occiderunt, parcentes pueris, quos fecerunt a catholicis et fidelibus baptizari. Inde vero juxta Carcassonam pro facto simili procedentes, multa in via facinora committebant. Unde et custos patriæ ex parte regis Franciæ præconisari fecit in villis in dictorum (2) Pastorellorum itinere constitutis, ut eis se opponerent, et judæos ut regis homines defensarent; quod tamen multi christianorum, gaudentes de interitu judæorum, facere recusabant, dicentes æquum non esse quod infideles judæos et christianæ fidei hactenus inimicos, contra fideles et catholicos defensarent. Quod animadvertens custos patriæ, sub pœna capitis præcepit ne quis saltem favorem aliquem impenderet Pastorellis. Unde et copioso contra eos congregato exercitu, aliquibus occisis, aliquibus diversis vinculis mancipatis, aliis se præsidio fugæ tuentibus, quasi fere ad nihilum in brevi tempore sunt redacti : unde

(1) Mot rétabli d'après les Mss. 999 et 4921 A. Les édit. précédentes portent *locaverunt*.

(2) Edit. et Ms. 435, *in dictis*.

et procedens dictus custos versus Tholosam et loca circum adjacentia, ubi plurima commiserant flagitia, illic viginti, illic triginta secundum plus et minus suspendens in patibulis et arboribus, posteris immutabile reliquit judicium, ut ad talia committenda flagitia non de cætero facile animum declinarent. Et sicut fumus subito evanuit tota illa commotio indiscreta; quia quod in principio non valuit, vix in processu temporis convalescit.

Matthæus Mediolanensis capitaneus, comperta Vercellensium guibelinorum urgente necessitate victualium, propter obsidionem civitatis per dominum Philippum comitis Valesii filium et plures Franciæ nobiles, Lombardis guelfis eis auxiliantibus, factam; pro ferendo guibelinis obsessis auxilio Galeatium filium suum eis misit. Cujus adventum dictus Philippus audiens, per internuntios quæsivit si cum ipso confligere intendebat. Qui respondit suæ intentionis non esse cum aliquo de domo Franciæ pugnare, sed tantum defendere terras suas, et amicis succurrere in prælio constitutis. Cui Philippus iterum remandavit, quod si Vercellensibus intendebat victualia deportare, intendebat quomodo melius (1) posset resistere, et eum resilire faceret ab intento. Sperabat enim firmiter se proximorum guelforum copiosum bellatorum auxilium accepturum. Cui Galeatius sic dicitur respondisse : « Victualia inclusis deferam, et si quis me impugnaverit, me defendam, quia juste non possum « ab aliquo de hoc reprehendi. » Tunc Philippus,

(1) Il y a bien *quomodo melius* dans le Ms. 999, et non *quo melius*, comme ont lu MM. les éditeurs du vingtième volume des *Hist. de Fr.*

supponens quod eum confligere oporteret, dimissa obsessione, retrocessit per unum milliare, locum ad pugnam congruum electurus, et in quadam planitie, prope viam qua transiturus erat Galeatius, exercitum congregavit seu collocavit. Ad quem locum veniens Galeatius, præmisit centum quatuor theutonicos cum equis et dextrariis ad pugnam congruentissime præparatos, quos sequebatur copia victualium, quam quasi secundo ordine sequebantur stipendiarii quasi numero infiniti ad victualium custodiam deputati, quos ordine tertio sequebatur Galeatius cum maxima militia Lombardorum; ita quod tam primi, quam secundi, quam tertii exercitum Philippi fere in decuplo excedebant. Et cum jam primi ejus exercitum præterissent, nec adhuc unum tantum de guelfis haberet, quos sibi firmiter sperabat succursum et auxilium impensuros, timens ne inclusus ab hostibus periculum pateretur, petivit quod Galeatius, datis treugis, secum ad amicabile colloquium conveniret. Qui sponte et gratanter veniens, secrete diu mutuo sunt locuti; quorum locutio licet ignoretur expresse, tamen quæ vel qualis fuit effectus sequens luculentissime demonstravit. Ambo enim principes cum utroque exercitu sine pugna simul ingressi sunt civitatem, in qua cum Philippus per dies aliquos convenisset (1), accepto securo conductu usque extra hostium terminos a Galeatio, maxime cum sibi et suo exercitui stipendia pro victualibus deficerent, licet dolens, tamen consilio, cum suo exercitu in Franciam ingloriosus est reversus. Rex

(1) Nous aimerions mieux lire *quievisset*. *Convenisset* est un mot impropre, et ce mot écrit avec l'abréviation ordinaire de la première syllabe est presque identique avec *quievisset* écrit en toutes lettres.

Robertus Avinione residebat cum Papa, licet guelfi et Januenses magnis periculis subjacerent.

Eodem anno fuit impositum comiti Nivernensi, quod patrem suum comitem Flandriæ veneno moliretur exstinguere. Ferricus enim de Picqueniaco moleste ferens quod sine ipso et domino de Renti ipse esset regi Franciæ fœderatus, adduxit ad patrem quemdam garcionem cum lacrymis veniam postulantem super malo proposito quod ipse conceperat contra ipsum; paraverat enim, ut dicebat, venenum sibi dare. Cumque pater quæreret quare facere voluisset, respondit: « Filius vester Nivernensis comes mihi præceperat fra- « tri Galthero per omnia obedire. » Erat autem frater iste Galtherus de ordine Heremitarum sancti Guillermi, quem dictus comes quasi (1) in suam curiam retinebat. Quod pater audiens turbatus est, et de voluntate sua et filii sui Roberti, prædicti milites, scilicet Ferricus de Picqueniaco, dominus de Fiennes (2), et dominus de Renti (3) domino Nivernensi comiti ponentes insidias, captum ad sua fortalitia in imperio deduxerunt. Dictus autem frater, licet captus et plurimis tormentis expositus, nihil penitus recognovit, et sic crimen impositum improbatum remansit. Necdum tamen prop-

---

(1) Peut-être faudrait-il lire, d'après les *Grandes Chron.*, *quasi confessorem suum*.

(2) Leçon du Ms. 999, confirmée par les *Grandes Chron.* Les édit. précédentes portent *dominus de Frennes*.

(3) Nous adoptons pour ce mot la correction du Ms. 4921 A; les mots *prædicti milites* la justifieraient suffisamment s'il en était besoin. Les précédents éditeurs, en imprimant *dominus de Rethel*, ne se sont point aperçus qu'ils faisaient arrêter le comte de Nevers par lui-même. Il possédait le comté de Rethel du chef de Jeanne, sa femme, qui vivait encore à cette époque.

ter hoc Nivernensis comes de carcere liberatur, et licet super hoc comes a rege solemnes litteras habuisset, detentores noluerunt assentire nisi eis suam prisionem remitteret, data cautione idonea, quod nec per se nec per alium inferret eis in posterum aliquod detrimentum; hac tamen conditione apposita, ut quamdiu pater viveret comitatum Flandriæ non intraret; hoc malitiose contra ipsum agentes, ut patre mortuo, Robertus, alter comitis filius, in possessione se poneret comitatus. Qui Nivernensis comes, licet diu super hoc assentire noluerit et distulerit, videns quod aliter liberari non potuit.... ad assensum in hoc carceris vix egit.

MCCCXXI.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo primo, rex Franciæ terram suam, unde concedente eam sibi patre jure hereditario comes fuerat, Pictaviam (1) scilicet sollicite visitabat, et diutius, ut dicebatur, ibidem commorari disposuerat, cum quasi circa festum sancti Johannis Baptistæ, rumor publicus apud eum et apud omnes insonuit, quod in tota Aquitania fontes et putei erant, vel statim essent veneno infecti per leprosos. Propter quod crimen confitentes multi leprosi, in superioribus partibus Aquitaniæ jam morti adjudicati fuerant et combusti, intendentes, ut ad ignem applicati confitebantur, per venena ubique diffusa hoc contra christianos efficere, ut omnes morerentur, vel saltem sicut et ipsi leprosi efficerentur, intendentes per totam Franciam et Germaniam istud tantum maleficium dilatare. Unde et ad horum rumo-

(1) Édit., *comes fuerat, Pictaviensis scilicet.*

rum confirmationem majorem, dicitur dominum de Pernayo (1) circa istud tempus regi scripsisse sub sigillo suo, confessionem cujusdam magni leprosi (2) in terra sua capti; qui, ut dicitur, recognovit, quod quidam judæus dives induxerat eum ad hæc maleficia facienda, et sibi tradiderat potiones, et datis sibi decem libris, promisit sibi quod ad cæteros corrumpendos leprosos sibi copiosam pecuniam ministraret. Et cum ab eo recepta (3) talium potionum quæreretur, respondit quod fiebant de sanguine humano et urina, de tribus herbis quas (4) nescivit aut noluit nominare. Ponebatur etiam in eis, ut dicebat, corpus Christi, et cum essent omnia dissiccata usque ad pulverem terebantur, quæ missa in sacculis, ligata cum aliquo ponderoso, ab ipsis in puteis et in fontibus jactabantur. Alias vero in villa nostra et nobis subjecta in Pictavia, oculis conspeximus potiones a leprosa quadam faciente per villam transitum, quæ timens capi projecit post se panniculum ligatum, qui delatus ad justitiam statim fuit solutus, et inventum est in panno caput colubri, pedes bufonis et capilli quasi mulieris, infecti quodam liquore nigerrimo et fœtido, ita ut horribile esset non solum sentire, sed etiam videre : quod totum in ignem copiosum propter hoc accensum projectum, nullomodo comburi potuit, habito manifesto experimento

(1) Le seigneur de Parthenay. *Grandes Chron.*, t. V, p. 249.

(2) Le mot *magni*, omis dans les Mss. 999 et 4921 A, est traduit par « de grant renom », dans les *Grandes Chron.*

(3) La recette. Not. de d'Achery.

(4) Mss., *quæ*. Tout ce qui précède est mot à mot conforme au récit de Jean de Saint-Victor. Mais, plus bas, la phrase qui commence par les mots *Alias vero*, appartient à notre chroniqueur, et contient le récit d'un fait qui s'est passé sous ses yeux.

et hoc itidem esse venenum fortissimum. His et hujusmodi regis auribus insonantibus, rex concito gradu in Franciam repedavit, mandans ubique per regnum ut omnes leprosi incarcerarentur, quousqe de ipsis deliberatum esset quid justitia suaderet.

Unde talis error ortum habuerit, licet (1) multi multa dixerint, verior tamen, ut communiter dicitur, modus est dicendi qui sequitur. Rex Granatæ dolens se sæpius per christianos superatum, et maxime per avunculum regis Castellæ (2) de quo supra meminimus, nec potens se ad libitum vindicare; quod vi armatorum non potuit, excogitata perficere nequitia machinavit. Unde et cum judæis dicitur colloquium habuisse, si per eos posset aliquod maleficium fieri unde Christianitas deleretur; qui promisit eis infinitam pecuniam se daturum. Qui de maleficio pollicentes, dixerunt quod per ipsos executio maleficii nullatenus posset ad effectum perduci; erant enim, ut dicebant, christianis suspecti : sed per leprosos, qui continue cum christianis conversantur, projectis in fontibus et puteis christianorum per eos venenis et potionibus, dicebant hoc maleficium posse congruentissime procurari. Unde et judæi quosdam leprosorum majores ad consilium convocantes, ita ad ipsorum falsam sug-

(1) C'est de La Barre qui a introduit dans le texte le mot *licet*, pour conserver *dixerint*, qui est dans tous les Mss. Mais, comme les autres éditeurs, il a reproduit, d'après les mêmes Mss., ce premier membre de phrase, *Unde talis tenor habuit*, qui n'a aucun sens. D'Achery proposait de lire : *Unde de his talis rumor invaluit unde multi*, etc. Notre correction, empruntée au texte de Jean de Saint-Victor, nous semble plus satisfaisante. Baluze, t. I, p. 131.

(2) Jean de Saint-Victor, *per dominum Petrum avunculum*, etc. Voir plus haut, p. 21, not. 3.

gestionem, interveniente diabolo, sunt delusi, ut abnegata primitus fide catholica, et in dictis pestiferis potionibus, quod terribile est audire, corpore Christi cribrato et apposito, sicut plurimi postea sunt confessi, leprosi in dictum perpetrandum maleficium consenserunt. Dicti igitur leprosi majores ex omni parte Christianitatis convocati, quatuor concilia quasi generalia collegerunt, nec fuit, exceptis duabus de Anglia leprosabus (1), ut aliqui postea sunt confessi, aliqua leprosaria nobilis, de qua in dictis quatuor conciliis (2) non aliquis interesset leprosus, qui quod in dictis conciliis fieret cæteris nuntiaret. Fuit igitur in dictis leprosorum conciliis per eorum majores cæteris propositum, suadente diabolo per ministerium judæorum, quod cum ipsi leprosi essent apud christianos vilissimæ et abjectæ personæ, nec ab ipsis reputatæ, bonum esset aliquod tale committere ut christiani omnes morerentur, vel omnes uniformiter leprosi efficerentur, et sic, cum omnes essent uniformes, nullus ab alio despiceretur. Quod consilium licet pestiferum omnibus placuit, et quilibet cuilibet in sua provincia nuntiavit. Unde multi secundum falsas eis promissiones factas regnorum, comitatuum cæterorumque bonorum temporalium seducti, inter seipsos nuntiabant, et ita esse futurum se firmiter æstimabant. Unde circa festum beati Johannis Baptistæ combustus fuit hoc anno unus in civitate Turonensi, qui se abbatem Majoris-Monasterii nominabat. Unde et per totum regnum Franciæ hoc flagitium per leprosos, ad ju-

(1) Il faudrait supprimer ce mot ou le corriger en *leprosariis*.

(2) Mss., *in qua dictorum quatuor conciliorum*. D'Achery a imprimé en marge la correction de ce passage.

dæorum instantiam, quasi venenum mortiferum diffundebat, et amplius diffudisset, nisi ita cito Dominus eorum perfidiam detexisset. Unde et super dictos leprosos edictum regis processit, quod culpabiles igni traderentur, alii in leprosariis perpetuo clauderentur, et si aliqua leprosa culpabilis esset prægnans, usque ad partum servata, incendio traderetur. Judæi vero in aliquibus partibus sine differentia sunt combusti, et maxime in Aquitania. Unde et in baillivia Turonensi, in quodam castro regis quod dicitur Chinon, una die, facta quadam fovea permaxima, igne copioso in eam injecto, octies viginti (1) sexus promiscui sunt combusti; unde et multi illorum et illarum cantantes, quasique invitati ad nuptias, in dictam foveam saliebant. Multæ vero mulieres viduæ fecerunt filios proprios in ignem projicere, ne ad baptismum a christianis et nobilibus ibidem assistentibus raperentur. Parisius vero, solum inventi culpabiles sunt combusti, alii vero perpetuo exilio condemnati; aliqui vero ditiores reservati usquequo eorum debita scirentur, et fisco regio applicarentur una cum omnibus bonis suis; centum videlicet quinquaginta millibus [libris] (2), quas rex ab ipsis dicitur habuisse.

---

(1) Cent soixante personnes de tout sexe.

(2) Ce mot manque dans les Mss. Dans la première et dans la troisième édition on a imprimé deux lignes plus haut *usquequo eorum divitiæ*, au lieu de *debita*, que donnent les Mss. Cette correction était inutile. Le sens de la phrase est qu'on laissa vivre les plus riches d'entre les coupables ou prétendus tels, pour avoir le temps de connaître leurs créances, afin que le fisc pût en poursuivre le recouvrement à son profit. Voici le passage correspondant de Jean de Saint-Victor : *Parisius autem soli culpabiles (sunt cumbusti), et alii sunt exilio perpetuo condemnati, quibusdam ditioribus reservatis donec*

Eodem tempore fertur apud Vitriacum talis casus accidisse. Cum quasi quadraginta judæi propter causam prædictam in regis carcere haberentur, et jam se morti proximos æstimarent, ne in manus incircumcisorum inciderent, cœperunt tractare invicem ut unus eorum omnes alios jugularet : et fuit omnium consensus unanimis et voluntas, ut per manus unius antiqui omnes morti traderentur, qui ab eis inter cæteros sanctior et melior videbatur; unde et ob ejus bonitatem et antiquitatem *Pater* ab aliis vocabatur. Qui noluit acquiescere nisi ad hoc opus pietatis exequendum aliquis solum juvenis secum adderetur. Quod omnes annuentes, omnes nullo excepto ambo pariter occiderunt. Cumque ambo se solos conspicerent, et quis eorum alterum occideret inter eos quæstio verteretur, juvene volente a sene occidi et e contra sene (1) a juvene; tandem prævaluit verbum senis, et ut occideretur a juvene suis precibus impetravit. Cumque sene occiso et cæteris omnibus, juvenis se conspiceret solum, accepto auro et argento quod circa mortuos reperire potuit, facto funiculo de panniculis, se de turri inferius deponere cogitavit. Sed cum funis esset brevior quam deberet, dimittens se deorsum cadere, tibiam sibi fregit auri et argenti præ maximo pondere gravatus. Qui ad justitiam adductus, prædictum flagitium commissum recognovit, et ad ignominiosæ mortis, cum cæteris mortuis, pœnam applicatus.

Circa ista tempora, incœpit rex ordinare ut in toto regno suo non esset nisi unica mensura vini et bladi,

---

debita omnia recuperaverint et centum quinquaginta millia librarum solverint fisco, et postea perpetuo extra regnum exulabunt.

(1) Mss., *senex a juvene.*

et omnium vendibilium et emptibilium; sed præventus infirmitate, quod incœperat opus non implevit. Proposuit etiam idem rex ut in toto regno omnes monetæ ad unicam redigerentur; et quoniam tantum negotium sine magnis sumptibus impleri non poterat, falso, ut dicitur, detentus consilio, proposuerat ab omnibus regni sui quintam partem bonorum suorum extorquere. Unde et propter hoc ad diversas partes solemnes nuntios mittens, prælatis et principibus, quibus ab antiquo competit jus diversas monetas secundum diversitates locorum suorum et hominum exigentiam faciendi, una cum communitatibus bonarum villarum regni, dissentientibus, infecto negotio ad dominum sunt reversi.

Eodem anno, circa principium augusti, regem duplex arripuit ægritudo, dysenteria et quartana, quæ nunquam potuerunt quorumcumque medicorum auxilio curari, sed per quinque menses continue jacuit in languore. Dubitant autem nonnulli propter maledictiones populi sub ejus regimine constituti, propter comminatas exactiones et extortiones hactenus inauditas in dictam ægritudinem incidisse. Nihilominus tamen, durante tempore ægritudinis, fuit dictæ extortionis negotium suspensum, licet non totaliter prætermissum. Interim vero, convalescente ægritudine, abbas et conventus beati Dionysii pro ipsius recuperanda sanitate, nudis pedibus, una cum cruce et clavo Domini necnon et brachio sancti Simeonis, usque ad locum in quo ægrotabat, qui dicitur Longus Campus, cum processione devote et humiliter accesserunt. Qui reliquias sacrosanctas humiliter et devote suscipiens, protinus eis tactis et osculatis sensit se notabiliter melius

habuisse, unde et publice ferebatur (1) regem curatum esse. Sed quia antiquatæ et radicatæ ægritudines, nisi caute ducantur, faciliter revertuntur, rex minus prudenter sibi ipsi præcavens, in prædictam ægritudinem reincidit; unde et fertur postea dixisse : « Scio me meri« tis et precibus beati Dionysii curatum fuisse, et malo « meo regimine iterum in eamdem ægritudinem inci« disse. » Unde tertia die sequentis januarii (2), prius tamen devote susceptis cunctis ecclesiasticis sacramentis, circa mediam noctem migravit ad Christum; et die Epiphaniæ sequenti in monasterio beati Dionysii juxta magnum altare venerabiliter est sepultus. Cui, sine cujuscumque controversia vel contradictione, successit in regno comes Marchiæ Karolus frater ejus.

Satis cito post obiit Maria, quondam regina Franciæ, orta de Brabanto, et quondam ducis filia, uxor Philippi regis Franciæ, filii sancti Ludovici, qui obiit in Arragonia, ex qua genuit filium Ludovicum comitem Ebroicensem (3). Cujus reginæ corpus apud fratres Minores Parisius est sepultum, cor vero apud Prædicatores.

Defuncto igitur Philippo rege, Karolus frater suus regnum sortitus est. Ad cujus aures delatum est quod matrimonium jam diu celebratum (4) inter ipsum et

(1) Correction de d'Achery. Mss., *fatebatur*.

(2) Le 3 janvier 1322.

(3) Outre ce fils, qui fut la tige des comtes d'Évreux rois de Navarre, Marie de Brabant avait donné à Philippe le Hardi deux filles : Marguerite, femme d'Édouard I^er^ roi d'Angleterre; et Blanche, mariée à Rodolphe duc d'Autriche.

(4) Ces trois mots dans les Mss. et dans les précédentes éditions viennent trois lignes plus bas après *carcere detentam*. Cette transpo-

Blancham, filiam comitissæ Attrebatensis, propter adulterium ab ipsa confessum et commissum in Castri Gaillardi carcere detentam, ratione cognationis spiritualis inter ipsum regem et matrem dictæ Blanchæ, cum ipsa dictum regem (1) levasset de sacro fonte, erat nullum; præcipue cum super hoc non fuisset per summum pontificem dispensatum. Quam occasionem, ut dicitur, libenter amplectens, scripsit Papæ ut super hoc provideret de remedio competenti. Quod audiens Papa, commisit episcopis Parisiensi et Belvacensi, et domino Gaufrido de Plessiaco protonotario curiæ Romanæ ut super hoc diligenter inquirerent, et quod inveniretur iterum curiæ Romanæ nuntiarent (2).

MCCCXXII.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo secundo in vigilia Ascensionis (3), Papa sufficienter in-

---

sition a été signalée par MM. les éditeurs des *Hist. de Fr.* Au-lieu de *jam diu celebr.*, le Ms. 999 porte *diu erat celebratum.*

(1) Nous croyons devoir corriger ainsi les Mss., qui donnent tous *cum ipsam Blancham levasset*, etc., faisant ainsi Charles le Bel parrain de sa femme. La première phrase écrite sous la date de 1322 prouve que la cause dirimante du mariage, ou en d'autres termes, la parenté spirituelle, alléguée par le roi, venait de ce que Charles était le filleul de sa belle-mère. On lit dans les *Grandes Chron.* : « il « (Charles IV) escripvit au pape comme pour cause de cognation spi- « rituelle, laquelle estoit entre lui et Blanche, sa femme, fille de « Mahaut, comtesse d'Artois; laquielle comtesse mère de la devant « dite Blanche avait levé et tenu sus fonds le roy Charles, etc. » T. V, p. 256. Voy. aussi Jean de Saint-Victor, dans Baluze, t. I, col. 134.

(2) Notre chroniqueur commet ici une erreur. La procédure fut faite par l'évêque de Paris, en vertu de son autorité ordinaire. Ce prélat s'adjoignit Jean, évêque de Beauvais, et Geoffroi du Plessis, notaire apostolique; mais aucun d'eux n'était commissionné par le pape. BALUZE, t. I, col. 699.

(3) Le 19 avril

formatus quod dicta comitissa Attrebatensis, dictæ Blanchæ mater, de sacro fonte levaverat dictum regem, quare fuit spiritualis cognatio contracta inter regem et dictæ spiritualis matris prolem, cum qua sine dispensatione matrimonialiter copulari non poterat : et quia copulatus fuit dispensatione prætermissa, Papa in publico consistorio sententiavit illud matrimonium nullum esse.

Eodem anno circa festum Purificationis comes Nivernensis de carcere liberatur; sed satis cito post Parisius veniens, diuturno languore vexatus, ibidem moritur, et apud fratres Minores Parisius est sepultus. Hoc eodem anno rex uxore carens, ne tam nobile regnum successione careret, accepit Mariam filiam Henrici quondam imperatoris et quondam comitis de Lucemburg (1), et sororem regis Boemiæ, virginem gratiosam, in festo beati Matthæi apostoli in Pruvino castro regio (2).

Comes Flandriæ moritur, et Ludovicus primogenitus comitis Nivernensis, habens uxorem filiam regis defuncti, non obstante quod Robertus defuncti comitis secundo genitus aliqua castra et fortalitia Flandriæ, sustentatus in hoc a comite de Naymuco, contra id quod regi in matrimonio filiæ suæ promiserat, occupasset, de voluntate communiarum Flandriæ, quæ se nullum alterum in comitem recepturas juraverant, in

(1) Henri VII, comte de Luxembourg et empereur, mort en 1313. Son fils Jean devint, par mariage, roi de Bohême en 1310. Ce fut lui qu'on appela depuis Jean l'Aveugle, et qui périt si glorieusement à la bataille de Créci, en 1346.

(2) Mss. 435, *in primo castro;* 999, *proprio* ou *proximo castro.* D'Achery a imprimé en marge *Pruvino.* Le second mariage de Charles le Bel eut lieu en effet à Provins, le 21 septembre 1322.

comitem Flandriæ sublimatur. Quinimo regi significaverunt, ut si alium aliquem præter dominum Ludovicum ad homagia admitteret comitatus Flandriæ, ipsi villarum suarum sine comite regimen exercerent : et sic, non obstantibus quibuscumque contradicentibus, ipse ad regis homagium et ad comitatus dominium pacifice est receptus.

Circa ista tempora in Anglia inter regem Angliæ et plurimos baronum, quorum capitaneus et principalis erat comes de Lenclastre, vir præpotens in Anglia et nobilis multum, utpote avunculus regis Franciæ ex parte matris, et germanus regis Angliæ ex parte patris (1), orta est gravis dissensio. Nam cum rex aliquas novitates indebitas, et contra bonum commune totius Angliæ vellet in regnum introducere, quas sine ipsorum consensu facere non poterat, ut dicebant; et maxime quia ipsum idiotam et ineptum ad regni regimen referebant, contra ipsum rebellionis materiam acceperunt. Unde aliis partem regis foventibus, aliis partem baronum, in tota Anglia turbatio maxima est secuta. Accidit autem ut miles quidam de Anglia no-

---

(1) Voici l'origine de cette double parenté, telle qu'elle est expliquée par Thomas de Walsingham, p. 74. Henri III, roi d'Angleterre, eut deux fils légitimes; 1°. Édouard, comte de Chester, qui lui succéda et fut père d'Édouard II; 2°. Edmond, comte de Lancastre. Celui-ci épousa Blanche d'Artois, nièce de saint Louis, veuve d'Henri III, roi de Navarre et comte de Champagne. Il en eut trois fils : Thomas, dont il est ici question, Henri et Jean. D'un autre côté Jeanne de Navarre, issue du premier mariage de la comtesse de Lancastre, avait épousé Philippe le Bel, roi de France. Thomas de Lancastre et ses frères étaient donc beaux-frères de Philippe le Bel, et par conséquent oncles, par leur mère, de Charles le Bel. Ils étaient aussi cousins germains d'Édouard II, roi d'Angleterre, puisque, aussi bien que ce dernier, ils avaient Henri III pour aïeul paternel.

mine Andreas de Karle, regi Angliæ placere desiderans, in villa de Bourbrique (1) comiti de Lenclastre ponens insidias, proditorie cepit eum, et occiso comite de Harefort super pontem, ipsum comitem de Lenclastre cum multis baronibus nobilibus Angliæ ad regem captum adduxit. Quem, post auditam missam et confessionem devote, ut moris est, ut dicunt, in Anglia, sacerdoti factam, corpore dominico assumpto, omnes pariter rex, tamquam conspiratores in regem et domini sui proditores, abjudicavit; cæteris omnibus ad diversas partes missis, diversa passuris supplicia, dictum ibidem comitem decollari præcepit. Corpus vero comitis in quadam abbatia prope locum in quo decollatum fuit sepultum est, ubi, ut multi asserunt, Dominus per eum et propter eum super infirmos multa hodie miracula operatur. Rex vero Angliæ in recompensationem beneficii accepti, dicto Andreæ de Karle, qui dictum comitem et cæteros acceperat, dedit comitatum Karleoli, in quo est civitas et plura fortia castra. Sæpedictus Andreas miles, decollato comite de Lenclastre, apud se cogitans non esse tutum in Anglia diutius commorari, per Scotos se posse tueri apud se cogitavit, et cum Roberto de Brus, qui pro rege Scotiæ se gerebat, confœderatus, totum sibi datum comitatum (2), et sororem dicti Roberti promisit se accipere in uxorem. Hoc tamen totum factum est rege Angliæ nesciente.

---

(1) Ms. 999, *Bombrigue*.

(2) Il faudrait suppléer ici *reddere* ou *ab eo tenere*. *Grandes Chron.*, « et luy promist « (à Robert Bruce) *à rendre* la conté de Karleel, qui « luy avoit esté donnée et à prendre sa suer à femme par mariage. » T. V, p. 262.

Isto anno rex Angliæ, magno congregato exercitu, Scotiam intravit, et omnia vastans usque ad castrum Pendebonum, quod dicitur castrum Puellarum, ultra procedere non potuit, quia exercitus victualia non habebat. Rediit igitur usque ad montem qui dicitur Blancha Mora, in cujus pede est abbatia ad quam major pars exercitus declinavit. Rex vero tetendit tentoria sua extra, aliquantulum a remotis; regina etiam prope eum erat, quæ dominum sequebatur. Rex vero licentiavit exercitum; nam cum Scoti per quadraginta octo milliaria a loco ubi rex erat distarent, suspicari non poterat quidquam mali. Dominus tamen Johannes de Britannia comes Richemondiæ, et dominus de Sulliaco, quem rex Franciæ ad regem Angliæ nuntium transmiserat, cum bona comitiva in abbatia residebant. Et ecce dictus miles Andreas Karle Anglicus significavit Scotis ut venirent, quia regem Angliæ invenirent exercitu denudatum. Qui quasi effrenati per sylvas currentes, usque prope abbatiam prædictam venerunt, una die et una nocte quadraginta octo milliaria (1) peragentes, ubi comes prædictus Richemondiæ et dominus de Sulliaco comedebant. Qui vix adventum Scotorum nuntiantibus credere volentes, sumptis armis quemdam strictum passum, per quem erat aditus Scotorum, obstruere cupientes, licet ibidem plures Scotos occiderent, tamen non valentes resistere multitudini, Scotis se finaliter reddiderunt. Quod audiens rex, vix cum paucis se salvavit; regina vero ad quoddam castrum fortissimum cui mare adjacet, situm in

---

(1) Les *Grandes Chron.* traduisent cette distance par « vingt-quatre « lieues. » T. V, p. 265.

quadam rupe, per quod ad Scotos est transitus Flammingorum : timens regina ne a Scotis, et fortassis etiam a Flammingorum auxilio, si ibidem diutius staret, sibi obsidio pararetur, maluit se maris periculis exponere, quam in manus inimicorum suorum se ponere. Unde intrans mare ipsa et qui cum ipsa erant, gravissima et quasi intolerabilia mala perpessi sunt; unde et una de sibi ancillantibus mulieribus exspiravit, et altera peperit ante tempus. Ipsa tamen, adjuvante Deo, secura (1) locum Angliæ post multas angustias applicavit. Rex vero Angliæ, positis undique insidiis, Andream de Karle capi fecit, et captum ad mortem terribilem adjudicavit. Trahitur enim primitus ad caudas duorum equorum; quo sic tracto et non mortuo, eum exenterari fecit, et exenterata viscera ante proprios oculos comburi, postea caput amputari, et truncum per spatulas suspendi; deinde per quatuor partes dividi, et divisum ad quatuor civitates mitti, ut hoc terribile mortis judicium fieret de cætero cæteris ad exemplum. Robertus de Brus se pro rege Scotiæ gerens, ad mandatum regis Franciæ, cum non sicut hostis sed sicut nuntius missus esset (2) ad regem Angliæ tunc in Scotia existentem, dominum de Sulliaco sine quacumque redemptione in sequenti Qua-

---

(1) Les Mss. portent *et securam*. D'Achery a lu *ad Securam*, faisant de *secura* un nom de lieu. Le correcteur du Ms. 4921 A lit *ipsa tamen adjuvante Deo, secura locum*, etc., c'est la bonne leçon. Les *Grandes Chron.*, qui, dans tout ce récit, traduisent notre chroniqueur, ne nomment pas l'endroit où débarqua la reine, mais n'omettent pas pour cela le mot *secura* « elle arriva *seurement* au port d'Angleterre. » T. V, p. 264.

(2) Leçon du Ms. 4921 A et du Ms. de Cîteaux; les autres donnent *cum sit hostis sed sicut*, etc.

dragesima libere regis Franciæ tradidit voluntati, comite Richemundiæ apud se retento, quem pactione quacumque noluit liberare.

Ludovicus, filius Ludovici comitis Nivernensis nuper defuncti, Parisius de Flandria veniens, quia sine consensu regis homagia receperat, apud Luparam arrestatur; sed data cautione post modicum relaxatur. Cum igitur inter ipsum et amitam suam (1) quæstio verteretur (2), quis avo in comitatu Flandriæ deberet succedere; consideratis pactionibus per juramenta firmatis inter partes, judicatum est pro dicto juvene Ludovico, et aliis super his de cætero silentium impositum, et sic ad homagium receptus possedit pacifice comitatum.

Karolus rex novus, contra bonum commune, patris sui sequens vestigia, qui suo tempore monetas mutaverat, hoc anno, quorumdam seductus perversorum consilio, debilem monetam poni instituit; unde in populo postea damna innumerabilia sunt secuta.

In Alemannia duces in controversia electi, cum suis complicibus, rapinis et incendiis atrociter secum pugnant.

MCCCXXIII.

Hoc eodem anno Jordanus dictus de Insula inter Vascones nobilis valde genere, sed ignobilis actione, cum, fama publica referente, in multis criminibus

(1) D'Achery a imprimé en marge *avunculum suum*. Robert de Cassel, oncle de Louis de Créci, lui disputait en effet le comté de Flandre. Mais Louis avait aussi à se défendre contre les prétentions de sa tante Mathilde, femme de Mathieu de Lorraine.

(2) Au lieu de *videretur;* correction proposée par d'Achery et qui se trouve dans le Ms. 4921 A.

coram rege accusatus esset, nec se de ipsis legitime purgare posset, ratione nobilitatis et generis nihilominus papa Johannes eidem neptem suam contulit in uxorem (1). Ad cujus papæ preces rex eidem Jordano decem et octo casus de quibus accusatus erat in curia Franciæ, et de quorum quolibet secundum consuetudinem Franciæ dignus erat morte, misericorditer condonavit. Qui dicti beneficii immemor, ad nominatum malum mala (2) accumulans, utpote virgines opprimens, homicidia perpetrans, malos et homicidas nutriens, prædones diligens, regi rebellans; unde etiam quemdam servientem regis in baculo suo, ut moris est regis servientibus, regis insignia deferentem, proprio baculo interfecit : his auditis, Parisius ad judicium advocatur. Qui multa comitum et nobilium baronum Aquitaniæ nobili turba circumdatus Parisius veniens, stantibus ex opposito sibi marchione de Aguonitano (3) quondam domini papæ Clementis defuncti nepote, et domino de Lebret, multisque aliis; super sibi impositis criminibus auditis ejus allegationibus et responsionibus, prius in castelleti carcere repositus, dignus morte per magistros Palatii finaliter condemnatur, et in vigilia Trinitatis (4) ad caudas equorum tractus, in

---

(1) Cette alliance, que ne mentionnent pas du reste les historiens de Jean XXII, est niée par D. Vaissète. Suivant cet historien, Jourdain de Lille, seigneur de Casaubon, aurait épousé Catherine de Grailli. *Hist. de Languedoc*, t. IV, p. 191.

(2) Correction de d'Achery; Mss., *malis*.

(3) Ms. 999, *de Acquonitano*. Le marquis d'Ancône, vicomte de Lomagne. Voy. t I, p. 406, not. 2.

(4) Le 21 mai. — Le 7, suivant les *Grandes Chron.*, t. V, p. 268. La première date est celle qu'a adoptée D. Vaissète. *Hist. de Languedoc*, t. IV, p. 191.

communi Parisius patibulo, suis exigentibus meritis, est suspensus.

In subsequenti festo Pentecostes, regina Maria uxor Karoli regis, soror regis Boemiæ, ipso et avunculo ipsius Trevirensi episcopo præsentibus, multisque (1) Francorum nobilibus, missam celebrante et ipsam inungente Senonensi archiepiscopo, in capella regis Parisius coronatur.

Eodem anno, frater Thomas de Aquino, ordinis Prædicatorum, natione Italicus, vir secundum sæculi dignitatem nobilis, utpote frater comitis de Aquino, sed nobilior sanctitate, in theologia doctor excellentissimus, cujus doctrina fulget ecclesia universalis ut sole luna (2), de consensu fratrum diligenti examinatione præhabita de vita, moribus, doctrina, per summum pontificem canonisatur, et de cætero sanctorum catalogo decernitur describendus.

In diœcesi Senonensi, in quodam castro regis Franciæ, quod dicitur Castrum Landonis, gallice *Chasteau-Landon*, quidam maleficus et sortilegiator cuidam abbati de ordine Cisterciensi promiserat magnam pecuniæ summam ab ipso perditam facere restitui, necnon fures pecuniarum et receptores (3) earumdem sibi facere nominari. Modus autem per quem venire voluit et credidit dictus sortilegiator obtinere intentum : catum enim sumens nigrum, et in quadam cista sive scrinio includens, cibum confectum de pane ma-

---

(1) Correction de d'Achery. Mss., *quia multis*.

(2) Édit., *ut sole et luna*; Ms. 999, *ut sol et luna*; il faut évidemment lire *ut sole luna* (*fulget*) quoique l'éloge soit un peu hardi.

(3) Mss., *et factores earumdem*. D'Achery a imprimé en marge, *et fautores eorum*.

defacto in chrismate, oleo sancto et aqua benedicta, quod sibi ad triduanum victum posset sufficere, cum ipso in dicta cista reponens, dictum catum in cista repositum in quodam quadruvio publico sub terra defossum inferius per triduum reposuit, eumdem post triduum ad se iterum accepturus (1); proviso tamen dicto cato de duabus fistulis concavis quæ a scrinio usque ad terræ superficiem protendebant, per quas (2) posset aerem aspirare et iterum respirare. Contigit autem quod pastores per dictum quadruvium cum canibus more solito pertransirent. Sed canes odorem cati sentientes, scilicet ac si talpas sentirent, cum unguibus scalpentes et terram fortiter effodientes, a loco illo nullo modo evelli poterant. Quod quidam, cæteris sapientior, justitiæ nuntiavit, qui illuc cum plurimis veniens, rem ut gesta erat reperiens, ipsum et omnes alios in vehementem admirationem impendit. Sed cum judex apud se anxius cogitaret quomodo actorem tam horrendi maleficii inveniret (sciebat enim quod hoc propter aliquod maleficium inventum erat, sed ad quod vel a quo penitus ignorabat); unde cum apud se cogitans revolveret, et cistam de novo fabricatam agnosceret, vocavit omnes carpentarios : cumque quis artifex esset inquireret, unus in medio procedens confessus est eam fecisse, sed cuidam qui se Johannem Præpositi nominabat vendidisse, nesciens ad quos usus ipsam intenderet applicare. Qui propter suspicionem captus et ad quæstiones applicatus, omnia confitetur; primo accusans quemdam qui dicebatur

(1) Tous les Mss., *accepturum*.

(2) Correction de d'Achery. Mss., *per quem*.

Johannes de Persant, hujus maleficii principalem adinventorem et magistrum illius artis; complices vero illius maleficii accusavit quemdam Cisterciensem monachum apostatam et hujus de Persant specialem discipulum, et abbatem Sarcuncellis Cisterciensis ordinis, et quosdam canonicos regulares. Qui omnes capiuntur, et coram officiali archiepiscopi et aliis inquisitoribus hæreticæ pravitatis vincti Parisius adducuntur. Cumque ab illis qui in hoc maleficio credebantur quæreretur de modo hujus maleficii operandi, dixerunt quod si post (1) triduum extractum de cista excoriassent, et de corio ipsius corrigias fecissent quas tantum pertraxissent, ut colligatæ possent unum circulum tantum facere ut homo aliquis posset in medio circuli ambitus stare spatio; quo sic facto in medio (2) dicti circuli se ponens, prius tamen in posterioribus suis ponens de prædicto cibo cati, aliud nihil facturus, Berich dæmonem invocaret, hic (3) veniens, ad omnia interrogata respondens, furta et furentes, et quidquid ad perpetrandum maleficium esset necessarium, revelaret. Quorum auditis confessionibus, Johannes Præpositi et Johannes de Persant tamquam actores maleficii ad pœnam ignis sunt adjudicati. Sed dum istud factum aliquantulum protelaretur, alter istorum decessit, cujus ossa in detestationem criminis comburuntur, altero in crastino sancti Nicolai vitam miserabilem per pœnam incendii finiente. Abbas

---

(1) Correction proposée par d'Achery. Mss., *per*. Il faudrait, pour la clarté de la phrase, ajouter le mot *catum* après *triduum*.

(2) Corr. par d'Achery; Mss., *invocans*. Le correcteur du Ms. 4921 A a aussi remplacé ce mot par *in medio*.

(3) Correction de d'Achery. Mss., *et veniens*; Grandes Chron., « *lequel* vendroit tantost, etc. »

vero et alter apostata, et cæteri canonici regulares, qui ad perpetrandum maleficium sanctum chrisma et oleum sanctum ministraverunt, penitus degradati, secundum diversa eorum demerita affligendi, ad diversos carceres perpetuo mancipantur.

Eodem anno liber quidam cujusdam monachi de Morigniaco juxta Stampas, qui liber habebat beatæ Mariæ multas depictas imagines, qui etiam (1) cum hoc continebat multa ignota nomina quæ, ut firmiter dicebatur, nomina dæmonum credebantur, quia delicias et divitias promittebat, quinimo et quidquid homo optaret si librum pro se depingi faceret, et nomen proprium bis in illo inscriberet, et multa alia quæ nihil vel error videbantur, merito tamquam superstitiosus Parisius condemnatur.

Eodem anno dominus de Partenayo, vir nobilis et potens in Pictavia, per fratrem Mauritium deputatum per Papam in Aquitaniam præcipue inquisitorem super factis hæreticæ pravitatis, ordine Prædicatorem sed natione Britonem, super multis casibus hæreticalibus præ honore a quocumque viro catholico vix dicibilibus apud regem Franciæ graviter infamatur. Cui rex citius quam debuisset acquiescens, ut puto, tamen [ad] hoc zelo fidei ductus, nulla deliberatione vel parva præhabita, ipsum capi præcepit, et Parisius ad suam audientiam evocari. Qui captus, omnibus bonis suis in manu regis positis, Parisius adducitur, et in domo Templi Parisius per aliquot dies arrestatur. Postea vero in præsentia plurium prælatorum et peritorum copia numerosa dicto nobili personaliter constituto,

(1) Corr. de d'Achery; Mss., *causam*.

proposuit contra ipsum dictus inquisitor multos articulos hæreticos, petens ut ad eos responderet, et de veritate dicenda juraret. Qui contra dicti inquisitoris personam multa proponens, per quæ eum ineptum ad inquisitionis officium asserebat, nolens jurare nec etiam respondere ad ejus audientiam si quæ esset, ad Romanam curiam appellavit. Quo rex comperto, nolens alicui viam juris præcludere, prius sibi bonis suis integraliter restitutis, ipsum sub tuta custodia ad summum pontificem destinavit. Cum igitur in præsentia Papæ dictus inquisitor prædictos articulos proposuisset contra dictum nobilem, Papa (1) eidem alios auditores assignavit, dicto inquisitori præcipiens ut si quid vellet contra ipsum proponere, proponeret coram illis; et ita secundum consuetudinem curiæ Romanæ negotium ibidem diutius est protractum.

In fine istius anni Ludovicus juvenis apud villam de Brugis veniens, benigne ab omnibus recipitur, et multis eisdem concessis libertatibus, ab ipso in ipsius receptione multa gaudia renovantur. Sed hoc eis summe displicebat quia utebatur, relicto Flammingorum consilio, abbatis Verziliacensis consilio, filii quondam Petri Flote ante Curtracum cum comite Attrebatensi Roberto occisi; quem, propter mortem patris, reputabant capitalem inimicum Flandrensium. Unde et si quid in toto comitatu ordinatum esset quod ad ipsorum votum succederet, quantumcumque bene et juste ordinatum esset, si scirent ex abbatis processisse consilio, quasi injustum et malum reputabant; unde et coactus est comes illum dimittere, et hic (2)

(1) Mot ajouté par d'Achery.

(2) *Hic*, addition proposée par d'Achery.

ad propria remeare. Hoc eodem tempore orta est Brugis dissensio. Nam cum comes villis ruralibus talliam imposuisset satis gravem, collectores autem longe majorem levaverant quam imposita fuisset; unde rurales seu forenses graviter provocati, inito cum mediocribus de villa consilio quos consimiliter majores de villa gravaverant, fuit ab ipsis per dictas villulas unanimiter ordinatum, quod certa hora campanæ in eorum ecclesiis pulsarentur, et omnes ad sonitum pararentur. Et sic congregati villam de Brugis subito pariter sunt ingressi, et præcedente quodam quem sibi ad hoc ducem statuerant, quosdam de gentibus comitis et quosdam de majoribus occiderunt.

Circa ista tempora, mortuo Matthæo vicecomite Mediolanensi et capitaneo guibelinorum, successit in regnum Galeacius (1) filius ejus. Contra quem Papa et rex Robertus (2), una cum cardinali de Pogeto et domino Henrico de Flandria pugnatorum capitaneo, misit copiosam multitudinem bellatorum. Qui adjunctis sibi guelfis, inter Mediolanum et Placentiam cum Galeacio et cæteris guibelinis conflictum gravissimum habuerunt. Sed domino Henrico de Flandria, fratre comitis de Namurco, occiso, ut dicebatur, et fratre cardinalis occiso (3), cardinali fugiente, occisi sunt ex

(1) C'est ainsi qu'il faut lire au lieu du mot *Galtherus*, donné par tous les Mss. et reproduit par tous les éditeurs. Notre chronique nous fournirait elle-même cinq lignes plus bas les éléments de cette correction, si elle n'était d'ailleurs justifiée par les autres documents contemporains.

(2) Le roi de Naples.

(3) « Ainsi monseigneur Henri qui estoit chevetaine se retrait hon« teusement, et fu grant pièce que on disoit qu'il estoit mort, mais « après il apparut qu'il s'estoit sauvé cantement. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 275 et suiv.

parte guelfa mille quingenti et amplius bellatorum; et sic cessit victoria guibelinis.

Circa finem istius anni, quasi in medio Quadragesimæ (1), redeunte rege de partibus Tholosanis, cum apud Exoldunum (2) castrum in diœcesi Bituricensi rex cum uxore sua prægnante devenisset, forte gravata ex itinere, per mensem vel circiter ante tempus peperit filium; qui baptisatus satis cito post modicum tempus exspiravit : et aliquibus diebus mater post filium decessit, et apud Montem-Argi in ecclesia fratrum (3) sancti Dominici deportata honorifice est sepulta.

Causa electionis regis Romanorum inter electores Alemannos in discordia celebratæ (4), post multas terrarum spoliationes, incendia et rapinas, ex consensu electorum ad bellum campestre dies assumitur, dies scilicet ultima septembris. Ex parte ducis Bavariæ erat rex Boemiæ (5); dux vero Austriæ conduxerat secum maximam multitudinem Sarracenorum et Barbarorum,

(1) Vers la mi-carême de l'an 1324.

(2) Correction du Ms. 4921 A. Mss. 435, *Exolunum*; 999, *Exolomum*. Ce mot n'a été donné ni par d'Achery ni par La Barre. Voy. *Grandes Chron.*, t. V, p. 276.

(3) D'Achery a imprimé en marge *sororum*. Plusieurs Mss. des *Grandes Chron.* justifient cette correction. Un, entre autres, n° 9622-3. 3. donne les détails suivants : « et ensevelie chies les seurs « saint Dominique asquelles elle avoit devocion; car elle avoit une « tante en celle ordre qui estoit prieuresse du Val de Notre-Dame en « Allemaigne, à deux lieues de Lucembourg, avec qui ele avoit esté « norrie; et là fu ele prinse quant ele fu amenée au Roy. » Note de M. P. Paris, t. V, p. 276.

(4) « Pour cause de l'eslection faite en descort et celebrée. » *Grandes Chron.*, *ib.* Les Mss. portent *celebrante*. Le correcteur du Ms. 4921 A a mis aussi *celebratæ*.

(5) Jean de Luxembourg.

quos in prima fronte belli posuit, duce eorum fratre suo Henrico. Contra quos ex parte Bavari rex Boemiæ primum bellum habuit. Post diuturnum vero conflictum, Sarracenis et Barbaris interfectis, capto Henrico fratre ducis Austriæ cum multis aliis, cessit regi Boemiæ victoria gloriosa. Sequenti vero die, fuit (1) prima dies octobris, pugnavit Bavarus contra ducem Austriæ Fredericum : quo capto in prælio cum multis nobilibus, multisque occisis, Bavarus die ipso gloriosissime triumphavit. Captis autem utrisque, Frederico videlicet Austriæ et Henrico fratre suo, Henricus se citius liberavit. Pro redemptione enim sua dedit regi Boemiæ undecim millia marchas argenti boni et puri; restituit etiam quamdam terram quam dudum pater dicti Henrici, rex videlicet Albertus, violenter abstulerat regi Boemiæ, in qua terra erant sexdecim munitiones, scilicet civitates et castra bona et fortia, exceptis villis campestribus quæ in isto numero [non] (2) clauduntur. Hanc terram rex Boemiæ recepit, et Henricum fratrem ducis liberum abire permisit. Fredericus vero dux Austriæ per duos annos et septem menses apud Bavarum captus continue detinetur; sed non obstante captione ducis Frederici, dux Leopoldus frater ducis, et cæteri fratres ejus a frequentibus bellorum incursibus contra Bavarum nullatenus quieverunt : unde ducis captivitas guerram non abstulit, sed potius aggravavit.

---

(1) Texte corrigé par d'Achery. Mss., *sequenti in die et fuit*, etc.

(2) Ce mot, qui ne se trouve dans aucun Ms., est pourtant indispensable après le mot *exceptis*. « Avec pluseurs autres villes champestres « qui *ne* sont *pas* mises au nombre. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 277.

MCCCXXIV.

Hoc anno uxore regis Franciæ sorore regis Boemiæ defuncta, rex Johannam quondam (1) filiam comitis Ebroicensis, cognatam suam germanam, utpote avunculi sui filiam, accepit in uxorem.

Super hoc tempore, in Vasconia, per dominum de Montepesato bastidia quædam in dominio regis Franciæ de novo fundatur, quam tamen esse in dominio regis Angliæ dictus asserebat. Cum igitur super his inter gentes regis Franciæ et regis Angliæ quæstio oriretur, lata est pro rege Franciæ sententia, unde ex hoc dicta bastidia regi Franciæ adjudicatur, et ad dominium regni Francorum applicatur. Unde offensus ex hoc dominus de Montepesato, ducens secum (2) senescallum regis Angliæ advocavit. Qui simul ad dictam bastidiam venientes, omnes ibi inventos de hominibus regis Franciæ occiderunt, et aliquos de ibi receptis majoribus, ut dicitur, suspendentes, bastidia funditus destructa, ad castrum de Montepesato omnia quæ ibi poterant inveniri portaverunt. Et licet rex per seipsum potuisset injuriam vindicare, nihilominus tamen, volens omnia recte facere, regi Angliæ hanc significavit injuriam, ut in terra sua factam juxta condignum sibi faceret emendari. Ad quod faciendum rex Angliæ fatrem suum de secunda uxore patris sui, cognatum germanum regis Franciæ ex parte matris, Edmun-

(1) Louis de France, comte d'Évreux, père de Jeanne troisième femme de Charles le Bel, était mort à Paris le 19 mai 1319. Louis était fils de Philippe le Hardi. Voy. ci-dessus, p. 38.

(2) D'Achery a imprimé en marge *milites*. Peut-être faut-il lire *dolens* au lieu de *ducens*. « Comme triste, dolent, despit et courroucié de ce fait. » *Grandes Chron*, t. V, p. 278.

dum (1) nomine, cum quibusdam magnatum Angliæ ad regem Franciæ misit, cum potestate ab eodem concessa tractandi cum rege Franciæ de emendatione, et tractatum cum eo habitum integraliter confirmandi. Rex vero voluit ut, una cum senescallo Angliæ in Vasconiæ partibus deputato, dominus de Montepesato, cum quibusdam quorum consilio dictum maleficium dicebatur perpetrasse, omnimode suæ voluntati pro emenda traderetur; hoc adjuncto etiam quod castrum redderetur. Cumque manifeste cognoscerent Anglici, regis animum ad aliam recipiendam emendam quam ut prædictum est nullatenus inclinari (2), in eam simulatorie consenserunt; adjunctoque eis domino Johanne de Anebleyo (3) milite regis, ut in ejus præsentia nomine regis fieret dicti negotii executio, versus Vasconiam properarunt. Sed pactum non tenuerunt.... et (4) nuntians regi quomodo ab Anglicis sit delusus,

(1) Leçon de tous les Mss. D'Achery avait imprimé *Raimundum* et mis *Edmundum* en marge. La Barre a laissé subsister la leçon vicieuse et supprimé la correction. — Il s'agit ici d'Edmond, comte de Kent, fils d'Édouard Ier roi d'Angleterre, et de Marguerite de France fille de Philippe le Hardi.

(2) Les précédents éditeurs ont cherché à corriger ce passage, qui n'a besoin d'aucune correction. Il suffit, pour le comprendre, de ne pas faire rapporter *Anglici* à *regis*, et de ne pas prendre les mots *ut prædictum est* pour une incidence. Le sens est : « Les Anglais reconnaissant évidemment que le roi ne consentirait pas à se contenter « d'une autre satisfaction que celle qui a été ci-devant indiquée. » Les *Grandes Chron.* sont conformes au texte de notre chroniqueur ainsi interprété. T. V, p. 279.

(3) Ms. 4921 A, *de Arrebleyo;* d'Achery en marge, *de Artablayo; Grandes Chron.,* « Jean Dambley ou Jean d'Erbley. » Le P. Anselme appelle ce personnage Jean d'Arrablay et le qualifie de maître-d'hôtel du roi. T. VI, p. 307.

(4) Cette phrase est évidemment tronquée, lors même qu'on la re-

et quomodo castra et villas Anglici munientes, se ad bellum ut poterant præparabant. Rex avunculum suum comitem Valesii, cum duobus ejusdem avunculi filiis Philippo et Karolo, et domino de Attrebato comite Bellimontis Rogerii in Vasconiam misit, cum electa copia pugnatorum : qui veniens apud civitatem Agennensem (1), voluntarie se reddidit sine pugna. Audiens vero comes Valesii fratrem prædictum regis Angliæ cum Anglicis in villa quæ dicitur Regula, quæ vulgari Gallicorum dicitur *La Riolle*, cum pugnatorum suorum potentia residere; illuc cum exercitu applicuit. Sed cum quidam de nostris nimis prope portam accessissent, et incaute illos de villa ad pugnam provocassent, occiso domino de Florentino (2) cum quibusdam aliis militibus, turpiter sunt devicti. Quod graviter ferens dictus comes Valesii, erectis machinis et cæteris ad destructionem villæ necessariis instrumentis, obsidionem posuit contra villam, ita ut ex nulla parte pateret in villam ingressus vel egressus. Videntes vero illi de villa sibi et suis undique periculum imminere, quæ pacis erant protinus obtulerunt. Fuit autem concordatum hoc modo, quod villa red-

---

lierait à la précédente en ne mettant qu'un point-virgule avant *sed*. Le passage correspondant des *Grandes Chron.* peut suppléer à cette lacune : « Mais avant qu'il venissent au terme où il devoient aler, les « Anglois distrent audit messire Jehan, qu'il s'en retournast se il ne « vouloit perdre la teste. Lequiel s'en retourna au Roy et lui conta et « dist coment les Anglois l'avoient moqué, etc. » T. V, p. 279.

(1) Mss., *Agiensem*. La correction que nous adoptons, proposée en marge par d'Achery, est justifiée par le texte des *Grandes Chron.*, t. V, p. 280. Pour compléter la phrase, d'Achery ajoutait encore *ipsa* avant *voluntarie*.

(2) *Grandes Chron.*, « Le seigneur de Saint-Florentin. »

deretur, et habitatores qui adhuc vellent regi Angliæ adhærere possent, salva vita et supellectili, ad loca alia se libere transferre : qui vero vellent ibidem remanere, fidelitatem facerent regi Franciæ, et obedirent custodibus ibidem ex parte regis Franciæ deputatis. Dictus vero Edmundus capitaneus dicti belli et frater regis Angliæ ex parte patris, nepos vero domini Karoli ex parte matris, permissus est redire ad regem Angliæ, ut si rex Angliæ vellet tenere pacta quæ regi Franciæ Parisius promiserat, pax firma esset; si non, ipsemet rediret ad dominum Karolum tradendus regis Franciæ voluntati. Et ob hoc dati sunt obsides quatuor milites Anglici, et datæ sunt treugæ usque ad sequens Pascha; et sic licentiatus Edmundus per Burdegaliam in Angliam remeavit.... Dicentes (1) eum primitus debuisse ad regem adduxisse, vel ante dictam licentiam, regis super hoc imperium exspectasse. Sic igitur capta est Regula, et castrum de Montepesato funditus est destructum; cujus dominus antea mortuus fuerat, et, ut dicitur, præ tristitia et dolore. Et sic sedata est Vasconia tota sub dominio regis Franciæ, exceptis Burdegali et Baiona et Sanctus Severus; quæ adhuc sunt sub obedientia regis Angliæ remanentes. Domi-

---

(1) Les édit. précédentes, conformément aux Mss., portent *in Angliam remeavit, dicentes*. D'Achery a corrigé *dicentibus multis* ; mais les mots *eum adduxisse* prouvent que cette correction est insuffisante. Il y a ici une lacune qu'il faudrait remplir à peu près ainsi : *Unde multi murmurabant adversus dominum Karolum, dicentes eum*, etc. « Dont *aucuns murmuroient contre messire Charles de Valois grandement*, et disoient *qu'il* le deust premièrement avoir amené au « roy, etc. *Gr. Chron.*, t. V, p. 282. » *Eum*, comme on voit, désigne probablement le comte de Valois, et non le comte de Kent.

nus vero Karolus, licentiato exercitu, in Franciam repedavit.

Isto anno præcepit Papa prælatis et universis aliis tam religiosis quam non religiosis habentibus officium prædicandi, in virtute sanctæ obedientiæ, ut processus quos contra Ludovicum ducem Bavariæ fecerat, clero et populo publice nuntiarent; interdicens sub pœna inobedientiæ ne quis ipsum *imperatorem* diceret, nec etiam nominaret. Unde et omnes vassallos ejus a juramento fidelitatis absolvens, præcepit ne quis, durante ejus rebellione et inobedientia contra ecclesiam, sibi præberet auxilium, consilium vel favorem. Si quis vero secus facere videretur, si prælatus, esset suspensus; si laicus, excommunicatus, et terra ejus ecclesiastico supposita interdicto. Præcepit etiam ut decretalis nova ab eo edita, damnans quorumdam doctrinam hæreticam, asserentium Christum nihil habuisse in proprio vel in communi, ut Evangelio et Scripturæ sanctæ, quæ clamat Christum loculos habuisse, dissonam et contrariam, Parisius et in aliis studiis generalibus publicaretur. Fecit etiam specialius eodem anno publicari indulgentias datas contra Galeacium et fratres ejus, patre eorum jam defuncto, de quibus supra fecimus jam mentionem.

In fine quasi istius anni, ad preces sororis suæ reginæ Angliæ ad eum humiliter venientis (1), rex treugas inter ipsum et regem Angliæ per dominum Karolum usque ad Pascha positas, usque ad festum beati Johannis Baptistæ prolongavit, ut interim per utriusque amicos inter duos reges de concordia tractaretur.

(1) Correction de d'Achery. Mss., *veniens*.

Dux Austriæ per Bavarum captivus detinetur, sed dux Leopoldus cæterique fratres ducis Austriæ in eum et terram suam multa maleficia moliuntur.

MCCCXXV.

Hoc anno, ad reginæ uxoris suæ submonitionem, ut firmiter creditur, rex Angliæ ad diem certum promisit in Franciam se venturum, et regi de terra Vasconiæ et Pontivi (1) homagium se facturum.

Hoc instanti tempore regina Franciæ nova prægnans erat et partui proxima, unde et regis Angliæ adventus dilatio tolerabilior habebatur. Sperabatur enim, sicut et quidam astronomi prænosticaverant, ut dicitur, ipsam filium habituram; regis enim adventus novi partus gaudium multipliciter augmentasset. Sed Dominus, qui omnia disponit prout vult, aliter quam humana mentiebatur opinio ordinavit; non enim multum post filiam peperit sibi primogenitam.

Illo in tempore, regina Angliæ residente in Francia apud fratrem suum regem Franciæ, rex Angliæ, qui certa die promiserat venire et regi Franciæ homagium se facturum, mutato proposito, quidquid juris habebat in ducatu Aquitaniæ dedit filio suo primogenito Eduardo, qui post eum erat in Anglia regnaturus; veniensque de mandato patris in Franciam, intercedente matre, ad homagium benigniter est receptus. Regina Angliæ residens in Francia, ut ad eum veniret in Angliam interim revocatur; sed regina, sciens regem habere consiliarium qui sibi quantum poterat con-

(1) Les Mss. portent *Pontigniaci*, et à la phrase suivante *insistenti* pour *instanti*.

fusionem et vituperium procurabat, post cujus tamen vocem rex indifferenter omnia faciebat, timuit et non immerito illic ire. Unde et remittens in Angliam armigeros et ancillas, et etiam milites quos secum veniens adduxerat, paucis retentis, elegit in Francia remanere : interim vero rex Franciæ pro se et retenta familia expensas et necessaria faciebat ministrari.

Juvenis comes Flandriæ, habens dominum Robertum avunculum suum suspectum ne in ejus mortem malum aliquod moliretur, hominibus in villa de Warneston (1) prope Insulam ad tres leucas habitantibus (2), ubi dictus avunculus residebat, per litteras mandavit ut, visis litteris, dictum avunculum suum interficerent tamquam proditorem. Sed cancellarius comitis, antequam litteræ sigillatæ traderentur deferendæ hominibus dictæ villæ, hoc domino Roberto significavit. Quo comperto dominus Robertus se a villa quam citius (3) potuit elongavit, et sic litteræ comitis postea venientes ad villam, effectum, ipso domino Roberto absente, nullatenus habuerunt; unde ex hoc inter dictum comitem et dominum Robertum pergrandes inimicitiæ sunt secutæ. Comes vero captum cancellarium interrogans cur sic secretum suum revelasset, respondit confitens se hoc factum fecisse ne honor comitis deperiret; nihilominus tamen dictus cancellarius in carcere comitis est detentus.

Satis cito postea, forte ipsius suis exigentibus peccatis, dicto comiti grande fortunium (4) accidit in

(1) Mss. 999 et 4921 A, *Bareston*.

(2) Les Mss. et les précédentes édit. donnent *habentibus*.

(3) Mss., *quantocius*.

(4) Grandes Chron., « *un grand meschief.* »

Curtraco : quod cum, præcedentibus pactis in compositione pacis, comes et Flandrenses regi maximam summam pecuniæ promisissent, super communitates villarum collecta per dominum comitem est imposita, et ad eamdem levandam (1) et explectandam aliqui nobiles, aliqui etiam de majoribus de Brugis, et de Ypra, et de Curtraco per dictum comitem deputantur. Communitatibus vero et hominibus villarum campestrium visum est quod major pecuniæ quantitas per dictos collectores levaretur quam esset summa quæ regi Franciæ debebatur, ignorantes etiam quod ex hoc regi erat aliqua satisfactio facta. Unde rectores communitatum a comite petierunt ut de receptis rationem redderent collectores; sed renuente comite, orta est gravis dissensio inter ipsos. Collectores vero una (2) cum comite se in Curtraco recipientes, inito simul consilio cogitaverunt villæ suburbia incendere, ut venientes qui pro communitatibus ab eis compotum exigebant, non habentes ubi se protegerent, facilius possent superari (3) : illic enim convenerant cum armatorum multitudine copiosa. Sed Dominus quod contra alios malitiose composuerant in ipsos retorsit;

---

(1) Dans cette phrase, d'Achery a ajouté le mot *cum* après *quod* et imprimé *pactis* au lieu de *factis*. MM. Daunou et Naudet ont mis très-judicieusement *communitates* au lieu de *comitatus*, que donnent les Mss. Nous avons complété la correction en mettant *collecta p. d. c. est imposita* au lieu de *collectam p. d. c. impositam*. Le Ms. 999 porte *collectam per dominum comitem et imposita*. Voy. au surplus les *Grandes Chron.*, t. V, p. 288.

(2) Mss., *una pars*.

(3) Les *Grandes Chron.* sont un peu plus explicites. L'intention des collecteurs, en brûlant les faubourgs de Courtrai, était d'obliger les députés des communes à se loger dans la ville et à se mettre ainsi eux-mêmes entre les mains de leurs ennemis.

ignis enim in suburbio positus in tantum invaluit, ut non tantum suburbium sed etiam totius villæ residuum concremavit. Quod illi de Curtraco perpendentes, hoc esse factum a comite et suis proditorie æstimantes, qui prius pro ipso et cum ipso erant, contra eum unanimiter arripiunt arma, et utriusque partis multi occiduntur, etiam nobiles, et maxime dominus Johannes de Flandria, alias dictus ex parte matris de Nigella (1). Comes vero capitur, et quinque milites, et duo alii nobiles domicelli; qui omnes sic capti illis de Brugis sunt traditi, et carceri mancipati. Unde ex hoc majores cum communitatibus et villis circumadjacentibus, exceptis Gandavensibus, concordati, dominum Robertum, comitis avunculum, et, ut prædictum est, comitis inimicum, ducem sibi concorditer elegerunt. Qui super ipsos ducatu accepto, incarceratum, ut prius dictum fuerat, comitis cancellarium liberavit, et liberatum multipliciter honoravit. Gandavenses vero partem foventes comitis, contra Brugenses tenentes incarceratum comitem arma sumpserunt, et in ipsos virilem impetum facientes, fere quingentos ex ipsis, ut dicitur, occiderunt. Nec tamen comes sic fuit a carcere liberatus : unde et circa idem tempus rex Franciæ solemnes nuntios misit Brugensibus, rogans et exhortans super comitis liberatione; sed nuntii vacui redierunt.

Circa festum Magdalenæ (2) et in tota præcedente

(1) Jean de Flandre ou de Néelle était seigneur de Tenremonde et vicomte de Chateaudun. Il devait son premier nom à Guillaume de Flandre, son père, deuxième fils de Gui de Dampierre; et son deuxième à sa mère Alix, fille de Raoul de Clermont sire de Néelle et connétable de France. ANSELM., t. II, p. 742-744.

(2) Le 22 juillet.

et sequente æstate maxima fuit siccitas, ita ut per quatuor lunationes continuas vix plueret, quod juxta æstimationem pluviæ duorum dierum debuerit æstimari, etiamsi omnes pluviæ quæ in illis quatuor lunationibus successivæ fuerunt essent simul et in unum adunatæ (1) : et quamvis æstus esset permaximus, non fuerunt tamen tonitrua vel fulgura vel etiam tempestates; unde et fuerunt fructus pauci, sed vina solito meliora. In sequenti hieme fuerunt frigora permaxima; ita ut in brevi tempore bis Secana gelaretur in tantum ut super glaciem onerati transirent homines, et dolia plena desuper traherentur. Glaciei vero magnitudinem attestatur utriusque pontis Parisius lignei, post glaciei dissolutionem, ruptio secuta.

Circa ista tempora Karolum comitem Valesii gravis arripuit ægritudo, ita ut usu membrorum suorum parte media corporis privaretur. Et quoniam vexatio dat intellectum, creditur firmiter factum Enguerranni de Marigniaco per eum suspensi, ut dicebatur, ad conscientiam revocasse; quod ex hoc perpendi potuit : nam cum quotidie ingravesceret ejus ægritudo, fuit Parisius (2) pauperibus quædam generalis pecuniæ distributio facta. Cumque pecuniæ prædictæ distributores singulis pauperibus singulos darent denarios, dicebant pauperibus : *Orate pro domino Enguerranno et pro domino Karolo*, Enguerrannum domino Karolo præponentes; unde et ex hoc plurimi collegerant quod

(1) Mss., *etiam simul et in unum adunatæ*. D'Achery, en conservant le mot *etiam*, proposait en marge l'addition de *fuissent* après *adunatæ*. La correction de *etiam* en *essent*, due à La Barre, nous semble préférable.

(2) Le mot *Parisius* manque dans les Mss. 999 et 4921 A.

de et super ipsius morte conscientiam faciebat. Qui, post diuturnum languorem, in villa quæ dicitur Partecum, Carnotensis diœcesis, decima die anni (1) exspiravit. Cujus corpus sepultum est apud fratres Prædicatores Parisius. Asserunt tamen nonnulli quod ibi [non] (2) est locus propriæ sepulturæ; sed propter malitiam temporis et ineptitudinem non valens ulterius deportari, fuit ibidem sub custodia depositum, tempore magis competenti ad locum Carthusiensium, quem ipse fundaverat et dotaverat et ubi, ut dicitur, vivens sepulturam elegerat, alias deportandum. Cor vero ipsius apud fratres Minores Parisius est sepultum.

Hoc eodem anno multi de diversis mundi partibus, audientes quod dominus Ludovicus de Claromonte in sequenti proximo Paschate transfretaret ad Terram Sanctam, fervore devotionis et fidei excitati, rebus propriis distractis, nonnulli venditis patrimoniis, sepulcrum domini nostri Jesu Christi cupientes, si esset eis possibile, visitare, et adorare eum in loco ubi steterunt pedes ejus, Parisius advenerunt. Quod per-

(1) Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates*, d'après un registre du Parlement, placent au 16 décembre la mort de Charles de Valois, ce qui revient au « dixiesme jour avant Nouel », indiqué par les *Grandes Chron.*, comme étant la date de la mort de ce prince. La date *decima die anni* est trop extraordinaire pour qu'on ne soupçonne pas là-dessous quelque faute de copiste. Le chroniqueur a pu écrire *decima die ante natale Domini*, et un copiste omettre les deux derniers mots, tout en abrégeant le mot *ante*, ce qui aura produit le texte fautif des deux Mss. qui nous restent.

(2) Nous ajoutons le mot *non*, qui nous semble indispensable pour accorder ce membre de phrase avec ce qui suit. Le correcteur du Ms. 4921 A, sentant bien la nécessité de cette correction, a mis *non erat* au dessus du mot *est* qu'il a rayé.

pendens dictus dominus Ludovicus, et videns quod sibi nihil esset prosperum ad dictum passagium peragendum, maxime cum deesset facultas unde ad tam arduum aggrediendum passagium oportuna navigia pararentur; in die sancta veneris quæ est Parasceve ante Pascha (1), Parisius, in regali palatio, in pleno sermone fecit eis publice prædicari, quod illo anno non intendebat nec poterat transfretare, sed quod eadem die anno revoluto et in civitate Lugdunensi super Rhodanum parati cum eo transfretarent, et ibidem nominaretur eis portus ad quem omnes peregrini deberent pariter applicare. Quod dictum multis versum est in scandalum, nonnullis etiam in derisum, et sic fraudati ab intento ad propria vacui redierunt.

Hoc eodem anno [obiit] in fine januarii vir venerabilis de Pontisara, alias de Chambeliaco, abbas monasterii sancti Dionysii in Francia, [qui] ex proprio hoc monachis (2) futuris perutile dereliquit, quod novam domum infirmorum sui monasterii inchoavit, et inchoatam miro et valde sumptuoso opere consummavit. Cui successit sequenti mense martii, a fratribus dicti monasterii pacifice et concorditer electus, frater Guido de Castris, vir religionis honestate conspicuus, omnique morum honestate præclarus; cujus electionem Avinione positus domnus summus pontifex se-

(1) Le vendredi saint 21 mars 1326.

(2) Les précédents éditeurs ont laissé ici un blanc, qui est rempli dans les Mss. par les mots *ex approprio per nachis* ou autre chose semblable. D'Achery proposait *exemplum monachis*. Le correcteur du Ms. 4921 A a suppléé, avec raison, les mots *obiit.... qui*, et lu ainsi la suite, *ex proprio hoc monachis*, etc.

quenti mense aprilis, quinto videlicet kalendas maii (1) confirmavit.

MCCCXXVI.

Hoc anno regina Johanna, viri illustris Ludovici quondam filia, cum magno sumptu et apparatibus (2) fructuose die Pentecostes Parisius coronatur.

Hoc eodem anno regina Angliæ Izabella, soror regis Franciæ, timens mariti sui offensam incurrere si diutius in Francia moram protraheret, necnon et credens eum placare offensum si ipsam, una cum filio suo primogenito, præsentialiter conspiceret; una cum filio suo versus Angliam, accepta a rege et regalibus licentia, iter arripuit : et exspectans nova (3) de domino suo rege Angliæ, in comitatu Pontivi, qui sibi, ut dicebatur, ratione dotis fuerat a rege Angliæ assignatus, aliquandiu disposuit immorari. Interim autem venerant rumores ad regem Franciæ, ut dicebatur, quod rex Angliæ in toto regno suo omnes de regno Franciæ existentes (4) in Anglia occidi præceperat, bonaque omnia eorum confiscaverat. Unde rex Franciæ permotus præcepit omnes Anglicos in regno Franciæ existentes capi, et eorum bona confiscari, necnon in diversis regni carceribus ipsorum corpora detineri : quod et factum est una die et una hora in toto regno

(1) Le 27 avril. — *Aprilis* est une corr. de d'Achery justifiée par le Ms. 4921 A. Les autres Mss. portent, par erreur, *ab illis*.

(2) Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery ayant traduit par *licet* la dernière syllabe abrégée du mot *apparatibus*, a laissé entre ce mot et *fructuose* un blanc qu'il proposait de remplir par le mot *parum*, afin de faire un sens. — La Pentecôte tombait le 11 mai en 1326.

(3) *Nova*, des nouvelles.

(4) Mss., *exeuntes*.

Franciæ, in crastino videlicet Assumptionis beatæ Mariæ. Quod factum omnes Anglicos de regno Franciæ mirabiliter terruit; timebant enim quod sicut una die capti fuerant, una die morti pariter traderentur. Sed Deus qui scit (1) etiam male ordinata in melius immutare, aliter ordinavit. Nam rex cognoscens falsam esse suggestionem de captione et occisione Gallicorum in Anglia, Anglicos captos in Francia liberari præcepit : illorum tamen Anglorum qui divites apparebant bona, quoad partem quæ ad eos contingere poterat (2), confiscavit. In quo facto omnes boni homines de regno turbati sunt, nam ibi notabatur in rege et consiliariis hujus facti nota detestabilis avaritiæ (3).... fuisse potius, quam propter regis vindicandam injuriam.

Interim regina Angliæ de transfretando deliberat in Angliam; sed quomodo fieri posset verisimiliter dubitabat. Nam rex Angliæ per malos consiliarios suos, et præcipue per dominum Hugonem dictum *le Des-*

---

(1) Leçon du Ms. 4921 A. Les autres Mss., *sic*.

(2) On ne voit pas clairement le sens de cette phrase incidente; elle n'est point dans les *Grandes Chron.*

(3) Cette phrase, dont aucun des précédents éditeurs ne semble avoir remarqué la construction vicieuse, a exercé la sagacité du correcteur du Ms. 4921 A, qui l'a ainsi rétablie : *in rege et in consiliariis, hujus facti causam detestabilem avaritiam fuisse potius quam*, etc. Mais nous croyons qu'ici encore après le mot *avaritiæ* il y a une lacune qu'on pourrait remplir par les mots soulignés dans le passage suivant des *Chron. de Saint-Denys* : « car au roy et en ses conseillers « apparut clerement la mauvaise tache et l'ort vil péchié d'avarice et « de convoitise, *dont pluseurs disoient et avoient, ce sembloit, cause*, « *que les Anglois avoient été* plus *prins pour prendre leurs eschoites* « que pour vengier l'injure et la vilennie du royaume. » T. V, p. 293.

pensier (1) contra eam gravissime permotus, per omnes portus mandaverat ut si ipsam ad ipsorum aliquem applicari contingeret, utpote regi (2) et regalibus præceptis inobediens, tamquam rea criminis caperetur. Quod perpendens regina, assumpto secum domino Johanne de Hanonia (3), viro nobili et potenti, et in armis industrio et probato, cum trecentis armatis hominibus ad quemdam portum de quo nullatenus sperabant Anglici esse eam transituram, eo quod portus est nimis distans a Francia et nimis periculosus, cum magna sui et suorum anxietate applicuit (4). Unde et quædam domicellarum suarum præ timore et turbatione maris mortua, altera antequam tempus esset pariendi protulit abortivum (5). Ipsa vero cum suis ad portum, ut prædicitur, applicata, illi de portu qui etiam super hujus captione regis mandatum acceperant, acceptis armis, ad regis implendum præceptum se quam citius poterant disponebant. Sed regina, prudenti usa consilio, eorum furorem barbaricum, sine armis et sine quocumque bellico apparatu, prudenter et mansuete compescuit. Nam ipsis ad se ad colloquium evocatis, ostendit eis filium suum, futurum

---

(1) Hugue Spenser, qui avait succédé à Gaveston dans la faveur d'Édouard II.

(2) *Regi* est à la fois la leçon du Ms. 4921 A, et une correction proposée par d'Achery. Les Mss. 435 et 999 portent *regali et regalibus*.

(3) Jean de Hainaut, frère de Guillaume I[er], dit le Bon, comte de Hainaut, était comte de Soissons du chef de sa femme Marguerite de Nesle.

(4) Froissart dit qu'Isabelle et sa troupe « prirent terre sur le sablon « et sur le droit rivage de la mer, sans hâvre et sans droit port. » Édit. Buchon, t. I, p. 41.

(5) Ce double fait a été déjà rapporté plus haut dans une autre circonstance, année 1322, p. 44.

eorum regem et dominum, asserens se terram intrasse sic, non propter regis domini sui vel regni (1) turbationem, sed propter malorum consiliariorum regis, qui suis malis consiliis regem videbantur dementare, et ex hoc totius Angliæ pacem et concordiam perturbare, si posset, excussionem (2), vel si non posset, saltem a rege elongationem, ut per hoc male acta corrigerentur, et terra ad statum pacificum reduceretur. Viso vero Anglici naturali eorum domino, filio scilicet regis, tota eorum ferocitas in mansuetudinem commutatur, et reginam, cum filio sibique coassistentibus, cum magno gaudio susceperunt, et regi Angliæ reginæ uxoris suæ et filii adventum sibi et regno pacificum quam citius innotescere curaverunt, eamque ab ipso clementer et benigniter debere recipi supplicantes. Sed rex Angliæ obstinatus in malo animo, prædictam admissionem gratanter non accepit; sed indignanter remandavit, sibi displicere (3) quod cum manu armata visa esset terram Angliæ subintrare, præsertim cum eam regni et regis assereret inimicam. Quibus auditis regina sibi de cætero magis timuit, sed favorem baro-

---

(1) *Regni*, mot ajouté par d'Achery, qui a aussi imprimé *sed propter* au lieu de *vel propter*, et plus bas *Angliæ pacem* au lieu de *Anglicariæ*, donné par les Mss.

(2) Les Mss. portent *excusationem*, mot que d'Achery proposait de remplacer par *accusationem* ou *executionem*. Le mot que nous employons nous semble plus rapproché de celui que donnent les Mss., aussi bien que du terme employé dans les *Grandes Chron.* : « sui ainsi « venue pour oster et *estreper* aucuns mauvais conseilleurs.... et se je « ne les puis oter ne estreper (*extirpare*), si est-ce bien m'entencion « de la compaignie monseigneur eulx a mon povoir estrangier et es- « loignier. » T. V, p. 294. *Excussio* aurait dans ce passage toute la force et la signification du verbe *excutere*, arracher, renverser.

(3) Mss., *sibi non displicere*. D'Achery a supprimé la négation.

num et bonarum villarum, et maxime Londoniæ civitatis, quantum potuit procuravit et obtinuit. Postmodum regina, sperans cor regis ad amorem et mansuetudinem posse inflectere, versus ipsum aliquandiu properavit; sed rex eam, malignorum depravatus consilio, quasi sibi omnino abominabilem nec audire voluit, nec videre. Unde barones indignati, una cum domino Johanne de Hanonia, contra regem ad bellum processerunt, et multis ex parte regis occisis, inter cæteros Hugo Dispensator, præcipuus et primus inter regis consiliarios, vivus capitur, et rex fugiens (1) de prælio cum paucis de suis, in quodam castro fortissimo sito in finibus Walliæ et Angliæ se recepit. Deinde vero cum de illo castro voluisset prædictus rex ad locum alium se transferre, a quibusdam baronibus ibidem in insidiis positis violenter capitur, et fratri comitis de Lenclastre, qui dicebatur ad Curtum Collum eo quod ejus fratrem dominum Thomam de Lenclastre decollari fecisset (2), custodiendus traditur; quem sub tuta et arcta custodia usque ad vitæ suæ finem diligentissime custodivit. Deinde convocato in Londoniis concilio baronum et comitum, Eduardus nuper rex, unanimi omnium consensu, tamquam indignus et inhabilis ad regni Angliæ regimen judicatur, dignitate et auctoritate regia, necnon et regis no-

---

(1) Édouard s'était enfui avec son favori. Cet *Hugo Dispensator*, dont notre chroniqueur raconte ici la prise, était le père du favori, vieillard de 90 ans, qui fut mis à mort avec le comte d'Arondel par ordre de la reine.

(2) *Grandes Chron.* (t. V, p. 295) : « qui avoit seurnom de Tort-Col, « pour ce que Thomas, conte de Lancastre, avoit esté décapité au « commandement du roy. » — Henri de Lancastre, à qui fut remis Édouard II, renferma ce prince dans le château de Kenilworth.

mine merito de cætero decernitur esse privandus; filium vero suum, licet plurimum renitentem, ipso patre adhuc vivente, super se regem coronarunt (1). Satis cito post Hugo Dispensator per baronum judicium ad caudas equorum fuit tractus, et ipso exenterato, ipso vivente viscera ejus sunt combusta, et deinde suspensus vitam suam miserabiliter terminavit (2). Deinde vero plures alii, qui sibi in malis suis favebant consiliis, diversis mortis generibus atrociter perierunt.

Hoc anno mittitur in Italiam ex parte summi pontificis legatus, scilicet dominus Bertrandus de Pogeto, et aliquantulum post adjungitur eidem dominus Johannes Gayetanus cardinalis, ut partem foverent Ecclesiæ contra guibelinos, et maxime contra illos dominos de civitate Mediolani, ratione quorum totam civitatem et patriam dominus Papa ecclesiastico (3) supposuerat interdicto. Quod tamen interdictum ipsi nullatenus observabant, et si qui, utpote religiosi aliqui, illud observare vellent, necessario cogebant (4) fugere et patriam relinquere, vel diversis afflicti suppliciis interire; unde et ob hoc asserunt nonnulli quod multi oc-

---

(1) Correction du Ms. 4921 A. D'Achery l'avait aussi proposée au lieu de *coronavit*, que donnent les Mss. 435 et 999.

(2) Quelque horrible que soit un pareil supplice, celui que subit Hugue Spenser le Jeune le fut encore bien davantage, s'il faut s'en rapporter au récit de Froissart, t. I, p. 52.

(3) Les Mss. et les édit. précédentes portent *ecclesiam suo supposuerat interdicto*. C'est évidemment encore une distraction d'un copiste, qui, d'un seul mot *ecclesiastico*, en a fait deux, *ecclesiam suo*.

(4) Il faudrait suppléer le mot *eos*, ou mieux encore lire *cogebantur* au lieu de *cogebant*. *Grandes Chron.*, « *il estoit* contraint à laissier le pays et à fuir s'en. » T. V, p. 296.

cisi sunt cum nolent in eorum præsentia celebrare, vel eis sacramenta ecclesiastica ministrare.

Circa ista tempora moritur Eduardus rex Angliæ, et in loco patrum suorum honorifice ab uxore et filio suo cæterisque regni sui proceribus sepelitur, et filius ejus Eduardus ei succedens in regno Angliæ confirmatur. Utrum tamen mors accelerata fuerit vel non, novit ille qui nihil ignorat (1).

Circa ista fere tempora inter comitem Sabaudiæ et Delphinum (2) grave initum est bellum; sed multis ex parte ducis (3) corruentibus, multis cum comite fugientibus, capiuntur multi nobiles, puta frater ducis Burgundiæ (4), comes Autissiodorensis (5) et multi alii nobiles et potentes : et sic Delphino, quem pater prædicti Sabaudiæ comitis per malitiam diu oppresserat, cessit victoria; sed pars comitis major et fortior videbatur.

Ludovico duce Bavariæ in imperatorem, sicut prædictum est, [se habente] (6), detentoque apud eum in vinculis duce Austriæ Frederico, per ducem Leopoldum et fratres ejus, fratres videlicet ducis Austriæ, terra Alemanniæ multis in modis inquietatur et rapinis hinc

---

(1) Cette phrase prouve au moins qu'à une époque très-rapprochée de la mort d'Édouard II, il courait des bruits sinistres sur les causes de cet événement. D'après les historiens anglais, Édouard aurait été tué par l'introduction dans le fondement d'une broche de fer ardente.

(2) Le comte de Savoie était Édouard, fils d'Amédée le Grand; — le dauphin de Viennois, Guigue VIII, qui avait épousé Isabelle fille de Philippe le Long.

(3) Lisez, *ex parte comitis*.

(4) Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre.

(5) Jean de Châlon.

(6) Addition de d'Achery.

inde. Sed Dominus, qui immutat corda hominum sicut vult, cum in eo sint non solum regnorum sed etiam regum omnium jura et potestates, cor prædicti Ludovici erga prædictum Fredericum ducem Austriæ, ejus antea inimicum licet cognatum germanum, taliter ad misericordiam inclinavit, ut ei omnem offensam remitteret, et eum a carcere et vinculis, cum pluribus nobilibus qui cum ipso captivi detinebantur, sine prece vel pretio liberatum vel liberum et immunem ad propria transmiserit : facto tamen sibi prius juramento supra corpus Christi, de quo uterque, hostia divisa in duas, in eadem missa communicavit, de servanda sibi in posterum fidelitate; quam et dux Austriæ fecit, et sic liber cum suis ad propria remeavit.

Circa ista fere tempora ad Ludovicum ducem Bavariæ se regem Romanorum publice nominantem, venerunt Nurembergh (1) de Studio Parisius duo filii diaboli, videlicet magister Johannes de Gonduno natione gallicus, et magister Marsilius de Padua natione italicus (2); et cum fuissent Parisius in scientia satis famosi, a quibusdam de ducis familia, qui eos Parisius agnoverant, circumspecti et agniti, ad eorum relationem ad ducis non solum curiam, sed etiam gra-

(1) Les Mss. et les édit. précédentes portent *venerunt in nomine Bereth de studio*, etc. Peut-être l'auteur avait-il écrit, ne connaissant pas bien le nom de la ville, *in villam nomine Bereth.* Ou ce qui nous semble plus probable, un copiste inattentif aura fait deux mots du nom de *Norembergh.* Notre correction est empruntée aux *Grandes Chron.* : « vindrent en une ville d'Alemaigne appelée *Norembergh* ou *Norem-« berch.* » T. V, p. 298.

(2) Il a déjà été question de ces deux personnages. Voy. plus haut, p. 15, not. 1, où le premier est aussi nommé Jean *de Janduno* ou *de Landuno.*

tiam finaliter admittuntur. Unde et dicitur ducem prædictum eos esse taliter allocutum (1) : « Pro Deo, « quis movit vos venire de terra pacis et gloriæ ad hanc « terram bellicosam, refertam omnis tribulationis et « angustiæ? » Responderunt, ut dicitur : « Error « quem in ecclesia Dei intuemur nos fecit hucusque « exulare, et non valentes hoc amplius cum bona « conscientia sustinere, ad vos confugimus; cui cum « de jure debeatur imperium, ad vos pertinet errata « corrigere, et male acta ad statum debitum revocare. » Non enim, ut dicebant, Imperium subest Ecclesiæ, cum esset Imperium antequam haberet Ecclesia quidquam dominii vel principatus; nec regulari debet Imperium per regulas Ecclesiæ, cum inveniatur imperatores plures electiones summorum pontificum consummasse (2), synodos convocasse et auctoritatem eisdem, etiam de diffiniendis eis quæ fidei erant, jure imperii concessisse. Unde si per aliqua tempora contra Imperium et imperii libertates aliquid præscripsit Ecclesia, hoc dicebant non rite et juste factum, sed malitiose et fraudulenter contra Imperium ab Ecclesia usurpatum : asserentes se hanc quam dicebant veritatem contra omnem hominem velle defendere, et, si necessitas esset, etiam pro ejus defensione quodcumque supplicium et mortem finaliter sustinere. Cui tamen sententiæ, quin potius vesaniæ, Bavarus non totaliter acquievit (3); quinimo convocatis super hoc

(1) Mss., *allocutos*. C'est une faute évidente.

(2) D'Achery proposait de lire *confirmasse*.

(3) *Acquievit*, addition proposée par d'Achery. « Aux paroles des« quiels Loys de Bavière ne s'*accorda* pas du tout. » *Grandes Chron.* t. V, p. 299.

peritis, invenit hanc esse prophanam et pestiferam persuasionem, cui si acquiesceret, eo ipso (1), cum sit hæretica, jure imperii se privaret, et ex hoc viam Papæ aperiret per quam contra ipsum procederet. Unde et persuasum est ei ut illos puniret, cum ad imperatorem pertineat non solum catholicam fidem et fideles servare, sed etiam hæreticos exstirpare. Quibus dicitur sic Bavarus respondisse : inhumanum esse homines punire vel interficere sua castra secutos, qui propter eum dimiserunt propriam patriam, fortunam prosperam et honores. Unde eis non acquiescens, eos semper assistere præcepit (2); juxta eorum statum suamque magnificentiam eos donis et honoribus ampliavit. Quod tamen factum dominum papam Johannem non latuit; unde et super hoc factis multis secundum vias juris contra eos processibus, excommunicationis sententiam contra ipsos et Bavarum fulminavit, eamque mittens Parisius cæterisque locis solemnibus fecit publice proclamari.

Hoc eodem anno domnus Papa, multis conductis stipendiariis, contra guibelinos, et maxime contra Galeacium et fratres ejus Vicecomites Mediolanenses (3), patre eorum domino Matthæo in excommunicatione

(1) Les Mss. 435 et 999, *eo ipse*.

(2) « Si ne crut pas leur conseil; ainsois.... leur commanda qu'il « fussent en tout temps près de luy. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 299.

(3) Mss., *vicecomitibus Mediolanen. patre*, etc. D'Achery et les éditeurs qui sont venus après lui ont imprimé *vicecomites, Mediolanensi patre eorum*, etc. Nous adoptons la correction du Ms. 4921 A. Il pourra sembler étonnant que plusieurs frères portassent à la fois le titre de vicomte de Milan. Mais à notre avis le mot *vicecomites* est ici un nom propre : « *et surtout contre Galéaz et ses frères les Visconti, de* « *Milan.* »

defuncto, cæterosque Mediolanenses, multos stipendiarios, data eis plena indulgentia, misit. Qui in Italiam venientes, et se contra Italicos ad prælium opponentes, omnes, vix eorum evadente capitaneo, pariter sunt occisi. Unde et super his, et non sine causa, dicitur dominum Papam ultra modum fuisse turbatum; licet in curia Romana diceretur a nonnullis dominum Papam (1) merito ista pati, cum contra (2) inimicos suos materiali gladio Ecclesia non utatur; maxime cum hæc dicerent nonnulli, hoc domnum Papam proprio motu, inconsultis fratribus, inchoasse. Papa igitur depauperatum se videns, misit nuntios speciales per universas provincias regni Franciæ, ad petendum ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum regni Franciæ subsidium pro guerra sua in Italia prosequenda. Quod rex Franciæ, asserens hoc in regno Franciæ inconsuetum, prohibuit. Sed domino Papa sibi super his rescribente, postmodum rex considerans *Do ut des*, faciliter concessit; unde et pro duobus succedentibus annis Papa regi biennalem decimam super Ecclesiam concessit : et ita dum miseram Ecclesiam unus tondet (3), alter excoriat. Valuit istud subsidium multum domino Papæ, nam ab aliis decimam integram, ab aliis mediam, a nonnullis quidquid exhibere potuerunt (4) [recepit]. Unde

(1) Ce qui précède depuis *ultra modum* n'est donné que par le Ms. de Cîteaux.

(2) *Cum contra*, addition de d'Achery, confirmée par le Ms. 4921 A.

(3) Les Mss. donnent *condit*, mot qui a été corrigé par d'Achery. *Grandes Chron.*, « et ainsi saincte églyse *quant l'un la tont*, l'autre « l'escorche. » T. V, p. 300.

(4) Les Mss. donnent *quidquid exigere potuerunt* et terminent là la phrase. En adoptant la correction *exhibere*, proposée par d'Achery, il nous a semblé nécessaire d'ajouter un mot qui complétât le sens.

et ab omnibus qui beneficia ecclesiastica tenebant auctoritate apostolica, habuit Papa valorem totius beneficii unius anni, quod usque nunc in regno Franciæ fuerat inauditum. Unde et merito formidandum est ne futuris temporibus gallicanæ ecclesiæ desolatæ, cum non sit qui se opponat, magnum præjudicium generetur.

Hoc eodem anno quidam bastardi, nobilium virorum de Vasconia in concubinatu filii, terras et villas regis Franciæ cum armis et bellico apparatu multipliciter et hostiliter invaserunt; contra quos rex misit consanguineum suum, dominum Alphonsum de Hispania (1), nuper de canonico et archidiacono scilicet Parisius factum militem. Sed licet circa hujus persecutionem negotii multam regis pecuniam expenderet, parum tamen vel nihil profecit, et accepta inibi febre quartana, de qua satis cito postmodum mortuus est, infecto negotio inglorius in Franciam remeavit. Bastardi vero prædicti de Vasconia, usque ad civitatem Xantonensem in Pictavia cum quibusdam Anglicis applicuerunt. Erat autem civitas Xantonarum regis Franciæ, sed castrum fortissimum quod supereminebat civitati erat regi Angliæ; in quo se prædicti bastardi Vascones, contra civitatem et comitem Augi (2) cum multis aliis nobilibus ibidem ex parte regis Franciæ transmissis, viriliter protegebant. Sed cum multos

(1) Alphonse de la Cerda, fils de Ferdinand infant de Castille, et de Blanche de France fille de saint Louis. Charles le Bel avait donné à Alphonse la baronnie de Lunel. Cette initiation d'Alphonse d'Espagne dans les ordres sacrés ne serait-elle pas une méprise de notre chroniqueur? On a pu voir plus haut qu'Alphonse et son frère avaient depuis longtemps fait leur apprentissage dans le métier des armes. Voy. t. I, p. 293, 297, 329, et D. Vaissète, *Hist. de Languedoc,* t. IV, p. 202.

(2) Raoul de Brienne, comte d'Eu, depuis connétable de France.

insultus illi Vascones cum Anglicis in castro sustinuissent, relictis paucis ad custodiam castri, ad campos bene distantes a civitate clam confugerunt, mandantes comiti Augi, et eis qui in civitate erant ex parte regis Franciæ, quod ipsum in tali loco et ad diem certum et præfixum ad bellum campestre exspectarent. Qui comes prædictus libenter annuit, et acceptis suis et hominibus de civitate ad bellum aptis, ad locum eidem designatum quantum potuit properavit. Perpendentes vero Vascones cum Anglicis eum a civitate elongatum, per aliam occultam viam divertentes, civitatem ingressi, eam etiam cum civitatis ecclesiis totaliter combusserunt. Quo comes Augi una cum domino Roberto Bertrando marescallo Franciæ se deceptos videntes, eos usque in Vasconiam prosecuti sunt, et multas ibidem terras et villas regis Franciæ submittentes dominio, prædictos Vascones et Anglicos ita fugere compulerunt, ut nullomodo præsumerent vel auderent deinceps in propriis partibus apparere.

Hoc eodem anno regina Franciæ apud Castrum Novum juxta Aurelianis prægnans ducitur, quia sperabatur ipsam in dicto castro [potius] (1) quam alibi filium masculum habituram, sicut prænosticaverant quidam sortilegi et sortilegæ. Sed Deus volens mendaces eos ostendere aliter ordinavit, nam et regina filiam peperit, et satis cito post altera ejus primogenita filia exspiravit.

Circa fere idem tempus comes Flandriæ Brugis per Brugenses detentus aliquandiu in carcere, deliberatur; prius tamen præstito juramento, quod jura, libertates

(1) Mss., *in dicto castro quam alibi.*

et consuetudines eorum fideliter et inviolabiliter observaret, et quod, occasione prisionis seu detentionis sibi factæ, nullum eis malum inferret vel inferri faceret in futurum, quia, ut ipsi asserebant, ad ejus magnam utilitatem fuerat perpetratum (1). Juravit etiam quod de cætero in suis arduis negotiis eorum consilio specialiter uteretur; quod tamen, ut rei probavit eventus, notabiliter ut promiserat non (2) adimplevit.

MCCCXXVII.

Hoc anno rex Franciæ Karolus misit nuntios ad regem Angliæ novum, ut ad eum accederet de ducatu Aquitaniæ homagium facturus; sed rex Angliæ, propter recentem mortem patris asserens sibi non tutum esse patriam elongare, verisimiliter sibi timens aliquos latentes inimicos, se ex hoc erga regem Franciæ excusavit, et rex Franciæ excusationem libenter acceptavit.

Parisius, pro sedanda discordia inter comitem Sabaudiæ et Delphinum, cum rege multi barones congregantur; sed non invenientes in eis pacis materiam, vacui revertuntur. Eorum unicuique de jure suo defendendo, nonobstante quod missum fuisset (3) in regem, licentia conceditur.

---

(1) Correction du Ms. 4921 A, et que d'Achery avait proposée en marge. « Car *ce que il avoient* fait, *il avoient fait* pour son très-grant « profit. » *Gr. Chron.*, t. V, p. 301.

(2) *Non* est également une addition fournie par le Ms. 4921 A, par l'édition de d'Achery, et confirmée par les *Grandes Chron.* : « *après « jura, mais mauvaisement tint son serement.* » L. c.

(3) D'Achery a imprimé *quod commissum fuisset*, et en marge *vel appellatum fuisset ad regem.* S'il était absolument besoin de corriger ce passage, nous préférerions quod *compromissum fuisset in regem.* Mais le mot *missum* se rapportant à *jus* sous-entendu nous paraît admissible.

Hoc eodem fere tempore dominus Ludovicus comes Clarimontis, volens occulte (1) omnibus ostendere devotionem et affectionem quam habebat ad Terram Sanctam, proponens, ut dicitur, quam citius posset commode transfretare, licentiam accepit in ecclesia beatæ Mariæ Parisius, in capella regis jurans publice se ab illa die Parisius nullatenus ingressurum, donec juramentum factum adimplevisset de passagio transmarino. Et licet post emissum juramentum ignoraretur Parisius intravisse, non tamen ab eo multum se elongavit; nam in domo Templi, et in Lupara, et in cæteris juxta Parisius suburbiis tutum portum inveniens, ibidemque continue permanens, juramentum emissum, ut credebat, a longe conspiciens laudabiliter observavit.

Hoc eodem anno concordatum est inter regem Franciæ et regem Angliæ, Hispaniæ, Arragoniæ, Siciliæ et Majoricarum, ut mercatores undecumque terrarum cum securo conductu possent de regno ad regnum, tam per terram quam per mare, cum mercimoniis suis incedere, et mercimonia sua deportare: et ut hoc edictum nulli lateret vel latere potuisset, fuit hoc per singula regna proclamatum publice.

Hoc anno dominus Alphonsus de Hispania, ex clerico et Parisiensi canonico nuper factus miles, ex infirmitate quam in Vasconia acceperat, apud Gentiliacum juxta Parisius in domo comitis Sabaudiæ moritur, et apud Prædicatores Parisienses ecclesiasticæ traditur sepulturæ.

(1) Il faut évidemment lire *aperte* ou *luculenter*. Ce mot n'est pas traduit dans les *Grandes Chron.*

Hoc eodem anno, circa finem augusti, Ludovicus dux Bavariæ, se regem Alemannorum publice nominans, cum viginti tantum equis vel circiter, quasi venationi vacans, Alpes transgreditur. Quod ut ad notitiam Lombardorum deventum est, et maxime nobilium, domini scilicet Canis de Verona, domini Castrucii, domini Galeacii cæterorumque fratrum suorum, filiorum domini Matthæi, cæterorumque de comitatu Mediolanensi nobilium, cum magno exercitu occurritur, et perductus usque Mediolanum, a prioribus civitatis et patriæ honorifice, multis et magnis ditatus muneribus, ibidem recipitur. Et ibidem permanens, et cum prædictis nobilibus de rebus suis disponens, in octavis Epiphaniæ in imperatorem corona ferrea coronatur.

Hoc eodem anno in die natalis Domini, circa mediam noctem, regem Franciæ Karolum gravis ægritudo arripuit. Qua diu laborans, in vigilia Purificationis beatæ Mariæ (1) apud nemus Vicenarum prope Parisius exspiravit, relicta regina uxore sua desolata, vidua et prægnante. Cujus corpus juxta Philippum fratrem suum, more patrum suorum, sepulcris regum Franciæ apud Sanctum-Dionysium honorifice sepelitur. Cor vero ipsius apud Prædicatores Parisius tumulatur. Et ita tota progenies filiorum Philippi Pulchri, qua in regno Franciæ nunquam pulchrior visa fuerat, in quatuordecim annis totaliter exterminatur.

Defuncto rege Karolo, barones ad tractandum de regni regimine congregantur. Nam cum regina esset prægnans, et incertum esset de sexu, nullus audebat

---

(1) Le 1er février 1328.

sub incerto sibi nomine assumere regis nomen; sed solum erat quæstio inter eos, cui, tamquam propinquiori, deberet regni regimen committi, præcipue cum in regno Franciæ mulier ad regnum personaliter non accedat. Anglici autem dicebant quod Eduardus, juvenis rex Angliæ, tamquam propinquior, quia filius filiæ Philippi Pulchri, et per consequens nepos Karoli ultimo defuncti, ad regimen regni et etiam ad regnum, si regina non haberet masculum, deberet accedere; et non Philippus comes Valesii, qui solum erat cognatus germanus Karoli ultimo defuncti regis (1). Unde et in hanc sententiam multi peritorum in jure canonico et civili conveniebant : dicebant enim quod Izabella, regina Angliæ, filia Philippi Pulchri et soror Karoli Pulchri ultimo defuncti, repellebatur a regno et regni regimine, non quia non esset genere propinquior, sed propter defectum sexus; ubi igitur poterat dari sexus, ubi (2) genere propinquior, ubi non esset defectus, puta masculus, ille deberet in regno et regimine succedere. Et continuo (3) vero illi de regno Franciæ, non æquanimiter ferentes subdi regimini Anglicorum (4) : quod si dictus filius Izabellæ haberet aliquod jus in regno, hoc sibi naturaliter accederet ratione matris; ubi ergo mater nullum jus haberet, per con-

(1) Philippe VI était né de Charles comte de Valois, troisième fils du roi Philippe le Hardi.

(2) Nous ne voyons pas trop pourquoi les précédents éditeurs ont supprimé ce mot et imprimé *dari sexus genere propinquior*. Le mot *ubi*, qu'ils ont regardé comme une faute, ne change rien au sens, et donne plus de force à la phrase.

(3) La correction *e contrario*, proposée par d'Achery et adoptée par La Barre, ne nous semble pas nécessaire.

(4) D'Achery, en marge, *dicebant quod*, etc.

sequens nec filius : aliter accessorium esset principalius principali. Et hac sententia tamquam saniori accepta, et a baronibus approbata, traditum est regimen regni Philippo comiti Valesii, et vocatus est tunc regnum regens seu regni. Et ex tunc accepit homagia regni Franciæ; non autem regni Navarræ, quia comes Ebroicensis Philippus, ratione uxoris quæ fuerat filia Ludovici primogeniti Philippi Pulchri, cui, ratione matris, debebatur regnum Navarræ, dicebat se in eo jus habere. E contra regina Johanna de Burgundia, quondam uxor Philippi Longi, dicebat jus illius regni deberi filiæ suæ, uxori ducis Burgundiæ ratione patris sui, qui prædicti regni et jurium et pertinentiarum ejusdem saisitus mortuus fuerat et vestitus. Similiter etiam et per eamdem rationem regina Johanna Ebroicensis, uxor Karoli regis, dicebat illud eidem filiæ suæ ratione patris sui, qui inter cæteros ultimus prædicti regni jurium et pertinentiarum mortuus fuerat saisitus et vestitus, fortiori ratione deberi (1). Hinc

(1) Louis Hutin, ayant reçu la Navarre de la reine Jeanne sa mère, femme de Philippe le Bel, transmit ce royaume à sa fille, nommée aussi Jeanne, qui épousa plus tard Philippe comte d'Évreux. Philippe le Long, frère et successeur de Louis Hutin, n'administra d'abord la Navarre qu'en qualité de tuteur de Jeanne, sa nièce. Mais par un traité, conclu le 27 mars 1318, avec Eudes IV duc de Bourgogne, oncle maternel de Jeanne, Philippe le Long devint propriétaire de la Navarre, ainsi que des comtés de Champagne et de Brie, moyennant une rente de 15 000 livres et une somme de 150 000, qu'il assura à sa nièce à titre d'indemnité. Il fut néanmoins stipulé que si Philippe venait à mourir sans *enfants mâles*, la Navarre retournerait à Jeanne *comme son propre*. D'après cette clause, la Navarre ne pouvait être réclamée, ni par la fille de Philippe le Long, ni surtout par la veuve et la fille de Charles le Bel, car ce dernier n'avait pris le titre de roi de Navarre que par une sorte d'usurpation. Aussi Philippe d'Évreux

et inde multis altercationibus habitis, aliquandiu remansit negotium in suspenso.

Circa fere idem tempus, captus est Petrus Remigii principalis thesaurarius Karoli regis ultimo defuncti. Nam cum accusatus esset a multis super multimoda infideli dispensatione bonorum regalium, pluriumque mobilium et immobilium, ita ut nonnulli et magni assererent valorem bonorum suorum ultra duodecim et amplius centum millia libras ascendere mirabili depauperatione : cumque haberet thesaurum innumerabilem, et requisitus esset de villicationis suæ sibi commissæ reddenda ratione, cum non haberet quid convenienter responderet, adjudicatus est ad suspendendum (1). Qui cum esset ad patibulum juxta Parisius, confessus est proditionem fecisse regi et regno in Vasconia. Unde et propter hanc confessionem, ad caudam quadrigæ quæ eum ad patibulum portaverat applicatus, statim de parvo patibulo usque ad magnum patibulum, quod ipse novum fieri fecerat, modumque faciendi et ordinem cum magna, ut dicitur, diligentia operariis tradiderat, trahitur, et primus ibidem suspenditur. Justum enim judicium est, laborantem de laborum suorum fructibus aliquid percipere. Suspensus est autem vigesima quinta die aprilis, quæ fuit dies beati Marci evangelistæ, quod fuit anno MCCCXXVIII licet ejus captio fuisset anno XXVII aliquantulum post mortem Karoli regis.

Circa finem istius anni, die scilicet veneris sancti (2),

---

et sa femme furent-ils accueillis par les Navarrais comme leurs légitimes souverains et couronnés à Pampelune en 1329.

(1) Ms. 999, *suspendio*.

(2) D'Achery proposait de lire *sancta*.

que tunc fuit prima dies mensis aprilis (1), regina Johanna, uxor nuper Karoli regis, apud nemus Vicenarum peperit femellam; et cum mulier ad dignitatem regiam non ascendat, Philippus comes Valesii, qui dicebatur regens, de cætero dictus est rex. Unde apparet liquide quod recta linea regum Franciæ defecit, et in isto translata est (2) ad lineam transversalem. Iste enim Philippus nunc rex, fuit filius Karoli comitis Valesii, qui Karolus comes erat avunculus Karoli regis ultimo defuncti; et ita iste Philippus prius dictus regens, modo vero rex, solum erat germanus Karoli regis; et ita a germano ad germanum translatum est regnum in linea transversali (3).

MCCCXXVIII.

Hoc anno, aliquantulum post Pascha, Ludovicus dux Bavariæ apud Mediolanum coronatus, sub conductu Castrucii, qui pro tunc dominabatur in civitate Lucana, et plurium aliorum guibelinorum versus Romam proficiscitur. Quod audientes cives Romani ultra modum gavisi sunt, et eidem venienti cum apparatu et ingenti gaudio occurrerunt. Quem cum hymnis et canticis usque ad ecclesiam sancti Petri tam clerus

---

(1) 1er avril 1328.

(2) Ms. 435, *defecit in isto et translatus est;* Ms. 999, *defecit in quo translatus est. Defecit in isto* est une inexactitude; c'est dans Charles le Bel et non dans Philippe de Valois que s'éteint la ligne directe. Quant à *translatus est*, d'Achery proposait de lire *translatum est regnum.* Notre correction, si elle est moins satisfaisante pour le sens, est bien plus simple et plus conforme à la *Chron. de Saint-Denys:* « dont « il appert clèrement que la droite ligne des roys de France *fu* « *translatée* en ligne transversale. » T. V, p. 306.

(3) Ici s'arrête la partie de la Chronique de Nangis et de ses continuateurs renfermée dans le vingtième volume des *Hist. de France.*

quam populus perducentes, assensu omnium, imperator semper augustus est nominatus : et sic consummato toto mysterio quod in coronatione imperatorum consuetum est fieri, eum ad imperiale palatium perduxerunt. Cumque per mensem vel circiter in civitate romana permansisset, surrexerunt quidam filii diaboli zizaniam pessimam in horto Ecclesiæ seminantes, et dixerunt sic : « Ex quo Deus dedit nobis et civitati romanæ, quæ ab antiquo dicitur et est caput totius mundi, unum caput scilicet imperatorem, in brachio potentiæ suæ temporaliter nos et civitatem nostram, imo et totum mundum, defendi et tueri; bonum est et omnino expedit quod habeamus et caput aliud quod in sede sancti Petri resideat, et more præcedentium patrum nobis spiritualia ministret; maxime ut ipsi dicebant, quod ipsi habebant chartas authenticas et præcedentium patrum (1) sanctorum auctoritate factas, in quibus contineri videbatur, quob ubi Papa, sufficienter requisitus per cives et populum Romanum, nollet vel differret ad sedem sancti Petri accedere, ex hoc ad canonicos sancti Petri et sancti Johannis Lateranensis devolvebatur potestas et auctoritas Papam (2) alium eligendi. » Quod verbum toti populo placuit, et sic ad electionem alterius Papæ processerunt, et quemdam fratrem Minorem, qui dicebatur frater Pe-

---

(1) Dans cette phrase les Mss. donnent deux fois *prudentium patrum*. D'Achery a imprimé en marge *præcedentium*, et cette correction est confirmée par le texte français des *Grandes Chron.* : « Puisque Dieu « nous a donné empereur, ce seroit bon que nous eussions un père es- « perituel lequiel nous administrast les choses espirituelles, ainsi comme « ont fait les *pères précédents.* » T. V, p. 307.

(2) Correction de d'Achery. Mss., *papalis*.

trus Rainalutii (1), unanimiter licet nequiter elegerunt, et electum consecraverunt, et in cathedra sancti Petri honorifice, quomodo solitum est aliis Papis antiquitus fieri, posuerunt. Qui sic introductus aliquos apud se cardinales ordinavit, et fere quotquot fuerunt per eum ordinati, erant de ordinibus Mendicantium, et omnes guibelini; unde et ille qui proposuit verbum de illius electione, dicitur fuisse de ordine fratrum Minorum sancti Augustini. Asserunt tamen nonnulli quod hujusmodi non papæ sed antipapæ electio, de Ludovici ducis assensu et conscientia non processit; sed nequiens tumultuationem tumultuantis populi sedare, quod voluit populus facere, necessitate magis quam voluntate compulsus, toleravit. Dictus vero antipapa, qui prius dicebatur frater Petrus, vocavit se Nicolaum quintum; cui aliquæ civitates Italiæ guibelinæ, et terra ducis Bavariæ in spiritualibus obediebant. Cum vero dictus antipapa et Bavarus aliquandiu in civitate romana resedissent, et importabiles expensas quotidie super civitatem facerent, nec plus posset nec vellet eos populus romanus tolerare, necessario compulsi sunt de civitate exire, et hinc inde per civitates Italiæ evagari.

Circa ista tempora papa Johannes fratrem Michaelem (2), generalem totius ordinis fratrum Minorum, ad se evocat, in Avinione tunc temporis existentem,

(1) Nom corrigé par d'Achery. Ms. 999, *Ranuchii;* Grandes Chron., « Pierre Ranuche. » Cet antipape est aussi nommé Pierre de Corbière (*de Corbario*), du lieu de sa naissance. Il avait été marié, avait eu des enfants, et s'était ensuite fait franciscain. Voy. Bern. Guidonis, dans Baluze, t. I, col. 141, et les notes de Baluze, col. 702 et suiv.

(2) Michel de Césène. Il avait été nommé général des Franciscains en 1315. Baluze, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 598.

eidem in virtute sanctæ obedientiæ præcipiens, ut ea quæ circa declarationem regulæ eorum, et maxime ea quæ de paupertate evangelica ipse tenenda præceperat, ipse firmiter observaret, et sibi subditis inviolabiliter observari præciperet; qui sibi super his, ut fertur, satis arroganter respondit. Verumtamen finaliter super (1) hujusmodi responsionis deliberatione octo dierum inducias impetravit. Sed durante induciarum tempore, non exspectans tempus ad sibi respondendum præfixum, ipse, cum quodam fratre dicto Bonagratia, qui in curia romana nuper optimus advocatus fuerat, et cum quodam dicto fratre Francisco doctore in theologia, clam de nocte fugit, et mare Marsiliæ cum suis intravit. Post quem Papa cardinalem de Arrebleyo ut caperetur misit; sed cum jam mare intrasset, in vanum laboravit. Qui frater Michael, ut dicitur, usque Januam navigavit, et de Janua versus antipapam et Bavarum se transferens, se eorum, ut fertur, contubernio sociavit. Papa vero contra prædictos generaliter, scilicet Bavarum, antipapam et fratrem Michaelem prædictum, et contra quemlibet eorum specialiter multos processus fecit, et eos finaliter tamquam hæreticos condemnavit, fratremque Michaelem ab administratione generalis ordinis deposuit, et fratribus ordinis præcepit quatinus providerent se de alio generali. Sed super his et aliis gravaminibus sibi, ut dicebatur, per papam factis frater dictus Michael cum suis complicibus a papa non bene consulto ad papam bene consultum (2) dicitur appellasse.

(1) Les Mss. répètent ici *super his hujusmodi.*

(2) Ces deux mots, omis dans les deux édit. précédentes, sont pour-

Rex Franciæ cum baronibus suis tractatum habuit super ordinatione regni Navarræ et comitatus Campaniæ; et convocatis plurimis nobilibus de regno Navarræ, de eorum voluntate et assensu, hoc approbante procerum francorum consilio, restituit rex dictum regnum et dignitatem regiam Philippo comiti Ebroicensi, ratione uxoris suæ, cui de jure regnum debebatur, cum esset filia Ludovici primogeniti Johannæ reginæ Navarræ quondam uxoris Philippi Pulchri : ratione vero comitatus Campaniæ, in comitatu Marchiæ juxta civitatem Angolismensem alios redditus assignavit. In hoc autem facto rex principium regni sui mirifice decoravit, qui a rectitudine justitiæ incipiens, non solum in aliis et de aliis, sed etiam de seipso exhibuit justitiæ complementum.

Circa istud tempus, comes Flandriæ suo domino regi Franciæ, sicut debebat, fecit homagium. Quo facto, comes dicto regi plurium subditorum suorum, et maxime de Brugis, de Ypra et de Cassello, et de pluribus aliis locis intolerabiles rebelliones (1) exposuit, et quod ipse tantæ potestatis non esset quod solus posset eorum malitiis obviare, et rebellionis materiam exstirpare. Unde et sibi a dicto rege fieri auxilium humiliter supplicavit. Quod rex libenter annuit, sed quando et quo tempore hoc fieret, cum

---

tant dans tous les Mss. D'Achery a imprimé en marge, comme correction proposée par lui, *melius consultum*.

(1) Correction de La Barre, justifiée par le texte des *Grandes Chron.*, t. V, p. 309; les Mss. portent *extorsiones*. D'Achery proposait de lire : *quo facto comes vale dicto regi pluribus subditorum suorum.... extorsiones imposuit ;* mais cette restitution est contredite par le reste de la phrase.

tempus hiemis instaret, et ipse et barones sui improvisi essent, sub deliberatione sui consilii determinandum dereliquit.

Interim vero pro coronatione regis et reginæ Remis fiebat maximus apparatus, ita ut pro tunc non esset memoria aliquorum (1), quod in regno fuisset talis vel tantus apparatus factus; et duravit festum coronationis per quinque (2) diés continuos. Coronatus vero rex est cum regina uxore sua Remis per manum archiepiscopi Remensis, domini videlicet Guillermi de Tria, dominica die in festo sanctæ Trinitatis (3). Statim post coronationem suam, rex cum suis baronibus super facto Flammingorum tractatum habuit, an videlicet eodem anno illuc ire ad pugnam contra eos ut contra rebelles et hactenus incorrigibiles expediret, vel differre usque ad annum sequentem. Cumque plurium et majoris partis esset sententia, ut dicitur, expedientius esse differre usque ad annum sequentem, et hoc quia, ut dicebant, antequam rex et barones sui parati essent, et antequam essent parata ea quæ tanto exercitui erant necessaria, tempus, propter instantem hiemem, esset (4) omnimode ad præliandum ineptum : quod verbum dicitur multum displicuisse regi, cum haberet propositum firmatum illic ire. Unde audita istorum sententia, domino Galthero de Creciaco, pro tunc regni Franciæ conestabulario, viro

---

(1) Le Ms. 4921 A et un fragment de notre chronique publié par Godefroy, *Cérém. franç.*, t. I, p. 148, portent *memoria antiquorum*.

(2) Tous les Mss. portent *per quinque dies*. D'Achery a imprimé *per quindecim*.

(3) Le 29 mai 1328.

(4) D'Achery et La Barre *esse omnimode*. C'est une faute de lecture

in armis strenuo et probato fertur dixisse : « Et vos, « Conestabularius, quid super hoc dicitis? » Qui licet plurimum renuens dicitur respondisse : « Semper bo- « num tempus inveniunt, qui bonum cor habent. » Quod rex audiens gavisus valde est, et surgens amplexatus est eum, dicens : « Qui me diligit me sequa- « tur. » Unde et statim proclamatum est, ut omnes in festo Magdalenæ (1) essent apud Attrebatum parati ad pugnam. Unusquisque aliarum civitatum (2) et locorum insignium non se paraverunt ad prælium, quia, data ob hoc regi pecunia, in suis locis et civitatibus resederunt.

Rex de coronatione sua rediens, visitato prius beato Dionysio patrono suo, Parisius cum magno honore recipitur, et ecclesia cathedrali beatæ Mariæ devote visitata, regale palatium Parisiense ingreditur, ubi parato regali convivio a sui regni primoribus, ut rex magnificus, magnifice honoratur. Interim vero Parisius cum aliquot diebus persisteret, et de regni negotiis, maxime de Flandrensi itinere, cum suis disponeret, ipse mane surgens Parisienses ecclesias devote cum paucis secum assumptis visitabat, et maxime pauperes Domus-Dei; unde et dicitur plurium eorumdem pauperum manus osculatus fuisse (3), et cibos manu propria eisdem porrexisse, et multa eisdem et Domui eleemosynarum et pietatis opera impendisse. Peractis

---

(1) Le 22 juillet.

(2) Cette leçon, quoiqu'elle soit conforme à tous les Mss., nous semble vicieuse et nous la corrigerions volontiers ainsi : *homines tamen bonarum civitatum*. « Toutesvoies les bourgois des bonnes villes ne « s'armèrent pas...., etc. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 310.

(3) Tous les Mss. portent *osculasse* seu *osculatus fuisse*.

vero aliquibus diebus, rex interim apud Sanctum-Dionysium revertitur; et extractis corporibus beatorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii de locis propriis ubi positi requiescunt, capucio et cucupha depositis, usque ad eorum altare propriis manibus vectavit, et ibidem ea devotissime collocavit, per ipsum juxta posito corpore (1) beati Ludovici. Et audita missa ab abbate sancti Dionysii super altare sanctorum martyrum solemniter celebrata, vexillum quod Auriflammeum dicitur, ab eodem abbate super dictum altare benedictum, in præsentia prælatorum et baronum, de ejusdem abbatis manu recepit, et domino Miloni de Nucherio (2), viro utique in cunctis bonis actionibus strenuo et probato, ad portandum tradidit et servandum. Quibus strenue peractis, rex sanctorum martyrum corpora propriis manibus usque ad cryptam eorum reportavit devotissime; et, quod nullum prædecessorum legimus antea fecisse, ipse etiam personaliter cryptam eorumdem intravit, eorum (3) humiliter, non sine lacrymis ut notabiliter videri potuit, implorans auxilium quorum patrocinio, post Deum et beatam Mariam, indubitanter sperabat de adversariis suis obtinere victoriam.

Die vero sequenti post sumptionem sacri vexilli

---

(1) Correction proposée par d'Achery; les Mss portent *corpori*. « Et « semblablement fist-il du corps monseigneur saint Loys, *et le mist* « *emprès les corps saints devant.* » Grandes Chron., t. V, p. 311.

(2) Tous les Mss. portent *Miloni de Michcrio;* d'Achery a imprimé *Miloni de Nucherico;* Grandes Chron., « Mille de Noyers. » Nous avons adopté la leçon de l'édit. de La Barre.

(3) Ce mot, nécessaire pour le sens et donné par tous les Mss., a été omis par d'Achery et La Barre.

rex iter suum versus Flandriam aggreditur (1), et exspectans aliquandiu baronum suorum exercitus, multis aliis ad ejus auxilium continue affluentibus, transiens Attrebatum, derelictis paludibus, qui aliquandiu prædecessorun suorum aliqualiter (2) fuerant occasio scandali et ruinæ, versus castrum Flammingorum quod dicitur Cassellum iter arripuit, fixisque contra dictum castrum tentoriis, terras circumquaque deprædans (3) multipliciter devastavit. Flammingi vero regis et ejus exercitus adventum sentientes, se properanter ad prælium paraverunt. In dicto vero castro, in regis et totius Francorum exercitus derisum et subsannationem, in quodam eminenti loco posuerant Flammingi quemdam gallum permaximum de tela tincta, dicentes : « Quando gallus iste cantabit, « rex Cassellum capiet vi armorum. » Unde et gallice in gallo scriptum erat (4) :

Quand ce coq chanté aura,
Le Roy Cassel conquestera.

---

(1) Correction proposée par d'Achery. Mss., *egreditur.*

(2) Correction de d'Achery. Mss., *aliquando.*

(3) Correction de d'Achery. Mss., *deprœdantes.*

(4) *In gallo*, leçon du Ms. 999, avait été deviné par d'Achery. Le Ms. 435, dont il se servait, donne *et gallice in gallico.* Les *Grandes Chron.* confirment la leçon *in gallo*, mais donnent deux vers un peu différents : « Et *en ce coq* avoit escript :

« Quant ce coq-ci chanté ara
« Le roy trouvé ça entrera. »

Le *roi trouvé* est une allusion à la qualité d'héritier collatéral, qui avait porté Philippe sur le trône au moment de l'extinction de la ligne directe. Le jeu de mots, que cette dénomination de *roi trouvé* a fourni à notre chroniqueur, n'est pas traduit dans les *Grandes Chron.*, t. V, p. 311.

Volentes per hoc adstruere castrum prædictum nullo tempore capiendum. Unde et subsannantes regi, dicebant eum et vocabant *Regem inventum;* sed ut in processu apparere poterit, in malum suum prophetaverunt; bene enim invenit eos, et melius eis fuisset esse perditum, quam totaliter inventum.

Hoc eodem tempore domnus Papa decimam biennalem prius Karolo regi defuncto [concessam], Philippo regi, modo consimili ut Karolo, noviter confirmavit.

Hoc eodem anno pacificati sunt Scoti et Anglici, qui a multis temporibus fuerant inter se discordantes, sub hac ut dicitur, forma : quod filius regis Scotiæ haberet sororem (1) novi regis Angliæ in uxorem, et quod de cætero rex Scotiæ, ut dicitur, teneretur juvare regem Angliæ in omnibus guerris suis, excepto solo rege Franciæ.

Hoc eodem anno moritur vir nobilis et in armis potens et strenuus dominus Johannes dux Calabriæ, unicusque filius regis Siciliæ Roberti, principalis capitaneus totius guelfæ in Italia.

Hoc eodem anno mense septembri fuit in Italia magnus terræ motus, et maxime circa civitatem Perusii, et circa adjacentia loca, ita ut illius terræ aliqua funditus [aliqua] (2) pro parte castra corruerint. Unde

(1) Les *Grandes Chron.* font épouser au prince d'Écosse la *fille* du nouveau roi d'Angleterre, t. V, p. 320. Mais Édouard III, âgé de 16 ans à peine en 1328, ne se maria que cette année. Ce fut la sœur de ce prince, nommé Jeanne, qui épousa David Bruce.

(2) Nous ajoutons ce mot qui nous paraît indispensable. Les mots de fond en comble (*funditus*) et en partie (*pro parte*) sont trop contradictoires pour pouvoir s'appliquer aux mêmes châteaux (*castra*).

et in Francia in principio octobris, et directe in vigilia beati Dionysii, et in octavis (1), venti permaximi fuerunt, ita ut aliquæ domus et aliqua pinnacula corruerint, et maxime pinnaculum sancti Petri de Calvo-Monte in territorio Balgassini.

Hoc eodem anno affixe sunt clam et de nocte quædam litteræ apertæ in valvis beatæ Mariæ Parisius, et in ecclesiis Minorum et Prædicatorum, ex parte Bavari et antipapæ, et etiam Michaelis nuper generalis ordinis fratrum Minorum; in quibus continebantur multa nefanda contra domnum Johannem papam, asserentes eum hæreticum et ab Ecclesia præcisum, maxime quia paupertatem evangelicam quam Christus et apostoli tenuerant et viventes docuerant, nitebatur destruere, ut dicebant, et ob hoc concilium generale per dictum antipapam et Bavarum in civitate Mediolanensi celebrandum convocabant. Quasdam etiam litteras clausas episcopo Parisiensi et Universitati mittebant; et quoniam eis suspectæ erant, habita deliberatione super his, easdem clausas domno summo Pontifici remiserunt, exspectantes quid super his esset ordinandum.

In vigilia beati Bartholomæi apostoli (2), post prandium, cum rex vellet more solito sopori aliquantulum inclinari, marescaliæ et aliis exercitus custodiis hinc et inde dispersis, post aliqualem paletationem (3) factam cum bidaldis prope Cassellum, bidaldis (4)

(1) Le 8 et 16 octobre.

(2) Le 23 août.

(3) *Paletatio*, ancien français, *paleteis*, escarmouche.

(4) Les bidaux étaient des fantassins mercenaires, dont les armes

fugientibus, sicut solet, aliquantula commotio in exercitu Francorum habetur et statim sedatur. Quo facto statim post, nullo clamore præmisso, et ecce exercitus Flammingorum juxta Cassellum collectus quasi in modum cunei prorupit, tendens in quantum poterat directe versus tentorium regis. Et cum jam bene infra tentoria Francorum positi essent, et regis tentorium multum appropinquarent, nullumque ex ore suo dicerent verbum, semperque ante se incederent, credebant Franci non inimicos esse, sed potius aliquos extraneos qui ad regis auxilium incederent, et ab aliquibus dominis immitterentur. Unde et quidam nobilis miles, dictus Reginaldus de Lor, credens eos de Franciæ exercitu, volens eos, ut, amicos licet, perturbantes quietem exercitus, corripere, ab eis in via occiditur (1); et ecce subito in exercitu Franciæ clamor attollitur, et ad arma clamatur. Primus vero qui hoc regi volenti quiescere nuntiavit, fuit unus frater Prædicator, regis confessor, cum omnes alii dormirent, vel stupefacti essent, vel se citius quam poterant armarent (2). Cumque rex super hoc esset incredulus, et nuntianti fratri nollet acquiescere, ridens (3) eum quod clericus vel sacerdos esset, et quod non ita esset, sed quia territus hoc diceret; illo contrario affirmante firmiter ita esse, et inimicos Flammingos

---

consistaient en deux javelots, une lance et un couteau pendu à la ceinture. GUILL. GUIART, cité par Du Cange, au mot *Bidaldi*.

(1) Cette circonstance n'est rapportée ni dans les *Grandes Chron.* ni dans Froissart.

(2) Mss., *et se citius quam poterant armabant*. D'Achery a imprimé en marge *vel se quam citius poterant armarent*.

(3) Ce mot nous semble former un sens plus satisfaisant que *videns*, donné par tous les Mss., et adopté par les précédents éditeurs.

jam prope esse; cumque sic verbis ad invicem contenderent rex et frater, ecce dominus Milo de Nucheriis regis vexillifer tentorium regis ingreditur, et confirmans verbum fratris, de se armando velociter exhortatur. Quo audito rex ad arma cucurrit, sed qui eum armarent armigerum vel militem non habebat, cum unusquisque ad arma curreret, et de se salvando cogitaret; sed soli eum suæ capellæ capellani et clerici armaverunt. Quo armato, licet minus complete quam deberet (1), rex ascenso equo cum paucis de suis, eis obviam de fronte voluit incedere; sed dictus de Nucheriis regis vexillifer in armis doctissimus, eum duxit per viam a latere, dicens non esse tutum eis frontaliter obviare. Et ecce interim cum rex per devium cum suis paucis deducitur, visis regalibus insigniis totus equestris exercitus, multis peditum fugientibus, ad eum quasi unus homo congregatur. Quod perpendentes Flammingi statim se in uno globo quasi involuto posuerunt; cumque aliquandiu hinc inde concertarent, nec dividi possent cum omnes pedites essent, uterentur etiam fortissimis et acutissimis baculis quos equorum pectoribus apponebant, finaliter tamen equorum et equitantium potentia sunt divisi, et quasi in momento occisi. Cumque eorum nonnulli vellent fugæ præsidio se salvare, habuerunt obviam comitem Ha-

---

(1) *Grandes Chron.*, t. V, p. 316 : « Or vous dirons du roy qui « s'armoit en sa tente, et n'avoit entour luy que deux jacobins et ses « chambellans : et vindrent ceux qui estoient pour son corps, et le « montèrent sus un destrier, couvert de ses armes, et avoit une tu- « nique des armes de France et un bacinet couvert de blanc cuir. » Les deux chroniqueurs ne nous semblent pas être ici parfaitement d'accord.

noniæ cum toto suo exercitu. Quasi leo super fugientes irruens, fere omnes in momento trucidavit (1); et sic illis mortuis cessit victoria regi et Francis. De Franciscis vero pauci sunt mortui, ita ut numerus mortuorum in ipso conflictu ultra decem et septem personas tam nobilium quam ignobilium non excederet : equorum permaximus numerus. De Flammingis vero morientibus satis dissimili [modo] (2) est loquendum ; nam morientium in loco ubi conflictus habitus fuerat numerus undecim millia quingentorum quadraginta septem, exceptis his qui per diverticula fugientes fuerunt occisi hinc et inde miserabiliter : unde et suspicabatur numerus occisorum, tam in loco conflictus quam extra per diverticula, viginti millia ducentis minus, sicut rex Franciæ testificatus fuit per suas sigillatas litteras super hoc abbati sancti Dionysii directas, quas vidi (3).

Rex vero hac habita victoria, tentorium ingressus, antequam arma deponeret præcepit solemniter cantari *Te Deum laudamus;* quo finito incœpta est antiphona

(1) D'après les *Grandes Chron.*, le comte de Hainaut et ses chevaliers combattirent à pied, t. V, p. 317.

(2) Addition de d'Achery.

(3) Voilà un témoignage qu'il est difficile de ne pas admettre. L'auteur des *Grandes Chron.* donne exactement le même nombre d'après d'autres documents : « En laquelle (bataille) y ot mors des Flamans, si « comme en aucunes chroniques est contenu, dix-neuf mille et huit « cens personnes de la partie des Flamens. » Suivant Froissart les Flamands qui tentèrent ce coup de main étaient au nombre de seize mille. Ils se partagèrent en trois corps, l'un se dirigea vers la tente du roi, l'autre vers celle du roi de Bohême, le troisième vers le quartier du comte de Hainaut. Chacun de ces trois princes crut jusqu'à la fin de la bataille avoir été le seul attaqué. Tous trois du reste se défendirent avec autant de bonheur que de courage, et des seize mille Flamands pas un n'eu réchappa. Froissart, t. I, p. 124.

beatæ Mariæ, et post antiphonam beatæ Mariæ antiphona beati Dionysii, de victoria sibi et suis nihil attribuens, sed potius Deo, beatæ Mariæ et sanctis martyribus, qui per eorum ministerium hoc operati sunt opus. Unde sæpe et sæpius rex postea testificatus est, et non solum ipse, sed et omnes qui in prædicto prælio fuerunt hoc idem asserunt, quod in hoc facto non fuit opus hominis sed Dei, qui in hac die voluit malignorum superbiam deprimere (1), et regem ad eos in humilitate et justitia accedentem exaltare, et coronam Franciæ per eos vilipensam et contemptui habitam, contra eos, per orationem beatæ Mariæ et sanctorum martyrum, protegere et tueri.

Consummato vero ad honorem Dei et regni Franciæ de adversariis triumpho, positus est ignis in castro Casselli et funditus est destructum. Quo facto, rex cum exercitu versus Ypram iter arripuit, et aliquantulum distanter ab urbe (2) tentoria fixit. Quod videntes illi de Ypra, quæ pacis sunt conferentes, ad regem humiliter accesserunt, petentes recipi ad misericordiam salva vita et patria; sed rex noluit, nisi totaliter ad voluntatem suam se obligarent : quod et factum est. Et ita rege extra villam remanente, de præcepto regis dominus de Nucheriis ingressus est villam cum multitudine armatorum. Cumque super tractatu pacis esset inter se invicem magna discordia, et inter eas gentes quæ ex parte regis dirigebantur, tamen finaliter con-

---

(1) Correction proposée par d'Achery. Mss., *deponere*.

(2) Mss. et édit., *aliquantulum distanter* ou *distantem a terra*. Il est surprenant que d'Achery n'ait pas aperçu un pareil non-sens. *Grandes Chron.* : « Puis se traist vers Ypres et s'ala logier *près de la ville.* » T. V, p. 319.

cordatum est, quod quingenti de villa, quos rex vellet accipere, traderentur in hostagium et Parisius ducerentur, omnes conspiratores contra regem et comitem et etiam eorum complices usque ad regis revocationem bannirentur, fortalitia vero funditus destruerentur (1). In hac vero pace quidam sacerdos de villa nullatenus concordabat, sed Yprenses a concordia quantum poterat et obedientia regis revocabat, et jam multos de villa a bono proposito retrahebat. Quod audientes qui ex parte regis directi fuerant, statim contra eum arma moverunt. Quem fugientem ad quamdam domum de villa fortissimam, cum quasi quatuordecim sibi fatue adhærentibus, ipsum et domum pariter combusserunt. Cives vero Brugenses, datis de villa mille hostagiis, voluntati regis se penitus subjecerunt.

Tota vero Flandria jam quasi quietata et sub obedientia regis posita, rex in præsentia baronum convocari fecit coram se comitem Flandriæ, cui fertur sic dixisse : « Comes, ad requestam vestram huc veni, « et forte quia negligens fuistis de justitia facienda. Ut « tamen vos scitis, venire non potui sine [mei] (2) et « meorum maximis expensis et laboribus. Ecce de li« beralitate totam terram vestram quietam et pacificam « vobis restituo, expensas condono; sed de cætero ca« veatis ne propter defectum justitiæ oporteat me re« dire, scientes quod si ob defectum vestrum rediero,

(1) Les *Grandes Chron.* disent que les habitants d'Ypres, après avoir livré au roi les malfaiteurs qui furent pendus, livrèrent tous leurs armes, qu'on abattit la cloche de leur beffroi et que la garde de la ville fut confiée à un chevalier de Flandre, nommé Jean de Bailleul. T. V, p. 319.

(2) D'Achery lisait *sine meis*.

« non ad vestram sed ad meam utilitatem redibo. » Et sic, quibusdam dimissis de suis ad auxilium comitis, rex reversus est ad Franciam victor.

Comes vero memor verbi regis in Flandria remanens, de conspiratoribus et malefactoribus diligenter investigans, infra tres menses vel circiter de eis, ut dicitur, diversis mortis generibus fere decem millia exstirpavit. Rex vero in Francia existens, beatum Dionysium penitus devote et humiliter visitavit, et postea ivit Carnotum (1), et ecclesiam beatæ Mariæ ingressus, coram imagine eisdem armis quibus in bello armatus fuerat se armari fecit (2), et super equum cui existenti

---

(1) Tous les Mss. portent *Carnotum ;* c'est cependant une faute. Philippe de Valois alla faire hommage de sa victoire à Notre-Dame de Paris. Ceux qui ont contesté ce fait en invoquant les *Grandes Chron.* n'en connaissaient qu'une leçon vicieuse. Dix-neuf manuscrits sur vingt, dit M. Paulin Paris, portent « et puis s'en ala à Nostre-Dame « de Paris. » Le même fait est attesté par une note, jointe, dans un Ms. de la Bibliothèque royale, au rôle du subside que leva Philippe de Valois l'an 1328, pour subvenir aux frais de la guerre de Flandre (Ms. fond N.-D., H. 22, f°. 17 v°). « Le roy Philippe VI ot victoire en « la vallée de Cassel l'an MCCCXXVIII à l'encontre des Flamens qui « s'estoient rebellez, et y en demoura ou champ XIX^{m} VIII^{c} Flamens « occis et mors. Et de là vint à Saint-Denis lui rendre graces et merciz, « comme à l'apostre de France, de la victoire que Dieu lui avoit donnée; « et lui rendit sur l'autel l'oriflambe qu'il y avoit prinse au départir. « Puis ala en l'église Nostre-Dame de Paris, où il entra tout armé sur « son destrier, et lui offrit ledit cheval et ses armes en oblacion, la « remerciant de ladite victoire qu'il avoit obtenue par son intercession. « Et est la représentation dudit roy Philippe, assise sur deux pilliers, « devant l'ymage de ladite Dame, en la nef de ladite église. » Voy. *Bibl. de l'École des Chartes*, t. II, p. 169. Cette statue équestre que Moreau de Mautour a cru à tort être celle de Philippe le Bel, a existé à l'entrée de la grande nef de Notre-Dame de Paris, jusqu'à la révolution de 1789.

(2) *Fecit* est une addition de d'Achery.

in bello insederat ascensus, beatæ Mariæ, cui se hoc in belli periculo facturum voverat (1), ecclesiæ ejusdem arma et equum deferens, devotissime præsentavit, eidem de tanti evasione periculi gratias agens.

Cumque comes Flandriæ conspiratores et malefactores diligenter, ut prædictum est, inquireret, quidam dictus Guillermus Decani de Brugis, qui totius conspirationis contra bonum pacis et patriæ (2) causa movens et principalis fuerat, sibiipsi non immerito timens, ad ducem Brabantiæ fugit, petens ab eo auxilium contra comitem Flandriæ, qui, ut asserebat, multos bonos et probos viros de Flandria morti et sine causa inhumaniter tradiderat, nec adhuc, ut dicebat, desistere proponebat; promittens duci, si hoc vellet facere, equos, arma et pecuniam. Cui dux, super hoc deliberatione præhabita, dicitur respondisse, se hoc sine regis Franciæ consilio et assensu nullatenus velle facere, sed primitus ipsum et gentes suas ad regem mitteret, et de facto quod petebat auxilium [secundum] (3) regis consilium ordinaret. Qui Guillermus captus ad laqueum quem tetenderat, sub tuta custodia ad regem Parisius adducitur, et inquisitus de vita et regimine, ad durissimam mortem adjudicatur. Qui enim in pilorio vertitur, et deinde ambæ manus scinduntur, et in rota eminenti ligatus ponitur, pugnis abscissis ante eum ad circumferentiam rotæ pendentibus. Cum vero morti videretur jam proximus ob nimiam sanguinis effusio-

(1) Mss., *facturus donaverat* ou *devoverat*. D'Achery proposait *facturum dona voverat*.

(2) Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery et La Barre ont imprimé *pacis et patris*.

(3) Mot ajouté en marge par d'Achery. « *Et ce que le roy ordonne-*

nem, deponitur, et sequenti die tractus ad caudam quadrigæ, ipse cum suis pugnis abscissis in magno patibulo suspenditur, laborum suorum mercedem recipiens per duos dies ante natale Domini.

Hoc anno, circa medium mensis octobris (1), Clementia, uxor quondam regis Ludovici primogeniti regis Philippi Pulchri, Parisius moritur, et in ecclesia fratrum Prædicatorum Parisius sepelitur.

Hoc eodem anno, Johannes dictus de Cherchemont Pictavensis diœcesis et cancellarius regis Franciæ, vir utique in sæcularibus negotiis hujus mundi peritissimus, in curiis regis et Papæ præstantissimus, utpote apud omnes potens opere et sermone, sed in victu delicatissimus, et in exteriori gestu, secundum quod apparere poterat, superbissimus fere judicio omnium judicatus (2); cum vellet quamdam capellam canonicorum in loco ubi natus fuerat ædificatam visitare, magis, ut creditur, inter suos, quod natus esset de humili plebe, magnitudinem nominis et potentiæ suæ volens ostendere, quam Deum in hujusmodi facto honorare; statim ut diœcesim et territorium Pictavense, ubi multum (3) honoris et gloriæ mundanæ se indubitanter accipere credebat, ingreditur, nemini loquens, morte subitanea suffocatur. Sigillum vero regis quod super se gestabat, ad regem misit (4); corpus vero ad

---

« *roit* à la requeste dudit Guillaume, ledit duc le feroit à son povoir. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 322.

(1) Le treizième jour d'octobre. *Ib.*, p. 321.

(2) Correction proposée en marge par d'Achery. Mss., *meditatus*.

(3) Correction de d'Achery. Mss., *nullum*.

(4) La *Chron. de Saint-Denys* dit avec plus de justesse : « Le scel « du roy *fu porté* au roy. » D'après un Ms. de cette chronique, Jean

capellam quam ædificaverat defertur, ubi per Pictavensem episcopum, qui tunc præsens aderat, tumulatur.

Hoc eodem anno rex misit in Angliam ad regem nuntios, scilicet magistrum Petrum Rogerii abbatem Fiscampnensem, doctorem in theologia, virum summæ memoriæ et ultra modum communem hominum eloquentem (1), cum pluribus aliis, ut eum citarent venire ad regem pro homagio ducatus Aquitaniæ faciendo. Sed regis Franciæ nuntii diutius exspectantes, loqui cum rege Angliæ nullatenus potuerunt; sed, ut dicitur, cum ejus matre loquentes, ineptum modo muliebri responsum acceperunt : et sic, cum haberent præfixum terminum, ad regem Franciæ sunt reversi, quæ fecerant et audierant referentes.

Hoc eodem anno et tempore dominus papa Johannes quosdam processus per episcopum Relatensem (2) contra fratrem Petrum Rainalutium factos, qui falso nomine se papam Nicolaum quintum vocare faciebat, Parisius publicari fecit. In quibus continebatur, quod prædictus frater Petrus cum quadam muliere dicta Johanna Mathiæ, ante ingressum ordinis, matrimonium consummaverat, et ad uxoris petitionem ut ad eam rediret secundum legem matrimonialem pluries

---

de Cherchemont serait mort subitement d'une chute de cheval. T. V, p. 323 et note.

(1) Pierre Roger, natif de Limoges, embrassa la règle de saint Benoît dans l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Élu abbé de Fécamp en 1326, il devint évêque d'Arras en 1328, occupa successivement ensuite les siéges métropolitains de Sens et de Rouen, fut créé cardinal en 1338, élu pape en 1342, gouverna l'Église sous le nom de Clément VI pendant dix ans et six mois, mourut le 6 décembre 1352 et fut enterré à la Chaise-Dieu, où il s'était fait faire un tombeau.

(2) D'Achery a corrigé en marge *Reatinensem*.

citatus et monitus, claves vilipendens Ecclesiæ, venire contempserat, et ob hoc ipsum sicut contumacem excommunicatum virtute dictorum processuum publice nuntiabat.

Rex Franciæ cum suo consilio deliberat utrum, propter defectum hominis et homagii, ducatus Aquitaniæ sibi et suo dominio debeat applicari. Et accepto ex deliberatione sui consilii, quod non; sed solum, et durante vacationis homagii tempore, supposita citatione sui consilii (1) sufficienter debita, dominus interim de terra vassalli potest facere fructus suos, usquequo vassallus ad homagium revertatur; propter quod missi sunt in Vasconiam dominus Petrus Rogerii, nuper Fiscampnensis abbas, modo vero Attrebatensis episcopus, et vir nobilis dominus de Creduno (2), ut emolumenta terræ Vasconiæ ponerent in manu regis Franciæ, usquequo rex Angliæ de dicta terra homagium debitum fecisset. Et interim, ex abundanti, rex alios nuntios misit in Angliam ad regem, ut eum citarent una vice pro omnibus super prædicto homagio faciendo, protestans quod si hoc negligeret, rex contra eum procederet quantum de jure esset in talibus procedendum (3).

Circa fere ista tempora regina peperit filium, qui statim natus moritur, et in ecclesia fratrum Minorum Parisius sepelitur.

---

(1) Ces deux mots, omis par d'Achery, sont dans tous les Mss.

(2) *Grandes Chron.*, « le seigneur de Craon. » Mais c'est d'Achery qui a imprimé *dominus de Creduno*; les Mss. portent *de Treduno*.

(3) C'est probablement cette seconde ambassade que raconte Froissart, l. 1, chap. 51; t. I, p. 130 et suiv.

MCCCXXIX.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo nono, dominica post festum Trinitatis (1), rex Angliæ cum suis deliberatione præhabita, cum paucis, ut dicitur, mare transiens, venit Ambianis ubi rex Franciæ tunc præsens erat, pro homagio ducatus Aquitaniæ faciendo. Sed cum rex Angliæ magna parte illius per patrem regis Franciæ, dominum videlicet Karolum quondam comitem Valesii, spoliatum se diceret, et in sui et regni (2) Angliæ præjudicium ad dominium regni Franciæ applicatum esse diceret minus juste; dicebat ad dictum homagium non teneri, nisi ipso de tota terra prius in integrum restituto. Cui responsum fuit, quod pater ejus Eduardus forefecerat, et quod rex Franciæ per dominum avunculum suum, scilicet Karolum de Valesio, et patrem regis qui nunc est, eam jure belli juste acquisierat; quare dicebat rex Franciæ se ad restitutionem aliquam non teneri. Finaliter vero inter eos concordatum est, quod rex Angliæ homagium faceret regi Franciæ de ducatu Aquitaniæ pro portione quam tenebat, remanente parte acquisita regi Franciæ; et si in hoc rex Angliæ sentiret se in aliquo læsum esse, veniret ad parlamentum regis Franciæ Parisius, et super hoc rex per judicium regni sui sibi exhiberet justitiæ complementum. Et sic facto homagio rex

---

(1) Le 25 juin. Mais il y a une faute dans cette date, qui est aussi donnée dans les *Grandes Chron.*, ou dans celle de l'acte d'hommage rapporté par Rymer, et qui fut fait, y est-il dit, le sixième jour de juin.

(2) Mss., *in sui et regi*; d'Achery, *in sui et regis*.

Franciæ Belvacum revertitur, rege Angliæ statim in Angliam transfretante (1).

Circa istud tempus, misit in Franciam rex Cypri solemnes nuntios, unum videlicet archiepiscopum cum quibusdam aliis, ad dominum comitem Clarimontis, ut eidem pro filio suo daret filiam suam matrimonio copulandam (2); gaudebat enim rex Cypri posteritatem de Francorum semine et sanguine prorogari.

Hoc eodem tempore frater Petrus de Palude de ordine Prædicatorum, vir utique magnæ vitæ et famæ, doctor in theologia, Avinioni existens, Patriarcha Jerosolymitanus per summum pontificem ordinatur.

Circa istud tempus rex Franciæ, missis in Flandria ad hoc solemnibus nuntiis, domino scilicet Johanne de Vienna episcopo Abrincensi (3) cum multis aliis, portas de Brugis, de Ypra et de Curtraco cum fortalitiis eorum funditus destrui et disrumpi fecit (quod tamen nullus prædecessorum suorum ante fecerat),

---

(1) Édouard fit à Amiens un acte d'hommage en termes généraux, qui est rapporté par Rymer, nouv. éd., t. II, part. II, p. 765. Philippe ayant demandé que l'hommage fût lige et qu'Édouard promît foi et loyauté, le prince anglais obtint de pouvoir différer son hommage définitif jusqu'à ce qu'il eût consulté ses archives, pour s'assurer de la nature de ses obligations. C'est ce qui résulte d'un nouvel hommage que fit Édouard par ses lettres patentes du 30 mars 1331, imprimées aussi dans Rymer, t. II, part. II, p. 813; dans Froissart, t. I, p. 142; et dans les *Grandes Chron.*, t. V, p. 327.

(2) Marie, fille de Louis I[er] sire de Bourbon et comte de Clermont, épousa en effet en premières noces, l'an 1330, Gui prince de Galilée, fils aîné du roi de Chypre Hugue IV.

(3) C'est la bonne leçon et celle que donnent tous les Mss. D'Achery a lu et imprimé *episcopo Ebroicensi*.

sibi et posteris regibus Francorum providens de remedio oportuno ad demendam superbiam Flammingorum.

Hoc anno dominus Robertus dictus de Brus, rex Scotorum, pace facta cum Anglicis, ut prædiximus, moritur; et successit in regno suo filius ejus pro eo.

Dominica secunda junii (1) episcopus Parisiensis pontificalibus indutus, in parvisio ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius, coassistentibus sibi quibusdam episcopis, convocato ad hoc clero et populo, multos processus factos contra fratrem Petrum Rainalutii de ordine fratrum Minorum, in animæ suæ et multarum aliarum dispendium ultra montes pro Papa se gerentem, necnon et Ludovicum ducem (2) Bavariæ, et fratrem Michaelem quondam fratrum Minorum generalem per dominum Papam depositum, et ipsorum complices, promulgavit, et in eos, sicut hæreticos et ab unitate fidei catholicæ et Ecclesiæ præcisos, auctoritate apostolica excommunicationis sententiam fulminavit. Quasdam etiam litteras per eos Parisius directas, et clam de nocte in valvis ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius et in valvis ecclesiarum fratrum Minorum et Prædicatorum affixas, in quibus multæ blasphemiæ de domino papa Johanne false inserebantur, tamquam manifestam hæresim ibidem auctoritate apostolica condemnavit, et, videntibus cunctis qui aderant, easdem in ignem ibi accensum projiciens concremavit. Quo sic peracto, incontinenti frater Henricus de Semons, doctor in theologia, et provincialis ordinis fratrum Minorum in præsentia omnium surrexit, et ex parte generalis

---

(1) Le 11 juin.

(2) C'est la leçon de tous les Mss. D'Achery a imprimé *regem*.

eorum capituli, quod pro tunc Parisius tenebatur, ne in aliquo viderentur falsis fratribus se favorabiles exhibere, facta, processus et excommunicationes contra fratres prædictos ordinis eorum per dominum Papam factas, dicens hæc verba (1): *Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate*, palam et publice approbavit; depositionemque fratris Michaelis, quondam generalis eorum ministri, per dominum Papam factam, ex parte generalis eorum consilii et etiam capituli et ordinis, justam et laudabilem protestatus fuit; factaque antipapæ et prædicti fratris Michaelis, fratris etiam Bonagratia, et fratris etiam Francisci de ordine fratrum Minorum, et eorum si qui essent consortes vel complices, tamquam falsa et hæretica, et eorum ordini inimica et contraria reprobavit, et de eorum factis vel maleficiis fratres et ordinem multipliciter excusavit.

Circa principium julii, patriarcha Jerosolymitanus, una cum episcopo Mimatensi et nuntiis regis Cypri, ducentes secum filiam comitis Clarimontis filio regis Cypri desponsandam, cum multis aliis peregrinis, accepta licentia a domino Papa, per portum Marsiliæ ad insulam Cypri tendunt, sperantes, domini nostri Jesu-Christi auxilio, ab illo loco usque Jerusalem transfretare, ut dominum nostrum Jesum-Christum verum Deum adorent in loco ubi steterunt pedes ejus.

Hoc eodem tempore dux Britanniæ in ecclesia beatæ Mariæ Carnotensi, præsente rege Franciæ Philippo, ejusdem loci episcopo missam celebrante, sororem comitis Flandriæ (2) desponsavit.

---

(1) *Psal.*, cx, 8.

(2) Tous les Mss. donnent la même leçon, mais il faut lire *filiam co-*

Hoc anno in mense septembri Mediolanum et multæ civitates Italiæ ecclesiastico suppositæ interdicto, ad obedientiam humilem accedentes, satisfactionem debitam promittentes, si qui excommunicati erant, dominus Papa absolvit, et interdictum ecclesiasticum amovit.

Hoc anno mense novembris, circa festum beati Clementis (1), quadam die Mathildam comitissam Attrebatensem, matrem reginæ Johannæ de Burgundia, revertentem Parisius de Sancto-Germano in Laya, ubi colloquium habuerat cum rege pro quibusdam de novo contra eam emergentibus arduis negotiis ratione comitatus Attrebatensis, procurante domino Roberto Attrebatensi nepote suo, utpote filio fratris sui, scilicet domini Philippi de Attrebato, dicente et asserente prædictum comitatum ex successione patris sui deberi sibi occasione quarumdam litterarum ab eo de novo inventarum, licet in parlamento Parisius, in præsentia Philippi Pulchri regis, esset antea de contrario contra eum judicatum, in via gravis arripuit ægritudo, et infra octavum diem sequentem mortua est Parisius, et sepulta in domo fratrum Minorum. Cui in comitatu Attrebatensi successit regina Johanna de Burgundia ejusdem filia.

Hoc eodem anno, circa finem ejus, Philippus comes Ebroicensis positus super scutum ante altare in civitate Pampiloniæ, una cum uxore sua ratione cujus competebat sibi regnum, in regem et reginam Na-

---

mitis Sabaudiæ. Jean III, dit le Bon, duc de Bretagne, prit pour troisième femme, le 21 mars 1329, Jeanne, fille d'Édouard I[er] comte de Savoie.

(1) Vers le 23 novembre.

varræ unanimi consensu totius terræ procerum et nobilium elevantur, et inuncti more solito ibidem coronantur.

Circa ista tempora fuit in episcopatu Parisiensi, in quadam villa quæ dicitur Pomponne, quidam puer octo annorum vel circiter, qui dicebatur infirmos solo verbo curare; unde et multi infirmi ex diversis partibus ad eum confluebant. Unde et si quis febricitans ad eum veniret, præcipiebat ei comedere pisa vel anguillam et cætera talia, quæ noscuntur omnino esse contraria sanitati. Quod episcopus Parisiensis et sapientes perpendentes, statim eum cum sua medicina et vaticinationibus contempserunt. Unde et Parisiensis episcopus, vocatis patre et matre una cum puero, evidenter cognoscens superstitiosum esse et fatuum quidquid per puerum agebatur, præcepit patri et matri sub pœna excommunicationis ne eum taliter agere permitterent, cunctisque subditis ne de cætero ad eum causa exspetendæ sanitatis [accederent] (1) sub pœna anathematis interdicens.

Hoc eodem anno dominus Guillelmus de Melduno Senonensis archiepiscopus, vir siquidem humillimus et devotus, mense novembris moritur, et in quoddam monasterium regularium quod dicitur *le Jars* prope Meldunum, honorifice sepelitur. Cui in archiepiscopatu successit magister Petrus Rogerii, doctor in theologia, ordinis sancti Benedicti, et ex abbate Fiscampnensi factus Attrebatensis [episcopus], et demum Senonensis archiepiscopus.

---

(1) Addition proposée en marge par d'Achery. *Expetendæ* est aussi une correction de ce judicieux éditeur; les Mss. portent *expectandæ*.

Circa finem hujus anni (1) in mense martii, Ludovicus dux Bavariæ, audiens mortuum Fredericum ducem Austriæ, qui contra eum in regem Alemanniæ electus, et contra juramentum suum in præjudicium Bavari, regem Alemanniæ, omissa fidelitate quam promiserat publice, se nominans, partem Bavari contrariam sustinebat, de Italia in Alemanniam se retraxit; ubi dicitur multorum nobilium et majorum Alemanniæ auxilium impetrasse ad procuranda jura imperii et tuenda. Interim autem Bavaro stante in Alemannia, Antipapa non multum audebat se ostendere, sed clam hic et ibi ubi poterat, cum suis falsis cardinalibus, et fratrē Michaele quondam ordinis fratrum Minorum generali, et quibusdam aliis excommunicatis et condemnatis de hæresi falsis fratribus Minoribus, latitabat.

Circa ista tempora adductus est Avinione quidam frater Minor de Provincia oriundus, nomine Veranus, qui apud Montem-Pessulanum et in aliis eorumdem locis solemnibus dicebatur fuisse lector, ob hoc quia contra Papam dicitur publice prædicasse. Qui ad ejus adductus præsentiam, nulla sibi facta reverentia, dixit sibi in facie quod erat verus hæreticus et non papa, et quod pro ista veritate desiderabat mori. Requisitus de causa, dixit : « quia tu destruis vel de« struere niteris paupertatem evangelicam quam Chri« stus verbo docuit et exemplo. » Propter quod dictum detentus est in carcere cum quindecim ejusdem aliis ordinis fratribus, qui de diversis mundi partibus ad-

(1) C'est-à-dire au commencement de 1330.

ducti propter sua dicta heretica in diversis carceribus miseri detinentur.

Circa ista tempora rex Franciæ Philippus convocavit Parisius omnes prælatos regni Franciæ, super corrigendis excessibus prælatorum et officialium eorumdem. Cumque multi casus in prædicto concilio ex parte regis et multorum dominorum nobilium temporalium contra prælatos in medio producerentur, qui jurisdictionem eorumdem multum prope tangere viderentur, verisimiliter a nonnullis ambigebatur ut rex ab ecclesiis jurisdictionem intenderet amovere temporalem. Quod rex quam citius perpendere potuit, fecit eis responderi, quod jura et libertates quæ Ecclesia ab antiquo habuerat, et quæ prædecessores sui ex sua liberalitate (1) et magnificentia eidem contulerant, non intendebat quoquomodo minuere vel auferre, sed potius augmentare; sed ob hoc concilium vocaverat, ut officialium non solum Ecclesiæ sed etiam regalium (2) corrigerentur excessus, et nominatis pluribus excessibus et etiam erroribus, monitione præmissa ut corrigerentur, solvit concilium abire.

In Anglia Edmundus, avunculus juvenis regis Angliæ, asserens fratrem suum Eduardum regem patrem regis juvenis vivere, et ob hoc nolens ejus filio, vivente patre, sicut regi legitimo obedire; insuper accusatus de proditione facta contra regnum et regem, ex præcepto regis nepotis abscisso capite, vitæ transmissus est perpetuæ (3).

---

(1) Correction proposée par d'Achery. Mss., *libertate*.

(2) La Barre a imprimé *regularium*. C'est une des mille fautes qui défigurent son édition, et qu'il eût été trop long de relever.

(3) Edmond, comte de Kent, fut décapité le 29 mars 1330. Froissart

Comes Hanoniæ Guillelmus existens in Claromonte civitate Alverniæ, missis ambassiatoribus ad Papam, et per eos audiens ejus adventum non esse gratum Papæ, indignatus contra eum vehementer, ad propria remeavit.

MCCCXXX.

Philippus filius regis Majoricarum, vir utique genere nobilis, utpote de eximio genere Hispanorum, et illustri prosapia regum Francorum, utpote cognatus germanus Philippi Pulchri ex parte matris (1), cum abundanti gauderet patrimonio, beneficiaque ecclesiastica plura et pinguia in regno ultra omnes clericos obtineret, omnibus dimissis, peditanter ut pauper quærens eleemosynas, in habitu begardorum per mundum progreditur, nec a quoquam volens aliquid accipere, etiam fratre vel sorore, nisi sibi pietatis intuitu et titulo eleemosynæ concedatur.

In Lombardia homines cardinalis de Pogeto ex parte domni Papæ ibidem legati, in mense junii cum guibelinis congrediuntur ad bellum, et vincuntur ab eis. Vivi aliqui capiuntur, sed major pars occiditur.

Circa medium istius mensis, regi Franciæ ex uxore sua sorore ducis Burgundiæ nascitur filius, cui nomen imponitur Ludovicus. Propter quem rex Franciæ ad sanctum Ludovicum de Marsilia (2), ipsius regis ex

---

attribue ce fait à l'envie et aux mauvais conseils de Roger de Mortimer, qui d'abord avait partagé avec le comte de Kent la faveur du roi. T. I, p. 127.

(1) Isabelle d'Aragon, mère de Philippe le Bel, était fille de D. Jayme I^er roi d'Aragon, et sœur de D. Jayme I^er roi de Majorque. Philippe, quatrième fils de ce dernier, embrassa l'état ecclésiastique et devint trésorier de saint Martin de Tours.

(2) Il s'agit ici d'une église construite à Marseille sous l'invocation

parte matris avunculum, peregre profectus est; sed hoc nonobstante puer quintadecima die ab ortu suo moritur, et in ecclesia fratrum Minorum Parisius sepelitur. Rex vero de Marsilia revertens ubi peregre profectus fuerat, dominum Papam humiliter et devote visitavit, et ab eodem honorifice susceptus, sumpto secum convivio ad propria remeavit.

In secunda dominica mensis augusti (1) istius anni, processus facti contra Bavarum et Antipapam et eorum complices Parisius auctoritate apostolica repetuntur.

In vicesima tertia die mensis augusti Antipapa in habitu sæculari, propter timorem vulgi non audens in proprio apparere habitu, Avinionem ingreditur, et die sequenti, posito sibi pulpito ut eminenter et evidenter ab omnibus posset videri, domino Papæ et cardinalibus in consistorio, fratrum Minorum existens habitu, præsentatur; et ascendens pulpitum sumpto themate : *Pater peccavi in cœlum et coram te* (2); et pro [alio] themate : *Erravi sicut ovis quæ periit, require servum tuum* (3), multos confitens et enumerans errores in quibus ipse inciderat, et multos in periculum animæ suæ aberrare fecerat, omni venia sese indignum judicans, et omnem pœnam in compa-

---

de Louis, deuxième fils de Charles le Boiteux roi de Naples et de Sicile et comte de Provence. Ce prince entra dans les ordres, devint évêque de Toulouse et mourut, en odeur de sainteté, le 19 août 1296. Il fut canonisé par Jean XXII le 7 avril 1317. Bern. Guidonis, dans Baluze, t. I, col. 153. Une sœur du saint évêque, nommée Marguerite, avait été la première femme de Charles de Valois et avait donné le jour au roi Philippe de Valois.

(1) Le 12 août.

(2) *Luc.*, xv, 18.

(3) *Psal.*, cxviii, 176.

ratione errorum suorum tanquam arenam et quasi nihil esse asserens; nihilominus, ad gremium veniens Ecclesiæ, veniam humiliter precabatur, asserens, et dominum Papam super hoc testem invocans, (cui super hoc dominus Papa testimonium perhibebat) (1) quod per unum annum ante et quatuor menses scripserat se voluisse citius ad Ecclesiæ obedientiam redire, sed malignorum guibelinorum et aliorum multorum detentus violentia, quod jam diu ante bonum propositum conceperat, pro voluntate sua citius non potuerat deducere ad effectum. Dominus Papa, ipso descenso de pulpito, partem sui thematis sibi resumens, videlicet : *Require servum tuum*, quum prius (2) multa de erroribus suis et de errorum periculis prædicasset, nihilominus tamen subjunxit ovem errabundam non esse morsibus luporum imponendam (3), vel omnino ut abjectam inter pericula dimittendam, sed diligenter requirendam, et requisitam ac inventam, super humeros repositam, ad cæterarum caules ovium reducendam. Quibus dictis dictus Antipapa ad pedes domini Papæ, fune in collo posito, cum lacrymis veniam postulans, humiliter se prostravit. Dominus vero Papa funem de ejus collo deponens, primo eum recepit ad osculum pedis, deinde manus, tertio oris; et hoc mirati sunt multi; et *Te Deum laudamus* incipiens, cardinalibus et aliis assistentibus subsequentibus, Deo

---

(1) Nous suivons ici les Mss. 999 et 4921 A, en ajoutant toutefois les mots *dominus* [illegible] du Ms. 435. D'Achery a imprimé, d'après ce dernier Ms., *cui super hoc, ut dicebat, (et dominus papa super hoc testimonium perhibebat)*.

(2) Correction proposée par d'Achery. Mss., *priusquam*.

(3) Peut-être faut-il lire *exponendam*.

cum toto clero et populo, celebratis missarum solemniis, gratias egit, qui hac die tantum et tam opprobrosum et intolerabile malum, contrito sub pedibus Ecclesiæ suæ sanctæ patre et capite totius dissensionis diabolo, ab unitate Ecclesiæ exstirpavit. Et hoc idem dominus per universalem [Ecclesiam] (1) per suas bullas fieri demandavit. Dictum vero Antipapam in quadam camera juxta domum cambellani sui poni præcepit, usquequo plenius deliberasset quid super his esset facturus (2).

Circa medium mensis septembris rex Hispaniæ et rex Arragoniæ (3) cum Sarracenis in regno Granatæ congrediuntur, et Deo favente cessit victoria christianis, ex paganorum sex millibus equitum et decem millibus peditum interemptis, et multis cum hoc captis.

Prima die novembris, in toto regno Franciæ, una hora [videlicet tertia] (4), de mandato domini Papæ capti sunt omnes fratres Hospitales de Altopassu cum omnibus bonis, quia litteris et indulgentiis abutebantur apostolicis, et plura in suis litteris, quæ vidimus

(1) Addition de d'Achery.

(2) On peut voir dans la *Vie de Jean XXII*, par Bernard Guidonis, le texte de la confession faite publiquement par Pierre de Corbière, et rédigée en forme d'acte authentique le 6 septembre 1330. Baluze, t. I, col. 145-152.

(3) Leçon conforme aux Mss. D'Achery et La Barre ont imprimé *rex Hispaniæ et Arragoniæ*. Le prince désigné sous le titre de roi d'Espagne est Alphonse XI, roi de Castille et de Léon de 1312 à 1350. Le roi d'Aragon était Alphonse IV, qui mourut au commencement de 1336.

(4) Cette addition, tirée du Ms. de Cîteaux, est conforme au texte des *Grandes Chron.* Les Mss. 435 et 999, ainsi que la première édition portent *una hora et die*.

nominanter, continebantur quam in bullis principalibus (1); et idcirco in diversis carceribus episcoporum, secundum diversas quas inhabitabant dioeceses, detinentur.

Hoc anno in regno Franciæ universaliter fuerunt vina pessima et pauca; nam, circa festum beati Dionysii et modicum ante, superveniens gelu fortissimum ipsi vindemiæ licet modicæ, ita eam attrivit quod nullo modo postea potuerit ad maturitatem perduci. Hoc eodem anno, in mense novembris et in principio decembris, fuerunt quasi continue permaximi venti, et aquæ fluviales valde magnæ propter frequentem inundantiam pluvialem.

Hoc eodem anno, in vigilia beati Andreæ apostoli (2), apud Londonias in Anglia, dominus Rogerus dictus de Mortuo-Mari miles, de quo et pro quo regina Angliæ mater regis Angliæ, filia quondam regis Franciæ Philippi Pulchri, a multis multipliciter fuerat diffamata, ob hoc quod eidem militi, ut exterius apparebat, nimis familiarem se reddebat, convictus de conspiratione facta contra regem et regnum Angliæ, ipsa regina totius facti complice et conscia, ut diceba-

(1) C'est-à-dire que les Hospitaliers du Haut-Pas prenaient la liberté d'amplifier à leur profit les bulles des papes. « Car ils abusoient des « pardons que l'on leur avoit donnés et *mettoient plus à leurs bulles « qu'il n'estoit contenu ès bulles que leur avoient données les papes.* » *Grandes Chron.*, t. V, p. 340. Les Hospitaliers du Haut-Pas, ainsi nommés à cause d'un passage dangereux de l'Arno, au bord duquel s'établit au XIIe siècle la première maison de cet ordre, s'étaient donné pour mission de faciliter aux pèlerins le passage des rivières, au moyen de ponts ou de bacs, qu'ils construisaient eux-mêmes Durant le XIIIe siècle, les Hospitaliers établirent à Paris une maison dont l'église existe encore sous le nom de saint Jacques du Haut-Pas.

(2) Le 28 novembre.

tur, per civitatem ad caudas equorum tractus, proditiones et maleficia confessus est, et maxime de procuratione [mortis] (1) regis Eduardi patris istius regis, usque ad patibulum tractus suspenditur, filio ipsius in carcere remanente usquequo rex et barones super hoc plenius ordinassent. Propter quod ipsa regina, de mandato sui filii regis et baronum, in quodam castro sub tuta custodia detinetur.

Hoc eodem anno (2), quarta die januarii, dominus Papa Avinione existens, fecit consistorium publicum, ubi recitati sunt processus facti contra Bavarum et ejus fautores, et contra magistrum Michaelem quondam generalem ordinis Minorum, et contra alium ejusdem ordinis fratrem dictum Bonagratia, et plures alios. Et quoniam audiverat Papa quod Bavarus quamdam convocationem baronum et nobilium aliquorum fecerat in Alemannia, et aliam post Purificationem beatæ Mariæ facere proponebat; idcirco monuit ipsum Bavarum de non faciendo, et omnes de non adessendo, sibique et mandatis suis non parendo; alioquin, si secus facerent, excommunicationis sententiam incurrerent ipso facto : et multas ibidem contra tales excommunicationes terribiles fulminavit (3).

---

(1) Addition proposée par d'Achery. « Et confessa qu'il avoit pro-« curé *la mort* d'Édouard, etc. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 341. Suivant Froissart, il y aurait eu une scandaleuse preuve des amours de Roger de Mortimer et de la reine-mère. Le même historien assure qu'on fit subir à ce favori le supplice ignominieux et cruel qu'avait enduré Hugue Spenser. Voy. t. I, p. 128 et 129.

(2) C'est-à-dire en 1331.

(3) Correction proposée par d'Achery et conforme au Ms. 4921 A. Les Mss. 435 et 999 portent *sublimavit.*

In festo Purificationis beatæ Mariæ, rex Franciæ primum terminum habuit de biennali decima sibi super gallicanam ecclesiam a domino Papa concessa; sarcina quædam intolerabilis quæ suo tempore gallicanam ecclesiam mirabiliter suffocavit. Et invalescente semper avaritia, merito formidandum est ne per hoc finaliter ad nihilum reducatur, nisi Deus solus, cujus solius regimine protegitur, ei sic oppressæ subveniat intuitu pietatis.

Circa ista tempora obiit archiepiscopus Rothomagensis, et magister Petrus Rogeri, monachus et doctor in theologia, vir eloquentissimus, de archiepiscopatu Senonensi, quem vix per annum integrum tenuerat, in Rothomagensem, atque archiepiscopus Bituricensis [in archiepiscopatum Senonensem] auctoritate apostolica translati sunt (1). Eodem tempore mortuus est episcopus Morinensis (2), cui [successit] dominus de Vienna episcopus Abrincensis; magister vero Johannes Hantfune natione Normannus, procurator regis Franciæ in curia Romana, per provisionem apostolicam factus est episcopus Abrincensis : ut sic multiplicato numero mutatorum, multiplicaretur in curia Romana

---

(1) Nous avons introduit ici quelques corrections et quelques additions dans le texte des Mss., qui portent : *in Rothomagensem translatus est. Archiepiscopus Bituricensis auctoritate apostolica translati sunt.* D'Achery s'était contenté de remarquer que le passage était tronqué. La manière dont nous l'avons rétabli, est justifiée par le *Gall. Christ.*, t. XI, col. 77; t. XII, p. 73.

(2) Tous les Mss. portent *Noviomensis*, et aucun d'eux ne donne le mot *successit*, que nous avons ajouté d'après d'Achery. *Noviomensis* est une faute que la fin de l'alinéa aurait du faire reconnaître aux précédents éditeurs. Jean de Vienne, évêque d'Avranches, succéda l'an 1331, au mois de février, à Enguerrand de Créqui, évêque de Thérouenne, mort le 29 novembre 1330. *Gall. Christ.*, t. X, col. 1559.

numerus servitiorum. Instante prædicto conflictu mutationum in prælationibus, ut est dictum, misit dominus Papa dignitatem episcopatus Noviomensis tunc vacantis domino Guillelmo de Sancta-Maura, Tornacensis diœcesis, cancellario regis Franciæ, qui tamen noluit eam acceptare; et sic eam dominus Papa contulit domino Guillelmo, fratri Roberti dicti Bertrandi (1), natione Normanno.

Hoc eodem anno cum Anglici in castro Xanctonense congregati se parare ad bellum viderentur, et appararetur (2) inter regem Franciæ et Angliæ notabilis materia dissensionis et belli, misit rex Franciæ fratrem suum cum exercitu copioso comitem de Alençonia. Qui illuc cum exercitu veniens, castrum illud fortissimum, Anglicorum hactenus tutamentum et refugium, funditus diruit et ad terram prostravit, licet super hoc, ut dicitur, a rege Franciæ mandatum non haberet. Satis cito vero post, rex Angliæ Franciam in-

---

(1) Les Mss. portent *contulit domino Bertrando fratri Guillelmi dicti Bertrandi.* D'Achery et La Barre ont imprimé *domino Bertrando, fratri dicti Guillermi natione Normanno;* ils n'ont pas vu qu'il y avait quelque difficulté à faire d'un Normand le frère d'un homme originaire de Flandre. La correction que nous avons adoptée est due à la sagacité de Baluze. Le prélat qui, en 1330, monta sur le siége épiscopal de Noyon, se nommait Guillaume; il était auparavant chanoine de Beaune. *Gall. Christ.*, t. IX, col. 1015. Or, Guillaume, chanoine de Beaune, est nommé en qualité de frère de Robert Bertrand, seigneur de Briquebec, dans le contrat de mariage de ce dernier avec Marie, fille d'Henri de Senlis bouteiller de France, qui eut lieu au mois de mai 1318. *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, col. 871.

(2) Ms. 4921 A. Les Mss. 435 et 999 portent *appararentur*, que d'Achery a changé en *appareret*. Un peu plus bas, il a imprimé, contrairement à la construction de tous les Mss, *misit rex Franciæ fratrem suum comitem cum exerc. cop. de Alençonia.*

travit, et pace inter se inita et regem Franciæ, facti sunt non inimici (1).

Hoc eodem anno post inundationem pluviarum permaximam, quæ a principio novembris incœperat et duraverat usque ad principium martii et deinceps, [tanta siccitas secuta est] (2), ut terræ quamplurimæ, quæ propter duritiam arari non poterant, remanerent incultæ.

Circa idem tempus rex Bohemiæ (3), magis, ut asserunt, causa curiositatis et patriæ videndæ quam alia quacumque ratione, Italiam intravit. Quem videntes Italici guibelini, et agnoscentes eum fuisse Henrici Pii imperatoris ultimo defuncti filium, eum cum gaudio et magno honore susceperunt, et se sibi, aburgato (4) et Bavaro et ejus dominio, cum pluribus civitatibus subdiderunt. Ab illo vero tempore multum incœpit fortuna Bavari discurrere, et jam de eo fama pauca vel nulla currere videbatur, ipso de die descendente in diem, Theutonicorum semper consuetudo fuerit, quod nullum libenter sequitur, in cujus fortuna secunda non est (5).

---

(1) Les *Grandes Chron.* portent « et furent amis ensamble. » La tournure, un peu forcée, qu'emploie notre chroniqueur exprime bien mieux l'état véritable des relations des deux princes.

(2) Addition de d'Achery. « *Il fit si grant sécheresse* que l'en ne « povoit labourer les terres. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 342.

(3) Jean de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII.

(4) Nous conservons ce mot, donné par tous les Mss., parceque le verbe *aburgari*, qui existe dans le latin du moyen âge, ne nous semble avoir été que vaguement interprété dans les glossaires. D'Achery avait mal lu *àbjugato* qu'il proposait de remplacer par *abnegato*. *Aburgato* doit signifier secoué, rejetté violemment.

(5) Il faut probablement lire : *cum Theutonicorum semper consue-*

Circa ista tempora multi nobiles, principes, barones et alii nobiles ac milites parabant se, optantes proficisci in auxilium christianorum in regnum Granatæ. Sed licet ad hoc multi avido desiderio, ob favorem et zelum fidei, devote moverentur, nihilominus fraudati sunt desiderio suo. Nam rex Hispaniæ Sarracenis treugas dederat; qui tamen totius negotii principium et caput fuerat, et per cujus terram ad Sarracenos ingressus fuerat, et aliunde nullus esset ad eos accessus. Quas treugas dicunt multi regem Hispaniæ corruptum pecunia concessisse.

MCCCXXXI.

Hoc anno lata est sententia in parlamento regis Franciæ pro duce Burgundiæ pro comitatu Attrebatensi, contra dominum Robertum dictum de Attrebato, comitem Bellimontis in Normannia. Nam litteræ quas dicebat se quasi miraculose invenisse, inventæ sunt falsæ. Unde et ob hoc capta est quædam domicella quæ falsitatem fecerat, sicut ipsamet recognovit, et modum faciendi et placandi sigillum coram rege ostendit (1). Ob hoc etiam captus est quidam Prædicator

---

tudo fuerit, quod nullum libenter nullus sequitur, cui fortuna secunda non est.

(1) Il y a dans la *Chron. de Saint-Denys*, à la date de 1329, un chapitre qui manque dans les continuateurs de Nangis, et qui explique l'origine des fausses lettres présentées par Robert d'Artois. Elles furent fabriquées par Jeanne de Divion, fille d'un seigneur de la châtellenie de Béthune. Jeanne acheta un acte par lequel Robert II, comte d'Artois, avait constitué une rente à vie à un bourgeois d'Arras, détacha, au moyen d'un fer chaud, le sceau fixé à cette pièce et le reporta sur une déclaration qu'elle avait fait fabriquer, par laquelle le comte Robert II déclarait avoir investi du comté d'Artois son fils Philippe, seigneur de Conches, lors du mariage de ce dernier avec Blanche de Bretagne. *Grandes Chron.*, t. V, p. 333. Ce ne fut pas du reste la seule pièce

confessor prædicti domini Roberti. Eodem anno misit rex nuntios ad quærendum abbatem de Verzelayo (1) propter suspicionem hujus criminis, et multorum, ut dicitur, aliorum. Qui præsciens istum casum absentavit se; et sic, usque ad tempus, fugæ præsidio se salvavit. Prædictus vero dominus Robertus, licentiatus a rege et optimatibus, cum confusione discessit.

Circa istud tempus Burgundi de ultra Sonam, de comitatu videlicet Burgundiæ, contra ducem Burgundiæ rebellaverunt, nolentes ei homagium facere, cum tamen ratione uxoris suæ comitatus eidem deberetur (2). Unde utrimque facta est maxima præparatio ad bellum, et convocatio magnorum et potentium et nobilium utrobique; sed antequam aliqualiter congrederentur, rege Franciæ mediante et multis aliis nobilibus et potentibus prudentibus, fuit inter eos pax reformata : unde venientes ad ejus homagium, ipsum uxoremque suam per civitates, castra et fortalitia patriæ associantes, ut dominum suum proprium receperunt.

Circa ista tempora comes Fuxensis (3) matrem suam,

---

fausse dont Robert d'Artois osa faire usage. On peut voir, pour plus de détails les Mémoires de Lancelot, intitulés : *Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 607 et suiv.

(1) L'abbé de Vezelai était, en 1331, Artaud Flotte, fils de Pierre Flotte chancelier de Philippe le Bel, tué avec Robert Ier d'Artois à la bataille de Courtrai, en 1302. *Gall. Christ.*, t. IV, col. 474, et ci-dessus, p. 51, 52.

(2) Eudes IV, duc de Bourgogne depuis 1315, épousa, l'an 1318, Jeanne fille de Philippe le Long et de Jeanne de Bourgogne. La mort de cette dernière, arrivée le 21 janvier 1330, fit passer à Eudes IV les comtés de Bourgogne et d'Artois.

(3) Gaston II.

sororem videlicet domini Roberti Attrebatensis, in quodam castro incarceravit (1), quia in confusionem sui totiusque generis sui nimis effrenate nimiam corporis sui lasciviam sequebatur; quod sine assensu et auctoritate regis Franciæ non creditur esse factum.

In Italia fuerunt hoc mense septembris inundationes aquarum permaximæ; et similiter in Arragonia et Provincia, in tantum ut aquarum impetu multa castra et villæ dicantur ruisse. In Francia vero nihil horum vel (2) minime; licet tota hiems sequens fuerit pluviosa, et gelu paucum et quasi nullum.

Circa medium mensis octobris quædam domicella (3), pro facto litterarum quas dominus Robertus Attrebatensis dicebat se miraculose vel quasi invenisse, capitur; et quia confessa est se dictas litteras placasse (4) de mandato dicti domini Roberti, idcirco confessione ista facta ad plateam Porcorum ducitur, et præsentibus præposito Parisiensi et multis aliis, comburitur, multis tamen malis et machinationibus quamplurimis primitus, ut dicitur, confessis. His ut præmittitur ita gestis, dominus Robertus prædictus, sibi ipsi merito metuens, ad sui defensionem corporis extra metas regni Franciæ posuit se, et ad ducem Brabantiæ cognatum suum se transtulit, dimissis uxore et filiis infra regnum. Quo audito rex præcepit statim ut tota terra

---

(1) Mss., *incarceratam*. D'Achery ajoutait en marge *tenebat*. Plus bas, *quod sine assensu et auctoritate*, etc. D'Achery a supprimé le mot *cum*, que donnent tous les Mss., *quod cum sine assensu*, etc.

(2) Correction de d'Achery. Mss., *ac minime*.

(3) Jeanne de Divion.

(4) *Se dictas litteras placasse;* c'est-à-dire d'avoir plaqué sur les fausses lettres des sceaux arrachés à d'autres actes

dicti domini Roberti in manu sua poneretur. Et quoniam rex nolebat contra eum procedere de facto juris ordine prætermisso, idcirco misit rex ad eum nuntios in ducatu Brabantiæ, qui eum personaliter citaverunt coram rege et paribus regni ad certum et præfixum diem juri pariturum, et quacumque ratione posset se de sibi impositis criminibus defensurum.

Prima dominica Adventus hujus anni (1) dominus Papa debuit publice prædicare, quod animæ decedentium in gratia non videant Deum per essentiam, nec sunt perfecte beatæ nisi post resumptionem corporis (2); quod dictum multos scandalisavit. Verumtamen magis creditur hoc opinative, quam cum assertione dixisse, quoniam, ut multi et majores asserunt, dictum est in se hæreticum, et qui hoc cum assertione diceret, non posset faciliter ab hæresi excusari. Et licet in principio scandalum magnum de hoc fuerit, nihilominus paulative cessavit in tantum ut vix de hoc mentio aliqua haberetur.

Quidam frater Prædicator (3), confessor domini Roberti prædicti, ad aulam episcopi Parisiensis, in præsentia aliquorum magistrorum in theologia, et præcipue fratris Petri de Palude tunc patriarchæ Jerosolymitani, et aliquorum aliorum magistrorum, et præcipue Mendicantium, et aliquorum de secretariis regis adducitur, et de illis falsis litteris quid et quantum sciret diligenter interrogatur. Et quoniam ibi et alibi semper dixerat, quod illud quod de prædictis litteris sciebat erat sub sigillo confessionis, et per con-

---

(1) Le 1er décembre.

(2) Ms. 999, *nisi post resurrectionem generalem.*

(3) Il se nommait Jean Aubery.

sequens illud non poterat nec debebat revelare, et in hoc proposito viriliter persistebat; verumtamen quia, antequam in ipsorum magistrorum præsentiam veniret, ipse consenserat quod si magistri in theologia vellent in præsentia ejus asserere quod ipse posset istud sine peccato revelare, ipse revelaret de litteris et earum mutatione, quando et quomodo inventæ fuerunt edoceret; idcirco patriarcha prædictus de ordine Prædicatorum doctor in theologia, assumpto verbo in præsentia prædicti fratris confessoris et omnium aliorum coassistentium, dixit quod ipse poterat istud sine peccato vel periculo revelare, quoniam, ut dicebat, sola peccata sub sigillo confessionis cadunt, et quia istud non erat peccatum, sed magis erat ad manifestationem et elucidationem veritatis, et propter (1) pacem et tranquillitatem totius regni, et per hoc, si sciretur, justitia, præclarissima virtutum, in regno Franciæ fieret et etiam servaretur, et idcirco de revelatione nullum sibi periculum imminebat, imo sibi deberet pro merito compensari. Cui finienti alii assistentes magistri consenserunt unanimiter, magis, ut plurimi credunt, volentes hominibus placere quam secundum nominis sui professionem perhibere testimonium veritati, cum istud sit contra communem doctrinam, quam Prædicatores reputant verissimam, et quam ipsi quotidie defendere nituntur, quæ dicit, quod ea quæ sub eodem contextu cum peccatis dicuntur, licet peccata non sint, sub eodem sigillo confessionis cum peccatis habentur. Nihilominus cum hæc doctrina ibi locum non habuerit, quia veritas ibi nul-

(1) Correction de d'Achery. Les Mss. portent *contra pacem*.

lum professorem habuit, et impletum est illud propheticum : *veritas corruit in plateis* : verumtamen hac sententia ligatus frater prædictus, asserit quod ea quæ de prædictis sciebat libenter diceret. Quo audito gavisi sunt consiliarii et familiares regis, et pacti sunt in dolo bonum verbum facere de eo cum rege. Et tunc duxerunt eum cum Patriarcha prædicto ad capellam episcopi juxta aulam, et ibi, in præsentia eorum qui ad hoc [audiendum] (1) vocati fuerunt, ea quæ de prædictis litteris et earum inventione sciebat plene revelavit. Quid tamen sigillatim dixerit non fuit vulgariter scitum : hoc tamen bene fuit vulgariter scitum (2), quod, facta confessione sua, ipse iterum ad carcerem unde exierat reducitur, et de eo postea memoria vel mentio non habetur, et quid de eo factum fuerit penitus a communi populo ignoratur.

In mense februarii (3), in domo regia quæ dicitur Lupara, coassistentibus paribus regni Franciæ, rege sedente pro tribunali, una cum multis aliis regni baronibus et nobilibus, multisque prælatis et consiliariis regni, fuit prædictus dominus Robertus tertio vocatus, quoniam hæc erat tertia dies sibi præfixa ad respondendum articulis criminalibus sibi impositis. Ad quam diem personaliter non comparuit. Misit tamen unum abbatem ordinis sancti Benedicti cum aliquibus militibus, sine tamen procuratorio, qui instanter rogabant regem et pares cæterosque judices, ut ex abundanti quarta sibi dilatio concederetur; promittentes

(1) *Audiendum* n'est donné que par le Ms. de Cîteaux.

(2) Ms. 999, *Quid tamen sigill. dix. non fuit aperte declaratum hoc tamen bene fuit divulgatum, quod facta confessione*, etc.

(3) Année 1332.

quod infra illud tempus personaliter compareret, et de sibi impositis legitime se purgaret. Eodem vero die, in præsentia regis et procerum adducta fuit quædam domicella, quæ multum familiaris fuerat dicto domino Roberto et uxori suæ, quæ a Francia fugerat in Brabantiam; et cum multa ibidem detegerentur crimina (1) contra dictum dominum Robertum et uxorem suam, quamplurima de ipsis, in præsentia omnium qui aderant, confessa est esse vera; uxorem tamen dicti Roberti, sororem regis Franciæ, gravius quam dominum Robertum in ejus præsentia accusabat, et maxime de falsitate sigillationis litteræ de qua dominus Robertus fuerat accusatus. Eodem vero die, negotio sic peracto, genu flexo, rex Boemiæ et Johannes primogenitus regis Franciæ cum multis aliis baronibus, regem instanter rogabant ut dicto domino Roberto quartam dilationem gratia concederet, et quod ipsius bona, durante termino, nullatenus confiscarentur; quod rex concessit usque ad sequentem mensem maii (2) de gratia speciali.

Hoc anno frater Petrus de Palude patriarcha Jerusalem, qui missus fuerat ad Soldanum ad sciendum utrum via posset inveniri qua Terra Sancta recuperaretur, rediens ad Johannem papam, deinde Philippo,

---

(1) *Crimina* a ici le sens de griefs, de chefs d'accusation.

(2) D'après les copies authentiques et contemporaines qui nous restent du procès de Robert d'Artois, le terme du quatrième ajournement donné à ce prince fut le mercredi avant Pâques fleuries (ou avant les Rameaux), c'est-à-dire le 8 avril 1332. Notre chroniqueur et les rédacteurs de la *Chron. de Saint-Denys,* qui l'ont suivi, ont confondu ce quatrième ajournement avec un délai accordé plus tard pour la publication de l'arrêt. Voy. Lancelot, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 617.

regi Franciæ, in præsentia multorum prælatorum et baronum, relationem suam de obstinatione Soldani faciens, nimium voluntatem regis et baronum commovit, ut quasi unanimiter concordarent pro recuperatione Terræ Sanctæ transfretare. Quod videns summus pontifex, ad requestam regis Franciæ, mandavit et commisit Patriarchæ et omnibus aliis prælatis, quatenus in locis suis crucem prædicarent ac prædicari diligenter facerent, admonentes ut cruce signati omnes (1) diligenter ad transfretandum se præpararent.

Hoc anno (2), quintadecima die mensis decembris, fuit eclipsis lunæ valde magna modicum post mediam noctem, et duravit per tres horas et amplius; sed quia tali hora accidit, ideo a paucis fuit visa.

Hoc eodem anno Philippus rex monetam, antea mutabilem valde, in meliori statu posuit; nam ipse ordinavit quod unus florenus de Florentia non valeret nisi decem solidos Parisienses, et aliæ monetæ de auro secundum tale pretium; unus grossus Turonensis de argento novem Parisienses parvos; et parvum denarium (3), qui valebat duos denarios, reduxit ad unum; et sic res multæ quæ ante erant caræ valde, quasi ad medium reducuntur.

---

(1) Mss., *ut crucis signationes omnes*, etc. Édit., *ut crucis signatione omnes*. Le Ms. original devait porter *cruce signati omnes;* en répétant ce dernier mot et le rapprochant de *signati*, un maladroit copiste aura fait *crucis signationes omnes*. « Et qu'il amonestassent *ceux qui « estoient croisiés* qu'il s'appareillassent le plus tost qu'il pourroient « bonnement pour passer. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 348, 349.

(2) L'an 1331.

(3) Nous prenons la liberté de corriger ici les Mss., qui donnent unanimement *parvus denarius.... reduxit.*

MCCCXXXII.

Hoc anno dominus Robertus sæpenominatus fuit bannitus per barones regni Franciæ, et omnia bona ejus regi confiscata. Sed adhuc ex abundanti, ad preces aliquorum magistrorum (1), rex voluit bannire usque ad mensem post Pascha differendum (2), et sic si infra talem terminum veniret et in voluntate sua se poneret, ipse faceret ei talem gratiam qualis expediens sibi videretur, si autem non veniret, omnino extorqueretur (3). Hoc anno, transacto termino gratioso domino Roberto de Attrebato sæpedicto a rege concesso, Parisius decima nona die mensis maii (4), per

(1) Peut-être faudrait-il lire *magnorum* ou *magnatum*. « Et aux « prières d'aucuns grans seigneurs, etc. » (*Grandes Chron.*) Mais nos Mss. sont unanimes.

(2) Les Mss. portent *rex noluit*. D'Achery proposait donc de lire *rex noluit bannire, usque ad mensem post pascha differendo*, c'est-à-dire : le roi ne voulut pas bannir encore Robert, différant ainsi jusqu'à un mois après Pâques. Mais le bannissement était déjà prononcé comme le prouve la phrase précédente. Le roi ne pouvait donc différer que la publication et l'exécution de l'arrêt. Le mot *bannire* est ici un infinitif pris substantivement. Le copiste du Ms. 999 l'a bien senti, car, suivant son habitude de corriger la latinité barbare, il a remplacé *bannire* par *exilium ejus*. Il faut donc laisser le mot *differendum*, mais lire *voluit* au lieu de *noluit*. « *Voult* le roy que *les solempnés* « *bannissemens fussent différés* jusques au moys d'après Pasques. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 349.

(3) Telle est la leçon donnée par tous les Mss. Il faudrait peut-être lire *expelleretur*, avec d'Achery, ou bien *exsequeretur*, se rapportant à l'arrêt de bannissement. *Grandes Chron.*, « et s'il ne venoit, le ban- « nissement *seroit exécuté* tout entièrement. » T. V, p. 349.

(4) Les Mss. et les précédentes édit. portent *mensis martii*; mais il y a là une erreur évidente. On ne pouvait publier le 19 mars un arrêt rendu seulement le 8 avril. Philippe de Valois avait différé la publication solennelle de cet arrêt jusqu'à un mois après Pâques; *voluit usque ad mensem post Pascha differendum*. Or, Pâques, en 1332, tombant

omnia quadruvia principalia, tubis præcinentibus, præconibus proclamantibus, idem dominus Robertus in sua pertinacia persistens, nec ad voluntatem regis veniens, solemniter fuit bannitus. Et in auribus totius populi recitatum est quomodo per falsas litteras comitatum Attrebatensem tentaverat obtinere, et quomodo ad respondendum super hoc et super alios quamplurimos articulos ante regem et ante pares regni Franciæ pluries fuerat adjornatus. Et sic, quia ad dies sibi super hoc assignatos non venit, nec procuratorem sufficienter fundatum pro se misit, per contumaciam fuit positus in defectu.

Hoc anno rex Philippus apud Meldunum fecit nuptias Johannis filii sui, ducis Normanniæ, et filiæ (1) Johannis regis Boemiæ quondam Henrici imperatoris filii. Hoc eodem anno Philippus rex, in die sancti Michaelis (2), fecit militem filium suum Johannem Parisius, cum magna solemnitate et gaudio totius populi. Et fuit ibi magna congregatio magnatum, inter quos fuit rex Boemiæ, qui erat pater uxoris novi militis, rex

---

le 19 avril, le délai de grâce expirait précisément le 19 mai. Dans l'édition des *Grandes Chron.*, publiée par M. P. Paris, nous lisons, après le récit des faits que rapporte ici le continuateur de Naugis : « et fu fait ledit bannissement le *trentiesme jour* de may l'an dessus « dit. » Il y a dans le Ms. suivi par l'éditeur une faute du copiste, qui a lu XXX pour XIX; mais Lancelot avait trouvé dans les *Grandes Chron.* la date du 19 mai (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 621), et c'est bien celle que donnent les deux beaux Mss. connus sous le nom de Mss. de Charles V.

(1) Bonne, fille de Jean de Luxembourg, roi de Bohême par son mariage avec l'héritière de ce royaume, Élisabeth, fille de Venceslas IV.

(2) Le 29 septembre.

Navarræ (1), dux Burgundiæ (2), dux Britanniæ (3), dux Lotharingiæ (4), dux Brabantiæ (5), dux Borbonensis (6), cum multis aliis nobilibus sine numero; et eodem die rex fecit desponsari filiam suam Mariam cum filio ducis Brabantiæ.

Eodem anno, die veneris post festum sancti Michaelis (7), congregatis omnibus prænominatis principibus cum aliquibus prælatis multisque militibus ac notabilibus (8) Parisius in capella regia, rex fecit proponere coram omnibus quod ipse intendebat Terræ Sanctæ iter arripere, et filium suum Johannem, circa quartum decimum annum agentem, custodem regni dimittere; rogans eos quatinus, extensis manibus ad sacrosanctas reliquias, jurarent ei obedientiam tamquam domino et heredi regni, et si contingeret in ista via ipsum regem decedere, quamcitius bono modo possent ipsum in regem coronarent. Quod omnes simul, tam prælati quam barones, elevatis manibus ad sanctas reliquias, juraverunt, et postea quilibet per se illud idem juravit.

MCCCXXXIII.

Hoc anno, die veneris post festum sancti Michaelis, in prato juxta abbatiam sancti Germani de Pratis (9),

---

(1) Philippe d'Évreux.

(2) Eudes IV.

(3) Jean III, dit le Bon.

(4) Raoul.

(5) Jean III, dit le Triomphant.

(6) Louis I[er], dit le Grand ou le Boiteux.

(7) Le 2 octobre.

(8) Un fragment de notre chronique publiée dans le *Cérém. franç.*, t. I, p. 150, porte *ac nobilibus*.

(9) Le 1[er] octobre, au Pré-aux-Clercs. En imprimant *archiepiscopo*

archiepiscopo Rothomagensi, de commissione Johannis papæ, crucem prædicante, cum liberatione Terræ Sanctæ a Sarracenis inique et injuste occupatæ, Philippus rex, primus, et patriarcha Jerosolymitanus cum multis aliis magistris et probis personis crucem assumserunt; et fuit ordinatum quatinus per totum regnum Franciæ crux prædicaretur, et quod omnes crucesignati parati essent ad transfretandum a mense augusti transacto in annis tribus (1).

Hoc eodem anno in crastino Ascensionis Domini (2) fuit eclipsis solis valde magna per duas horas post meridiem.

Hoc anno, cum prædicatio quam dominus Johannes papa (ut dictum est prima dominica Adventus anni millesimi trecentesimi trigesimi primi) debuit prædicare, in qua publice, ut ferebatur, dixerat quod animæ decedentium (3) in gratia non vident Deum

---

Rothomagensi au lieu de *archidiacono*, nous suivons la leçon du Ms. de Cîteaux que confirment les *Grandes Chron.*, « fist le roy au « peuple par l'*archevesque* de Rouen sermon, etc. » T. V, p. 350.

(1) Les *Grandes Chron.* ajoutent : « Mais pou se croisièrent, au ré« gart que l'en cuidoit et moult se doubtoit-l'en de ce dont autrefois « avoient esté eschaudés, c'est à savoir que les sermons qui estoient « fais au nom de la croix ne fussent fais pour avoir argent. » T. V, p. 351.

(2) Le 14 mai.

(3) Dans les Mss. les mots qui précèdent depuis *in qua publice* jusqu'à *decedentium* sont deux fois répétés, d'abord à la place que nous leur assignons, et de plus avant la phrase incidente *ut dictum est*, etc. Pour respecter cette répétition, qui n'est due qu'à la distraction d'un copiste, d'Achery a dû déplacer les mots *debuit prædicare* et ajouter *quod.inquam. Hoc anno cum prædicatio quam dominus Johannes papa debuit prædicare in qua publice, ut ferebatur, dixerat quod animæ decedentium*, (*ut dictum est prima...., etc.*), quod,inquam animæ *decedentium*, etc. — Voy. ci-dessus, p. 127.

per essentiam, nec sunt perfecte beatæ usque post resumptionem corporum, (quod dictum multos scandalizaverat) quasi sopita videretur; publice tamen apud Avinionem, ubi Papa tunc residebat, istud dictum a pluribus, ab aliquibus et maxime a quibusdam cardinalibus ob favorem, ab aliis propter timorem summi pontificis, prædicatur (1). Nam quemdam fratrem Prædicatorem, qui contra istud dictum sive errorem istum prædicaverat, statim in carcerem fecit poni, ut sustineretur ac etiam prædicaretur. Parisius autem cum a magistris et tota facultate theologiæ reprobaretur, missi sunt a latere ipsius Papæ Parisius duo magistri in theologia, unus de ordine fratrum Minorum, ejusdem ordinis generalis, alter de ordine fratrum Prædicatorum, qui sibi in opinione sua consentiebant. Et quamvis fingerent se (2) pro reformanda pace inter regem Angliæ et regem Scotiæ esse missos, apparuit tamen quod pro alio non venerant, nisi ut magistros in theologia regentes Parisius cum aliis de regno Franciæ subverterent, et ad opinionem suam adducerent. Sed ita per Dei gratiam non accidit; nam cum idem generalis minister eamdem quæstionem in præsentia scholarium quasi infinitorum determinaret, et teneret pro conclusione, affirmando quod animæ decedentium seu animæ sanctorum non vident nec vi-

---

(1) Telle est la leçon du Ms. 435, sauf le dernier mot *prædicatur*, qui nous appartient; il y a, dans le Ms., *prædicti*. D'Achery a imprimé : *istud dictum est a pluribus, et maxime a quibusdam card. ob fav., aliis propter timorem s. pont. prædicti*. En ajoutant le mot *est* à *dictum* d'Achery en a fait un verbe, tandis qu'ici comme dans la phrase suivante, comme aussi à la page 127, le mot *dictum* est un substantif. C'est ce qui justifie notre correction, de *prædicti* en *prædicatur*.

(2) Correction proposée par d'Achery, Mss., *quod pro*.

debunt Deum visione beatifica et gloriosa usque ad assumptionem corporum in die extremi judicii; hoc audito, magnum murmur inter scholares auditum est, dicentes talem errorem sine punitione transire non debere. Audiens autem scandalum qui erat Parisius pro hac determinatione, frater Prædicator qui cum illo, ut dictum est, venerat, quid de his pro quibus missus fuerat in Franciam faceret vel diceret, nisi statim ad Papam rediret? Sed in quodam sermone ipsum summum pontificem super errore prædicto excusavit, dicens quod nunquam (1) tenebat, nec unquam istam tenuerat doctrinam, quæ ponit quod animæ sanctorum non videbunt Deum usque ad diem judicii. Et cum ad aures regis Franciæ Philippi ista devenissent, tamquam verus catholicus ac pugil Christi fidei fortissimus, valde condoluit quod talis zizania erroris in medio tritici fidei, quæ semper in regno Franciæ viguit, superseminaretur. Et cum audiret prædictus minister quod rex super hoc male contentus erat, ivit ad eum ut super hoc se excusaret. Sed rex, animadvertens et dubitans ne ipse (2) verbis involveret, dixit ipsum in præsentia bonorum clericorum in theologia libenter audire. Tunc rex accersitis decem magistris in theologia, de sufficientioribus qui tunc Parisius potuerunt inveniri, quorum quatuor erant de ordine Minorum, interrogavit eos in præsentia dicti magistri quid eis de doctrina quam nuper Parisius seminaverat videretur?

---

(1) D'Achery proposait de lire *nequaquam*. *Grandes Chron.*, « il dit « en plein sermon, en excusant le pape, que il n'avoit pas dit tout « pour vérité, mais selon son cuidier. » T. V, p. 352.

(2) D'Achery en marge, *ne ipse seipsum*.

Qui omnes reprobaverunt eam, ipsam cum determinatione sua falsam et hæreticam reputantes; sed ad hoc non potuerunt eum adducere, ut cum eis concordaret. Sed rex adhuc super hoc non contentus, altera die satis cito post, fecit vocari in domo sua de nemore Vicenarum omnes magistros in theologia, cum omnibus episcopis et abbatibus qui tunc Parisius potuerunt inveniri, vocato etiam prædicto ministro. Cum resedissent, rex, in gallico suo, duo eis quærendo proposuit. Primum fuit utrum animæ sanctorum ex tunc videant faciem Dei. Aliud fuit utrum ista visio qua nunc vident faciem Dei in die judicii deficiat, alia superveniente visione. Ad primam quæstionem omnes responderunt affirmativam; ad secundam similiter, responderunt quod ista visio non in die judicii deficiet, sed permanebit æternaliter. Verum est quod aliqui dixerunt quod ista visio perfectior erit in die judicii, et cum istis prædictus minister non sponte, sed quasi coactus, ut videbatur, concordatus est. Et de ista sententia rex petivit ab omnibus magistris ibidem assistentibus unam litteram, sigillis istorum singulorum munitam : quod et factum est; nam factæ sunt tres litteræ eamdem formam continentes, sigillatæ singulæ viginti novem sigillis, quia tot erant ibi magistri (1). Quarum litterarum ex parte regis una fuit missa Papæ, mandans sibi a latere quatinus sententiam magistrorum de Parisius, qui melius sciunt quid debet teneri

---

(1) Ces lettres, dont Baluze a collationné un exemplaire original dans la bibliothèque du président Achille de Harlay, ont été publiées dans les *Preuves des libertés de l'Église gallicane*, 2[e] édition de Paris, p. 1267. *Vitæ Papar. Avenion.*, t. I, col. 790.

et credi in fide, quam juristæ et alii clerici qui parum aut nihil sciunt de theologia, approbaret; et quod sustinentes contrarium corrigeret.

Hoc anno, rege Scotiæ Roberto de Brus mortuo, et filio suo David, qui filiam regis Angliæ Eduardi desponsaverat, in regno Scotiæ succedente, contigit Eduardum de Bailleul venire ad regem Angliæ tanquam ad superiorem in isto casu, ut dicebat, dicentem regnum Scotiæ ad ipsum et non ad David nec ad alterum alium pertinere, cum ipse de primogenita Alexandri (1) regis Scotiæ natus esset, et David de secunda genita; petere ab eo tamquam a superiori, ut dictum est, ut ad homagium regni Scotiæ ipsum reciperet. Quod rex Angliæ libenter faciens statim, ut ipsum in saisinam ejusdem regni poneret, contra Scotos, non obstantibus pactionibus et confœderationibus quas cum Roberto de Brus rege habuerat, arma paravit, Scotis etiam ad defendendum se viriliter præparatis. Quibus congredientibus Scoti succubuerunt, multisque eorum interfectis et quam plurimis captis, civitas de Bervic sedes regni Scotiæ obsidione cincta, ut aliqui dixerunt, proditorie capitur. Hoc anno decem naves, munitæ armis et victualibus, a rege Franciæ Philippo in auxilium Scotorum in civitate de Bervic per gentes regis Angliæ obsessorum missæ sunt; sed vento impellente contrario, ad portum optatum pervenire non valentes, portui de Sclusa in partibus Flandriæ appulerunt, et ibi venditis omnibus, imo

(1) Lisez *Davidis fratris regis Scotiæ*. Jean Bailbl, père d'Edouard, descendait de Marguerite, fille aînée de David conte de Huntington, frère du roi Guillaume le Lion; et Robert Bruce d'Isabelle, deuxième fille de ce même David.

quasi dissipatis, parvum aut nullum effectum habuerunt.

In isto anno fuit tanta fertilitas vini in regno Franciæ, quod sextarium vini mundi et clari denarium venderetur, et aliquando pro minori pretio haberetur (1).

Hoc eodem anno delphinus de Vienna, dimisso exercitu, cum paucis quoddam castrum comitis Sabaudiæ quod obsederat explorans, a quodam balistaria percussus, postea (2) nisi per medium diem supervixit, fratre suo, quia non habebat heredem de corpore proprio, herede relicto.

MCCCXXXIV.

Hoc anno fuit caristia magna in regno Franciæ, et maxime in partibus meridionalibus, sed vinum pro nihilo habebatur.

Hoc etiam anno illi de Bononia contra legatum a Papa missum ad submittendos guibelinos rebellaverunt, et ipsum extra patriam fugaverunt, magna copia de suis interfecta, et quoddam castrum fortissimum quod extra muros civitatis ædificaverat, funditus everterunt (3).

Eodem anno orta est magna materia guerræ inter

---

(1) Ce texte, que nous reproduisons conformément à tous les Mss., est évidemment altéré. Le prix du setier de vin indiqué dans les *Grandes Chron.* est cinq ou six deniers. T. V, p. 354.

(2) Le Ms. 999, au lieu de *percussus, postea,* donne *percussus a tergo, per medium tantum diem,* etc. Plus haut on lit dans le même Ms., au lieu de *dimisso exercitu, adunato exercitu.* — Guigue VIII, l'avant-dernier dauphin de Vienne, fut mortellement blessé devant le château de la Perrière, le 27 juillet 1333, et mourut le lendemain.

(3) Les Mss. portent *de Bonia* au lieu de *de Bononia* et *castrum fort. quod est extra muros civitatis ædificaverant.*

ducem Brabantiæ et comitem Flandriæ, pro quibusdam redibentiis quas episcopus Leodiensis (1) in villa de Malignes in Brabantia dicebat se habere; (quas redibentias aliqui dicebant quod prædictus comes Flandriæ (2) fraudulenter a prædicto episcopo emerat, ut materia discordiæ inter eos oriretur) ita ut ex utraque parte magnis viribus ac magno apparatu arma pararentur, rege Boemiæ, episcopo Leodiensi prædicto, comite Hanoniæ (3) cum Johanne fratre ejus, comite de Guellis (4) cum plurimis magnis de Alemannia partem comitis adjuvantibus; rege Navarræ, comite Alençoniæ (5) fratre regis Franciæ, comite Barri (6), comite de Stampis (7) cum multis aliis nobilibus de regno Franciæ partem ducis foventibus. Sed interveniente rege Franciæ Philippo quasi pro mediatore, ad pacis concordiam sunt adducti.

Eodem anno David de Brus, filius Roberti de Brus quondam regis Scotiæ (8), juvenis quasi tredecim annorum, cum uxore sua sorore regis Angliæ, ut contra æmulos suos regem Angliæ et Eduardum de Bailleul de novo [regem] (9) creatum sub alis Franciæ tuerentur, ab aliquibus sibi benivolis latenter in Fran-

---

(1) Adolphe de la Marck, fils d'Éberhard I[er], comte de la Marck, et d'Ermengarde de Berg.

(2) Louis I[er], de Crécy.

(3) Guillaume I[er], dit le Bon.

(4) Renaud II, dit le Roux.

(5) Charles de Valois.

(6) Édouard I[er].

(7) Charles, second fils de Louis I[er], fils de Philippe le Hardi et de Marie de Brabant.

(8) Les Mss. portent *quidam Scotiæ juvenis.* Nous avons adopté la correction indispensable proposée par d'Achery.

(9) Addition proposée par le même.

ciam sunt adducti, et apud castrum Gaillardum in Normannia morati sunt.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, ordinata quadam domo pro religione, quæ Moncellus dicitur, juxta Pontem Sanctæ Maxentiæ, quæ ad fiscum regium per quamdam forefacturam pervenerat, feminas posuit ad serviendum Deo in perpetuum sub regula fratrum Minorum, et ididem inclusit, redditibus pro earum vita sufficienter eisdem assignatis.

Eodem anno uxor domini Roberti de Attrebato, soror regis Franciæ, quarumdam invultationum (1), ut dicebatur, suspecta cum filiis suis, mater apud Chinonem in Pictavia, filii vero apud Nemosum in Vastineto sub quadam custodia detinentur.

Hoc etiam anno, ut dixerunt quidam astrologi, propter siccitatem æstatis et maximam hiemis humiditatem, quæ qualitates, ut adstruxerant ipsi, ratione eclipsis solis anni præcedentis quæ fuit in Gemini signo humano, provenerant, maxima utriusque sexus mortalitas secuta est non solum in regno Franciæ, sed maxime in locis illi signo magis appropinquantibus.

Hoc etiam anno maxima fuit vini abundantia, sed

---

(1) Envoûtements. Le Ms. 435 donne *invultationem*. D'Achery a imprimé *immutationum* et en marge *tumultuum*. Mais la *Chron. de Saint-Denys* ne laisse aucun doute sur le véritable sens du passage : « En ce temps, la femme messire Robert d'Artois.... fu souppeçonnée « et ses fils aussi d'ancuns *voults* qui avoient esté fais. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 356. Lancelot s'est laissé tromper par la leçon vicieuse adoptée par d'Achery. *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 631. Mais on peut voir dans son excellent mémoire les tentatives d'envoûtement faites par Robert d'Artois contre le roi et la reine. *Ib.*, p. 626 et suiv.

non æque matura nec fortia fuerunt sicut in anno præterito.

Hoc anno Scoti, reparatis resumptisque viribus, contra Eduardum de Bailleul, quem rex Angliæ super eos regem statuerat, et contra Anglicos ab eodem rege dimissos ad custodiam munitionum quas super eos acquisierat, pugnant; omnia quæ perdiderant, civitate de Bervic excepta, recuperantes, ipsumque Eduardum de regno ac de finibus suis turpiter ejicientes.

Hoc anno Johannes papa XXII quarta die mensis decembris defunctus est Avinione, postquam sedisset decem et novem annos incompletos. Qui errorem de beatitudine animæ, quam ipse diu tenuerat et publice prædicaverat, insufficienter tamen, ut aliqui dicunt, moriens revocavit. Et decima nona die mensis ejusdem (1) Jacobus, presbyter cardinalis sanctæ Priscæ, Cirterciensis ordinis, electus est, ac etiam octava die januarii consecratus, ac Benedictus XII vocatus.

Hoc anno circa Parisius in vigilia sancti Nicolaï hiemalis, audita sunt magna tonitrua, gelu et nive aere frigescente; et satis cito post, in die octavarum sancti Johannis evangelistæ (2), audita sunt ita magna et horribilia cum coruscationibus, ac si esset circa festum beatæ Mariæ Magdalenæ, vento tamen et pluvia

---

(1) Les auteurs de la *Vie de Benoît XII* ne sont pas d'accord sur le jour de son élection. Deux d'entre eux la placent au 21 décembre. Un autre la met au 16 et le couronnement du pape au 20 décembre. Les autres, au nombre de quatre, s'accordent à dire que Benoît fut élu la veille de saint Thomas apôtre, c'est-à-dire le 20 décembre. BALUZE, t. I, col. 197, 214, 219, 225, 229, 235 et 239.

(2) La fête de saint Nicolas d'hiver est le 6 décembre, et celle de saint Jean l'évangéliste le 27 du même mois.

aere madescente; ac etiam decima nona die januarii, aere nive, gelu, grandine frigescente.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, ut summum pontificem de novo creatum visitaret, cum magno apparatu [profectus est] (1); sed superveniente infirmitate cum jam esset quasi in medio itineris, consilio medicorum ad propria remeavit. Hoc eodem tempore missi sunt ab eodem rege solemnes nuntii ad summum pontificem, cum certis petitionibus passagium Terræ Sanctæ maxime tangentibus, in quibus bene et gratiose Papa se habuit, aliquibus tamen deliberationi (2) reservatis.

Hoc anno Johannes dux Britanniæ, cernens de corpore suo heredem non habere, et considerans utilitatem et pacem regni Franciæ quam summe diligebat, necnon et benevolentiam quam erga personam Philippi regis habebat, considerans etiam multa incommoda quæ in eodem regno possent accidere, si talis terra sicut ducatus Britanniæ [deveniret] (3) in manus feminæ, neptis videlicet quæ in eodem ducatu se dicebat jus habere, voluit regi Philippo ducatum suum prædictum post decessum suum dimittere; ita tamen quod si post decessum ejus aliquis probabilis heres appareret, aliqua terra sufficiens (4) ei ab eodem rege assignaretur. Et ideo sic ordinatum fuit, quod si aliquis heres probabilis appareret in eodem ducatu post prædicti ducis decessum, rex ducatum Aurelianensem

---

(1) Addition de d'Achery.

(2) Ms. 999, *deliberationi suæ*.

(3) Addition proposée par d'Achery.

(4) Ms. 999, *sufficiens et idonea*.

pro dicta recompensatione assignaret. Sed contradicentibus aliquibus britonibus, negotium imperfectum tunc remansit, et assignata est dies ad tractandum iterum de isto negotio ad octavas beatæ Mariæ Magdalenæ; et iterum prolongata est usque ad crastinum ejusdem, deinde usque ad aliam diem dominicam sequentem, et in die illa negotium sub quadam dissimulatione transivit et in pendulo remansit, et finaliter ad nihilum redactum est.

MCCCXXXV.

Hoc anno dominus Johannes de Septio (1), qui missus fuerat a rege Franciæ, maxime in terram Turcorum, ad explorandos portus et passus, ad faciendas aliquas munitiones et præparationes victualium pro passagio Terræ Sanctæ, patratis aliquibus victoriis satis insignibus, sicut in tam parva manu pugnatorum quam ipse habebat, quia non habebat nisi solum pedites, potuit fieri, in Franciam rediit. Episcopus etiam Belvacensis Johannes, qui diu peregre, causa a pluribus ignorata, profectus fuerat, et cum eodem domino Johanne (2) in terra ista Turcorum, et in aliquibus bellis in quibus egregie se habuit, aliquandiu fuerat, ad propria reversus est.

Hoc eodem anno, circa medium junii, dominum Johannem primogenitum, imo tunc unigenitum Philippi regis Franciæ, Normanniæ ducem, gravis et valde periculosa infirmitas arripuit; nam, ut asserebant medici, non solum quotidiano typo (3) per qua-

(1) *Grandes Chron.*, « Jehan de Cepoy. » D'Achery proposait de lire *Johannes de Sepoïo.*

(2) Correction de d'Achery. Mss., *cum eodem dominus Johannes.*

(3) Si l'on adopte cette correction de d'Achery, notre chroniqueur

tuordecim dies continuos laboravit, verum etiam plures accessus febris tertianæ sustinuit. Et cum a medicis omnino desperaretur de eo, et humanum solatium deficeret, rex et regina ad divinum auxilium confugerunt, mittentes ad omnes ecclesias cathedrales et ad omnia collegia tam Mendicantium quam non Mendicantium quibus tunc mitti potuit prædicatores ad exhortandum populum, rogantes omnes humiliter quatinus processiones devotas facerent, et divinas aures lacrymis et orationibus sollicitarent, quatenus filio suo regni heredi in tanta necessitate subveniret divina misericordia. Nam rex tantum de misericordia Dei et de ejus auxilio precibus sanctorum et bonarum personarum confidebat, quod pluries dixit reginæ et aliquibus aliis, quod si dux prædictus eorum filius mortuus esset, non cito eum sepeliret, sperans firmiter quod Deus eum a morte resuscitaret. Unde factum est quod, [cum] (1) a clero et populo, et maxime a canonicis ecclesiæ cathedralis beatæ Mariæ de Parisius, et ab omnibus collegiis ejusdem civitatis, necnon et a conventu sancti Dionysii ter nudis pedibus delatis ad Taverniacum, ubi erat infirmus, sacrosanctis reliquiis, clavo scilicet et corona Domini cum digito sancti Dionysii (2), quæ ibi fere per quindecim dies remanserunt, processiones solemnes et devotæ factæ fuissent, prædictus infirmus convaluit et sanatus est,

---

aura voulu dire qu'indépendamment *d'une fièvre continue* qui dura quatorze jours, le jeune prince eut plusieurs accès de fièvre tierce. Voy. Forcellini, au mot *typus*. Mais, au lieu de *quotidiano typo*, tous les Mss. donnent *quotidiano cipero*.

(1) Addition de d'Achery.

(2) *Grandes Chron.*, « Et le doit de monseigneur saint Loys. »

parentibus ejus, rege videlicet et regina, et plurimis qui prædicto duci in infirmitate adstiterant, necnon et aliquibus medicis prædicantibus quod Deus, sanctorum et bonarum personarum precibus, eum non solum ab infirmitate curaverat, imo etiam quasi a morte resuscitaverat. Hoc anno septima die julii, quæ fuit dies veneris in festo sancti Martialis, rex Franciæ Philippus, filio suo domino Johanne duce Normanniæ de gravi ac periculosa infirmitate per preces bonarum personarum, ac etiam, ut pro certo credendum est, per merita sanctorum mirabiliter convalescente, de villa quæ Taverniacus dicitur, in qua prædictus infirmus in infirmitate jacuerat, ab ecclesia sancti Dionysii quatuor milliaribus et amplius distante, gloriosum martyrem Dionysium, specialem patronum, protectorem et adjutorem suum cum sociis suis, peditando (1), non sine magno labore ac difficultate propter inconsuetum laborem et propter opus tali viro inusitatum, devotissime visitaturus advenit. Et cum gratias egisset, salutans sanctos martyres et facta brevi oratione, cum jam maxima pars noctis transisset, post laborem tanti itineris ad quiescendum se ordinavit usque in crastinum. Adveniente autem crastina die, missa sua devotissime audita, et osculatis cum magna reverentia sacrosanctis reliquiis, clavo et corona cum aliis, pransum ivit. Facto autem vespere, post cœnam et post matutinas conventus, inopinate iterum ad ecclesiam veniens, ibidem peroravit, et totum servitium suum

(1) Le Mss 999 et les édit. précédentes portent *petendo;* le Ms. 435, *peditendo;* les *Grandes Chron.*, « vindrent tout à pié. » Cette circonstance devait être mentionnée pour expliquer les difficultés du voyage énumérées par notre chroniqueur.

de sanctis martyribus, Dionysio scilicet et sociis ejus, non a capellanis suis sed a monachis aliquibus, non tamen a toto conventu, fieri jussit. Iterum autem vigiliis et omnibus horis canonicis sic celebratis, locum illum (1) ubi requiescunt sanctorum corpora in scriniis electrinis aperiri fecit, et ibidem solus intrans, cum summa devotione quasi per spatium horarum duarum remansit. Deinde subsequenter audita missa sua, domno abbate celebrante (2) ad altare sanctorum martyrum, post prandium sic visitatis sanctis martyribus et regratiatis, ad visitanda alia loca sancta iter arripiens, cum gaudio recessit.

Hoc anno circa festum Magdalenes, rex Angliæ Eduardus, cum manu valida tam equitum quam peditum, adjuvante sibi comite Namurcii (3), uxoris suæ cognato, et comite de Guellis (4) qui sororem suam desponsaverat, cum aliquibus aliis de Alemannia, vadum illud quod mare Scoticum dicitur sine aliquo obice seu impedimento transiens, Scotiam intravit; (5) nam Scoti, propter suorum paucitatem in respectu sui exercitus, eidem obviare non sunt ausi. Deinde ad villam sancti Johannis se transferens, et illam muniens, ibidem Eduardum de Bailleul cum fratre suo comite Cornubiæ dimisit. Et ad sanctum Andream veniens, cum ibidem aliqualem moram traheret, ve-

---

(1) Mss., *iterum autem* cum *vigiliis.... sic celebratis*, in *locum illum*. D'Achery a supprimé le mot *in*, mais conservé, nous ne savons trop pourquoi, la préposition *cum*.

(2) Ms. 999, *audita missa a domno abbate celebrata*.

(3) Gui II, petit-fils de Gui de Dampierre.

(4) Renaud II, dit le Roux, comte de Gueldre.

(5) Le reste de la phrase n'est pas donné par le Ms. 999.

nerunt ad homagium aliqui magni et nobiles de regno Scotiæ. Quos ipse pacifice recipiens, licet aliqui magni et nobiles de eodem regno adhuc sibi non obedirent nec ad homagium ejus venissent, sublimato et confirmato in eodem regno Eduardo de Bailleul, sic ordinavit : videlicet quod idem Eduardus et successores sui reges Scotiæ regibus Angliæ homagium facerent, et eisdem contra omnes auxilium ferrent, ad supplementum exercitus eorum trecentos homines de armis cum mille peditibus, quandocumque necesse fuerit, per unum annum integrum ducendo vel mittendo; et [si] reges Angliæ ultra noluerint retinere ipsos ad proprias expensas eorum, remanere minime tenebuntur. Eodem tempore, quasi post triduum, cum ad notitiam Scotorum devenisset quod comes Namurcii, qui tarde regem Angliæ secutus fuerat et ad ipsum venire festinabat, transitum maris Scotici vellet cum suis attentare, eidem insidias paraverunt, mittentes ante ipsum in via de suis partem non modicam, altera in insidiis remanente. Et cum ipsos pertransisset, ipsi a tergo secuti sunt eum, aliis eidem obviantibus; et sic inter eos inclusus, commisso prælio, multis suorum captis et quamplurimis interfectis, ipsemet etiam capitur. Et cum comes commissus Moreti, unus (1) ex Scotorum majoribus, contra voluntatem aliorum ob favorem regis Franciæ, ut prætendebat,

(1) D'Achery a imprimé *et cum unus ex Scot. maj.* On lit dans les *Gr. Chron.* : « Adoncqes *le conte de Moret*, qui pour l'amour du roy « de France, etc. » Il s'agit ici du jeune comte de Moray, qui, à cette époque, était régent, ou *commis* à la garde du royaume d'Écosse

vellet eum liberare, et eidem cum quatuor viginti (1) solum armatis conductum præberet, in ingressu suo ab Anglicis in insidiis positis et ipse capitur, ac omnibus suis interfectis, carceri regis Angliæ mancipatur.

Hoc anno vina fuerunt ita cruda, viridia et indigesta, quod vix sine indignatione gustus sumi potuerint.

MCCCXXXVI.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, remotis partibus regni visitatis, ab omnibus civitatibus valde honorifice et cum gaudio magno suscipitur. Et cum summum pontificem in civitate Avinionensi etiam visitasset, et ab eodem cum filio suo domino Johanne duce Normanniæ susceptus fuisset, ac de aliquibus etiam negotiis, et maxime de passagio Terræ Sanctæ, et auxilio Scotorum, utrum eisdem Scotis contra regem Angliæ, qui eos graviter opprimebat, auxilium ferre, consideratis confœderationibus quas inter se habebant, teneretur, tractasset, Marsiliam intrans, ad visitanda limina sancti Ludovici Massiliensis (2), necnon et navigium quod ad passagium Terræ Sanctæ parari faciebat, se transtulit. Ubi a Massiliensibus, quamvis sub dominio ejus non essent, tanto cum honore et reverentia susceptus est, ut in mare navibus ordinatis ad bellum, in præsentia ejus simularent certamen navale, pomis orengeniis (3) se invicem impugnantes.

---

(1) Ms. 999, *cum viginti quatuor tantum armatis.* Grandes Chron., « avec quatre-vingts hommes armés. »

(2) Voy. ci-dessus, p. 115, not. 2.

(3) Ms. 999, *pomis aureis*; Grandes Chron., « de pommes d'orange. »

Hoc anno (1) fuit eclipsis solis die tertia mensis martii, attingens fere usque ad centrum ipsius, Marte etiam et Saturno ipsum solem aspicientibus, qui tunc incipiebant retrogradari, et duravit per duas horas cum aliquibus minutis.

Hoc etiam anno rege Franciæ Philippo a visitatione summi pontificis Benedicti per Burgundiam revertente, et a duce comiteque Burgundiæ, cujus sororem desponsaverat, valde honorifice suscepto, magnam discordiam inter ipsum ducem et Johannem de Chalon, aliquosque tam nobiles Burgundiæ quam Alemanniæ eidem domino Johanni adhærentes, pro quibusdam redibentiis in comitatu Burgundiæ et maxime super villam et puteum Salinarum, ut asserebat, sibi debitis, quas prædictus dux et comes sibi injuste subtrahere nitebatur (2), invenit. Et cum ipsos ad pacis concordiam adducere satageret, duce et comite (3) sibi contradicente, in præsentia ipsius regis, ex parte domini Johannis prædicti ac sibi adhærentium defidatus est (4). Et statim in crastinum, adjunctis sibi confœderatis

---

(1) L'an 1336 (v. st.), ce qui revient à notre année 1337.

(2) Les Mss. portent *nitebantur*. En adoptant cette leçon, d'Achery ne s'est pas aperçu qu'il faisait ici deux personnages distincts du duc et du comte, qui, quelques lignes plus haut, représentent un seul individu, *duce comiteque Burgund. cujus sororem*, etc. Le comté et le duché de Bourgogne étaient alors réunis dans les mains d'Eudes IV, fils du duc Robert II, et beau-frère de Philippe de Valois.

(3) Les Mss. et les édit. précédentes portent *duce eorum sibi contradicente;* phrase vicieuse, puisque le mot *eorum* ne se rapporte à rien. Voici le passage correspondant des *Grandes Chron.* : « Mais *le duc* « *et conte,* en la présence du roy, le contredisoit et disoit que à luy ap- « partenoit. Le roy ne les pot oncques mettre à acort, et adoncques « en la présence du roy *ledit duc et conte* fu, de par ledit messire Jean, « deffié et tous ses adhérens. » T. V, p. 365.

(4) Correction de d'Achery. Mss., *desideratus est.*

suis cum magna copia Alemannorum stipendiariorum, ad primum hostiliter in comitatum Burgundiæ (1), non tamen in ducatum qui ad regnum Franciæ pertinet, subintravit, ac magnam partem ejusdem comitatus igne ac deprædationibus magis quam ferro prostravit; et sic in aliquibus castris suis, quæ ipse diu ante scienter propter hoc muniri fecerat, cum complicibus se recepit. Hoc etiam anno dux Burgundiæ, et non solum Burgundiæ, sed et Normanniæ cujus dominus Johannes, filius primogenitus regis Franciæ Philippi, dux erat, nepos ejus ex sorore; necnon et Flandriæ, quia et ipse comes Flandriæ duas uxores sorores filias Philippi regis Longi quondam regis Franciæ duxerat (2); adjuvante etiam sibi rege Navarre qui neptem suam (3) desponsaverat, cum fratre suo comite de Stampis (4), magnum exercitum congregavit, et castrum domini Giraldi de Montefalconis, qui domino Johanni de Chalon adhærebat, Chausiacum nomine, vallatus maximis auxiliatoribus, potenter obsessit (5), ac etiam post obsidionem (6)

(1) Mss., *ad primum hostiliter et comitatum*, etc. D'Achery a omis les mots *ad primum*. Au lieu de *non tamen in ducatum*, le Ms. 435 porte *in ducatu*.

(2) Ici notre chroniqueur se trompe. Louis de Crécy n'eut qu'une seule femme, Marguerite de France, fille de Philippe le Long. Elle survécut à son mari et devint, en 1361, comtesse de Bourgogne et d'Artois.

(3) Jeanne, femme de Philippe d'Évreux roi de Navarre, était fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne, nièce, par conséquent, d'Eudes IV duc de Bourgogne, qui était frère de Marguerite.

(4) *Fratre suo;* c'est-à-dire frère du roi de Navarre; le comté d'Étampes appartenait alors à Charles d'Évreux.

(5) D'Achery a imprimé *obsedit*, contrairement à tous les Mss.

(6) Les Mss. donnent *primus* au lieu de *post*. Mais la correction

quasi novem hebdomadarum in deditione accepit. Deinde Bisentium civitatem, quæ partem domini Johannis supradicti fovebat, se transferens, ibi exercitum, quia pro tanto exercitu minuebantur victualia, datis induciis usque ad sequens Natale, licentiavit, et inglorius negotium imperfectum dimisit.

Hoc etiam anno grave incendium, tam in pannis Indicti quam in aliis mercimoniis, decima quarta die junii conflagravit; in quo multi mercatores, qui ibidem divites et potentes venerant, ita damnificati sunt, quod pauperes ad propria reversi sunt.

Hoc anno, secunda die julii (1), natus est Philippo regi Franciæ filius in domo de nemore Vicenarum ex uxore sua legitima, qui baptizatus et Philippus nominatus est.

Hoc anno, vigesima prima die julii, in vigilia sanctæ Mariæ Magdalenæ, et erat dies (2), Hugo de Cuisiaco miles, natione Burgundus, qui fuerat præpositus Parisius, et postea in numero magistrorum regalis palatii sublimatus, tanquam subversor judiciorum multorum propter munera quamplurima, accusatus etiam multis aliis criminibus et convictus, Parisius communi patibulo suspenditur.

Hoc anno quarta die augusti, circa Parisius et in confiniis ejus, tam horribilis ac valida tempestas exorta est, ut pavilliones ac tentoria quæ cum maxima am-

---

post, proposée par d'Achery, est d'autant plus sûre que tous les Mss. donnent *obsidionem* au lieu de *obsidione*, qu'ont lu les deux précédents éditeurs.

(1) Ms. de Cîteaux, *junii*.

(2) Les mots *et erat dies*, qui nous semblent signifier les premières heures du jour, ont été omis par d'Achery.

bitione et apparatu, ut dicebatur, ordinabantur in domo regia nemoris Vicenarum propter purificationem reginæ, ac etiam arbores magnæ magnitudinis et grossitudinis everteret, aliquosque occideret, et plures læderet, non sine metu et admiratione multorum.

Hoc anno, cum magna materia discordiæ et guerræ inter regem Franciæ Philippum et regem Angliæ Eduardum exorta fuisset, et maxime propter eversionem castri Xantonensis, quod dominus Karolus frater regis Franciæ comes Alençonis dirui fecerat, necnon et civitatem Aginensem (1) et aliquas villas et munitiones, quas dominus Karolus comes Valesii, pater regis Philippi, a rege Karolo defuncto in Vasconia missus, propter contumacias regis Angliæ Eduardi defuncti patris istius Eduardi prædicti, merito abstulerat, (quæ omnia idem rex Angliæ ab ipso rege Franciæ repetebat) et propter hoc plures nuntii inter ipsos pro reformanda pace hinc inde transfretassent; ad pacis tamen concordiam non potuerunt reduci, instigante domino Roberto de Attrebato, qui ad regem Angliæ transfugerat, ut dicebatur.

Hoc etiam anno, cum magna guerra esset inter regem Angliæ (2) et regem Navarræ pro custodia

---

(1) Les Mss. portent *necnon et comitem Aiginesem* ou *Aiginensem et aliquas villas*, etc. D'Achery a bien vu qu'il fallait ici un nom de lieu et nullement un nom d'homme; il a donc imprimé *necnon et comitatum Aquiensem* (le comté de Dax). Mais ce n'était point sur le nom propre que devait porter la correction. Le comté de Dax, s'il y a jamais eu un comté de ce nom, n'avait rien à démêler dans la querelle des deux rois. Il est certain au contraire qu'en 1324 Charles de Valois s'était emparé d'*Agen*, de Condom, de Bazas et de quelques autres places du voisinage. *Hist. du Languedoc*, t. IV, p. 199.

(2) Tous les Mss. sont unanimes dans cette leçon. Elle n'a rien d'ab-

cujusdam abbatiæ in confiniis regnorum sitæ, prius tamen non modicum damnificati sunt. Ad pacis tandem concordiam per summum pontificem, et per regem Franciæ, administrante tunc Johanne de Vienna archiepiscopo Remensi, qui ex parte regis Franciæ et Navarræ ad hoc missus fuerat, sunt adducti.

Hoc anno factæ sunt et confirmatæ confœderationes solemnes inter regem Franciæ et Hispaniæ.

Anno eodem, Eduardus rex Angliæ, videns quod rex Franciæ Philippus partem Scotorum volebat fovere, et eos contra eum sustinere propter confœderationes quas rex Franciæ Philippus, Pulcher cognominatus, avunculus istius regis Philippi, cum ipsis tamquam rex Franciæ inierat, magnum apparatum navium cum suis adjutoribus in mare disposuit, et confœderationes cum duce Bavariæ Ludovico [iniit], qui tunc pro imperatore se gerebat, quamvis per papam Johannem imperio esset privatus, nonobstante quod auctoritate ipsius summi pontificis esset excommunicatus, duce eodem eidem auxilium promittente. Hoc anno inter ipsum regem Franciæ et regem Angliæ prædictum multa fuerunt bella (1) tam in mari quam in terra.

---

surde puisque le roi d'Angleterre, étant alors maître de la Gascogne, pouvait avoir avec la Navarre une guerre pour violation de frontières. Il faut cependant remarquer que dans cette occasion, les *Grandes Chron.* donnent pour adversaire à Philippe d'Évreux le roi d'Espagne et non le roi d'Angleterre. « En ce meisme an vint une très grant « guerre entre le roy d'Espaigne et le roy de Navarre pour la garde « d'une abbaye, assise entre les deux royaumes. » T. V, p. 367. » De plus il est douteux qu'à cette époque le roi d'Angleterre eût accepté la médiation de Philippe de Valois.

(1) Ici encore le témoignage des *Grandes Chron.* s'accorde mal avec

MCCCXXXVII.

Hoc anno rex Franciæ Philippus multos soldarios marinos quæsivit et procuravit, et maxime Jannensium, inter quos erat unus magnus qui oppressiones fecerat in regno Franciæ in partibus Marsiliæ et Aquarum-Mortuarum, et admiraldus ipsorum factus est.

Eodem anno cum magna materia discordiæ orta esset inter ducem Burgundiæ, ut dictum est, et dominum Johannem de Chalon, per dominum regem Franciæ pacificati sunt.

Hoc etiam anno, circa festum beati Johannis Baptistæ, apparuit quædam stella quæ cometa dicitur, quæ, ut dicebant astrologi sapientes, in signo Geminorum fuit orta ratione eclipsis solis anni præcedentis quæ fuit tertia die martii, per Martem et Saturnum, qui tunc aspiciebant eclipsim eamdem et tunc incipiebant retrogradari, effectu deducta. Et dicebant quod ratione signi in quo fuit generata, et ratione generantium, Martis scilicet et Saturni, significabat quod sanguis immundus abundaret in multis corruptis vel infectis melancholia vel colera; et ideo non erit mirum si voluntates et inordinati appetitus a multis postea effectui adducentur. Et propter hoc poterunt esse plures ægritudines, et indispositiones diversæ (1) secundum diversitatem recipientium. Item ratione Martis exeuntis in Scorpione, significabat falsitatem,

---

celui de notre auteur, « si furent fais et ordenés *amiraux* tant en « terre comme en mer; » et l'on trouve en effet dans Rymer des nominations d'amiraux faites par Édouard, le 14 janvier 1337. *Grandes Chron.*, t. V, p. 367 et not. 2.

(1) Correction proposée par d'Achery. Mss., *ægritudines in dispositis et diverse.*

fraudes, mendacia, latrocinia et guerras. Sed ratione Saturni, dicebant quod significabat invidiam, cupiditatem et extortionem, rancores et odia, machinationes, inobedientias (1), cordis miserias, mortem, rumores terribiles et pavorem. Item ipsum signum Geminorum, secundum astrologos, est signum humanum, avium, et magnatorum, ac Deo deservientium : ideo dicebant quod cometa illa minabatur omnes tales, vel in statu. Item dicebant quod, consideratis imaginibus cœli ab ea pertransitis, et considerato signo conjunctionis Martis et Saturni, non solum minabatur quadrupedia, sed in aquis natantia, et in eis navigantia, et quod in aquis vel per aquas multa inconvenientia subsequi deberent.

Eodem anno, circa festum omnium Sanctorum, ceperunt gentes regis Angliæ in Xantonia castrum quod Paracolum dicitur, quod ad regis Franciæ pertinebat dominium, multas villas circa illud ferro et igne vastantes, et multos interficientes. Hoc eodem anno, rex Angliæ Eduardus multas expensas regi Franciæ fecit fieri, propter hoc quod communiter dicebatur, quod idem rex Angliæ regnum Franciæ intendebat invadere, et ideo oportuit quod omnia confinia regni muniret ac custodiri faceret; et dicebatur communiter quod dominus Robertus de Attrebato omnia ista procurabat.

Hoc etiam anno Benedictus papa duos cardinales pro reformanda pace inter regem Franciæ et regem Angliæ misit; qui tamen in hoc minime profecerunt.

(1) Mss., *inobedientes*. D'Achery proposait *inobedientiam*. Grandes Chron., *inobédiences*.

Hoc etiam anno thesaurarius regis, Nicolaus Behucheti scilicet, unum portum bonum seu villam in Anglia combussit, qui Portmuth (1) vocabatur, cum aliis villis plurimis. Insulas etiam de Grenesiaco mediante vorante flamma, excepto uno castro quod ibi erat, totaliter consumpsit.

Eodem anno, satis cito post captionem castri quod Paracolum in Xantonia, ut dictum est, nominatur, quidam nobilis homo de Lingua Occica (2), qui Renaldus de Normannia vocabatur, Parisius in platea porcorum securi judicio regis percutitur; et sic capite ejus amputato, communi patibulo est suspensus, pro eo quod ejus proditione castrum illud ab Anglicis captum fuerat.

Hoc eodem anno, per comitem Augi (3) conestabularium regis Franciæ, adjuvantibus sibi comitibus Fuxi et de Armeniaco, cum aliquibus baronibus de Lingua Occica ac Tholosanis, plurimæ villæ ac castra in Vasconia recepta sunt (4).

Hoc etiam anno Scoti multa gravamina ab Anglicis patiuntur eos comprimentibus, rege Franciæ non ferente eisdem auxilium ut tenebatur (5).

---

(1) Correction de d'Achery. Mss. 999 et 435, *Portannica;* Grandes Chron., *Portevive.*

(2) Cette leçon est justifiée par les *Grandes Chron.*, t. V, p. 369; mais le mot est presque illisible dans le Ms. 435, et le Ms. 999 donne *de lingua corsica.* On remarquera le nom de Renaud de Normandie assez bizarre pour un Languedocien. Les *Grandes Chron.* nomment ce personnage Ernaut de Mirande ou plutôt de Mirande; ce doit être son véritable nom.

(3) Raoul de Brienne, comte d'Eu et de Guines. — Le comte de Foix était Gaston II, et le comte d'Armagnac Jean Ier.

(4) Correction de d'Achery. Mss., *receperunt.*

(5) Ms. 999, *ut promiserat.*

Hoc anno, audientibus rege Navarræ, comite Alençonis fratre regis Franciæ, cum aliquibus magnatibus et baronibus ejusdem regis Franciæ, quod rex Angliæ apud Boloniam debebat terram capere, cum magno exercitu illuc ierunt; sed ipso non veniente, vacui ac delusi reversi sunt.

Hoc etiam anno Anglici apud Sclusam cum sexdecim navibus se receperunt. Qui post aliqualiter repulsam passi, in mare receperunt se. Sed animadvertentes quod bastardus Flandriæ, frater comitis Flandriæ, cui commissa fuerat custodia portus, incaute se gerebat (sedebat enim cum suis et comedebat); super eos ruentes subito quasi omnes interfecerunt. Prædictum vero bastardum captum in Hollandiam deduxerunt (1), pluribus tam de suis quam de Flammingis interfectis.

Hoc anno venerunt aliqui in curiam regis Franciæ sub specie religionis, qui regem cum tota curia impotionare volebant; sed capti ac deprehensi [sunt et] (2) quid de eis postea factum sit ignoratum est.

Hoc anno aliqui Flandrenses et maxime illi de Gandavo contra regem Franciæ ac contra comitem Flandriæ rebellare nisi sunt; sed auctoritate summi pontificis per episcopum Silvanectensem ac abbatem sancti Remigii excommunicati, repressi sunt.

MCCCXXXVIII.

Hoc anno decima quinta die mensis aprilis apparuit

(1) « Et y fu le bastart de Flandres Guy, frère au comte de Flandres, « pris, et le menèrent en Hollande. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 371. L'affaire, dont il s'agit ici, eut lieu dans l'île de Cadsant, à l'embouchure de l'Escaut, non loin de l'Écluse. Les *Chron. de Fr.* fournissent sur cet événement et sur ses conséquences beaucoup plus de détails que notre chroniqueur.

(2) Addition de d'Achery.

altera cometa satis prope.... et erat parum clara et jocunda (1), sine capillis, et sic fuerunt duæ cometæ in uno anno.

Hoc etiam anno rex Angliæ Eduardus ad partes Brabantiæ uxorem suam, sororem comitis Hanoniæ et neptem regis Franciæ, secum adducens, cum magno exercitu transfretavit. Deinde ad Alemanniam se transferens, cum Ludovico Bavariæ duce, qui tunc pro imperatore se gerebat licet esset excommunicatus, cum pluribus aliis baronibus ac magnatibus Alemanniæ confœderatus est, factique sunt ejus soldarii, cuilibet secundum statum (2) suum certam summam pecuniæ pro stipendiis promittendo certis terminis persolvendam, ita tamen quod si in aliquo terminorum præfixorum a solutione deficeret, confœderationes prædictæ nullæ reputarentur. Hoc eodem anno, idem rex Eduardus a prædicto duce Bavariæ Ludovico in imperium vicarius constitutus est. Qui vocationes ac citationes suas tamquam vicarius imperii faciens, ut regnum Franciæ hostiliter invaderet (3), pauci eidem obedierunt. Hoc etiam anno, audiens rex Franciæ Philippus quod rex Angliæ, cum Alemannis sibi confœderatis, regnum Franciæ vellet invadere hostiliter, apud Ambianis, ut sibi occurreret, exercitum quasi

---

(1) « .... Il apparu une autre comète assez près *de la petite ource*, et « estoit pou clère *et ronde, sans cheveux*, etc. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 374. Il y a donc une lacune dans notre texte après *prope*, et il y faut lire *rotunda* au lieu de *jocunda*.

(2) Les édit. précédentes portent, conformément aux Mss., *secundum factum suum. Statum* donne un sens plus satisfaisant. « Lesquiels « (nobles) il prist comme soudoiers par certaines sommes d'argent à « rendre à chacun *selon son estat.* » *Grandes Chron.*, *ib.*

(3) Ms. 999, *invaderent.*

innumerabilem congregavit, ut non legatur aliquem regem tam validum ac potentissimum congregasse. Sed cum ibi diu exspectasset cum exercitu suo, nec videret prædictum regem Angliæ amplius facientem quam inter Alemannos delitescere, nolens (1) etiam terminos imperii finaliter ac sine maxima deliberatione invadere, sufficienter [munitis] confiniis [ad se] (2) respicientibus, unumquemque ad propria remeare licentiavit.

Hoc anno duæ naves notabiles regis Angliæ, quarum una vocabatur Christophora, altera vero Eduarda, cum aliquibus aliis navibus communibus multis oneratis, per gentes regis Franciæ in mari capiuntur, non tamen sine magna sanguinis effusione; nam ibi de Anglicis plusquam mille mortui sunt, et duravit bellum fere per unum diem integrum.

Hoc eodem anno Scoti, quia inter ipsos et regem Angliæ induciæ erant, ad voluntatem tamen regis Franciæ, contra Anglicos nihil fecerunt (3).

---

(1) *Nolens;* correction de La Barre, exigée du reste par les mots *sine maxima deliber.*, et par la mention du licenciement de l'armée. D'Achery avait imprimé *volens*, d'après les Mss.

(2) *Munitis* est une addition proposée par d'Achery et justifiée par le texte des *Grandes Chron.* : « Si fist le roy ledit ost despartir, *les « frontières garnies.* » Quant aux mots *ad se*, nous les ajoutons comme complément du mot *respicientibus*.

(3) Cet alinéa manque dans les Mss. 999 et 4921 A. D'Achery proposait de lire *quamvis inter ipsos et r. Angl. ind. erant, ad vol. t. reg. Fr. contra Anglicos certaverunt.* La justesse de ces corrections semblerait justifiée par un chapitre de Froissart, où on lit que, précisément en 1338, Philippe de Valois envoya aux Écossais, pour les aider à guerroyer contre l'Angleterre, des gens d'armes sous la conduite de messire Arnoul d'Audenehan qui fut depuis maréchal de France. Froissart, I, 75, t. I, p. 211.

Hoc etiam anno cum Flammingi, et maxime Gandavenses, a comite suo Flandriæ, ut dicebant, multa gravamina paterentur, spiritu rebellionis arrepti sunt et agitati; eumdem comitem suum de finibus Flandriæ fugere compulerunt; multos minoris populi bonarum aliarum villarum sibi conjungentes, et contra magnos (1), qui eisdem resistebant prævidentes pericula, insurgentes, multa mala gravamina eisdem intulerunt; quorum caput et princeps fuit unus qui vocabatur Jacobus de Artevella : non tamen, ut dicebant aliqui, contra regem et regnum Franciæ intendentes, sed suum comitem, suis demeritis exigentibus, persequentes.

Hoc etiam anno in Vasconia, aliqua castra per gentes regis Franciæ capiuntur; et maxime castrum munitissimum, quod Penna de Aginnesio [dicitur], diu obsessum in deditione recipitur.

Hoc anno, quædam bona villa in regno Angliæ, quæ Hanonia (2) dicitur, per gentes regis Franciæ capitur, et despoliatur, et flamma vorace consumitur.

Hoc etiam anno Philippus rex Franciæ quædam privilegia Normannorum confirmavit et renovavit, et ideo ipsi ut ad Angliam transfretarent magnis viribus se præparaverunt (3). Nihil tamen de omnibus istis ad effectum deductum est.

---

(1) Ce mot désigne les bourgeois marquants des bonnes villes, ceux que la *Chron. de Saint-Denys* appelle *les Gros*. *Grandes Chron.*, t. V, p. 376.

(2) *Grandes Chron.*, « Hantonne »; aujourd'hui *Southampton*. Voy. Froissart, t. I, ch. 80, p. 226.

(3) Les Normands offraient d'entreprendre à leurs frais la conquête de l'Angleterre. On peut voir dans une note de M. Dacier, au cha-

Hoc anno dominus de Haricuria, qui antea comitis nomine ac titulo usus non fuerat, auctoritate regia titulum ac nomen comitis adeptus est.

MCCCXXXIX.

Hoc anno duo castra fortissima in terra Vasconiæ, Burgum scilicet et Blavia, per regis Franciæ gentes capta sunt, ibique, videlicet in captione castri Blaviæ, aliqui nobiles, et maxime dominus Caumont cum fratre domini de Labret, capiuntur.

Eodem anno quædam villa in comitatu Augi quæ vocatur Treportus (1) super mare, cum abbatia quæ erat ibi, per gentes regis Angliæ comburitur.

Hoc etiam anno omnes Januenses soldarii, qui mare per totam æstatem custodierant cum Normannis, Picardis ac Britonibus marinariis, multumque regnum Angliæ damnificaverant, circa festum sancti Michaelis ad propria sunt reversi.

Hoc anno, circa idem festum, rex Angliæ magnum exercitum Anglorum, Brebantinorum (2), Alemannorum, soldariorum ac prædonum congregavit, ut regnum Franciæ invaderet. Cui rex Franciæ obviare cupiens, exercitum permaximum, fortem ac robustissimum apud Sanctum-Quintinum in Viromandia congregavit. Sed cum ipse, volens (3) terminos imperii

---

pitre de Froissart cité dans la note précédente, l'analyse du traité qui fut fait à cette occasion entre les députés de Normandie et le roi de France. FROISSART, t. I, p. 227.

(1) Correction de d'Achery, conforme au texte des *Grandes Chron.* Mss., *Corportus.*

(2) Mss. 999 et 4921 A, *Britannorum ;* c'est une faute de copiste.

(3) Ici encore La Barre a imprimé *nolens* au lieu de *volens*, peut-être d'après l'autorité des *Grandes Chron.*, où on lit : « et comme *il*

faciliter subintrare, bellum aliquandiu dissimularet, exercitumque suum nondum congregatum exspectaret; idem rex Angliæ cum prædonibus suis regnum Franciæ hostiliter subintravit, ac partem non modicam Therechiæ incendit ac prædatus est. Et tunc rex Franciæ, nescitur quali usus consilio, eidem obviare differt (1), propter quod magnum scandalum ac murmur, non solum in exercitu, sed etiam in toto regno contra ipsum exortum est. Tandem, audito ejus ingressu, apud villam quæ Burefosse (2) dicitur quadam die veneris ei occurrit; nolensque bellum ulterius dissimulare, statim arma arripuit, et armatus ad exhortandos ad bellum duces et barones suos ac totam militiam necnon et totum exercitum prosiluit. Sed cum aliqui, nescio quo spiritu ducti, eidem bellum dissuaderent, quatuor sibi maxime proponentes : primo Dei reverentiam, quia, ut dictum est, dies veneris erat; secundo quia cum exercitu suo jam per quinque leucas equitaverat; tertio quia ipsi nec equi sui de tota ista die comederant nec biberant; quarto difficultatem cujusdam passus inter ipsum et inimicos suos positi; differre bellum, licet eisdem multum resisteret, usque in crastinum acquievit, admonens et præcipiens omnes ut in crastinum ad bellum parati essent, sacramentisque sacræ confessionis et corporis domini nostri Jesu-

---

« *ne voulsist pas* entrer ès termes de l'empire. » T. V, p. 377. Mais il nous semble que le mot *faciliter* s'accorde mieux avec *volens*, que donnent tous les Mss. En adoptant la correction de La Barre il faudrait lire *hostiliter* au lieu de *faciliter*.

(1) Mss., *differret*. D'Achery proposait de lire *distulit*.

(2) *Grandes Chron.*, « Buirenfosse. » D'Achery a lu *Vurefosse* et imprimé en marge *Vironfosse*.

Christi diligenter se munirent. Quæ dilatio non solum sibi, sed toti regno multum fuit nocua; nam cum, minori exercitu sine comparatione quam habebat, potuisset inimicos debellare, ac regnum suum de ipsis liberare, locum eis de loco ubi erant exeundi ac manus ejus effugiendi tribuit. Cum enim rex Angliæ per referendarios (1) suos audiret ejus potentiam, ipsamque metuens, circa mediam noctem fugam iniit, et de regno Franciæ exivit, ac sicut vulpes ad foveam suam fugiens, infra terminos imperii sese recepit.

Hoc eodem anno suburbia Boloniæ super mare, cum aliquibus vasis in alveo et juxta in sicco positis, per gentes regis Angliæ combusta sunt.

Hoc etiam anno Flammingi, et maxime Gandavenses, spiritu rebellionis agitati, contra regem Franciæ cum rege Angliæ confœderati sunt, ipsique tamquam regi Franciæ homagium fecerunt. Quo facto, satis cito post rex Angliæ ad Angliam transfretavit, ut a suis pecunias extorqueret, et exercitum copiosum, contra regnum Franciæ, ad auxilium (2) Flammingorum adduceret.

Hoc eodem anno illi de episcopatu Cameracensi, cum illis de Therechia, plurimas villas de terra domini Johannis de Hanonia combusserunt. Et tamen [cum] ex pacto cum domino Johanne de Nemurs (3), capita-

---

(1) Ms. 999, *per exploratores suos;* par ses éclaireurs.

(2) Les précédentes édit. portent, conformément au Ms. 435, *et auxilium.* Mais d'Achery avait imprimé en marge *ad* au lieu de *et*, correction pleinement justifiée par la leçon des Mss. 999 et 4921 A, et par le texte des *Grandes Chron.*

(3) Ms. 999, *de Namur;* Chron. de Saint-Denys, « Jean de Vervins. » Le mot *cum* est une addition de d'Achery.

neo ipsorum pro parte regis Franciæ se gerente, feria quinta in cœna Domini deberet (1) confligere, ipsis ad locum belli venientibus, idem dominus Johannes minime comparuit, sed ex adverso ad villam quæ Aubantonnum dicitur, cujus homines expediti ad bellum processerant, se maliciose transferens, ipsam incendit ac prædatus est.

MCCCXL.

Hoc anno calamitatis et miseriæ, ignominiæ et confusionis, inter duos reges Francorum et Angliæ nihil laudabile patratum est, quia quidquid in eo factum est non de Spiritu sancto, sed ab angelo Satanæ credendum est processisse. Nam cum duobus seu tribus annis præcedentibus multa gravamina pauperibus ecclesiis fuerint illata, necnon et exactiones gravissimæ communi populo, hoc eodem anno maximæ confusiones convaluerunt, non tamen ad utilitatem rei publicæ prædictorum regnorum in aliquo; sed, proh dolor! ad dedecus et confusionem totius christianitatis, ac sanctæ et universalis matris Ecclesiæ, cujus præfati principes principaliter et maxime deberent esse sustentamentum et fulcimen, hoc notum est accidisse.

Hoc anno cum rex Angliæ a Flandrensibus, et maxime a Gandavensibus cum quibus confœderatus

---

(1) D'Achery a cru devoir imprimer *deberent;* mais c'est une distraction. Les adversaires de Jean de Hainaut ne pouvaient être ceux du roi de France. C'est Jean de Hainaut qui avait envoyé un défi à Jean de Namur pour le jeudi saint de l'an 1340. C'est encore Jean de Hainaut qui, oubliant le combat qu'il avait lui-même provoqué, alla s'emparer de la ville d'Aubenton. *Grandes Chron.*, t. V, p. 379. Voy. aussi Froissart, I, 101-103, t. I, p. 281 et suiv. Jean de Hainaut était l'oncle de Guillaume II, alors comte de Hainaut.

erat, se absentasset, atque ad Angliam, ut dicebatur, ut pecunias et auxilia congregaret, transfretasset, comitemque Sarisbariæ (1) cum comite Auxoniæ loco sui in partibus Flandriæ dimisisset; iidem comites, consilio inito inter eos ut Insulam obsiderent, exercitum Anglorum atque Flammingorum non modicum congregaverunt. Quem ad duo milliaria vel circa ab Insula dimittentes, cum paucis, quasi cum ducentis, ut locum obsidioni congruum explorarent, minus tamen caute processerunt, in exercitu suo quem dimiserant confidentes. Quos videntes Insulani incaute procedere, ex adverso de villa prosilierunt; ipsoque comite Sarisbariæ de equo ictu lanceæ turpiter dejecto ac graviter vulnerato, ipsum, cum suis qui ibidem advenerant, antequam a suo exercitu auxilium possent habere, ceperunt, ac Francorum regi præsentari fecerunt. Ibi etiam quidam nobilis interfectus est, cujus inimici amputato capite, omnino celaverunt ejus nomen; et fuit dictum a pluribus quod ipse erat rex Angliæ, propter hoc quia tunc ita se occultabat, quod vix aut nunquam poterat inveniri; sed finaliter rei exitus contrarium comprobavit.

Hoc etiam anno Flammingi, Brebantini et Hanones

---

(1) Ms. 435, *Sabarie;* Ms. 999, *comitemque Sabaudiæ.* C'est une faute grossière, il s'agit ici de Guillaume de Montagu, comte de Salisbury. Au lieu du comte d'Oxford (*Auxoniæ* ou *Oxoniæ*) Froissart nomme le comte de Suffolk. Mais c'est encore une inexactitude ainsi que nous l'apprenons d'une note de M. Dacier, faite d'après les actes originaux. Pour faire consentir le duc de Brabant à son passage en Angleterre, Édouard promit, le 4 décembre 1339, de laisser en Flandre le comte de Salisbury avec Henri de Lancastre, comte de Derby, et d'y envoyer les comtes de Northampton et de Suffolk vers la mi-carême de l'année suivante. FROISSART, I, 97, t. I, p. 270.

pacem regi Franciæ obtulerunt; sed conditiones pacis quas offerebant non admisit, et eos vacuos abire permisit. Hoc anno rex Franciæ Philippus contra Flammingos, Brebantinos et Hanones exercitum movens, et Attrebatum veniens, diu ibi exercitum exspectavit; filiumque suum dominum Johannem ducem Normanniæ ad devastandum terram comitis Hanoniæ præmittens, hic ipsam non modicum damnificavit, ac castrum quod Eschauduerre dicitur cepit et funditus evertit, deinde aliud castrum quod Thini (1) dicitur in deditionem accepit. Deinde rex Pontem Avendin trànsiens, inter Duacum et Insulam venit, ubi exercitus ejus, tam homines quam equi, diversis infirmitatibus graviter vexari cœpit.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, audiens quod rex Angliæ Eduardus, qui diu latuerat, magnum navigium ad transfretandum in auxilium Flammingorum præparasset, classem non modicam Picardiæ ac Normanniæ accepit, ipsamque munivit ad impediendum transitum ejus, necnon et domini Roberti de Attrebato qui cum eo erat. Congregavit duos admiraldos; dominum scilicet Hugonem Queret et Nicholaum dictum Behuchet (2) eidem classi præficiens. Sed cum in die

---

(1) C'est bien ainsi que ce mot est écrit dans le Ms. 435. Le Ms. 999 donne *Thuri* : les *Grandes Chron.*, « Tun-l'Évesque. » La mention de la prise de Thun est omise dans le Ms. 4921 A.

(2) Ici tous les Mss. portent *dictum Buchet;* mais nous avons dû suivre l'orthographe que nous avions adoptée plus haut. Voy., sur ce personnage, Lancelot, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. X, p. 652. Outre les deux amiraux qui commandaient la flotte française, Philippe de Valois avait encore une escadre génoise, sous les ordres de Pierre Barbevaire. C'est probablement ce marin génois que notre chroniqueur, sans le nommer, qualifie d'amiral, au commencement de l'an 1337. *Supra*, p. 156.

beati Johannis Baptistæ vel circa transfretasset, et ventum esset ad conflictum, nostri, ad portum Sclusæ regem Angliæ cum navibus suis exspectantes, ut a captione portus ipsum impedirent, (licet aliqui consulerent in medio maris obviare sibi melius esse ad finem, quod nec Anglici nec Flammingi possent sibi auxilium ferre) (1) primo impetu satis bene se habuerunt. Sed supervenientibus Flammingis tam de portu Sclusæ quam de portubus vicinis in auxilium Anglorum, ipsos sustinere non valentes fugam arripuerunt, multique in mari præcipites se dederunt ut natando evaderent, sed a Flammingis statim occidebantur in littore; et amissis pluribus navibus, Nicholaum dictum Behuchet etiam occiderunt, et in despectum regis Franciæ ad malum navis suspenderunt. Dominum etiam Hugonem dictum Queret in navi acceperunt (2). Et ut aliqui asserebant, hoc totum accidit quia isti duo admiraldi male concordes erant ac felle invidiæ commoti; unus alterius dignitatem ferre non valebat, secundum Lucani verba, qui dicit :

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit, nec gentibus ullis
Credite, nec longe fatorum exempla petantur,
Fraterno primi maduerunt sanguine muri (3).

Volens dicere et annuere quod quidquid dicatur seu

---

(1) C'était le génois Barbevaire qui ouvrait cet excellent avis. N'ayant pu le faire adopter par ses collègues, il se sépara d'eux et gagna le large « avec ses quatre galies. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 386.

(2) Là fu mort messire Hues Quieret, nonobstant qu'il fust pris tout « vif, si comme aucuns disoient, et messire Nichole Beuchet, lequel « fu pendu au mat de la nef, en despit du roi de France. Et lorsque « Barbevaire vit que la chose aloit à desconfiture, si se retrait à Gant. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 387.

(3) *Pharsal*, I, 95.

fingatur, nullus vult habere socium in auctoritate, sed totam sibi attribuere auctoritatem.

Hoc etiam anno dominus Robertus de Attrebato sententiis in curia regis Franciæ contra eum latis non contentus, propter comitatum Attrebatensem in quo jus se dicebat habere, duce Burgundiæ ratione uxoris suæ per judicium ac sententiam diffinitivam in saisina posito; ut villam sancti Audomari ad comitatum Attrebatensem pertinentem obsideret, exercitum non modicum congregavit, et in loco ejusdem villæ satis propinquo tentoria collocans cum apparatu bellico, ut villam et locum obsidioni congruum exploraret venit. Sed dux Burgundiæ qui intus erat, obsidioni locum dare bonum esse non arbitrans, summatis oppidanis ut secum ad bellum exirent, et ipsis exire recusantibus, dicentibus villam suam velle custodire, cum illis qui cum ipso erant exivit ad bellum. Et primo, ab adversariis suis passus repulsam, multum gravatus est, ac periculose pugnavit. Sed Philippo ejus filio ad adjutorium ejus, cum comite Armeniaci, valente et potente milite, supervenientibus, inimicos fugere compulerunt. Sed nec hac victoria contenti, usque ad tentoria sua, in quibus quiescere cupiebant, insecuti sunt; ipsorum supellectilem cum tentoriis suis, et maxime tentorium Jacobi de Artevella sectæ Flammingorum pessimæ capitanei, qui cum prædicto domino erat, ac insignia præcipua ejusdem domini Roberti diripuerunt, regi Franciæ omnia præsentantes, et ipsos ultra fugere compulerunt (1).

(1) On peut voir, sur la bataille de Saint-Omer, des détails curieux et circonstanciés dans les *Grandes Chron.*, t. V, p. 392 et suiv.

Hoc anno rex Angliæ Eduardus, collecto exercitu validissimo Anglorum, Flammingorum, Alemannorum, Brebantinorum, Hanoniorum, Tornacum civitatem potentissimam in regno Franciæ potenter obsedit, et diu ibi moratus, fere ob defectum victualium usque ad deditionem coegit. Hoc etiam anno rex Franciæ Philippus, audiens quod rex Angliæ Tornacum civitatem manu valida obsedisset, et quod cives ejusdem civitatis, cum illis qui in villa ex parte sua erant, multum gravarentur, de loco inter Insulam et Duacum, ubi fere per quinque hebdomadas moratus fuerat, castra movit, pontemque Bovinarum transiens, ad duo milliaria vel circa ab exercitu regis Angliæ tentoria fixit. Ibique inter duos reges, discurrentibus internunciis tam ex parte ipsorum quam ex parte summi pontificis, de induciis dandis diu, fere per sex hebdomadas, tractatum est. Quæ tandem, de consilio bonorum virorum, ad procurationem maxime nobilis et religiosæ dominæ veteris comitissæ de Hanonia, Franciæ regis sororis, comitis Hanoniæ matris (1); administrantibus prudentibus Johanne rege Boemiæ et comite Lucentisburgi, Arnulpho Leodiensi episcopo (2), Radulfo duce Lotharingiæ, Aymone comite Sabaudiæ, Johanne comite de Armeniaco, de voluntate et consensu utriusque regis a vicesima [quinta] die (3) septembris usque ad sequens festum sancti

(1) Jeanne de Valois, sœur de Philippe de Valois, veuve de Guillaume Ier comte de Hainaut, mère du comte Guillaume II et de Philippe de Hainaut, reine d'Angleterre.

(2) C'est *Adulpho,* et non *Arnulpho* qu'il faut lire. Voyez ci-dessus, p. 141, n° 1.

(3) Voy. plus bas, p. 177, la note 2.

Johannis Baptistæ proxime venientis, et usque ad ortum solis die sequenti in modum qui sequitur concessæ sunt.

« Omnibus præsentes litteras inspecturis Johannes per Dei gratiam rex Boemiæ et comes Lucentisburgi, Arnulphus episcopus Leodiensis, Radulphus dux Lotharingiæ, Aymo comes Sabaudiæ, Johannes comes de Armeniaco, salutem et notitiam veritatis. Omnibus notum facimus quod ad dandas vel concedendas treugas seu inducias inter altos et potentes principes duo reges Franciæ et Angliæ, pro ipsis et pro adjutoribus suis ac confœderatis, sive sint principes, prælati vel barones, seu aliæ gentes cujuscumque conditionis sint ecclesiasticæ vel sæculares; quas dictas treugas seu inducias alti homines ac potentes dux Brebantiæ, dux de Guellis, marchisius de Juilliers ac dominus de Hanonia dominus Bellimontis (1) ex una parte, et nos prædicti milites ex altera parte, per potestatem nobis et aliis prænominatis datam per prædictos reges, concessimus, pacto firmavimus, et quilibet nostrum per fidem suam posita manu in altare affidavimus (2) ex parte dictorum regum, coadjutorum et confœderato-

---

(1) Les Mss. portent *ac dominus de Hanonia et dominus Bellimontis*, faute qui se retrouve dans le texte du traité, publié par Rymer, vol. II, part. II, p. 1134. C'était à Jean de Hainaut qu'appartenait la seigneurie de Beaumont, ainsi que les seigneuries de Valenciennes et de Condé. Anselm., t. II, p. 783. Il faut donc lire, ou bien : *ac dominus de Hanonia dominus Bellimontis*; ou bien, en supprimant dominus : *ac dominus de Hanonia et Bellimontis*.

(2) Mss., *in altera*. D'Achery avait proposé la correction *in altare*, qui est conforme aux textes latin et français du traité, publié par Rymer. — D'Achery avait lu et Rymer a imprimé *affirmavimus*; mais nos trois Mss. donnent *affidavimus*.

rum suorum qualescumque sint, quilibet de parte sua, ab hodierna die usque ad diem nativitatis beati Johannis Baptistæ proxime venientis, et per diem totam integram usque ad diem sequentem in ortu solis.

« Et hoc fuit tractatum, concessum, pacto firmatum, concordatum et affidatum per consilium prædictorum regum, et per nos in modum et formam quæ sequitur :

« Primo, quod durantibus dictis treugis nulla novitas, nullum malum sive gravamen fiet ab ulla (1) parte super alteram in præjudicium dictarum treugarum seu induciarum.

« Item concordatum est quod dicti domini, coadjutores et confœderati ipsorum quicumque sint, in tali possessione et saisina sicut die hodierna sunt, de omnibus bonis, terris et possessionibus quas modo tenent et acquisierunt quolibet modo, durantibus dictis treugis remanebunt.

« Item concordatum est quod durantibus dictis treugis dicti domini, coadjutores et confœderati quicumque sint illi, poterunt pacifice ire de terra ad terram, et omnes mercatores cum mercimoniis ipsorum, necnon et omnes personæ, et omnia bona, et omnes providentiæ (2) tam per terram quam per mare et aquam ire et venire libere, sicut facere solebant temporibus ante exercitus regum prædictorum; solvendo tamen pedagia et roagia, cum consuetudinibus antiquitus assuetis; exceptis bannitis dictorum regum, vel aliquibus ipsorum, bannitis [tam] (3) pro aliquo forefacto

(1) Mss., *ab illa parte;* Rymer, *ab una parte.*

(2) Rymer, texte français, « purveances », provisions.

(3) Mss., *vel aliquibus ipsorum regum bannitis pro aliquo for.*

quam pro guerra regum prædictorum. Sed barones de Vasconia ac de ducatu Aquitaniæ, cum aliis personis quæ sunt de Vasconia ac de ducatu eodem, sint (1) banniti vel aliter, in prædictis treugis comprehendentur, ac de uno regno poterunt ad aliud regnum secure, durantibus treugis prædictis, ire et venire.

« Item concordatum est quod prædicti duo reges non poterunt procurare nec procurari facere per ipsos nec per alios, quod aliqua novitas seu gravamen fiant per curiam Romanam, vel per alias personas ecclesiasticas qualescumque sint illæ, super aliquo (2) dictorum regum, coadjutorum et confœderatorum ipsorum, nec super terris (3) ipsorum vel subditorum eorumdem occasione dictæ guerræ (4), vel pro alia causa, seu etiam pro aliquo servitio impenso [ab] ipsis confœderatis, vel eorum coadjutoribus regibus sæpedictis vel cuilibet ipsorum; et si pater sanctus summus pontifex vel aliqua alia persona hoc vellet facere, dicti duo reges hoc impedirent sine [malo] ingenio (5) vel malitia, durantibus dictis treugis.

D'Achery a proposé l'addition du mot *tam*, mais a conservé le mot *regum*, qui nous semble devoir être supprimé. Rymer : *exceptis bannitis qui banniti sunt de dictis regnis vel aliquo ipsorum, pro aliquo forefacto*, etc.

(1) Leçon des Mss. Rymer, *qui sunt*.

(2) Les Mss. et le texte, publié par Rymer, donnent *super aliquo modo dictorum regum*, etc. *Modo* est évidemment une addition d'un copiste inattentif.

(3) Correction empruntée au texte de Rymer. Mss., *per terras*.

(4) Les Mss. portent *terræ*. La correction *guerræ*, proposée par d'Achery, est conforme au texte de Rymer. Le mot [*ab*], un peu plus bas, est emprunté au même texte.

(5) Mss., *sine ingenio*; Rymer, *hoc impedirent pro posse suo sine malo ingenio durantibus dictis treugis*.

« Item sciendum est quod dictæ treugæ sunt proclamatæ in duobus exercitibus regum prædictorum, et tenentur eas custodire et servare omnes, tam præsentes quam absentes, qui hoc scire poterunt aut debebunt.

« Item concordatum est quod infra viginti dies ab hodierna die computando, quilibet dictorum regum in Vasconia et in ducatu Aquitaniæ, in terris quas nunc tenent et possident, facient dictas treugas proclamari, ad istum finem ut pro scitis et notoriis habeantur.

« Item concordatum est quod si per aliquem dictorum regum, per gentes suas seu confœderatos vel adjutores ipsorum, aliquæ obsidiones positæ sunt in Vasconia et in ducatu Aquitaniæ, seu aliquibus insulis maris, in Guerrisiaco (1) vel alibi, omnes istæ obsidiones solventur prædictis treugis ad notitiam obsidentium devenientibus. Et quatuordecim personæ, septem pro quolibet (2) dictorum regum, intrabunt in villis, castris seu fortalitiis obsessis ex nunc; et [finitis treugis, provideantur] numero et quantitate victualium et personarum in quali invenientur per dictas quatuordecim personas supradictas.

« Item concordatum est quod banniti et fugitivi de terra Flandriæ, qui sunt et fuerunt de parte regis Franciæ, non poterunt in Flandriam, dictis treugis durantibus, intrare seu venire; et si ita esset quod ali-

---

(1) Rymer : *in Guerisiaco [vel Gornesiaco] vel alibi.*

(2) D'Achery avait proposé d'heureuses corrections pour cette phrase, qui est inintelligible dans les Mss. Nous avons dû préférer celles que nous fournit le texte authentique, publié par Rymer. Voici la leçon vicieuse des Mss. : *Et quatuordecim personæ, septem* per quemlibet *dictorum regum, intrabunt in villis, castris seu fortaliciis obsessis ex nunc et ponentur numero et quantitate*, etc.

qui prædictorum irent contra treugas infra regnum, fieret de eis justitia : et omnia bona quæ haberent in terra Flandriæ essent confiscata.

« Item concordatum est quod debita apud Attrebatum, Crespinetis seu aliis quibuscumque [villis infra regnum Franciæ] (1), non repetentur nec exigentur durantibus dictis treugis.

« Item concordatum est quod omnes captivi seu prisionarii capti in ista guerra, durantibus dictis treugis relaxabuntur a prisionibus suis, ad eas per fidem suam et juramentum suum quilibet revertendo, nisi ita esset quod essent redempti ante datam treugarum istarum præsentium; salvo etiam quod dicti prisionarii revertentur ad prisiones suas per fidem suam et juramentum deficientibus dictis treugis : et si contingeret quod aliquis prisionarius esset rebellis ad prisionem suam revertendi, dominus sub quo esset, cogeret eum ad hoc faciendum indilate.

« Item ordinatum est, quod omnia levata, qualiacumque sint et qualitercumque sint, ante dictas treugas tempore guerræ, sive sint de bonis spiritualibus vel aliter, remanebunt levata, sine hoc quod aliquis teneatur ad restitutionem durantibus dictis treugis.

« Item concordatum est quod ex nunc treugæ capiuntur inter Anglicos et Scotos, dominos eorum, coadjutores et confœderatos eorum super sufferentiam

---

(1) Cette addition, qui complète le sens, est aussi empruntée au texte publié par Rymer. La correction *exigentur* pour *exsequentur*, que donne le même texte, avait été proposée par d'Achery. On pourrait cependant lire *exsequentur*, en lui donnant la valeur d'un verbe passif, et traduire alors, *on ne demandera* ni ne poursuivra *le payement d'aucune dette*.

guerræ quam habent inter ipsos, usque ad nativitatem beati Johannis Baptistæ duraturæ, et quod certæ personæ sint deputatæ per prædictas partes ad conveniendum ad certum diem et ad certum locum in confiniis Angliæ et Scotiæ ad dictas treugas confirmandas, sub tali conditione sicut alias consuetum est in partibus illis; ita quod durantibus dictis treugis, Franci nec dominus eorum in aliquo non fortificarent eos nec in gentibus nec in armis; et in casu quod gentes Scotiæ et dominus eorum dictis treugis non vellent assentire, vel eas vellent infringere, tunc Franci nec dominus eorum non fortificarent eos durantibus dictis treugis.

« Item concordatum est quod istæ prædictæ treugæ erunt notificatæ in partibus Angliæ et Scotiæ infra viginti quinque dies post datam præsentium litterarum.

« Item concordatum est quod in istis treugis comprehenduntur Hispani, Castellani, Januenses et Provinciales, episcopus cum capitulo Cameracense (1), et castellum Cameracense cum omnibus Cameracensibus, dominus de Labret, vicecomes Fronsaci, Gasto de Insula, dominus de Treubon, dominus Johannes de Vervinno, dominus de Roya.

« In cujus rei testimonium præsentes litteras nostris sigillis sigillavimus, factas, concordatas et datas in ecclesia de Espechin die lunæ xxv septembris (2), anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo. »

Hoc etiam anno rex Hispaniæ et rex Portugaliæ

(1) Le texte de Rymer ajoute ici *villa Cameracensis*.

(2) Les Mss. portent *die lunæ* xx *septembris*; mais les deux textes publiés par Rymer placent la date de ce traité au 25 septembre, qui, en 1340, était bien un lundi, tandis que le 20 était un mercredi.

contra Sarracenos feliciter pugnaverunt, et ex ipsis Sarracenis circa centum quinquaginta millia interfecerunt.

Hoc anno rex Scotiæ David cum uxore sua regis Angliæ sorore, qui diu regis Angliæ timore ad regem Franciæ exulaverant, et in castro Gaillardi morati fuerant, ad regnum proprium sunt reversi.

CONTINUATIONIS
CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO
PARS TERTIA.

MCCCXL.

Si quis ad memoriam reducere voluerit magnam partem eventuum satis mirandorum ab anno Domini MCCCXL et deinceps, legat præsentem scripturam quam ego frater quidam (1) per hos apices, prout in parte vidi et audivi, sub brevibus memoriæ commendavi. Imprimis ad manus meas pervenerunt quasi prophetiæ ignotæ; sed quid in parte significarent ignoratur : utrum autem veritatem dicant vel aliud, non dico, sed arbitrio legentium relinquatur. Sacerdos quidam diœcesis Turonensis, anno Domini MCCCIX liberatus de manibus Sarracenorum, qui ipsum captivum detinuerant per spatium tredecim annorum et trium mensium, celebrabat missam suam in Bethleem ubi Dominus fuit natus; et dum esset in secretum missæ suæ et oraret pro populo christiano, apparuerunt litteræ aureæ coram eo scriptæ per hunc modum : *Anno Domini* MCCCXV, *die decima quinta mensis martii, incipiet tanta fames in terra* (2), *quod populus humi-*

---

(1) Ce mot n'est donné que par le Ms. 435. Il indique peut-être la résolution que le chroniqueur avait formée de garder l'anonyme. D'Achery avait imprimé en marge *quondam*, inutile correction que La Barre a fait entrer dans le texte.

(2) Les deux mots *in terra* ont été omis par d'Achery.

lium certabit et curret contra potentes sæculi et divites. Item corona pugilis potentissimi corruet postea satis cito. Item flores et rami ejus quassabuntur seu frangentur. Item una nobilis et libera civitas a servis occupabitur et capietur. Item extranei ibidem trahent moram. Item Ecclesia cancellabit et genus sancti Petri. Item sanguis multorum fundetur super terram. Item una crux rubea exaudietur et elevabitur. Ideo vos boni Christiani vigilate. Hæc sunt verba hujus visionis, sed quid significent veraciter ignoratur.

Sciendum est quod famem illam quam prædixit magnam et prævalidam, eodem anno millesimo trecentesimo decimo quinto vidi inchoatam, dum eram ætatis septem vel octo annorum; quæ adeo fui gravis et dura in Francia, quod maxima pars hominum fame et penuria interiit. Et duravit fames illa per duos annos et amplius, nam anno XV inchoavit et anno XVIII cessavit; et sicut fuerat caristia magna bladorum, ita, Deo disponente, quasi inopinate rediit abundantia, et cessavit caristia supradicta : sed et mulieres quam solito abundantius concipiebant, et prolem gignebant elegantem. De aliis enim punctis dictæ visionis, si quæ postea ex eis evenerint, postea apparebit.

Alia autem prophetia talis magis est obscura. *Filius regnans in meliori parte mundi movebitur contra semen leonis, et stabit in agro inter spinas regionis. Tunc filius hominis veniet ferens feras in brachio, cujus regnum est in terra lunæ; cum magno exercitu transibit et ingredietur in terra leonis carentis auxilio, quia bestiæ regionis suæ carnem suam dilaceraverunt. Illo anno veniet aquila a parte Orientali, alis extensis sub dolo, cum magna multitudine pullorum suorum in*

adjutorium filii hominis. Illo anno castra destruentur, terror magnus erit in populo, et in quadam parte leonis erit lilium. Inter plures reges in illa die erit sanguinis diluvium, et lilium perdet coronam suam, de qua postea filius hominis coronabitur. Per quatuor annos sequentes fient in mundo prælia inter fidem tenentes; major pars mundi destruetur; caput mundi ad terram erit declinatum. Sed filius hominis cum aquila prævalebit. Tunc erit pax in toto orbe terrarum et copia fructuum; tunc filius hominis, admirabile signum, transibit ad terram promissionis, quia omnia primæ causæ promissa tunc permanebunt impleta. Ista sunt verba hujus prophetiæ, quam, ut fertur, fecit magister Johannes de Muris, qui temporibus suis fuit magnus astronomus : quid autem significet, ego et multi alii ignoramus. Alteram autem prophetiam magis claram loco suo subscribendam, inferius bene post superaddam. Nunc ad aliquos mirandos eventus et fortuitos, sed non ad omnes, qui in regno Franciæ, et ad pauca quæ alibi, evenerunt circa annum Domini MCCCXL et deinceps, sicut vidi et audivi, veraciter declarandos venio ut promisi.

Circa igitur annum Domini MCCCXL visa fuit stella cometa in istis partibus gallicanis versus partes meridionales, seu inter meridionalem plagam et occidentalem, mittens caudam suam et radios ad partem orientalem et aquilonarem; quæ quidem stella præsagium fuit futurarum tribulationum in regno, ut creditur, et bellorum. Nam circa idem tempus, regnante in Francia domino Philippo de Valesio, qui jam regnaverat per duodecim annos, qui erat filius domini Karoli de Valesio quondam comitis Andegaviæ, qui

fuerat frater Philippi regis Pulchri, Eduardus rex Angliæ opinionem acceperat quod deberet regnare in Francia et nullus alius, et hoc ratione matris suæ Isabellis, quæ fuerat filia dicti Philippi regis Pulchri, quia nullus heres masculus erat propinquior, ut dicebat; et ob hoc ante hos annos diffidaverat dictus rex Angliæ dictum regem Franciæ Philippum de Valesio, licet tamen sibi dudum fecisset homagium de terris quas a dicto rege in Gallia tenuerat et tenebat. Et ideo disposuit movere guerram contra dictum regem Francorum Philippum, et transfretare ad partes gallicanas, et hoc de consilio domini Roberti de Artesio, et Guillelmi comitis Hanoniæ, cujus filiam desponsaverat dictus rex Angliæ Eduardus.

Igitur in illis diebus, factis per dictum regem Angliæ magnis confœderationibus cum Johanne duce Brabantiæ, et cum prædicto Guillelmo comite Hanoniæ, et cum multis Alemannis, ac etiam cum gente Flandriæ, quæ dictum Ludovicum comitem suum a Flandria expulerat illis temporibus, et quemdam burgensem de Gandavis nomine Jacobum de Artevella, eloquentem valde, sibi in rectorem monstruose præfecerat, dictus rex Eduardus, cum magna gente armorum, in mare ut transfretaret ad Franciam se posuit. Quod sentiens Philippus rex Francorum, ad resistendum, ne applicaret ad portum, Johannem dictum Behuchet (1), quemdam burgensem Turoniæ vel Cenomaniæ, per mare cum magna multitudine navium et hominum bellatorum sibi obviam misit, et navali

(1) Ici cet amiral est nommé, par tous les Mss., *Hahuchet*. On remarquera aussi le prénom *Johannes*, mis à la place de *Nicolaus*, qui était le véritable nom du personnage.

bello inito ante Sclusam in Flandria versus Catat, dictus Behuchet, qui strenue se habuit, cum suis ab Anglicis devictus est et occisus, Flammingis adhuc adjuvantibus dictum regem Anglorum, quampluribus tamen de Anglicis nobilibus et aliis a dictis Gallis interfectis. Et tunc rex Angliæ ad Sclusam et ultra per mare transiens, venit usque Antverpiam in ducatu Brabantino.

Temporibus autem istis videns rex Francorum Philippus Flammingos rebellantes contra suum comitem, supplicavit Ecclesiæ ut in partibus Flandriæ interdictum poneretur; et sic factum est. Quod quidem interdictum a toto clero fideliter et obedienter, non sine magno periculo, est observatum; non tamen, ut dixi, sine magno periculo, quia iste Jacobus, qui tunc in tota terra Flandriæ tyrannice præsidebat, clerum interdictum observantem interficere molitus est; sed Deus, qui suorum est custos obedientium, non permisit. Rex vero Angliæ cum suo exercitu per Brabantiam veniens ad partes Therassiæ, per Hanoniam transiens, versus Guisiam applicuit, totam terram gallicanam deprædando, cremando et vastando. Quod audiens rex Francorum Philippus, sibi, cum maxima multitudine armatorum tam de Aquitania quam de Britannia et aliis diversis regni partibus, obviam perrexit usque apud Byronfossam in Therassia prope Guisiam; sed non pugnaverunt: quinimo treugis datis, rex Angliæ per Flandriam ad partes suas remeavit, et rex Franciæ cum suis ad partes Parisienses reversus est.

Non multum post vero temporis rex Angliæ Eduardus adhuc citra mare veniens, per Flammingos iterum receptus est, et, de consilio ipsorum, se regem Fran-

ciæ et Angliæ vocari fecit, arma sua sive signa armorum per quarteria dividens, scilicet signa Angliæ et Franciæ in scuto suo (1) et aliis ponens, novum dominium designando. Et dum esset in Gandavia trahens moram, uxor sua, quæ cum eo de Anglia prægnans advenerat, peperit filium, quem de sacris fontibus levatum ut Leo (2) vocaretur ordinavit. Sic igitur nomen regis Franciæ et arma, scilicet cum suis permixta, usurpavit tunc temporis et accepit; quod non modicum scandalum et indignationem regi Franciæ et multis aliis tam viris ecclesiasticis quam cæteris generavit. Et tunc a Ludovico duce Bavariæ, qui tunc temporis imperium contra voluntatem Ecclesiæ usurpavit, et ob hoc excommunicatus et schismaticus reputatur, impetravit dictus rex Angliæ ut esset ejus vicarius in partibus Hanoniensibus et Cameracensibus. Quo concesso, venit per Hanoniam volens invadere civitatem Cameracensem, pro eo quod episcopus et cives ferebant auxilium regi Francorum seu juvamen. Qui quidem Cameracenses multa mala a dicto rege Angliæ et Hanoniensibus eos sustinentibus (3), eis viriliter restiterunt; et tunc domini cardinales, qui a domino Papa in Franciam missi fuerant pro pace componenda, treugas inter reges posuerunt, et sic rex Angliæ ad Flandriam remeavit, ubi stetit per magnum tempus, cogitans regnum Francorum invadere; quod et fecit postea, ut dicetur. Sed prius dicemus de aliquibus aliis

---

(1) *Suo*, mot omis par d'Achery.

(2) Lionnel, qui fut duc de Clarence.

(3) Telle est la leçon de tous les Mss. Il faut sans doute lire : *Qui quidem Cameracenses multa mala a dicto rege Angliæ et Hanoniensibus* eum *sustinentibus* perpessi, *eis*, etc.

accidentibus, quæ temporibus istis in diversis partibus acciderunt.

In temporibus autem istis incœperunt homines et specialiter nobiles, ut puta nobiles scutiferi et eorum sequaces, sicut aliqui burgenses et quasi omnes servientes, seipsos in robis et habitu deformare. Nam gestare cœperunt robas curtas, et ita breves quod quasi eorum nates et pudenda confusibiliter (1) apparerent; quæ fuit res in populo satis mirabilis, quia antea honestius incesserant. Barbas longas omnes viri ut in pluribus nutrire cœperunt. Illum autem modum quasi omnes, exceptis illis qui erant de sanguine regio, in Francis receperunt; qui quidem modus derisionem in communi plebe non modicam generavit. Ex tunc namque fuerunt tales multi ad fugiendum coram inimicis magis apti, prout eventus pluries comprobavit.

Eodem anno Philippus de Valesio sororem suam, quam dominus Robertus de Artesio duxerat in uxorem, tenuit in carceribus cum suis liberis propter dictum dominum Robertum, qui bannitus erat de Francia et fugerat in Angliam, stans ibi cum rege Angliæ et assistens in omnibus guerris suis contra regem Francorum supradictum.

MCCCXLI.

Anno autem sequenti, scilicet anno Domini MCCCXLI obiit princeps inclytus, videlicet dux Britanniæ Johannes secundus filius ducis Arturi (2), qui habebat in uxorem dominam Johannam de Sabaudia, et sepultus est in Plameluo in Britannia, in monasterio fratrum

(1) Ms. 999, *consimiliter*.

(2) Il faut sans doute lire *filius ducis Arturi secundi*.

beatæ Mariæ in Carmelo, juxta avum suum Johannem Mauclart ducem (1), primum fundatorem dicti loci, qui fuit progenitor Arturi supradicti. Obiit autem dux Johannes sine liberis, quapropter postea fuit orta gravis et dolorosa guerra in partibus Britanniæ propter ducatum supradictum; de qua guerra et per quam plusquam triginta millia hominum obierunt, et quamplurima mala postea in istis partibus evenerunt. Nam dictus dux fratrem habebat [Johannem] comitem Montisfortis in Francia, qui superveniens voluit se facere ducem Britanniæ loco fratris sui jam defuncti. Ex altera parte supererat quædam domina Johanna nomine, filia alterius fratris istorum duorum, qui fuerat antiquior isto comite Johanne, sed mortuus fuerat ante ducem Johannem (2). Et illam filiam duxerat Karolus filius comitis Blesensis in uxorem, qui dicebat ducatum, ratione dictæ filiæ quæ erat ejus uxor, sibi deberi, quia filia illa tenebat locum patris sui licet defunctus esset. Ex hac autem controversia fuit orta dissensio inter eos, et tandem venientes ad judicium regis Franciæ Philippi in parlamento Parisius, auditis rationibus et allegationibus partium et visis consuetudinibus Britanniæ, adjudicata fuit terra et ducatus deberi (3)

---

(1) Jean I[er], dit le Roux, fils de Pierre Mauclerc et grand-père d'Arthur II.

(2) Jeanne la Boiteuse était fille de Gui comte de Penthièvre et vicomte de Limoges, deuxième fils d'Arthur et de Marie de Limoges. Jean, comte de Montfort, était né du second mariage d'Arthur avec Yolande, veuve d'Alexandre III roi d'Écosse, héritière, par sa mère, du comté de Montfort.

(3) Ms. 4921 A, *adjudicata sunt terra et ducatus deberi.* Il vaudrait mieux lire de la manière suivante : *judicatum fuit terram et ducatum deberi*, etc.

dictæ filiæ et Karolo ejus marito, et non Johanni comiti Montisfortis. Quod videns dictus comes, clam de Parisius recessit nec judicatum tenuit; sed ad civitatem *Nantes* pergens, cum civibus et aliis villis per aliquam partem Britanniæ confœderationes faciens, rebellare disposuit, et terram obtinere credidit vi armorum; mittens uxorem suam Johannam, sororem Ludovici comitis Flandriæ, in Angliam, cum unico filio quem habebat, Johannem nomine, ut a rege (1) Angliæ, qui inimicus erat regis Franciæ, finaliter tueretur. Videns autem rex Franciæ Philippus rebellionem dicti comitis, misit contra eum ad partes Britanniæ dominum Johannem de Francia, ducem Normanniæ, primogenitum suum, cum magna multitudine armatorum. Qui veniens cum gente sua ad castrum quod dicitur Castruchiaus (2), locum fortissimum supra fluvium Ligeris in introitu Britanniæ, cepit dictum castrum vi armorum, et burgum totum concremavit; et inde propugnavit civitatem Nannetensem. Quod sentientes cives Nannetenses (3) et timentes valde, claves portaverunt dicto domino Johanni duci Normanniæ, reddentes ei civitatem, et promittentes ei obedientiam observare Karolo de Blesis et ejus uxori tamquam duci Britanniæ. Comes autem Montisfortis, qui recesse-

(1) Les précédents éditeurs ont imprimé *ut rege*, contrairement aux Mss. Du reste ce fait du départ de la comtesse de Montfort pour l'Angleterre est inexact comme nous le montrerons tout à l'heure.

(2) C'est la leçon de tous les Mss. *Grandes Chron*, « Chastonciaux. » D'Achery a inséré, dans le texte latin, le nom moderne de ce lieu, *Chantoceaux*.

(3) Le Ms. 435 porte *Nanatensem* et *Nanatenses*; le Ms. 999, *Nannetensem* et *Nanatenses*. Il suffit que la bonne leçon se montre une fois dans les textes pour que nous croyions devoir la suivre constamment.

rat ad inferiores partes Britanniæ, hoc audiens, recessit post uxorem suam ad Angliam (1), volens habere auxilium a rege Angliæ pro ducatu Britanniæ, contra Karolum de Blesis et ejus uxorem, recuperando quando posset. Habebat enim magnam partem Britanniæ britannizantis (2) pro se, et aliquos barones Britanniæ, sed non omnes : nam dominus Karolus de Blesis plures pro parte sua de nobilibus obtinebat. Sic igitur, villa Nannetense duci Normanniæ reddita, dux pacifice dictam civitatem Nannetensem intravit, pacificeque recessit, et cives Nannetenses dictum Karolum et ejus uxorem in suum dominum atque suum ducem unanimiter receperunt. Sed non sic postea negotia in pace permanserunt; quinimo multa mala et magna guerra satis cito exorta sunt, ut inferius describetur.

Temporibus illis obiit Guillelmus comes Hano-

(1) Notre chroniqueur commet ici une grave inexactitude. Jean de Montfort était renfermé dans le château de Nantes, lorsque les bourgeois de la ville la livrèrent au duc de Normandie. Les troupes du duc brisèrent les portes du château et s'emparèrent de Montfort, qui fut conduit à la tour du Louvre à Paris. Il y resta prisonnier jusqu'en 1345. Voy. *Grandes Chron.*, t. V, p. 414; *Chron. de Flandre*, ch. 83, p. 167; Froissart, I, 157, t. II, p. 36, 37; et les notes de M. Dacier. Quant à la comtesse de Montfort, elle n'était certainement pas en Angleterre. L'auteur de la *Chron. de Flandre*, après avoir dit que le duc de Normandie emmena Montfort prisonnier, ajoute : « Mais le duc de « Normandie laissa la comtesse, sa femme, dont feit folie. » D'après Froissart, Jeanne de Montfort, au moment de la prise de Nantes, était à Rennes avec son jeune fils. Froissart, t. II, p. 38.

(2) « Et en Bretaigne bretounant estoient plusieurs viles et forteresses qui tenoient à la comtesse de Montfort. » *Chron. de Flandre*, ch. 85, p. 174. Le mot *britannizantis*, donné par tous les Mss., a été omis par les précédents éditeurs.

niæ (1) pater reginæ Angliæ, et pater uxoris Ludovici ducis Bavariæ, qui Ludovicus pro imperatore se gerebat. Hic Guillelmus multum contrarius erat regi et regno Franciæ, fovens partem regis Angliæ propter reginam Angliæ filiam suam. Et tamen habebat sororem regis Franciæ in uxorem, quæ sancta domina erat et devota ut apparuit. Nam, videns quod post mortem viri sui mala inolescebant atque guerræ, et quod filius suus juvenis Guillelmus comes Hanoniæ erat contra regem Franciæ fratrem suum, sicut fuerat pater ejus; dolens de hoc, nec valens apponere remedium ut optabat, effecta est monialis in abbatia de Fontenellis juxta Valentianas, ordinis Cisterciensis, ubi quantæ devotionis et sanctitatis ibidem floruerit sciunt sorores dicti loci (2).

Illis autem diebus regebat sanctam matrem ecclesiam dominus papa Benedictus XII, ordinis Cisterciensis. Nunc ad gesta de regibus Franciæ et Angliæ; et de eorum guerra de cætero dicendum est.

Eodem anno MCCCXLI (3) Eduardus rex Angliæ confœderatus cum duce Brabantiæ Johanne, sicut alias cum Jacobo de Artevella, qui Flammingis, ut dictum

---

(1) Les auteurs de l'*Art de vérif. les dates* mettent la mort de ce prince au 7 juin 1337. On a vu plus haut, à l'an 1340, que Jeanne de Valois, femme du comte de Hainaut Guillaume I^{er}, est nommée *la vieille* comtesse de Hainaut, ce qui indique que son mari n'existait plus à cette époque.

(2) Sa retraite ne l'empêcha pas, comme on l'a vu plus haut, de se mêler encore des affaires publiques, dans l'intérêt de la paix. Jeanne de Valois, comtesse de Hainaut, mourut en 1342.

(3) Ces faits se sont passés en 1340. C'est, comme la plus grande partie de ce qui précède, une répétition sous une autre forme de ce qu'on a déjà pu lire dans la précédente continuation.

est, monstruose et tyrannice præsidebat, et cum Alemannis multis civitatem Tornacensem cum magna copia armatorum obsessit, existentibus Flammingis in obsidione prædicta versus partes Flandrenses, duce Brabantiæ cum suis versus partes suas, comite Hanoniæ Guillelmo juvene versus partes hanonienses, et rege Angliæ cum suis Anglicis et Alemannis versus partes Insularum et Sancti-Audomari. Et durante dicta obsidione, dicta patria Tornacensis multa gravia passa fuit : nam inimici prædictam patriam devastaverunt; et comes Hanoniæ una cum illis de Valenchis, villam de Sancto-Amando in Pabula ad tres leucas de Valenchis sitam, totam una cum monasterio ceperunt, cremaverunt ac etiam spoliaverunt, et multas alias villas adjacentes. Audiens autem rex Franciæ Philippus regem Angliæ obsidere civitatem Tornacensem, et suos cum Hanoniensibus patriam Franciæ eis vicinam devastare, misit ad partes Hanoniæ dominum Johannem primogenitum suum ducem Normanniæ, ut patriam Franciæ ab inimicis defensaret. Qui videns patriam Franciæ circa Hanoniam ab Hanoniensibus ita devastatam, terram eorum similiter devastavit in parte; unde Happram (1) cremavit et multas alias villas in confinio, etiam usque ad portas Valentianas : quo facto ad regem patrem suum est reversus. Rex vero Philippus appropinquans ad partes tornacenses, Attrebatum cum magna gente accessit, et habitis multis tractatibus cum rege Angliæ et cum Flammingis, ordinatum fuit quod rex Franciæ interdictum quod procuraverat ap-

(1) Ce lieu n'est pas indiqué parmi les conquêtes du duc de Normandie, dans notre chronique latine, ci-dessus, p. 168. Voy. Froissart, I, 110, 111, 112, t. I, p. 307, 311, 315, 316, etc.

poni in Flandria, faceret amoveri (1), et ipsi omnes de obsidione Tornacensi recederent. Ad quod faciendum rex Franciæ consentiens, interdictum, quantum in se fuit, amoveri fecit; quod maximum gaudium in Flandria generavit. Et per hoc Flammingi ab obsidione recesserunt, et similiter rex Angliæ et cæteri inimici; et civitas Tornacensis, quæ jam penuriam victualium habere inchoabat, fuit ab omni periculo liberata, et Flammingi cantum ecclesiasticum et organa resumpserunt, inconsulta tamen de hac re Romana ecclesia, a qua omnis pœnitentia et omnis gratia atque relaxatio derivatur. Unde ipsam restitutionem, sic sine sancta matre Ecclesia factam, non approbavit ipsa dicta Ecclesia, nisi usque ad magna tempora sequentia, videlicet usque ad tempora papæ Innocentii VI qui, ad eorum humilem petitionem, dictum interdictum, approbando, totaliter relaxavit, et obnoxios absolvi misericorditer mandavit, mortuo jam eorum capitaneo Jacobo de Artevella et occiso per suos, qui ei diu fuerant in rebellionibus contra suum comitem aliquando assistentes.

MCCCXLII.

Post hæc anno Domini MCCCXLII obiit dominus papa Benedictus XII et dominus Petrus Rogerii, cardinalis monachus est in papam consecratus, et Clemens VI est vocatus, doctor in sacra theologia, natione Lemovicensis, dilectus et benignus; fuerat enim ante cardinalatum archiepiscopus Rothomagensis.

---

(1) Cette condition, qui n'est point dans le texte latin du traité, publié dans cette chronique, se trouve dans l'analyse qu'en ont donnée les *Grandes Chron.*, t. V, p. 404.

Eodem anno rex Angliæ Eduardus supradictus a comite Montisfortis (1), de quo supradixi, ut ad terram suam scilicet ducatum Britanniæ acquirendum adjuvaret requisitus est. Qui quidem rex Angliæ ei annuens, ad britannicas partes per maria navigavit, et magnam partem obtinuit vi armorum, ut puta, civitatem Nannetensem et alia castra multa usque ad Malumstrictum inclusive. Quod audiens rex Franciæ, contra ipsum ad Britanniam defendendam celeriter se paravit, et veniens usque Plamelium ubi dux Johannes defunctus sepultus est, cum dicto rege Angliæ se obtulit pugnaturum. Sed ibi fuerunt duo cardinales missi per dominum Papam, qui de consensu utriusque, treugas per duos annos inter eos posuerunt, sub hoc pacto, quod civitas Nannetensis in manu Ecclesiæ reverteret usquedum de pace bona inter ipsos esset finaliter ordinatum, et rex Angliæ illa alia loca quæ ceperat in manu sua teneret, donec ordinatum esset cui terra deberetur. Et sic taliter treugis datis

---

(1) Nouvelles inexactitudes. Nous avons déjà fait remarquer que Jean de Montfort était, en 1342, prisonnier au Louvre, et qu'il ne s'évada qu'en 1345. Son voyage en Angleterre avait eu lieu l'année 1341, avant le jugement solennel qui adjugea la Bretagne à son compétiteur. *Chron. de Flandre*, ch. 85, p. 169; D. Morice, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 248. Mais la comtesse de Montfort, qui s'était mise à la tête des partisans de son mari, fit elle-même le voyage en Angleterre, suivant la *Chron. de Flandre*, ou envoya, suivant Froissart, Amaury de Clisson, pour obtenir des secours d'Édouard. Le prince anglais lui expédia d'abord Gauthier de Mauny avec 6 000 hommes de troupes; ensuite 46 vaisseaux, sous la conduite de Robert d'Artois. Robert ayant trouvé la mort au siége de Vannes, en novembre 1342, ce fut alors que le roi d'Angleterre passa lui-même en Bretagne. *Chron. de Flandre*, chap. 84, 85, p. 168-173. Froissart, I, 171, 192, 202, t. II, p. 70, 123, 144.

ambo reges ad propria redierunt; sic tamen quod rex Angliæ pro parte sua custodem dimisit Thomam *d'Agorne* (1), militem strenuum et nobilem valde, et rex Franciæ dimisit Karolum de Blesis pro alia parte, cui tota terra ratione uxoris suæ merito subjacebat. Eodem autem tempore, comes Montisfortis, pro quo rex Angliæ certaverat, in partibus Britannicis obiit (2), habens unicum filium nomine Johannem in Anglia, et sic pars ejus debilitata magis fuit.

MCCCXLIV-MCCCXLV.

Anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quarto siluit satis terra.

Sed anno MCCCXLV accidit quod dominus Karolus de Blesis, dux Britanniæ supradictus, iniit bellum apud Ruppam de *Nani* (3), in Britannia profunda, contra Thomam *d'Agorne*, qui positus erat in Britannia pro parte regis Angliæ, qui instabat pro comite Montisfortis, ut dictum est, vel saltem pro ejus filio, qui quidem filius erat in Anglia cum matre sua adhuc puer et juvenis (4) : unde in dicto conflictu sic evenit quod

(1) La trève dont il est ici question fut conclue le 19 janvier 1343 par les évêques de Frascati et de Palestrine. D. Morice, t. I, p. 267 et not. 60, col. 1001. Mais la nomination de Thomas d'Agorne ou d'Aggeworth, en qualité de lieutenant-général du roi d'Angleterre en Bretagne, n'eut lieu que le 10 janvier 1347. Voy. les lettres dans Rymer, t. III, part. I, p. 100.

(2) La mort de Jean de Montfort arriva le 26 septembre 1345.

(3) C'est la leçon de tous les Mss. D'Achery a imprimé dans le texte *apud Ruppam de Naut*, et en marge : *Gallice* Roche-Derrien. Mais le combat de la Roche-Derrien n'eut lieu qu'en juin 1347. Froissart, I, 313, 314, t. II, p. 432 et suiv.; *Gr. Chron.*, t. V, p. 471.

(4) Ce qui suit prouve qu'il est en effet question ici du combat de la Roche-Derrien. Mais on a peine à concevoir cette persistance du chro-

multis ex utraque parte interfectis, et potissime quampluribus baronibus, militibus et aliis de partibus Britanniæ, Karolus dux ab Anglicis est devictus et captus, et tandem in Angliam ductus est prisionarius et captivus. Sed postmodum (1) ad duram et magnam redemptionem positus, ad partes Britannicas est reversus, manentibus liberis suis in hostagione apud Angliam, donec de redemptione sua pecuniaria esset regi Angliæ plenarie satisfactum. Interim autem remansit tota Britannia multum desolata atque læsa. Nam Anglici postea dictam civitatem Nannetensem in manu sua receperunt, dominium occupantes, et multas alias villas atque castra postmodum ceperunt, cremaverunt, patriam in locis plurimis devastantes, sicut Plamelium et alia plura loca de quibus supersedeo quoad præsens. Multa etiam fuerunt in partibus illis bella particularia inter gallicos missos illuc per dominum Philippum regem Franciæ pro tuitione terræ Britanniæ, et inter Anglicos et alios Britones de parte eorum ibidem existentes. In quibus bellis particularibus aliquando Anglici perdiderunt, sicut in conflictu de Redone, ubi Thomas *d'Agorne* cum suis interiit (2); et sicut in Plamelio, ubi triginta de parte Gallicorum contra triginta de parte Anglicorum insimul concordi-

---

niqueur à nous montrer Jeanne de Montfort se reposant à la cour d'Angleterre, tandis qu'elle prenait dans la guerre de Bretagne une part si brillante et si active.

(1) En 1352 ou 1353.

(2) Thomas d'Aggeworth fut tué dans un combat près d'Aurai en 1350. Ce fut l'année suivante qu'eut lieu, à Ploërmel, le fameux combat des trente. Enfin la bataille de Mauron se donna en 1352. D. Morice, t. I, p. 279, 280, 282.

ter pugnaverunt, ubi pars Anglicorum devicta est. E contrario etiam alios conflictus habuerunt, sicut apud *Maurrout*, ubi Guido de Nigella dominus de Offemonte, marescallus Franciæ, miles probus et strenuus, una cum Roberto Muleti senescallo Andegaviæ, cum multis aliis tam gallicis Britonibus quam Normannis, in prælio ceciderunt.

Eodem anno MCCCXLV Guillelmus juvenis comes de Hanonia ad Frisones, cum magna multitudine baronum et militum de partibus Hanoniæ, debellandos navigio transfretavit, volens eos subjugare totaliter et domare. Sed non sicut crediderat actum fuit; nam dum de navi descendisset ad eos, nondum adhuc tota gente sua transfretata, Frisones armatos quasi in littore obvios habuit. Qui contra ipsum et contra plures nobiles debellantes, dictum comitem Hanoniæ, cum quamplurimis militibus et aliis de gente sua, celeriter occiderunt. Quod videntes qui prædictum comitem navigio sequebantur, festinanter ad propria sicut venerant sunt reversi, dominum suum comitem mortuum, et alios in terra Frisonum in navibus dimittentes. Hic autem comes, sicut fuerat in guerra pater suus contrarius regi Franciæ pro rege Angliæ, ita et ipse; et tamen rex Franciæ erat avunculus suus (1) : sed tamen, ut dicitur, incipiebat ad partem regis Franciæ reverti. Unde pius rex Philippus, avunculus ejus, de morte comitis quamplurimum doluit, sciens eum esse nobilem et magnanimum; et fuisset, si diu vixisset.

Ista autem quæ dicta sunt initia sunt mirandorum

---

(1) Le père de Guillaume II, Guillaume Ier comte de Hainaut, avait épousé, comme on l'a vu, la sœur de Philippe de Valois.

eventuum et malorum quæ postea in diversis mundi partibus evenerunt, sed plus in Francia quam alibi. Ideo de his majorem partem, prout vidi et audivi scire volentibus hic describam, pleniorem et prolixiorem descriptionem et declarationem, aliis qui ista gesta scribere voluerint relinquendo. Nolo autem aliud nisi tangere in grosso gesta quæ sequuntur, atque volo tempora eorum quæ temporibus meis vidi certius scribere et notare.

MCCCXLVI.

Igitur anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, mense julii, Eduardus rex Angliæ, qui se regem Franciæ nominabat et arma Francorum cum suis jam permixerat, scilicet lilia et leopardos, qui etiam jam fuerat in Britannia pro comite Montisfortis contra dominum Philippum de Valesio regem Francorum, et contra dominum Karolum de Blesis ducem Britanniæ, ut satis superius fuit dictum; idem Eduardus rex Angliæ, anno prænotato, defuncto jam diu prædicto comite Montisfortis, et etiam domino Roberto de Artesio mortuo, de cujus consilio rex Angliæ præfatus guerram contra Francos incœperat, transfretavit ab Anglia cum magna multitudine armatorum, et applicans ad partes Normanniæ, videlicet in partibus Neustriæ, capere voluit Cadomum, quod et fecit. Hoc autem sentiens rex Franciæ, misit contra eum virum potentem in armis, videlicet comitem *d'Eu* (1), qui erat connestabilis Franciæ, cum multis, gamellingum de Tancarvilla (2), sequens eos usque

(1) Raoul II de Brienne, comte d'Eu et de Guines, fils et successeur du comte d'Eu dont il a été parlé ci-dessus, p. 78, 79, 158.

(2) Les Mss. portent *Gamellingum de Ancarvilla*. D'Achery,

ad Rothomagum. Veniens autem rex Angliæ apud Cadomum, fixit tentoria prope villam; et quia villa Cadomi muros non habebat tunc temporis nec clausuram, Anglici manu armata, habentes ductorem suum Godefridum de Haricuria (qui bannitus antea fuerat de Francia, miles strenuus in armis et astutus), villam Cadomi intraverunt cum impetu ut eam deprædarentur et vastarent. Illi autem de villa cum dicto connestabili et gamellingo, cum aliis nobilibus quos habebat, eis viriliter restiterunt, pugnantes contra eos in medio dictæ villæ, videlicet juxta pontem et supra ante ecclesiam sancti Petri, in quo ponte est nunc ædificatum castrum valde pulchrum. Pugnantibus autem illis, multi ex utraque parte ceciderunt. Tandem Anglicis existentibus potentioribus pro eo quod sibi invicem succedebant, et de campis ubi rex Angliæ versus monasterium monialium tentoria fixerat successive, ad sibi succurrendum ad prælium, mutuo accurrebant, Cadomenses in bello ceciderunt, ita quod connestabilis et gamellingus capti fuerunt ab Anglicis et ducti ad Angliam. Rex vero Angliæ cepit villam et spoliavit eam, et magnam partem vastavit et cremavit, et inde recedens multos viros et mulieres secum captivos duxit. Castrum tamen quod est fortissimum non cepit, quia non potuit. Deinde dictus rex Angliæ a Cadomo recedens, versus Rothomagum dirigens gressus suos, totam patriam vel majorem partem concremando et

---

quelques lignes plus bas, a corrigé le mot *Gamellingo* en *Camerlingo*; mais ici il a imprimé *Guillelmum de Tancarvilla*. C'est une correction inexacte. Le personnage dont il s'agit est nommé dans les *Grandes Chron.* « Jehan de Meleun, lors *chambellan* de Tanquarville. » T. V, p. 453.

vastando, sicut est *Crouchart* et aliæ villæ multæ, et iter suum facientes Anglici cum rege suo, per monasterium de Becco Helluini transierunt, ibique non nocuerunt nisi quod victualia receperunt. Et sic per illas partes venientes juxta Rothomagum, ubi rex Francorum Philippus tunc temporis erat, in principio mensis augusti, posuerunt ignem in aliquibus domunculis justa monasterium beatæ Mariæ de Prato, et statim versus Franciam recedentes, ante Pontem-Archæ venerunt, et suburbia et ligna quæ erant in littore maris cremaverunt; et simili modo apud Vernonem fecerunt. Et sic semper procedentes per partem quæ est supra flumen Sequanæ versus Carnotum, cremando et patriam miserabiliter devastando, nemine eis resistente, nisi quando bonas villas invadebant, ut puta Vernonem et Meullent, usque Poissiacum pervenerunt. Rex autem Franciæ Philippus de Rothomago recedens, ad alteram partem Sequanæ eos celeriter insequens, Parisius accessit, rege Angliæ cum suis in Poissico manente. Qui quidem rex Angliæ veniens usque ad villam sancti Germani in Laya, eam spoliavit, incendit et domum regiam, quæ ibi est, et etiam alias villulas adjacentes, sicut est *Nantere,* Caroli-Venna (1), *Ruel,* et cætera usque ad portum *de Nully,* quinimo etiam turrem quæ dicitur *Monjoye* cremaverunt; quam quidem turrem fecerat rex Francorum non erat diu solemniter reparari. Omnes autem hos eventus, ut in pluribus vidi ego qui hæc scripsi, et poterant videre

(1) Mss., *Karoli bona* ou *bova*. Le chroniqueur de Saint-Denys affirme que la maison de Ruel, appartenant à l'abbaye de Saint-Denys en vertu d'une donation de Charles le Chauve, n'éprouva aucun dommage, quoique les Anglais eussent plusieurs fois tenté d'y mettre le feu.

illi de Parisius qui super turres ascendebant; sed hæc sunt modica in comparatione futurorum. In primo autem exercitu Anglicorum erat Godefridus de Haricuria, normannus, miles de regno Franciæ, qui de regno fuerat exulatus.

Hæc vero eis agentibus nemo eis obviabat, sed finem sui recessus rex Franciæ Philippus exspectabat. Unde in vigilia assumptionis beatæ Mariæ virginis dicti anni, fuit dictum dicto domino regi, quod rex Angliæ cum suis versus partes Tornacenses ire disponebat. Quod verbum credens rex Francorum esse verum, statim ad sibi obviandum se viriliter disposuit. Exiens de Parisius et veniens apud Antongniacum ultra Burgum Reginæ, tentoria fixit; et dum ibi regem Angliæ, ut dicebatur, transiturum exspectaret, rex prædictus pontem de Poissiaco reparari fecit, qui propter eum fractus fuerat; et pontem transiens cum suis, apud Belvacum arripuit iter suum, rege Franciæ illuso in Antongniaco per duos ibidem dies exspectante. In fine autem pontis de Poissiaco rex Angliæ obviam habuit communiam (1) Ambianensem, ubi erant multi boni viri qui Anglicos invadentes se viriliter portaverunt; sed Anglici, multo plures et cum sagittis se defendentes et prævalentes, omnes alios occiderunt. Et sic versus Picardiam procedentes, patriam igne et gladio devastantes, prope Belvacum transientes, non tamen intrantes, quia civitas clausa erat, monasterium sancti Luciani monachorum nigrorum extra muros tunc

---

(1) Judicieuse correction de d'Achery. Les Mss. portent *comitem* au lieu de *communiam*. « Finablement, quant il fu sceu que l'en refai-« soit le pont, l'en y envoia la commune d'Amiens pour empeschier « la besoigne. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 457.

situm valde solemne [et sumptuose ædificatum] (1), cum ecclesia cremaverunt. Et transeuntes ultra Pisas et castrum ceperunt, et venientes juxta villam de Abbatis Villa, ad fluvium Sommæ dictum applicantes, ad quemdam passum ubi aqua erat magis bassa, in loco qui dicitur Albatanqua, gallice *Blanquetaque*, cum suis equis et necessariis libere transierunt et sine periculo, domino Godemardo cum pluribus aliis armatis in altera parte, ut Anglicis resisteret, exspectante. Sed dictus Godemardus, miles Burgundus (2), eos videns strenue transire et cum magna multitudine, ipsos in littore non exspectans, imo cum suis revertens, fugit et recessit. Et sic Sommam fluvium libere transeuntes per villam quæ *Courtoy* dicitur, eam (3) cremaverunt. Tunc juxta Cressiacum in Pontivo, quem etiam cremaverunt, tentoria sua seu logiamenta et stationem facientes, se ibidem securius posuerunt, juxta nemus exspectantes si quis eos invadere voluisset.

Rex autem Franciæ Philippus, qui dictum regem Angliæ exspectabat in Antongniaco, audiens quod sic de Poissiaco recesserat, et pontem reparatum, quod a Francis credebatur quasi impossibile, transierat, delusum se esse et proditum reputavit et doluit. Et coadunato iterum exercitu maximo nobilium et peditum ultra quam credi posset, cum multis Januensibus balistariis optimis, regem Angliæ usque apud Cressiacum est celeriter insecutus, habens secum in comitatu suo et exercitu regem Boemiæ, strenuum valde et doctum

---

(1) Ces trois mots sont fournis par les Mss. 999 et 4921 A.

(2) Godemard du Fay. Froissart, I, 277, t. II, p. 335, en fait un grand baron de Normandie et non un chevalier bourguignon.

(3) D'Achery a imprimé *quam cremaverunt*, d'après le seul Ms. 435.

in armis, cujus strenuitatem probat effectus armorum et cordis magnanimitas. Nam ex ambobus oculis cæcus erat atque senex, et tamen non propter hunc defectum reliquerat vim armorum. Hic habuit filium Karolum, qui postea fuit Romanus imperator (1), et ipse etiam erat ibi præsens. Ipse etiam habebat filiam, Bonam dictam, quam desponsaverat dominus Johannes dux Normanniæ, primogenitus regis Philippi nunc regnantis.

Igitur veniente rege Francorum Philippo versus Cressiacum cum suis, ubi rex Angliæ jam aderat, præfatus dominus rex Francorum cum suis regem Angliæ in campali bello ibidem juxta Cressiacum, in die sancti Ludovici Regis (2) anno supradicto, scilicet MCCCXLVI, audaci animo est aggressus, hora nona jam transacta, Anglicis ex opposito ad pugnandum, cum sagittariorum suorum magna multitudine, præparatis. Dum autem nostri Gallici se ad pugnandum disponerent, ecce subito pluvia de cœlo descendit, aer totus, qui antea clarus fuerat, se turbavit, et pluvia de cœlo cadens cordas balistarum Januensium, qui venerant pro Francis, sic restrinxit, quod ipsi, quando trahere contra Anglicos debuerunt balistas suas, ex cordarum madidatione, restrictione et breviatione tendere, proh dolor ! minime potuerunt. Non sic autem de sagittariis arcubusque Anglicorum, quia

(1) Charles IV devint empereur en 1347.

(2) Le 25 août. « Le roy demoura toute celle journée de vendredi à « Abbeville, pour la révérence de monseigneur saint Loys, duquel le « jour estoit. Lendemain à matin, etc. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 460. Ce fut donc le lendemain de la saint Louis, le samedi 26 août 1346, qu'eut lieu la bataille de Créci. Voy. Froissart, I, 285, t. II, p. 352.

jam ante pluviam, bellum exspectantes, citius arcus suos præparaverant, appositis in capitibus arcuum cordis suis. Unde factum est ut, appropinquantibus aciebus gallicis, adhuc nondum bene nec totaliter ordinati, sed ut fertur a rege nimium festinati, dixerunt balistariis ut contra Anglicos statim traherent de balistis. Qui quidem balistarii trahere cœperunt; sed cogentes cordas ad invicem, arcus ascendere nullatenus poterant, quia restrictæ fuerant pro pluvia, ut dictum est (1). Et sic Januenses balistarii nullum tractum fecerunt de balistis suis illa hora, qui tamen in aggressu belli, more solito, debuerant esse primi. Quod videntes nostri Gallici, et non advertentes causam dictam seu impedimentum prædictum, crediderunt quod dicti balistarii dolose se fingerent et trahere non curarent; eis imponentes quod ad talem simulationem faciendam pecunias a parte altera recepissent, eos trucidare et interficere cœperunt, nullam eorum excusationem recipere volentes, cum tamen se validis clamoribus excusarent. Quod videntes adversarii qui prius erant perterriti, audaciam receperunt, et tunc nostros Gallicos minus bene ordinatos fortiter invadentes, cum suis gladiis, arcubus et sagittis letaliter percusserunt in tantum, quod in illo conflictu Gallici resistere non valentes, maxima eorum multi-

(1) Le rédacteur des *Grandes Chron.* attribue la fuite des arbalétriers génois « à trois canons que giettèrent les Anglois. » T. V, p. 460. Il mentionne aussi comme un bruit qui courait à cette époque la circonstance des cordes détériorées par la pluie. Froissart raconte l'orage, mais ne dit rien de ses pernicieux effets sur l'arme des arbalétriers. Suivant cet historien, ce corps d'avant-garde, exténué de fatigue, ne put tenir devant les archers anglais. I, 287, t. II, p. 358, 359.

tudo ultra quam credi posset in dicto prælio ceciderunt, et qui evadere potuerunt, velociter terga vertentes, recesserunt. Et sic campum perdentes, de parte Gallicorum ibidem mortui sunt magnus numerus nobilium et aliorum tam equitum quam peditum. Inter quos cecidit rex Boemiæ, qui erat cæcus, de quo dictum est supra. Qui quidem ad prælium se faciens duci, tam suos quam alios, quia non videns, gladio feriebat. Cecidit etiam ibi comes de Alençonio frater regis, comes Blesensis nepos regis, comes Flandriæ Ludovicus, qui a suis Flammingis per Jacobum de Artevella de Flandria expulsus fuerat; comes Barrensis (1), comes de Haricuria (2), qui de dicto comitatu fuit primus comes, nam ante ipsum erant non comites sed barones dicti. Cecidit etiam ibi comes de Sanserria, dux Lotharingiæ, et alius dux de quo non recolo : inter istos vero credendum est quod multi alii perempti sunt. De Anglicis vero plurimi, sed non sicut nostri, perierunt. Rex vero Philippus dolens, illa nocte Ambianis reversus est, et post Parisius. Et rex Angliæ victor, recedens cum spoliis et multis equis et aliis divitiis, juxta Musterolum transiens, Stapulas cremavit. Et ulterius procedens, venit ante Calesium, et ibidem in pratis, versus ecclesiam sancti Petri quæ erat tunc in pratis prope villam, tentoria fixit, totam illam patriam occupans et devastans, volens villam Calesiensem capere vi armorum vel aliter, quod et fecit (3).

---

(1) Edouard II, comte de Bar en 1346, vécut jusqu'en 1352.

(2) Jean, comte d'Harcourt, frère de Geoffroy d'Harcourt le banni.

(3) Édouard s'attendait à une vive résistance; il y fit faire, pour

Eodem anno MCCCXLVI dominus Johannes dux Normanniæ primogenitus regis Philippi, cum magna multitudine armatorum obsedit villam et castrum quod dicitur Aculeum in Vasconia, sed parum ibi profecit. Ibidem obiit nobilis et inclytus princeps Philippus dux Burgundiæ (1), non in bello sed de infirmitate naturali. Audiens autem dux Normanniæ quod rex Angliæ venerat et transierat ad partes Galliæ, dimisit obsidionem Aculei, et in habitu hospitalarii cum gente sua reversus est in Franciam.

Ex tunc et jam in Francia incœperant vigere talliæ multæ, gabellæ salis et impositiones pecuniosæ super mercimonias; sed istud non gravabat tantum populum sicut manulevationes pecuniarum quæ fiebant. Tunc etiam, et deinceps et antea, superscindebantur floreni propter novas monetas quæ noviter fiebant; et super quos inveniebantur aliæ monetæ quam illæ quæ erant noviter factæ, sine misericordia scindebantur; et adhuc illi cujus erant tradebant salarium non voluntarium scindentibus pro labore; et tunc oportebat tales pecunias tradere camsoribus cum damno non modicæ quantitatis. Tunc similiter fuit tanta et toties iterata mutatio monetarum, quod populus communis de hoc et in hoc damnificatus nimium dolebat et gemebat. Illis etiam diebus, levabat dominus rex decimas ecclesiarum de voluntate domini nostri Papæ et ecclesiæ Romanæ, et sic infinitæ

---

abriter son armée, des édifices, et nomma ce camp Villeneuve-la-Hardie. *Grandes Chron.*, t. V, p. 464. Les Calaisiens ne se rendirent qu'à la dernière extrémité, le 4 août 1347. *Ib.*, p. 482 et suiv.

(1) Philippe, fils aîné et alors unique d'Eudes IV, n'eut jamais le titre de duc de Bourgogne, puisque son père lui survécut de 4 ans.

pecuniæ per diversas cautelas levabantur; sed revera quanto plures nummi in Francia per tales extorquebantur, tanto magis dominus rex depauperabatur, et nulla prosperitas, imo omnia infortunia in regno, proh dolor! sequebantur. Officiales ditabantur, princeps depauperabatur. Pecuniæ multis militibus et nobilibus, ut patriam et regnum juvarent et defensarent, contribuebantur; sed omnia ad usus inutiles ludorum, ad taxillos et alios indecentes jocos contumaciter exponebantur.

MCCCXLVII.

Anno domini MCCCXLVII rex Eduardus prædictus, sedens ante Calesium, multos insultus villæ facit; sed illi de villa ab infra se egregie defenderunt per machinas et alia genera balistarum : quandocumque (1) etiam exeuntes, quamplures de Anglicis trucidabant, et de ipsis triumphabant. Rex autem Franciæ Philippus confortabat Calesienses, victualia eis per terram vel per mare mittendo. Quæ quidem victualia si sufficienter habuissent, nunquam eos de Anglicis dubitare convenisset; sed illi quibus pro eis provisiones committebantur, illas ad propria commoda convertebant, ut dicebatur, rege tamen Francorum et consilio ignorante. Videns autem rex Franciæ, quod rex Angliæ ab illo loco obsidionem non dimitteret, cum magna multitudine armatorum ivit illuc, quoniam dictum fuit sibi quod illi de villa victus suos ulterius non habebant, et ita erat. Nam jam comedebant equos suos, mures et ratos; et aliqui fame deficientes, miserabiliter moriebantur. Veniens autem rex Franciæ

(1) D'Achery a imprimé *quoscumque*.

prope Calesium, et illum videntes illi de infra (1), maximo gaudio (nec mirum) sunt repleti, credentes per eum ab obsidione et omnibus periculis relevari, facientes signa a longe, per ignes accensos in turribus, quod se adhuc per tres dies vel quatuor poterant sustinere, dummodo eos rex viriliter adjuvaret; quod et facere proposuerat, et fecisset si bonum consilium habuisset. Audientes autem Anglici adventum regis Franciæ, miserunt ad eum legationem in dolo, dicentes quod rex eorum Eduardus libenter de pace et recessu cum eo tractaret, si tamen treugas et inducias daret sibi per tres dies. Rex autem Franciæ minus bene consultus, et ignorantibus illis de villa, dedit dictas treugas sic in dolo requisitas et petitas. Et tunc interim Anglici fossata magna fecerunt inter villam Calesiensem et exercitum regis Franciæ, et ita manu valida et veloci per prata et per paludes (2), quod impossibile fuisset regem Franciæ cum gente sua ad Calesium pertransire. Sic etiam Anglici ita se et circa se fossatis et turribus atque bigis in circuitu munierunt, quod præter eorum voluntatem nemo ad eos accedere potuisset, habentes ad partem Flandriæ Flammingos amicos, qui de Ypra et aliis villis illius patriæ victualia et alia contra Gallicos ministrabant (3). Fossatis igitur factis et passibus sic obstructis, rex Franciæ se deceptum videns, et quod nullo modo posset ad Calesium accedere, dolens nec Calesiensibus succurrere, nec

(1) Mss. 999 et 4921 A, *et illum videntes qui super muros urbis erant.*

(2) Il faut lire sans doute lire *manu ita valida et veloci per prata et per paludes disposita quod impossibile*, etc.

(3) D'Achery a imprimé *monstrabant.*

inimicos evadere (1), reversus est in Franciam indilate. Quod percipientes Calesii, a longe recessum videntes, et quod rex sine auxilio eis dato vel dando confusus recedebat, in stuporem et pavorem, tam ex defectu auxilii quam victualium, conversi sunt; unde non post multum temporis se et villam totam (2) regi Angliæ, coacti, salvis vitis eorum et salvo quantum super se de bonis suis portare possent, finaliter reddiderunt. Et sic rex Angliæ villam Calesiensem cepit, omnesque habitantes ejecit, omnesque religiosos fratres beatæ Mariæ de Carmelo qui ibidem morabantur; et alios de Anglia ibi ponens, villam totam de Anglicis populando, aliis ejectis, quorum multi deinceps depauperati et nudi, cum liberis et uxoribus, coacti sunt per mundum (3) necessaria mendicare, et hoc tam de villa quam de patria adjacente. Nam Anglici non multum post castrum de Guines ceperunt, et patriam vastaverunt, et sic illa fortalitia atque villas in partibus illis tenent et occupant usque in præsentem diem, in detrimentum illius patriæ non modicum atque regni.

Circa dictum tempus, scilicet anno MCCCXLVII, Karolus de Boemia, filius illius regis Boemiæ qui cæcus obiit in conflictu de Cressiaco, fuit in imperatorem Romanum electus, et per Ecclesiam confirmatus et

(1) Nous lirions volontiers *invadere* [*posse*] au lieu de *evadere*. Philippe pouvait bien échapper à l'ennemi puisqu'il se retira sans être inquiété. Mais il ne lui était peut-être pas aussi facile de l'attaquer à cause des fossés, des tours et des barricades dont les Anglais s'étaient entourés durant les trois jours de trêve.

(2) D'Achery, *se, villam totam*. — La reddition de Calais eut lieu, comme nous l'avons dit, le 4 août 1347.

(3) Mss. 999 et 4921 A, *per regnum Franciæ*.

coronatus in villa quæ Boenna dicitur, prope Aquisgranum (1), Ludovico Bavaro adhuc imperium usurpante.

Eodem anno vel circiter David rex Scotiæ, tempore quo rex Angliæ erat cum suis in obsidione Calesii, venit cum multis viris ad obsidendum villam Londoniorum in Anglia, sed dictus rex David Scotus ibidem captus fuit et detentus ab Anglicis (2), quæ quidem captio gaudium Anglicorum cumulavit.

Eodem anno (3) Ludovicus Bavarus qui se dixerat per multos annos imperatorem, et imperium contra voluntatem Ecclesiæ usurpaverat, mala morte interiit; nam supra equum sedens venationi intendens cecidit, et fractis cervicibus exspiravit excommunicatus, et propter excommunicationis contumaciam aggravatus. Et tunc Karolus rex Boemiæ jam in imperatorem antea electus, fuit in Aquisgrani pacifice coronatus. Qui quidem ivit postea Romam pro corona altera, et alibi prout imperatores facere consueverunt.

Temporibus illis Ludovicus juvenis comes Flandriæ, filius videlicet illius comitis qui in bello de Cressiaco cum aliis nobilibus obierat, retentus per Flammingos contra ejus voluntatem atque dominæ matris suæ, quæ fuerat filia regis Franciæ Philippi Longi piæ memoriæ, in partibus Flandriæ, et ductus ad curiam

---

(1) Charles IV fut sacré à Bonn en novembre 1346. Il faut donc lire *in villa quæ Boenna dicitur* au lieu *Bohemia*, qu'ont imprimé les précédents éditeurs.

(2) David fut emmené prisonnier à la tour de Londres. Mais la bataille dans laquelle il fut pris eut lieu le mardi 17 octobre 1346, entre Newcastle et Durham. Froissart, I, 306, t. II, p. 415 et not.

(3) Le 21 octobre 1347.

regis Angliæ, qui adhuc in partibus illis se tenebat, seductus per regem Angliæ supradictum et per aliquos Flammingos, qui sibi adhærebant, coactus, promisit dicto regi quod filiam suam quam in Anglia habebat duceret in uxorem. Igitur durantibus sic sponsalibus, dictus juvenis dolens, nec cordialiter assensum præbens matrimonio supradicto, sed revolvens in animo qualiter posset quieto corde stare inter eos qui patrem suum, quamquam in bello, occiderant, cogitavit quod dictum matrimonium nunquam compleret, quia coactus promiserat et non voluntarie. Unde cogitavit quod de curia regis fugeret, ubi erat diligentissime observatus. Et factum est, dum una dierum obtinuisset licentiam ad venationem avium peragendam, videns se in equis cum paucis, et sedens super equum velocissimum, percussit eum de calcaribus festinanter, et accipiens iter versus Franciam, non cessavit currere donec a suis custodibus fuisset evasus et perditus. Et accessit recto itinere ad regem Philippum, qui tunc erat Parisius, qui ipsum juvenem consobrinum suum recepit cum maximo gaudio, laudans Deum. Et sic rex Angliæ et Flammingi, ut puta Jacobus de Artevella qui prædictum matrimonium tractaverat, videntes se delusos, maxima tristitia sunt repleti, et similiter (1) regis Angliæ filia supradicta; unde nomine ejus facta fuit cantilena quæ in Francia ubique cantabatur gallice : *J'ay failli à celluy à qui je estoie donnée par amour, etc.* Processu vero temporis, recedente rege Angliæ ad partes suas, dictus juvenis comes

(1) Telle est la leçon des trois Mss. Les précédents éditeurs ont imprimé *tristitia sunt repleti, maxime regis Angliæ filia.* Dans la phrase française qui vient ensuite, ils ont omis les deux mots *à celluy*.

Flandriæ a suis in Flandria est receptus pacifice cum honore, et accepit uxorem filiam ducis Brabantiæ, de qua postea habuit unam filiam, quæ desponsata est nunc duci Burgundiæ. Et sic juvenis habet juvenem in uxorem impuberem et sub annis (1).

MCCCXLVIII.

Anno Domini MCCCXLVIII percussa est gens Franciæ et quasi totius mundi, et hoc alio modo quam per bellum. Nam sicut fames, ut dictum est in principio, et bella, ut dictum est in processu hujus narrationis, affuerant, ita pestilentiæ et tribulationes in diversis mundi partibus iterum acciderunt. Unde eodem anno MCCCXLVIII in mense augusti, visa fuit quædam stella supra Parisius, versus partem occidentalem, magna et clara valde, post horam vesperam, adhuc lucente sole et tendente ad occasum; et hæc erat non multum longe, sicut sunt cæteræ, a nostro hemisphærio elevata, imo videbatur propinqua satis. Et factum est ut, sole occidente et nocte appropinquante, dicta stella, me et multis aliis fratribus eam aspicientibus, non videbatur de uno loco se movere. Tandem nocte jam veniente, nobis videntibus et multum admirantibus, dicta stella valde grossa in plures et diversos radios est dispersa; quæ radios fere Parisius (2) et versus orientem projiciens, totaliter disparuit, et ex integro annullata fuit. Unde an fuerit una cometa, vel

(1) Louis de Marle, fils de Louis de Créci comte de Flandre, épousa Marguerite, fille de Jean III duc de Brabant, le 1er juillet 1347. Dix ans après, l'unique fille issue de ce mariage se mariait, à l'âge de sept ans, avec Philippe de Rouvre duc de Bourgogne. Les dernières phrases de cet alinéa sont donc écrites postérieurement à 1357.

(2) Il faut sans doute lire *super Parisius*.

alia, aut ex aliquibus exhalationibus formata, et tandem in vaporibus resoluta, astronomorum judicio derelinquo. Possibile tamen est quod ipsa fuit præsagium pestilentiæ futuræ admirandæ, quæ satis cito, ut dicam, Parisius et per totam Franciam sicut alibi secuta est (1). Unde in eodem anno Parisius et in regno Franciæ, et non minus, ut fertur, in diversis mundi partibus, et in sequenti anno, fuit tanta mortalitas hominum utriusque sexus, et magis juvenum quam senum, quod vix poterant sepeliri, et vix ultra duos vel tres dies in infirmitate jacebant, sed subito et quasi sani moriebantur; unde qui hodie erat sanus, cras mortuus, ad foveam portabatur. Habebant enim subito bossas sub assellis vel in inguine, quibus insurgentibus erat infallibile signum mortis : et hæc infirmitas seu pestilentia a medicis epidemia vocabatur. Tanta autem abundantia populi tunc, videlicet anno Domini MCCCXLVIII et MCCCXLIX decessit, quod nunquam auditum, neque visum, neque lectum fuit in temporibus retroactis. Et veniebat mors prædicta et infirmitas ex imaginatione vel societate ad invicem et contagione; nam qui sanus aliquem visitabat infirmum, vix aut raro mortis periculum evadebat. Unde in multis villis parvis et magnis sacerdotes timidi recedebant, religiosis aliquibus magis audacibus administrationem dimittentes, et breviter in multis locis de viginti hominibus non remanserant duo viventes (2).

(1) L'influence des astres dans la fameuse peste de 1348 a été amplement expliquée dans un opuscule en vers latins, composé par Simon de Covino, astronome contemporain, et récemment publié par M. Littré. *Bibl. de l'École des Chartes*, t. II, p. 208 et suiv.

(2) Tous les détails qui précèdent se retrouvent dans l'opuscule de

Tanta enim fuit in Domo-Dei Parisius mortalitas, ut per magnum tempus, ultra quingenti mortui (1) omni die ad cœmeterium sancti Innocentii Parisius ad sepeliendum in curribus portabantur. Et istæ sanctæ sorores Domus-Dei, mori non timentes, dulcissime et humillime omni honore postposito pertractabant; quarum multiplex numerus dictarum sororum, sæpius renovatus (2) per mortem, in pace cum Christo, ut pie creditur, requiescit.

Dicta autem mortalitas, ut dicitur, inter incredulos inchoavit, deinde ad Italiam venit (3); postea montes pertransiens ad Avinionem accessit, ubi etiam aliquos dominos cardinales invasit; totam familiam abstulit tunc ab eis. Deinde per Vasconiam et Hispaniam paulative de villa ad villam, de vico ad vicum,

---

Simon de Covino. Celui-ci cependant n'estime en général le nombre des morts qu'à plus de la moitié de la population :

> *Unde sepultorum numerus fuit amplior ipso*
> *Vivorum numero.*

Il y a loin encore de cette proportion vague, quelque étendue qu'on accorde au premier terme, à celle des dix-huit vingtièmes, donnée par notre chroniqueur latin.

(1) D'après les *Grandes Chron.*, il mourait à Paris 800 personnes par jour. Il est évident que sur ce nombre l'Hôtel-Dieu ne pouvait à lui seul fournir 500 cadavres. Le mot *quingenti*, répété dans tous les Mss., doit être une faute de copiste pour *quinquaginta*. Dans les Mss. 435 et 999, où les événements les plus importants sont signalés par une note marginale en français, on lit à la marge de ce passage : « L corps par jour à l'Hostel-Dieu de Paris. »

(2) Nous adoptons cette correction de d'Achery au lieu du mot *revocatus*, que donnent les Mss.

(3) Dans le premier chapitre du Décaméron, Bocace a donné de curieux détails sur les ravages de la peste à Florence et dans les environs. Suivant lui, du mois de mars au mois de juillet, il périt dans les murs de Florence plus de cent mille créatures humaines.

et ultimo de domo ad domum, imo de persona ad personam inopinate ad has partes gallicanas accedens, usque ad Alemanniam transivit, minus tamen ad ipsos quam ad nos. Durante tamen epidemia dicta, Dominus tantam gratiam ex sua pietate conferre dignatus est, ut decedentes, quamquam subito, quasi omnes læti mortem exspectabant. Nec erat aliquis quin confessus et cum viatico sacratissimo moreretur; et, quod plus ad bonum decedentium fuit, dominus papa Clemens VI (1), in quamplurimis civitatibus et castris, absolutionem a pœna et culpa decedentibus per suos confessores dedit misericorditer et concessit; unde libentius moriebantur, hæreditates multas et bona temporalia ecclesiis et religiosis dimittentes, quia proprios hæredes ante se mori videbant.

Dicebant quod hæc pestilentia ex aeris infectione et aquarum oriebatur, quia tunc temporis non erat fames nec defectus victualium quorumcumque, sed abundantia magna. Unde ex hujus opinione aeris infecti et aquarum et mortis ita subitæ, impositum fuit judæis, quod ipsi puteos et aquas infecerant et aerem corruperant; propter quod mundus contra eos crudeliter insurrexit, in tantum quod, in Alemannia et alibi per diversas partes mundi ubi judæi habitabant, fuerunt trucidati et occisi a christianis, et cremati passim et indifferenter multa millia judæorum. Et est mirandum de eorum et suarum uxorum fatua constantia; nam dum cremarentur, ne eorum parvuli ad

(1) Ce chiffre est écrit, dans les Mss., par un *v*, un *i* long et l'abréviation de *us*. Le copiste du Ms. 999 a lu *Clemens usus*, et d'Achery, qui avait fait la même faute, complétait le sens par l'addition du mot *misericordia*. Le correcteur du Ms. 4921 A a rétabli la bonne leçon.

baptismum convolarent, matres eorum primo in ignem projiciebant liberos, deinde post ipsos eædem matres super ipsos in ignem se præcipitabant, ut cum maritis et eorum parvulis cremarentur.

Multi etiam mali christiani fuerunt reperti, ut dicitur, qui similiter venena per puteos imponebant; sed revera tales intoxicationes, posito quod factæ fuissent (1), non potuissent tantam plagam et tantum populum infecisse. Alia igitur fuit causa, ut puta, Dei voluntas, ut humores corrupti et aeris malitia seu terrarum; et forte tales potiones, si factæ fuerunt in aliquibus locis, ad hoc potuerunt adjuvare. Duravit autem dicta mortalitas in istis partibus gallicanis per magnam partem anni XLVIII et XLIX; et tunc cessavit, multis villis campestribus et domibus in bonis villis quasi vacuis remanentibus et orbatis. Et tunc ceciderunt domus multæ satis cito, et tales, et ita solemnes; et plures ceciderunt Parisius, de quarum ruina minus quam de multis aliis apparebat.

Cessante autem dicta epidemia, pestilentia et mortalitate, nupserunt viri qui remanserunt et mulieres ad invicem. Conceperunt uxores residuæ per mundum ultra modum. Nulla sterilis efficiebatur; sed prægnantes hinc inde videbantur, et plures geminos pariebant, et aliquæ tres infantes insimul vivos emittebant. Sed quod ultra modum admirationem facit, est quod dicti pueri nati post tempus illud mortalitatis supradictæ et deinceps, dum ad ætatem dentium devenerunt, non nisi viginti dentes vel viginti duos in ore communiter

(1) Ce doute fait honneur aux lumières de notre historien, qui peut-être n'a pas osé dire ouvertement sa pensée tout entière, dans la crainte de blesser des préjugés trop répandus.

habuerunt, cum ante dicta tempora homines de communi cursu triginta duos dentes sub et supra simul in mandibulis habuissent (1). Quid autem numerus iste dentium in post natis significet, multum miror; nisi dicatur, quod per talem et tantam mortalitatem hominum infinitorum, et successionem aliorum et reliquorum qui remanserant, mundus est quodammodo renovatus et sæculum, ut sic sit quædam nova ætas. Sed, proh dolor! ex hujus renovatione sæculi non est mundus propter hoc in melius commutatus. Nam homines fuerunt postea magis avari et tenaces, cum multo plura bona quam antea possiderent; magis etiam cupidi et per lites, brigas et rixas atque per placita seipsos conturbantes. Nec per hujusmodi terribilem mortis pestem a Deo inflictam fuit pax inter reges et dominos reformata; quinimo inimici regis Franciæ ac etiam Ecclesiæ, fortiores et pejores quam ante, per mare et per terram guerras suscitaverunt (2), et mala ampliora ubique pullularunt. Et quod iterum mirabile fuit : nam cum omnis abundantia omnium bonorum esset, cuncta tamen cariora in duplo fuerunt,

---

(1) La note française marginale est ainsi conçue dans les deux Mss. : « Combien que par cy-devant chascun eust 34 dens, depuis l'en en a « (Ms. 999, on en a eueu) 32 seullement. » Est-ce une correction au texte latin? elle serait un peu moins déraisonnable que le texte même. Mais le miracle dont il s'agit ici n'avait point, même en 1348, le mérite de la nouveauté. Rigord raconte aussi, peut-être plus sérieusement que notre chroniqueur anonyme, qu'après la prise de la vraie croix par Saladin (1187), les hommes n'eurent plus que 20 ou 22 dents, au lieu de 32 qu'ils avaient auparavant. *Hist. de Fr.*, t. XVII, p. 25. — Rigord était médecin.

(2) Dans les Mss., cette phrase est conçue ainsi : *Quinimo inimici regis Franciæ ac etiam guerræ* (Ms. 999, *bella*) *Ecclesiæ fortiores et pejores quam ante per mare et per terram suscitaverunt.*

tam de rebus utensilibus quam de victualibus, ac etiam de mercimoniis et mercenariis, et agricolis et servis; exceptis aliquibus hæreditatibus et domibus quæ superfluæ remanserant his diebus. Charitas etiam ab illo tempore refrigescere cœpit valde, et iniquitas abundavit cum ignorantia et peccatis; nam pauci inveniebantur qui scirent aut vellent in domibus, villis et castris informare pueros in grammaticalibus rudimentis.

Eodem anno MCCCXLVIII, Haclori (1) de Britannia minori, presbyter et confessor miræ virtutis et gratiæ, fuit ab Ecclesia et domino papa Clemente sexto canonizatus, et anno sequenti a prælatis et clero Britanniæ de terra elevatus, multis signis et miraculis per eum seu a Domino tunc factis propter ipsum et ostensis, et ecclesia nomine ejus [Parisius] (2) in vico sancti Jacobi inchoata primitus et fundata. Quantis autem virtutibus et sanctitate floruerit, in ecclesia Tregorensi (3) in dicta Britannia, ubi corpus ejus quiescit, liquide declaratur.

MCCCXLIX.

Anno Domini MCCCXLIX, durante adhuc prædicta

(1) Ms. de Cîteaux, *B. Yvo Haclor.* Les historiens de Clément VI nomment le saint prêtre breton Yves Hallory, avocat des pauvres, et Clément VI l'appelle *Yves Heloi.* Enfin une note marginale de d'Achery est ainsi conçue : « C'est saint Yves, surnommé Halori ou « Karmartin. » Il était mort le 19 mai 1303. BALUZE, *Vitæ papar. Avenion.*, t. I, p. 253, 273, 881.

(2) Le mot *Parisius,* donné par le Ms. de Cîteaux, manque dans nos trois Mss. Mais à la marge des Mss. 435 et 999 on lit en cet endroit : « L'église sainct Yves à Paris. » L'église ou plutôt la chapelle de saint Yves était située à l'angle septentrional de la rue des Noyers et de la rue Saint-Jacques.

(3) Correction de d'Achery. Les Mss. donnent *Trigonensi.*

mortalitate, et de villa in villam ulterius procedente, surrexerunt multi viri de Alemannia, de Flandria, de Hanonia et de Lotharingia, novam sectam auctoritate propria inchoantes. Nam denudati in femoralibus, per hospitia et plateas civitatum et bonarum villarum, cum magnis societatibus et turmis, incedebant nudi cum flagellis, conglobati processionaliter et circulariter seipsos aculeis affligentes (1), jubilando vocibus altisonis et cantando cantilenas suo ritui aptas et noviter adinventas (2). Et sic processerunt per multas villas per triginta tres dies, magna spectacula in populis admirantibus facientes, pœnitentiam talem agentes, seipsos per spatulas et brachia flagellis aculeatis usque ad sanguinis effusionem acriter verberando. Parisius autem non venerunt, neque ad partes gallicanas, prohibiti per dominum regem Franciæ qui noluit; et hoc fecit de consilio magistrorum in theologia Universitatis Parisiensis, dicentium quod nova secta erat contra Deum inchoata, et contra formam sanctæ matris Ecclesiæ, et contra salutem animarum omnium ipsorum, sicut revera verum est, et erat, ut patuit satis cito. Nam dominus papa Clemens VI de hoc fatuo

---

(1) Ils se frappaient « de courgies de trois lanières, en chascune « desquelles lanières avoit un neu, auquel neu avoit quatre pointes « ainsi comme d'aiguilles.... » *Grandes Chron.*, t. V, p. 492. Les Flagellants de 1349 ne *commençaient pas*, comme le dit notre chroniqueur, *une secte nouvelle;* ils essayaient de ressusciter une secte qui avait déjà fait quelque bruit au siècle précédent. Voy. l'*Hist. des Flagellants*, par l'abbé Boileau.

(2) La plupart des Mss. de la chronique française attribuée à Guillaume de Nangis contiennent deux chansons des Flagellants. Elles sont imprimées dans le *Recueil des Chants historiques français*, récemment publié chez Gosselin, par M. Leroux de Lincy, première série, p. 237 et suiv.

novo ritu per magistros Parisienses, qui ad eum nuntios reverenter miserant, plenarie informatus, cum esset contra jura damnabiliter adinventus, eos flagellatores sub auctoritate prohibuit et prohiberi fecit, ne de cætero tales publicas pœnitentias, a seipsis præsumptuose assumptas, amplius exercerent. Et merito inhibuit, quia jam inveniebant tales flagellatores, fulti aliquibus sacerdotibus fatuis et religiosis, sectas erroneas et malas atque opiniones deceptorias ultra modum. Nam dicebant quod eorum sanguis, sic per flagella tractus et effusus, cum Christi sanguine miscebatur, et multa alia erronea jam adinveniebant, et dicebant, minus bene et minus sane (1) quod ad fidem catholicam spectabat. Unde sicut a seipsis, et non a Deo, fatue incœperunt, sic etiam eorum secta et ritus infra breve tempus ad nihilum redacti sunt, quia moniti destiterunt, absolutionem et pœnitentiam a suis prælatis ex parte domini Papæ de hujusmodi errore humiliter acceptantes. Nec est prætermittendum quod multæ mulieres honestæ et matronæ devotæ hanc præfatam pœnitentiam de flagellis, procedentes et cantantes per villas et ecclesias, similiter faciebant; sed hæc omnia in parvo tempore, sicut alii, postea dimiserunt.

Eodem anno MCCCXLIX obiit domina regina Navarræ Johanna, filia quondam Ludovici dicti Hustin (2) regis Franciæ, quæ quidem obtinebat regnum Navarræ ratione parentum suorum, qui fuerunt dicti regni

---

(1) Mss. 435, *quod minus bene*... 999 et 4921 A, *quod apte ad fidem*, etc.

(2) Mss. 999 et 4921 A, *Huttini*. — La reine Jeanne de Navarre mourut le 4 octobre. *Grandes Chron.*, t. V, p. 490.

possessores. Hæc domina maritum habuerat nomine Philippum de Ebroicis comitem, nobilem virum et probum, qui ex parte dictæ dominæ dicebatur rex Navarræ dum viveret. Hic Philippus jam ante decesserat in Prusia (1) vel Granata, ad quas partes transierat contra infideles pro fide et Ecclesia pugnaturus. Ista domina de dicto viro suo tres nobiles filios habuit, Karolum primogenitum, Philippum et Ludovicum; filiæ vero fuerunt duæ (2), prima fuit Blancha dicta, cui postea nupsit Philippus de Valesio rex Franciæ. Post mortem vero hujus reginæ Navarræ, Karolus ejus primogenitus fuit comes de Ebroicis loco patris, et fuit rex Navarræ loco matris : de quo Karolo postea dicetur.

Eodem anno MCCCXLIX (3) obiit domina Bona, uxor domini Johannis de Francia primogeniti regis Francorum Philippi de Valesio; qui quidem Johannes erat dux Normanniæ et Aquitaniæ, et habebat quatuor filios, primogenitum Karolum, et alios tres, et duas filias. Eodem anno (4) decessit domina Johanna de Burgundia, regina Franciæ, tunc etiam uxor Philippi de Valesio nunc regnantis. Hæc de domino rege habebat duos filios, videlicet dominum Johannem ducem Normanniæ primogenitum, et alium ducem Aurelianensem, et unam filiam, quam Karolus de Ebroicis rex Navarræ duxit in uxorem juvenculam valde, et

---

(1) Mss., *Pruscia*. — Philippe d'Évreux était mort à Xérès, dans l'Andalousie, le 16 septembre 1343.

(2) Les filles de Philippe d'Évreux et de Jeanne de Navarre furent au nombre de cinq. Blanche, deuxième femme de Philippe de Valois, fut la seconde.

(3) Le 11 du mois d'août. *Grandes Chron.*, t. V, p. 490.

(4) Le 12 décembre. *Ib.*

adhuc unam aliam quam assumpsit postea in uxorem Barnabas dux Mediolanensis, habuitque tertiam quæ Barrensi desponsata fuit duci (1). Mortua autem dicta Johanna regina Franciæ, ut dictum est, Philippus de Valesio rex Francorum accepit in uxorem dominam Blancham, filiam defunctæ reginæ Navarræ, de qua statim dictum est, scilicet sororem Karoli regis novi Navarræ. Et de ea habuit unam filiam illo anno dominus rex Philippus, et satis cito postea mortuus est, ut dicetur.

MCCCL.

Anno Domini MCCCL dominus Clemens papa sextus, volens salutem animarum hominum procurare, statuit ut indulgentiæ plenariæ, quæ erant et quæ solebant esse in sacra urbe Roma de centum annis in centum annis in circumcisione Domini nostri Jesu Christi, reducerentur ad quinquagenos annos, quia

(1) Notre historien semble avoir commis ici plusieurs erreurs dont la principale consisterait à avoir confondu les enfants du roi Jean avec ceux de Philippe de Valois. Cependant la restitution du texte est si simple et si facile qu'on pourrait en attribuer les fautes à l'inattention d'un copiste. Le lecteur en jugera; voici la lecture que nous proposons :

« Eodem anno MCCCXLIX obiit domina Bona, uxor domini Johannis de Francia primogeniti regis Francorum Philippi de Valesio; qui quidem Johannes erat dux Normanniæ et Aquitaniæ, et habebat quatuor filios, primogenitum Karolum et alios tres, et unam filiam quam Karolus de Ebroicis rex Navarræ duxit in uxorem juvenculam valde, et adhuc unam aliam quam assumpsit postea in uxorem J. Galeas dux Mediolanensis, habuitque tertiam quæ Barrensi desponsata fuit duci. Eodem anno decessit domina Johanna de Burgundia regina Franciæ, tunc etiam uxor Philippi de Valesio nunc regnantis. Hæc de domino rege habebat duos filios, videlicet dominum Johannem ducem Normanniæ primogenitum, et alium ducem Aurelianensem, et unam filiam. Mortua autem dicta, etc. » Voy. le P. Anselme, t. I, p 102-108.

vita hominum labitur et decrescit, et malitia superabundat in mundo, proh dolor! et accrescit. Ideo illo anno MCCCL fuerunt indulgentiæ plenariæ concessæ per dictum dominum apostolicum omnibus vere pœnitentibus, volentibus pergere et visitare loca apostolorum Petri et Pauli in Romana urbe aliorumque sanctorum. Ad quam quidem peregrinationem iverunt per totum annum illum quamplurimi utriusque sexus, nonobstante mortalitate magna quæ fuerat nuper, et quæ adhuc in aliquibus mundi partibus discurrebat.

Eodem anno MCCCL obiit inclytus princeps dominus Philippus de Valesio rex Franciæ, durante adhuc dura guerra inter ipsum et Eduardum regem Anglorum : et regnavit in Francia dominus Johannes dux Normanniæ primogenitus ejus, et fuit coronatus pacifice eodem anno Remis, cum magna solemnitate, [die xxv] mensis septembris, quæ fuit dies dominica, anno primo.

Hic autem Philippus rex videns quod moreretur, vocavit duos filios suos, videlicet dominum Johannem primogenitum et Philippum ducem Aurelianensem; et ostendens eis litteras solemnes, in quibus determinationes et rationes efficaces doctorum solemnium tam theologorum quam decretorum, quam etiam legum, erant scriptæ, qualiter hæreditas et corona regni Franciæ ad ipsum regem et ad liberos suos successores jure hæreditario pertinebat, et non ad regem Angliæ, qui propter istam dictam hæreditatem et coronam contra ipsum guerram indebite suscitabat; ostendit etiam eis solutiones argumentorum de contrario ipsorum Anglicorum, monens ipsos, et specialiter primogenitum post ejus decessum regnaturum,

ut audacter jus suum et regnum contra Anglicos defenderet et pugnaret, dicens quod justa causa semper indiget defensione, et quod illi qui pro defendenda ea certant, semper vincunt, sed aliquando in parte succumbunt; verumtamen in fine, non ita cito sicut vellent, auxiliante Domino (1) et fortuna redeunte prævalent, et suos inimicos viriliter superant et devincunt. « Sic enim erit vobis si boni æmulatores fue-« ritis, et Deum timueritis, et zelum ad rem publicam « gubernandam habueritis et amorem. » — Deinde monuit ipsos multum ut se mutuo diligerent, pacem ad invicem et concordiam perpetuam similiter conservarent, dicens quod volebat, sicut et justum erat, quod dominus Johannes regnum et coronam obtineret, et alter dominus Philippus secundo genitus dux Aurelianensis, comitatum de Valesio, a quo ipse rex Philippus cognomen habuerat, possideret; ad quod dominus Johannes libenti animo condescendit. Et sic dominus rex Philippus de Valesio, spiritum reddens, migravit ad Dominum, relinquens supradictos et unam filiam de secunda uxore, scilicet de domina Blancha sorore Karoli regis Navarræ. Et sepultus est cum aliis regibus in monasterio sancti Dionysii in Francia honorifice et devote (2).

---

(1) Ms. 999, *verumtamen non respondent semper ultima primis sed domino auxiliante*, etc.

(2) « En ce meisme an (1350), le dimenche vint-troisiesme jour du-« dit moys d'aoust, ledit roy Phelippe mourut à Nogent-le-Roy, près « de Coulons, et fu aporté à Notre-Dame de Paris, le juesdi ensuivant, « et le samedi ensuivant fu enterré le corps à Saint-Denis, au coté se-« nestre du grant autel, et les entrailles en furent aux Jacobins de « Paris, et le cuer fu enterré à Bourfontaine en Valois. » *Grandes Chron.*, t. V, p. 495.

Rex autem Johannes, satis cito post ejus coronationem veniens Parisius, fecit capi comitem de Guines (1) qui erat connestabilis Franciæ, et ipsum fecit decollari de nocte in hospitio Nigellæ Parisius juxta domum fratrum ordinis sancti Augustini.

MCCCLI.

Anno Domini MCCCLI insurrexerunt aliqui domini cardinales et prælati alii multi cum magna multitudine curatorum, contra religiosos Mendicantes in curia Romana, volentes et petentes a domino papa Clemente sexto eorum annulationem, et quod deficerent in seipsis (2), allegantes fortiter in consistorio quod ipsi Mendicantes non erant ab Ecclesia vocati et electi, et quod eis non incumbebat fidelibus prædicare, neque confessiones audire, sed neque sepulturas recipere alienas. Unde requirebant dicti prælati cum curatis, quod ipsi Mendicantes cassarentur, vel quod saltem cessarent a præmissis, aut ad minus quod non solum quarta portio de sepulturis alienis daretur, sed totum emolumentum ipsis curatis ex integro redderetur, quia nimis erant ditati ipsi Mendicantes de talibus sepulturis, prout dicebant ipsi prælati et curati. Hæc et similia prælati et curati allegabant contra Mendicantes, et multo plura, magno de hoc sermone contra ipsos facto per dominum cardinalem, et præfatis Mendicantibus ibidem præsentibus et nihil ad objecta respondentibus, sed potius cogi-

---

(1) Raoul, comte d'Eu et de Guines. Sa charge de connétable fut donnée à Charles d'Espagne ou de la Cerda. Voy. *Grandes Chron*, t. VI, p. 3 et 4.

(2) D'Achery a lu *in se, episcopi allegantes*, etc.

tantibus illud quod scriptum est : *Estote in pace et Dominus pugnabit pro vobis*, quod statim ibidem factum fuit. Nam finitis dictis allegationibus contra ipsos, dominus Papa statim pro Mendicantibus verbum sumpsit, allegans pro parte Mendicantium eleganter, ostendens per multa jura et scripturas dictos Mendicantes non esse sic spernendos ut illi dixerant, nec cassandos; probans eos a Deo et Ecclesia fore vocatos ad auxilium regiminis Ecclesiæ, licet tardius quam de multis, etiam eos inter alios vocatos deberi merito computandos; probans hoc, inter cætera, exemplo beati Pauli apostoli, qui, cum non fuisset a principio de numero duodecim apostolorum, sed potius esset magnus Ecclesiæ persecutor, postea tamen fuit a Christo inspiratus, vocatus, et vas electionis factus, et inter apostolos excellentior commendatus. Objecit etiam dominus Papa ipsis prælatis et curatis, de quo, si ipsi Mendicantes tacerent, de quo ipsi populo prædicarent? « Quia si de humilitate prædicaveritis, vos, « inquit dominus Papa, estis super omnes status mundi « magni, superbi et elati et pomposi, et in equitatu« ris et aliis : si de paupertate, vos estis magis tenaces « et cupidi, unde non vobis sufficiunt omnes præ« bendæ ac beneficia mundi : si prædictis prædice« tis (1) de castitate, de hoc, inquit, nos tacemus, « quia Deus scit qualiter quilibet agit, et qualiter « quamplurimi in deliciis nutriunt corpus suum. » Addidit autem dominus Papa, quod idcirco multi prælati et curati odio habebant Mendicantes, et eis claudebant portas suas, pro tanto ne viderent vitas eorum,

(1) Mss. 999 et 4921 A, *si de castitate eos prædicaveritis.*

sed bene lenonibus et truffatoribus, et non mendicantibus bona temporalia sæpius ministrabant; dicens iterum eis quod dolere non debebant si Mendicantes aliqua bona tempore mortalitatis, quæ nuper fuerat, receperant in visitationibus mendicantium, et cura (1) quam dicti Mendicantes, fugientibus curatis multis, solemniter exercuerant circa decedentes. Et si de dictis temporalibus aliqua ædificia construxerant, non erat dolendum, cum hoc totum esset, ut dicebat dominus Papa, in suis ædificiis appositum ad decorem totius universalis sanctæ Dei Ecclesiæ, non in voluptatibus et actibus impudicis. « Et quia non sic facitis nec « fecistis, ideo sic doletis, quia totum non habetis ut « omnia exponatis ad usus vestros tales quales. Et id- « circo ipsos Mendicantes acriter accusatis; qui tamen, « ut de pluribus vestrum vera loquamur, dixit domi- « nus Papa, nonnisi ad vana et temporalia vacatis sæ- « pius et studetis; et modo huc contra Mendicantes « venistis sicut una congregatio taurorum in vaccis « populorum, ut excludatis eos qui probati sunt ar- « gento. » Tandem dixit eis dominus Papa, quæ et qualia mala et quanta emergebant Ecclesiæ, si ea quæ ipsi prælati petebant contra Mendicantes, finaliter obtinerent. Dixit tamen eis quod si aliqua haberent contra ipsos religiosos, ponerent in scriptis, et alii e converso, et ipse dominus Papa daret eis optimos auditores. Et sic vacui recesserunt, dolentes et confusi, religiosis gaudentibus et laudantibus Deum verum. Quid autem factum fuerit post hæc, ignoratur.

---

(1) Mss., *et curam.*

MCCCLII.

Anno Domini MCCCLII (1), involuto sæculo in multis guerris et tribulationibus, dominus papa Clemens VI migravit a sæculo; natione Lemovicensis, ut dictum est, magister in theologia magnus et egregius prædicator, et qui (2) monachus fuerat, dictus Petrus Rogerii ante ejus assumptionem ad papatum. Unde in abbatia ubi fuerat monachus, scilicet in monasterio Casæ-Dei diœcesis sancti Flori in Alvernia, voluit sepeliri. Et post ipsum fuit electus in papam dominus papa Innocentius VI, natione etiam Lemovicensis, qui quidem Stephanus Alberti antea vocabatur, presbyter cardinalis, utriusque juris doctor, homo bonus, simplex et justus.

MCCCLIII.

Anno Domini MCCCLIII fuerunt multa bella particularia per Anglicos contra Francos, tam in Britannia quam in Normannia, quam etiam in Picardia, et multa castra et villæ per Britanniam et per Normanniam, et in diœcesi Constantiensi et Bajocensi, quæ fuerunt crematæ per Anglicos et destructæ, et etiam in diœcesi Cenomanensi et Carnotensi, et castrum de Dampfronte captum per Anglicos, et multa alia damna facta.

MCCCLIV.

Anno Domini MCCCLIV fuit terræ motus magnus in nocte et in die sancti Lucæ evangelistæ, in tantum

(1) Mss. 999 et 4921 A, *Anno Domini* MCCCLIII.

(2) Mss., *et quia monachus fuerat.*

quod (1) multa castra et civitates ex hujusmodi terræ motu in diversis mundi partibus corruerunt, et specialiter in Alemannia, utputa civitas quæ dicitur Basilia, quæ tota funditus corruit, et etiam ecclesia major; et domus cadentes oppresserunt quamplurimos; et post ruinam domorum exsiliit ignis a domibus prostratis, qui ligna et alias materias eorum resolvit in cinerem et redegit. Dictus autem terræ motus sentitus fuit Remis, et etiam Parisius et alibi, prout fertur.

Eodem anno MCCCLIV dominus Karolus de Hispania connestabilis Franciæ, cujus parentela olim a radice sanguinis regum Francorum processerat (2), et qui multum dilectus a rege Franciæ Johanne erat, et familiaris fuerat valde, verbis rancorosis, ut dicitur, habitis inter Karolum de Ebroicis regem Navarræ et ipsum connestabilem, et aliis causis ignotis nobis, fuit de mandato et ordinatione dicti regis Navarræ, etiam eo præsente, interfectus in villa quæ dicitur Aquila, in comitatu de Alençonio; et quod fuit inhumanum valde, quia de nocte in lecto suo, ipso nudo misericordiam et pietatem implorante, sicut homo armis et vestimentis omnibus spoliatus. Ad hoc factum fuerunt præsentes comes de Haricuria qui tunc erat (3), Phi-

---

(1) D'Achery a lu *interim* au lieu de *in tantum*, et supprimé *quod*. — La fête de saint Luc est le 18 octobre.

(2) Charles de Castille, dit Charles d'Espagne, petit-fils de Ferdinand de la Cerda fils d'Alphonse roi de Castille, avait succédé, dans les fonctions de connétable, au comte de Guines, décapité en 1350 par ordre du roi Jean. Voy. ci-dessus, p. 223.

(3) En mettant la virgule avant les mots *qui tunc erat*, d'Achery a fait Philippe de Navarre comte d'Harcourt; c'est une grave erreur, que Baluze a déjà relevée dans ses notes sur les biographes des papes

lippus de Navarra, frater prædicti regis Navarræ, dominus de Gerardi-Villa, unus alius miles vocatus Maubue, et Nicolaus Dubleti scutifer, et quamplures alii. De hoc autem facto rex Franciæ Johannes quamplurimum doluit quando scivit, et multi alii per mundum et per regnum, horrorem habentes de modo faciendi. Ex hoc autem dictus rex Navarræ indignationem non modicam regis Franciæ Johannis incurrit. Unde licet rex Navarræ haberet ejus filiam in uxorem, ut supra alibi dictum est (1), tamen rex Franciæ volebat et voluit tantum flagitium modo judiciali corrigere et punire; et fecisset : sed tunc temporis erat in Francia cardinalis dominus Guido de Valonia (2), qui per dominum Papam, propter pacem inter reges Franciæ et Angliæ, erat missus. Qui quidem cardinalis, una cum domina regina Johanna de Ebroicis, relicta uxore quondam Karoli regis Franciæ et matertera (3)

---

d'Avignon, t. I, col. 931. D'après les *Grandes Chron.*, trois chevaliers de la maison d'Harcourt étaient avec Charles le Mauvais à Laigle lors du meurtre de Charles d'Espagne : Jean comte d'Harcourt, fils et successeur de celui qui avait été tué à Créci, et ses oncles, Godefroi et Louis d'Harcourt. Le meurtre du connétable eut lieu « l'an de grace « mil trois cens cinquante trois (1354) le huitiesme jour de janvier. » *Grandes Chron.*, t. VI, p. 7 et 8.

(1) C'est un renvoi au passage dont nous avons donné plus haut la restitution en note, et ce renvoi pourrait encore servir à prouver que l'altération de ce passage n'est pas du fait de notre chroniqueur.

(2) Lisez *de Bolonia*. Il s'agit ici de Gui, fils de Marie de Flandre et de Robert comte de Boulogne et d'Auvergne, élu archevêque de Lyon en 1340, et créé, deux ans après, cardinal du titre de sainte Cécile. Baluze, t. I, col. 347, 837, 839; *Grandes Chron.*, t. VI, p. 8. Gui était oncle du roi Jean, à cause du mariage de ce dernier avec Jeanne comtesse d'Auvergne et de Boulogne, nièce du cardinal. Secousse, *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 39.

(3) Lisez *amita* au lieu de *matertera*. Jeanne d'Évreux, veuve de Charles le Bel, était la sœur du père de Charles le Mauvais.

dicti regis Navarræ, una cum domina Blancha relicta domini Philippi de Valesio regis nuper defuncti, cum multis aliis baronibus et prælatis, apud regem Johannem pro dicto rege Navarræ intercedentes, pacem ejus cum magnis instantiis et precibus impetrarunt; cum pactis et conditionibus, et specialiter quod dictus rex Navarræ capellas et capellanias multas fundaret, in quibus sacerdotes multi pro anima dicti defuncti de cætero celebrarent. Et sic rex Franciæ Johannes pepercit alteri, et fuit in ejus gratiam receptus et positus, quia rex Navarræ prædictus tunc temporis erat ab omnibus amabilis et dilectus, quæ quidem reconciliatio multum placuit toti regno. Sed proh dolor! non stetit diu.

MCCCLV.

Anno Domini MCCCLV Eduardus rex Angliæ transivit ad Calesium, et exinde cum magno exercitu venit usque Hesdinum multas villas devastando, et ibidem in confinio per plures dies stetit. Audiens autem hoc rex Franciæ Johannes, statim cum armatis plurimis versus eum iter fecit, et veniens Ambianis misit ad regem Angliæ nuntios, qui dicerent ei ut ambo reges cum suis ad campale bellum pariter convenirent. Qui quidem rex Angliæ videns non sibi expedire, respondit quod satis exspectaverat, et nullum qui cum eo pugnaret invenerat, et ideo amodo neminem exspectaret. Et tunc versus Calesium velociter abiit. Rex vero Franciæ Parisius est reversus.

Eodem anno MCCCLV (1) tempore quadragesimali accidit in castro Rothomagensi lamentabile factum.

---

(1) Le fait que va raconter le chroniqueur arriva l'an 1356, le mardi 6 avril. Voy. les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 26.

Dux enim Normanniæ Karolus, primogenitus regis Franciæ Johannis (1), fecit unum solemne convivium in castro Rothomagi supradicto, et vocavit ad prandium Karolum de Ebroicis regem Navarræ generum regis Franciæ, de quo dictum est supra. Invitati etiam fuerant comes de Haricuria, ac dominus de Girardi-Villa (2) miles potens in patria, et multi alii milites ac nobiles. De rege autem Navarræ supradicto, et de comite de Haricuria et aliquibus aliis in convivio illo prandentibus fuerant aliqua sinistra regi Franciæ Johanni relata, ut creditur, propter quæ statim ea quæ facta fuerunt evenerunt. Nam cum dicti convivantes cum duce adhuc epularentur, et sederent clausis januis ipsius castri interius et firmatis; ecce subito rex Franciæ Johannes, qui non multum longe a civitate comederat, inopinate et subito armatus cum multis per parvam portam castri, quæ ad campos tendit, super dictos convivantes, eis non cogitantibus, subintravit. Quem sic armatum intuentes omnes in stuporem nimium sunt conversi. Qui super eos cum suis in armis veniens, manus apponens ad regem Navarræ, aliis omnibus qui in illo prandio fuerant hinc inde fugientibus et per muros saltantibus præ timore; captis autem comite de Haricuria et aliis tribus

(1) Charles, depuis roi sous le nom de Charles V, avait été investi du duché de Normandie par le roi Jean son père, le lundi veille de la Conception de Notre-Dame (7 décembre 1355).

(2) D'Achery, qui, plus haut, dans le récit du meurtre du connétable, s'était scrupuleusement conformé aux Mss., s'en écarte ici pour imprimer *dominus de Grand-Villa*. Le texte des *Grandes Chron.* appelle aussi ce seigneur Jehan Malet, seigneur de Graville, et Froissart, Jean de Graville. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 8 et 26. Froissart, t. III, p. 125.

nominatis, scilicet domino de Giraldi-Villa (1), Maubue et Nicolao Dupleti, statim fecit rex ipsos poni in biga jam parata, et per dictum ostium posterius eos duci ad patibulum recta via. Et factum est, dum ad campos devenit, rege præsente cum duce filio, præcepit rex in medio itinere eos decollari, et deinde omnes tres (2) duces ad patibulum suspendi, eorum corporibus cum catenis ferreis per spatulas fortiter alligatis, et capitibus desuper in lanceis appositis et affixis; hominibus de civitate hoc nescientibus, donec circa finem captionis fuerunt per rumores fugientium excitati. Istud autem factum magnum stuporem et admirationem in populo ubique per Franciam et alibi generavit. Rex autem Navarræ sic captus, ut dictum est, fuit in carcere trusus et dure pertractatus; deinde in castro Gaillardi missus, postea in Castelleto Parisius, et deinde per diversa castra et loca hinc inde, modo in Pontisara, modo in Picardia, ductus miserabiliter et reductus. Imponebatur enim sibi quod aliquando machinatus fuerat contra regem et contra Karolum

---

(1) Ici d'Achery a suivi la leçon des Mss., en imprimant en marge *Graville*. Cette correction, comme nous l'avons déjà fait observer, est conforme au texte des *Grandes Chron.*, et leur savant éditeur a reproché à M. Buchon d'avoir changé le nom bien connu de *Graville* en celui de *Guérarville*. T. VI, p. 26, not. 2. Mais ce changement n'est point de M. Buchon, il est de Secousse, qui l'a justifié en citant les pièces n° 215 et 829 du registre 89 du *Trés. des Chartes*, datées de janvier et décembre 1357. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 72 et 73, not. 5. Toutefois un grand nombre de documents contemporains ne permettent pas de douter qu'il ne s'agisse en cet endroit, ainsi que l'a écrit M. P. Paris, de Jean Malet, sire de Graville.

(2) Le chroniqueur vient d'en nommer quatre, et tous les quatre furent en effet décapités. Au lieu de *omnes tres* il faut peut-être lire *omnes istos duces*.

ducem Normanniæ primogenitum regis; sed quid et qualia, et utrum verum hoc fuerit, hoc ignoro (1). Dum autem sic fuit in carceribus, multa gravia sustinuit et stupenda. Nam aliquando mittebantur ad eum quidam qui fingebant ipsum velle sine medio decollari; sed tunc superveniebant alii prohibentes. Ipse autem, ut dicitur, sustinebat omnia patienter, nihil mali operis recognoscens, et sic stetit in carceribus diversimode vinculatus et dure tractatus per unum annum cum dimidio et amplius.

Ipso autem rege Navarræ in carceribus sic retruso, rex Franciæ Johannes terras suas et istorum qui cum eo capti fuerant dedit postea et divisit. Sed sic eas obtinere faciliter non potuit ad libitum ita cito; nam gentes dicti regis Navarræ qui cum eo non iverant Rothomagum, sed remanserant Ebroicis, unde ipse rex Navarræ erat comes, in castro et fortalitio dictæ civitatis Ebroicensis se receperunt. Venientes autem multi homines armorum de Francia ad civitatem Ebroicensem, villam et castrum fortiter invaserunt. Quod videntes Navarrenses qui in castro erant quod non poterant se tenere, ignem in civitate posuerunt, sic quod ecclesiam majorem et domos canonicorum, cum magna parte villæ, cremaverunt, et, ut dicitur, locum fratrum Minorum, et monasterium sancti

(1) Si l'on remarque que les personnages mis à mort à Rouen par ordre du roi Jean, sont les mêmes qui avaient joué le principal rôle dans l'assassinat de Charles d'Espagne, on devra conjecturer avec Secousse que le roi n'avait pardonné qu'en apparence le meurtre de son favori, que dans le fond de son cœur il avait conservé le dessein de venger la mort du connétable, et que ce fut ce dessein qu'il exécuta au château de Rouen d'une manière si tragique. Voy. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 70 et 71.

Taurini ubi est abbatia nigrarum dominarum (1). Et sic recesserunt, ponentes se in castro fortissimo Pontis-Audomari, quod quidem contra regem Franciæ et contra ducem Normanniæ per magna tempora postea tenuerunt, multis tamen insultibus a Gallicis fortiter irrogatis. Et sic in illis partibus Normannicis tribulationes et dolores deinceps, sicut in Francia, multipliciter accreverunt; nam postmodum gentes Navarrenses cum gente Anglicana sibi invicem adhæserunt, et ita pars Anglicana contra Francos fortior solito visa fuit. Nam dictus Philippus de Navarra, frater regis Navarræ capti et detenti, prout dictum est, illi patriæ intulit multa gravamina.

His diebus, fratre suo rege Navarræ adhuc clauso in carcere et detento, alter autem frater eorum Ludovicus illius (2) junior ivit ad Navarram, et illud regnum Navarræ loco regis fratris suis strenue gubernavit. Hæc autem mala et alia multa illis duobus annis MCCCLIV et MCCCLV, tam in bellis particularibus quam aliter, per

---

(1) Ici le texte du Ms. 999 et 4921 A a été mutilé de telle manière, que les gens du roi de Navarre semblent, d'après ce texte, s'être retranchés dans l'abbaye de Saint-Taurin. — Secousse a fait observer que le chroniqueur s'était trompé en cet endroit, ou que le texte avait été tronqué, attendu que Saint-Taurin d'Évreux était une abbaye de Bénédictins, qu'on nommait alors *moines noirs*. Mais il remarque aussi qu'il y avait à Évreux un couvent de Bénédictines, sous le patronage de saint Sauveur. Peut-être pourrait-on alors adopter la leçon du Ms. 435 en la traduisant ainsi : et le monastère de Saint-Taurin où était *aussi* (c'est-à-dire duquel dépendait) une abbaye de *nonnes noires* ou bénédictines. Voy. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 25, not. 2.

(2) Le mot *illius*, qui ne fait qu'embarrasser la phrase, est dans tous les Mss. Louis, troisième fils de Philippe d'Évreux, était comte de Beaumont-le-Roger.

diversa loca Franciæ, Picardiæ, Britanniæ et Normanniæ evenerunt. Nunc ad mirabiliora transeamus.

MCCCLVI.

Anno Domini MCCCLVI erat quidam frater Minor detentus in carceribus domini nostri Papæ in Avinione, honeste tamen. Detinebatur vero pro eo quod multos futuros eventus quasi spiritu prophetico prædicabat, et dubitabatur a multis ne falleret, vel ne mendacia diceret, vel aliquo spiritu pythonico seu maligno loqueretur. Ipse tamen vitam sanctam ducebat, sobriam et honestam; et erat clericus intelligens in scripturis et textibus sacri canonis, et prophanalibus libris (1), prout patet in operibus et libellis pluribus ab eo dictatis super eventibus contingentibus et futuris, quorum duos vidi : unus *Ostensor* intitulatur, et alter intitulatur *Vade mecum in tribulatione* (2). Et licet dictis libellis fidem non adhibeam, tamen vidi multa evenire postea de his quæ prænosticat in eisdem. Nec reputo impossibile quin Deus possit sibi multa, sicut alias fecit sanctis patribus, revelare, utputa interpretationes aliquas sacrarum prophetiarum. Huic autem fratri Minori sic incarcerato anno Domini MCCCLVI fuit facta quæstio ista ab archiepiscopo Tholosano in Avinione per scedulam in hunc modum : « Quantum

(1) Telle est la leçon de tous les Mss. La Barre a imprimé *profetalibus libris*. — Le frère mineur, dont il est ici question, se nommait *Johannes de Rupescissa*, en français, Jean de la Roquetaillade. Il appartenait au couvent des Cordeliers d'Aurillac, diocèse de Saint-Flour. FROISSART, t. IV, p. 44. *Vie d'Innocent VI*, BALUZE, t. I, col. 332.

(2) Ces deux ouvrages, de Jean de la Roquetaillade, existent encore à la Bibliothèque royale. Ils viennent de la bibliothèque de Colbert, où ils étaient numérotés 4356 et 4650. BALUZE, t. I, p. 942.

« adhuc durabunt guerræ quæ nunc sunt in Francia « et fuerunt? » — Et sequitur responsio. — « Vos misistis ad me hanc scedulam, salvo honore vestro, ad « maximam blasphemiam Dei, quia solus Deus potest « ista quæ continentur scire. Ego autem, sicut unus « vilis et abominabilis peccator, ea quæ dico, non dico « de capite meo, nec sum propheta, sed tantum per « intelligentias prophetiarum. Quare nunc desistatis « quærere a me et a quocumque homine id quod est « in potestate Dei. Quod autem quæritis de bellis an « durabunt, dico quod durabunt et crescent usque ad « cœlum; et adhuc quidquid videmus nihil [est] (1), « quia necesse est totum statum sæculi immutari : et « cito tyrannia ubique regnabit; multi potentes et « nobiles cadent, et per civitates crudeliter occidentur, et dejicientur a dignitatibus suis. Infideles regna « Latinorum invadent, et duricies flagelli Anglicorum « plus ingravabitur, donec omnis regni pars sit percussa. Et sunt plusquam viginti anni, et antequam « guerræ hodiernæ inciperent, quod ista publice prædicabam et ideo stultus reputabar et amens. De redditibus Ecclesiæ hoc vobis notum sit, quod omnes in « brevi perdentur, quia populi ecclesiasticos viros « spoliabunt a rebus temporalibus, ita ut vix habeant « victum suum. Curia Romana fugiet a civitate peccatrice Avinione, et non erit ibi ubi nunc est « antequam compleantur sex anni ab [isto præsenti] « anno MCCCLVI. Tota superbia Clericorum, quantumcumque magnorum, concludetur in luto, et tota

(1) Ce mot et deux autres qui sont enfermés entre crochets dans cette longue réponse sont tirés du Ms. de Cîteaux.

« orbis pravitas destruetur. Omnis homo præ hor-« rore (1) malorum propinquorum lugebit, et præva-« lebunt prædones, sed postmodum prædabuntur et « ipsi. Mulierum superbia et fastus marcescet; plures « defœdabuntur, et viduæ tristissime derelinquentur. « Civitatis deliciæ convertentur in luctum, et orbis « avaritia semetipsam consumet. Sed post tribulationes « mutatas et transactas, periculis in Christianitate « propinquis, misericordia Domini veniet ad gentem « desolatam, quia unus Angelus, Christi vicarius, « transmittetur a corde Christi, qui facit omnes vo-« luntates ejus, et omnes viros ecclesiasticos reducet « ad modum vivendi Christi et apostolorum. Universa « scelera scrutabitur et exstirpabit, et universas vir-« tutes ecclesiasticas in mundo seminabit. Judæos « convertet, plurimos destruet Sarracenos, Tartaros « et Turcos convertet; ante autem destruet nolentes « converti ad ipsum. Totus orbis sub ipso pacificabitur, « et fere mille annis durabit, et ideo ab hoc tempore « et ultra crescent mala in mundo. Princeps magnus « lugebit, et rex induetur mœrore; manus populi « dissolventur donec mittatur ille Dei vicarius, futurus « totius sæculi Dei reformator. Felix qui orabit ut cito « veniat, si tamen orator pœnitentiam agat interim. « Salvabuntur qui fugerint de medio malorum ad « Montem Carmeli, quia vindicta Domini generalis et « specialis super omnes. Felices igitur omnes præno-« minati in scedula, si bene moriantur in pace et cito, « ne videant tot mala; et ad quos devolvatur eorum

(1) Dans les deux édit. précédentes on lit, contrairement aux Mss., *præ honore*, et plus bas *prædicabuntur et ipsi* au lieu de *prædabuntur*.

« hereditas ne curent, quia qui acquirit non possidebit, « et qui possidet non retinebit, quia rota fortunæ jam « pervenit ad cursum. » Hæc est interpretatio seu prophetia illius fatris Minoris prædicti de futuris eventibus illo anno MCCCLVI et deinceps. Quæ quidem prophetia, licet fidem non faciat, neque dictis ejus sit adhærendum quia Ecclesia non approbat, tamen si aliqua quæ ibi dicuntur postea in parte vel in toto evenerunt, sequentes apices declarabunt.

Anno igitur MCCCLVI fastus et dissolutio in multis personis nobilibus et militaribus quamplurimum inolevit. Nam cum habitus antea decurtatos, ut supra dixi, et breves nimis accepissent; hoc anno tamen [adhuc](1) magis se incœperunt sumptuose deformare, perlas et margaritas in capuciis et zonis deauratis et argenteis deportare, gemmis diversis et lapidibus preciosis se per totum curiosius adornare; et in tantum se curiose omnes, a magno usque ad parvum, de talibus lasciviis cooperiebant, quod perlæ et lapides magno pretio vendebantur, et vix Parisius poterant talia reperiri. Unde recordor me vidisse tales duas perlas vel margaritas, quas quidam dudum emerat pro octo denariis, eas tamen illo tempore vendidit decem libris. Incœperunt etiam tunc gestare plumas avium in pileis adaptatas, laxantes ultra modum se ad voluptates carnis, et ad ludos taxillorum de nocte, et pilæ cum palma de die nimium intendentes; unde populus communis multum lugere poterat et lugebat pecunias ab eo pro facto guerræ levatas, in talibus ludis inutilibus et usibus positas et conversas. Tunc

(1) Mot ajouté d'après le Ms. de Cîteaux.

temporis nobiles, derisiones de rusticis et simplicibus facientes, vocabant eos *Jaque Bonhomme* (1). Unde illo anno qui in bellis rusticaliter portabant arma sua, truphati et spreti ab aliis, hoc nomen *Jaque Bonhomme* acceperunt, et rustici perdiderunt nomen. Quo quidem nomine omnes rustici fuerunt postea tam a Gallicis quam Anglicis (2) diutius nominati. Sed proh dolor! multi qui hoc tempore deriserunt, a quamplurimis postmodum delusi sunt. Nam multi postea per manus rusticorum, ut dicetur, miserabiliter perierunt, et deinde vice versa plurimi rustici per aliquos nobiles occisi sunt, et villæ eorum in hujusmodi vindictam concrematæ. Sed his pro nunc dimissis, ad magis admiranda et plus terribilia transeamus.

Præsenti anno MCCCLVI princeps Walliæ, primogenitus regis Angliæ Eduardi, missus a patre suo, scilicet rege Angliæ, cum magna multitudine hominum armatorum tam Anglicorum quam Vasconum et Alemannorum stipendiariorum, per regnum Franciæ, devastando et cremando, fortiter equitavit, rege Anglo-

---

(1) D'après Froissart (t. III, p. 294) et l'un des biographes d'Innocent VI (dans Baluze, t. I, col. 333), le nom de Jacques Bonhomme serait celui du chef que se donnèrent, en 1358, les communes révoltées du Beauvaisis. Mais le témoignage de notre chroniqueur nous semble mériter plus de confiance, d'autant que ce chef des Jacques est nommé par lui et par les *Grandes Chron. Guillaume Cale*, *Karle* ou *Callet*, et non Jacques Bonhomme. Voy. ci-dessous, année 1358; *Grandes Chron.*, t. VI, p. 110, 115, 117, 118; et la note de M. Dacier, dans Froissart, t. III, p. 294.

(2) Il faudrait, pour plus de clarté, *quam ab Anglicis*; cependant le sens n'est pas douteux et l'on a peine à concevoir la distraction de Secousse, qui traduit ainsi cette phrase : « et dans la suite, pendant « un assez long temps *on a donné* ce nom à tous les paysans *françois* « *et anglois.* » *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 227.

rum patre suo in Anglia remanente : et venit sic agens usque ad terminos Pictavenses. Rex autem Franciæ Johannes hoc audiens, debellatis et ejectis inimicis qui se posuerant in castro de Britolio et in castro de Vernolio versus partes Carnotenses, statim congregato valde magno exercitu et potenti, una cum domino Karolo duce Normanniæ ejus primogenito, et aliis duobus filiis suis, et cum Philippo ejusdem regis ultimo genito, celeriter accessit prope Pictavis contra gentem et principem Anglorum. In cujus regis exercitu erat dux Borboniæ (1) nobilis atque potens : dux etiam Atheniensis, connestabilis Franciæ, et multi marescalli, atque quamplurimi alii barones, comites, milites et nobiles multi valde. Fuerunt etiam ibi duo prælati in armis, scilicet dominus Guillelmus de Melduno archiepiscopus Senonensis, et unus alius qui erat episcopus Catalaunensis (2) : de peditibus et aliis brigantibus erat numerus valde magnus. Venerunt autem illuc duo cardinales (3), qui pro pace tractanda ex parte Ecclesiæ, sicut alias, missi fuerant ad has partes. Appropinquantibus autem utriusque partis aciebus prope civitatem Pictavensem ad duas leucas (4), domini

(1) Pierre I^er^, fils de Louis I^er^. Froissart, t. III, p. 181, et les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 33, nomment aussi parmi les principaux personnages de l'armée du roi Jean, le frère du duc Pierre, Jacques de Bourbon, comte de la Marche, qui venait de résigner les fonctions de connétable de France. Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, en fut revêtu à sa place le 6 mai 1356.

(2) Il se nommait Regnaut Chauveau. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 33.

(3) Taleyrand de Périgord, évêque d'Albane, et Nicolas Capochi (*de Capocia*), évêque d'Urgel. Baluze, t. I, col. 329, 770, 898 et suiv.

(4) Le combat fut livré dans un lieu situé environ à deux lieues au nord de Poitiers, et appelé le champ de Maupertuis.

cardinales pro pace ambas partes sæpius adierunt, interponentes sollicite vices suas. Sed impediente humani generis inimico cum aliquibus filiis Belial, partibus discordantibus, non potuit pax apponi; quinimo, superbia regnante et confidentia in potentia et multitudine armatorum hominum durante, campale bellum statuitur ordinate. Rex vero Franciæ Johannes, bellum aggrediens animose, pedester cum suis bellare disposuit, quod et fecit; et equis dimissis veniens in conflictu, inimicos suos audacter et fortiter invadens, plures occidit et multos lethaliter vulneravit. Unde si omnes alii nobiles et milites se ita gessissent strenue ut rex fecit, de inimicis gloriose triumphassent. Sed non sic fuit; quia quamplurimi pusillanimes effecti atque lenti, adversarios suos invadere noluerunt. Propter quod Anglici animosiores effecti, in regem Franciæ prædictum acrius irruerunt. Qui quidem viriliter se defendens et multos occidens, non potens tantæ multitudini ipsum opprimenti resistere, multis tamen de Gallicis nobilibus præliantibus interfectis, ut puta duce Borboniæ cum omnibus suis, et duce Atheniensi cum suis; volente Domino, et adversante fortuna quæ bellorum ambiguos dat eventus, dictus dominus rex Franciæ Johannes captus est ab Anglicis, et detentus, una cum filio suo ultimo genito Philippo jam nominato. Quod videns primogenitus ejus Karolus dux Normanniæ, cum omnibus suis qui secum in armis aderant, dimisit prælium et recessit; et alii duo fratres sui similiter, videlicet dux Andegavensis et comes Pictavensis filii regis (1). A dicto autem bello

(1) Ce fut donc seulement après la prise du roi et la perte de la ba-

fugerunt omnes qui evadere potuerunt. Quod videntes Anglici, eos in fugam conversos, post ipsos currunt, quamplurimos occidunt, et plurimos tam pedites quam equites capiunt et prædantur. Qui etiam garcionibus et pagotis (1) sine defensione aliqua, fugere non valentes, se reddebant, aliis interemptis qui furiis adversariorum et gladiis cedere nesciebant (2).

Capto itaque rege et detento, et aliquibus de gente sua mulctatis, aliis fugientibus et dispersis, aliis captis et ad redemptionem positis, sicut fuerunt multi barones et milites, et etiam sicut fuit archiepiscopus Senonensis, et episcopo Catalaunensi occiso, dictus dominus Johannes rex Franciæ ductus est, cum filio suo juniore Philippo et cum multis aliis prisionariis, per Anglicos et per Vascones, qui ad auxilium Anglicorum venerant, apud Burdegalam civitatem recta via : et licet prisionarius esset, tamen a principe Walliæ et Anglicis multum honorifice tractabatur (3). Venientes autem

taille que le duc de Normandie se retira, et non, comme le fait entendre Froissart, au commencement ou au milieu de l'action. D'après les *Grandes Chron.*, lorsque la défaite des Français fut consommée, *on fit retirer* de la mêlée le dauphin, ses frères et le duc d'Orléans. T. VI, p. 33 et 34. Ces mot *on fit retirer* semblent dire que les princes ne songeaient guère à leur sûreté. Et en effet une curieuse lettre du comte d'Armagnac, dont un fragment a été publié par M. Lacabane, prouve qu'ils s'éloignèrent du champ de bataille par ordre exprès du roi Jean. *Dict. de la Conversat.*, art. Charles V, t. XIII, p. 157.

(1) *Garcionibus et pagotis,* aux valets et aux goujats.

(2) Pour le nombre et le nom des personnages marquants qui furent tués ou pris, on peut consulter les listes publiées par M. Buchon, en note au ch. 364 du premier livre de Froissart, t. III, p. 224 et suiv.

(3) Le prince de Galles, fils d'un roi qui se qualifiait roi de France, n'en rendit pas moins à son prisonnier tous les honneurs dus à la royauté. Il le servait à table et ne lui parlait qu'à genoux. Froissart, t. III, p. 244. « Ce fut pour lui le vrai roi de France et non *Jean*

Burdegalam, pacem seu tractatum pacis, qui tamen non valuit, ordinaverunt. Sed rex Angliæ dictum tractatum noluit concordare; quinimo mandavit quod rex Franciæ ad Angliam prisionarius duceretur; quod et factum est satis cito.

Rege autem Franciæ Johanne sic abeunte, et postea ducto in Angliam ad civitatem Londoniensem per Anglicos, dominus Karolus primogenitus suus dux Normanniæ, de bello sic recedens cum multis nobilibus ut dictum est, primo in civitate Pictaviæ se recepit. Post hæc inde recedens accessit Parisius, ubi, dolentibus dominis (1) pro captione domini regis patris sui, honorifice receptus est. Considerabat enim plebs tota quod per dominum Karolum et ipsius auxilium pater reverteretur, et tota patria salvaretur. Eo igitur adventato Parisius, convenerunt cives omnium bonarum villarum ad ejus præsentiam, et etiam prælati et milites, ut provideretur de recuperatione dicti regis, et de gubernatione rei publicæ atque regni (2). Et tunc statuto domino Karolo, primogenito regis, qui erat dux Normanniæ, ut dictum est, pro regente ipsius regni et etiam defensore (3), omnes unani-

---

« *de Valois*, comme les Anglais l'appelaient jusqu'alors. Il lui importait trop qu'il fût roi en effet, pour que le royaume parût pris lui-même « en son roi, et se ruinât pour le racheter. » M. Michelet, *Hist. de Fr.*, t. III, p. 372.

(1) Il faut sans doute lire *dolentibus omnibus*. — Le duc de Normandie arriva à Paris le jeudi 29 septembre 1356, dix jours après la bataille de Poitiers. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 32 et 34.

(2) Les États-généraux de 1356 furent convoqués pour le 15 octobre. *Ibid.*, p. 34, 35.

(3) Notre chroniqueur se trompe ici sur le titre que prit le duc de Normandie. Il se qualifia lieutenant du roi jusqu'au 14 mars 1358,

miter, ejus consensu, [voluerunt] (1) ut tres prædicti status, vel aliqui sapientes electi de illis tribus statubus eligerentur, videlicet aliqui de prælatis pro parte cleri, aliqui de nobilibus pro parte nobilium, et aliqui de civibus pro parte popularium communium, qui de dicta gubernatione auctoritate dicti principis negotia pertractarent. Qui quidem tres status sic electi, multa de negotiis et reformationibus et punitionibus tractantes, obtulerunt regenti tria millia (2) pugnatorum ad

---

époque où il se donna, pour la première fois, par ordonnance, la qualité de régent du royaume. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 97. Il avait même ce titre de lieutenant du roi, non-seulement avant la réunion des États-généraux, mais encore avant la prise du roi son père, de même que celui-ci avait pris cette qualification du vivant de Philippe de Valois. SECOUSSE, t. I, p. 102 et suiv.

(1) Ce mot, ou tout autre mot analogue, est nécessaire pour compléter le sens. — Les noms des commissaires délégués, des *élus* des États de 1356, ont été publiés à la suite d'un acte d'accusation contre Robert le Coq, évêque de Laon, l'un des hommes les plus influents de cette assemblée. On remarquera, non sans quelque étonnement, que parmi ces élus, dont le nombre s'élevait à 34, il y avait 17 bourgeois pour 6 nobles et 11 ecclésiastiques; c'est-à-dire que la représentation des communes était à elle seule aussi forte que celle de la noblesse et du clergé réunis. Voy. les pièces publiées par M. Douët d'Arcq, dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. II, p. 382. Du reste il ne faudrait pas accorder à la mission de ces commissaires autant d'importance que semble leur en attribuer notre chroniqueur. Les *Grandes Chron.* disent qu'à ces élus « les autres avoient donné pouvoir de or- « dener ce que bon leur sembleroit pour le prouffit du royaume. » T. VI, p. 36. Nous ne voyons là qu'une procuration pour délibérer sur l'état des affaires, et porter devant le dauphin les représentations qui seraient jugées nécessaires. Du moins les commissaires des États de 1356 ne firent-ils pas autre chose. Si, en les nommant, les États avaient voulu imposer au dauphin un conseil de régence, ils échouèrent complétement cette fois dans leur prétention.

(2) Lisez *triginta millia*. L'offre d'entretenir trois mille combattants eût été une offre dérisoire. Voy. les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 38.

expensas civitatum regni, et semper manutenere in numero supradicto, si pro recuperando domino patre suo vellet ad Angliam se transferre. Sed hoc totum neglexit, et ivit satis cito ad visitandum avunculum suum Karolum de Boemia, qui erat tunc temporis Romanus imperator, et venerat Metis. Et illuc ivit Karolus regens cum magnis sumptibus et expensis, et postea Parisius est reversus (1). Regina vero Johanna, filia quondam comitis de Bolonia, uxor regis in Anglia existentis, recessit ad Burgundiam ad filium suum ducem Burgundiæ, quem olim susceperat a duce Burgundiæ Philippo, qui apud Aculeum in Vasconia decesserat elapsis decem annis.

Remeato autem domino regente prædicto de Metis, adhuc steterunt illi tres status rem publicam gubernantes. Sed non multum diu postea in illo officio remanserunt, quia nobiles ab aliis duobus statubus, scilicet a clero et burgensibus, [secedentes] (2), solvere aliqua, sicut volebant facere alii, omnino recusarunt; et sic discordia mota, illi tres status ab incœpto proposito cessaverunt. Ex tunc enim regni negotia male ire, et res publica deperire, et prædones per totam patriam insurgere; nobiles alios despicere et odire, et utilitatem

---

(1) Le dauphin était allé à Metz pour se dispenser d'accepter les dures conditions que les États mettaient à leur concours. Il quitta Paris le 5 décembre 1356, après avoir dissous les États, et n'y rentra que le 14 janvier 1357.

(2) Cette addition nous paraît indispensable pour le sens. Les États de 1357, réunis le 5 février, gouvernèrent réellement le royaume, comme le dit notre chroniqueur, jusqu'au mois de juillet suivant. Alors la discorde se mit parmi eux. La défection commença par les nobles, et le clergé ne tarda pas à les suivre, quoique le continuateur de Nangis semble dire le contraire. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 59.

et proficuum domini et subditorum non curare, rusticos de villulis et homines subjicere et spoliare, patriam ab inimicis nullo modo defendere, sed conculcare, bona eorum rapere et auferre; domino regente, ut apparebat liquide, non curante. Tunc enim incœpit patria et tota terra Franciæ induere confusionem et mœrorem, quia non habebat defensorem in aliquo nec tutorem. Tunc enim terra et patria illa Franciæ, quæ àntea, præ omnibus regnis mundi et partibus, gloria et honore et divitiis pacisque præconio secura, et omnibus bonorum affluentiis fuerat opulenta, incœpit magis ac magis haberi contemptui, et aliis nationibus, proh dolor! in derisum esse, et in opprobrium aliorum. Viæ et itinera quasi ubique dubia et periculosa propter pedites et latrones. Quid plura? ab illo tempore et deinceps, damna infinita et mala et pericula Francigenis acciderunt, ex defectu boni regiminis et populi minime defensati.

Eodem anno MCCCLVI cives Parisienses catenas ferreas, timentes de inimicis, et modicum in nobilibus confidentes, per vicos Parisienses et per compita posuerunt, fossata circa muros ad partem Occidentalem, et circa suburbia ad partem Orientalem, quia nulla ibi antea fuerant, facientes, et muros novos, parvos similiter supra illos, cum portis et bastillis ad prædicta construxerunt, munientes turres balistis, garrotis, canonibus (1) et machinis, et aliis bellicis instrumentis, destruentes domos omnes quæ intus et extra muros antea jungebantur (2). Tunc enim fuerunt

(1) Mss. 999 et 4921 A, *balistis, garotis, catapultis et machinis.*

(2) *Destruentes domos omnes*, etc Ceci doit s'entendre des maisons

multa pulchra et solemnia hospitia, tam interius quam exterius, ad demolitionem et ruinam funditus condemnata, ut fossata fienda per dicta hospitia caperent iter suum; quorum ruinam, et fossatorum atque murorum, sequenti anno et deinceps, fabricam vidi prosequi diligenter, de quibus adhuc in sequentibus fiet sermo.

MCCCLVII.

Anno Domini MCCCLVII, rege Franciæ Johanne in Anglia existente, mala malis, ut dictum est, in Francia et circa Parisius accreverunt. Nam inimici multiplicati sunt per patriam, et prædones amplius augmentati, in tantum quod plures in villis spoliabantur campestribus in domibus suis; duce Normanniæ, qui rem publicam et regnum jure hereditario, videlicet domino Karolo primogenito regis, defendere et regere tenebatur, nulla remedia apponente. Unde magna pars populi rusticani, amplius in villagiis stare non valentes, ad civitatem Parisiensem, cum uxoribus et liberis et

---

contiguës à la partie méridionale de l'enceinte de Philippe Auguste. Comme cette partie avait primitivement enfermé une grande quantité de terrains vides, l'enceinte n'était pas assez débordée par les maisons, en 1356, pour qu'on sentît la nécessité d'en construire une autre plus étendue. On conserva donc l'ancienne enceinte, mais en l'environnant de fossés, précaution que Philippe Auguste avait négligée. Pour creuser ces fossés il fallut abattre quelques édifices, construits hors des murailles, entre autres des bâtiments faisant partie du couvent des Cordeliers et de celui des Jacobins. Notre chroniqueur donnera plus bas quelques détails à ce sujet. Mais sur la rive droite de la Seine l'accroissement de la population avait depuis longtemps porté les maisons bien au delà de l'ancienne enceinte de Philippe Auguste; aussi fallut-il, de ce côté, construire des murailles neuves et leur donner un plus vaste circuit. Voy. mon *Paris sous Philippe le Bel*, p. 353, et le plan de la ville en 1292.

aliis bonis suis ut in pluribus, pro tuitione accurrere tunc cœperunt. Inimici autem castra multa et fortalitia receperunt, homines circumadjacentes capiendo [et in redemptionem ponendo]; alioquin miserabiliter et crudeliter (1) trucidabantur. Nec parcebatur in hoc religiosis quibuscumque; propter quod monachi et moniales monasteria dimittentes, Parisius et alibi ad amicos suos se, sicut poterant, receperunt. Unde sorores de Poissiaco, de Longo-Campo, moniales de Malodumo, de sancto Antonio, et Minoritæ de sancto Marcello juxta Parisius, et breviter aliæ religiosæ extra villas clausas commorantes, compulsæ sunt, sicut et monachi, præ timore dimittere loca sua, et intrare finaliter fortiora. Quod quidem factum admirationem non modicam generavit in populis et stuporem, nemine ad prædicta stupenda (2) remedium aliquod apponente.

Demum, admirantibus de hoc et dolentibus præposito mercatorum villæ Parisiensis et civibus, quod per regentem et nobiles qui circa eum erant non remediabatur, ipsum pluries adierunt, exorantes et deprecantes ut circa præmissa de oportuno provideret remedio. Qui optime eis facere promittebat, sed effectus per eum nullatenus sequebatur; quinimo magis gaudere de malis insurgentibus in populis et afflictionibus et tunc et postea nobiles videbantur. Quod considerantes præpositus mercatorum Parisiensis qui tunc erat, nomine Stephanus Marcelli, de re publica multum sollicitus pro tunc, cum aliis consulibus civitatis, habuit consilium cum civibus, quod utinam nunquam

(1) Les mots *et crudeliter* sont donnés par les Mss. 999 et 4921 A; les mots renfermés entre crochets, par le Ms. de Cîteaux.

(2) Ms. 999 et 4921 A, *ad prædicta incommoda.*

ad effectum finaliter devenisset ! Et fuit istud, prout iste præpositus cum suis, me et multis audientibus, confessus est. Nam quia dominus regens remedium apponere ad prædicta pericula, eis civibus cum præposito requirentibus, sæpius promiserat, et tamen quidquid ore dicebat de facto non complebat ; crediderunt prædicti præpositus et communitas quod hoc negligeret de consilio aliquorum secum assistentium, qui, ut opinati sunt, dissuadebant regenti ne eis crederet in agendis (1). Et idcirco præpositus atque cives de Parisius habuerunt consilium intra se, quod bonum esset ut aliqui de assistentibus ipsi regenti de medio tollerentur. Unde ordinatum fuit per ipsos ut omnes caperent capucia cærulea ex una parte et ex altera rubea, deferenda in signum confœderationis rei publicæ defendendæ (2). Quibus habitis, de consilio inito de aliis tollendis, ut dictum est, congregaverunt se in multitudine non modica omnes, una cum præposito superius nominato ; et accedentes ad regale palatium, ubi dominus dux Normanniæ primogenitus regis, regnum regens, ut diximus, præsens erat, ad thalamum suum ascenderunt, dicto regente et illis qui cum eo erant mirantibus quid quærerent aut quid vellent. Et accedentes prope regentem, dixit præpositus mercatorum sibi : « Domine mi dux, nolite expa-« vescere ; nos habemus aliqua exequi in hoc loco. » Tunc dirigens verba illis sic capuciatis dixit : « Eia

(1) Les Mss. 999 et 4921 A ajoutent ici *et executione prædictorum negotiorum*.

(2) L'adoption du chaperon mi-partie rouge et bleu par le prévôt et les bourgeois de Paris eut lieu dans la première semaine de janvier 1358. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 73.

« karissimi (1), breviter facite hoc propter quod huc « venistis ». Qui aspicientes duos milites qui juxta dominum regentem aderant et de consilio suo, videlicet Robertum de Claromonte, marescallum Franciæ, virum strenuum in armis (sed tunc inermis erat), et marescallum Campaniæ (2), hominem probum et devotum et bene nobilem, ensibus extractis irruunt in eos coram duce, percutiunt et occidunt. Deinde, vidente duce et dolente, eos ita trucidatos per gradus palatii ad plateam juxta lapidem marmoreum mortuos extraxerunt, horribile spectaculum de eorum cruentatis corporibus facientes. Quod sentientes plurimi de consilio ducis regentis, recesserunt celeriter fugientes; inter quos erat unus advocatus solemnis et eloquens, et concivis Parisiensis, Reginaldus de Arsoye (3), quem recedentem cursu rapido insequentes, in uno vico prope domum suam crudeliter occiderunt. Sed heu! quare ista flagitia perpetrarunt? Nam quæ et quanta mala ex hoc excessu provenerunt, quot homines postea ex hoc occasionaliter sunt occisi, et villæ devastatæ describere non valerem. Tantum nefas impunitum non remansit, prout in parte videbitur consequenter. Acta sunt hæc eodem anno millesimo trecentesimo quin-

---

(1) Ce mot a été omis par d'Achery.

(2) Jean de Conflans. Quant à Robert de Clermont, il paraît que notre chroniqueur l'a confondu avec son frère Jean de Clermont, sire de Chantilli, mort maréchal de France à la bataille de Poitiers. Robert de Clermont était maréchal de Normandie. Secousse, t. I, p. 192. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 87.

(3) Les *Grandes Chron.* nomment cet avocat Regnaut d'Acy. Il fut rencontré par les factieux au moment où ceux-ci se rendaient au palais. Sa mort précéda donc celle des deux officiers du dauphin.

quagesimo septimo, secundum compotum Franciæ (1), in Cathedra sancti Petri.

Eodem anno MCCCLVII, paulo ante quam prædictæ interemptiones accidissent, rex Navarræ Karolus de Ebroicis, qui jam per magnum tempus steterat missus et captus dudum per regem Franciæ Johannem, ut superius fuit dictum, per industriam et diligentiam aliquorum de Picardia nobilium, ut puta Johannis *de Piquegny*, et similiter aliquorum burgensium, fuit a dictis carceribus liberatus (2). Et veniens Ambianis primo, fuit a civibus et populo receptus cum gaudio multo valde. Deinde, ab eis donariis receptis, et prædicatis miseriis quas in ergastulo carceris passus fuerat, accessit Parisius, in monasterio sancti Germani de Pratis accipiens hospitium pro quiete. Et captata hora (3), et congregato et advocato magno populo in pratis sancti Germani, dicti monasterii fossatis nondum factis, dictus rex Navarræ stans supra muros incœpit prædicare ad populum alta voce, assumens pro themate in latino valde pulchro ista verba : *Justus Dominus et justitias dilexit ; æquitatem vidit vultus ejus* (4). Quæ quidem verba ad propositum suum exponens, ostendit (5) coram omnibus, sermone valde prolixo, quomodo et qualiter sine causa, ut dicebat, fuerat

(1) C'est-à-dire l'an 1358, le 22 février. Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 86 et 87.

(2) La délivrance de Charles le Mauvais eut lieu le mercredi 8 novembre 1357.

(3) Au lieu de *et captata hora*, les Mss. 999 et 4921 A portent *et postquam requievisset*.

(4) *Psal.*, x, 8.

(5) Édit., *contendit*.

tractatus, captus et carceribus mancipatus, anxietates et dolores quos in dictis locis sustinuerat, in tantum quod populum ad fletum et lacrymas provocabat. Tandem, intercedentibus multis magnatibus, et specialiter nobilissima et devotissima domina regina Johanna de Ebroicis ejus matertera, quondam uxore defuncti Karoli regis Franciæ, et domina Blancha ejus sorore, regina et relicta defuncti Philippi de Valesio regis, pax et concordia fuit reformata inter dominum ducem Normanniæ regentem pro nunc, et regem Navarræ supradictum. Nam antea erant non multum amici ad invicem, ratione dictæ captionis, quæ facta fuit dudum in castro Rothomagensi in præsentia dicti ducis. Sub hoc pacto fuit pax illa reformata inter eos: quod dominus dux Normanniæ, qui regens erat regni, recipiebat ipsum regem Navarræ et omnes suos in amicitia et amore; condonans ei omnia forefacta, si quæ essent, et reddens terras suas ablatas dicto regi Navarræ, tam in Normannia quam alibi, et similiter illorum dominorum qui, tempore quo fuerat captus in Rothomago, fuerunt mortui et patibulo tunc affixi; concedens licentiam dicto regi Navarræ ut illorum corpora de patibulo faceret deponi, si vellet, et ipsa tradi ecclesiasticæ sepulturæ (1). Et sic pax inter dictos dominos fuit cunctis gaudentibus reformata.

Rex autem Navarræ prædictus his peractis, ducem dimittens Parisius, gaudens ad partes Rothomagenses

(1) Cet accord fut arrêté dans le conseil du dauphin, sous l'influence de Robert le Coq, évêque de Laon, et du prévôt Marcel, le 3 décembre 1357. Les lettres que le dauphin fit expédier à ce sujet furent rédigées par les gens même du roi de Navarre. Elles sont datées du 12 décembre. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 68 et 69. Secousse, t. I, p. 157 et suiv., et t. II, p. 65.

accessit, donis tamen et pecuniis multis a civibus Parisiensibus receptis. Et veniens Rothomagum, honorifice est receptus; ubi populis suas miserias exposuit, sicut Parisius fecerat, eleganter. Quo facto, corpora illa patibulo affixa, scilicet comitis de Haricuria et duorum suorum sociorum, de quibus dictum est in capitulo de anno MCCCLV (1), de patibulo in die Innocentium deponi fecit, et cum magnis cereis processionaliter, cum magna multitudine populi, ad majorem ecclesiam, scilicet beatæ Mariæ Rothomagensis deferri fecit, et in ipsa campanis pulsatis et missis solemniter celebratis, sermone per dictum regem prius facto, ubi assumpsit thema istud : *Innocentes et recti adhæserunt mihi, etc.* (2), in capella Innocentium honorifice sepulta sunt, omni populo non modicum admirante.

Rex autem prædictus Navarræ, volens recuperare terras suas, omnino non potuit omnes, quia plures (3)

---

(1) Voy. ci-dessus, p. 231. Notre chroniqueur place cette scène au jour des Innocents, qui est le 28 décembre. Mais il aura sans doute confondu la date, soit avec le texte du discours de Charles le Mauvais, soit avec le nom de la chapelle où fut célébré le service funèbre. Les corps furent détachés du gibet le 10, et enterrés le 11 janvier 1358. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 74, 76. Il faut encore remarquer les mots *corpora.... comitis de Haricuria et* duorum *suorum sociorum*; c'est une distraction analogue à celle que nous avons signalée dans la note 2 de la page 231. Mais il y a de plus ici une erreur de la part du chroniqueur, car on ne trouva pas au gibet le corps du comte d'Harcourt, et ce corps absent fut représenté dans la cérémonie de l'inhumation par un cercueil vide; trois autres cercueils reçurent les restes mortels des seigneurs de Graville, de Maubué et de Collinet Doublet. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 74.

(2) *Psal.*, XXIV, 21.

(3) Mss. 999 et 4921 A, *omnino non potuit quia cives.* — Parmi ces châtelains fidèles, les *Grandes Chron.* citent ceux de Breteuil, d'Évreux, de Pont-Audemer et de Paci-sur-Eure, t. VI, p. 73.

qui castra tenebant ea sibi reddere non volebant, dicentes et allegantes quod rex Franciæ Johannes, qui in Anglia erat, eis tradiderat illa castra, ideo non sibi neque duci, sed tantummodo regi Franciæ ea reddere tenebantur. Ex hac igitur occasione dolens rex Navarræ, et credens quod hoc esset ex ordinatione ducis Normanniæ qui erat regens, in offensam et discordiam contra ducem est iterum provocatus; et sic pax, quæ prius nuper firmata fuerat, non tenuit nec valuit, sed discordia et guerra dura inter eos tunc inchoata fuit, ex qua tota patria Franciæ, proh dolor! et alibi postea doluit, ut dicetur. Et omnia ista de rege Navarræ facta sunt modicum antequam illi milites, in præsentia ducis regentis, per istos cives Parisienses gladio ferirentur, et tunc crudelis mors illorum accidit satis cito postea.

Eodem anno MCCCLVII, archiepiscopus Armacanus, primas Hiberniæ, transivit ad curiam Romanam, prædicaturus contra religiosos Mendicantes, faciens contra ipsos libellos et tractatus, allegans fortissime ipsos ab Ecclesia non debere sustineri, et dicens, inter cætera, et asserens quod Christus et Apostoli, licet essent viri pauperes, nunquam tamen fuerunt mendicantes. Allegat autem multa jura et scripturas ut ab Ecclesia deleantur, vel saltem ut auxilio privilegiorum pro prædicationibus, confessionibus ac sepulturis, et exemptionibus priventur. E contra autem religiosi præfati, non amplius se multos articulos hæreticos sibi objiciunt et opponunt; sed qui prævalebunt, in fine liquidius apparebit: ideo his dimissis ad propositum revertamur.

MCCCLVIII.

Anno Domini MCCCLVIII nova mirabilia succreve-

runt. Nam dominus Karolus dux Normanniæ, primogenitus regis Franciæ Johannis in Anglia existentis, regens, ut diximus, regnum Franciæ loco patris (1), indignatus contra cives Parisienses, et principaliter contra illos qui mortem illorum duorum nobilium in ejus præsentia, et illius advocati, sic acriter et irreverenter tractaverant, a civitate Parisiensi consternatus animo abiit et recessit (2), proponens ad eam non reverti nisi prius vindicta aliqualis de præfatis fuerit subsecuta. Et sic ab urbe recedens indignatus, apud Compendium citius properavit; et ibi diutius trahens moram, vocavit nobiles quamplurimos (3), ut cum eis haberet consilium qualiter de præposito mercatorum Parisiensi et aliis suis complicibus, qui talia in ejus palatio et præsentia agere præsumpserant, vindictam debitam obtineret. Qui omnes uno corde et animo adhærentes, et specialiter amici occisorum, consuluerunt sibi ut illos principales (4) occidi faceret, vel si non posset pro aliis eos defendere volentibus, expugnaret viriliter civitatem, et tam diu dictam urbem Parisiensem, tam vi armorum quam per impedimentum

---

(1) Ce fut le 14 mars de cette année que le dauphin Charles, duc de Normandie, prit solennellement, pour la première fois, le titre de régent du royaume. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 97.

(2) Le 25 mars 1358.

(3) Le vendredi 4 mai 1358. L'assemblée de Compiègne ne fut pas seulement, comme semble le dire notre chroniqueur, une assemblée de notables, ce fut une réunion des États-généraux. « Le mardy pre-« mier jour de may, devoient toutes les bonnes villes rassembler à « Paris, par l'ordenance que il avoient faicte à la dernière assemblée « qui y avoit esté; mais ledit régent manda que ladite assemblée se « feist à Compiègne, le vendredi ensuivant, quatriesme jour du mois « de may, *et ainsi se fist.* » *Grandes Chron.*, t. VI, p. 106.

(4) Mss. 999 et 4921, *ut illos homicidas.*

suorum victualium molestaret, donec, ipsis auxiliantibus, a dicto præposito mercatorum et suis complicibus et consulibus intentum mortis plenarie perciperet et sentiret. Quod intelligens præpositus præfatus, et alii qui gubernationem civitatis sibi post recessum ducis acceperant, supplicaverunt universitati Studii Parisiensis quatinus ad dictum ducem regentem accederent, et ei, ex parte eorum et totius urbis, humiliter supplicarent, quatinus indignationem quam erga ipsos cives conceperat a corde suo dulciter amoveret; promittentes et offerentes emendam condignam sibi facere, salva vita omnium, honore et reverentia qua decebat. Universitas autem, pro bono civitatis, libenti animo misit plures solemnes deputatos (1) supplicaturos pro negociis supradictis. Qui quidem a domino duce et aliis dominis cum omni benignitate recepti, reportarunt quod unus numerus satis parvus, utputa decem vel duodecim, vel saltem quinque vel sex virorum, qui magis de illo negotio perpetrato Parisius suspecti habebantur, sibi mitterentur, non intendens eorum mortem; et tunc si hoc facerent, libenter dux, ut dicebat, seipsum intimum amicitia sicut antea reformaret (2). Præpositus autem et alii qui sibi dubitabant, hoc audientes, et non credentes (3) quod, si tenerentur ab aliis, mortem non evaderent terribilem, merito timuerunt, nec se voluerunt exponere tanto periculo

---

(1) La députation se composa de deux maîtres et du bedeau supérieur de chaque nation, ayant à leur tête le recteur de l'Université. Du Boulay, *Hist. de l'Univ. de Paris*, t. IV, p. 344.

(2) Mss. 999 et 4921 A, *ostenderet*.

(3) Il y a dans cette phrase une négation de trop. Il faudrait lire *et credentes quod*, etc.

non modicum formidando. Unde assumentes audaciam, se voluerunt exponere quasi omnes cives, et confœderationem facientes ad invicem, et pluries misso ad dominum regentem sive ducem præfatum simili modo sicut prius, tam in Compendio quam apud civitatem Meldensem ubi se aliquando transferebat, et nullo alio amicabili habito responso, sed potius verba dura et aspera et comminatoria, timentes de periclitatione civitatis ad quam, ut apparebat, dux regens et nobiles quamplurimum sibi assistentes videbantur anhelare, et volentes urbem ab omni periculo eminenti totaliter defensare, incœperunt se munire. Unde castrum de Lupara juxta antiquos muros Parisienses in manu sua cives receperunt, illos qui ipsum ex parte ducis regentis custodiebant citius expellentes, portas versus aquas obstruentes, et introitum versus villam de cætero facientes; quod quidem factum ipsum dominum ducem ad indignationem amplius provocavit. Tunc enim omnes incœperunt se acrius defendere et munire, muros reparare, fossata jam inchoata sollicite profundare, et super fossata ad partem orientalem muros parvos novos construere, balistas ad exitus portarum elevare.

Eodem anno MCCCLVIII fuerunt clausæ perpetuo plures portæ, et tunc fossata ante portas exterius elevata, ut puta Inferni (1) quæ prætendebat ad Cartusienses, inter Prædicatores et Minores, porta sancti

(1) La porte d'Enfer était à l'extrémité de la rue de la Harpe, sur la place Saint-Michel; le couvent des *Prêcheurs* ou Jacobins, tout à côté, dans la rue des Grès; celui des *Mineurs* ou Cordeliers, sur la place de l'École-de-Médecine; celui des Chartreux, sur l'emplacement actuel de l'allée de l'Observatoire.

Victoris et suburbium destructum, porta quæ prætendebat ad prata sancti Germani (1), et plures aliæ quarum nomina ignoramus.

Eodem anno fuerunt destructa hospitia et domus quas fratres Prædicatores habebant et Minores extra muros Parisienses (2). Nam Prædicatores habebant infirmarias et capellas votatas (3), aulas, et alias domos honorificas, regias et solemnes; et fratres Minores refectorium constructum muro lapideo, tabulata, coquinas ac dispensas, domosque alias utiles ac decentes; et tam illi quam isti ad domos istas per domos (4) civitatis officiosissime subintrabant; similiter et ad hortos quos foris habebant speciosissimos et amœnos. Et non solum domos quas ædificaverant perdiderunt exterius, sed etiam domos intra mœnia, et illas quæ muris ab infra jungebantur, ut inter ipsorum habitaculum et dictos muros aditus fieret atque via. Et similiter factum est ad omnes muros ad plagam occi-

---

(1) Cette porte, appelée d'abord porte Saint-Germain, portait au xv^e siècle le nom de porte de Bussy. Elle s'ouvrait à l'endroit de la rue Saint-André-des-Arcs, où débouche la rue Contrescarpe.

(2) Les frères Prêcheurs ou Jacobins avaient leur couvent entre la rue Saint-Jacques et la rue de la Harpe, adossé aux murs de Paris. Leur église, transformée en école, subsiste encore dans la rue des Grès. Les frères Mineurs ou Cordeliers touchaient aussi aux murs de Paris. Leur maison s'élevait sur la place qui porte aujourd'hui le nom de l'École de Médecine. Ces religieux avaient obtenu la permission d'ouvrir des communications dans les murs de la ville, et en avaient profité pour construire hors des murailles des bâtiments, qui faisaient ainsi corps avec leurs constructions de l'intérieur.

(3) Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery a lu *et capellas, notatas aulas*, etc.

(4) Cette leçon, qui est celle de tous les Mss., est évidemment erronée ; il faut lire *per muros civitatis*.

dentalem circumdantes civitatem. Et quod mirum oculis fodientium fossata apparuit evidenter, circa centrum fossatorum, ante domum Prædicatorum prope murum ab extra, reperta sunt fundamenta turrium et castrorum tantæ fortitudinis et tam miranda conglutinatione cæmentorum, ut vix a quibuscumque malleis vel etiam instrumentis ferreis posset dictum opus, utpote Sarracenicum, destrui aliquatenus vel dissolvi; quod fiebat ut fossata profundius aptarentur. Et ut fertur, olim ibi fuerat palatium sive castrum quod ab antiquis, in gestis quæ nunc adhuc habentur, Altum Folium vocabatur (1) : de quibus adhuc vestigia restant (2).

Sic igitur negotiis Parisiensibus ad defensionem dispositis et aptatis, mala et damna per patriam circumquaque, per nobiles aliquos et prædones, amplius accreverunt. Nam dominus Fulco de Laval cum Britonibus multis Belsiam prædabatur, ignes villulis ponendo, Stampas, quæ jam antea capta et cremata per similes prædones fuerat, iterum spoliando. Et sic prædones incedebant usque Aurelianis et ultra, in tantum quod de Parisius usque Aurelianis nemo audebat incedere recta via, sed nec usque Compendium nec alibi erat tuta via nec secura. Dux autem Normanniæ tunc regens, illis diebus exiens de Compendio, accessit

---

(1) Vers le milieu du XIII[e] siècle, un seigneur d'Hautefeuille avait en effet donné aux Jacobins un château qui touchait à leur maison de la rue des Grès. Voy. Félibien, *Hist. de Paris*, t. I, p. 261.

(2) Secousse suppose qu'il y a ici une corruption dans le texte, et pense qu'il faut lire *de quo adhuc*, etc. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 222, not. 2. Mais ne peut-on pas faire rapporter *de quibus* aux mots *fundamenta turrium et castrorum* ?

ad civitatem Meldensem, seu fortalitium quod ibi est (1), [cum ducissa uxore sua et multitudine nobilium magna valde. Qui omnes cogitabant qualiter urbem Parisiensem subigerent, vel per arma, vel saltem victualia impediendo ne transirent per Secanam; munientes castrum Meldense, seu fortalitium quod ibi est], et ibidem fortificato loco se clauserunt, victualia civitatis Meldensis capiendo.

Præpositus autem mercatorum Parisiensis atque cives, videntes quod dominus regens erat eis contrarius, habito consilio super regimine civitatis, et carentes capitaneo, miserunt ad Karolum de Ebroicis regem Navarræ qui tunc erat ad partes Normanniæ, quem sciebant esse in dissensionem novam et discordiam contra ducem, rogantes eum ut veniret cum bona copia armatorum ad ipsos Parisius, ut esset eorum capitaneus et defensor contra suos quoscumque adversarios, excepto contra dominum regem Franciæ Johannem qui in Anglia tenebatur. Qui libenter acceptans venit Parisius, adducens secum Navarrenses multos, et Anglicos quamplurimos stipendiarios et robustos. Qui quidem rex Navarræ a civibus est receptus solemniter, cum omnibus viris suis (2); credebant enim Parisienses ab ipso et a suis contra ducem regentem et nobiles optime defensari. Dicta autem vocatio præfatum ducem et suos, et revera multos alios, ad majorem indignationem iterum provocavit; unde

(1) Tout ce qui suit renfermé entre crochets, à l'exception du mot *subigerent*, que nous ajoutons pour compléter le sens de la phrase, est emprunté au Ms. de Cîteaux.

(2) Ceci se passait le vendredi 15 juin 1358. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 115 et 116.

tunc nobiles incœperunt appropinquare Parisius, et se per campos ostendere in equis phaleratis et in armis ad pugnam aptissime paratos, si illi de Parisius exivissent contra eos ad bellandum. Sed Parisienses infra mœnia existentes, resistentes et tenentes, exire noluerunt; dicebant enim quod contra dominum suum non pugnarent, sed bene a quibuscumque eis nocere volentibus se defenderent resistendo.

Una tamen vice fuit eis dictum quod inimici eorum in Corbolio se posuerant, ut impedirent ne panis qui de Corbolio ferri solet Parisius per Secanam amplius pertransiret. Nobiles etiam super Secanam pontem fecerant inter Parisius et Corbolium, per quod transibant ad ambas partes fluminis, incommoda non modica Parisiensibus inferentes. Quod videntes præpositus mercatorum atque cives, cum bona multitudine Corbolium accesserunt in armis, illos ejecerunt, pontem eis nocuum destruxerunt (1), et cum lætitia sani et hilares Parisius redierunt. Dux autem in illis diebus aliquando in Melduno residebat et alibi, sed plus Meldis (2). Altera autem vice contigit quod nobiles cum duce in armis partes illas ubi pons fuerat, ut dicitur, prope Pontem de *Charenton* accesserunt, ut regem Navarræ cum Parisiensibus expugnarent. Contra

(1) Mss. 999 et 4921 A, *Corbolium accesserunt, contra eos pugnaverunt, pontem novum destruxerunt.* — D'après les *Grandes Chron.*, la plupart de ceux qui figurèrent dans cette expédition, dont le résultat est douteux, étaient des Anglais que le roi de Navarre avait introduits dans Paris. T. VI, p. 125 et 126.

(2) Secousse fait observer que le régent, pendant le siége de Paris, alla une fois à Meaux, mais qu'il resta presque toujours aux Carrières-Charenton. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 273. Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 125.

quos rex Navarræ capitaneus Parisiensium cum suis armatus aggressus est, et veniens ad ipsos locutus est multis sermonibus eis sine pugna, et deinde reversus est Parisius. Quod videntes Parisienses, suspicati sunt contra ipsum quod, quia nobilis erat, cum aliis conspirasset aliqua Parisiensibus secreta forsitan vel nocua; propter quod dictum regem Navarræ cum suis spreverunt, et ipsum ab illo officio removerunt (1). Ipse autem tunc de Parisius recessit indignatus cum suis. Qui quidem dum recedebant, et potissime Anglici quos dictus rex secum adduxerat, tædia et opprobria hominibus de Parisius aliquibus facere nitebantur; sed illi antequam possent exire civitatem, quamplures de illis fuerunt per illos de Parisius atrociter gladio trucidati (2). Rex autem prædictus Navarræ ad monasterium sancti Dionysii in Francia, exiens tunc de Parisius, accessit, et dum ibi per aliquos dies stetisset, gens sua multa mala circa Parisius perpetravit. Nam tam Anglici qui de Parisius evaserunt quam alii Navarrenses per agros et vineas tunc currebant, homines quos in campis et extra inveniebant occidebant, vel captivos ducebant, villulas hinc inde in pluribus locis incendebant, sicut Capellam juxta sanctum Lazarum, et burgum sancti Laurentii de Parisius, et horreum de Landeto, sanctum Clodoaldum et aliquas villas adjacentes.

Parisienses vero clausi, in civitate se tenebant, portas suas cum viris armatis custodientes sollicite de die, sed de nocte magnas excubias facientes supra

(1) Ces faits eurent lieu dans les premiers jours de juillet, avant l'attaque du pont de Corbeil qui est du 14 de ce mois. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 119, 120, 122, 123 et 125.

(2) Voy. Froissart, t. III, p. 308-315.

moenia. Quadam tamen die, scilicet in die Magdalenes (1), plures armati versus sanctum Clodoaldum contra Anglicos exierunt de Parisius, qui ibi trucidati amplius non redierunt. Et tunc ad omnem partem extra fortalitia omnia vastabantur, populares communes deprædabantur, et nesciebatur ad cujus instantiam hæc fiebant nisi per regem Navarræ. Nam, tam ab amicis quam ab inimicis, plebibus ruralibus et monasteriis campestribus et forensibus dispendia et incommoda ferebantur, et bona eorum ab omnibus rapiebantur, et non erat qui ipsos in aliquo defensaret. Propter quod quamplurimi, tam de laicis quam de religiosis viris ac mulieribus, coacti sunt, et etiam dominæ de Monte Martyrum et aliæ, ubique loca sua relinquere sicut alias, et petere civitatem; et, ut breviter dicam, non fuit monasterium juxta Parisius quantumcumque propinquum, quin ex timore prædonum cogeretur ingredi civitatem aut alia fortalitia, monasteriis relictis, et divinis officiis tunc, proh dolor! prætermissis.

Eadem autem tribulatio non solum circa Parisius, sed simili modo circa Aurelianis, et per totum usque Turonis, et ultra usque Nanetis in Britannia, et in patria Carnotensi et Cenomanensi mirabiliter grassabatur. Nam villæ cremabantur, populares deprædabantur, et ad civitates, cum bigis et cum bonis suis et uxoribus et liberis, lamentabiliter accurrebant. Tunc enim villa de Meun, juxta Aurelianis, et Bogenciacum in festo S. Johannis Baptistæ ab Anglicis captæ fuerunt, et Bogenciacum, præter castrum, incendio devastatum.

---

(1) Le 22 juillet.

Tempore illo civitas in Loconiensi (1) in Pictavia fuit cremata, et ecclesia, ubi populus se receperat, fortiter invasa sed non capta, populo villæ se viriliter defendente. Hæc et similia per totam patriam perpetrabantur, sed non erat qui remediando debite obviaret.

Aliis igitur civitatibus et civitate Parisiensi sic male tractatis et minime defensatis, accidit prope Parisius casus alias inauditus. Nam eodem anno MCCCLVIII, in æstate, rustici habitantes circa sanctum Lupum de Cherunto, et circa Claremontem in diœcesi Belvacensi, videntes mala et oppressiones quæ ab omni parte eis inferebantur, nec a nobilibus suis tuebantur, imo potius ipsos sicut inimici gravius opprimebant, contra nobiles Franciæ insurgentes arma sumpserunt (2), et seipsos in magna multitudine combinantes, capitaneum quemdam, de villa quæ Mello dicitur, rusticum magis astutum, ordinarunt, scilicet Guillelmum dictum *Karle* (3), et sic, cum armis suis et vexillis procedentes, per patriam cucurreruut, et omnes viros nobiles quos invenire poterant, etiam dominos suos proprios, occidebant, trucidabant et sine misericordia perimebant. Et non solum sic contenti erant, sed et domos et fortalitia nobilium ad terram prosternebant, et, quod lamentabilius est, dominas nobiles et liberos

---

(1) C'est ainsi que ce mot est écrit dans tous les Mss.; mais le texte est évidemment altéré. A lieu de *Pictavia*, nous lirions volontiers *Picardia*. Ce fut en effet dans la Picardie que les bandes firent le plus de ravages. FROISSART, liv. I, ch. 394 et suiv.

(2) Le premier soulèvement des paysans du Beauvaisis eut lieu le 28 mai. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 110.

(3) *Grandes Chron.*, « Guillaume Cale ou Callet. » Voy. ci-dessus, p. 238, not. 1. Il fut décapité avant le 15 juin, par ordre du roi de Navarre. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 115.

parvos eorum quos inveniebant atrociter morti dabant. Unde castrum de Cironovilla (1) in Francia fortissimum tunc fregerunt, et ibi multos viros nobiles et mulieres, qui se ibi tuebantur, lethaliter ferierunt. Et in tantum dicta tribulatio convaluit, quod etiam circa Parisius idem fuit. Nam vix audebat nobilis aliquis extra loca fortia comparere; qui, si a rusticis visus fuisset aut in manibus eorum incidisset, interemptus aut male tractatus ab eis recessisset. Et in tantum invaluerunt rurales supradicti, quod ultra quinque millia (2) poterant æstimari, quærentes nobiles et eorum maneria cum uxoribus et liberis exstirpare; propter quod nobiles se aliquo tempore retrahentes, non videbantur incedere sicut prius. Sed istud negotium monstruosum diu non duravit : quinimo sicut a seipso, et non a Deo; nec auctoritate debita, ut puta domini superioris, dicti rurales hoc inchoaverunt, sed a semetipsis; ita totum eorum desiderium cito desiit et finivit. Nam ipsi qui prius, ut eis videbatur, quodam zelo justitiæ hoc inchoaverant, quia domini sui eos non defendebant sed opprimebant, converterunt se ad opera vilia et nefanda, quia, ut fertur, dominas nobiles suas vili libidine opprimebant, parvulos nobiles, ut diximus, innocentulos perimebant, bona reperta rapiebant, se ipsos et feminas suas rusticanas curiosius vestientes; idcirco quod male

(1) D'Achery a imprimé, contrairement à tous les Mss., *unde castrum de Curnovilla*. Il faut sans doute lire *Ermenovilla*. Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 111 et 118, not.

(2) Secousse, dans son *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 236, traduit : qu'ils se trouvèrent plus de 15 000. C'est sans doute une faute d'impression.

agebant durare diu non poterat, nec decebat. Unde nobiles hoc videntes se paulative adunaverunt, et sagaci armorum cautela ad eos venerunt, et potissime rex Navarræ, qui aliquos de eorum capitaneis blanditiis advocavit, et non credentes aut cogitantes interfecit. Quibus mortuis, versus villam Montisdesiderii super alios quamplures adunatos et ipse rex cum gente sua, una etiam cum comite sancti Pauli, irruit, et eos gladio occidit et peremit. Sed adhuc sic non remansit dictum fatuum negotium impunitum. Nam milites et nobiles resumentes vires suas, se de prædictis vindicare cupientes, se fortius adunaverunt; et per villas campestres multas discurrentes, quamplures flammis incenderunt, rusticos, tam illos quos credebant nocuos fuisse quam alios, per domos, per vineas fodientes, et per agros miserabiliter occidebant. De incendio prædicto lugent Verbria et Crux sancti Audoeni prope Compendium, et multæ aliæ villæ rurales campestres, quas non vidi nec hic noto.

Eodem anno MCCCLVIII, durante adhuc indignatione ducis Normanniæ regentis regnum, ut dictum est, contra cives Parisienses, fortitudo et congregatio ipsorum (1) major erat Meldis. Unde domina ducissa cum nobilibus existente in fortalitiis Meldensibus, duce absente et remotius existente (2), mota est contro-

(1) Secousse entend par là qu'il y avait à Meaux un grand nombre de bourgeois de Paris, *ipsorum civium Parisiensium;* mais ce sens s'accorderait mal avec ce que dit l'auteur quelques lignes plus bas, *aliqui de Parisius armati accesserunt Meldis.* Les mots *fortitudo et congregatio ipsorum* doivent s'entendre, à notre avis, des nobles dont il est question dans le précédent alinéa.

(2) D'Achery s'est trompé en lisant deux fois *exeunte* au lieu de *existente* dans le Ms. 435.

versia inter nobiles clausos in fortalitio illo, et inter majorem (1) civitatis Meldensis et concives. Nam, prout fertur, aliqui de Parisius armati accesserunt Meldis (2), quia cives Meldenses, qui nobiles propter eorum oppressiones odiebant, libenter eos bellicis ictibus, ut dicitur, invasissent, si subsidium bonum a Parisius habuissent, quod et factum est. Nam cives nobiles in fortalitio (3) cum ducissa invaserunt, in porta super pontem pugnantes ad invicem; sed nobiles, magis docti in armis, cives superaverunt ensibus et vicerunt. Quibus superatis nobiles fortalitium exeuntes, per civitatem Meldensem currentes sicut rabidi, populum passim et indifferenter occiderunt, exceptis his qui fugere potuerunt; villam totam deprædati sunt, viros et mulieres captivos duxerunt et in fortalitio Meldensi recluserunt, nihil quod portare possent in ecclesiis et domibus dimittentes. Deinde totam civitatem incendio tradiderunt, et quantum potuerunt, præter fortalitium, destruxerunt. Post hæc per adjacentem patriam furibunde currentes, homines quos reperiebant occidebant, ignes in diversis villis apponentes. Et sic illo tempore tanta tribulatio in partibus Meldensibus fuit per nobiles Franciæ et invaluit, quod non oportebat ad destruendam patriam Anglicos accedere inimicos; nam revera Anglici, qui erant regni inimici capitales,

(1) Nous adoptons la correction faite ici par Secousse au texte des Mss., qui portent tous *inter majores civitatis*. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 253. Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 113.

(2) Plusieurs bourgeois de Paris marchèrent en effet sur Meaux, le 9 juin 1358, sous la conduite d'un épicier nommé Pierre Gille. *Grandes Chron.*, ibid.

(3) Cette forteresse de Meaux se nommait le Marché; on en peut voir la description détaillée dans Secousse, t. I, p. 243 et suiv.

non potuissent egisse, quod nobiles intranei tunc egerunt (1).

Hoc excidium non suffecit dictis nobilibus; sed in magna multitudine armatorum ad civitatem Silvanectensem, venientes de Meldis, ut eam caperent accesserunt. Cives autem Silvanectenses præmuniti se optime paraverunt. Nam bigas aptatas posuerunt superius in capite magni vici, qui ascensum habet aliqualiter montuosum; adhibentes viros robustos qui bigas illas contra inimicos per vicum illum gradientes fortiter impellerent et propulsarent. Posuerunt etiam viros armatos qui in domibus latitarent, ut dum illi intrantes eos non perciperent, super eos irruerent vehementer. Posuerunt iterum mulieres ad fenestras, ut super eos aquas bullientes abundanter effunderent. Omnibus igitur his negotiis sagaciter adaptatis, venerunt illi nobiles, et clamantes ad portam quæ tendit Parisius, petierunt ex parte domini ducis regentis sibi portas aperiri, et eis claves et civitatem in eorum reddi manibus festinanter. Et hoc non erat verum, quia non de mandato ducis, sed propria temeritate et fatua audacia hoc agebant. Cives autem muniti, habentes secum aliquos nobiles alios quos antea vocaverant, portas suas aperientes, eos libere intrare permiserunt. Illi autem cum fastu, totum habere credentes, cum magna superbia intraverunt, et, dum essent in medio vici, spatis evaginatis, et neminem adhuc resistentem videntes, clamare cœperunt sicut clamare solent invasores. Quod audientes illi qui ad

(1) Mss. 999 et 4921 A, *non tanta destruxissent sicut nobiles domestici fecerunt.*

bigas fuerant ordinati, cum maximo impetu bigas illas contra illos per descensum impinxerunt. Illi vero qui in descensu erant resistere nec subsistere valentes, per terram turpiter corruebant. Homines vero in domibus latitantes extra venientes, eos ad terram prostratos gladiis feriebant. Quod videntes eorum sequaces et qui paulative portam intrabant ordinati, ab aquis ferventibus in fugam velociter sunt conversi. Sic igitur, multis interfectis, illi qui evadere poterant fugere et recedere confusibiliter coacti sunt; qui usque Meldis ad suos revertentes et damnum suum narrantes, facti sunt omnibus in derisum; qui vero mortui remanserunt, genti Silvanectensi amplius non nocebunt.

Nunc autem ad cives Parisienses est breviter revertendum (1).

In anno prænotato, scilicet MCCCLVIII, durante adhuc indignatione domini ducis Normanniæ, ut dictum est sæpe, tunc regentis, accidit Parisius factum amplius admirandum. Nam prout præpositus mercatorum, cum multis de majoribus civibus (2) per quos tota civitas regi videbatur, considerabant quod, propter mortem illorum qui in festo Cathedræ sancti Petri præterito interfecti fuerant in palatio coram duce, ut superius fuit declaratum, indignatio ducis magis accrescebat, timentes ne deterius eis forsitan, ut puta mors, finaliter contingeret, cogitaverunt ut secrete (3) de sua salute diligentius pertractarent. Unde, ut eis impositum est postea, iverunt ad regem Navarræ domi-

(1) Le Mss. 435 seul ajoute *et dicendum.*

(2) Mss. 999 et 4921 A, *cum multitudine nobilium civium.*

(3) Ib., *secrete cogitaverunt ut ... unde ut eis statutum est.*

num Karolum de Ebroicis, qui antea per eos tamquam capitaneus vocatus fuerat, sed repulsus et contra eos offensus; ordinaverunt secrete ut iterum per ipsos vocaretur, et taliter fieret quod (1) ad eorum regimen et defensionem contra dominum ducem; et tandem, cum ipse rex Navarræ esset de linea et prosapia regia, ad sceptrum regale et regnum Franciæ ascenderet et regnaret. Nam dictus rex Navarræ ad hoc totis viribus anhelabat. Sic igitur fuit per prædictum præpositum mercatorum, et per plures burgenses sibi adhærentes, ordinatum et secrete, ut tali die dictus rex Navarræ Parisius, cum magna copia armatorum, latenter appropinquaret, et sic alicubi cum suis usque ad tempus in embuchiis latitaret, et ipse præpositus mercatorum cum suis claves portarum acciperet, et per se vel per suos eas custodiri faceret, et, dum non cogitarent de hoc homines, ipse rex Navarræ cum suis omnibus villam Parisiensem citius subintraret, et homines sibi contrarios tales et tales, quorum ostia signata reperiret, trucidaret, et sic ignorantibus popularibus de eis triumpharet, et totam civitatem per talem modum ad suum libitum obtineret, et deinceps honorem regium, ut opinabatur, repulso duce et ejecto, et etiam rege qui captus erat in Anglia, qui sibi tot mala fecerat, culmen regni et coronam attingeret finaliter regnaturus. Nam, ut sibi videbatur et eis, si civitatem Parisiensem ad suum velle qualitercumque habuisset, alias civitates et villas suo consensui, ut credebant, faciliter inclinasset, et sic illi qui talia procurabant, fuissent tunc ab omni mortis periculo per hunc mo-

---

(1) Il semble que le mot *quod* doive être retranché.

dum, eo auxiliante, penitus liberati. Sed unum proponit homo, aliter ordinat Deus et disponit; foderunt enim aliis foveam, sed inciderunt in eam : nam aliter iverunt negotia quam ipsi inter se facere cogitabant.

Unde accidit, in festo sancti Petri ad Vincula, quæ est prima dies augusti, anno eodem MCCCLVIII, quod præpositus mercatorum et pauci burgenses qui in castris et negotiis civitatis Parisiensis secum adstabant, accesserunt simul ad portas civitatis clara die (1), et voluerunt de custodibus aliquos amovere, et ad sua hospitia remittere, dicentes quod sufficiebant pro custodia pauciores; amoventes de facto, tamquam gubernatores rei publicæ, claves portarum, et eas aliis quos ordinaverant committentes. Et accedentes ad portam novam seu bastillam quæ tendit ad sanctum Antonium, voluerunt facere similiter. Quod videntes aliqui solemnes burgenses (2), qui jamdiu dictam portam et claves in custodiam habuerant, mirabantur quare sic de novo præpositus mercatorum, et illi qui cum eo erant, volebant sic ab eis auferre noviter claves

---

(1) Mss. 999 et 4921 A, *lucescente die.* — Notre chroniqueur place au 1er août 1358, au petit jour, la fameuse scène de la porte Saint-Antoine. Froissart, au contraire, et les Grandes Chroniques la rapportent au 31 juillet. Mais la différence entre les deux versions n'est que de quelques heures, puisque l'événement eut lieu au milieu de la nuit du 31 juillet au 1er août. Voy., dans la *Bibl. de l'École des Chartes,* l'excellent mémoire de M. Lacabane sur la mort d'Etienne Marcel, t. I, p. 88 et 89.

(2) Les Mss. 999 et 4921 A portent encore ici *nobiles cives* au lieu de *solemnes burgenses;* mais il ne faut pas oublier que la latinité de notre chronique a été partout retouchée dans le Ms. 999, d'après lequel l'autre a été copié. Le *nobiles cives* n'a été mis ici, comme plus haut, que pour écarter un mot (*burgenses*) étranger à la bonne latinité.

illas et custodiam portarum, et tradere aliquibus non ita sufficientibus, prout eis liquide videbatur. Ex hac igitur causa statim suspicio in animo dictorum custodum portarum et clavium de malo et proditione non modica exstitit generata super præpositum prædictum, et super illos qui illuc modo venerant cum eodem. Dicebant enim custodes se esse sufficientes æque bene sicut illi quibus custodiam committere nitebantur. Præpositus autem et sui contrarium asserebant. Ipsis igitur sic altercantibus de custodia et discordantibus, et etiam de clamoribus cum tuba facientibus (1), qui custodes volebant quod proclamationes nomine domini ducis regentis fierent, et præpositus volebat quod nomen ducis taceretur sed nomen regis personaretur, et de hoc mirabantur alii cives. Et sic eis insimul altercantibus, adfuit quidam de dictis portam aut claves custodientibus, qui dixit alta voce : « Vere nos « sumus per istum præpositum proditi et traditi : et « quid est hoc? » Hæc et his similia dicentibus et altercantibus, adfuit unus ex illis custodibus (2) qui

(1) Il faut lire *de clamoribus.... factis*, des proclamations faites, ou bien *de clamoribus.... faciendis*, des proclamations à faire, ou bien enfin *de clamores.... facientibus*, de ceux qui faisaient les proclamations. Ni Froissart ni les Grandes Chroniques ne mentionnent ce sujet de dispute. Il est seulement question dans les *Grandes Chron*. de lettres du roi de Navarre qu'Étienne Marcel refusa de montrer aux gardes de la porte. On peut du reste voir les récits divers de cet événement dans Secousse, t. I, p. 294.

(2) MM. P. Paris et Lacabane ont judicieusement fait observer que ce titre de *garde des portes* convenait bien mieux au bourgeois Jean Maillart, qu'au chevalier Pepin des Essarts, à qui M. Dacier avait attribué tout l'honneur de la révolution du 31 juillet 1358. Ce n'était pas au moment où l'armée du régent assiégeait la ville, qui lui fermait ses portes, qu'on aurait confié les clefs d'une de ces portes à un des

elevans cum magno impetu gladium vel hastam, percussit valide præpositum mercatorum et eum crudeliter interfecit. Quod videntes alii assistentes, in socios præpositi, qui illuc secum erant quinquaginta quatuor, irruerunt, et ipsos omnes cum dicto præposito subito gladiis suis vulnerantes occiderunt, et eos sic peremptos ad domum fratrum de Valle Scholarium in platea ante ecclesiam attraxerunt, et denudatis corporibus per plures dies, cunctis videntibus, ignominiose steterunt penitus inhumati, nec permissi sunt de loco deponi donec dominus dux veniret, et aspiceret se de inimicis suis, illis videlicet occisis, esse de cætero vindicatum. Præposito igitur mercatorum cum sociis suis interfectis, magnus clamor et maxima admiratio per totam urbem Parisiensem invaluit, et tota opinio vulgi et odium quod contra ducem regentem prius habebatur, in contrarium commutatum est; unde qui de mane contra ducem regentem se armabant, nunc in sero pro duce stare, et ipsum recipere, ac sibi reconciliari uniformiter parati sunt. Gaudium et lætitia per civitatem insonuit, et clamor benivolus acclamabatur duci, et illa rubea capucia, quæ antea pompose gerebantur, deinceps abscondita sunt et dimissa. In crastino autem proclamatum est bene mane, quod quicumque sciret aliquos de secta illorum occisorum, eos caperet et adduceret ad castelletum, sed bona ipsorum non

serviteurs les plus dévoués de ce même régent. Du reste le véritable texte de Froissart, reproduit par M. Lacabane, et les autres preuves réunies dans le savant mémoire dont ce texte fait partie, ne permettent plus d'attribuer à un autre qu'à Jean Maillart, le rôle principal dans le drame qui se dénoua aux portes de Paris par le massacre de Marcel et de ses adhérents. Voy. *Bibl. de l'École des Chartes*, t. I, p. 89 et suiv.

tangeret, neque uxores nec liberos irritaret. Sicque factum est : plures capti sunt et quæstionibus appositi; et infra certum diem ad forum tracti fuerunt, et judicialiter decollati. Et isti fuerunt illi qui cum prædicto præposito villam antea gubernabant, et de quorum consilio in omnibus agebatur; inter quos fuerunt aliqui burgenses multum solemnes et eloquentes quamplurimum et edocti, quorum unus, dum traheretur, ut fertur, prorupit in hæc verba vel similia : « Heu me! o rex Navarræ, utinam te nunquam « vidissem vel audivissem (1)! » His igitur sic peractis, dux prius contra cives indignatus, ut dictum est, ut audivit quæ gesta sunt, Parisius infra quinque dies vel citius accessit (2). Qui receptus est honorifice ab

(1) Gille Marcel, frère du prévôt des marchands, Jean de Lisle, Philippe Giffart, Simon le Paonnier furent tués en même temps que Marcel. Charles Toussac, échevin de Paris, et Josseran de Mâcon, trésorier du roi de Navarre, pris dans la nuit du 31 juillet, furent décapités le 2 août. Le samedi suivant, 4 août, l'épicier Pierre Gille, dont il a déjà été question, et le châtelain du Louvre, nommé Gille Caillart, subirent la peine capitale. La semaine suivante ce fut le tour de Jean Prévôt et de Pierre Leblont, dont on n'indique pas la qualité, de maître Pierre de Puisieux, avocat au Parlement, et de maître Jean Godard, avocat au Châtelet. Enfin, le 12 septembre, Thomas de Ladit, chancelier du roi de Navarre, fut remis, en vertu d'une bulle du pape, aux gens de l'évêque de Paris. Mais dans le trajet de la prison du Palais à la prison épiscopale, il fut assailli et massacré par le peuple, qui jeta le cadavre à la rivière. Froissart, t. III, p. 318 et 322. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 133-137 et 140.

(2) Le régent entra dans Paris le soir du jeudi 2 août, d'après les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 134; le soir du vendredi 3 août ou même le lendemain 4 août, suivant Secousse, *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 303 et 309. Mais Secousse ne s'est écarté du texte des *Grandes Chron.*, que parce que dans l'exemplaire qu'il en avait sous les yeux, l'entrée du régent à Paris était placée au vendredi 12 août, ce qui

omnibus, et sciens punitiones factas, omnem indignationem deposuit quam habebat prius, et reconciliatus est pacifice civitati, et cives novum præpositum mercatorum concorditer elegerunt (1).

Rex autem Navarræ, videns quod de Parisius non habebat optatum (2), cogitavit quod alibi si posset intentum suum, quod de regno obtinendo conceperat, adimpleret. Unde accessit cum magna gente armorum Ambianis (3), et attrahens sibi majorem dictæ villæ partem et unum abbatem (4) propinqui monasterii blanditiis et promissis, sibi consensum dederunt, ut ipsum ad obtinendam civitatem Ambianensem totis viribus adjuvarent. Qui quidem rex Navarræ [una nocte] (5), de scitu majoris dictæ villæ, gentem suam infra ponens, cogitavit illam capere, et in ea postea dominari. Unde, hominibus non credentibus, subito rex Navarræ et gens sua in suburbiis hospitati, inter muros noviter factos et antiquos, in populum insurrexerunt, gentem invaserunt, truci-

---

constituait une double erreur. Si quelque Ms. lui eût fourni la leçon qu'a suivie M. P. Paris, nul doute qu'il ne l'eût adoptée.

(1) Le nouvel élu était en fonctions le 10 août; il se nommait Gencien Tristan. Voy. Secousse, t. I, p. 308, 311.

(2) Ms. 999 et 4921 A, *videns quod civitatem non obtinuerat.*

(3) Les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 140, et Froissart, t. III, p. 335, s'accordent pour attribuer cette entreprise sur Amiens à Jean de Péquigny. Il paraît en effet que le roi de Navarre n'y prit personnellement aucune part.

(4) C'était l'abbé du Gard, abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1137 au diocèse d'Amiens. Voy. Froissart, t. III, p. 339.

(5) *Una nocte*, addition fournie par le Ms. de Cîteaux. L'entreprise de Jean de Péquigny sur Amiens eut lieu le dimanche 16 septembre 1358. *Grandes Chron.*, l. c.

dando quamplurimos et occidendo, ignem nihilominus in domibus apponentes. Quod sentientes cives in corde villæ manentes, ad arma cucurrerunt, campanam communitatis pulsaverunt, majorem villæ, qui capitaneus eorum erat ac defensor et qui primus esse debebat, vocaverunt, ut ad dictum periculum cum eis remedium apponeret, et tali dispendio succurreret indilate. Qui quidem, quasi dissimulans, adjutorium prolongabat in tantum quod, nisi fuisset comes sancti Pauli (1) qui tunc, volente Domino, erat Ambianis cum magna potentia, civitas a Navarrensibus, majore villæ gratis negligenter tardante, fuisset illa die (2) capta penitus. Sed comes sancti Pauli cum suis viriliter dictis Navarrensibus restitit et ferventer. Qui quidem Navarrenses, sentientes dictam resistentiam, et audientes campanam et populum ad arma concurrentem, ab urbe et incendio violenter recedere et fugere coacti sunt. Suburbiis civitatis sic vastatis et crematis, cives Ambianenses quamplurimum doluerunt; et suspicantes dictum majorem villæ huic tantæ jacturæ operam modo proditorio contulisse, ipsum ceperunt una cum dicto quondam abbate solemni, qui vicinus erat civitati, et ambos tortionibus submiserunt. Qui quidem dictum maleficium et proditionem finaliter se fecisse confessi

(1) Froissart ne place, dans cette circonstance, le comte de Saint-Pol qu'en deuxième ligne. Il attribue principalement le salut d'Amiens à Morel de Fiennes, connétable de France. T. III, p. 337 et suiv. Tous deux, le comte et le connétable, étaient, non dans Amiens, mais à Corbie avec un corps de troupes considérable. Ce fut Dieu, dit Froissart, qui leur inspira le dessein d'aller à Amiens, au moment où la ville avait un si grand besoin de leur secours.

(2) Leçon du Ms. 999. Le Ms. 435 porte *fuisset illo tunc capta.* D'Achery a imprimé *ab illo tunc.*

sunt; unde ipsi ambo sic capti et confessati, pœnam sui reatus condignam suscipientes, capitalem sententiam publice subierunt, novo majore postea succedente. Et quia suburbia, sicut dictum est, flammis fuerant dissipata, cives videntes quod plus posset eis residuum nocere de cætero forsitan quam valere, quia magna fuerant atque lata, reliquias una cum domibus fratrum Prædicatorum et Minorum, quæ adhuc ibi remanserant solemnes valde, et locum fratrum sancti Augustini penitus destruxerunt, et ad terram penitus et ex integro prostraverunt, assignantes eis maneria usque ad tempus infra muros.

Karolus autem rex Navarræ confusus cum suis ad partes Normannicas est reversus. Ex tunc autem et propter ista maleficia, odium lethale et discordia immensa amplius orta est inter ducem regentem et regem Navarræ memoratum, et guerra fortissima inchoata; ex qua præfatus rex Navarræ multa dispendia populo Franciæ postea intulit et gravamina inaudita. Nam regi Angliæ contra ducem et Gallicos se, cum Philippo Navarræ fratre suo, confœderavit (1), et per Normanniam, in terra non sua, damna intulit non modica. His diebus Vernonem munivit et Medontem atque Meullen, et ita fluvium Secanæ ad partes illas occidentales clausum tenuit, quod nihil de Rothomago aut de mari usque Parisius navigio duci potuisset nec portari. Et sic eodem anno dictus rex Navarræ per Franciam equitans, terram et villas vastabat, cremabat, populares deprædabatur et captivos miseros deducebat.

---

(1) Voy., relativement au traité qui fut conclu à cette occasion, Secousse, t. I, p. 518 et suiv.

Et quod plus fuit, apud Meldunum villam, quam soror sua regina Blancha in dote tenebat, et quæ sibi restituta fuerat, ubi erat tunc præsens, ante nativitatem Domini eodem anno MCCCLVIII (1) accedens, cum multis armatis intravit, et fortalitium cum dicta regina recepit, ipsa consentiente, et munivit; capitaneis et aliis hominibus alteram partem villæ ex parte ducis regentis tenentibus et custodientibus contra regem Navarræ prædictum, et contra suos adjutores. Ista vero occupatio et munitio dicti regis Navarræ in Melduno multum fuit dura Parisius et nociva. Nam ipsi Navarrenses adeo cursum navium concluserunt, quod ligna de Burgundia non poterant descendere Parisius neque vina. Dictus autem rex Navarræ vel gentes ejus ibi diu stantes, multa gravamina fecerunt toti patriæ adjacenti, multas deprædationes et concremationes hospitiorum et villarum; et magna caristia multorum bonorum, tam de lignis quam de rebus aliis, Parisiensem populum sæpius offendebant. Tunc enim, quia a parte Rothomagensi, quæ est pars inferior, nec ab altera parte aliqua de talibus descendere vel ascendere per aquas poterant ut solebant, unde (2) arbores per itinera et per vineas incidebantur, et annulus lignorum, qui ante pro duobus solidis dabatur, nunc pro unius floreni pretio venditur. Propter quod

(1) Les *Grandes Chron.* rapportent ce fait au samedi 4 août 1358. Elles n'attribuent pas l'occupation de Melun au roi de Navarre personnellement, mais aux Anglais et aux Navarrais. T. VI, p. 137. Les circonstances de cette occupation furent détaillées plus tard dans des lettres de rémission dont Secousse a donné la substance. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 322 et suiv.

(2) Il faudrait supprimer ou ce mot *unde*, ou le mot *quia* dans le premier membre de la phrase.

dictus regens finaliter cum populo Parisiensi ad obsidendum dictam villam Meleun compulsi sunt. Contra quam aliquando fortiter cum machinis insilientes, nec sic eam vincere aut capere potuerunt; quinimo pars illa fortior in manu dicti regis Navarræ et suorum sic remansit, usque dum, Deo volente, ejus animus fuit in melius postea commutatus, et pax etiam inter eos dictos dominos deinceps reformata, de qua dicetur sub quota anni subsequentis.

Sic igitur, istis durantibus, patria Franciæ gladio duplicatæ guerræ afflicta fuit multipliciter et percussa, pauco tamen remedio a nobilibus apposito.

Eodem anno MCCCLVIII fuerunt multa fortalitia ab Anglicis, ad magnum detrimentum patriæ Franciæ, fortiter occupata, ut puta nobile castrum quod dicitur Malum-Consilium, juxta civitatem Noviomensem, ubi fuit captus ab Anglicis episcopus dictæ urbis (1), et multi alii nobiles in conflictu. Item castrum fortissimum quod dicitur Credolium, gallice *Creel,* supra Ysaræ fluvium, versus Pontem sanctæ Maxentiæ, Belvacensis dioecesis, et castrum de Remyno juxta Compendium et Harelam jam tenebant. Item ceperunt in pago vel territorio Silvanectensi *Chauvressy* et *Jully* (2), et multa alia quorum nomina nunc ignoro. Item versus Aurelianis ceperunt (3) locum de Castro Novo supra flumen Ligeris, domum pulchram et solemnem, et Foyacum satis prope. Alia autem fortalitia et loca hinc inde in diversis partibus Franciæ receperunt, et

(1) Il se nommait Jean de Meullant. P. Anselm., t. II, p. 403.

(2) Ms. 999 et 4921 A, *Chamaressy* et *Yully*.

(3) Au mois d'octobre. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 142.

jam diu alibi receperant, ex quibus populus totus et viæ ac itinera lugere poterant ac dolere. Nam propter hujusmodi captiones et prædationes jam viæ claudebantur, mercatores et alii itinerare nisi timide non poterant aut viare. Et non solum lugere et dolere debebant itinera herbis plena, sed etiam monasteria extra mœnia fortalitiorum, ut monasterium sancti Bartholomæi in Noviomo canonicorum regularium, et sancti Evurtii juxta Aurelianis talis ordinis, sancti Aniani solemne collegium canonicorum sæcularium ibidem, quæ hoc anno ad terram funditus sunt prostrata, et hoc per cives, ne inimici in eis se ponerent ad nocendum. Tales enim destructiones ecclesiarum extra mœnia existentium, in diversis et in pluribus civitatibus et locis, factæ sunt per incolas et propinquos, ac monasteria multa deleta penitus et destructa in Francia, Pictavia, Andegavia, Ambianis atque Tornacensi et alibi, quorum nomina exprimere [nequeo], et quorum reparatio dispositioni divinæ suo tempore reservatur.

Eodem anno contra civitatem Aurelianensem accedentes, suburbia omnia vastaverunt, ignibus per ipsos in suo recessu appositis, aliis non obsistentibus nec defendentibus.

Anno eodem MCCCLVIII fuit prohibitum Parisius per omnes ecclesias et collegia, ne ab hora vesperarum cantatarum usque in crastino luce clara fieret sonitus campanarum, ne vigiles et qui faciebant excubias in suo officio, si venirent inimici, forsitan turbarentur; excepto ignitegio in Nostra-Domina quod hora serotina pulsabatur; et tunc canonici post completorium suas cantabant celeriter matutinas, quas antea consueve-

rant hora noctis mediæ, signis solemniter pulsatis, devotius perorare.

Eodem anno (1) Anglici Latigniacum intraverunt, villam ceperunt, spoliaverunt, multos nobiles occiderunt et duxerunt apud fortalitium quod habebant apud *La Ferté*, et igne in villa apposito, illæsi recesserunt nemine obviante.

Anno eodem multæ villæ campestres in Francia et alibi fortalitia non habentes, munierunt de se ecclesias suas, de quibus inhabitantes populares fecerunt sibi fortalitia, bona fossata (2) circa eas facientes, turres et campanilia muniendo ex asseribus ad modum castrorum, repleta lapidibus ac balistis, ut seipsos defenderent si eos invaderent inimici; quod audivi sæpius esse factum. Et de nocte supra turres ecclesiarum speculas habebant, in quibus pueri adstantes, a longe speculabantur inimicos venientes, et tunc, his visis, cornu personabant vel campanas. Quibus auditis, rurales in agris vel aliis negotiis in domibus occupati, ad ecclesiam, citissime currentes, se salvabant. Et alii in aliquibus partibus supra Ligerim ad insulas se trahebant, ibidem de nocte dormientes, vel in navibus longe a ripis evulsis; logias et tuguria facientes (3) tam in naviculis quam in insulis, ad sui salvationem cum familia et pecudibus.

Isto anno MCCCLVIII (4) Anglici civitatem Altissio-

(1) Le 8 janvier 1359. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 146.

(2) Les deux Mss. 999 et 4921 A, au lieu de *bona fossata*, donnent *fossata valde profunda*.

(3) Leçon des Mss. 999 et 4921 A. Le Ms. 435 porte *logiis et tuguriis tam in naviculis*, etc.

(4) L'an 1359, le dixième jour du mois de mars. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 147.

dorensem intraverunt, prædatique sunt eam et spoliaverunt eam infinitis bonis, et postea abierunt. Deinde alii Anglici ceperunt Spernacum Remensis dioecesis, et homines occidentes, innumerabilia bona ab ibidem deportaverunt, et alias plures villas ceperunt circa Remis usque Catalanum et Suessionem. Similiter aggressi sunt Anglici illis temporibus oppugnare et capere civitatem Trecensem vi armorum; sed episcopus dictæ urbis (1), cum comite *de Vaudemont* domino de Jannivilla, in armis viriliter se opponentes ad ipsos, in campali bello exeuntes, illos Anglicos strenue invaserunt. Qui ad invicem diutius præliantes, Trecenses de Anglicis victoriam retulerunt, eos superaverunt et vicerunt, et ceciderunt in illo bello de Anglicis ducenti et quadraginta præter captos et fugientes (2). Hæc et similia in illo bello dictus episcopus Trecensis cum suis, et similiter dictus comes egregie perpetrarunt. Anno eodem Anglici *de Creel* villam de Montmorency juxta Sanctum-Dionysium in Francia ceperunt, spoliaverunt et postea cremaverunt, viros plures secum apud locum suum miserabiliter ducentes, et, ut se redimerent, quamplurimis contumeliis duriter affligentes. Et discurrebant continue per vias et itinera inter Parisius et Compendium, et etiam ante Silvanectum; et quos in viis reperiebant aut in villulis, secum captivos ad Credolium, gallice *Creel,* deducebant, vel occidebant. Et pauci audebant incedere per viam, quia nullus ab

(1) Il se nommait Henri de Poitiers et était fils d'Aymar de Poitiers comte de Valentinois. *Gall. Christ.*, t. XII, col. 512.

(2) La défaite des Anglais devant Troyes eut lieu avant la prise et le pillage d'Auxerre, le samedi 12 janvier 1359. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 147.

eis inventus erat salvus, nisi qui ab eis salvum conductum litteratorie obtinebat.

In illis diebus incœpit status fastuosus multorum prælatorum humiliari quamplurimum per Franciam, et minui multum valde. Non enim poterant gaudere suis redditibus fertilibus et prædiis, ut solebant. Erant enim nobilia maneria, abbatiæ et monasteria per inimicos in diversis locis, ubi etiam divinum servitium fieri solebat, diversimode et ignominiose proh dolor! occupata, vel per amicos destructa similiter et obruta, ne inimici de eis forsitan se juvarent. Et sic multi abbates et monachi depauperati, et etiam abbatissæ, varia et aliena loca per Parisius et alibi, divitiis diminutis, quærere cogebantur. Tunc enim qui olim cum magna equorum scutiferorumque caterva visi fuerant incedere, nunc peditando, unico famulo et monacho cum victu sobrio poterant contentari, suis domibus et monasteriis in parte vel in toto, ut diximus, dissipatis, ac de bonis suis et victualibus deprædatis.

MCCCLIX.

Anno Domini MCCCLIX inchoando annum in Paschate, sicut prius, evenerunt ea quæ sequuntur. Circa istud tempus connestabilis Franciæ, videlicet dominus *de Fiennes,* cum multis armatis de Picardia, fuit ante fortalitium de Walericia supra mare, in Picardia, contra Anglicos qui ibidem stabant monasterio totaliter concremato. Et nostri, qui poterant dictos Anglicos debellare finaliter et capere, permiserunt eos cum bonis quæ per patriam et villam illam prædati fuerant, gratis et libere recedere et abire. De quo dolentes quamplurimi obviaverunt multis, quibus multa spolia

abstulerunt, et plurimos occiderunt (1). Simili modo ejecerunt alios de aliquibus fortalitiis dictæ terræ Picardiæ qui nocebant.

Noviomenses autem illo anno, videntes quod non possent ejicere Anglicos de castro Mali-Consilii prope se, considerantes mala et pericula quæ eminebant per illos, emerunt a dictis Anglicis dictum castrum. Quo dimisso, et ipsis exeuntibus et pecunia recepta, statim Noviomenses dictum castrum funditus destruxerunt; et sic tota illa patria et itinera deinceps secura remanserunt. Monasterium tunc Ursicampi Cisterciensis ordinis, ex opposito situm, damna sibi irrecuperabiliter ab Anglicis illata et incendia ex magna sui parte cognoscens (2), fari potest lamentabiliter et dicere seu precari quod Malum-Consilium fuit sibi male vicinum; et ideo de cætero maledictionibus repleatur. Quale autem castrum et quantæ fortitudinis et pulchritudinis fuerit antiquitus dictum Malum-Consilium, restantia ruinarum vestigia adhuc transeuntibus manifestant.

Eodem anno Philippus de Navarra frater regis Navarræ, cum magna copia armatorum, oppositus multum Gallicis, stans pro Anglicis, venit in Viromandia volens nocere villæ optimæ Sancti-Quintini et patriæ adjacenti. Et posuit se apud Frasagnes (3), locum for-

---

(1) Le siége de Saint-Valeri fut commencé au mois d'août 1358; la ville fut prise dans le carême de 1359. Voy. Secousse, qui a reproduit, d'après Froissart, tous les détails de cette expédition. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 361 et suiv.

(2) L'abbaye d'Ourcamp avait été en grande partie brûlée en 1358 par les Navarrais maîtres de Mauconseil. Froissart, t. III, p. 334.

(3) D'Achery, qui a lu et imprimé *Frafagenes,* proposait en marge, et avec raison, de lire *Farvaque*. Voy. l'*Index géogr*.

tissimum dominarum religiosarum mulierum inter aquas et paludes satis fortes; nec tamen est locus adeo fortis quin a gente bene bellicosa faciliter posset capi. Quod audiens connestabilis Franciæ dominus *de Fiennes,* cum bene forti et potenti comitiva venit illuc. Quibus adventatis, tota gens de patria illa illos Navarrenses et Anglicos invadere nimium animose et statim fortiter cupiebat. Erant autem (1) multo pauciores, et de viribus atque resistentia, ut constabat illis de patria et aliis, jamplurimum desperati; sed facto quodam ignoto consilio, connestabilis illos invadere pro tunc prohibuit, dicens quod utilius et melius exspectato crastino ad libitum caperentur. Illi igitur de patria ad mandatum connestabilis se, quamquam invite, retraxerunt, crastina die prædictam de inimicorum suorum ad suum libitum spoliis et corporibus ultionem exspectantes. Et factum est, dum ipsi in crastinum ditari sperarent, nocte intermedia inimici præfati, eis ignorantibus, libere recesserunt. Isti autem spe sua frustrati et confusi, dolentes quod sic illos sine læsione amiserant, ad propria sunt reversi, non sine magna suspicione connestabili imposita de vituperio sibi acquisito non modico illa vice in populo, remoto similiter et propinquo, et forsitan sine causa.

Anno eodem MCCCLIX videntes cives Parisienses una cum regente regnum, videlicet duce Normanniæ Karolo, de quo sæpe dictum est, quod rex Navarræ Karolus de Ebroicis nimium civitatem Parisiensem gravabat et patriam, quia, ut dictum est, ambos passus et

---

(1) Ceci se rapporte évidemment aux Anglais et aux Navarrais. Le Ms. 999 porte *erant autem multo pauciores viribus et armis : illi cives cum militibus suis jamplurimum*, etc.

meatus fluminis Secanæ pro navigio retinebat, nec valebat impugnatio, quamquam fortis, quam dominus regens cum gente sua magna apud Meldunum jam pluries fecerat impetuose, et adhuc personaliter accedendo fortiter facere non cessabat (1); unde bonum visum fuit eis ut per nobiles et notabiles personas de pace inter ambos dominos amicabiliter tractaretur; quod et factum est de utriusque beneplacito et assensu. Unde venientibus ambobus dominis pacifice apud Pontisaram (2), et interjectis multis tractatibus atque viis ut pax posset haberi, vix inter arbitros potuit concordari. Nam illi de parte regis Navarræ multa petebant, ut puta villas, pecunias atque castra; illi autem arbitri partis alterius multa de petitis recusabant (3), allegantes fortiter quæ sciebant. Sic igitur ipsis consulibus in tractatibus illis persistentibus, formam pacis ad honorem cujuslibet partis non poterant invenire; nam isti plus petebant, alii minus reddere volebant (4), licet tamen dominus dux sive regens multa offerret

---

(1) Notre chroniqueur avait ici en vue les attaques dirigées contre Melun par le régent en personne, au mois de juin 1359. Ce fut dans cette occasion que Bertrand du Guesclin servit pour la première fois dans les troupes françaises. SECOUSSE, t. I, p. 382 et suiv. CUVELIER, *Hist. en vers de du Guescl.*, t. I, p. 132.

(2) Le régent était à Pontoise dès le 17 août 1359. Le roi de Navarre y arriva le lundi suivant, 19 août, après avoir toutefois pourvu à sa sûreté, en exigeant du régent des otages qui furent envoyés à Meulan. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 157.

(3) Mss., *recusantes*.

(4) Mss. 999 et 4921 A, *nam quanto isti plus petebant tanto alii minus*, etc. La leçon du Ms. 435, que nous adoptons après d'Achery, est un gallicisme évident. On en remarquera un autre bien caractérisé un peu plus bas dans cette tournure, *ecce quod subito*, voilà que tout à coup; au lieu de *ecce subito*, leçon que donnent les Mss. 999 et 4921 A.

dicto regi, ut puta castra plura in Normannia atque villas et, cum hoc, comitatum Campaniæ gallicanæ (1) cum pecuniis satis magnis. Tandem, dum sic tractatus illi in discordia agerentur, neque possent consiliarii invenire debitam viam pacis, sed facto prandio quælibet pars satis melancholice vellent et disponerent ad propria remeare; ecce quod subito rex Navarræ memoratus, quasi Spiritu sancto inspiratus, dixit suis : « Ego volo loqui cum domino duce regente fratre « meo. » Frater enim ejus legalis erat, quia sororem desponsaverat dicti ducis. Audito autem ab aliis de suo consilio quod sic loqueretur, gavisi sunt gaudio magno valde. Et factum est convenientibus ambobus dominis insimul, dixit rex Navarræ duci valde benigne et modeste per hæc verba, prout fertur : « Ecce do- « mine mi dux et frater : sciatis quod ego reputo vos « et teneo dominum meum specialem; et licet habue- « rim diutius guerram contra vos et patriam Franciæ, « sciatis quod ego nolo amplius dictam guerram du- « cere vel fovere, sed volo esse bonus gallicus de cæ- « tero, et fidelis amicus vester et adjutor intimus, et « defensor contra Anglicos et quoscumque : et quid- « quid hactenus feci vobis, supplico quatenus mihi « parcatis integraliter atque meis. Neque volo terras « aut villas mihi oblatas vel promissas; sed si ego bene « egero, et fidelitatem de cætero in me inveneritis, « detis mihi et faciatis secundum quod mea merita « suffragabuntur et requirent (2). » His auditis domi-

(1) Secousse a pensé qu'il était invraisemblable que le régent eût offert au roi de Navarre la cession du comté de Champagne. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, p. 396, not. 2.

(2) Ce discours est conforme à celui que l'auteur des *Grandes Chron.*

nus dux assurrexit sibi, et egit magnas, benignas et intimas gratiarum actiones. Et tunc ad invicem in signum pacis vinum et species (1) cum gaudio receperunt, omnibus aliis existentibus et de pace dicta antea tractantibus exultantibus de his quæ videbant et audiebant ac lætantibus; reddentes Deo gratias, qui ita ubi vult spirat, et peragit in momento ea quæ homines, proprio sensui innitentes, per multa temporis intervalla facere nesciunt vel non possunt. Et ex tunc restituta fuit villa de Melduno domino duci, et fluvius ad liberum navigium restitutus, tam superius quam inferius undequaque; et Parisius gaudium ac tripudium non modicum adfuit, et toti patriæ similiter his auditis. Pace autem dictorum dominorum sic edita, ut dictum est et melius, ac confecta, ambo domini cum suis ad propria recesserunt.

De hac autem pace Anglici dolentes (2), amplius

---

fait tenir au roi de Navarre, quoique, dans celui-ci, Charles le Mauvais ne se montre pas tout à fait aussi humble ni aussi accommodant. Froissart s'est trompé en plaçant à Vernon la conclusion du traité de Pontoise; mais, de même que notre chroniqueur, il met dans la bouche du roi de Navarre cette remarquable promesse d'être désormais un bon français. L'auteur des *Grandes Chron.* l'a passée sous silence; en revanche il nous a fait connaître combien peu inspira de confiance l'apparente franchise du roi de Navarre : « Les autres disoient que « le roy de Navarre faisoit tout ce que il faisoit par cautèle et par ma- « lice, pour décevoir ledit régent et le peuple, et qu'il ne feroit jà « bien de sa vie. » Voy. Froissart, t. III, p. 381; et *Grandes Chron.*, t. VI, p. 159, 160.

(1) Du vin et des épices.

(2) S'il faut s'en rapporter à Villani, les gens habiles croyaient au contraire que le roi de Navarre avait fait la paix du consentement et par l'ordre du roi d'Angleterre. Celui-ci espérait que l'influence de Charles le Mauvais dans les affaires du gouvernement serait plus funeste à la France qu'une guerre ouverte. Voy. Secousse, t. I, p. 397.

gravare patriam conati sunt, sed non semper optatum in factis suis, ut voluissent, per omnia reportarunt. Nam in aliquibus particularibus præliis, volente Domino, aliquando perdiderunt; de quibus unum factum in hac præsenti pagina, ut accepi relatione veridica, recitabo, quia etiam accidit in partibus propinquis unde exstiti oriundus, et fuit negotium per rusticos, seu *Jaque Bonhomme*, strenue expeditum (1). Est quidam fortis locus satis honestus in una parva villa dicta Longolium, versus Compendium, Belvacensis diœcesis, satis prope Verbriam fluvio Ysaræ adjacente (2); et spectat locus ille ad monasterium sancti Cornelii de Compendio jam præscripto. Viderunt autem dicti incolæ adjacentes dicti loci quod periculum esset eis si inimici locum illum occuparent; unde, petita licentia a domino regente et etiam ab abbate monasterii supradicti, posuerunt se in manerio illo, munientes se armis et victualibus ut decuit, et fecerunt unum capitaneum de suis, de licentia domini ducis, ut dictum est, promittentes ei, quod locum illum usque ad mortis periculum defensarent. Habita dicta licentia, multi de villagiis rurales se ibi tutius receperunt, capitaneum de ipsis facientes unum magnum, elegantem, nomine Guillelmum dictum Alaudis. Hic secum habuit pro famulo quemdam alium ruralem, quasi ad frenum suum, mira fortitudine roboris et membrorum, ac corporis elegantis corpulentia et altitudinis quanti-

(1) On chercherait vainement ailleurs ce curieux et intéressant récit, que nous devons à la sympathie du chroniqueur pour Jacques Bonhomme et à son affection pour sa contrée natale.

(2) Il vaudrait mieux lire *interjacente*, Longueil et Verberie étant séparés par l'Oise.

tate, et non minus audacia ac vigore; et juxta ejus corporis magnitudinem, habebat in se humilitatem et reputationis intrinsecæ parvitatem; nomine Magnus Ferratus. Posuerunt ergo se ibi usque ad numerum ducentorum hominum. Omnes fuerunt laboratores, et de manualibus laboribus suis vitam suam humilem sustentantes (1). Anglici vero qui erant apud Credolium in castro, audientes quod ibi erant tales et tales resistere parati, spernentes eos et parum dantes (2), venerunt ad ipsos dicentes : « Ejiciamus rusticos illos de tali « loco, et possideamus fortalitium ita munitum et ho- « nestum. » Et factum est dum de ipsis ducenti advenissent, aliis non prævidentibus sed portis apertis, ipsi Anglici audacter plateam intraverunt, illis de infra superius in aulis existentibus ad fenestras. Et videntes eos armatos valde, comperte obstupuerunt ad ingressum. Capitaneus tamen cum paucis de suis descendens, cœpit hinc inde percutere; sed parum valuit, quia a multis circumdatus, statim invasus ab Anglicis lethaliter percussus est. Quod sentientes illi alii socii sui, qui erant adhuc in aulis, et Magnus Ferratus, dixerunt : « Descendamus et vendamus nos, alioquin « isti sine misericordia occident nos. » Et recolligentes se prudenter, per diversa ostia descenderunt. Qui percutientes in brachiis potentibus super Anglicos, ita se habebant ac si blada in horreis, more suo consueto, flagellassent. Levabant enim brachia in altum, et sic acriter de brachiis suis super Anglicos attingebant,

---

(1) Mss., *et* se *de man. lab. suis vitam suam sust.*

(2) Les mots *et parum dantes*, dont le sens n'est pas fort clair, manquent dans les Mss. 999 et 4921 A.

quod nunquam ictus aliquis sine lethali vulnere procedebat. Videns autem Magnus Ferratus magistrum suum, scilicet capitaneum, jam ad mortem dejectum, summe ingemuit et doluit. Et appropinquans ad Anglicos, omnes tam suos quam alios ab humero et sursum eminebat. Et elevans hachiam suam, lethales ictus ponderosos super alios geminabat, et taliter percutiebat, quod ante se plateam vacuam faciebat. Non enim attingebat aliquem, quem si recto tramite percuteret, quin cassidem frangeret, et illum, cerebro effuso, ad terram prosterneret interemptum. Unde uni frangebat caput, alteri brachia, alterum ad terram dejiciebat; et in tantum se egregie habuit quod in brevi hora ad primum aggressum decem et octo, sine aliis vulneratis, suo brachio interfecit : quem videntes socii sui, animose super Anglicos percusserunt. Quid plura? Tot ante eos, et maxime coram Magno Ferrato, cædebantur, quod tota illa societas Anglicorum terga dare et fugere coacta est; unde aliqui per aquam salientes seipsos submergebant, alii per portam fugere credentes ab intraneorum ictibus titubabant. Magnus autem Ferratus ad locum medium, ubi fixerant Anglici vexillum suum, veniens, extraxit illud occiso portatore, et uni de sociis suis dixit quod vexillum istud portaret ad fossatum, ubi erat apertura muri nondum facti plenarie nec completi. Qui renuens dixit hoc non posse facere, quia inter eos et super fossatum erat adhuc nimia copia Anglicorum. Quod videns Magnus Ferratus dixit illi : « Sequere me cum vexillo. » Et tunc præcedens levavit hachiam suam ambabus manibus vehementer, et veniens illuc ac percutiens hinc inde a dextris et a sinistris, sic viam se inter et fossa-

tum (1) sua fortitudine patefecit, quamplurimis occisis ibidem secundario et prostratis, quod alter potuit libere vexillum projicere in fossatum. Et revertens Magnus Ferratus iterum ad prælium, aliquantulum repausatus, adeo percussit super illos qui remanserant, quod omnes in fugam qui revertere poterant breviter sunt conversi. Et sic illa die occisi, vel submersi, vel prostrati sunt de Anglicis quasi omnes quotquot venerant ad hoc factum, Deo auxiliante et Magno Ferrato, qui in illo conflictu, prout fertur, ultra quadraginta viros prostravit et occidit. In hoc tamen prælio fuit percussus lethaliter, sicut dixi, capitaneus eorum, scilicet Guillelmus Alaudis; unde finito bello nondum obierat, sed portatus ad lectum vocavit eos omnes in præsentia sua, et statuerunt statim unum alium capitaneum loco ejus, et deinde, vulneribus urgentibus, continuo obiit et decessit. Et sepelierunt eum flentes multum, quia sapiens fuerat et benignus.

Anglici autem audientes interitum et casum suorum, doluerunt valde, dicentes quod nimium dedecus erat quod tot et tanti boni pugiles de suis essent a talibus rusticis interempti. Unde in crastino se congregaverunt de fortalitiis suis quæ prope erant, et accesserunt apud Longolium ad prædictos, qui tamen de Anglicis pro tunc non timebant amplius. Illi igitur subito venientes ad locum prædictum, eos fortiter invaserunt. Quod sentientes isti de infra, exierunt ad prælium animose præparati. Et in prima fronte adfuit ille fortissimus Magnus Ferratus, de quo ipsi Anglici jam an-

---

(1) Ms. 435, *sic viam et inter fossatum.* Les deux autres Mss., *sic viam inter foss.*

tea audierant, et de ejus ictibus ponderosis. Quem videntes, et sentientes experimentaliter suæ hachiæ et brachiorum fortitudinem, bene voluissent quod ad illud prælium illa die non venissent. Nam, ut breviter dicam, quotquot venerunt, vel fugerunt, vel lethaliter vulnerati sunt, vel occisi; et aliqui bene nobiles de Anglicis capti per illos de illo loco. Quod si reddidissent eos pro pecuniis, sicut nobiles viri faciunt, maximum lucrum habuissent ab Anglicis si voluissent; sed noluerunt : quinimo dixerunt quod amodo eis nocumenta graviora non inferrent. Sic igitur Anglicos bis devicerunt, Magno Ferrato percutiente et sic agente, quod ipsi ab ejus ictibus taliter illatis non potuerunt se tueri. Finito igitur illo prælio et Anglicis devictis, Magnus Ferratus, nimio calore et labore æstuans, aquam frigidam in magna hausit quantitate et potavit, et statim febribus est correptus. Qui dimittens socios suos, ad casam propriam remeavit, ad villam propinquam quæ dicitur Rupecuria, unde erat. Et posuit se ad lectulum infirmatus, non tamen sine hachia sua ferrea quæ tanti ponderis ferri erat, ut vix unus homo communis cum duabus manibus eam levare a terra poterat ad spatulas. Audientes autem Anglici Magnum Ferratum infirmari, gavisi sunt multum, quia, eo præsente, nulli ibi audebant accedere propter eum. Et timentes ne forte sanaretur, miserunt ad ejus hospitium duodecim socios secrete, qui eum in hospitio jugularent. Quos videns a longe uxor sua venientes, cucurrit ad ipsum in lecto ubi jacebat dicens ei : « Heu! carissime Ferrate, adsunt Anglici, ut opinor « veraciter, te quærentes; quid facies? » Ille autem, sui morbi immemor, velociter se armavit, et accipiens

suam hachiam ponderosam cum qua jam alias percusserat lethaliter inimicos, exivit domum, et veniens in curtiuncula sua vidit ipsos, et exclamans ad eos dixit : « O latrones, venistis vos ad me in lectulo pro capiendo « me. Adhuc me non habetis. » Et posuit se juxta unum murum ne ab eis gyro forsitan vallaretur, et irruens in eos vehementer, de hachia sua cum animi sui fortitudine viriliter se defendit. Illi autem contra eum crudeliter insistunt, ipsum capere aut occidere tota intentione cupientes. Ille vero ab eis mirabiliter se videns oppressum, impetu iræ suæ sic se contra eos mittit, quod nullum de eis attigit quin oportuerit illum cadere mala morte. Sic enim eos invasit illa hora, quod vix habuerunt, visis ictibus suis, animum defendendi; unde in illo conflictu modico quinque ex eis prostravit ad terram lethaliter vulneratos. Quod videntes alii septem, eo dimisso, omnes in fugam conversi sunt. Ipse autem sic triumphans de eis, ad lectum reversus et calefactus ex ictibus datis, aquam bibit frigidam abundanter, et sic in febrem acrius lapsus est. Qua invalescente, infra paucos dies, sacris sacramentis perceptis, dictus Magnus Ferratus migravit a sæculo, et sepultus est in cœmeterio villæ suæ. Planxit autem illum illa tota societas et patria similiter, quia quamdiu vixisset, ad locum illum Anglici non venissent.

Post hæc Anglici multas villulas et vilagia circa illas partes Belvacensis diœcesis destruentes, eas cremabant, prædabantur, homines capiebant vel etiam occidebant. Propter incendium enim villa de qua natus eram, quæ Veneta juxta Compendium dicitur, cum multis aliis adjacentibus lamentatur. In partibus illis vineæ quæ

amœnissimum illum desideratum liquorem ministrant qui lætificare solet cor hominis, non fuerunt factæ neque laboribus manuum hominum activatæ; agri non fuerunt seminati nec arati; non remanserunt boves nec oves in pascuis. Tecta ecclesiarum et domorum non arridebant novis reparationibus ut alias, sed potius flammis voracibus consumpta (1), ruinas turbidas et fumosas et lamentabiles ostendebant. In pascuis virentibus et agris frumentorum et aliorum leguminum delectabilibus coloribus ante solentibus (2), non poterat applaudere visus hominis nec aspectus, sed potius gemere pro urticis et cardonibus insurgentibus undequaque. Campanarum amœnus sonus pro divinis laudibus non audiebatur, sed bene pro inimicorum discursibus, ut sic a popularibus, dum transibant, latibula quærerentur. Quid plura? omnis miseria undique invaluit, et potissime contra populares et rurales campestres; nam domini eorum quamplurimum aggravabant eos, extorquentes ab eis totam substantiam et pauperem vitam suam. Unde quamquam essent armenta pauca sive greges, adhuc domini eorum (3) cogebant illos qui illa possidebant ad solvendum pecunias pro quolibet animali, ut puta pro bove decem solidos, pro ove quatuor vel quinque;

(1) Mss. 435 et édit., *flammis voracibus crebris*. Dans les Mss. 999 et 4921 A, qui nous donnent le mot *consumpta* au lieu de *crebris*, tout ce qui suit ce mot jusqu'à *non poterat applaudere* a été omis.

(2) En acceptant ce mot comme un participe présent du verbe *soleo*, se rapportant à *agris*, comme un barbare synonyme de *solitis*, il faudrait encore ajouter un verbe comme *distingui solitis*, ou quelque autre mot analogue.

(3) *Domini eorum*, leurs seigneurs, c'est-à-dire les seigneurs des paysans.

nec propter hoc inimicos repellebant, nec invadere conabantur nisi raro.

Eodem anno Anglici ceperunt castrum *de Roucy*, Laudunensis diœcesis, et comitem in eodem; sed eo redempto ejecerunt eum, castrum sibi retinentes, quod tamen postea Remenses ab eis redemerunt (1) et, illis abeuntibus, castrum ex integro destruxerunt. Anno eodem MCCCLIX similiter Parisienses et aliquæ aliæ bonæ villæ, sicut est Silvanectum et Compendium, fortalitium *de Creel* quod Anglici tenebant redemerunt pro magnis pecuniis (2), sed ipsi Anglici, habitis denariis et ipsis recedentibus inde, statim villam Pontis sanctæ Maxentiæ satis prope intraverunt, et eam fortificantes ad suum libitum tenuerunt (3). Deinde satis cito postea (4) castrum fortissimum de

---

(1) S'il faut en croire Froissart, les Rémois ne rachetèrent pas, mais reconquirent le château de Roucy la même année 1359. T. III, p. 406.

(2) Les *Grandes Chron.* attribuent le rachat de Creil à la seule ville de Paris, qui paya pour cela aux Anglais *six mille royaux*. T. VI, p. 165.

(3) D'après les *Grandes Chron.*, la tour de Pont Saint-Maxence fut prise le 12 novembre par des Anglais que le commandant de la tour y tenait prisonniers. T. VI, p. 164.

(4) Le lundi 18 novembre. Le mot *fraudulenter*, employé par notre chroniqueur, fait allusion à une circonstance remarquable de cet événement : c'est que Clermont fut pris par le captal de Buch, cousin et ami du roi de Navarre, à la faveur, ou au moins pendant la durée d'un sauf-conduit que le régent, à la prière du roi de Navarre, avait accordé audit captal de Buch. Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 165. Ce fait suffirait pour prouver, comme l'a remarqué Secousse, que le traité conclu entre le régent et le roi de Navarre n'avait pas mis fin à la guerre, mais seulement changé les rôles des deux principaux ennemis de la France. Avant ce traité les Navarrais étaient l'ennemi capital, les Anglais leur servaient d'auxiliaires; après le traité, la trêve entre la France et l'Angleterre étant expirée, les Anglais continuèrent la guerre en leur nom, et les Navarrais devinrent troupes auxiliaires à leur tour. Voy. Secousse, t. I, p. 399.

Claromonte satis prope in Belvacino receperunt; viris nostris ejectis fraudulenter, villam in magna sui parte cremaverunt sed antea deprædatam, et gente capta vel occisa vel in fugam conversa : et sic mala illi patriæ et Franciæ amplius accreverunt. Abbatiæ multæ illo tempore et multa monasteria penitus in Andegavia, Pictavia, Turonis et Aurelianis et alibi destructa sunt; et quatuor loca quatuor Mendicantium Aurelianis funditus deleta sunt, quia extra muros erant; et monasterium beatæ Mariæ Magdalenes, ubi erant moniales ultra sexaginta; prioratus autem sancti Laurentii extra muros, et etiam sancti Aniani, sicut jam antea fuerant monasterium sancti Evurcii et multæ aliæ ecclesiæ : et hoc totum per gentem intraneam, ne inimici se reciperent in eisdem. Eisdem temporibus multæ villæ campestres tam in Francia quam in Pictavia, Turonia, Andegavia et Britannia, videntes quod a propriis dominis non defendebantur, sed ab inimicis perdebantur et deprædabantur, continue stimulatæ per Anglicos, se eis tributarias reddiderunt, et sic pacifice manentes, ab Anglicis colere terras et agros suos ac vineas permissæ sunt. Quod videntes etiam multi de dominis naturalibus, voluerunt etiam eos cogere ad tributa solvenda sibi, sicut ab Anglicis cogebantur, alioquin volebant eos perdere et evertere, et ipsos tamen contra adversarios minime defendebant. Et sic miseri rurales undique opprimebantur, ab inimicis videlicet et ab amicis, nec permittebantur ab ambabus partibus vineas colere neque terras, nisi tributis datis eis.

Illo anno MCCCLIX circa festum omnium Sanctorum, rex Angliæ Eduardus, cum principe Walliæ primoge-

nito suo et duce Lanclastriæ, cum magna multitudine armatorum, ad partes Franciæ iterum est reversus. Quorum Anglicorum una pars villulas aliquas et castra invasit, et specialiter *Bray* super Summam (1), transeundo. Sed illi de infra se viriliter defendentes eis fortiter restiterunt, nec oppugnari ab Anglicis potuerunt; quinimo multos de eis occiderunt, et postea alii recesserunt. Rex autem Angliæ transiens per Hanoniam et per Terraciam, venit cum suo exercitu potentissimo ante Remis, ut se ibi, civitate expugnata, faceret coronari in regem Franciæ, prout fertur, et sic regnaret sicut alter Antiochus super duo regna. Sed videns civitatem opulentam et quasi inexpugnabilem, et gentem totam ad resistendum fortiter et cordialiter præparatam, postquam ante civitatem aliquamdiu steterat (2) patriam devastando, nil aliud faciens, ivit ante Catalanum. Et simili modo videns eam fortiter munitam, oppugnationibus dimissis, accessit versus Burgundiam indilate. Quem sentientes Burgundi, inierunt pactum secum per hunc modum : videlicet, quod promitteret eis nullum inferre nocumentum, et ipsi darent ei pecunias satis magnas; et etiam quod ipsi permitterent eum et gentem suam intrare Burgundiam pacifice et exire, et cum hoc pro expensis eorum victualia ministrarent et venderent quamdiu staret in partibus gallicanis, dum tamen eos in aliquo non gravaret. Ita narrabatur Parisius ubi eram quando hos apices describebam. Sed an verum

(1) Mss. 999 et 4921 A, *Bray super Sequanam*. La leçon du Ms. 435 est préférable.

(2) Le roi d'Angleterre resta quarante jours devant Reims et en partit le 11 janvier 1360.

sit vel non, postea forsitan poterit apparere (1). Non enim de facili credere volo quod gens illa tam nobilis et fidelis, et ubi domina regina Franciæ, domini regis Johannis uxor quamquam capti, residebat tunc temporis, voluisset hoc facere pro inimicis dicti regni, vel quod ad ejus detrimentum cederet quoquo modo. Si enim hoc egissent, quod non credo, esset eis in derisum et opprobrium sempiternum, et merito, nisi excusationem legitimam domino regi nostro et regenti ostenderent de præmissis; verum esse audivi quod ipsi se redemerunt pecuniis, ut dictum est.

Ipso anno habuerunt Normanni conflictum contra Anglicos juxta Pontem Audomari, et licet Normanni strenue se portarent, tamen supervenientibus Anglicis secundum modum suum de una latente embuchia, Normanni in prælio a dictis Anglicis devicti sunt, multis interfectis atque captis. Ibi enim cecidit lethaliter vulneratus Guillelmus Marcelli miles strenuus atque fortis, et etiam ibi captus fuit nobilis miles Ludovicus de Haricuria, et unus alius dictus *Le Baudrain de la Heuse*, et alii plures secum.

Tandem in fine hujus anni MCCCLIX (scilicet Pascha sequens debet annum pro miseratione consequenter inchoare), multi nobiles de Picardia et burgenses et alii pedites, cum magna multitudine armatorum et navium (2) dictæ patriæ, et aliquarum aliarum nationum, scilicet, ut dicitur, de Normannia atque Flandria, posuerunt se in mare ut ad Angliam inva-

(1) Ce traité fut en effet conclu le 10 mars 1360. On en peut voir le texte dans Rymer, t. III, part. 1, p. 478.

(2) D'Achery a lu et imprimé *manuum* au lieu de *navium*; La Barre, a conservé cette leçon vicieuse.

dendum totis viribus transfretarent, et ut regem Franciæ Johannem in Anglia detentum, si Deus bonam fortunam eis daret, cum triumpho reducerent et cum victoria gloriosa; et ut etiam qui in cespite patria ab inimicis se defendere, nolente Domino et propriis forsitan demeritis, non poterant, in aliena gleba magis humiles effecti, famam apud se perditam atque bona cum diligentia recuperare possent, et ad propria cum honoris præconio et auxilio divino feliciter reportare. Et ob hoc intraverunt spatia quarta decima die martii hujus anni MCCCLIX. Qui quidem per mare navigantes terram in Anglia receperunt, et villam quæ dicitur Winsclesee (1) ceperunt vi armorum, et ea deprædata et cremata et populo interfecto, statim post duos dies ad propria redierunt.

De his autem quæ usque ad hos dies mensis martii dicti anni acta scio, clarius quam potui in præsentibus paginis conscribere dignum duxi. Sed recordor adhuc quæ tunc Parisius moneta proponebatur, quia grossus sancti Ludovici argenteus pro viginti solidis parisiensibus computabatur et ulterius curribiliter seu communiter : et florenus de Florentia ad viginti libras parisienses computabatur ad campsores, quod non fuit visum alias, saltem de tempore viventium his diebus. Et ob hoc omnia victualia cara erant : nam sextarium frumenti, quod aliquando pro duodecim solidis habebatur, nunc triginta libris parisiensibus venditur et amplius (2) : quarta autem boni vini non dabatur bonis

---

(1) D'Achery a lu et imprimé *Nuinsele sic ceperunt.*

(2) Mss. 999 et 4921 A, *tunc.... venundabatur.* Les données fournies ici par notre chroniqueur s'accordent mal avec celles que présentent les *Grandes Chron.* pour l'année 1359 : « Le sextier de four-

sociis ad potandum, nisi viginti quatuor solidos parisienses pro eadem solverent.

Mense autem isto et anno intraverunt Anglici locum unum supra fluvium Yzaræ, inter Pontisaram et Bellimontem, qui dicitur Insula Adeliæ sive Adam; et fortalitium amplius munientes ita locum illum tenuerunt, quod in hac quadragesima pisces et alia victualia, quæ de mari usque Parisius vehebantur, transire non poterant recta via. Et sic civitas Parisiensis piscibus marinis et halecibus, nisi paucis, caruit, via per illos Anglicos damnabiliter impedita. Nec propter hoc pigri homines Parisienses apponebant remedium debitum ad prædicta impedimenta celeriter amovenda, sed defectus prædictos inaniter sustinebant. Tamen finaliter omnes fuerunt occisi, et locus destructus per nobiles et alios.

Sed non est silendum, quod vernale tempus in mense martii anno prædicto per quadragesimam ita clarum fuit, dulce et amœnum ac calidum, sicut homines aliqui recordari poterant alias se non vidisse, propter quod agricolæ multum affligebantur in corde de hoc quod tale tempus elaberetur sine vinearum agricultura debita et agrorum, timentes valde ne anno futuro ex ejus (1) defectu culturarum de agris et vineis, caristia magna victualium per Franciam forsitan oriretur.

Circa finem autem hujus anni, scilicet ante Pascha,

« ment valoit à Paris à la saint Remy (octobre) quatre livres parisis et « plus, et une queue de vin vermeil de Bourgoigne valoit plus de cin- « quante livres parisis. Mais la monnoie estoit foible, car un escu va- « loit bien quarante huit sous parisis et assez tost après valoit cinquante « deux sous parisis. » T. VI, p. 164.

(1) *Ex ejus anni*, par le défaut de culture pendant cette année.

moneta cecidit Parisius vigilia Annuntiationis, sic quod florenus de Florentia, qui prius valebat xx libr. non valuit nisi XXXII solid.; et denarius albus qui valebat duos solidos, non valuit nisi duos (1) denarios paris.; et sic qui prius habebat viginti solidos par. non habuit nisi xx. denarios in valore; et ob hoc omnes res in majori caristia ceciderunt, quia prius quod dabatur pro duobus albis valentibus IV. solid., nunc pro quatuor albis venditur, solum valentibus octo denarios pecuniæ fortioris. Hæc et multa alia mirabilia isto anno acciderunt.

MCCCLX.

Anno Domini MCCCLX Eduardus rex Angliæ, cum filio suo primogenito principe Walliæ et cum duce Lanclastriæ, partes Burgundiæ deserens, accessit ad partes magis gallicanas, et descendit versus partes Nivernenses, cremando et vastando totam terram illam, applicans finaliter in Paschate juxta Parisius ad sex leucas, juxta *Chatres* et *Montleheri*. In die autem Paschæ celebravit pascha suum in uno solemni et amœnissimo manerio quod dicitur Cantus-Lupi, gallice *Chant-de-*

(1) Tous les Mss. portent *nisi* XII *denarios;* mais tous les détails qui suivent prouvent suffisamment qu'il y a dans ce nombre un x de trop. Nous rapporterons encore ici le texte correspondant des *Grandes Chron.*, tant parce qu'il confirme notre correction, que parce qu'il fournit quelques détails omis par notre chroniqueur : « L'an 1359 (v. « st.) le 23 mars fut la monnoie publiée à Paris, à deux deniers pour « le denier blanc, qui par avant valoit deux sous parisis; et le royal « d'or, que l'en mettoit par avant pour quatorze sous parisis, à trente « deux sous parisis. Et valoit lors le sextier de bon fourment quarante « huit livres parisis ou environ de ladite foible monnoie. » T. VI, p. 168 et suiv. Ainsi la cherté des denrées résultait moins de la rareté que de la dépréciation des espèces.

Loup, inter *Montleheri* et *Chatres* (1), et jam ibi steterat per sex dies, gente sua anglicana hinc inde dispersa per patriam adjacentem, totum devastando et cremando, in tantum quod in omnibus villis campestribus circa Parisius, saltem versus partes illas, scilicet a fluvio Secanæ usque ad Estampas et ultra, nec remansit vir nec mulier, sed omnes ad civitates se præ timore ut alias receperunt, ut puta Parisius et alibi se salvantes. Sed et habitantes in tribus suburbiis Parisiensibus, scilicet apud sanctum Germanum de Pratis, apud Nostram Dominam de Campis, et apud sanctum Marcellum, omnes infra urbem, relictis domibus vacuis, intraverunt. Unde in sancto sabbato Paschæ illud famosum carnificium sancti Marcelli translatum fuit in plateam Mauberti juxta fratres de Carmelo, et carnificium de sancto Germano translatum fuit alibi infra muros (2). Anglici autem omnia fortalitia quæ fuerant facta in turribus ecclesiarum, per villas campestres circa Parisius et alibi, ceperunt, et finaliter destruxerunt. Inter quæ erat unum fortalitium factum in ecclesia et ejus turre, in villa quadam prope Parisius, quæ dicitur *Oly*, quod fecerunt omnes villæ illius patriæ, et illud homines optime paraverant et armaverant ad fortiter resistendum, et dictam ecclesiam sic munitam illi homines numero ducentorum hominum dictæ villæ, cum balistis et aliis defensionibus bonis, habentes victualia

(1) Plusieurs fois d'Achery a imprimé, d'après le Ms. 435, *Chates*. Nous avons suivi la leçon des Mss. 999 et 4921 A.

(2) La position de cette ancienne boucherie de Saint-Marcel n'est pas connue d'une manière bien certaine. Quant à la boucherie de Saint-Germain, elle occupait l'emplacement de la rue de Bussy actuelle, qui était alors hors des murs.

satis large retinebant. Sed et ipsi in fortitudine confidentes et fortalitio sunt decepti finaliter. Nam venientibus ad eos Anglicis in die Veneris sancta, eos impugnari fecerunt, et interfecerunt de eis circa centum, reliquis captis, vel fugientibus qui fugere potuerunt. Tandem locum illum Anglici desolantes, et victualia spoliantes, ad locum sui exercitus, scilicet versus *Chatres* et *Montleheri* recesserunt. Illa autem die Veneris sancta et sabbato Paschæ, posuerunt ignes Anglici apud *Montleheri* in burgo, et apud Longumjumellum, et apud multas alias villas circum circa adjacentes; unde fumi et flammæ usque ad cœlum ascendentes videbantur Parisius in locis infinitis. Tunc enim populus de villis campestribus fugerat Parisius, quod erat lamentabile, mulieres, parvulos et homines desolatos videre. In die sancto Paschæ vidi, in monasterio fratrum de Carmelo Parisius, populum et sacerdotes de decem parrochiis campestribus sacramentum ministrantes, et Pascha suum ibidem, per diversas capellas et loca alia, celebrantes. In crastino vero Paschæ, domini et cives (1) Parisienses ignes fecerunt apponi in suburbiis illis de sancto Germano et de Nostra Domina de Campis et de sancto Marcello, et fuit, ut dicitur, data licentia quod quicumque posset rapere de domibus ligna, ferra, tegulas et cæteras materias, audacter illuc iret ad diripiendum quidquid posset et portandum. Unde quamplurimi ad hoc faciendum inventi sunt qui cursu veloci edictum illud alacriter impleverunt. Tunc enim vidissetis aliquos gaudentes propter

(1) Mss. 999 et 4921 A, *nobiles et cives*.

prædam, alios dolentes et gementes propter damnum proprium quod videbant.

Die autem illa fuerunt destructa et cremata per intraneos aliqua hospitia solemnia et sumptuosa valde et pulchra maneria, ne inimici se ponerent in eisdem domibus ad nocendum; non tamen fuerunt tot domus destructæ vel crematæ, quin multæ integræ remanerent. In hebdomada vero Paschæ homines et populus de villa *de Chatres*, sub campo illo de Campo-Lupi (1), fortificaverant ecclesiam suam quæ erat tunc pulchra et solemnis, habens turrem magnam lapideam pro campanis, coopertam de plumbo. Et in ea posuerant munitionem magnam victualium et aliorum bonorum suorum, cum supellectilibus et utensilibus suis, et illam ecclesiam paraverant optime cum balistis, fundis et lapidibus, et aliis instrumentis bellicis ad fortiter resistendum, ostiis cum lapidibus obstructis et fenestris. Necnon et eam vallaverant fossato magno satis atque lato, et se omnes cum mulieribus et parvulis receperant in eadem, sperantes et credentes cum suo capitaneo bene resistere inimicis. Quod sentientes Anglici, machinas paraverunt festinanter ad projiciendum lapides super eos : nam ipsi Anglici erant superius in monte, et ecclesia illa posita erat in declivo sicut et tota villa illa. Videntes autem capitaneus et aliqui de magis potentibus, et timentes de machinis, dimissis popularibus in ecclesia et in garitis circa turrem, posuerunt se in una alia turre magis forti et minus possibili ad cedendum. Populares autem se conside-

(1) Il faut sans doute lire, comme plus haut, *castro de Cantu-Lupi*.

rantes esse in periculo, et illos alios in magis tuto, et quod dimittebant eos, incœperunt illos potentes increpare, et dicere quod male faciebant quia sic eos solos et ignaros (1) dimittebant, et quod pro certo volebant Anglicis se reddere ad misericordiam ipsorum. Capitaneus vero et illi qui secum erant, timentes ne illi populares se redderent, et sic per consequens ipse capitaneus et alii caperentur, fecerunt apponi ignem in ecclesia ab infra per unum de suis famulis vel mangonibus. Ignis autem appositus statim saltavit per intus, et cremare cœpit totam ecclesiam tam infra quam extra, sed et citius convolavit ad locum ubi dictus capitaneus cum suis sociis latitabat. In tantum autem convaluit ille ignis quod totam ecclesiam cum turre et campanis devoravit, et quod magis lamentabile, proh dolor! dici debet, quod de mille et ducentis personis tam virorum quam mulierum quam parvulorum, non remanserunt trecenti quin a flamma voraci miserabiliter cremarentur, quia tota ecclesia clausa erat ubique bono muro tam in portis, ut supra diximus, quam in vitreis fenestris. Et quod plus fuit, illi qui evadere poterant (2) saltando vel per cordas descendendo, inveniebant Anglicos in exitu eventum considerantes et eos deridentes, quia a seipsis et non ab Anglicis acceperant illud damnum; et eos ibidem acriter trucidabant. Ipse tamen capitaneus unus evasit et se Anglicis ibidem reddidit, quia nobilis homo erat. Sic enim fuit illa ecclesia cum omnibus bonis quæ intus erant funditus destructa; quæ tamen solemnis

---

(1) Mss. 999 et 4921 A, *et inutiles.*

(2) Ibid., *illi qui evadere putabant.*

valde fuerat, quia ibidem erat unus bonus prioratus, et claustrum spectans ad monasterium (1) sancti Mauri de Fossatis, et erat cum hac ecclesia parrochialis dictæ villæ quæ bona fuerat et opulenta, et populus ille fuit miserabiliter mortuus et exstinctus. Hoc enim lamentabile factum, ut dictum est, audivi sic narrari Parisius a quodam qui ibidem clausus fuerat et evaserat vivus, volente Domino nostro Jesu-Christo quem de sua salute collaudabat.

Eodem tempore similis et æque lamentabilis casus accidit apud *Thoury* in Belsia. Fuerat enim *Thoury* villa seu vicus in Belsia, situs in plano, in via inter Estampas et Aurelianis, pulchris et honestis ædificiis fabricatus, et ad hospitandum in quamplurimis locis magnos principes et barones et alios populares; habens in medio castrum quod incolæ ipsi munitum fossatis et garitis tenebant ad fortiter resistendum. Unde advenientibus Anglicis ad partes illas, ipsi habitatores villæ, una cum bonis suis, mulieribus ac parvulis, se infra dictum fortalitium receperunt, figentes logias et tuguria infra castrum, in quibus pro tempore latitarent; nam tam ipsi pro Anglicis quam Anglici pro ipsis tradiderunt domos suas incendio. Contigit autem ut, dum Anglici essent juxta, quædam parva domus (2) prope castrum evaserat periculum incendii quasi sola. Quam videns capitaneus qui de castro custos erat, mandavit eam igni tradi. Sed proh dolor! quanta jactura ob hoc contigerit, narratio intuentium declarat

---

(1) Mss. 999 et 4921 A, *ad instar monasterii.*

(2) Ms. 435 et édit., *contigit autem ut.... quod una parva domus. Quædam*, au lieu de *quod una*, nous est fourni par les Mss. 999 et 4921 A.

dolorosa. Nam igne in domo illa accenso, subito surrexit ventorum magnus afflatus, carbones accensos ingentes cum magnis voracibus flammis usque ad castrum et infra deferens, omnia illa tuguria cum tota multitudine populari miserabiliter comburens tam virorum quam mulierum et parvulorum, paucis, qui evadere poterant et saltare per muros, exceptis. Quanta autem copia vinorum, nummorum, bladorum, vasorum et supellectilium ibidem tunc periit tacendum est, cum de personis periclitatis amplius sit curandum. Et sic illa villa campestris, quæ honesta multum fuerat in populo et hospitiis, ad nihilum redacta est miserabiliter a seipsa.

In octabis autem Paschæ, Anglici nolentes (1) ab obsidione in qua steterant ante Parisius recedere, accesserunt prope civitatem Parisiensem cum magna multitudine armatorum, currentes et se ostendentes versus Nostram Dominam de Campis, et circa monasterium per vineas et per campos. Quod perspicientes Gallici, ad muros cucurrerunt qui ad hoc fuerant ordinati, et alii, ut puta nobiles qui in urbe tunc erant cum domino regente in bona copia, armis protecti se extra muros posuerunt; non multum elongantes a fortalitiis et fossatis, quia Anglici eos videntes paratos ad prælium se longius retraxerunt, ita quod non fuit tunc temporis præliatum (2). Hanc autem ostenta-

(1) Tous les Mss. donnent *nolentes*, mais la suite du récit et le texte des *Grandes Chron.*, t. VI, p. 171, prouvent que les Anglais levèrent le siége de Paris le jour même de l'octave de Pâques, le dimanche 12 avril. Il faudrait donc peut-être lire *volentes* au lieu de *nolentes*.

(2) Les *Grandes Chron.* disent au contraire : « Celuy jour (le mardi « après Pâques, 7e jour d'avril 1360) s'en monstrèren p useurs (des

tionem Anglici fecerunt, ut dicitur, ut alii cum bigis suis et cæteris munimentis et curribus tutius recederent, Gallicis per eos impeditis, ne eis impedimentum inferrent forsitan in recessu quem egerunt in partes Carnotenses. In crastino autem, scilicet feria secunda sequente(1), per totum diem fuit tantorum imbrium et grandinum abundantia, quod maxima pars bigarum et curruum ipsorum Anglicorum in viis et itineribus imbre nimio madentibus remansit, equis deficientibus nec trahere valentibus, sed potius multis cum ductoribus suis a grandinibus et aquis pluvialibus inæstimabilibus miserabiliter suffocatis; in tantum quod illa die Anglici, ex hujusmodi impedimento, jacturam maximam de rebus suis et de corporibus multorum qui deficiebant, ut dicitur, incurrerunt. Et sic partibus Parisiensibus derelictis, versus partes Carnotenses Anglici accesserunt, multis tamen fortalitiis per eos occupatis et aliis diruptis, et villis deprædatis similiter et crematis. Multa alia incommoda ipso tempore per ipsos Anglicos in pluribus locis acciderunt, sicut apud Compendium inter villam et nemus : conflictu habito inter illos de villa et Anglicos qui in nemore latuerant, plures de villa ab Anglicis vulnerati sunt, et occisi ex

---

« Anglais) en bataille devant Paris, mais pour ce *ne issi aucun de* « *ladicte ville.* » T. VI, p. 170; et à la page suivante : « Le dimenche, « jour de Quasimodo, douziesme jour d'avril, le roy d'Angleterre et « tout son ost se deslogièrent des villages d'entour Paris au matin, et « en vindrent pluseurs batailles assez près de Saint-Marcel, en faisant « semblant que il attendissent que l'en issist de Paris pour les com- « battre; *mais rien n'en fu fait,* jà soit ce que en Paris eust grant « foison de gens d'armes, nobles et autres, avec ceux de ladite ville. « Mais les portes et les murs furent bien garnis de gens d'armes, etc. »

(1) Le lundi 13 avril.

indiscreto regimine atque capti, qui plures de villa ad debellandum Anglicos, quos infra nemus pauciores esse putabant, exiverant animose, nobilibus tamen pluribus de patria, qui se infra villam pro tuitione suorum corporum receperant, nullum auxilium illis de villa in hoc negotio ministrantibus. De aliis autem gravaminibus et incommodis hic finem agendo, ad ea quæ gaudium et lætitiam afferunt, id est de pace inter ambos reges et dominos nunc præsens narratio breviter convertetur. Sequitur ergo de pace et ejus tractatu.

Appropinquante autem tempore quo Dominus noster Jesus-Christus, pace inter Deum Patrem et humanum genus mirabiliter reformata, ad cœlos ascendere cum jubilatione, secundum reputationem Ecclesiæ, debuerat, hoc est tempore adveniente Ascensionis ejusdem Domini salvatoris (1), ipse Dominus, videns afflictionem miserorum et gemitum pauperum captivorum audiens, noluit ulterius contritionem populi Gallicani sufferre, qui jam, per viginti quatuor annorum cursus et amplius, oppressiones guerrarum per Anglicos et alios adversarios suos sustinuerat et jacturas; sed potius voluit misereri populo tam afflicto. Unde factum est, ipso Salvatore disponente, quod dominica qua cantatur in Ecclesia *Cantate* (2), acces-

---

(1) L'Ascension, en 1360, fut le 14 mai.

(2) Le dimanche dont l'introït commence par le mot *Cantate*, est le quatrième après Pâques, qui tombait, en 1360, le 3 mai. D'après les *Grandes Chron.*, les plénipotentiaires se réunirent à Brétigni, près de Chartres, le vendredi 1er mai; et après une semaine de négociations, conclurent enfin le traité le vendredi suivant 8 mai, et le traité porte en effet cette dernière date. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 172, 173 et suiv.; et Rymer, t. III, part. 1, p. 487 et suiv. Les noms des plénipotentiaires sont dans le traité, et encore dans l'acte d'acceptation des

serunt solemnes ambassiatores et consiliatores domini regentis supra sæpius nominati apud urbem Carnotensem, in quibus partibus rex Angliæ cum suis patriam invadebat, pro pace tractanda inter dominos partis utriusque. Rex vero Angliæ pacem libenter volens, alios solemnes nuntios ex parte ejus ad dictam civitatem, securitate tradita, pro pacis tractatu cum aliis similiter destinavit. Qui quidem simul agentes, ad pacis finalem concordiam, inspirante Spiritu Sancto, lætantibus, ut credimus, cum eis etiam angelis, devenerunt. Qua pace inter partes jurata, plurimi de nobilibus Angliæ, nudis pedibus, usque ad ecclesiam beatæ Mariæ Carnotensis ex devotione gaudiosa, satis remoti a suis tentoriis, peregre processerunt. Ambassiatores autem Francorum sive pacis tractatores statim Parisius redierunt, adducentes secum alios qui pro rege Angliæ et ejus consilio apud dominum regentem juramentum de pace tractata facerent, et regentis sacramentum similiter reciperent fideliter prout decet. Præfatis autem ambassiatoribus tam Anglicis quam Gallicis Parisius adventatis, cum omni honore recepti sunt a domino duce et a civibus universis. Et factum est, in dominica qua cantatur in Ecclesia *Vocem jucunditatis* (1), ante ascensionem Domini, accessit

---

bases du traité par le régent. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 173 et 174. Le texte du traité est à la suite, p. 175-200.

(1) Le cinquième dimanche après Pâques, c'est-à-dire le 10 mai, quatre jours avant l'Ascension. C'est de ce jour que sont datées en effet les lettres du régent, par lesquelles il déclare avoir approuvé le traité et en avoir juré l'exécution la main sur l'évangile, « devant le « saint corps de Nostre-Seigneur Jhésus Christ sacré, l'autre main « dréciée envers luy. » *Grandes Chron.*, t. VI, p. 201. Ce serment solennel fut prononcé, non pas à Notre-Dame, comme le dit notre chro-

regens cum suis ambassiatoribus, et similiter accesserunt Anglici qui venerant, ad ecclesiam Virginis gloriosæ Parisius pro pacis tractatu audiendo et iterum repetendo et jurando. Placuit domino duci seu regenti ac toti consilio ejus et civibus. Quo audito, ipse dominus regens pro se et suis, et alii pro rege Angliæ et suis, dictum pacis tractatum, in basilica beatæ Mariæ super altare, reliquiis sanctis tactis, se tenere et firmiter servare juraverunt. Pace igitur sic firmata et jurata ineffabile, gaudium adfuit toti plebi, et statim in ecclesia illa omnes campanæ cum magno mugitu et devota melodia sunt pulsatæ, canonicis omnibus et clericis *Te Deum laudamus* læte et devote cantantibus, et Dominum laudantibus, et pro pace reddentibus Deo gratiarum debitas actiones. Et sic factum est quasi eadem hora per universas ecclesias et collegia dictæ urbis. Tunc enim audita est illa die per totam civitatem vox jucunditatis et lætitiæ in tabernaculis justorum et omnium afflictorum (1). Gaudebant enim quasi omnes et merito, exceptis forsitan illis qui in tempore guerrarum et in factis earum, aliis perdentibus, reperiunt magna lucra, sicut sunt armifactores, et aliqui alii qui rapinas illicitas et opera nefaria in tali tempore, Dei timore postposito, cupiunt exercere, et de rebus non suis sua replere marsupia minus juste;

---

niqueur, mais probablement dans une chapelle de l'hôtel de l'archevêque de Sens, où le régent se trouvait alors. Ce fut seulement après la messe basse, célébrée à cette occasion par l'archevêque Guillaume de Melun, que le régent se rendit à Notre-Dame pour assister au *Te Deum*. Ibid., p. 212, 213.

(1) Allusion aux paroles de l'*introït* du cinquième dimanche après Pâques.

de quibus in die judicii districtam eis oportebit reddere rationem. Doluerunt etiam falsi proditores et notorii raptores, timentes ne postea in patibulis, pro suis sceleratis actibus et demeritis, accusati et cogniti alligarentur. Sed de his non plus.

Sic enim pacis concordia, diu desiderata, fuit inter eos volente Domino reformata sub hoc pacto : Quod dominus rex Franciæ Johannes, qui in Anglia tenebatur, ad dicta regni gubernacula reverteretur sanus et alacer indilate; multis inde conditionibus appositis, videlicet : Quod regi Angliæ remaneret pacifice ducatus Guyanæ seu Aquitaniæ, et comitatus Xanctonensis, Angolismensis, Pictavensis, Bigorrensis, Petragoricensis, Pontivensis, et Guynarum (1), atque villa Rupellæ et Calesii; et, pro suis expensis atque pro redemptione Francorum regis præfati, tres miliones florenorum ad scutum (2), boni auri et ponderis solverentur infra tempus limitatum, et nihilominus alia pecunia pro fortalitiis circa Parisius recuperandis, quæ occupata per Anglicos tenebantur. Et nota quod quilibet milio florenorum valet decies centum millia florenorum : summa triginta vicibus centum millia ad scutum florenorum. Ipsæ erant conditiones famosæ quæ in vulgo dicebantur pro pace obtinenda. Et ad eas implendas datæ erant treugæ inter prædictas partes in festo sancti Michaelis sequentis (3) usque ad festum

(1) Correction de d'Achery. Au lieu de *Guynarum*, tous les Mss. donnent *Guynosie*. L'abandon du comté de Guines est stipulé par l'article 5 du traité, et l'article 15 semble prouver que ce comté fit partie de la rançon du roi Jean. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 178 et 185.

(2) *Grandes Chron.*, « trois millions d'escus d'or, dont les deux « valent un noble de la monnoie d'Angleterre. »

(3) Les trêves furent conclues et publiées la veille du traité, le

sequens sancti Michaelis; atque fuit proclamatum ut nemo Anglicos quoscumque vituperaret aut molestaret quovismodo, sed permitterentur ire, venire, emere, vel vendere pacifice, et quicumque vellet, cum eis mercancias exerceret pacifice et quiete. Rex autem Angliæ poterat ire Calesium tute et sine impedimento, et ibi facere adduci dominum regem Johannem, et dictum pacis tractatum confirmare insimul et jurare. Et hoc facto idem dominus rex Franciæ Johannes debebat Parisius cum gaudio remeare.

Pace autem sic, volente Domino, confirmata, non fuit propter hoc a malis et gravaminibus tunc cessatum. Nam licet Anglici cessassent, Gallici tamen multi non continuerunt se populares opprimere et prædari; unde tunc latrones et prædones per vias et itinera et nemora fortia insurgentes, viatores acrius infestabant, eos deprædando et, quod facere antea non consueverant, sine misericordia jugulando. De quibus latronibus et homicidis multi postea capiebantur, et patibulis per justitias adducebantur. Quinimo adhuc Anglici qui fortalitia detinebant, tales latrones capiebant, et modo judiciario ad arbores suspendebant, magis mites se habentes ad populares de villagiis, quam domini naturales.

In diebus illis orta fuit dissensio maxima, post tractatum pacis, inter dominum Johannem de Artesio (1),

---

7 mai 1360. Elles commençaient le jour même et devaient durer jusqu'à la fête suivante de saint Michel (29 septembre 1360), et ensuite une année encore, jusqu'après le soleil couché du 29 septembre 1361. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 202 et suiv.

(1) Jean d'Artois, fils du fameux Robert d'Artois, et que la confiscation des biens de son père fit nommer Jean sans Terre. Le roi Jean

et inter villam de Peronna Noviomensis diœcesis, ratione munitionis castri dictæ villæ. Qua controversia durante, dictus dominus Johannes villam obsessit quæ erat bona, fortis, clausa et satis populosa. Qui quidem advocans ad suum auxilium nobiles multos de Francia, ut puta ducem Aurelianensem, qui erat domini regis Johannis frater, et alios plures, similiter quamplurimos stipendiarios Anglicanos, multos insultus dedit villæ prædictæ. Qui quidem villam ceperunt, spoliaverunt, cremaverunt, et homines in magna copia occiderunt, et etiam multas villas adjacentes cremaverunt. Alias multas bonas villas et civitates ipsi nobiles de Francia tunc diffidaverunt, unde burgenses extra proficiscentes, damna rerum et corporum simul pertulerunt (1). Villam etiam de Chauniaco super Ysaram bonam valde nobiles destruxerunt; et sic qui patriam defensare tenebantur, eam isto tempore magis infestabant. Unde cives Parisienses, sibi quamplurimum de eis dubitantes, excubias de nocte ad custodiendas portas sollicite exhibebant (2), et æque diligenter ac si Anglici in partibus illis guerras ducerent contra ipsos; multum desiderantes reversionem seu

lui avait donné, le 9 avril 1352, le comté d'Eu, qu'il avait confisqué sur le connétable Raoul de Brienne après l'exécution de ce dernier. Les démêlés de Jean d'Artois avec la ville de Péronne, dont le roi lui avait donné aussi la garde et le gouvernement, avaient commencé avant la bataille de Poitiers où Jean d'Artois tomba au pouvoir des Anglais.

(1) Nous avons suivi, pour ce passage, la leçon des Mss. 999 et 4921 A. Le Ms. 435 porte *diffidaverunt, et Burgenses quasi extra proficiscentes damna rerum et corporum simul perdiderunt.*

(2) Cette phrase, comme celles qui précèdent, est altérée dans le Ms. 435. On y lit ici, *excubias* de nocte *ad custodiendas portas sollicite* de die *exhibebant.* Nous avons supprimé les mots *de die*, qui manquent dans les Mss. 999 et 4921 A.

adventum domini regis Johannis, ut justitia de malis hominibus nobilibus Franciæ sic patriam molestantibus, et etiam de prædonibus aliis exerceretur similiter, et ut tota terra in tuto habitaretur, et itinera seu nemora ab hujusmodi prædonibus, qui quasi infiniti ad omnem partem latitabant, similiter purgarentur. Nam viæ et itinera minus tuta erant pro nunc, quam quando Anglici guerrarum discrimina per Franciam inferebant, exceptis de ignibus in domibus apponendis et de prisionariis capiendis. Landetum more solito juxta Sanctum-Dionysium in Francia fuit tunc, sed pauci ibi mercatores ad emendum mercancias advenerunt, timentes per itinera deprædari, vel propter suas pecunias interfici a latronibus vel occidi, qui in magna multitudine in itineribus tunc et nemoribus latitabant, ut dictum est.

Eodem anno MCCCLX circa festum beati Johannis Baptistæ (1), reversus dominus Johannes rex Franciæ pacifice de Anglia ad Franciam, primo applicuit apud Calesium, et ibi stetit per aliquod tempus, videlicet usque dum prima solutio redemptionis suæ fuit regi Angliæ persoluta, et quod obsides de utraque parte dati fuerunt, ut conditiones pacis inchoatæ finaliter complerentur. Quo facto, in adventu Domini ejusdem anni, venit dictus dominus Johannes rex Franciæ Parisius (2), ubi fuit cum solemnitate maxima et honore a civibus et aliis receptus, tam a clero quam a cæteris universis. Ex tunc incœperunt spoliatores

---

(1) La saint Jean tombe, comme on sait, au 24 juin. Le roi Jean débarqua à Calais le mercredi 8 juillet. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 215.

(2) Le roi Jean fit sa rentrée à Paris le dimanche 13 décembre *Ib.*, p. 223.

viarum et nemorum diminui paulatim, et hoc versus Campaniam et Picardiam; sed ultra Aurelianis non fuit in aliquo tuta via, quia Anglici occupantes fortalitia noluerunt recedere ita cito.

Item anno eodem insurrexerunt filii Belial et viri iniqui, videlicet multi guerratores de diversis nationibus, non habentes titulum aliquem neque causam aliquos invadendi, nisi proprio motu seu nequitia affectata sub spe deprædandi, et vocabatur Magna Societas (1). Qui quidem scelerati adunantes se in magna copia valde, accesserunt in armis prope Avinionem volentes debellare dominum nostrum summum pontificem, et dominos cardinales, et Ecclesiam sanctam Dei. Et venientes ad Pontem Sancti Spiritus prope Avinionem, acceperunt illam villam celeriter vi armorum, et ibi diutius stantes totam adjacentem patriam horribiliter devastabant, volentes quomodocumque civitatem Avinionensem, ubi dominus papa Innocentius sextus morabatur cum cardinalibus, sibi ipsis finaliter subjugare, et non solum illam urbem, sed et alias villas, et fortalitia patriæ supradictæ usque ad Montempessulanum et Tholosam, Narbonam et Carcassonam et cæteras partes illas. Verumtamen in fine, receptis magnis pecuniis a domino nostro Papa, et habita absolutione ab eodem, ut dicitur, loca circa Avinionem dimiserunt, et ad diversas mundi partes, nocendo semper, finaliter se ipsos disperserunt vel destruxerunt (2).

---

(1) *Grandes Chron.*, « la Grant Compaignie. » — La prise du Pont-Saint-Esprit, dont il va être question, par la Grande Compagnie eut lieu le jour des Innocents, c'est-à-dire le 28 décembre.

(2) Tous les Mss. portent *finaliter se ipsos despexerunt vel destruxe-*

Eodem anno MCCCLX tantus defectus vinorum fuit et fructuum, quod cauda vini competentis vendebatur Parisius XXV florenos et amplius. Cerasa non fuerunt; blada pauca, et unum pomum tribus vel quatuor denariis vendebatur Parisius. Magna mortalitas anno illo in Flandria et in Picardia fuit, et in sequenti anno Parisius.

MCCCLXI.

Anno Domini MCCCLXI fuit magna abundantia fructuum et vinorum; sed antequam ad maturitatem devenissent, caristia victualium in Francia fuerat, ut dictum est, magna nimis, tam de vino quam de blado et fructibus, quia defecerant anno præcedente. Tempus hiemale fuerat longum; sed tempus vernale fuit satis siccum, æstivale vero temperatum. Multi moriebantur Parisius, et specialiter pauperes qui de villagiis affluebant, angustiati fame ac penuria et defectu; unde in Domo-Dei Parisius communiter efferebantur mortui septuaginta funera vel octoginta tempore æstivali et vernali. Finaliter in Anglia multi obibant; ibi enim obiit comes de Sancto-Paulo, qui erat obses cum aliis pro domino rege Johanne et pro pace, et plures alii domini et burgenses de Francia ibidem obsides similiter obierunt (1).

---

runt; d'Achery a imprimé *finaliter respexerunt vel destruxerunt.* — Le chef des compagnies qui infestèrent la Provence et le Languedoc fut le fameux Arnaud de Servole, dit l'Archiprêtre, au sujet duquel on peut consulter les notes de Baluze aux biographies d'Innocent VI, t. I, col. 946; et les Recherches de Zurlauben, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XXV, p. 153 et suiv.

(1) On peut voir dans les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 219, le nom de tous les Français qui allèrent à Londres en qualité d'otages, pour garantir le payement de la rançon du roi Jean et l'exécution du traité.

Eodem anno MCCCLXI venerunt Britones et Vascones spoliatores per aliquas partes Pictaviæ et per Andegaviam, sine titulo deprædantes et spoliantes omnes illas partes, capientes plura fortalitia et castra; unde occupaverunt prioratum de *Quinaut* super Ligerim, et totam patriam illam omnia deprædando. Item ceperunt castrum de Vindocino (1), et comitissam cum filia sua intus, cum multis nobilibus aliis dominis et dominabus, ibi de nocte per quemdam Anglicum qui vocabatur Robertus *Marcant* (2), qui erat vir ignobilis et de nihilo, per tales modos indebite elevatus (3).

---

(1) Tous les Mss. portent *castrum de Vindecimio*.

(2) Nos Mss. appellent ce personnage *Robertus Marcant*, nom que d'Achery a imprimé *Marcaut*. La véritable orthographe est *Markaunt*. C'était un écuyer originaire de Pykenham, dans le comté de Norfolck. RYMER, t. III, part. I, p. 52. Plusieurs actes, publiés par Rymer, suffiraient, sans le témoignage de notre chroniqueur, pour faire supposer que Markaunt suivit en France le roi d'Angleterre l'an 1360. Il résulte en effet de ces actes que Robert Markaunt fut employé durant toute l'année 1359 à lever et à équiper des archers dans le comté de Southampton, pour l'expédition que méditait Édouard.

(3) Ici les précédents éditeurs n'ont mis qu'une virgule, en sorte que ce qui suit, *et tunc effectus est vir nobilis*, etc., semble se rapporter à l'aventurier anglais. Mais on conviendra que la prise d'un château en pleine paix ou du moins en temps de trève, était un acte de brigandage peu propre à disposer favorablement le roi Jean en faveur de Markaunt. De plus nous verrons ce chef de bandes tenter, en 1362, des expéditions du même genre sous les murs de la ville du Mans, dans un pays qui appartenait à la France, et qui faisait même partie de l'apanage donné par le roi Jean à Louis, l'un de ses fils. (Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 219.) Il est donc bien évident que Markaunt n'était point passé au service de la France. D'un autre côté, en supposant que l'expédition de Markaunt eût été dirigée contre le château de Vendôme, on ne pourrait appliquer à Jean VI, qui était comte de Vendôme en 1360, ce renseignement de notre chronique, *et tunc effectus est.... qui antea semper fuerat Anglicus*, etc. Jean VI avait au contraire combattu les Anglais et était devenu leur prisonnier

Et tunc effectus est vir nobilis et strenuus de parte domini regis Franciæ, qui antea semper fuerat Anglicus et de parte Anglicorum. Tandem postea satis cito, Britones multi modo venerunt per partes Carnotenses et Aurelianenses, deprædando totam terram, fugientibus de locis suis populis rusticanis et venientibus Parisius; in tantum prope Parisius versus partem occidentalem accedentes, quod illi qui in suburbiis morabantur quamplurimum formidabant, nec apponebatur per quoscumque dominos aliquale remedium. Quinimo fuit per dominos principes et eorum consilium prohibitum burgensibus Parisiensibus, ne de hoc contra illos Britones aut Vascones se intromitterent in aliquo, sed potius vacarent suis mercanciis sicut possent. Et sic deprædabantur pauperes et rurales, nemine eos in aliquo adjuvante, et vix audebat aliquis ire inter Parisius et Aurelianis et Carnotum, et alias civitates de partibus illis. Et omnia ista ortum habuerunt isto anno, sed amplius anno sequenti et fortius duraverunt.

Ipso anno in Quadragesima, visa fuit in Turonia et Andegavia una stella ante diem pluries magna valde et fulgida atque inconsueta, ut puta stella cometa.

In isto anno MCCCLXI fuit hiems valde humida et calida contra naturam suam, in tantum quod arbores multæ in diversis mundi partibus floruerunt, et flores produxerunt ante festum nativitatis Domini, sed postea non profecerunt nec pro tunc nec pro toto anno sequenti.

Eodem anno fecit fieri rex Franciæ monetam valde

à la bataille de Poitiers. Il y a donc ici ou une altération ou une lacune dans le texte de notre chronique.

bonam, scilicet grossos albos duodecim denariorum parisiensium, non tamen ita magnos sicut erant grossi antiqui, quia illi XVI parisienses tunc temporis valuerunt. Item fuerunt impositiones super rebus venalibus satis graves et gabellæ salis, atque mortalitas in aliquibus villis atque locis.

MCCCLXII.

Anno Domini MCCCLXII, inchoando annum in Paschate quod fuit XVII die mensis aprilis, erant arbores atque vineæ in apparentia magna, valde fertili atque bona. Sed in hebdomada ejusdem Paschatis fuit unum gelu valde grave, quod vineas hic in Francia, Turonia et Andegavia usque Lotharingiam et ultra destruxit penitus, et exstinxit vineas, nuces et alias arbores fructiferas; sic quod, propter gelu et propter hiemem humidam et quasi continue pluviosam, vinum, nuces et alii fructus anno isto, exceptis de paucis locis, totaliter defecerunt. Et similiter blada non fuerunt in tanta abundantia ut alias fuit visum, sed satis bene transivit annus iste propter magnam abundantiam vinorum, fructuum et bladorum quæ fuerant anno præcedenti; avenæque multæ fuerunt propter abundantiam pluviarum.

Isto anno, in mense octobri (1), obiit dominus Innocentius papa sextus in Avinione, et domini cardinales in electione procedentes et diutius conclusi, in aliquem de suo collegio concordare non valentes, elegerunt abbatem sancti Victoris Marsiliensis, ordinis

---

(1) Lisez, *in mense septembri.* — Innocent VI mourut le 12 septembre 1362. Voy. ses biographies dans Baluze, t. I, col. 344, 356; et les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 226.

sancti Benedicti, nomine tunc Guillelmum Grimouart, et fuit vocatus Urbanus quintus, et coronatus in Avinione infra octabas omnium Sanctorum (1). Et tunc fuit magnum murmur in clero et alio populo contra cardinales, qui cum haberent de suo collegio multos probos dominos et valentes, nullos de eis eligere curaverant. Causam autem Spiritus Sanctus, ut firmiter credo, non ignorat.

Eodem tempore dominus rex Johannes ad novam creationem hujus domini Papæ ad Avinionem accessit, ut copularet sibi in uxorem dominam Johannam viduam reginam Appuliæ et Siciliæ, quæ jam duos maritos habuerat, videlicet regem Andream fratrem regis Hungariæ, et post istum habuerat Ludovicum comitem (2); sicut etiam dictus dominus rex Franciæ duas uxores habuerat, scilicet dominam Bonam de Boemia, et dominam Johannam filiam comitis Boloniæ, relictam Philippi de Burgundia, quondam filiam domini supradicti.... Sed tamen dictus dominus rex illam dominam in conjugem non habuit nec accepit.

Eodem anno ante ista facta obiit dux Burgundiæ juvenis valde, qui desponsaverat filiam comitis Flandriæ Ludovici; non tamen fuerat inter eos carnalis copula subsecuta, quia juvenes erant et impuberes (3).

(1) Le 6 novembre.

(2) Jeanne, fille de Charles duc de Calabre, et de Marie de Valois, fut proclamée reine de Naples en 1343, après la mort de Robert, son aïeul, qui lui avait légué ses états. Elle épousa successivement André, fils puîné de Charobert roi de Hongrie, Louis de Tarente, Jacques d'Aragon et Othon de Brunswick.

(3) Philippe de Rouvre, duc et comte de Bourgogne, mourut le 21 novembre 1361, âgé de quinze ans. Quant à son mariage avec Marguerite de Flandre, voy. ci-dessus, p. 210.

Et devenit ducatus Burgundiæ ad dominum regem Franciæ Johannem, propter hereditariam propinquitatem; nam mater ejus regina Johanna fuerat soror seu matertera ducis nuper defuncti (1). Et senior comitissa Flandriæ, scilicet mater Ludovici comitis Flandriæ moderni (2), fuit comitissa de Artesio et Attrebato propter hereditariam propinquitatem supradictam.

Eodem anno MCCCLXII fuit maxima mortalitas in Pictavia, Burgundia et Andegavia, et moriebantur homines de infirmitate bossæ passim et indifferenter, sicut aliis temporibus fuit visum. Et nihilominus non cessabant prædones patriam circa partes illas, et similiter in Francia, videlicet in Belsia usque Parisius et circa Carnotum, totam patriam et populum spoliare fortius anno seu tempore præcedente, cogentes gentem campestrem ad loca fortiora seu tutiora fugere.

Ipso etiam anno obiit dux Lanclastriæ de Anglia, vir nobilis et in armis strenuus, ex cujus consilio rex Angliæ hucusque duxerat contra Franciam guerras suas.

Eodem anno rex et regentes regnum imposuerunt gravissimas impositiones et tallias, quæ aliter dicuntur *maletotes*, super rebus venalibus seu quibuscumque mercanciis. Nam cauda vini Burgundiæ ad sexaginta

---

(1) *Soror seu matertera.* Il faudrait lire *soror avi.* Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois, était la sœur d'Eudes IV duc de Bourgogne, aïeul de Philippe de Rouvre.

(2) Marguerite, fille de Philippe le Long, veuve de Louis Ier comte de Flandre, et grand'tante de Philippe de Rouvre. Celui-ci avait recueilli à la fois l'Artois, la Bourgogne et l'Auvergne dans la succession de ses aïeux.

quatuor solidos parisienses taxabatur, et de vino gallicano pro qualibet cauda XXXII solidi parisienses ad collectores ex parte regis solvebantur; et sic de omnibus aliis quæ vendebantur, solvebant mercatores modo suo, in tantum quod quamplurimum populus gravabatur et conquerebatur pro præmissis. Multi vero ad alias patrias suas mansiones cum uxoribus et liberis eligebant.

Eodem anno MCCCLXII comes Armeniaci in Vasconia a comite Fuxi debellatur (1), et multi de suis occiduntur.

Anno isto die cœnæ Domini (2), de nocte, prædones Anglici et alii, qui tunc temporis patriam occupabant, accesserunt latenter juxta muros Aurelianenses in numero fere quingentorum virorum, licet non omnes apparerent manifeste, et civitatem per muros tunc intrassent desuper ut eam caperent et vastarent, nisi fuisset quidam puer qui supra muros, aliis dormientibus qui excubias facere debebant, vigilabat, et eos percepit et clamavit. Et quidam molendinarius qui erat (3) vidit similiter et percepit. Ad cujus clamorem aliis excitatis, illi prædones timentes citius recesserunt. Qui transeuntes per locum fratrum de Carmelo, qui extra muros villæ morabantur, quidquid potuerunt reperire apud eos, ut puta calices, ornamenta, vestes et omnia alia rapientes, secum modo prædonum reportaverunt.

---

(1) Le mot *debellatur* a été omis par d'Achery. — Le combat de Launac, où Jean I[er] comte d'Armagnac fut battu et fait prisonnier par Gaston Phœbus comte de Foix, eut lieu le 5 décembre 1362. *Hist. de Languedoc*, t. IV, p. 320.

(2) Le 30 mars 1363.

(3) Il faut lire *qui ibi erat*.

Hoc anno Robertus *Marcant*, Anglicus, de quo supra dictum est quod ipse ceperat castrum Vindomense, fingens se esse amicum benivolum patriæ Cenomanensis, venit ad quoddam castrum prope civitatem Cenomanensem [nomine] *Toutnoye*, et est episcopi Cenomanensis. Et dimittens gentem multam in nemore prope castrum latitantem, venit ut castrum posset capere astutia plena dolo. Et veniens cum paucis prope castrum, dixit illis qui intus erant super muros quod veniebat causa amicitiæ ad eos, nec eos in aliquo gravare proponebat. Illi autem qui castrum custodiebant, cognoscentes ejus malitiam et percipientes alios qui in nemore armati, ut diximus, latitabant, statim sophisticaverunt pontem levaticum, deponentes cavillas quæ postes pontis et asseres retinebant ne volveretur in declivum. Quibus depositis et aliis debilibus et falsis, ut non perciperetur, appositis, pontem inferius remiserunt. Quem dictus Robertus cum paucis ascendens, ut puta sedecim viris eum associantibus, dum in medio pontis erant, cavillæ pontis, quia falsæ erant, confractæ sunt, et pontis postes in altum ex una parte revolutæ sunt, et omnes illi in aqua, quæ profunda erat, ceciderunt. Et tam dictus Robertus quam major pars suorum statim submersi sunt; aliqui autem leviores evaserunt. Quod perspicientes illi qui erant in nemore, confusi et dolentes nimium, aufugerunt. Episcopus autem magnis pecuniis receptis, reddidit corpora eorum suis uxoribus et amicis in Carnoto ubi erant.

MCCCLXIII.

Anno Domini MCCCLXIII inchoando in Paschate, fuerunt multæ pressuræ et oppressiones in populo de

Francia et de Normannia, per totum (1) de Parisius usque Pictaviam et Britanniam, tam propter prædones et latrones nimium abundantes per itinera et villas rusticales, quam propter gravissimas exactiones nihilominus et impositiones, et multa homicidia per villas et per nemora. Et non erat qui populum defensaret, nec qui talibus discriminibus et periculis obviaret, quia videbantur quod talia quæ populis inferebantur gravamina dominis placerent et principalioribus, qui tamen ad ista maleficia remedia manu valida apposuisse debuissent.

Eodem anno in vigilia sanctæ Trinitatis (2), visa fuit Parisius, ante meridiem vel circa horam tertiam, una stella valde parva in cœlo, in parte ubi sol in meridie communiter solet esse, per aliquot dies. Et dixerunt astronomi de Parisius quod dicta stella significabat periclitationem mulierum in partu; quod apparuit postea in aliquibus satis cito. Sed revera, multa plura ex ejus significatione mirabiliter, volente Domino, ut credimus, secuta sunt. Nam eodem anno MCCCLXIII, in mense julii et modicum ante, usque ad festum sancti Lucæ (3) sicut alias et post, fuit tanta mortalitas hominum Parisius, et specialiter puerorum utriusque sexus et juvenum, et plus virorum quam mulierum, quod erat mirabile dictu et stupendum valde. Senes enim in respectu juvenum obibant pauci; unde quando mors intrabat aliquod hospitium, primo mo-

(1) Les Mss. 999 et 4921 A donnent *per totum territorium*. C'est une addition au texte primitif. *Per totum*, partout, est un gallicisme que nous avons déjà rencontré et que nous retrouverons encore.

(2) Le samedi 27 mai.

(3) La fête de saint Luc est le 18 octobre.

riebantur pueri parvi, deinde familia, ad extremum vero parentes vel alter eorum. Nec posset aliquis veraciter enarrare multitudinem mortuorum tam puerorum quam aliorum hominum, pauperum et divitum. Et, quod mirum est, hodie sani erant et jucundi, infra biduum vel triduum moriebantur. Nec evaserunt mortem religiosi, sacerdotes et curati; quinimo in magno numero tunc temporis, tam in civitate Parisiensi quam alibi in confinio, festinante morte, volente Domino, mortui sunt. Unde dicebatur tunc temporis quod in multis parvis villulis, eo modo sicut Parisius, in tanto numero obierunt, quod in Argentolio specialiter, ubi ante mortalitatem erant mille septingenti (1) ignes seu maneria, non remanserunt quadraginta vel quinquaginta. Sed de numero mortuorum in Domo-Dei Parisius omni die tempore illo, stupor esset legere vel audire finaliter veritatem. Sed quis posset dicere numerum mulierum quæ, de nigro colore indutæ, per civitatem videbantur viduæ propter dictam pestilentiam, et a maritorum solatiis et puerorum, ut in pluribus, orbatæ pariter et relictæ. Tandem vero, dicta peste cessante Parisius, obiit dominus Johannes *de Meullent* episcopus Parisiensis, in die beatæ Ceciliæ virginis et martyris (2), vir nobilis et venerabilis et discretus, anno pontificatus sui XII, ætatis vero ejus octogesimo. Cui successit in episcopatu dominus Stephanus de Parisius, doctor decretorum et decanus Parisiensis. Hic dominus Stephanus postea fuit factus

(1) D'Achery a imprimé XVII *ignes*, et en marge, *forte* 117. Mais c'est une distraction; le Ms. 435 porte bien XVII^{c} (1700.)

(2) Le 22 novembre.

cardinalis per sanctæ memoriæ dominum Urbanum quintum summum pontificem, anno Domini MCCCLXVIII in civitate Montis Flasconis prope Viterbium.

Eo tempore et anno, circa festum omnium Sanctorum, raptores et inimici, qui erant in Belsia et in partibus versus Aurelianis et versus Carnotum, venerunt in parvo numero et habitu mercatorum porcorum seu ductorum vaccarum, latenter armati, ad quoddam fortalitium quod est juxta Corbolium, quod Muros vocant. Et invenientes extra portam loci dominum castri, qui erat miles, petierunt ab eo ut faceret eis reddi porcos eorum quos heri receperant, ut dicebant, famuli militis supradicti; et hoc dicebant fingendo, quia falsum erat. Quod audiens dominus dicti loci, permisit eos intrare, ut, si sic esset, cognoscerent porcos suos et recederent cum eisdem. Et ecce dum fuerunt supra pontem castri illius, acceperunt dominum, deponentes habitum simulatum quem habebant, et in armis strenue apparentes, et clamantes in cornubus. Et statim venerunt alii socii ipsorum qui latebant in nemore, et sic ceperunt castrum illud cum domino et domina, et cum tota familia militis supradicti. Et satis cito postea incœperunt currere per patriam illam propinquam, populum deprædando, et dictum castrum de victualibus ablatis in patria amplius muniendo (1). Castro igitur illo sic fraudulenter capto, imo potius furato, accesserunt multi homines armorum ad partes illas ut prædictos inimicos expellerent,

(1) Mss. 999 et 4921 A, *et dictum castrum a victualibus spoliaverunt muniendo pagum vicinum.* Il faut probablement lire *victualibus munierunt spoliando.*

et castrum illud ab eis eriperent vi armorum. Et facientes unum insultum, nihil penitus profecerunt; sed potius apud Corbolium reversi sunt, et ibi moram et munitionem facientes, patriam adjacentem sicut alii vastare cœperunt, capientes vina per villulas et alia victualia, nihil inde solventes, et ad Corbolium ut viverent apportabant. Et taliter se habebant quod tantum vel plus a popularibus de illa villa et aliis villagiis formidabantur, sicut cæteri inimici; in tantum (1) quod satis cito postea, tam propter eos quam propter alios inimicos, populus et gentes de villagiis adjacentibus, dimissis laboribus et hospitiis propriis cum liberis et bonis suis quæ habebant de residuo, Parisius accurrebant ad tutius manendum. Et nihilominus, sub prætextu et colore patriam defendendi et inimicos offendendi (2), maximæ talliæ et impositiones atque graves exactiones inconsuetæ super vinis et aliis mercanciis, tam Parisius quam extra, levabantur. Et sic tunc temporis totus populus, tam in urbe quam extra in partibus illis, sicut ab inimicis ita et ab amicis et tutoribus graviter opprimebatur, ut jam videretur verificari fabula de cane et lupo. Nam fuit canis quondam fortis valde in quo dominus suus confidebat, sperans quod si lupus ad oves devorandas accederet, ab illo cane repelleretur, et oves illæ ab illo fortius tuerentur; quod aliquando et pluries factum fuit. Tandem,

---

(1) D'Achery a lu et imprimé *sicut cæteri inimici. Interim quod satis cito postea*, etc.

(2) Mss. 435 et 999, *patriam defendendi et inimicos defendendi.* D'Achery a imprimé *patriam et inimicos defendendi.* La Barre, *patriam et inimicos expellendi.* La leçon que nous avons adoptée est celle du Ms. 4921 A.

processu temporis, lupus cum cane traxit amicitiam valde magnam, et tunc dixit canis lupo quod audacter oves invaderet et raperet, et ipse canis post ipsum lupum sollicite curreret, ac si ovem retrahere ac restituere domino videretur. Sed dum essent ambo prope nemus et longe ab aspectibus pastoris, ambo simul illam ovem integram devoraverunt, et sic sæpius fecerunt. Et quando revertebatur, a domino decepto laudabatur, credente quod canis post lupum currendo fecisset optime posse suum de ove recuperanda. Et sic canis ille maledictus pluries se fingebat atque finxit, in tantum finaliter quod ipse cum lupo omnes oves domini sui fraudulenter et nequiter devoravit. Non plus.

His temporibus et jam ante istos dies, eodem tamen anno, erat et fuerat guerra magna valde in partibus Lotharingiæ usque Metis de comite de Vaudemont, scilicet domino Johanne de Joinvilla, contra ducem Lotharingiæ et ducem Barrensem (1), et contra multos Alemannos. Et habebat in suo comitatu quemdam strenuum militem qui vocabatur Archipresbyter (2), et cum eo multos strenuos Britones in armis, qui patriam multum damnificaverunt, et damna quamplurima illis partibus intulerunt. Et similiter in partibus Burgundiæ, deprædando tenebant se ille Archipresbyter sic vocatus et Britones supradicti, multa dispendia illi terræ et omnibus viatoribus inferebant; et cum difficultate poterant transire itinerantes, quin essent ab illis modo prædonico spoliati, et si se defendissent,

---

(1) C'était le duc de Lorraine qui se nommait Jean, premier du nom. Le comte de Vaudemont était Henri de Joinville. Le comte de Bar était Robert, frère et successeur d'Édouard II.

(2) Voy. plus haut, p. 316, not. 2.

forsitan interfecti fuissent. Idem erat versus Aurelianis et versus Carnotum et in Normannia ultra Secanam. Et jam his temporibus tenebant turrem *de Rouleboise,* et discurrebant per totum sicut volebant, et usque Poissiacum et ultra. Et aliquando fluvium Secanæ transeuntes, per Vulcianum gallicanum (1) usque ad partes propinquas de Pontisara deprædando sæpius discurrebant; et nisi fuissent Rothomagenses, qui eos per aquam Secanæ impediebant, nullæ naves, propter eos, de Parisius ad Rothomagum nec e converso transivissent.

Præsenti anno, antequam rex Franciæ Johannes de curia Romana ad Franciam remearet, in qua curia per æstatem hujus anni tempore satis longo [moratus fuerat] (2), de voluntate et assensu domini nostri papæ Urbani V, una cum rege Cypri (3), qui ibidem secum erat, crucem accepit pro peregrinagio et via transmarina, ut contra Sarracenos et incredulos, una cum multis aliis nobilibus et dicto rege Cypri, militaret, et, si Domino placeret, Terram Sanctam visitando recuperaret et eriperet de manibus impiorum; ita quod infra duos annos ab isto præsenti anno ordinaverunt arripere iter suum. Et istis sic ordinatis reversus est rex ad Franciam indilate, et rex Cypri similiter venit illuc; et ivit dominus rex Cypri usque Rothomagum atque Cadomum, ubi fuit in mense septembri hujus anni receptus solemniter per ducem Norman-

---

(1) Le Vexin français. D'Achery a simplement imprimé, contrairement aux Mss., *per Velcinum usque ad partes*, etc.

(2) Nous ajoutons ces deux mots, nécessaires pour le sens.

(3) Pierre Ier. Il prit la croix avec le roi Jean, à Avignon, le vendredi saint (31 mars) de l'an 1363. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 228.

niæ, scilicet dominum Karolum, primogenitum regis Franciæ, et per nobiles et burgenses. Postea vero satis cito ad Angliam transfretavit, ut Anglicos ad crucem pro dicto passagio sumendam similiter animaret. Tandem, circa festum beati Andreæ hujus anni, dominus rex Franciæ Johannes Ambianis accessit, manente adhuc patria Franciæ et populo in oppressionibus prædonum et discriminibus supradictis, et fecit convocari nobiles et prælatos et abbates ac burgenses, ut peteret ab eis consilia et subsidia pro residuo financiæ (1) redemptionis suæ, in qua adhuc in Anglia de dicta redemptione et financia in parte non modica tenebatur. Sed quid fecit postea rex, dicetur.

In festo autem sancti Thomæ obsessi fuerunt et inclusi, per comitem Altissiodorensem (2), prædones qui castrum de Muris juxta Corbolium, de quo supra dictum est, indebite detinebant. Qui sentientes lapides qui cum machinis de foris eis mittebantur, se finaliter reddiderunt, salva tamen vita eorum, et tunc recesserunt tuti, a nostris gentibus armorum conducti ultra partes Carnotenses, ut sic ad suos qui alia fortalitia versus partes Cenomanenses occupabant se reciperent, et sani se redderent et illæsi. Qui statim quod fuerunt a nostris congeriati et dimissi, ad prædandum homines et spoliandum, sicut prius, valide incœperunt. Mira res! Quos nostri debuissent interfecisse ad exemplum aliorum prædonum, cum non essent nisi homines miseri ac latrones et ribaldi, illos tales abire misere

(1) Les édit. précédentes portent, contrairement aux Mss., *pro residuo Franciæ*.

(2) Jean de Châlons, quatrième du nom, comte d'Auxerre et de Tonnerre.

permiserunt; quinimo extra terminos propinquos, ut dictum est, etiam conduxerunt. Sed forte ideo fecerunt quia dominum illius castri secum captum detinebant; idcirco, ne eum interficerent, eis talia forsitan promiserant.

Circa istud tempus vel modicum ante, unus de filiis regis Franciæ Johannis, nomine Ludovicus, dux Andegaviæ, qui jam diu steterat obses in Anglia cum dominis et burgensibus Franciæ pro dicto domino rege patre suo, dimissa dicta obsessione, latenter et sine licentia regis Angliæ recessit, et ad Franciam est reversus, et ad Guysiam castrum, ubi uxor sua (1) erat, citius venit et accessit. Et tandem veniens Parisius post nativitatem Domini, ubi tunc erat dominus Karolus dux Normanniæ, primogenitus regis Franciæ, regens ibi regnum loco patris eorum, dixit coram dicto domino regente fratre suo et rege Cypri qui tunc erant Parisius, et coram burgensibus in palatio congregatis, quod quando dominus rex pater eorum sciret causam sui recessus et populus similiter, ipse dominus rex et populus haberent eum laudabiliter excusatum. Et dixit ulterius quod ipse volebat equitare in armis super campos, et exstirpare omnes prædones et latrones, et ejicere omnes extra castra et fortalitia, et patriam reddere in pace, auxiliante Domino, vi armorum; et ad hæc peragenda petiit a domino duce Normanniæ fratre suo ibidem auxilium et favorem. Qui quidem sibi respondit quod super his haberet consilium ut deceret. Quid autem super hoc factum fuerit, forsitan inferius apparebit.

---

(1) Louis, duc d'Anjou et du Maine, avait épousé en juillet 1360 Marie de Blois, fille de Charles de Blois duc de Bretagne.

Isto anno MCCCLXIII, circa nativitatem Domini, recessit de Ambianis dominus rex Franciæ Johannes, et ivit ad Angliam (1), quia nondum solverat totam redemptionem suam, vel ut sic teneret pactum suum atque fidem erga regem Angliæ, a quo filius suus ibi obses sine licentia recesserat, ut supra diximus in hoc anno. Aliqui vero dicebant quod illuc iverat causa joci, et hoc contra voluntatem et consilium plurium nobilium, qui sibi dictum passagium verbis humilibus dissuadere non cessabant; et merito, quia de ejus sanitate conservanda vel lædenda quamplurimum formidabant. Regimen autem regni sui commisit domino Karolo, primogenito suo, qui erat dux inclytus Normannorum. Et sic rex Franciæ Johannes secunda vice transivit ad Angliam, nonobstante quod crucem a domino papa Urbano quinto accepisset in Avinione, ut transiret ultra mare ad expugnandum inimicos crucifixi, cum rege Cypri et cum multis aliis nobilibus regni sui; sed proh dolor! vivus de Anglia non redibit.

Eodem anno MCCCLXIII fuit hiems horrida valde atque longa, et factum est asperum gelu, quod duravit fere usque ad finem martii, nivibus plurimum interjectis. Circa vero finem mensis martii vix gelu cessavit; quod quidem vineas in multis locis, etiam in stipite, congelavit, et arbores quæ nuces dicuntur in multis locis similiter devastavit. Sed et oves atque agniculi ex frigore in locis quamplurimis et ex defectu pabuli perierunt. Vidi enim in aliquibus locis, quod in testudinibus et caveis bene profundis, ubi scilicet calor solet

(1) Jean s'embarqua à Boulogne le mardi 3 janvier 1364, et débarqua à Douvres le jeudi, 5 du même mois. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 228, 229.

vigere in hieme, panes ibi reconditi et alia cibaria propter aerem congelidum, et similiter paleis cooperta, ibidem inferius congelabantur (1), quod mirum erat. Et sic multis vineis in stipite et ligno congelatis cum arboribus quas vidimus, quale tempus fuerit postea de vineis et fructibus vel secutum sit, favente Domino, erit dictum (2) quando de actis in anno sequenti tractabitur et scribetur.

De his autem quæ acta sunt in Britannia et aliis locis hic non scribo, licet multa sint (3); sed aliis conscribenda derelinquo, qui de his plenius sciunt veritatem. Sed ad ea quæ anno sequenti acciderunt, licet non ad omnia, recitanda, me verbis rudibus applicabo ruditer, cum sim rudis.

MCCCLXIV.

Anno Domini MCCCLXIV, inchoando in Paschate, archiepiscopus Remensis Johannes *de Craon* procuravit in parlamento Parisius, in vigilia Annuntiationis (4) dominicæ, in quo tunc fuit Pascha, scilicet XXIV die martii, rege Johanne stante, ut diximus, in Anglia, quod muri quidam magni et spissi valde atque alti, quos Remenses firmaverant ante fores castri sui Remensis quod dicitur Porta Martis, et construxerant antea tempore guerrarum Anglicorum, funditus de-

(1) Mss., *congelata*. En laissant subsister cette leçon il faudrait supprimer *quod*, au commencement de la phrase, et lire *vidi enim in aliquibus locis*, etc.

(2) Ms. 999, *dicetur*. D'Achery a imprimé *dicturi sumus*, leçon qui n'est justifiée par aucun Ms.

(3) Voy. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 235 et suiv.; et les chap. 501-516 du 1er livre de Froissart, t. IV, p. 239-285.

(4) Corr. de d'Achery, au lieu de *Ascensionis*. Le même éditeur a proposé XXIV *die* au lieu de *octava die* qu'on lit dans tous les Mss.

struerentur. Et venit de Parisius apud Remis in octabis Paschæ festinanter, cum commissariis ad hoc ex parte Parlamenti deputatis. Quod et factum fuit videntibus civibus, non recalcitrantibus, sed tacentibus, licet eis quamplurimum displiceret. Sed tamen ordinatum fuit tunc quod alibi fierent sine despectu domini, et sine detrimento aliquo castri sui quod Porta Martis nominatur, ut dictum est. Et hoc facto discordia, quæ propter hoc et multa alia fuerat inter dictum dominum archiepiscopum et cives, pacificata fuit amicabiliter et sedata.

Circa istud tempus Karolus de Ebroicis rex Navarræ, qui de stirpe regali, ut superius dixi, erat oriundus, et qui desponsaverat filiam regis Franciæ Johannis, de quo rege Navarræ alibi multa dicta sunt superius, existens in regno suo Navarræ, factis multis confœderationibus plurium regum diversarum nationum, ut puta Arragoniæ, et aliis baronibus (1) pluribus et dominis qui tenebant magnam partem terræ Normanniæ, ut puta in Neustria et etiam versus partes Gallicanas, sicut in Ebroicas, Medunta et *Meullent* et *Pacy* et Anetum, diffidavit dominum suum a quo dictas terras in feodo possidebat, scilicet dominum Karolum ducem Normanniæ et Delphinum de Vienna, primogenitum regis Franciæ Johannis, regentem (2) tunc regnum pro patre suo qui tunc erat, ut diximus, in Anglia. Quo facto, dominus dux Normanniæ regens statim misit ad partes illas Normanniæ multos viros potentes et nobiles in armis, inter quos erat comes

(1) Il nous semble qu'il faudrait lire ici *faventibus ei aliis baronibus*.
(2) D'Achery, conformément aux Mss., a imprimé *regentis*.

Altissiodorensis cum suis, et Bertrandus *de Cliquin* (1) miles, natione Brito, vir strenuus in armis, cum multis bellatoribus de Francia et Britannia. Et venientes apud Meduntam, castrum florentissimum et amœnum, situm super Secanam ultra Poissiacum, habens arcem excelsam et muros potentes atque pontem, et intrantes in villam (2) non vi armorum sed per cautelam aliis ignotam, totam villam ceperunt et eam deprædati sunt totaliter, trucidantes illos qui se ad defensionem præparabant. Et quos sine defensione repererunt non tetigerunt; sed, omnibus burgensibus et aliis omnibus bonis suis quibuscumque exspoliatis, omnes a villa penitus vacuos ejecerunt, qui ex tunc recesserunt pauperes et mendici. Et postea venientes ad arcem sive turrem, ipsam vi acceperunt multos trucidantes, et plures ibi invenientes de Parisius et de Sancto-Dionysio in Francia et de aliis partibus Franciæ, qui cum aliis Navarrensibus et cæteris indigenis se in turre viriliter defendebant. Sed tandem violenter capti, Parisius adducti sunt numero XXVIII viri; qui Parisius venientes, aliqui ibi decapitati sunt et postea ad patibulum ducti, et aliqui præposito Sancti-Dionysii redditi, pari pœna similiter puniti sunt. Post hoc autem ceperunt castrum illud fortissimum, et villam *de Meullent* supra Secanam, et expugnantes turrem quæ magna erat valde, maximam muri partem ejus ad terram prostraverunt funditus. Et sic terram illam et

(1) Le nom de Du Guesclin est encore plus défiguré dans les Mss. 999 et 4921 A, où il est écrit *de Oliquin*.

(2) Le 8 avril 1364. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 230. Le récit de Froissart est un peu plus détaillé, mais renferme quelques erreurs assez graves. Voy. Secousse, t. I^er^, part. II, p. 19.

patriam, quæ erat regis Navarræ, in modico tempore turpiter vastaverunt, et discurrentes per patriam, homines, etiam viatores, tam amicos quam alios indifferenter eorum garciones spoliabant; in tantum quod nullus tute poterat per partes illas ad Rothomagum accedere nec venire, satellitibus hoc patientibus qui cum nobilibus in dictis obsidionibus residebant. Et sic Medunta, quæ olim et nuper fuerat castrum et villa opulentissima et fertilis, temporibus antiquis bellicosa quamplurimum et strenua, ut patet in gestis antiquis, cum suis habitatoribus fuit nunc tanto discrimini, propter favorem quem habebat ad dictum regem Navarræ, exposita cum sua vicina, scilicet *Meullent*, et proh dolor! cum patria adjacente. Verumtamen qui eam ceperunt ecclesiæ, quæ miro opere lapideo constructa est, nocumentum aliquale minime contulerunt. Et hæc omnia facta sunt ad hunc finem, ut si rex Navarræ supradictus veniret ad expugnandum partes Gallicanas et propinquas Parisius, non inveniret in dictis castris auxilium aliquod vel juvamen, per quod transire posset ulterius ad nocendum, et ne impediret cursum navium euntium Parisius de Rothomago, et de Parisius Rothomagum, sicut alias fecit, ut supra diximus in anno LVIII. Causa autem quare diffidaverat regem Franciæ et ducem Normanniæ regentem ista erat, quia dictus rex Navarræ dicebat se habere jus in ducatu Burgundiæ, asserens quod propinquior heres erat quam rex Franciæ Johannes, qui jam dictum ducatum in possessione pacifica detinebat, et barones Burgundiæ et tota patria illa sibi dudum homagia fecerant tamquam vero domino de eodem, ut superius fuit dictum; quod tamen rex Navarræ

memoratus nunc totis viribus indebite contradicere nitebatur. Audientes autem ista viri armorum qui ex parte regis Navarræ erant Ebroicis, timentes ne Gallici ad dictam civitatem simili modo accederent, et castrum seu fortalitium expugnarent, statim totam villam, ut esset ad defensionem fortior, aptaverunt.

Istis temporibus delatus est dominus Engebertus dominus de *Anguien* versus Brebantiam, apud ducem Albertum, filium quondam Ludovici ducis Bavariæ, qui olim usurpaverat imperium contra voluntatem Ecclesiæ, locum tenentem pro patre suo (1) comite Hanoniæ in illis partibus Hanoniensibus, quod dictus dominus de *Anguien*, nobilis princeps et satis strenuus miles, conspiraverat aliquas proditiones contra terram et comitatum Hanoniæ. Qua de causa dictus dux Albertus cepit eum nocte in Kyurnam (2) juxta Valencianas ad tres leucas, et in castro ibidem capite truncatus est sine judicio et sine mora multa. Qua de causa timuerunt multi de partibus illis ne multa mala orirentur supra patriam illam in futurum, quia de magno genere et nobili erat ille dominus, memoratus in partibus remotis.

Isto anno satis cito post Pascha, scilicet octava die aprilis vel decima (3), obiit et migravit a sæculo in Anglia inclytus princeps et nobilis dominus rex Franciæ

(1) Lisez *pro fratre suo*. Albert, deuxième fils de Louis de Bavière, gouvernait alors le comté de Hainaut à la place de Guillaume III, son frère aîné, dont la raison était égarée, et qu'on surnomma l'Insensé. Voy. plus bas le texte de notre chroniqueur, p. 349.

(2) D'Achery, *in Beyuzensi;* Chr. Flandr., *in Caynoot;* notre chroniqueur dit ailleurs, p. 348, *apud le Quesnoy*.

(3) La mort du roi Jean est rapportée au milieu de la nuit du 8 au 9 avril par les *Grandes Chron.*, t. VI, p. 229.

Johannes bonæ memoriæ, et flevit eum plurimum rex Angliæ Eduardus, et tota Anglia similiter, cum regina et liberis dicti regis Angliæ et aliis nobilibus dicti regni, assumptis pro eo lugubribus vestimentis. Qui quidem rex Angliæ fecit sibi in Anglia nobiles exequias et magnificas ac sumptuosas valde in ecclesia sancti Pauli Londoniarum, offerens pro eo equos multos insignitos armis Franciæ a summo usque deorsum, cum equitibus simili modo, et nihilominus quatuor millia torticia, ut referebant illi qui interfuerant, quodlibet torticium de duodecim pedibus in altitudine, et quatuor millia cereorum, quilibet cereus de sex libris ceræ. Et expletis illis nobilibus exequiis funeris, conduxerunt corpus regis exanime usque ad littora maris; et vale dicto toti familiæ dicti defuncti regis, et eam totam cum dicto rege defuncto remittentes, cum lacrymis ad propria sunt reversi, reducentes tamen secum apud Londonias omnes obsides de Francia qui jam ibi aderant antequam dictus rex Franciæ secundario ad Angliam transfretaret. Et delatum est corpus primo ad ecclesiam monialium sancti Antonii extra Parisius, deinde ad ecclesiam beatæ Mariæ Parisiensis cum solemnitate maxima totius cleri, tam de Universitate Parisiensi quam de aliis, atque populi infiniti, præsentibus multis prælatis et baronibus ac nobilibus aliis, præsente etiam rege Cypri associante dominos tres filios dicti regis defuncti, videlicet dominum Karolum ejus primogenitum, et alios duos fratres ejus, dominica infra octabas Ascensionis, quæ fuit vigilia beati Johannis ante Portam Latinam (1). Deinde in

(1) Le dimanche 5 mai 1364

crastinum, celebratis solemnibus exequiis cum vigiliarum et devotis officiis missarum, deportatum est dictum corpus præfati regis cum comitiva prædicta ad ecclesiam beati Dionysii in Francia, et ibidem cum magna solemnitate, in crastino sancti Johannis ante Portam Latinam, traditum est ecclesiasticæ sepulturæ prope majus altare ecclesiæ monachorum, ubi requiescit cum pluribus in spelunca ex lapidibus decenter aptata; in qua spelunca, dum aperiebatur ad præparandum, inventi sunt annuli adornati ex gemmis magni valoris, et corona una aurea non modici pretii, sed tamen ibi nulla ossa sunt reperta.

Sepulto igitur rege Franciæ Johanne in sancto Dionysio, ut dictum est, regnavit dominus Karolus primogenitus ejus, qui tunc erat Normanniæ dux et delphinus Viennæ. Et in festo sanctæ Trinitatis (1), dominus rex Karolus, una cum Johanna de Borbonio uxore sua, suscepit sacramenta de manu archiepiscopi Remensis Johannis de *Craon*, similiter et coronam et sanctam unctionem, anno supradicto apud Remis.

Accidit autem quod dum ipse dominus Karolus, delphinus ratione delphinatus Viennæ ad eum pertinentis, erat Remis pro sua coronatione et sacra unctione, in festo sanctæ Trinitatis anno MCCCLXIV ut superius diximus, obtinenda, Karolus de Ebroicis rex Navarræ, de quo superius diximus satis, qui jamdudum regem prædictum ante suam coronationem diffidaverat, audiens in partibus Navarræ quod Bertrandus de *Claquin* (2) acceperat ex parte regis Franciæ

(1) Le 19 mai.

(2) Nouvelle variante du nom de Du Guesclin. Cet intrépide Breton, qui était au service de Charles V depuis l'an 1357, venait tout récem-

villam suam Meduntam atque *Meullent*, ut supra narratum est, et eas posuerat in manibus dicti regis Franciæ dum adhuc erat regens, doluit de hoc. Et admirans dictus rex Navarræ, et volens dictas suas villas recuperare, celeriter juxta posse, volens etiam defendere dictam terram suam apud Ebroicas et in confinio adjacentem, misit ad partes illas Ebroicenses magnum exercitum tam de Vasconibus stipendiariis quam etiam de Navarrensibus viris suis, inter quos pro parte sua erat capitaneus dicti exercitus quidam miles vasco, vir nobilis et strenuus in armis valde, vocatus *Castal de beuf* (1), cum multis aliis militibus et aliorum armatorum multitudine copiosa, et cum multis aliis capitaneis, qui per aliquas partes maris (2) descendentes, et specialiter in Neustria, castra quamplurima et fortalitia ceperunt, ea viriliter occupantes. Tandem veniens dictus capitaneus *Castal* cum multis prædictis usque ad portas Ebroicenses, intravit civitatem Ebroicensem, in qua erat magna multitudo Navarrorum, qui eam pro domino suo rege Navarræ in manibus suis detinebant, et eam contra Gallicos viriliter defendebant. Qui quidem dictum *Castal de beuf* lætissime

---

ment d'être nommé capitaine-général en Normandie, entre la Seine et la Loire et dans tout le bailliage de Chartres. Voy. l'article Charles V, de M. Lacabane, *Dict. de la Convers.*, t. XIII, p. 150.

(1) D'Achery a imprimé en marge Capital de Buch. Froissart et les *Grandes Chron.* portent Captal de Buch. Le nom de ce personnage était Jean de Grailli, il avait la seigneurie de la Teste de Buch, aujourd'hui village du département de la Gironde; et c'est de là que lui est venu le surnom sous lequel il est le plus généralement connu, *dominus Capitis de Buch.*

(2) Correction de d'Achery confirmée par le Ms. 999. Le Ms. 435, porte qui *per aïguas partes maris.*

susceperunt. Audiens autem rex Franciæ adventum dictorum, misit eis obviam comitem Altissiodorensem, et Bertrandum de *Claquin* supradictum. Qui ducentes secum magnam multitudinem Britonum et aliarum nationum ad debellandum contra illos Vascones et Navarros, campum et diem dimicandi multis verbis ad invicem habitis statuerunt, ut factum est. Die assignata, scilicet die jovis infra octabas Pentecostes, in campo ad pugnandum in loco qui dicitur ad Crucem sancti Lauffridi (1) ex utraque parte animose convenerunt, et inito bello acriter pugnatum est, Vasconibus cum Navarrensibus nostros Gallicos et Britones viriliter invadendo, qui se nihilominus ab eis fortiter cum lanceis, gladiis, arcubus et sagittis omnibus (2) modis similiter defendebant, et hoc pedester et non in equis. Gens vero illa Vasconum cum Navarris et aliis multis de Normannia, qui de dominio regis Navarræ aderant, densitate sui exercitus quasi impenetrabilis velut murus, primos nostrorum Francorum et Britonum impetus viriliter repulit, et multos de nostris interfecit et lethaliter vulneravit. Unde ibi ceciderunt de Francis dominus *d'Annequin* miles strenuus picardus, qui erat magister balistariorum Franciæ, dominus vicecomes de Bellomonte in Andegavia, dominus de Lentecuria de Calleto (3), dominus de *Villequier* qui erat capi-

(1) Le combat fut livré devant Cocherel, près de la Croix-Saint-Leufroi, le jeudi 16 mai. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 232. Froissart a consacré neuf chapitres au récit de cette bataille. T. IV, p. 192-219.

(2) Le mot *omnibus* a été omis par d'Achery.

(3) D'Achery a imprimé *de Caux* au lieu de *de Calleto.* — Froissart nomme parmi les morts le vicomte de Beaumont, Baudouin d'Ennequin maître des arbalétriers, messire Louis d'Havesquierques *et plusieurs autres.* T. IV, p. 215.

taneus de *Caudebec*, cum multis aliis nobilibus quos ignoro. Videns autem dominus Bertrandus de *Claquin*, qui erat unus de capitaneis Gallicorum, quod tanta densitas armatorum Vasconum et Navarrorum cum suis non poterat Gallicis finaliter penetrari, et per consequens nec superari, cautelam, ut vir in armis edoctus, apud se cogitavit. Unde a bello se aliqualiter subtrahens, una cum paucis de suis Britonibus, equum armatus ascendit, et a tergo alios viriliter invadens, totam illam phalangem Vasconum et Navarrorum penetravit, comite Altissiodorense una cum suis Gallicis contra alios nihilominus dimicante. Quibus Vasconibus et aliis de eorum parte aliquantulum sparsis, fuit ibi durissime et acriter pugnatum, multis ex utraque parte occisis et lethaliter sauciatis, sed plus de parte Vasconum et Navarrorum quam de Gallicis. Unde ex parte Vasconum et suorum occisi sunt in bello illo, primo Joannes *Joel* capitaneus de *Roleboise* et multorum aliorum fortalitiorum, qui se dicebat jactando esse ducem Normanniæ; item Basco de *Mareul* (1), vir valde robustus et agilis, Jacobus *Plantain* Anglicus; item dominus de Sarkanvilla Normannus ibidem captus fuit, de cujus consilio rex Navarræ contra regem Franciæ, ut in pluribus, utebatur, et qui fecerat in partibus Normanniæ multa mala. Et ipse postea sic captus ductus fuit Rothomagum, et ibidem in communi theatro civitatis coram cunctis capite truncatus, cujus caput est virga ibidem affixum, cunctis

(1) Froissart nomme ce personnage le bascle (le bâtard) de Mareuil. Quant à Jean Joel, Jueil ou Jouel, il nous apprend qu'il mourut prisonnier. *Ib.*, p. 216.

cernentibus, usque in hodiernum diem. Cum ergo vidissent Vascones et Navarri multos de suis interemptos, et Francos et Britones quasi indefessos in suos acriter insævire, et strage suorum jam facta valde magna, statim se fugæ præsidio magis quam armorum beneficio salvare procurarunt. Sed circumstantium nostrorum occursibus et eorum infestationibus impediti, longe fugam omnes evadere nequiverunt; quinimo illa societas (1) Vasconum et aliorum in majori parte, tam de capitaneis quam de aliis, fuit aut gladiis detruncata aut impressione Gallicorum et Britonum reddita, ipsorum tamen salva vita. Inter quos dominus *Castal de beuf*, eorum capitaneus principalis, vasco, cum aliis multis capitaneis de parte Navarrorum qui mortem evaserunt, se Bertrando de *Claquin* prisionarium reddidit captivatum. Qui quidem *Castal de beuf* sic captus, pro aliquibus aliis capitaneis correspondens (2), quia solemnis baro erat, incontinenti apud Rothomagum prisionarius adductus est, ut dominus Karolus novus rex Franciæ, quando reversus esset de Remis de sacra unctione et coronatione, de eo secundum beneplacitum suum ordinaret.

---

(1) D'Achery a imprimé, d'après le Ms. 435, *quasi illa societas*. Nous retranchons le mot *quasi*, inutile au sens, et qui manque dans les deux autres Mss.

(2) Notre chroniqueur veut dire sans doute que le Captal de Buch était réservé pour être échangé contre des prisonniers français, ou pour être traité comme le seraient ces derniers par les troupes du roi de Navarre. D'après le récit de Froissart, le Captal ne se serait point rendu à Du Guesclin, mais aurait été fait prisonnier au milieu de la bataille par trente gascons, choisis d'avance pour tenter ce coup de main, tandis que leurs compagnons attaqueraient la bannière du capitaine navarrais. Froissart, t. IV, p. 201 et 212.

Sic igitur illo bello taliter victo, et per Gallicos et Britones de istis Vasconibus et Navarrensibus ibidem triumphato, magnum gaudium et tripudium in cordibus hominum per Franciam subortum est, laudantium Dominum qui suos adjuvat quando placet. Nam revera, si nostri succubuissent et alii triumphassent, multa mala, pericula et damna per partes Franciæ ex impetu aliorum accrevissent, ex eorum superbia nimia atque fastu.

Istis temporibus multæ victoriæ et multa bella particularia contra Navarrenses in diœcesi Constantiensi, ratione regis Navarræ, per Normannos et per nobiles et cives patriæ commissa sunt ex parte regis Franciæ et mandato. De quibus bellis et victoriis particularibus hic non facio mentionem, sed tantum dico et scio quod nec ibidem nec alibi, ut puta in Andegavia, Turonia, Cenomania, Belsia et prope Aurelianis et in confinibus dictarum regionum usque prope Parisius, non erat patria ulla a prædonibus et latronibus vacuata. Quinimo ubique tot erant, tam in pluribus fortalitiis per eos occupatis quam etiam per villulas atque villas, quod non poterant homines et mercatores sine dispendio et periculo per itinera proficisci. Verumtamen amici qui debebant nostros rurales et viatores defendere, omnes ad prædas et spoliandos homines itinerantes indifferenter et turpiter, proh dolor! intendebant; et similiter in Burgundia et versus illas partes. Et hoc faciebant simili modo aliqui milites tenentes secum brigantes, qui tantum se amicos regis et majestatis regiæ ficto modo, ut dicitur, prætendebant, quorum nomina hic scribere non intendo. Et quod plus est admirandum,

quando ad civitates, ut puta Parisius et alibi, declinabant, optime prætendebantur et cognoscebantur ab omnibus; nihilominus tamen in eis ultrix manus non intendebat. Nam una nocte audivi quod Parisius, in suburbio sancti Germani de Pratis, dum dormirent homines, attentarunt aliqui prædones, qui tunc Parisius cum dominis suis erant, aliqua hospitia et eorum bona furtive deprædari. Qui percepti atque violenter capti et in castelleto positi, excusati tandem velut innocentes, absque aliqua pœna redditi sunt libertati; et ita ex facilitate veniæ incentivum habuerunt una cum aliis ad amplius delinquendum.

Habita victoria supradicta dominus rex Franciæ, post ejus reversionem a coronatione sua facta Remis, et auditis rumoribus de victoria hujusmodi facta per dominum Bertrandum de *Claquin* supradictum et dictum comitem Altissiodorensem, dedit liberaliter dicto domino Bertrando modo magnifico, cui laus victoriæ acclamatur, totum comitatum de Longa-Villa, Rothomagensis diœcesis, in Casleto; qui quidem olim fuerat domini Philippi de Navàrra, et nunc spectabat ad regem Navarræ fratrem ejus. Qui quidem Bertrandus, possessione dicti comitatus accepta, in recessu promisit regi Franciæ quod omnes inimicos regni, prædones et latrones de partibus expelleret vi armorum; sed revera non fecit. Sed sui Britones in reversione veniendo de Rothomago, quidquid in villagiis reperire poterant et in viis, totum rapiebant, tam pecunias quam vestes, equos, oves, boves, bestias et jumenta.

Diebus istis, Navarrenses qui civitatem Ebroicensem

pro suo domino rege Navarræ detinebant, multis victualibus munierunt eam, castrum (1) similiter fortificantes; et ne damnum propter aliqua fortalitia sustinerent, ecclesias et domos fratrum Prædicatorum et Minorum penitus subverterunt, eis pauca tuguria relinquentes. Et sic semper quasi continue mala malis, proh dolor! per patriam addebant.

Rege igitur Francorum Karolo cognomento delphino Viennæ (quem delphinatum dominus Humbertus quondam naturalis delphinus Viennæ, et dicti domini ex affinitate domini Philippi avi dicti Karoli regis (2), de consensu baronum contulerat, quia sine liberis, et quia dominus Humbertus effectus fuerat frater Prædicator, licet ibi non diu stetisset, quia postea patriarcha Alexandrinus et archiepiscopus Remensis per modum commendæ factus, habitu Prædicatorum derelicto, et dictum Karolum quasi in filium adoptato; et ideo delphinus sic vocatus est); remeato vero de Remis Karolo accessit Parisius (3), et ibi cum

---

(1) Mss., *munierunt et castrum*, etc.

(2) Quoique cette longue incidence soit évidemment altérée dans tous les Mss., on voit néanmoins ce que le chroniqueur a voulu dire. Suivant lui, le dauphin Humbert II aurait cédé ses états au fils aîné du roi Jean, à cause des liens de parenté qui unissaient ce même Humbert à la maison de France. C'est la vérité peut-être; cependant notre chroniqueur se trompe en parlant de la parenté d'Humbert avec l'aïeul de Charles V, c'est-à-dire avec Philippe de Valois. Humbert était neveu, par sa mère, de Clémence de Hongrie, femme de Louis le Hutin; et le frère d'Humbert, Guigues VIII, avait épousé Isabelle, fille de Philippe le Long. Comme on le voit, Humbert et son frère tenaient de bien plus près à la branche éteinte des Capétiens qu'à celle des Valois. — La cession du Dauphiné à la France fut consommée le 1er février 1350.

(3) Le mardi 28 mai. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 234.

maxima solemnitate receptus est. Et post hæc Rothomagum satis cito accessit, ubi simili modo cum magno honore a Normannis et omnibus civibus est receptus, circa festum sancti Barnabæ apostoli (1). Deinde Parisius est reversus. Post cujus reversionem decapitatus est dominus de Sarkanvilla, de quo jam supradictum est, et similiter eodem tempore fuit captus et decapitatus Ambianis Kyriet (2) indigena, canonicus ecclesiæ Ambianensis, quia multum fecerat pro rege Navarræ contra regem Franciæ semper. Et non redditus est ecclesiasticæ curiæ, quia Ecclesia eum lente et quasi non curando requirebat, quoniam odibilis erat Ecclesiæ tamquam vir armorum et in pluribus malefactor. Verumtamen si eum efficaciter requisisset, non est dubium quin eum justitia regia faciliter eis reddidisset. Sed Dominus, ut videtur, exigentibus suis demeritis, sic eum puniri per manus hominum sæcularium finaliter dereliquit.

Post hæc isto anno, scilicet MCCCLXIV, magna guerra orta est inter comitem Flandriæ cum domino novo de *Anguien* et suis ex parte una, et comitem Hanoniæ seu regentem comitatum ex altera parte, scilicet ducem Albertum quondam filium Ludovici ducis Bavariæ, qui suo tempore pro imperatore se gerebat indebite et gesserat. Et causa hujus guerræ fuit propter mortem domini principalis de *Anguien*, quem, ut diximus, dominus dux Albertus decapitari fecerat apud *le Quesnoy* sine

(1) Vers le 11 juin.

(2) Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery a imprimé *Kieret*. C'est sur cette orthographe que Secousse a fondé les renseignements qu'il a donnés touchant le personnage dont il est ici question. *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, part. II, p. 52, not. 1 et 3.

forma judicii sive legis. Unde Flammingi et alii amici dicti domini mortui intrantes Hanoniam isto anno, multa mala fecerunt in diversis partibus, plures villas et ecclesias devastantes flebiliter. Propter quod tota terra multum timuit et doluit, et multus populus ac monasteria (1), dimissis locis propriis, ad loca fortiora et villas clausas cum bonis suis, uxoribus ac liberis se salvantes, attoniti confugerunt. Crematæ autem fuerunt per Flammingos in Hanonia temporibus illis multæ villæ, ut puta *Soingnies*, *Hanoreche* (2), et aliæ quamplures. Et ut guerra et defensio pro pecunia haberetur, voluit dux Albertus regens patriam Hanoniæ pro comite Guillermo fratre suo, qui infatuatus jacebat in villa de *Quesnoy*, facere impositiones in populo ad modum Franciæ, et gabellas super vina et alias mercancias. Sed villa Valenciana hoc noluit concordare pro toto posse domini supradicti (3); quinimo ipsa villa toto conamine restitit ne fieret hujusmodi insolita exactio quoquo modo. Et quia sic refutavit ac restitit sicut principalior inter omnes, ideo cæteræ villæ prædictæ patriæ Hanoniæ, eidem castro sive villæ Valencianæ modo simili, facere tallias denegarunt : quæ quidem denegatio magnam indignationem in animo dicti principis generavit. Obtulerunt tamen dictæ villæ omnes se juxta suas facultates, dummodo ecclesiæ et milites ac nobiles sic facerent, velle contribuere ad præsidium guerræ et defensionem patriæ

---

(1) Mss. 999 et 4921 A, *ac cœnobitæ*.

(2) Leçon donnée par tous les Mss. D'Achery a imprimé *Havrech*; La Barre, *Hancoreche*.

(3) Mss. 999 et 4921 A, *hoc noluit pati propter hunc dominum memoratum*.

libere omni hora. Dux autem Albertus, videns quod ad impositiones et exactiones ac gabellas secundum suum velle assentire non vellent, indignationem contra eos concepit satis magnam, de qua cives Valencianæ et aliarum villarum [non] modicum turbabantur (1). Dicebant enim intra se : « Si fecerimus sicut « nunc fit Parisius et alibi per Franciam, servi erimus « et perditi, et postea in magna parte qui lanificium « frequentant, a patria ista recedent et ad alias partes « se transferent indilate, et forsitan tales exactiones, « ut dubitamus, in perpetuum non cessabunt. » Sed quid de guerra illa actum fuerit, usque adhuc finaliter non est notum.

Regnante igitur domino Karolo delphino in Francia, eodem anno MCCCLXIV accidit in Britannia minori lamentabile bellum, licet, Deo volente, dictum bellum finis fuit, ut credimus, in illa patria guerræ et initium bonæ pacis, juxta illud proverbium : *Finis belli pax* (2). Nam dominus Karolus de Blesis, qui se gerebat ducem Britanniæ ratione uxoris suæ, de qua et de quo satis dictum est superius, et Johannes de Monte-

---

(1) D'Achery a imprimé, d'après le Ms. 435, *modicum turbabantur;* mais les Mss. 999 et 4921 A donnent *valde turbantur. Valde* a été évidemment mis pour *non modicum,* et les réflexions qui suivent ne doivent laisser aucun doute sur l'opportunité de notre correction.

(2) Cette réflexion a un singulier rapport avec le fait suivant, rapporté par Froissart, t. IV, p. 264. « Et me semble qu'il avoit été ainsi « ordonné en l'ost des Anglois au matin que si on venoit au dessus de « la bataille, que messire Charles de Blois fut trouvé en la place, on « ne le devoit point prendre à nulle rançon, mais occire. Et ainsi, en « cas semblable, les François et les Bretons avoient ordonné de messire « Jean de Montfort; car en ce jour ils vouloient avoir fin de bataille et « de guerre. »

forti (1), qui etiam dicebat dictum ducatum sibi deberi ratione patris sui, de quibus etiam superius fuit dictum, tractatus plurimos habuerunt; de quibus tractatibus nolo hic facere mentionem, quia errare possem descriptione veridica, quod non vellem (2). Igitur non valentes dictæ partes seu domini pacis tractatum finaliter inter se invenire, campale bellum contra se invicem ad pugnandum mutuo statuerunt. Et factum est ut in festo sancti Michaelis, mense septembri, accedentes apud *Alrey* castrum in Britannia, Venetensis diœcesis, in campo magno prope dictum castrum, aciebus ordinatis, in multitudine gravi nobilium et armatorum ex utraque parte se invadentium acriter pugnatum est. In hoc bello ex parte Karoli de Blesis bellatoris nobilis, qui ibidem præsens erat, adstiterunt pugnantes, tam de Francia quam de Britannia, nobiles multi valde (3), et ex parte Johannis de Monteforti alia multitudo tam Britonum quam Anglicorum in numero satis magno. Ambabus igitur partibus cum suis duriter pugnantibus, sicut Domino placuit in cujus manibus omnia sunt posita, pars seu acies Johannis de Monteforti prævaluit, et alios superavit illa vice campum obtinens. In hoc autem bello cecidit Karolus de Blesis, proh dolor! morti datus vir inclytus, nobilis et strenuus, ac dulcis, affabilis et formosus. Et cum hoc si-

(1) Jean de Montfort était le fils du Jean de Montfort qui mourut en 1345, quelque temps après s'être évadé de prison, et de Jeanne de Flandre. Voy. ci-dessus, p. 193.

(2) Voy. sur ces tentatives d'arrangement, qui furent faites, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, Froissart, t. IV, p. 251-257.

(3) Parmi eux était Bertrand Du Guesclin, qui fut fait prisonnier. On peut voir dans Froissart, t. IV, p. 247-249, les noms des principaux chefs des deux partis.

militer obiit in hoc bello frater comitis Altissiodorensis, miles generosus (1); item dominus Guillelmus de Rupeforti in Britannia Gallicana, et alii multi milites et nobiles quamplurimi, et alii bellatores usque ad numerum septingentorum septuaginta pugnantium, qui omnes in illo bello et campo mortui jacuerunt; et alia duo millia lethaliter percussi vulneribus fuerunt ad hospitia deportati. Et nihilominus fuerunt in dicto bello capti de parte succumbente comes Altissiodorensis, comes de Joigniaco, Bertrandus de *Claquin* miles strenuus, et cum eis nobiles plurimi se aliis reddentes, qui [se] postea cum maximis pecuniis finaliter redemerunt. De fugitivis autem hic me intromittere non est cura, quia de talibus non sum informatus plenarie.

Sic igitur mortuo præfato Karolo de Blesis, bellatore nobili ac milite gratissimo, corpus ejus apud Guingampum (2) in partibus illis Britannicis cum multis fletibus et gemitibus delatum est, et ibidem in ecclesia fratrum Minorum traditum est honorabili sepulturæ. Audiens autem ejus casum seu necem uxor sua, domina Johanna de Britannia, ratione cujus ducatum dicebat se juste possidere, quæ tunc Nannetis residebat, quantum doluit, quantisve anxietatibus et inenarrabilibus gemitibus et lacrymosis suspiriis cruciata tunc fuit, non est mihi possibile ad plenum veraciter enarrare. Sed quid actum est circa ipsam? Statim auditis illis rumoribus dolorosis, castro Nannetensi derelicto, una

(1) Il y a ici une erreur. Louis de Châlon, surnommé le *Chevalier vert*, ne périt pas à la bataille d'Auray, mais y fut fait prisonnier, comme le comte d'Auxerre Jean IV, son frère. Il succéda à ce dernier en 1379 et ne mourut qu'en 1398.

(2) D'Achery a imprimé *Quincampum*.

cum parvulo ejus filio ad civitatem Andegavensem, cum pauca familia ne perciperetur, accessit; ubi ejus filia, quæ ducem Andegavensem, filium scilicet quondam regis Franciæ Johannis, desponsaverat, in castro Andegavensi sæpius moratur.

Conflictu igitur prædicto expleto et victoria habita, dictus Johannes de Monteforti victor per Britanniam ad diversa loca potenter equitavit, et diversa castra in partibus illis viriliter oppugnavit, quæ sibi rebellaverant aliquando, et obtinuit munitiones plures, eas sibi subjiciens et ejiciens rebellantes. Tandem venit Nannetis cum multitudine armatorum ad expugnandum civitatem, quæ quidem muris, fossatis, turribus et aliis defensionibus erat gratissime atque fortissime præmunita. Verumtamen turris illa nobilis atque fortis de *Filleuril*, quæ in principio pontis versus nemus est supra Ligerim situata, jam erat a suis occupata subtiliter atque capta, et suburbia juxta turrem, una cum ecclesia ubi sunt monachi aliqui pro prioratu, destructa et a flamma voraci concremata. Actum est dum dominus Johannes de Monteforti ibi erat, et partes illas ac fortalitia peragrabat, rex Franciæ misit illuc solemnes ambassiatores, ut puta dominum Johannem de *Craon* tunc Remensem archiepiscopum, et alios nobiles satis magnos (1), qui una cum baronibus illius patriæ pro pace tractanda (2) inter dominum

(1) Les *Grandes Chron.* ne nomment que deux négociateurs, l'archevêque Jean de Craon et « Jehan le Maingre, dit Boucicquaut, lors maréchal de France. » T. VI, p. 236. Froissart, t. IV, p. 277, leur adjoint un sire de Craon, cousin de l'archevêque; mais ce dernier n'est point nommé dans la commission émanée de Charles V, et publiée dans les Preuves de l'*Hist. de Bretagne*, t. I, col. 1584.

(2) Tous les Mss. portent *cui una cum baronibus*, etc. Il faut lire

Johannem de Monteforti et relictam quondam dicti defuncti Karoli de Blesis, quæ se adhuc pro ducissa Britanniæ gerebat, et tractando interponerent vices suas. Unde, volente Domino qui terræ illi et populo Britannico, per tot annos de guerris et spoliis et aliis miseriis afflicto, compati voluit et de pace et quiete de cætero providere, pax bona, intervenientibus personis supradictis, et interjectis matrimoniis de ambarum partium liberis, aliis pactis factis ibidem, cum magno gaudio est firmata. Sicque ducatus totus et comitatus Nannetensis dicto domino Johanni de Monteforti debuit remanere, et dux (1) in perpetuum appellari. Terræ autem quæ de patrimonio dictæ dominæ contingebant, eidem dominæ remanebant, sicut est *Pentevre*, et nihilominus super dictum ducatum dicta domina debebat percipere omni anno quatuordecim millia librarum (2). Et ulterius vicecomitatus Lemovicensis debebatur uni de suis liberis, qui debebat alteri libero, scilicet cum sorore dicti Johannis de Monteforti, ut puta filius unius cum sorore alterius,

---

qui una, comme l'a fait d'Achery; mais au lieu de *pro pace tractanda* nous préférerions *de pace tractarent*.

(1) Il faudrait lire *et ipse dux*. Ces mots *et dux* et ceux qui suivent ont été omis dans les Mss. 999 et 4921 A jusqu'aux trois mots *sicut est Pentevre*, au lieu desquels ces mêmes Mss. portent *sicut est peniture*.

(2) On constitua à la veuve de Charles de Blois 10 000 livres tournois de rente annuelle sur le duché de Bretagne, mais provisoirement, et jusqu'à ce que Jean de Montfort, s'étant remis en possession des autres biens qu'il avait à réclamer dans la succession de ses père et mère, pût donner un autre gage à la comtesse de Penthièvre. Outre celle de 10 000 livres, Jean de Montfort s'obligea de payer à la comtesse une rente viagère de 3 000 livres en deniers. *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I[er], col. 1591 et 1592.

matrimonio copulari. Et sic fuit pax firmata in patria illa (1), laus Deo, et dictus Johannes dux effectus Britanniæ, et cum gaudio visus ab omnibus, receptus per civitates et castella, et ambulavit per patriam sua homagia a nobilibus suscipiens, et inimicos ac latrones a fortalitiis ejiciens viriliter et oppugnans. Et sic ducatum Britanniæ obtinuit, quod non potuit facere pater ejus dum vivebat, scilicet dominus Johannes, comes Montisfortis in Francia, frater quondam domini Johannis ducis Britanniæ defuncti, licet tamen rex Angliæ Eduardus ad ejus auxilium ad dictas partes Britanniæ manu valida pertransisset, isto Johanne moderno adhuc puerulo existente (2), de quibus auxiliis et gestis satis est dictum in capitulo de anno MCCCXLI et MCCCXLII. Utrum autem dicta pacta atque pax durare debeant et teneri, ab aliquibus dubitatur, qui dicunt dictam dominam relictam Karoli de Blesis defuncti fuisse male consultam et seductam, et quod dicta pacta, et per consequens pax prædicta ab aliis forsitan cassabuntur vel poterunt retractari, et major guerra quam antea, ut dubitatur, iterum orietur. Hoc autem avertat Dominus omnipotens et rex pacis. Quid autem de hoc acciderit, forsitan videbitur et narrabitur in futurum, et scribetur, si vixero, consequenter.

Eodem anno magna dissensio mota est inter populares seu minus potentes civitatis Tornacensis ex una parte, et inter magis potentes seu grossiores (3) ex alia

(1) Ce traité fut fait à Guérande, le samedi saint 12 avril 1365.

(2) D'Achery a imprimé *exeunte*.

(3) Le Ms. 435 porte *inter populares seu* nimius *potentes. Nimius* ou *nimis* est une faute évidente. Les Mss. 999 et 4921 A, *inter cives Tornacenses.... et inter potentes et nobiles*. Pour rendre la latinité un peu moins mauvaise on a dénaturé le fait.

parte, et etiam ditiores dictæ urbis et burgenses, quia populares consentire nolebant ad gabellas et exactiones magnas super mercancias appositas per dominum regem Franciæ propter guerras. Dicebant enim populares quod dicti divites seu burgenses ideo ad prædicta consentiebant, quod illas impositiones et gabellas levaverant alias et levabant, et eas pretio accensebant, et quod de eis minus quam alii solvebant (1), ita quod populares oppressos propter consensum talium reputabant quamplurimum; eapropter id persolvere recusabant omnimode. Unde propter hujusmodi dissentionem lethalis guerra, nisi Deus et alii sapientes apposuissent remedium, citius insurgebat. Nam populares ad arma currebant, et ad phalam (2) accedentes, campanas ad vocandum civitatem per plures dies et noctes incessanter pulsaverunt armati, ut ribaldi per plateas discurrentes, vagi et ad mala proni, nullum opus mechanicum peragentes; (3) sed in foro seu theatro nocte dieque per plura temporis spatia armis protecti debacchantes steterunt. Quorum propter furiam plures burgenses notabiles fugerunt ne ab eis multarentur, et alii in domibus suis sub silentio latuerunt, atque alii plures ab urbe, dubitantes similiter, ad tempus se sapienter et tutius subtraxerunt. Et sic illæ impositiones et gabellæ, propter popularium dictæ urbis ineptam resistentiam, pro illo tempore penitus cessaverunt. Scripserunt enim domino regi

(1) Mss. 999 et 4921 A, *easque precio appreciabant, nec ut pauperes eas solvebant.*

(2) La tour du beffroi. Voy. Du Cange.

(3) Le reste de la phrase, depuis *sed in foro*, manque dans les Mss. 999 et 4921 A.

Franciæ ambæ partes, et nuntios transmiserunt, suas rationes et motiva fortiter ostendendo. Quibus consideratis, dominus rex et consilium, dimissis dictis impositionibus usque ad tempus, ambas partes ad invicem mitigandas atque pacificandas per prudentes homines citius ordinavit, dans eis et assignans pro gubernatore dictæ civitatis quemdam militem sapientem et in armis strenuum, videlicet dominum Eduardum de *Renty*, Picardum; qui eos prudenter, ex parte regis, et pacifice gubernavit, dissimulando multa de factis eorum, et popularibus consentiendo in pluribus propter pacis bonum.

MCCCLXV.

Anno Domini MCCCLXV inchoando in Paschate more Franciæ, quod quidem Pascha fuit XIII die mensis aprilis, tempore Paschali recesserunt prædones de turre quæ dicitur *Rouleboise*, pecunia eis data. Erat autem illa turris ad duas leucas de Medunta, in via inter Meduntam et Vernonem, prope Roygniacum, in monte super fluvium Secanæ, et illam tenuerant pauci homines valde cum una muliere annis, ut dicebatur, sex vel decem. Et eam ita fortiter defensabant, quod (1), licet plures insultus habuissent contra se a Rothomagensibus et ab aliis de patria, tamen capi non poterat dicta turris, quia alta nimis erat et quasi inexpugnabilis habebatur. De illa igitur, sicut superius dictum est, multa mala accidebant, quia nullus poterat transire per vias illas, sed neque per Secanam, quin ab illis qui eam tenebant damna plurima sustineret. Illis igitur recedentibus, receptis pecuniis ut dic-

(1) Le mot *quod* a été omis par d'Achery.

tum est, dicta turris demolita est a populo illius patriæ, volente rege, funditus et destructa ad finem, ne maligni homines ibidem amplius se ponerent ad nocendum. Et, ut dicebatur, dicta turris tantæ spissitudinis erat in muro, quod vix poterat ab hominibus fortissimis cum malleis ferreis per magna tempora demoliri; nam spissitudo ejus ultra novem pedes, cum cemento fortissimo colligatis lapidibus fortissimis, excedebat (1). Erat enim dicta turris, sicut sæpius vidi, miræ altitudinis superius elevata, et nunc parva jacet in terris humilis et prostrata.

Eodem tempore castrum de *Meullent*, totum fortalitium et quasi tota villa, quæ olim fuerat opulenta, clausa muris fortissimis et fossatis, fuit similiter a Gallicis, cum turre nobili forti et quadrata atque alta valde, funditus destructa et vastata. Spectabat enim ad regem Navarræ, ut Medunta, et tunc durabat guerra inter ambos reges, scilicet Karolum regem Franciæ et Karolum de Ebroicis regem Navarræ, de quo superius satis fuit dictum. Et dicta villa et castrum spectabat ad dictum regem Navarræ ratione comitatus Ebroicensis, unde fuerat oriundus, dominus et nativus. Erat autem dicta villa supra Secanam, locus seu vicus pulcher et amœnus valde, et quamplurimum opulentus, habens unum solemnem prioratum in ejus insula, spectantem ad Beccense monasterium, et similiter pontem supra Secanam adhuc firmis lapidibus et solidis factum, et utiliter constructum (2). Et etiam est et erat locus fertilis, ornatus multis vineis et aliis bonis, et pro navi-

(1) Mss. 999 et 4921 A, *nam latitudo muri hujus novem pedes continebat cum cemento fortissimo colligatis lapidibus quadratis.*

(2) Mss., *qui adhuc.... factum et.... constructum.*

gantibus et itinerantibus retinendis die noctuque necessarius et utilis ultra modum, et per Dei gratiam adhuc erit.

Tempore et anno isto, miles ille cognominatus Archipresbyter, de quo alias fuit dictum, audiens quod pax tractabatur inter reges Franciæ et Navarræ, dimissis partibus gallicanis, ubi gens sua multas deprædationes [fecerat], guerra durante, sub umbra victus habendi, quia regi Franciæ adhæserat, transivit versus partes Lotharingiæ, et cum eis vel post magna copia Britonum et aliorum prædonum. Qui transiens per comitatum Campaniæ totam illam patriam, per villas rurales non fortificatas et per itinera, tam mercatores quam alios rapide spoliabant, equos, pecunias, vestes hominum et supellectilia, per domos et per rura, ut poterant, victualia [et omnia] deprædantes. Tandem ducatum Barrensem, qui ante pauca tempora comitatus dicebatur (1), adjunctis sibi aliis societatibus prædonum, subintravit, et similiter ducatum Lotharingiæ, et finaliter circa partes Virdunenses et ultra, usque Metis civitatem opulentissimam se ipsos libere transtulerunt, patriam spoliando et eam quamplurimum devastando.

Accesserat autem illis diebus Karolus imperator Romanus, qui erat rex Boemiæ, miles inclytus, obediens Ecclesiæ et vir ecclesiasticus et fidelis, ad curiam Romanam in Avinione, ad dominum papam Urbanum quintum; et illuc similiter convenerunt nobiles quamplurimi vocati, ut dicitur, per dominum nostrum

(1) Le comté de Bar avait été érigé en duché par le roi Jean, au commencement de l'an 1355.

Papam tam de Alemannia quam de partibus alienis. De Francia autem missi fuerunt, ex parte domini Karoli regis Franciæ, dux Andegavensis frater ejus, et alii barones et prælati, inter quos erat dominus Guillelmus de Melduno Senonensis archiepiscopus, et dominus Guillelmus de Dormans cancellarius Normannorum, et alii plures secum. Causa autem hujus vocationis fuit, ut succurreretur per principes ad auxilium ferendum Christianis, et terræ quæ a Turcis et aliis infidelibus quamplurimum turbabatur. Propter quod, ut dicebatur Parisius dum ista scriberentur, dominus imperator memoratus obtulerat domino Papæ, in succursum hujus, decimas sui regni et medietatem reddituum dicti regni ejus, capiendas pro stipendiariis fulciendis per tres annos. Et super hoc intentio domini Papæ et imperatoris fuit illuc mittere plures nobiles et solemnes ac strenuos in armis, ut puta regem Cypri, qui dudum propter hanc causam ad curiam Romanam et ad Franciam accesserat; et nihilominus vocare illos omnes prædones, qui in Francia ita diu steterant, et qui, ut dixi superius, Lotharingiam devastabant, et remissionis beneficium de suis maleficiis, si pœniterent, impendere, et largis stipendiis eis datis, ad dictum negocium et auxilium et defensionem fidelium contra illos infideles et inimicos crucis Christi in Christi nomine citius destinare. Quid autem super hujusmodi facto erit, alias forsitan describetur.

Cæterum isto anno, post festum Pentecostes, per aliquos dies fuerunt in Francia et in Burgundia tonitrua magna et periculosa die et nocte, nec non coruscationes fulguris et tempestates, quæ per aliqua loca bladorum copiam in campis depresserunt; et ob hoc blado-

rum caristia invaluit et increvit; atque dicta tempestas multos homines et domos læsit de fulminibus et exstinxit. Unde quidam homo inter Parisius et Sanctum-Dionysium perambulans eques, fulmine percussus interiit. In ecclesia etiam sanctimonialium juxta Parisius, fulgur infra ecclesiam forti impulsu conflagrans, adeo moniales orantes et aliquas dominas de Parisius, quæ ibi peregre convenerant, exterruit, quod quasi semivivæ super terram jacentes, mortuæ credebantur. Verum in civitate Trecensi, in ecclesia fratrum Minorum, dum ipsi propter horrorem tonitruorum et fulguris Dominum deprecarentur, unus de fratribus qui ipsa die missam celebraverat, orando cum aliis, a fulgure lethaliter oppressus spiritum exhalavit. Frater vero qui signum de campanili cum corda trahebat, sensibiliter percepit coruscationes atque fulgur per campanile descendere, et per manicam latam brachii sui, quod trahendo cordam sublevabat, subtiliter ad intra ad carnem subintrare, in tantum quod pilos sub assellis combussit, carne tamen illæsa penitus remanente; propter quod, ut debuit, Dominum collaudavit. Et quod mirum fuit, soleas aliorum fratrum orantium combussit vel decoxit, illæsis pedibus et intactis. Et nihilominus fulgur illud sive fulmen reliquiarum repositorium seu armariolum, sine aliqua violentia fenestrarum et parietis, intravit, et bonos panniculos ex quibus reliquiæ involvebantur concremavit, vasculis et jocalibus reliquiarum intactis et illæsis, nisi quod denigrata admodum remanserunt; et non apparuit foramen nec fractio aliqua per quam intraverit vel exierit ab eisdem. Campanile etiam majoris ecclesiæ Trecensis, quod erat miræ altitudinis, fulgur ad terram

dejecit. Porro in Burgundia in illo tempore, in villa quadam versus Divionem, fuit (1) cum dicto tonitruo inundantia pluviarum, quod una nubes ad modum cataractæ cœli crepuit, et tantum diluvium fecit, quod a torrentibus validissimum impetum villa illa (2), quæ in colle sita erat, una cum domibus, viris plurimis, mulieribus atque infantulis in cunabulis, raptu aquarum descendentium et mirabili lapsu deperiit; et ad vallem inferius et longius omnia prædicta, imbrium rapacitate involuta et deducta, demolitioni subdita sunt; et animantia et infantuli ac cætera viventia mortem lamentabilem, aquarum voragine, similiter incurrerunt. In Divione etiam muri qui oppidum circumdabant, et qui de novo, propter guerrarum pericula, fuerant resarciti, ex pluvialibus torrentibus et eorum impulsibus abundantibus solo tenus in parte maxima collapsi sunt. Sed et vineæ, in aliquibus locis, botris suis et racemis apparentibus, licet nondum formatis, tristitiam bonis potatoribus, et damna earum cultoribus et suis dominis tunc temporis intulerunt. Sed certe satis cito post, rediit serenum siccum et calidum ante et post festum beati Johannis Baptistæ, et aura bona (3) quæ alias vineas et cætera terræ nascentia copiose et in melius, volente Domino, reparavit, et caristiam temperavit. Nunc autem ad alia gesta revertamur, quæ ad laudem Dei, sicut præcedentia, et ad regni Franciæ gaudium non modicum et lætitiam populi pertinent, et nihilominus solatium et quietem.

(1) Lisez, *tanta fuit*.

(2) Il faut peut-être lire *quod a torrentibus validissime impetita villa illa*.

(3) D'Achery a imprimé *et hora bona*.

Appropinquante festo beati Johannis Baptistæ isto anno MCCCLXV, in cujus gloriosi præconis ortu, ut ex sacro evangelio colligitur, multi fideles et devoti tunc temporis gaudio sunt repleti, dominus noster Jesus-Christus compati voluit populo gallicano, qui jam per spatium XXV annorum, ut patet ex decursu hujus libelli qui ab initio usque huc inspexerit, tot (1) tribulationes, afflictiones, oppressiones, pericula, damna, multa mala, homicidia, exactiones, deprædationes villarum, ecclesiarum, monasteriorum, castrorum, depopulationes, mortalitates, violentias et violationes mulierum, et infinitas tribulationes quasi continue sustinuit et passus est, et hoc propter guerrarum discrimina, quæ longo tempore inter regem Franciæ, imo inter duos reges successive, videlicet dominum regem Philippum de Valesio et dominum regem Johannem filium ejus ex una parte, et ex altera parte dominum Eduardum regem Angliæ, et aliunde inter dictos duos reges Franciæ et tertium, scilicet dominum Karolum delphinum regem Franciæ post eos ex una parte, et dominum Karolum de Ebroicis regem Navarræ ex parte altera, secundum quod in serie hujus scripti, si non in toto, tamen in aliqua parte licet ruditer declaratur, ut diximus, duraverunt. Unde dominus Deus, ut dixi, videns tantas afflictiones et ita tanto temporis spatio jam durasse, tristitiam et dolorem populi sui voluit vertere in gaudium et solamen; quoniam ipse est qui non deserit finaliter sperantes in sua misericordia et ejus auxilio in tempore oportuno, et vult pacem ponere in plebem suam. Unde factum est, ut, ipso inspirante, his diebus tractatus pacis inter

(1) Correction de d'Achery. Les Mss., *totas*.

dictos dominos regem Franciæ et regem Navarræ Karolum de Ebroicis nominatum, quia comes erat Ebroicensis ratione patris sui, et rex Navarræ (1) ratione matris suæ, fuit habitus et incœptus (2). Et interveniente domino *Castal de beuf*, licet esset captivus regis Franciæ, missus fuit ad dictum regem Navarræ super pace et concordia pertractanda. Et revertens a dicto rege Navarræ, pacta pacis et ea quæ dictus rex Navarræ postulabat regi Franciæ et consilio, ut nuntius, reportavit. Quibus a rege et consilio auditis, dictæ conditiones aliquibus minime placuerunt, nec pax fuit; de quo plures populo afflicto compatientes, multum de pace non inventa, imo quamplurimum doluerunt altius cogitantes. Tandem nihilominus Dominus, qui suscitavit olim spiritum et sapientiam juvenis Danielis, inspiravit unum de dominis consilii qui inter cæteros junior videbatur, sed non propter hoc minoris prudentiæ. Erat enim vir prudens, nobilis, honestus et pius erga pauperes et afflictos, et pia gestans viscera, videlicet dominus Ludovicus comes Stampensis, de nobili et regia stirpe et prosapia Franciæ natus et genitus, et in hospitio regis et secum educatus. Hic videns (3), ut dixi, mala et

(1) Les mots qui précèdent, depuis *Karolum de Ebroicis*, sont omis dans les Mss. 999 et 4921 A.

(2) En hiver, selon Froissart, t. IV, p. 281; en juin, suivant les *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 237. Il paraît que le traité fut conclu le 6 mars 1365, et confirmé par Charles V au mois de juin suivant. Secousse, *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I, part. II, p. 81 et 89.

(3) Notre chroniqueur a peut-être exagéré la part qui revient à Louis d'Évreux, comte d'Étampes, dans la paix de Vernon, laquelle fut principalement l'ouvrage de Jeanne, veuve de Charles le Bel, de Blanche, veuve de Philippe de Valois et du Captal de Buch. Mais il

pericula quæ ex hujus pacis denegatione poterant evenire, et etiam populo afflicto compatiens, supplicavit domino regi ut iterato consilium vocaretur, dicens quod, si nullus esset qui vellet de tractatu reinchoando proponere, ipsemet comes, propter bonum commune, hoc se offerebat coram omnibus proponendum. Cui dominus rex annuit quod fieret et concessit. Et factum est, paucis diebus ante festum beati Johannis Baptistæ, tempore nundinarum de Landeto, dominus comes Stampensis, missis nuntiis apud religiosos Parisienses ut orarent dominum Deum pro pace habenda, convocari fecit ex parte domini regis et coram eo consilium iterato. Quibus congregatis, Dominus qui aperuit os Zachariæ prophetæ in natali beati Johannis Baptistæ, aperuit similiter os comitis supradicti. Qui loquens inter sapientes prudentiam, ostendit quæ et quanta bona possent domino regi et toti regno pace facta provenire, et e contra, mala infinita quæ, si non fieret, in populo devenirent, et qualiter populus totus, per tot et tanta tempora, per tales guerras damna sustinuerit incessanter. Sic igitur Spiritus Sanctus ipsum in loquendo taliter edocuit, quod ejus consilio et precibus, rex cum suo consilio ad bonæ pacis et tranquillitatis statum animum (laus Deo a quo omnia bona procedunt) penitus inclinavit, conditionibus interjectis quas alter non rationabiliter videbatur petere, et quæ domino regi et consilio placuerunt, et quæ etiam rationabiles videbantur : videlicet, inter cætera, quod

---

est certain que le comte d'Étampes fut l'un des commissaires chargés de traiter avec les députés du roi de Navarre, ou de Louis son frère. Secousse, t. Ier part. II, p. 71, 75, 76, 83.

terræ quas rex Navarræ tenebat (1) in Normannia, scilicet in Neustria et in Constantiensi plaga, et comitatus Ebroicensis, exceptis Medunta et *Meullent*, sibi ut alias remanerent; et nihilominus debuit habere baroniam illam nobilem de Montepessulano cum dicta opulentissima villa seu castro, sed nihil in Campania repetere tenebatur, nec, ut creditur, in Burgundia. De pecuniis autem quid et qualiter, hic scribere non curavi (2). Igitur pace sic concessa, fecerunt etiam per præcones publice proclamari Parisius per plura compita, et in palatio regis, et in nundinis in Landeto, et hoc die quarta ante festum Johannis Baptistæ tunc nascentis, ut ex his novis auditis populus in tanta festivitate Deo gratias redderet, et in gaudio et lætitia permaneret. Et revera ita fuit : nam quantum gaudium inter populares adfuit, et quot gratiarum actiones factæ sunt apud Deum, scribere longum esset.

Sic igitur guerris in regno Franciæ, tam in Gallia quam in Britannia, per pacem sedatis, ut dictum est, territi prædones et latrones qui, guerrarum tempore, mala malis, damna damnis in populo cumulabant, incœperunt paulative decrescere et minui, alias terrarum

---

(1) Le mot *tenebat* est fourni par les Mss. 999 et 4921 A.

(2) L'original de ce traité n'a pas été conservé; mais il a été vidimé dans un assez grand nombre de pièces qui existent encore, et d'après lesquelles il a été publié dans l'*Hist. de Du Guesclin,* par Du Chastelet, et dans les Preuves de l'*Hist. d'Évreux*, par Le Brasseur, p. 105. Secousse en a donné la traduction française, *Hist. de Charles le Mauv.*, t. I[er], part. II, p. 77-81. On ne voit pas qu'il y soit question de la Champagne. Quant à la Bourgogne, il fut convenu que le pape Urbain V prononcerait sur les prétentions rivales des deux rois. Voy. l'art. 8 du traité et les lettres du roi de Navarre du 4 mai 1365. *Ib.*, p. 80 et 85.

regiones requirentes, vel seipsos ab infestationibus et malis suis cautius retrahentes. Et etiam illi qui castra et fortalitia indebite occupaverant, ea in diversis locis dimiserunt, et hoc vel metu, vel pecuniis inde habitis et receptis a civitatibus propinquis, vel a dominis earumdem; sed tamen sic recedentes quod ex consuetudine habuerant (1), scilicet deprædari, adhuc ab hujusmodi raptu per itinera et per ruralia loca non poterant abstinere. Sed quid valuerunt rapinæ eorum sic exortæ? Revera parum aut nihil (2); nam omnia in manibus ipsorum, ut nix ad solem exposita, evanescere videbantur. Quinimo ad loca et urbes opulentas venientes, equos (3) vendebant, debita, si quæ vellent eis credere, contrahebant, pauperes et miseros tandem in oculis omnium se reddebant, verbum vulgare verum esse comprobantes, quo dicitur : *male acquisita disperguntur*. Ita et finis talium tandem interitus et dolor, sicut finis justorum dicitur esse in conspectu Domini pretiosus. Ergo benedictus Deus per omnia [qui tradidit impios] (4), Amen.

Verum quia istis temporibus guerræ duraverunt, viri nobiles et quasi omnes, paucis de honestioribus exceptis, seipsos nimis in gestis et habitibus ac vestimentis deformaverant, et a modis antiquorum et proborum in talibus alienatos et alteratos se turpiter reddiderant. Nam vestes strictissimas et usque ad nates

(1) Nous lirions volontiers *quod, ex consuetudine quam habuerant*. Les Mss. 999 et 4921 A portent *sic recedentes quod, ut consueverant, a præda per vias et ubique abstinere non poterant*.

(2) Les mêmes Mss., *revera penitus nihil*.

(3) D'Achery a imprimé *quot vendebant*.

(4) Addition empruntée aux Mss. 999 et 4921 A.

decurtatas deportabant, et nihilominus, quod magis monstruosum erat, sotulares habebant in quibus rostra longissima in parte anteriori ad modum unius cornu, in longum aliqui, alii in obliquum, ut griffones habent retro et naturaliter pro unguibus gerunt, ipsi communiter deportabant; quæ quidem rostra Pouleinas (1) gallice nominabant. Et quia res erat valde turpis et quasi contra procreationem naturalium membrorum circa pedes, quinimo abusus naturæ videbatur, ideo dominus rex Franciæ Karolus fecit per præcones Parisius proclamari publice, ne aliquis, quicumque esset, auderet amplius talia deportare, et etiam quod neque artifices sub magna pœna de cætero tales calceos, sed neque ocreas sic punctatas facere præsumerent, nec vendere cuicumque : nam simili modo dominus papa Urbanus quintus in Romana curia prohibuerat valde stricte. Sic etiam de robis brevibus et aliis dissolutionibus vestimentorum, tam virorum quam dominarum feminarum, infra breve tempus mutatus est habitus. Sperent illi qui talia spernunt, fore per dominos prælatos et principes tam in clero quam in laicis, inspirante Domino, firmiter inhibendum, et totum regnum in melius reformandum.

MCCCLXVI.

Anno Domini MCCCLXVI recesserunt inimici et prædones de fortalitiis quæ in Normannia et alibi occupaverant, et iverunt versus Hispaniam, ubi rex Hispaniæ Petrus et frater suus Henricus pro possessione regni Hispaniæ adversum se disceptabant. Dicebat enim Henricus quod licet dominus Petrus regnum obtinuis-

(1) D'Achery, contrairement aux Mss., *pouleanas*.

set diutius, quod hoc erat contra Deum et justitiam, et quod magis ad eum, scilicet Henricum, pertinebat. Imponebat enim illi quod non erat verus regis filius defuncti, sed potius mutatus, et quod erat filius judæorum subrogatus per matrem reginam secrete cito post partum ejus, loco filiæ quam pepererat, et quod hoc juraverunt milites secretarii dictæ reginæ in morte, qui dictum filium loco filiæ rapuerant silenter a judæis, et filiam absconderant, quia rex juraverat se interfecturum reginam nisi filium illa vice procrearet. Et timore regis fuit iste Petrus de judæis secretius subrogatus, servata filia a regina patre nesciente, prout dominus Henricus eidem fortiter imponebat. Item objiciebat dicto Petro ipsum esse hæreticum et, quod pejus est, legi judæorum et eis adhærentem, et legem Domini nostri Jesu-Christi vilipendentem et spernentem, et ob hoc, secundum regni antiqua jura, a regno ejiciendum et penitus deponendum, et quod alius institui debeat et eligi loco ejus, quod et factum fuit. Nam populus Hispaniæ, ut dicebatur, elegerat istum Henricum altero deposito atque spreto. Item dictus erat (1) sanguinem suorum sitiens, et vilis vitæ et inhonestæ, ut patuit, quia uxorem propriam, de regali Franciæ prosapia progenitam (2), pudicam, castam, sanctam et honestam,

---

(1) Lisez, *dictus Petrus*. Le Ms. 435 porte *dictus* tout court; les deux autres, *dictus Henricus*, ce qui est une erreur évidente. Sans l'attention qu'a toujours notre chroniqueur de recueillir les bruits et les opinions populaires, nous ignorerions probablement aujourd'hui les étranges accusations que les atrocités de Pierre le Cruel avaient soulevées contre lui.

(2) Blanche, fille de Pierre I^er^ duc de Bourbon, mariée à Pierre le

propter unam aliam superinductam quæ, ut dicebatur, judæa erat, interfici fecit et sine causa suffocari; de cujus morte indebita et injusta tota patria condolet et deplorat. Et nihilominus dictus rex Petrus per judæos, qui in maxima abundantia erant in Hispania, seipsum et domum suam regebat, et totum regnum suum per eos gubernabat. Hæc et multa alia enormia de dicto rege Petro a pluribus dicebantur, et ob hoc Henricus frater ejus, fultus auxilio multorum baronum dicti regni, et burgensium ac militum (1), dictum regnum Hispaniæ invaserat, et se regem de jure et pro rege, spreto Petro, præferebat. Unde exorta est propter hoc magna discordia in illa patria, et guerræ non modicæ inter populares et dominos surrexerunt. Quo audito a pluribus nobilibus et militaribus de Francia, Britannia, Alemannia, lucra et spolia appetentes (2) et ut cupidi, eorum more, abundantius desiderantes, illuc ad Hispaniam cucurrerunt. Inter quos dominus Bertrandus de *Claquin* miles bene strenuus cum suis, qui multo tempore modo prædonico per Franciam nuper et per Normanniam debacchando, patriam et rurales (3)

Cruel le 3 juin 1353, tuée par ordre de son odieux mari en 1361, à l'âge de 25 ans.

(1) Henri de Transtamare, frère consanguin de Pierre le Cruel, était fils d'Alphonse XI et d'une concubine, nommée Éléonore de Gusman. A peine monté sur le trône de Castille, Pierre, à la sollicitation de sa mère, fit mourir Éléonore, et quelque temps après D. Frédéric, autre fils d'Alphonse et d'Eléonore, subit le même sort; voilà les vrais motifs de la haine qu'avait conçue contre son frère aîné Henri de Transtamare. Les nombreux actes de cruauté qu'on avait à reprocher à Pierre, suffisaient pour soulever contre lui l'opinion, et attirer de nombreux partisans sous la bannière de son compétiteur.

(2) Ce qui suit jusqu'à *illuc* manque dans les Mss. 999 et 4921 A.

(3) Les mêmes Mss. donnent ici *patriam et oppida*.

diutius spoliaverant deprædando, in magna multitudine armatorum progressus est in auxilium Henrici, qui pro rege Hispanorum contra præfatum regem Petrum, ut diximus, se gerebat. Et ibi multos actus strenuos in armis dictus Bertrandus cum suis Britonibus executus est, multos adversarios occidendo et Henrico subjugando, et potissime infinitos judæos, qui in potentia armorum regem Petrum adjuvabant (1), trucidando potenter in magna potentia. Qui interfecti, trucidati et effugati de illis partibus, turpiter perierunt; de quibus sunt multi hodie Parisius et alibi in diversis civitatibus commorantes, per usuras christianos nostros multos subtiliter deprædantes : sed *Væ qui prædaris ;* nam, ut credimus, et ipsi finaliter expellentur et similiter prædabuntur, secundum quod alias pluries fuit visum.

Igitur virtute et potentia dicti Henrici et multorum de patria sibi adhærentium, et forti auxilio (2) tam Britonum prædictorum quam Gallicorum et aliorum, præfatus rex Petrus, frater illius Henrici, compulsus est regnum pro tunc dimittere et fugere, non valens resistere potentiæ supradictæ. Et tunc cum paucis accessit ad principem Walliæ, primogenitum regis Angliæ, ducem Aquitaniæ et Pictaviæ comitem, qui tunc temporis in Vasconia erat in partibus Burdegalæ, petens auxilium ab eo, et ut ad recuperandum regnum suum Hispaniæ adjuvaret ratione propinquitatis generis. Qui quidem princeps, collecta maxima multitudine armatorum tam de Anglia quam de Vasconia, de Pictavia et Rupella, in tempore hiemali anno illo istuc

(1) Le reste de la phrase manque dans les mêmes Mss.

(2) Mss. 999 et 4921 A, *favore et auxilio.*

ivit, ubi, propter tempestates hiemis et propter imbres et frigora, magnam partem de gente sua et de equis et curribus perdidit, et etiam propter penuriam victualium et defectum. Ibidem etiam in quodam conflictu habito inter suos et alios Hispanos, cecidit in bello ejus vexillarius, scilicet Guillelmus Felleton (1), miles strenuus et nobilis, senescallus Pictaviæ, vir magni consilii, prudens et devotus. Eodem tempore rex Navarræ Karolus de Ebroicis captus fuit a rege, ut dicitur, Arragonum, sed postea redditus et restitutus fuit (2). Deinde in alio conflictu ibidem per dictum principem Eduardum contra Henricum facto, dominus Henricus a bello recessit, et Bertrandus de *Claquin*, qui pro dicto Henrico pugnabat, captus fuit ab Anglicis, cum multis Britonibus suis et aliis nobilibus et famosis : et hoc, ut dicitur, quia dictus Henricus cum suis lente et pigre pugnaverunt, et cito campo dimisso, in fugam cum aliis remanentibus conversi sunt (3). Sed quia finis hujus guerræ adhuc, dum ista scribebantur, non erat ad partes istas gallicanas veraciter declaratus, [ad alia procedimus].

MCCCLXVII.

Anno Domini MCCCLXVII inchoando in Paschate, dominus papa Urbanus V, postquam fuerat in Monte-

---

(1) Voy. Froissart, t. IV, p. 381, 382. — Ce combat eut lieu en mars 1367.

(2) Il paraît que le roi de Navarre se fit prendre et conduire prisonnier en Aragon, par un certain chevalier breton, appelé Olivier de Mauny, et cela pour se dispenser de prendre part à la guerre de Castille. *Grandes Chron.*, t. VI, p. 245.

(3) Il s'agit ici de la bataille de Najara ou de Navarette, qui se livra le samedi 3 avril 1367.

pessulano, ubi fundaverat unum solemne monasterium noviter monachorum nigrorum ordinis sancti Benedicti in honore sancti Germani, reversus ad Avinionem, statim post Pascha, scilicet in mense maii, arripuit iter suum versus Romam cum dominis cardinalibus et tota curia, et se transtulit in Viterbio cum maximo apparatu. Et dum erat ibi cum cardinalibus, mota est contentio inter quemdam de familia cardinalium et unum de civibus præfatæ urbis. Qua contentione invalescente, maxima pars civium et plebis dictæ urbis currentes ad arma invaserunt familiam dictorum cardinalium etiam in domibus dominorum suorum, et conflictu inito, plures de dictis familiis morte multaverunt. Et in tantam rabiem et insaniam proruperunt dicti cives, quod manus sacrilegas in personam unius cardinalis violenter injecissent, nisi ipse præ timore citius fugam caute adiisset. Et quod magis nefandum est, proposuerant, ut dicitur, dominum Papam et cardinales similiter trucidare; sed Deus noluit quod tantum nefas et scandalum Ecclesia sustineret. Videns autem hoc dominus Papa, et tantum excessum illorum volens merito reprimere et punire, vocavit magnum exercitum contra illos (1), et tunc quamplurimis de civibus et malefactoribus illis captis et examinatis, fecit eos omnes ante domos suas patibulis affigi et suspendi, et eorum fortalitia et muros præcepit funditus demoliri. Et his peractis recessit dominus Papa cum

(1) Les *Grandes Chron.* rapportent aussi cette circonstance. Au contraire, d'après une biographie d'Urbain V, la première et la plus étendue de celles que Baluze a publiées, ce furent les citoyens de Viterbe qui reconnurent leur tort, s'amendèrent et firent justice des coupables. *Vitæ Papar. Avenion.*, t. I, col. 379.

cardinalibus et tota curia, et se transtulit ad illam inclytam et famosam urbem Romæ, et ibi est sedes et curia usque ad hodiernum diem. Acta autem sunt hæc isto anno MCCCLXVII.

Eodem anno in mense decembri, in nocte sanctæ Luciæ virginis (1), fuit tantus flatus ventorum et ita vehemens in partibus Flandriæ, Picardiæ, et Brabantiæ, sicut alias nunquam fuit visum; et erat ventus veniens a parte maris et septentrionali, et duravit per totam noctem illam. Unde de venti vehementia nimia atque flatu impetuoso multæ domus et ecclesiæ corruerunt, et quæ non ceciderunt quia fortiores, tamen tam de tegulis quam stipulis in majore sui parte discoopertæ remanserunt. Unde multi homines et parvuli in diversis locis dormientes in cubilibus et lectulis, ex nimia domorum suarum et caminorum tempestate et casu ac ruina mortui, proh dolor! et oppressi postea reperti sunt. Sed de molendinis prostratis qui ad ventum volvuntur, magnus numerus est inventus. Et quod mirabile fuit, ex magno ventorum impulsu campanile de ecclesia beatæ Mariæ de Bolonia, canonicorum regularium, quod erat pulchrum valde nimis et forte, illa nocte corruit, et tectum chori sub eo demolivit, et ulterius voltas lapideas (2) fregit ex suo casu similiter et quassavit. Et nihilominus multa alia magna campanilia alibi (3) in diversis ecclesiis corruerunt, et hæc vidi; et aliæ domus ex violento ventorum impulsu ceciderunt. Mare etiam Oceanum in partibus illis ex

(1) Le 22 décembre.

(2) Les voûtes de pierre.

(3) Au lieu de ce qui suit jusqu'à la fin de la phrase, on lit seulement dans d'Achery *alibi ventorum impulsu ceciderunt.*

nimio flatu venti undas maris et fluctuosos scopulos adeo impulit, et ultra suos consuetos terminos in tantum excrevit et exivit, quod multas domos et villulas, quæ super littora ejus sitæ erant et alias secure remanentes, nunc cum dictis fluctuosis impulsibus oppressæ et inopinate suffocatæ, penitus cum suis habitatoribus perierunt.

Eodem anno et tempore in Adventu, clientes qui vigilando de nocte civitatem pro custodia circuibant, in nocte sancti Nicolai (1), aliquos scholares nunc pro dicto festo sancti Nicolai cantantes et jocantes violenter invaserunt, etiam sine causa, et eos ultra rationem et contra libertatem privilegiorum Universitatis Parisiensis plures ex eis ad castelletum traxerunt, et plures vulneraverunt atrociter, quia se conabantur ab eis defendere. Et horribile fuit, quia unum ex illis scholaribus ad mortem multatum, in Secanæ fluvio, quia prope erat et nox (2) similiter, projecerunt, nemine hoc vidente nisi ab eisdem qui flagitium perpetraverunt. Quod nefandum crimen Universitas sentiens, in crastino dominum regem Karolum adiit, et querimoniam gravem merito faciens, magnam emendam ab illis clientibus recepit. Sed quia ille in fluvio projectus reperiri non poterat, non habuit de illo tunc Universitas emendam condignam juxta demerita prædictorum. Dicebatur enim quod ad partes suas recesserat secrete, ut sic posset dici quod ab illis clientibus fuisset forsan interfectus. Nec mirum si

(1) La fête de saint Nicolas est le 6 décembre.

(2) Au lieu des deux mots *et nox*, les Mss. 999 et 4921 A portent *noctis tempore nemine vidente*.

tunc in aqua non inveniebatur versus illas partes propinquas, quia rapacitas et cursus fluvii ad partes bene inferiores corpus mortuum detulerat descendendo. Tandem, post aliquantorum temporum curricula, ejus pulmone rupto et aquis fluvialibus diminutis, incœpit corpus illius mortui superius apparere, et sic in fine civitatis, versus ultimas domos (1), ultra habitationem et locum fratrum Augustinorum Parisiensium, est repertum corpus ejus. Quo extracto et elevato, sepultum est in domo fratrum beatæ Mariæ de Carmelo Parisius, cum honore maximo a tota Universitate solemniter et publice sibi facto. Et tunc nova querimonia apud dominum regem per Universitatem et per amicos iterato inchoata de clientibus supradictis; sed quidam ex eis fugerunt, alii capti fuerunt, et qualis justitia de eis facta fuerit nescio.

MCCCLXVIII.

Anno Domini MCCCLXVIII inchoando annum in Paschate, quod tunc fuit nona die mensis aprilis, et cucurrit illo anno luna per I, hoc est quod aureus numerus scilicet lunæ currebat per unum; igitur isto tempore, die Paschæ præsenti, visa fuit cometa, id est stella comata, et jam apparuerat per plures dies in hebdomada sancta præcedente, et duravit ejus apparitio per magnum tempus. Apparebat autem in principio noctis vel in nocte satis cito, et hoc in parte septentrionali, quasi inter partem occidentalem et

(1) Les mêmes Mss. portent *versus domos sequestratas*. Les Augustins étaient sur le quai qui porte aujourd'hui ce nom, et leur maison n'atteignait même pas la rue Dauphine. De l'autre côté de l'emplacement actuel de cette rue, il n'y avait plus que l'hôtel de Nesle.

septentrionalem plagam, et hoc versus mare Oceanum erat caput sive stella illa, et projiciebat caudam suam comatam versus partes orientales, aliquando declinando ad septentrionem. In alto tamen radios suos emittebat, et quasi cuspidem rubeam, ad modum flaminæ unius campanilis altissimi totaliter inflammati vel ardentis, radios suos emittebat valde sursum. Unde quando ego dictam cometam primo vidi, ex abrupto credidi quod esset campanile ad longe ignitum et mirabiliter inflammatum. Nam pyramidem seu cuspidem rubeam ad modum flammæ sursum versus cœlum et versus partes ubi tunc eram, scilicet Remis, emittebat; et quasi totus populus et specialiter qui excubias et vigilias noctis super muros Remenses agebant, dictam stellam cometam visibiliter contemplati sunt. Quid autem significet talis apparitio stellæ comatæ dicit Beda, prout recitat frater Bartholomæus in compilatione sua, quod hic notare curavi. Dicit enim Beda quod cometa est quædam stella flammis circumdata, repente nascens, et significat permutationem aut pestilentiam, sive bella, vel ventos, sive æstus, etc. Scio tamen quia tunc temporis, scilicet in isto Paschate, erat clarus aer, alioquin visa non fuisset illa cometa; sed erat tempus bene frigidum, et ventus frigidus et urens intensive, et similiter aer totus frigidus et nocivus. Et licet dicat Beda quod semper apparet in parte septentrionali (ita fuit de ista); tamen circa annum Domini MCCCXL apparuit alia cometa in parte meridionali versus partem occidentalem (1), quæ emittebat radios suos versus partes orientales declinantes

(1) Voy. ci-dessus, p. 181.

ad partes septentrionales. Quæ quidem cometa sic apparens, fuit significatio magnarum tribulationum futurarum in Francia tunc temporis. Nam secutæ fuerunt pestilentiæ et mortalitates magnæ et horribiles, et alia inaudita quæ anno MCCCXLVIII postea inchoarunt, ut patuit universis. Et deinde fuerunt guerræ horribiles, et gravamina importabilia in Francia, et occisiones, ut patuit per guerras longas per regem Angliæ Eduardum contra regem Franciæ durius deductas, prout patet in serie hujus libelli de talibus memoriam breviter faciente, a quibus de cætero nos eripiat potentia Salvatoris, Amen.

Verum nos de eventibus et tribulationibus quæ in diversis regni Franciæ partibus, tempore apparitionis prædictæ stellæ cometæ, quæ sic isto tempore paschali et jam antea per pauca tempora et deinceps evenerunt, sicut vidi et veraciter audivi, hic consequenter conscribere ad futurorum memoriam dignum duxi.

FINIS.

INDEX GÉOGRAPHIQUE,

DONNANT LA FORME MODERNE DES NOMS DE LIEUX CONTENUS DANS LES DEUX VOLUMES.

A.

Abbatis-Villa, Abbeville, ch.-l. d'arr. (Somme).

Abrincæ, Avranches, ch.-l. d'arr. (Manche).

Acco ou *Accon,* Saint-Jean-d'Acre, ville maritime en Palestine.

Acherarum ou *Acerrarum Comitatus,* Acerra, dans le royaume de Naples (Terre de Labour).

Acquigniacum, Acquigni, arr. de Louviers (Eure).

Aculeus in Vasconia, Aiguillon, arr. d'Agen (Lot-et-Garonne).

Adon castrum, peut-être Oudon, arr. d'Ancenis (Loire-Inférieure).

Aeria, Aire-sur-la-Lys, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Ægidii (Sancti) Villa, Saint-Gilles, arr. de Nîmes (Gard).

Africa, Africa ou Mahdia, ville sur la côte orientale d'Afrique (Régence de Tunis).

Agennensis ou *Aginensis civitas,* Agen (Lot-et-Garonne).

Alba in Campania, Alba, ville du royaume de Naples, à quelque distance au nord du lac Celano.

Alba Malla, Aumale, arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure).

Albatanqua, gallice Blanquetaque, Blanquetade, arrond. d'Abbeville (Somme).

Albia, Albi, bourg de Savoie, à trois lieues d'Annecy.

Alexandria, Alexandrie, ville de la Basse-Égypte, avec deux ports sur la Méditerranée.

Alrey castrum in Britannia, Aurai, arr. de Lorient (Morbihan).

Altissiodorensis civitas, Auxerre (Yonne).

Amandus (Sanctus) in Pabula ad tres leucas de Valenchis, Saint-Amand, arr. de Valenciennes (Nord).

Ambiani, Amiens (Somme).

Amilianum, Milhau, ch.-l. d'arrond. (Aveyron).

Ampuriæ, Ampurias, petite ville d'Espagne (Catalogne).

Anagnia, Anagni, petite ville de l'état de l'Église.

Anastasii (S.) martyris monasterium, abbaye à trois milles de Rome, dite aussi *abbatia Trium Fontium,* et en italien, *le Tre Fontane.*

Ancisa castrum, Incisa, au sud-est de Florence sur l'Arno.

Andegavi, Angers (Maine-et-Loire).

Andeliaci insula, les Andelis, ch.-l. d'arr. (Eure).

Andreas (Sanctus) in Scotia, Saint-Andrew, dans le comté de Fife (Écosse).

Andropolis, Andrinople, ch.-l. de la Roumilie (Turquie d'Europe).

Anetum, Anet, arr. de Dreux (Eure-et-Loir).

Angolismensis civitas, Angoulême (Charente).

Anguien versus Brebantiam, Enghien, petite ville des Pays-Bas (Hainaut).

Anguillariæ comitatus, Anguillara, dans l'état de l'Église.

Anicium, le Puy (Haute-Loire).

Antharados, l'ancienne *Ortosa,* aujourd'hui Tortose, ville maritime de Palestine, à peu de distance au nord de Tripoli.

Antiochia, Antioche, aujourd'hui Antakieh, dans la Turquie d'Asie.

Antongniacum ultra Burgum Reginæ, Antoni, arr. de Sceaux (Seine).

Apamia, Pamiers, ch.-l. d'arr. (Ariège).

Apriliacum, Avrilli, arr. d'Évreux (Eure).

Apulia, l'Apouille, ancienne province du royaume de Naples.

Aquæ, Aix, ch.-l. d'arr. (Bouches-du-Rhône).

Aquæ Mortuæ, Aigues-Mortes, arr. de Nîmes (Gard).

Aquæ Salviæ, le même que *Sancti Anastasii monasterium*.

Aquila in comitatu de Alençonio, Laigle, arr. de Mortagne (Orne).

Aquinum, Aquino, petite ville du royaume de Naples (Terre de Labour).

Aquisgranum, Aix-la-Chapelle, grande ville prussienne sur la rive gauche du Rhin.

Araris, l'Allier.

Archæ, Arques, arr. de Dieppe (Seine-Inférieure).

Archas, en Palestine, Arka au N.-E. de Tripoli, sur un affluent de la rivière d'Akker.

Aretium, Arezzo, ville du grand-duché de Toscane (prov. de Florence).

Argentariæ montes, le col de l'Argentière, passage des Alpes maritimes, à quatre lieues du Mont-Viso.

Argentolium, Argenteuil, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).

Armachanus archiepiscopatus in Hibernia, province métropolitaine d'Armagh en Irlande, dont le titulaire est encore primat d'Irlande.

Arquellum, Argueil, arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure).

Arsarom, Arzeroum ou Erzeroum, grande ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalic de même nom.

Arvernia, l'Auvergne, ancienne province de France.

Ascalo, Ascalon, petite ville de Palestine presque entièrement ruinée.

Asineriæ, Asnières - Bellai, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à deux lieues et demie de Saumur.

Assisia, Assise, petite ville de l'état de l'Église.

Astensis urbs, Asti, ville épiscopale des États sardes.

Attrebatum, Arras (Pas-de-Calais).

Aubantonnum, Aubenton, arr. de Vervins (Aisne).

Audomarus (*Sanctus*), Saint-Omer, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais).

Audoeni (*villa Sancti*), Saint-Ouen, arr. de Saint-Denys (Seine).

Augi comitatus, le comté d'Eu, aujourd'hui compris dans le département de la Seine-Inférieure.

Aureliani, Orléans (Loiret).

Auriaca Civitas, Orange, ch.-l. d'arr. (Vaucluse).

Autissiodorum, Auxerre (Yonne).

Avinio ou *Avinionum*, Avignon (Vaucluse).

B.

Babylo ou *Babylonia*, le vieux Caire, en Égypte, aujourd'hui nommé Fostat ou Fostat Masr.

Baiona, Bayonne, ch.-l. d'arr. (Basses-Pyrénées).

Bajocæ, Bayeux, ch.-l. d'arr. (Calvados).

Bajoria, la Bavière.

Baldac, Bagdad, grande ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalic de même nom.

Barbeel, en latin *Barbellum*, Barbeaux, abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Saint-Port-sur-Seine, arr. de Melun (Seine-et-Marne).

Barcinona, Barcelone, ville forte et maritime d'Espagne.

Barolum, Barlette, ville maritime de

la terre de Bari au royaume de Naples.

Barrum, Bar-le-Duc (Meuse).

Barrum super Secanam, Bar-sur-Seine, ch.-l. d'arr. (Aube).

Barvic ou *Bervic*, Berwick, ch.-l. du comté de ce nom en Écosse.

Basilia, Bâle, ch.-l. de canton en Suisse.

Bauconventus, Buon Convento, entre Siena et Monte Pulciano, en Italie.

Baugenciacum, Beaugenci, arr. d'Orléans (Loiret).

Beccense monasterium, *Beccus Helluini*, ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, au Bec-Hellouin, arr. de Bernai (Eure).

Belesmum castrum, Bellême, arr. de Mortagne (Orne).

Bella Quercus; dans la vie française de Philippe III, *Biauquesne*. Ce nom devait s'appliquer à l'une des tours des remparts de Carcassonne, car ce fut dans cette ville, selon dom Vaissète, que Philippe III retint le comte de Foix prisonnier. Voy. t. I, p. 243.

Bellus locus in Bria, Beaulieu, ancien château près de Rosoi (Seine-et-Marne).

Bellus Mons, Beaumont, premier nom de l'abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui fut ensuite transportée à Mortemer.

Bellus Mons Rogerii, Beaumont-le-Roger, arr. de Bernai (Eure).

Bellimons, ou *Bellus Mons super Isaram*, Beaumont-sur-Oise, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).

Belsia, la Beauce, contrée qui s'étendait dans les départements du Loiret, d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Oise et de Loir-et-Cher.

Belvacum, *Belvacus*, Beauvais (Oise).

Beneventum, Bénévent, ville de l'état de l'Église, ch.-l. de la délégation du même nom.

Berytum, Bairout, Turquie d'Asie.

Besaudo (*comitatus de*), le comté de Bésalu en Espagne (Catalogne).

Bethinia ou *Bethunia*, Béthune, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais).

Bethleem, bourg de Palestine.

Birugiæ Turris, Beruges ou Berugues, arr. de Poitiers (Vienne).

Bisentium civitas, Besançon (Doubs).

Biterris, Beziers, ch.-l. d'arrond. (Hérault).

Bituri, Bourges (Cher).

Bituricensis pagus, le Berri, ancienne province de France.

Blaci, les Valaques.

Blancha-Mora (*mons qui dicitur*), Blackmor, montagne d'Écosse.

Blanquetaque, voy. *Albatanqua*.

Blavia, Blaye, ch.-l. d'arrond. (Gironde).

Boeuna, la même que *Bona*.

Bogenciacum, le même que *Baugenciacum*.

Bolonia supra Mare, Boulogne-sur-Mer, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais).

Bona, Bonn, ville de Prusse, voisine de Cologne.

Bononia, Bologne, grande ville de l'état de l'Église.

Bosphorus, le Bosphore ou canal de Constantinople.

Bourbrique (*villa de*), Boroughbridge, petite ville d'Angleterre dans le York-Shire.

Boutavant, petit fort en Normandie, entre Vernon et les Andelis. Détruit.

Bovinæ, *Bovinarum pons*, Pont-à-Bouvines, ou simplement Bouvines, arr. de Lille (Nord).

Brabatensis pagus, le Brabant.

Bray super Sommam, Brai-sur-Somme, arr. de Péronne (Somme).

Brena, Braine-sur-Vesle, arr. de Soissons (Aisne).

Britannia Britannizans ou *Britannia Minor*, Bretagne Bretonnant, la Basse-Bretagne où l'on parlait la langue bretonne, et qui renfermait les diocèses de Vannes, de Léon, de Quimper et de Tréguier.

Britolium castrum, Breteuil-sur-Iton, arr. d'Évreux (Eure).

Brixia, Brescia, ville épiscopale du royaume lombardo-vénitien.

Brugæ, *Brugiæ*, Bruges, ville des Pays-Bas, sur le canal de Gand à Ostende.

Brundusium, Brindisi ou Brindes, ville maritime et fortifiée du royaume de Naples sur l'Adriatique.

Bulgaria, la Bulgarie, province de la Turquie d'Europe.

Bulgia, Bougie, sur la côte septentrionale d'Afrique.

Burdegalæ, *Burdegala*, Bordeaux (Gironde).

Burefosse villa, *Byronfossa*, Buronfosse, arr. de Vervins (Aisne).

Burgum in terra Vasconiæ, Bourg, arr. de Blaye (Gironde).

Burgus Reginæ, Bourg-la-Reine, arr. de Sceaux (Seine).

Byronfossa, voy. *Burefosse*.

C.

Cabilo, Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Caceria, lieu près de Paris où étaient peut-être habituellement les chevaux, chiens et oiseaux destinés à la chasse royale. Voy. Du Cange au mot *Caceria*.

Cadomus, Caen (Calvados).

Cæsarea Palæstinæ, Césarée de Palestine, aujourd'hui Kaisarieh.

Cala, *Calense monasterium*, Chelles, ancienne abbaye de bénédictines (Seine-et-Marne).

Calabria, la Calabre, grande presqu'île appartenant au royaume de Naples.

Calesius, *villa Calesiensis*, Calais, arr. de Boulogne (Pas-de-Calais).

Calletum, ou *Casletum*, le pays de Caux (Seine-Inférieure).

Calvus Mons in territorio Balgassini, Chaumont (en Bassigni) (Haute-Marne).

Campania, la Campanie, province d'Italie.

Campania, la Champagne, ancienne province de France.

Cantuaria, ou *Canturia*, Cantorbéry ou Canterbury, ville du comté de Kent en Angleterre.

Cantus-Lupi, gallice, *Chant de loup*, Chanteloup, ancien château entre Arpajon et Montlhéri (Seine-et-Oise).

Capella juxta sanctum Lazarum, la chapelle Saint-Denys, arr. de Saint-Denys (Seine).

Caprosia, Chevreuse, arr. de Rambouillet (Seine-et-Oise).

Capua, Capoue, ville du royaume de Naples (Terre de Labour).

Carcassonna, Carcassonne (Aude).

Carnotum, Chartres (Eure-et-Loir).

Caroli Vena, Chalvane, près de Bougival, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).

Carpentras, ch.-l. d'arr. (Vaucluse).

Carthago, Carthage, ancienne ville d'Afrique, qui existait encore en partie à la fin du XIII[e] siècle, et dont il reste à peine des ruines aujourd'hui.

Casa Dei, ancienne abbaye de bénédictins à la Chaise-Dieu, arr. de Brioude (Haute-Loire).

Cassellus, Cassel, arr. d'Hazebrouck (Nord).

Cassianus (Sanctus), san Cassiano, à 3 myriamètres environ au sud de Florence.

Castellaine ou *Castellania*, Castellane, ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes).

Castruchiaus castrum, Champtoceaux, arrond. de Beaupréau (Maine-et-Loire).

Castrum Gaillardum, Château-Gaillard, ancienne forteresse dont il ne reste que des ruines, sur une éminence voisine des Andelis.

Castrum Landonis, Château-Landon, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Castrum novum juxta Aurelianis, ou

supra Ligerim, Châteauneuf-sur-Loiret, arr. d'Orléans (Loiret).
Castrum Radulphi, Châteauroux (Indre).
Catalauni ou *Catalaunum*, Châlons-sur-Marne (Marne).
Catat, l'île de Cadsant, à l'embouchure de l'Escaut.
Cathalonia, la Catalogne, province de l'Espagne septentrionale.
Cathania, urbs Cathinensis, Catane, ville sur la côte orientale de Sicile.
Caudebec, Caudebec, arr. d'Yvetot (Seine-Inférieure).
Cenomani, le Mans (Sarthe).
Ceperarius ou *Ceperanus*, Ceprano, bourg de l'état de l'Église dans la délégation de Frosinone.
Chale, voy. *Cala*.
Chamèle (la), l'ancienne Émèse, aujourd'hui Hems, dans le pachalic de Damas.
Chantoceaux, ou *Chastiauciaux*, Champtoceaux, arrond. de Beaupréau (Maine-et-Loire).
Chatres, c'est l'ancien nom d'Arpajon, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).
Chauniaco (villa de) super Ysaram, Chauni, arr. de Laon (Aisne).
Chausiacum castrum, Chaussin, arr. de Dôle (Jura).
Chauvressy in pago silvanectensi, Chauffri ? arrond. de Coulommiers (Seine-et-Marne).
Chino, Quino ou *Kinona castrum*, Chinon (Indre-et-Loire).
Cironovilla, pour *Ermenovilla*, Ermenonville, arr. de Senlis (Oise).
Cistercium, Cîteaux, autrefois abbaye chef-d'ordre (Côte-d'Or).
Clarevallis, Clairvaux, célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, convertie aujourd'hui en une maison de détention, dans le dép. de l'Aube.
Clarus Mons, Clermont, ch.-l. d'arr. (Oise).
Claromons civitas Alverniæ, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
Clodoaldus (Sanctus), Saint-Cloud, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).
Cluniacum, célèbre abbaye de bénédictins, chef d'ordre. Cluni est aujourd'hui un chef-lieu de canton, arr. de Mâcon (Saône-et-Loire).
Colonia, Cologne, ville prussienne sur la rive gauche du Rhin.
Columna oppidum, Colonne, bourg de l'état de l'Église.
Comminis (villa de), Commines, petite ville séparée par la Lys en deux parties, dont une seulement appartient à la France (Nord).
Compendium, Compiègne, ch.-l. d'arr. (Oise).
Conchæ, Conches, arrond. d'Evreux (Eure).
Constantia, Coutances. ch.-l. d'arr. (Manche).
Corbolium, Corbeil, ch.-l. d'arrond. (Seine-et-Oise).
Corneacum. Voy. *Gornacum*.
Couciacum, Couci, arrond. de Laon (Aisne).
Courteriacum oppidum, Corteriacum, Courtrai, ville forte des Pays-Bas, sur la Lys (Flandre occidentale).
Courtoy (villa quæ dicitur), le Crotoi, arr. d'Abbeville (Somme).
Crac (le) juxta Babylonem, le Caire. Voy. *Babylo*.
Creciacum in Bria, Créci, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).
Credolium, Creil, arr. de Senlis (Oise).
Créel, le même que *Credolium*.
Cremona, Cremonensis urbs, Crémone, ville forte d'Italie près de la rive gauche du Pô.
Crespeyum, Crépi, arrond. de Laon (Aisne).
Crespinetis, Crépi (?), arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).
Cressiacus in Pontivo, Créci, arrond. d'Abbeville (Somme).
Cressonessart, Cressonsacq, arr. de Clermont (Oise).
Crux sancti Audoeni prope Compendium, la Croix-Saint-Ouen, arr. de Compiègne (Oise).
Crux sancti Lauffridi, la Croix-Saint-Leufroi, arr. de Louviers (Eure).

Cudo, in Senonico territorio, Cudot, arr. de Joigni (Yonne).

Cumani, les Cumains, peuplade de Valachie.

Curfolium, Corfou, ville forte sur la côte orientale de l'île du même nom.

Cyprus, l'île de Chypre.

D.

Dacia, le Danemarck.

Dam, Dam ou Damme, petite ville forte des Pays-Bas, à 3 lieues de Bruges.

Damascum, Damas (Turquie d'Asie).

Damieta, Damiette, ville maritime de la Basse-Égypte, sur la rive droite et près de l'embouchure d'une des branches du Nil.

Dampfrons castrum, Domfront, ch.-l. d'arr. (Orne).

Delphinatus Viennæ, le Dauphiné, dont Vienne était le ch.-l. Voy. *Vienna*.

Devora, Douvres, port d'Angleterre sur la Manche (Kent).

Dionysius (S.) in Francia, Saint-Denys en France. Les historiens du moyen âge, en parlant de Saint-Denys, n'entendaient le plus souvent désigner que l'abbaye.

Diulandum castrum, Dieulouard, arr. de Toul (Meurthe).

Divio, Dijon (Côte-d'Or).

Dolense cœnobium, Déols en Berri, arr. de Châteauroux (Indre).

Domnofrons, Domfront, ch.-l. d'arr. (Orne).

Donziaco (baronia de), la baronnie de Donzi. Donzi est aujourd'hui un chef-lieu de canton, arr. de Cosne (Nièvre).

Douvra ou *Devora*, port d'Angleterre sur la Manche (comté de Kent).

Duacum, Douai, ch.-l. d'arr. (Nord).

Dunelmensis episc., diocèse de Durham (Angleterre).

Durdanum castrum, Dourdan, arr. de Rambouillet (Seine-et-Oise).

Dyrrachium, Durazzo, ville d'Albanie, sur un promontoire de l'Adriatique (Turquie d'Europe).

E.

Eboracum, Yorck, ch.-l. du comté de même nom en Angleterre.

Ebroæ, *Ebroica*, *Ebroicæ*, Évreux (Eure).

Eclusæ passus, l'Écluse, près de Bellegarde, dans les Pyrénées-Orientales.

Edissa, Edesse, aujourd'hui Orfa ou Roha, dans la Turquie d'Asie.

Eleemosina cistertiensis, l'Aumône ou le Petit-Cîteaux, ancienne abbaye en Beauce, à 4 lieues de Châteaudun.

Entesem ou *Evresem (Abbatia)*, Evesham, en Angleterre, dans le comté de Worcester.

Erachium, Karac, place forte sur les confins de la Palestine et de l'Arabie pétrée.

Eschauduerre castrum, Escaudœuvres, arr. de Cambrai (Nord).

Escoys, Écouis, arr. des Andelis (Eure).

Espechin (ecclesia de), Esplechin, arr. de Lille (Nord). C'était au XIV^e^ siècle une simple chapelle isolée au milieu des champs.

Estampæ. Voy. *Stampæ*.

Evurtii (Sancti) abbatia juxta Aurelianis, l'abbaye de Saint-Euverte, près d'Orléans.

Exoldunum. Voy. *Issoldunum*.

F.

Farum, le Phare de Messine, détroit qui sépare la Sicile de la Calabre ultérieure.

Fenestre, l'ancienne Amastris dans la Paphlagonie, aujourd'hui Amasséra h (Turquie d'Asie).

Ferraria, Ferrare, ville archiépiscopale d'Italie, dans l'état de l'Église.

Ferté (*La*), La Ferté-sous-Jouarre, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).

Fleve castrum, Flévi, arr. de Metz (Moselle).

Floræ ou *Sanctæ Floræ comitatus*, le comté de Fiora en Toscane, dans la province de Sienne

Florentii (*abbatia S.*) *Salmuriensis*, Saint-Florent, abbaye de bénédictins, fondée au VIIe siècle dans le château de Saumur, et reconstruite, au commencement du XIe siècle, en dehors et tout près des murs de la ville.

Florus (*Sanctus*) *in Arvernia*, Saint-Flour, ch.-l. d'arr. (Cantal).

Fons Blaudi, Fontainebleau, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne).

Fons Ebraldi ou *Ebraudi*, ancienne abbaye de bénédictins, à Fontevrault, arr. de Saumur (Maine-et-Loire).

Fontenaium, Fontenai-le-Comte, ch.-l. d'arr. (Vendée).

Forilivium civitas, ou mieux *Forum Livii*, Forli, ville épiscopale de l'état de l'Église.

Foyacum, *satis prope Castrum novum supra Ligerim*, Fay-aux-Loges, arr. d'Orléans (Loiret).

Franquenofort, *Franquewort*, *Francfornt supra Monavum*, Francfort-sur-le-Mein.

Frasagnes ou *Farvaque*, *locus fortissimus religiosarum mulierum*, Fervacques. C'est une ferme située à 2 l. N.-E. de Saint-Quentin, et dans laquelle la Somme prend sa source. On y établit, vers le milieu du XIIe siècle, un couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, qui fut depuis transféré à Saint-Quentin. Expilly.

Frigidus mons, Froidmont, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à 2 lieues de Beauvais.

Frisia, la Frise ou Friesland, province des Pays-Bas.

Fronsacus, Fronsac, arr. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Furnes (*villa quæ nominatur*), Furnes, petite ville forte des Pays-Bas (Flandre occidentale).

Fusniacum, Foigni, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux en Picardie, à 1 l. et demie de Vervins.

Fuxum, *Fuxinense castrum*, Foix (Arriége).

G.

Gaieta civitas Calabriæ, Gaëte ou Gaeta, ville forte du royaume de Naples (Terre de Labour).

Galatas (*turris*), tour qui défendait l'entrée du Bosphore, du côté de Constantinople, et qui a donné son nom à l'un des faubourgs de cette ville.

Gandavum, Gand, grande ville des Pays-Bas, sur l'Escaut (Flandre orientale).

Garumna, la Garonne.

Gaza, Gaza, ville ruinée de Palestine.

Gazaria, la Chazarie ou la Crimée.

Gentiliacus juxta Parisius, Gentilli, arr. de Sceaux (Seine).

Georgii (*brachium sancti*), le Bosphore.

Germanus (*Sanctus*) *Aculearum*, San-Germano, ville du royaume de Naples (Terre de Labour).

Germanus (*Sanctus*) *in Laya*, Saint-Germain-en-Laye, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).

Geronna, Gironne, en Espagnol *Gerona*, ville forte de la Catalogne.

Gesira, Djezireh, ville murée de la Turquie asiatique, dans le Diarbéker.

Giffum ou *Gif*, abbaye de bénédictines à Gif, arrond. de Versailles (Seine-et-Oise).

Gisortium, Gisors, arr. des Andelis (Eure).

Gornacum castrum, Gournai-en-Brai,

arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure).

Gornaium super Matronam, Gournai-sur-Marne, arr. de Pontoise (Oise).

Gothia, la Gothie ou Septimanie; ce sont les noms anciens du Languedoc.

Granatæ regnum, le royaume de Grenade en Espagne.

Graplic, château en Bretagne. Détruit.

Gravaringæ, Gravelines, arr. de Dunkerque (Nord).

Grenesiaco (insula de), Guernesey, île d'Angleterre (Southampton).

Guincestria, Winchester, ville épiscopale dans le comté de Southampton (Angleterre).

Guines (castrum de), Guines, arr. de Boulogne (Pas-de-Calais).

Guingampus in partibus Britannicis, Guingamp, ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord).

Guisia, Guise, arr. de Vervins (Aisne).

H.

Haia dicta Paenel, la Haie-Pesnel, arr. d'Avranches (Manche).

Halapia, Alep, ch.-l. d'un pachalic dans la Turquie d'Asie.

Hanonia, *Hanoniæ comitatus*, le Hainaut.

Hanonia bona villa in regno Angliæ, Southampton, ville d'Angleterre, ch.-l. d'un comté.

Hanoreche, villa in Hanonia, Harchies ou Herchies? en Belgique.

Happra in Hanonia, Haspres, arr. de Valenciennes (Nord).

Harela, la Hérelle, arr. de Clermont (Oise).

Haricuria, Harcourt, arr. de Bernai (Eure).

Hedinc, Hesdin, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).

Herivallis, ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, à Hérivaux, près de Luzarches (Seine-et-Oise).

Hermeriæ, ancienne abbaye de l'ordre de Prémontré, à Hermières, près de Lagni (Seine-et-Marne).

Hesdera, ancienne abbaye de bénédictines, à Yères, arrond. de Corbeil (Seine-et-Oise).

Hesdinus, Hesdin, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).

Hungariæ regnum, la Hongrie.

I.

Iconium, ville de l'ancienne Lycaonie, aujourd'hui Konieh.

Indictum. Voy. *Landeto*.

Inglemoustier villa, Ingelmünster, bourg des Pays-Bas, près de Courtrai.

Insula, *Insulanum castrum*, Lille (Nord).

Insula, l'Ile-Jourdain, arrond. de Lombez (Gers).

Insula, Isola, en Italie, entre Siena et Buon Convento.

Insula Adeliæ sive Adam, l'Ile-Adam, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).

Isoldunum, *Exoldunum*, Issoudun, ch.-l. d'arr. (Indre).

J.

Jadara ou *Jadera*, Zara, capitale de la Dalmatie.

Jannivilla ou *Joinvilla*, Joinville, arr. de Vassi (Haute-Marne).

Janua, civitas Italiæ, Gênes, ville maritime des États sardes.

Janua civitas (1) *in Rocilione*, Elne,

(1) Le mot de *Civitas* montre qu'il s'agit là d'une ville épiscopale. Or, au XIII[e] siècle, Elne était le siége de l'évêché, qui fut transporté à Perpignan en 1602. M. de Sismondi a ingénieusement conjecturé qu'on appelait cette ville *Janua*, parce qu'elle était la *porte* de la Catalogne.

arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Jars (Le), monasterium regularium prope Melduuum, abbaye de l'ordre de Saint-Augustin au Jard, près Melun (Seine-et-Marne).

Jerosolymæ, Jérusalem.

Johannis (S.) castrum, San Giovanni, à quelque distance N.-O. de Monte-Varchi.

Johannis (sancti) villa in Scotia, Saint Johns-Town, aujourd'hui Perth, ch.-l. du comté du même nom (Écosse).

Johannes (sanctus) Angeliacus, Saint-Jean-d'Angéli, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Joiacum, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Joui, arr. de Provins (Seine-et-Marne).

Joigniacum, Joigni, ch.-l. d'arrond. (Yonne).

Joppe, aujourd'hui Jaffa, ville de Palestine, située sur la côte, à 14 l. de Jérusalem.

Joviniacum. Voy. *Joigniacum*.

Jully in pago Silvanectensi, Juilli, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).

K.

Karleoli comitatus, le comté de Carlisle en Angleterre, faisant aujourd'hui partie du Cumberland.

Karoli locus, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Chaalis, arr. de Senlis (Oise).

Kinona. Voy. *Chino*.

Kyurna juxta Valencianas ad tres leucas. Par ce mot, qui est au tome II, p. 338, le chroniqueur a voulu désigner le Quesnoy, ainsi que le prouve un autre passage, p. 348.

L.

Lamburgo (comitatus de). Le Limbourg; c'est aujourd'hui une province des Pays-Bas, qui a pour ch-l. Maëstricht.

Landeto (horreum de), le grenier du Lendit, lieu situé jadis entre Paris et Saint-Denys, où se tenait la célèbre foire du Lendit.

Laodicia, Laodicée, aujourd'hui Latakieh, ville maritime de la Turquie d'Asie.

Latigniacum, Lagni, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).

Lauduuum, Laon (Aisne).

Laurentii (burgus sancti), Saint-Laurent, qui est aujourd'hui une paroisse dans le faubourg Saint-Martin, à Paris.

Lavallum castrum, Lavaur, ch.-l. d'arr. (Tarn).

Legionense regnum, l'ancien royaume de Léon, qui n'est plus aujourd'hui qu'une province d'Espagne.

Lemovicæ, Limoges (Haute-Vienne).

Leodium, Liége (Pays-Bas).

Lexovium, Lisieux, ch.-l. d'arr. (Calvados),

Ligeris, la Loire.

Lincouia, Lincoln, ch.-l. du comté du même nom en Angleterre.

Lions (campus de) prope Albam in Campania. L'auteur a voulu sans doute désigner par là la plaine de Tagliacozzo, dans l'Abruzze, laquelle est en effet à peu de distance à l'est d'Alba, et fut le champ de bataille où Charles d'Anjou défit Conradin.

Lis, Lise, Lius ou *Lilius fluvius*, la Lys, rivière qui prend sa source en France, entre dans les Pays-Bas, et se jette dans l'Escaut à Gand.

Livari in Florentino, peut-être Laterina entre Incisa et Arezzo (Italie).

Lochæ castrum, Loches, ch.-l. d'arr. (Indre-et-Loire).

Londiniorum villa, ou *Londonia*, Londres.

Longavilla (comitatus de), Rothomagensis diœcesis in Casleto, comté

dont le ch.-l. était Longueville, arr. de Dieppe (Seine-Inférieure).
Longipons, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Longpont, arrond. de Soissons (Aisne).
Longolium, versus Compendium, satis prope Verbriam, Longueil-Sainte-Marie, arr. de Compiègne (Oise).
Longus Campus, Longchamp, près Boulogne, arrond. de Saint-Denys (Seine).
Longusjumellus, Longjumeau, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).
Longus Pons, ancienne abbaye de bénédictins, à Longpont-sur-Orge, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).
Lorriz, Lorris, arrond. de Montargis (Loiret).
Lotharingia, Lotharingorum partes, la Lorraine.
Lucana civitas, Lucques en Italie.
Lucecianensis episcopatus, l'évêché de Luçon (Vendée).
Luceria, Leutheria, Lucera, ville de la Capitanate au royaume de Naples.
Luciani (sancti) monasterium, Saint-Lucien, ancienne abbaye de bénédictins près de Beauvais (Oise).
Lugdunum Galliæ urbs, Lyon (Rhône).
Luicebourc (comitatus de), le comté de Luxembourg, aujourd'hui province des Pays-Bas, avec le titre de grand-duché.
Lupus (sanctus) de Cherunto, Saint-Leu-d'Esserent, arrond. de Senlis (Oise).
Lutetia, Paris.
Lyaus (abbatia quæ vocatur), Lewes, en Angleterre, dans le comté de Sussex.

M.

Magedeburch, Magdebourg, ville prussienne sur la rive gauche de l'Elbe.
Maguntia, Mayence, ch.-l. de la province du Rhin.
Majoricarum insula, Majorque, la plus grande des îles Baléares.
Majus monasterium, Marmoutier, ancienne abbaye qui était située aux portes de Tours.
Mala Dumus, Maubuisson, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, près Pontoise.
Maleacensis episcopatus, l'évêché de Maillezais (Vendée).
Malignes (villa de) in Brabantia, Malines, ville archiépiscopale des Pays-Bas.
Malum-Consilium, juxta civit. Noviomensem, Mauconseil, ancien château situé à une lieue de Noyon (Oise).
Malustrictus, Malestroit, arr. de Ploermel (Morbihan).
Marchia, la Marche, ancienne province de France, représentée aujourd'hui par le département de la Creuse.
Marqueta, ancienne abbaye de bernardines à Marquette, arr. de Lille (Nord).
Maria (beata) de Prato, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, près Rouen.
Marsilia, Marseille (Bouches-du-Rhône).
Martini (Sancti) planum, in Calabria, la plaine de San Martino. San Martino est un bourg du royaume de Naples dans la Calabre citérieure.
Massamuti ou *Messamuti*, peuplade guerrière, probablement originaire d'Afrique.
Massilia, le même que *Marsilia*.
Massora, la Massoure, ou mieux Mansourah, ville de la Basse-Égypte, sur la branche orientale du Nil.
Materna ou *Matrona*, la Marne.
Maura (sancta), Tornacensis diœcesis. Il faut probablement lire *Turonensis diœcesis.* Alors ce serait Sainte-Maure, arr. de Chinon (Indre-et-Loire).
Mauritaniæ regnum, la Mauritanie, aujourd'hui le Maroc et une partie de la régence d'Alger.
Maurrout, Mauron, arr. de Ploermel (Morbihan).

Mediolanum, Milan, capitale du royaume Lombardo-Vénitien.
Meduns ou *Medunta*, Mantes, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise).
Meledunum ou *Meldunum*, Melun (Seine-et-Marne).
Mello (villa quæ dicitur), Mello, arr. de Senlis (Oise).
Meullent, Meulan, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).
Meun (villa de) juxta Aurelianis, Meung-sur-Loire, arr. d'Orléans (Loiret).
Messana, ville forte de Sicile, sur le détroit qui, de son nom, s'appelle phare de Messine.
Metæ, Metz (Moselle).
Minerbia urbs, Minerve, arrond. de Saint-Pons (Hérault).
Mirabellus in Pictava, Mirebeau, arr. de Poitiers (Vienne).
Moabitæ, les mêmes que *Massamuti*.
Moncellus juxta Pontem sanctæ Maxentiæ, Monceaux-l'Abbaye, arr. de Beauvais (Oise).
Mons Argi, Montargis, ch.-l. d'arr. (Loiret).
Mons Dei, ancienne chartreuse au Montdieu, arrondissem. de Sédan (Ardennes).
Mons Flasconis, Montefiascone, petite ville de l'état romain, à 5 lieues de Viterbe.
Mons Garchii, Monte-Varchi, à un peu plus de 5 myriamètres ouest d'Arezzo (gr.-duché de Toscane).
Mons Gaudii, Montjoire, arrond. de Toulouse (Haute-Garonne).
Mons in Hanonia, Mons, ville forte des Pays-Bas (Hainaut).
Mons Laudiacus, juxta urbem Turonensem, Montlouis, arr. de Tours (Indre-et-Loire).
Mons Martyrum, Montmartre, arr. de Saint-Denys (Seine).
Mons Nerei, Monte Negro, chaîne de montagnes au nord d'Antioche.
Mons qui dicitur in Pabula, Mons-en-Pévèle, arr. de Lille (Nord).
Mons Pesatus, ou *castrum de Montepesato*, Montpezat, arrond. d'Agen (Lot-et-Garonne).
Mons Pessulanus, Montpellier, ch.-l. du département de l'Hérault.
Mons Regalis. Voy. *Regalis Mons*.
Mons sancti Eligii, ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, au mont Saint-Éloi, arr. d'Arras (Pas-de-Calais).
Mons sancti Michaelis, Mont Saint-Michel, arr. d'Avranches (Manche).
Monsteriolum castrum, Montreuil-Bellai, arrond. de Saumur (Maine-et-Loire).
Montargis, Montargis, ch.-l. d'arrond. (Loiret).
Montisdesiderii villa, Montdidier, ch.-lieu d'arr. (Somme).
Montjoye (turris quæ dicitur). La tour de Montjoye était située au-dessous de Saint-Germain-en-Laye, vers l'abbaye de Joyenval. Détruite.
Montleheri, Montlhéri, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).
Montmorency (villa de) juxta sanctum Dionysium in Francia, Montmorenci, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).
Montpancier in Arvernia, Montpensier, arr. de Riom (Puy-de-Dôme).
Moretania juxta Tornacum, Mortagne, arr. de Valenciennes (Nord).
Moretus ou *Moretum*, Moret, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Moriginiacum juxta Stampas, Morigni, arr. d'Étampes (Seine-et-Oise).
Morinum civitas, Thérouenne, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais).
Mortuum mare, Mortemer, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, près d'Écouis (Eure).
Mortemer, Mortemer-en-Brai, arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure).
Mortemer, Morthomiers, arrond. de Bourges (Cher).
Mosa, la Meuse.
Mosteriolum in Gastina, Montreuil-Bonnin, arr. de Poitiers (Vienne).
Murellum (il faudrait *Muretum*), Muret, ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne).

Muros (fortalitium quod vocant) juxta Corbolium, Murs, ancien château près de Corbeil (Seine-et-Oise).

Musterolum, Montreuil-sur-Mer, ch.-lieu d'arr. (Pas-de-Calais).

N.

Namureia, Namurcium, Namureum, Namur, ville forte des Pays-Bas.

Nannetum, Nannetensis civitas, Nantes (Loire-Inférieure).

Nantère, Nanterre, arr. de Saint-Denys (Seine).

Narbonna, Narbonne, ch.-lieu d'arr. (Aude).

Neapolis Appuliæ, Naples, capitale du royaume des Deux-Siciles.

Neapolis, Naplouse, ville de la Turquie d'Asie.

Nemosus in Vastineto, Nemours (en Gatinais), arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Nepesina civitas, Népi, ville forte de l'état de l'Église (délég. de Viterbe).

Nicenæ et mieux *Vicenæ insula*, Iviça, l'une des îles Baléares.

Niordum castrum, Niort (Deux-Sèvres).

Niverni, Nevers (Nièvre).

Nogentum super Secanam, Nogent-sur-Seine, ch.-l. d'arr. (Aube).

Nonencort, Nonancourt, arr. d'Évreux (Eure).

Noremberg, Nurembergh, Nuremberg ou Nurnberg, ville de Bavière (cercle de Rézat).

Noviomensium civitas, Noviomum, Noyon, arr. de Compiègne (Oise).

Nully (portus de), Neuilli, arr. de Saint-Denys (Seine).

O.

Oly, villa prope Parisius, Orli, arr. de Sceaux (Seine).

Oratorium, abbaye de l'ordre de Citeaux, à Loroux, près de Saumur (Maine-et-Loire).

Orvara, ville du Milanais?

P.

Pacy, Paci-sur-Eure, arr. d'Évreux (Eure).

Pampilo ou *Pampilonia*, Pampelune, capitale de la Navarre.

Panormus, Palerme, grande ville maritime sur la côte septentrionale de la Sicile.

Paraclitum, le Paraclet, ancienne abbaye de bénédictines, près de Nogent-sur-Seine (Aube).

Paracolum castrum in Xantonia, Parcoul, arr. de Ribérac (Dordogne).

Parisii ou *Parisius* (indéclin.), Paris.

Parma, Parme, ch.-l. d'un duché souverain en Italie.

Partecum villa Carnotensis diœcesis, Patai, arr. d'Orléans (Loiret).

Partenacum, Partenayum, Parthenai, ch.-l. d'arr. (Deux-Sèvres).

Parthenopolitana civitas, id est *Magedeburch*. Voy. ce dernier mot.

Pendebonum castrum, quod dicitur castrum Puellarum, Édimbourg, capitale de l'Écosse.

Penestre urbs, Palestrina, l'ancienne Preneste, dans l'état de l'Église (délég. de Civita-Vecchia).

Penna in Aginnesio, Pennes en Agenois, Penne, arr. de Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne).

Pentevre (terra de), le comté de Penthièvre, érigé en duché-pairie par Charles IX, le 15 septembre 1569. La ville principale était Lamballe, arr. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Perona opidum, Péronne, chef-lieu d'arr. (Somme).

Perticum, le Perche, contrée de la

Normandie, dont les principales villes étaient Mortagne, Bellesme, Lapeyrière et Nogent-le-Rotrou.

Perusium, Pérouse, en italien, *Perugia*, ch.-l. de délég. dans l'état de l'Église.

Petragorum, Périgueux (Dordogne).

Phalesia, Falaise, ch.-l. d'arr. (Calvados).

Pictavis, *Pictavia*, Poitiers (Vienne).

Pirenei montes, les Pyrénées.

Pisa ou *Pisæ*, Pise, ville archiépiscopale d'Italie, sur l'Arno.

Pisæ, Poix, arr. d'Amiens (Somme).

Placentia, Plaisance, en italien, *Piacenza*, ch.-l. de la prov. du même nom, dans le duché de Parme.

Plameluum ou *Plamelium in Britannia*, Ploermel, ch.-l. d'arr. (Morbihan).

Plumbinium, Piombino, petite ville forte du grand-duché de Toscane, prov. de Pise.

Podenciacum, Podensac, arr. de Bordeaux (Gironde).

Podium Bonigi, Poggi-Bonzi, à peu de distance et au nord de Colle (gr.-duché de Toscane).

Podium Casuli, Poggio-Cancelli? ville du royaume de Naples (Abruzze ult.).

Poissiacum ou *Possiacum Carnotensis diœcesis*, Poissi, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).

Pomponne (*villa quæ dicitur*), Pomponne, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).

Pons Archæ, le Pont-de-l'Arche, arr. de Louviers (Eure).

Pons Audomari, Pont-Audemer, ch.-lieu d'arr. (Eure).

Pons Avendin, Pont-à-Vendin, arr. de Béthune (Pas-de-Calais).

Pons de Charenton, Charenton-le-Pont, arr. de Sceaux (Seine).

Pons sanctæ Maxentiæ, Pont-Sainte-Maxence, arr. de Senlis (Oise).

Pons sancti Spiritus, Pont-Saint-Esprit, arr. d'Uzès (Gard).

Ponticum mare, la mer Noire, anciennement nommée Pont-Euxin.

Pontiniacum, *Pontiniacus*, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Pontigni, arr. d'Auxerre (Yonne).

Pontisara, Pontoise, ch.-lieu d'arr. (Seine-et-Oise).

Portmuth, *portus Angliæ*, Portsmouth, port d'Angleterre (Southampton).

Portus (*sanctus*), Saint-Port-sur-Seine ou Seine-Port, arr. de Melun (Seine-et-Marne). On appelait aussi Saint-Port, l'abbaye de Cîteaux, qui existait en cet endroit. Voy. *Barbeel*.

Pratum ou *monasterium de Prato*, c'est sans doute le Pré-Benoît, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à quatre lieues de Guéret (Creuse).

Præmonstratense cœnobium, abbaye de Prémontré, ch.-l. d'ordre. Prémontré est aujourd'hui une petite ville dans l'arr. de Laon (Aisne).

Provincia, la Provence.

Pruliacum, Prulli, abbaye de l'ordre de Cîteaux, près de Donnemarie (Seine-et-Marne).

Prusia, ville ou province d'Espagne?

Pruvinum castrum, Provins, ch.-lieu d'arr. (Seine-et-Marne).

Ptolemaïs, la même que *Accon*, Saint-Jean-d'Acre.

Puellarum castrum. Voy. *Pendebonum*.

Puisaci castrum, le Puiset, arr. de Chartres (Eure-et-Loir).

Puteolum, Pouzzoles, ville du royaume de Naples.

Q.

Quesnoy (le), le Quesnoi, arr. d'Avesnes (Nord).

Quinaut (*prioratus de*) *super Ligerim*, ancien prieuré de bénédictins, à Cunault, arr. de Saumur (Maine-et-Loire).

Quintinus (*sanctus*) ou *Sancti Quintini castrum in Viromandia*, Saint-Quentin, ch.-l. d'arr. (Aisne).

R.

Racefonum ou *Racofonum*, Radicofani, bourg du grand-duché de Toscane, à quinze lieues de Sienne.

Ravenna, Ravenne, ville archiépiscopale en Italie.

Re (*insula de*), l'île de Ré, à une lieue de la côte de France (Charente-Inférieure).

Reata ou *Reatæ*, Riéti, ville de l'état de l'Église (délég. de Spoleto e Rieti).

Redingæ, Reading, ch.-l. du comté de Berks en Angleterre.

Redo, Redon, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine).

Regalis mons, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Royaumont, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).

Regia in Calabria, Reggio, ville du royaume de Naples (Calabre ultérieure).

Regula, gallice La Riolle, La Réole, ch.-l. d'arr. (Gironde).

Remi, Reims, ch.-l. d'arr. (Marne).

Remyno (*castrum de*) *juxta Compendium*, Remi, arr. de Compiègne (Oise).

Renty in Picardia, Renti, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

Rhenus flumen, le Rhin.

Rhodanus fluvius, le Rhône.

Rhodus insula, l'île de Rhodes.

Rievallis cœnobium, Ridalle, abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Angleterre.

Riontium castrum, Rions-sur-Garonne, arr. de Bordeaux (Gironde).

Roasa civitas, la même que *Edissa*. Roasa est une corruption du nom arabe de la ville, qui est *Roha*.

Roberti mons, montagne voisine de Liége.

Rocha Donglui, la Roche-de-Glun, arr. de Valence (Drôme).

Rochella ou *Rupella*, La Rochelle, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Rocilio, le Roussillon (auj. Pyrénées-Orientales).

Roleboise, Rolleboise, arr. de Mantes (Seine-et-Oise).

Romaniola, la Romagne, ancienne province des états de l'Église, comprise actuellement dans les délégations de Ravenne et de Forli.

Rosarum portus, Rosas, ville forte de Catalogne, au pied des Pyrénées et dans le golfe du même nom.

Rosetum in Bria, Rosoi, arr. de Coulommiers (Seine-et-Marne).

Rothomagum, Rouen (Seine-Inférieure).

Roucy (*castrum de*), *Laudunensis diœcesis*, Rouci, arr. de Laon (Aisne).

Roya, Roye, arrond. de Montdidier (Somme).

Royyniacum, Rosni-sur-Seine, arr. de Mantes (Seine-et-Oise).

Ruel, Rueil, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).

Rupecuria, Rivecourt, arr. de Compiègne (Oise).

Rupella, La Rochelle, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Rupes amatoris, Rocamadour, arr. de Gourdon (Lot).

Rupesfortis in Britannia gallicana, Rochefort, arr. de Vannes (Morbihan).

Rupes Monachi, la Roche-au-Moine, comm. de Savennières, arr. d'Angers (Maine-et-Loire).

Ruppa de Nani, la Roche-Derrien, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord).

Ruthenensis pagus, le Rouergue, contrée dont la principale ville était Rodez, aujourd'hui ch.-l. du département de l'Aveyron.

S.

Sacrum Cæsaris ou *Sancerria*, Sancerre, chef-lieu d'arrondissement (Cher).

Sagarolla, Zagarolo, petite ville de l'état de l'Église (délég. de Civita-Vecchia).

Sagonia, Savone, ville forte des Etats sardes, dans le golfe de Gênes.
Salinarum villa, Salins, arr. de Poligni (Jura).
Salmurum, Saumur, ch.-l. d'arrond. (Maine-et-Loire).
Salonica, Salonique ou Sélaniki, ville de la Turquie d'Europe, à l'extrémité septentrionale du golfe du même nom.
Saphetum, Safet, château à 10 ou 12 lieues dans les terres, à l'est de Saint-Jean-d'Acre.
Sapigniacum castrum, Sampigni, arr. de Commerci (Moselle).
Sarcuncellis abbatia, Cercanceau, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
Satellia, Satalie, dite aussi Satalieh ou Adalia, ville de la Turquie d'Asie, au fond du golfe du même nom.
Scaldus fluvius, l'Escaut.
Sclusa (portus de), l'Écluse ou Sluis, ville forte des Pays-Bas (Brabant méridional).
Scotia, l'Écosse. — *Scoti*, les Écossais.
Senensis urbs, Sienne, ville épiscopale du grand-duché de Toscane.
Senensium comitatus, le comté de Sienne, dans le grand-duché de Toscane.
Senoni, Sens, ch.-l. d'arr. (Yonne).
Septem soles. Ce nom désigne un lieu dans la ville de Rome. On le trouve écrit de diverses manières : *Septa Solis, Septisolium, Septifolium, Septizonium, Settesoli*. Les uns en ont fait un couvent, les autres une église, d'autres, avec plus de raison, une forteresse. En 1084, Henri IV fut obligé d'assiéger le *Septifolium* que défendait un parent de Grégoire VII. En 1198, après la mort de Célestin III, les cardinaux se réunirent dans les *Septa Solis* pour élire un pape, s'y croyant plus en sûreté contre les Allemands qui étaient aux portes de Rome.
Severii (Sancti) villa, Saint-Sever, ch.-l. d'arr. dans le départem. des Landes.
Silvanectum, Senlis, ch.-l. d'arr. dans le départem. de l'Oise.
Silvia, Silves, petite ville dans les Algarves (Portugal).
Soingnies (villa in Hanonia), Soignies, petite ville des Pays-Bas (Hainaut).
Solodorum, Soleure, en Suisse.
Somma fluvius, la Somme.
Sona, la Saône.
Sonaudone, mons longus et arduus, Snowdun, montagnes entre l'Angleterre et le pays de Galles.
Spernacum Remensis diœcesis, Épernai, ch.-l. d'arr. (Marne).
Spira, Spire, ville épiscopale de Bavière.
Stampœ ou *Estampœ*, Étampes, ch.-lieu d'arr. (Seine-et-Oise).
Stapulœ, Étaples, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).
Succa, Surda ou *Surta*, noms altérés par lesquels le chroniqueur a voulu désigner Sutri, petite ville des états de l'Église.
Suessionum ou *Suessioni*, Soissons, ch.-l. d'arr. (Aisne).
Sulmo arx Aprucii, Sulmona ou Solmona, dans l'Abruzze ultérieure (royaume de Naples).
Surianum castrum, Soriano, château à peu de distance à l'est de Viterbe.
Sustula ou *Sustera*, Susteren dans le Limbourg (Pays-Bas).
Syda, l'ancienne Sidon, aujourd'hui Saïde ou Seïdeh, dans la Turquie d'Asie

T.

Tancarvilla, Tancarville, arrondissement du Havre (Seine-Inférieure).
Tanis, Tancos urbs, ancienne ville royale d'Égypte dont il reste, au dire de Danville, quelques ruines habitées par des pâtres, et connues sous le nom de Sañ.

Taurinensis civitas, Turin, capitale des États sardes.
Taverniacum, Taverni, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).
Terdona, Tortone, ville des États sardes (prov. d'Alexandrie).
Termæ castrum, Termes, canton de Monthoumet (Aude).
Termæ castrum Siciliæ, Termini, ville maritime de Sicile dans l'intendance de Palerme.
Therassia, *Therechia*, la Thiérache, ancien pays compris aujourd'hui dans les départements de l'Aisne et du Nord.
Thessalonica, Salonique, ville de la Roumilie (Turquie d'Europe).
Thini castrum, Thun-l'Évêque, arr. de Cambrai (Nord).
Tholosa, Toulouse (Haute-Garonne).
Thonodorum in Burgundia, Tonnerre, ch.-l. d'arr. (Yonne).
Thoury villa seu vicus in Belsia, Thouri, arrond. de Romorantin (Loir-et-Cher).
Thracia, c'est aujourd'hui une partie de la Roumélie, vaste province de la Turquie d'Europe.
Tiberias, Tibériade en Galilée.
Tornacum, Tournai, ville forte de Belgique.
Toutnoye (lisez *Toutvoye*) *castrum*, *prope civitatem Cenomanensem*, Touvoie, ancien château situé près du Mans, et appartenant aux évêques de cette ville.
Trajectum, Utrecht, dans les Pays-Bas.
Tramblacum, *villa S. Dionysii*, Tremblai, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).
Trapæ in Sicilia, Trapani, ville de Sicile, l'ancienne *Drepanum*.
Trecæ, *Trecensis episcopatus*, Troyes, diocèse de Troyes (Aube).
Tregorensis ecclesia in Britannia, le diocèse de Tréguier, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord).
Tremundus, port d'Angleterre.
Treportus super mare, le Tréport, arr. de Dieppe (Seine-Inférieure).
Treubon, Trebons, arr. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).
Tria, Trie-le-Château, à une lieue de Gisors (Eure).
Tripolis, Tripoli, ch.-l. d'un pachalic dans la Turquie asiatique.
Trou (*castrum quod dicitur*), château aux environs de Gisors (Eure).
Tudertum, Todi, délégat. de Spoleto e Rieti (états de l'Église).
Tunæ, *Tunicius*, Tunis, ch.-l. d'une régence dans l'Afrique septentrionale.
Turoni, Tours (Indre-et-Loire).
Tyrus, Tyr, capitale de l'ancienne Phénicie, ville aujourd'hui ruinée.

U.

Ucceticum, Uzès, ch.-l. d'arr. (Gard).
Ulixisbona, Lisbonne (Portugal).
Ultrajectum, Utrecht (Pays-Bas).
Urbinas, Urbin ou Urbino, ville de l'état de l'Église.
Urbs vetus, Orviète, ancienne ville de l'état de l'Église.
Ursicampus, Orcamp. C'était une abbaye de l'ordre de Cîteaux, à une lieue de Noyon (Oise).

V.

Vadum Jacob, le Gué de Jacob; localité voisine de Jérusalem.
Valentia, Valence, ville épiscopale, ch.-l. de la province du même nom, en Espagne.
Valentinianæ, *Valentianæ*, *Valenchæ*, Valenciennes, ch.-l. d'arr. (Nord).
Vallis coloris, *castrum Lotharingiæ*, Vaucouleurs, arrond. de Commerci (Meuse).
Vallis lucens, Vauluisant, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, près de Sens (Yonne).
Vallis Ruolii, le Vaudreuil, ou Notre-

Dame-du-Vaudreuil, arr. de Louviers (Eure).
Vasconia, la Gascogne, ancienne province de France représentée par les départements des Landes, des Hautes et Basses-Pyrénées, du Gers, de l'Arriége et de la Gironde.
Vaucellæ, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, à Vaucelle, arrond. de Cambrai (Nord).
Veneta juxta Compendium, Venette, arr. de Compiègne (Oise).
Venetensis diœcesis, le diocèse de Vannes, en Bretagne.
Venetia, *Venetiæ*, Venise. — *Veneti*, les Vénitiens.
Verbria ou *Verbia*, Verberie, arrond. de Senlis (Oise).
Vercellensis civitas, Verceil, ville des États sardes (Novare).
Vergiacum, Vergi, ancienne châtellenie royale près de Nuits (Côte-d'Or).
Verno, *Vernonis castrum*, Vernon, arr. d'Évreux (Eure).
Vernolium castrum, Verneuil, arrond. d'Évreux (Eure).
Verona, Vérone, ville d'Italie sur l'Adige.
Vervinum, Vervins, ch.-l. d'arrond. (Aisne).
Verzelayum, ancienne abbaye de bénédictins à Vezelai, arr. d'Avallon (Yonne).
Vicenæ, *Vicenarum nemus*, Vincennes, arr. de Sceaux (Seine).
Vienna urbs provinciæ, Vienne, ch - lieu d'arr. (Isère).
Villa nova supra Carum, Villeneuve-sur-Cher, arr. de Bourges (Cher).
Villequier, Villequier, arr. d'Yvetot (Seine-Inférieure).
Vindocinum, Vendôme, ch.-l. d'arr. (Loir-et-Cher).
Virdunensis civitas, Verdun, ch.-l. d'arr. (Meuse).
Virsonis ou *Virsionis castrum*, Vierzon, arr. de Bourges (Cher).
Viterbium, Viterbe, ville de l'état de l'Église.
Vitriacum, Vitri-le-Brûlé, nommé aussi Vitri-en-Perthois, arrond. de Vitri-le-Français (Marne).
Vizeliacum, Vézelai, arr. d'Avallon (Yonne).
Voventus ou *Voventum*, Vouvant, arr. de Fontenai-le-Comte (Vendée).
Vulcassinum, *Vulcianum gallicanum*, le Vexin-Français (Oise et Seine-et-Oise).

W.

Walericia supra mare, Saint-Valeri-sur-Somme, arrondiss. d'Abbeville (Somme).
Warneston (*villa de*) *prope Insulam*, Warneton, arr. de Lille (Nord).
Winsclesee in Anglia, Winchelsea, petite ville maritime du comté de Sussex (Angleterre).

X.

Xantonæ, Saintes, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Y.

Ypra, Ypres, ville forte des Pays-Bas (Flandre-Occidentale).
Ysaræ fluvius, l'Oise.
Yserniensis diœcesis, diocèse d'Isernia, au royaume de Naples (Sannio).

FIN DE L'INDEX GÉOGRAPHIQUE.

TABLE DES MATIÈRES.

A.

Abel, prince de Danemarck, tue son frère le roi Éric IV, I, 208. — Est tué lui-même par les Frisons, 209.

Abélard (Pierre). Précis de sa vie; il est condamné au concile de Sens; en appelle à Rome, et meurt en allant soutenir son appel, I, 32, et note 2. — Est enseveli au Paraclet, 33. — Son cadavre ouvre les bras pour recevoir celui d'Héloïse, *ibid.*

Adèle, mère de Thibaud le Grand, comte de Champagne, I, 9. — Épouse d'Étienne, comte de Chartres, 10.

Adèle, fille de Thibaud le Grand, comte de Champagne, troisième femme de Louis VII, est sacrée à Paris, I, 57. — Mécontente de Philippe-Auguste, elle se retire auprès de ses frères, 69. — Retourne en France, et rétablit ainsi la paix entre les grands et le roi, 70. — Sa mort, 124.

Adolphe, comte de Nassau, élu roi des Romains, I, 279. — S'allie avec l'Angleterre, et adresse à Philippe le Bel une lettre de défi, 287. — Est tué dans une bataille contre Albert d'Autriche, 304.

Adolphe de la Mark, évêque de Liége. Ses démêlés avec le duc de Brabant, II, 141. — L'un des négociateurs d'une trêve entre Édouard III et Philippe de Valois, 171. — Plénipotentiaire du roi du France, 172.

Adrien IV (avénement du pape), I, 52. — Il couronne l'empereur Frédéric, malgré l'opposition des Romains, 52, 53. — Sa mort, 56.

Adrien V, pape, meurt après trente-neuf jours de pontificat, I, 249.

Agnès, fille de Louis VII, épouse Alexis II Comnène, I, 68.

Agnès, fille de saint Louis, duchesse de Bourgogne, fait valoir les droits au trône de sa petite-fille Jeanne, fille de Louis X, I, 432.

Agnès de Méranie. Voy. Marie de Méranie.

Aimeri, vicomte de Thouars, allié au roi d'Angleterre, I, 126. — Se soumet et fait hommage à Louis VIII, 174.

Aimon, comte de Savoie, négociateur de la trêve entre Édouard III et Philippe de Valois, II, 171. — L'un des plénipotentiaires du roi de France, 172.

Albert d'Autriche, devient roi des Romains, I, 304. — Traite avec Philippe le Bel pour les bornes de la France, 308. — Assassiné par son neveu, 370.

Albert de Bavière, fait décapiter le seigneur d'Enghien, II, 338. — Cette action arme contre lui le comte de Flandre et la famille du défunt, 348. — Il établit, pour les frais de la guerre, des impositions que les habitants de Valenciennes refusent de payer, 249.

Albigeois (hérésie des), I, 127. — Leurs vengeances contre les croisés; ils tuent l'abbé d'Éaunes, 134.

Alexandre, premier abbé de Beaumont (depuis Mortemer), en Normandie, I, 22.

Alexandre III, élu pape et reconnu par les rois de France et d'Angleterre, I, 56. — Vient en France, où il est reçu par les deux rois de France et d'Angleterre, 58. — Pré-

side un concile à Tours, et se retire à Sens, *ibid.* — Condamne les prétentions d'Henri Plantagenet qui avaient causé l'exil de saint Thomas, 59. — Dédie l'église de Sainte-Colombe de Sens, *ibid.* — Revient à Rome, 60. — Contribue au rappel de Thomas de Cantorbery en Angleterre, 62. — Canonise ce prélat, 64. — Se réconcilie avec l'empereur Frédéric, 67. — Préside le concile de Latran, 68. — Envoie un légat contre les hérétiques de France, 72. — Sa mort, 73.

Alexandre IV, son avénement, I, 211. — Fait brûler le livre de Guillaume de Saint-Amour, 217. — Meurt à Viterbe, 222.

Alexis Ier (mort d'), empereur d'Orient, I, 7.

Alexis II Comnène épouse Agnès, fille de Louis VII, I, 68. — Succède à son père Manuel, 70 et note. — Sa mort, 75.

Alexis, frère d'Isaac l'Ange, le fait aveugler, emprisonner et s'empare de l'empire de Constantinople, I, 114. — Essaie en vain d'arrêter les croisés, 120. — Prend la fuite, 121.

Alexis, fils d'Isaac l'Ange, se retire chez son beau-frère Philippe, empereur d'Allemagne, I, 114. — S'assure le secours des chevaliers français et vénitiens qui avaient pris Zara, 120. — Est élu et reçu par les habitants de Constantinople, 121. — Sa perfidie à l'égard des croisés, 122. — Il est emprisonné par ses sujets révoltés, *ibid.* — Étranglé en prison par ordre de Murzuphle, 123.

Allemands croisés, I, 105, 106. — Rompent la trêve conclue avec les Turcs et s'emparent de Bairout, 107. — Retournent en Europe à la nouvelle de la mort d'Henri VI, 110.

Alphonse, frère de saint Louis, comte de Poitiers, épouse l'héritière du comté de Toulouse, I, 194. — Reste en France après le départ de Louis IX, pour la garde du royaume, 202. — S'embarque avec sa belle-sœur, la comtesse d'Artois, et arrive devant Damiette, 204. — Fait prisonnier en Égypte, 206. — Est racheté et renvoyé en France, 207. — Y arrive, 209. — Gouverne après la mort de Blanche de Castille, en l'absence de saint Louis, 210. — Meurt en Sicile avec la comtesse sa femme, au retour de l'expédition de Tunis, 239.

Alphonse de Saint-Gilles, part pour la Palestine, et meurt par le poison en arrivant à Césarée, I, 43.

Alphonse le Noble ou le Bon, roi de Castille, gagne, sur les Sarrasins, la bataille de Las Navas, I, 139.

Alphonse III, se fait couronner roi d'Aragon après la mort de D. Pèdre III, son père, I, 268. — S'empare du royaume de son oncle le roi de Majorque, 270. — Envoie des députés au pape, *ibid.* — Sa mort, 292.

Alphonse X, roi de Castille après la mort de Ferdinand son fils, renvoie sans dot, en France, Blanche, la veuve de ce prince, et garde ses enfants, I, 247.

Alvise, évêque d'Arras, I, 31.

Amauri (l'hérésiarque), condamné au concile de Latran, I, 151.

Amauri (mort d'), d'abord abbé de Chaalis, ensuite évêque de Senlis, I, 61.

Amauri, clerc, fils de Simon de Montfort comte de Leycestre, est emprisonné avec sa sœur par Édouard, roi d'Angleterre, I, 247.

Amauri, roi de Jérusalem, I, 58. — Soumet l'Égypte et rend le calife tributaire, 63. — Sa mort, 65.

Amauri de Lusignan, épouse la veuve de Conrad de Montferrat et d'Henri de Champagne, et réunit ainsi le royaume de Jérusalem à celui de Chypre, I, 109. — Remplacé par

Jean de Brienne sur le trône de Jérusalem, 132.

Amauri de Montfort, succède à Simon, son père, dans ses conquêtes du midi, I, 156 et not. — Cherche à venger la mort son frère Gui, 165. — Perd la plupart de ses châteaux, 166. — Abandonne Carcassonne et les autres conquêtes de son père, 171. — Fait prisonnier en Palestine par les habitants de Gaza, 189 et note. — Délivré, retourne en Europe et meurt à Rome, 192.

Anaclet. Voy. Pierre de Léon.

Anastase IV, élu pape en remplacement d'Eugène III, I, 50. — Sa mort, 52.

André, évêque de Noyon, I, 310.

André de Karle, s'empare du comte de Lancastre et le livre au roi d'Angleterre, II, 41, 42. — Reçoit en récompense le comté de Carlisle et passe en Écosse, 42. — Prévient les Écossais de la position d'Édouard II à Blackmore, 43. — Tombe dans les mains du roi; son supplice, 44.

Andronic, tuteur d'Alexis Comnène, soulève contre les Francs la population de Constantinople, I, 74. — Fait noyer son pupille et s'empare du pouvoir, 75. — Se rend odieux par sa cruauté, 79. — Est détrôné et tué par Isaac l'Ange.

Anglais (les) après la bataille de Poitiers, s'emparent de plusieurs châteaux et mettent les habitants à rançon, II, 247. — Prennent Mauconseil, Creil, La Hérelle, etc., 278. — Ravagent les faubourgs d'Orléans, 279. — Pillent Lagni-sur-Marne et emmènent les habitants prisonniers, 280. — Sont battus devant Troyes, 281. — Brûlent Montmorenci, *ibid.* — Massacrés par les paysans à Longueil-Sainte-Marie, 289-292. — Ravagent le diocèse de Beauvais, 293. — S'emparent de Pont-Sainte-Maxence, qu'ils fortifient, 295; — de Clermont en Beauvaisis, 296. — Accordent des capitulations partielles en Poitou, en Touraine, etc., 296. — Défont les Normands à Pont-Audemer, 298. — Prennent l'Ile-Adam et arrêtent sur la Seine le poisson destiné pour Paris, 300. — Brûlent Arpajon, Montlhéri, Longjumeau, etc., 303. — Font mine d'attaquer Paris pour masquer le départ de leurs bagages, 307. — En perdent une partie dans les mauvais chemins, 308. — Battent les habitants de Compiègne, 309. — Échouent dans une tentative contre Orléans et pillent le couvent des Carmes voisin de cette ville, 323.

Anseau de Chevreuse, porte-enseigne du roi, tué à Mons en Pévèle, I, 344.

Anseaume (S.), évêque de Bellei, I, 67 et note.

Anselme de Laon (mort d'), I, 7.

Anselme, abbé de Saint-Vincent-de-Laon, est promu à l'évêché de Tournai, I, 38.

Antioche, assiégée par les Turcs, I, 46. — Détruite par un tremblement de terre, *ibid.* — Disputée par le comte de Tripoli et le roi d'Arménie, 123. — Prise et détruite par le sultan Bibars, 232.

Antoine (saint) de Padoue, I, 180.

Antoine (fondation de l'abbaye de *Saint-*), près Paris, I, 110.

Archembaud (mort d'), sire de Bourbon, I, 203.

Archiprêtre (l'), II, 316, note 2. — Ravage la Bourgogne avec ses Bretons, 329. — Traverse la Champagne et entre à main armée dans la Lorraine et le duché de Bar, 359.

Armées dans les airs, I, 15, 64.

Arménie, ravagée par les Tartares, I, 166, 196. — Les Arméniens traitent avec eux, 200.

Arnaud de Brescia, ses prédications à Rome, I, 36. — Son supplice, 37. — Son portrait par saint Bernard, *ibid.*

Arnaud de Servole. Voy. l'Archiprêtre.

Arpajon (les habitants d') fortifient leur église et s'y enferment avec tous leurs biens, II, 304. — Ils y périssent par un incendie, 305.

Artaud Flotte, fils du chancelier Pierre Flotte, abbé de Vezelai, favori de Louis de Créci, comte de Flandre, II, 51. — Obligé d'abandonner ce seigneur et de se retirer dans son monastère, 52. — Impliqué dans l'affaire des fausses lettres de Robert d'Artois, il prend la fuite, 125.

Arthur, comte de Bretagne, prend le comté d'Anjou et fait hommage à Philippe-Auguste, I, 112. Voy. Jean sans Terre.

Aubri ou Albéric, archevêque de Bourges, I, 31. — Sa mort, 34.

Aubri Cornut (mort d'), évêque de Chartres, I, 197.

Aunay (Philippe et Gautier d'), convaincus d'adultère avec Marguerite et Blanche de Bourgogne, I, 404. — Leur supplice, 405.

Aurai (bataille d'), II, 351 et suiv.

B.

Barthélemi, archevêque de Tours, I, 64, 65. — Soumet l'évêque de Dol depuis longtemps rebelle, 65. — Sa mort, 126.

Barthélemi, évêque de Laon; après trente-huit ans d'épiscopat se fait moine à Foigni, I, 47.

Bâtards de Gascogne, se liguent avec les Anglais contre le roi de France, II, 78. — S'enferment dans le château de Saintes, *ibid.* — Brûlent la ville, 79. — Sont dispersés par le comte d'Eu, *ibid.*

Batou, neveu de Gengis-kan, ravage la Pologne, la Hongrie, la Russie et la Crimée, I, 196.

Baudouin de Courtenai, empereur de Constantinople sous la tutelle de Jean de Brienne, dont il épouse la fille, I, 186. — Est couronné avec sa femme, 187. — Va réclamer, en France, le comté de Namur et la châtellenie de Courtenai, dont il était héritier, 187. — Est chassé de l'empire d'Orient avec les Francs et les Latins, 223.

Baudouin Hapkin (mort de), comte de Flandre, I, 10.

Baudouin VIII, comte de Flandre, se ligue avec le roi d'Angleterre, I, 108.

Baudouin IX, comte de Flandre, se croise avec Philippe Auguste, I, 117. — Est élu empereur de Constantinople, 123. — Fait prisonnier dans une bataille contre les Valaques et les Bulgares, 124.

Baudouin I^er^, roi de Jérusalem, est défait par les Turcs, I, 4. — Sa mort, 7.

Baudouin II du Bourg, comte d'Édesse, devient roi de Jérusalem, I, 7. — Fait prisonnier par les Sarrasins, 14. — Sa mort, 23.

Baudouin III, roi de Jérusalem, I, 36. — Bat les Turcs et impose un tribut aux habitants de Damas, 46. — Se débarrasse violemment de la régence de sa mère, 49. — Prend la ville d'Ascalon, 51. — Meurt sans héritiers, 58.

Baudouin IV, roi de Jérusalem, I, 65. — Devient lépreux, 72. — Sa mort, 78.

Baudouin V, remplace Baudouin IV, son oncle, roi de Jérusalem, I, 78. — Meurt encore enfant, 80.

Baudran de la Heuse, pris par les Anglais à Pont-Audemer, II, 298.

Beauvais (dissensions à) entre les bourgeois, I, 185. — L'évêque de Beauvais obtient la préséance, comme pair, sur celui de Langres, 432.

Béguines (les), se maintiennent malgré les *Clémentines*, par la tolérance de l'Église et du pape, II, 3.

Benoit, jette un pont sur le Rhône à Avignon, I, 67.
Benoit XI (avénement du pape), I, 338. — Il absout le roi, la reine et leurs enfants des sentences d'excommunication que Boniface aurait pu porter contre eux, accorde à Philippe le Bel les dîmes ecclésiastiques pour deux ans, les annates pour trois ans, 342. — Sa mort, *ibid.*
Benoit XII (avénement de), II, 143 et note. — S'entremet entre les rois de Navarre et de Castille, 155. — Essaie vainement de maintenir la paix entre les rois de France et d'Angleterre, 157. — Excommunie les Gantois révoltés, 159. — Sa mort, 191.
Bernard, neveu de Clément V, et archevêque de Rouen, devenu odieux à la noblesse normande, est transféré à Narbonne, I, 382.
Bernard (saint), entre à Cîteaux, I, 3. — Fonde l'abbaye de Clairvaux, 6. — Fait reconnaître le pape Innocent II au concile d'Étampes, 21. — Prédit à Louis le Gros la mort de son fils aîné, 22, 23. — Fait des miracles, fonde des monastères et opère de nombreuses conversions, 31. — Fait condamner Abélard au concile de Sens, 32. — Rétablit la paix entre Louis VII et Thibaud, comte de Champagne, 36. — Opère des miracles, principalement en Allemagne, 38. — Prêche la croisade à Francfort, 39. — Réfute Gilbert de la Porée au concile de Reims, 41. — Écrit la vie de saint Malachie, évêque irlandais, 45. — Est sur le point d'être envoyé à Jérusalem, 47. — Meurt en 1153, 50. — Circonstances de son inhumation, 50, 51.
Bernard de Pise, premier abbé des Tre-Fontane, I, 30. — Est élu pape, 37. Voy. Eugène III.
Bernard de Saisset, évêque de Pamiers, emprisonné, I, 313 et note 2. — Délivré et chassé du royaume, 314, 329.
Bertaud, Bertrand ou Bernard de Saint-Denys, évêque d'Orléans, I, 309. — Prend part à la condamnation des erreurs de Jean de Paris, 348. — Sa mort, 359.
Bertrand du Guesclin, entre au service de la France, II, 285, note. — S'empare de Mantes sur les partisans de Charles le Mauvais, 336. — De Meulan, *ibid.* — Épargne l'église de Mantes, 337. — Envoyé contre le Captal de Buch, lui livre bataille à Cocherel, 342. — Tourne l'ennemi et décide le gain de la bataille, 343. — Prend possession du comté de Longueville, 346. — Pris à la bataille d'Aurai, 352. — Passe en Espagne au service d'Henri de Transtamare, 370. — Ses exploits en Castille, 371. — Est pris par les Anglais à Navarette, 372.
Bertrand du Poget, cardinal, envoyé avec des troupes en Italie où il est mis en fuite par Galéaz Visconti, II, 52. — Y retourne en qualité de légat, 72. — Défait par les gibelins, 115. — Éprouve un nouvel échec à Bologne, 140.
Bertrand de Reims, se fait passer pour Baudouin de Flandre, empereur de Constantinople, I, 173. — Il est pris et pendu, 174.
Béziers (destruction de) par les croisés, I, 133.
Bibars ou Bondodar, dévaste l'Arménie; prend et ravage Antioche, I, 232. — Défait et blessé à mort par les Tartares, il meurt à Damas, 251.
Blanche, fille de saint Louis, I, 328.
Blanche de Bourgogne, épouse Charles le Bel, I, 364. — Répudiée et emprisonnée pour cause d'adultère, 404. — Bruits injurieux pour elle, 419. — Son mariage est dissous parce que sa mère était la marraine de Charles le Bel, II, 40.
Blanche de Castille, épouse Louis, fils de Philippe Auguste, I, 113. — Est couronnée à Reims avec son mari, 170. — Régente pendant la

minorité de Louis IX, son fils, 176. — Régente pendant la première croisade de saint Louis, 202. — Meurt et est enterrée à Maubuisson, 210.

Blanche d'Évreux, deuxième femme de Philippe de Valois, II, 219. — Intercède auprès du roi Jean pour Charles le Mauvais, 229. — Contribue à la réconciliation de ce prince et du Dauphin, 251.

Blanche de France, duchesse d'Autriche, meurt empoisonnée avec son fils, I, 346.

Bonaventure (saint), I, 227.

Boniface de Castellane soulève les Marseillais contre Charles d'Anjou, 224.

Boniface VIII (avénement de), I, 285. — Envoie deux cardinaux en France pour rétablir la paix entre les rois de France et d'Angleterre, 289. — Dépouille du cardinalat Pierre et Jacques Colonne, 293. — Excommunie les princes qui lèveront des taxes arbitraires, et les membres du clergé qui s'y soumettront, 294. — Renouvelle l'anathème contre les Colonne et prêche une croisade contre eux, 299. — Canonise saint Louis, 300. — Publie le sixième livre des décrétales, 303. — Déclare nulles les confessions faites aux frères Prêcheurs et Mineurs, 304. — Chasse les Colonne de Népi, de Colonne et de Zagarolo, 302, 304. — Institue l'indulgence du Jubilé, 310. — Réclame de Philippe le Bel la liberté de l'évêque de Pamiers, 313. — Convoque, à Rome, le clergé de France, 314. — Le clergé de France s'excuse par trois députés, 321. — Boniface envoie un nonce en France pour se concerter en secret avec les évêques qui n'avaient pu se rendre à Rome, 325. — Refuse de convoquer le concile réclamé par le roi de France, 337. — Est pris à Anagni, dans sa propre maison, et conduit à Rome, où il meurt tant de chagrin que de maladie, 338.

Bordeaux (les habitants de) secouent le joug de la France et se déclarent indépendants, I, 324, 325, 334.

Bouchard, comte de Vendôme, passe en Italie au secours de Charles d'Anjou, roi de Sicile, I, 229. — Donne l'assaut à San-Germano et s'en empare, 231.

Bouvines (bataille de), I, 146 et suiv.

Brabançons, enrôlés par Philippe Auguste, I, 73.

Branchaléon de Bologne, sénateur de Rome, excite la haine par la sévérité de son administration; il est saisi, mis en prison, mais épargné à cause des Romains qui étaient en otage à Bologne, I, 216. — Élu de nouveau sénateur, il détruit les tours de la ville de Rome et emprisonne plusieurs nobles, ennemis de l'Église, 218.

Brétigni (traité de), II, 312.

Brigands (excès des) qui se répandent dans le pays après la paix de Brétigni, II, 313, 315. — Diminués par le retour du roi Jean, 316. — Des compagnies de Bretons et de Gascons ravagent le Poitou et l'Anjou, 318; — le pays Chartrain et l'Orléanais, et s'approchent de Paris, 319. — Dépouillent la Beauce entre Paris et Chartres, 322. — Ravagent l'Ile-de-France, la Normandie, le Poitou et la Bretagne, 325. — S'emparent par ruse du château de Murs, près de Corbeil, où ils se fortifient aux dépens de la contrée, 327. — Des troupes qui vont pour les chasser n'y pouvant réussir, se fortifient à Corbeil, et se livrent aussi au pillage, 328. — Les brigands font des courses dans le Vexin et les environs de Pontoise, 330. — La victoire de Cocherel ne diminue pas le nombre des brigands, 345. — Ils essaient de piller des maisons du faubourg Saint-Germain, à Paris, 346. — Aban-

donnent à prix d'argent la tour de Rolleboise, 357 ; — qui est immédiatement détruite, 358. — La paix diminue le nombre des brigands, 366. — En beaucoup d'endroits les populations achètent leur retraite, 367.

Burdin, espagnol, antipape élu par la faveur de l'empereur Henri V, I, 9. — Est pris à Sutri, tourmenté et condamné à une prison perpétuelle, 12.

C.

Calais (siége de) par Édouard III, extrême disette des assiégés, II, 205. — Capitulation de la ville et dispersion des habitants, 207.

Calixte II, élu pape à Cluni, I, 10. — Préside un concile à Reims, où il excommunie l'empereur Henri V, *ibid.* — Se rend à Rome, 12. — Y préside un concile de trois cents évêques, dans lequel est terminée la querelle des investitures, 13. — Sa mort, 14.

Captal de Buch (le), entre dans Évreux et en prend le commandement, II, 341. — Pris à la bataille de Cocherel, 344. — Rendu à la liberté pour négocier la paix entre Charles V et Charles le Mauvais, 364. — Il échoue une première fois, *ibid.*

Carcassonne (siége et prise de) par les croisés, I, 133, 134.

Casahan (conversion de), grand khan des Tartares, et ses victoires sur les Sarrasins, I, 307.

Castrucio de Lucques, marche au-devant de Louis de Bavière et l'accompagne à Milan, II, 82. — Conduit Louis de Bavière à Rome, 86.

Catane (la ville de), en Sicile, renversée par un tremblement de terre, I, 61.

Célestin II, son avénement, I, 36. — Sa mort, *ibid.*

Célestin III, son avénement, I, 99. — Jette l'interdit sur la France à l'occasion du divorce du roi, et meurt, 109.

Célestin IV (avénement et mort de), I, 193.

Célestin V, son caractère et ses qualités, I, 284. — Son élection, ses actes, sa retraite, 285. — Sa mort, 292.

Cerda (Alphonse et Ferdinand de la), rentrent en Espagne après la mort de Sanche le Grand, I, 293, 329. — S'emparent du royaume de Léon et d'une partie de la Castille, *ibid.* — Conquêtes des deux frères, générosité d'Alphonse, ingratitude et trahison de leur oncle Jean, 297. — Alphonse échoue dans son expédition contre les bâtards de Gascogne, II, 78. — Sa mort, 81.

Charles, frère de saint Louis, épouse Béatrix de Provence, et devient comte d'Anjou, I, 200. — Fait prisonnier en Égypte, 206. — Est racheté et renvoyé en France, 207. — Y arrive, 209. — Gouverne après la mort de Blanche de Castille en l'absence de saint Louis, 210. — Ayant reçu en don le comté de Hainaut, il met dans Valenciennes une garnison sous les ordres d'Hugue de Baucé, 212. — Entrant lui-même dans le Hainaut, il soumet plusieurs places et met le siége devant Mons, *ibid.* — Envoie le comte de Vendôme, Louis, au secours de Valenciennes, 213. — Conclut une trêve avec le roi des Romains, et revient en France, *ibid.* — Délivre les prisonniers de Florent, comte de Hollande, 217. — Renonce au comté de Hainaut moyennant une forte somme d'argent, *ibid.* — Devient comte de Provence, et soumet la ville de Marseille, 217, 218. — Dompte et punit les Marseillais révoltés, 224. — Est élu sénateur de Rome, 225. — D'après les promesses du pape Urbain IV, il lève

des troupes contre Manfred, 226. — Passe en Italie où il est couronné roi de Sicile, 228. — Est rejoint à Rome par son gendre, Robert de France, et d'autres croisés français qui avaient pris Crémone et Brescia, 230. — Entre dans la Terre de Labour et assiége San-Germano, *ibid.* — Après la prise de ce château, il marche contre Bénévent, et livre une bataille à Manfred dans laquelle ce prince est tué, 231. — S'empare de la femme et des enfants de Manfred, et reçoit la soumission de Lucera, *ibid.* — Défait Henri de Castille et Conradin à Tagliacozzo, 234. — Arrive devant Tunis après la mort de Louis IX, 237. — Achète le droit de succéder au royaume de Jérusalem, 250. — Dépouillé de la dignité de sénateur par Nicolas III, 250, 251. — Rétabli par Martin IV, 254. — Ses gens ont, à Orviète, de sanglants démêlés avec les habitants, 255. — Massacre des Français à Palerme et à Messine, *ibid.* — Il envoie son fils Charles, prince de Salerne, en France pour chercher des secours, et assiége Messine, 255, 256. — Se retire devant Pierre d'Aragon, et repasse en Calabre, 256; — où il reçoit des secours considérables de France, et un cartel de Pierre d'Aragon, 258. — Se rend à Bordeaux pour combattre le roi d'Aragon, qui élude l'action, 259. — Retourne par mer dans l'Apouille, 260. — Punit la défection des Napolitains, 261. — Sa mort, 262.

CHARLES, prince de Salerne, fils de Charles d'Anjou, roi de Sicile, va chercher des secours en France, I, 255. — Retourne dans l'Apouille avec une suite nombreuse, 258. — Est vaincu et fait prisonnier par les Siciliens, 261. — Est transporté en Aragon par Pierre III, 263. — Sa délivrance est négociée par le roi d'Angleterre, 268. — Il se rachète et sort de prison à diverses conditions, 274. — Est dégagé de ses promesses et couronné roi de Sicile par le pape, 275. — Marche au secours de Gaete, assiégée par D. Jayme, *ibid.* — Marie une de ses filles à Charles de Valois, frère du roi de France, et lui donne l'Anjou et le Maine, 278. — Fait empaler, pour ses crimes et trahisons, le comte d'Acerra, qu'il avait établi gouverneur de Provence, 286, 287. — Fait la paix avec D. Jayme, qui devient son gendre, 292.

CHARLES DE BLOIS, prétend, du chef de sa femme, au duché de Bretagne, II, 186. — Un arrêt du parlement lui adjuge le duché, 187. — Est reconnu à Nantes, 188. — Reçoit la garde des conquêtes de son parti en Bretagne, 193. — Est vaincu et tué à Aurai, 351. — Enseveli à Guingamp, 352.

CHARLES LE BON, comte de Flandre, son avénement, I, 11 et note. — Est assassiné dans l'église de Saint-Donatien à Bruges, 17.

CHARLES D'ESPAGNE, connétable de France, assassiné à Laigle, II, 227, 228.

CHARLES D'ÉVREUX, comte d'Étampes, embrasse la querelle du duc de Brabant contre le comte de Flandre, II, 141. — Prend parti pour le duc de Bourgogne contre Jean de Châlons, 152.

CHARLES DE LUXEMBOURG, élu empereur sous le nom de Charles IV, II, 201, 207. — Couronné à Bonn, 208. — Ensuite à Aix-la-Chapelle et à Rome, *ibid.* — Se rend à Avignon auprès d'Urbain V, 359. — Offre les dîmes et la moitié des revenus de son royaume de Bohême pour solder les brigands qu'on se proposait d'envoyer en Terre-Sainte, 360.

CHARLES LE MAUVAIS, comte d'Évreux et roi de Navarre, II, 219. — Épouse une fille de Jean, duc de

Normandie, depuis roi de France, 219, 220 et note. — Fait assassiner, à Laigle, le connétable Charles d'Espagne, 227. — Encourt pour ce fait la colère du roi Jean, 228. — Sa popularité, 229. — Il est arrêté par le roi Jean lui-même, emprisonné et durement traité par son ordre, 230, 231. — Ses partisans se retirent à Évreux, et ne pouvant s'y maintenir, brûlent la ville, 232. — Se retranchent à Pont-Audemer, 233. — Se liguent avec les Anglais, *ibid.* — Délivré de sa prison, Charles parle en public au peuple, à Amiens et à Paris, 250. — Se réconcilie avec le régent, 251. — Fait détacher du gibet les corps du sire de Graville, de Maubué et de Nicolas Doublet, et leur fait faire de magnifiques funérailles, 252. — Éprouve des obstacles dans les tentatives qu'il fait pour recouvrer ses terres, *ibid.* — En conçoit un vif ressentiment contre le Dauphin, 253. — Est solennellement reçu à Paris avec ses bandes anglaises et navarraises, 259. — Inspire des soupçons aux Parisiens, qui le dépouillent du commandement, 261. — Se retire à Saint-Denys, et fait ravager les environs de Paris, *ibid.* — Combat les Jacques, 265. — Prétentions de Charles le Mauvais à la couronne de France, 269. — Il fait contre Amiens une tentative qui échoue, 274. — Traite avec le roi d'Angleterre, et intercepte la Seine entre Rouen et Paris, 276; — et au-dessus de Paris, en s'établissant à Melun, 277. — Conditions auxquelles il consent à accepter la paix, 286. — Ses promesses au régent, 287. — Fait la paix avec le régent, 288. — S'allie contre lui avec le roi d'Aragon et les seigneurs de Normandie, 335. — Ses prétentions au duché de Bourgogne, 337. — Envoie au secours d'Évreux des troupes conduites par le Captal de Buch, 341. — Premières ouvertures de paix avec le roi de France, 363. — Ses conditions ne sont pas agréées par Charles V et son conseil, 364. — Il traite et reçoit, en échange de Mantes et de Meulan, la baronnie de Montpellier, 366.

Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi, reçoit du pape Martin IV le royaume d'Aragon, I, 257. — Y renonce pour l'Anjou et le Maine que lui porte en dot la fille de Charles II, roi de Sicile, 278. — Envoyé par le roi son frère contre Jean, comte de Hainaut, qui pillait les églises et les sujets du roi, 281. — Marche en Gascogne contre les Anglais, et assiége Rions-sur-Garonne, 288. — Prend cette place, 289. — Assiége et prend Saint-Sever, *ibid.* — Est envoyé en Flandre, 308. — Prend Béthune, Douai et Dam, 309. — Épouse en secondes noces Catherine, héritière de l'empire Grec, 310. — Nommé vicaire de Rome, défend le patrimoine de Saint-Pierre, 311, 328. — Prend Termini en Sicile, 316, 330. — Traite avec Frédéric d'Aragon, 323, 333. — Emprisonne et met à la torture une béguine flamande qui l'avait voulu faire empoisonner, 341. — Est grièvement blessé à la procession qui suit le couronnement du pape Clément V, 350. — Perd sa femme Catherine, qui est enterrée chez les Jacobins de Paris, 360. — Épouse en troisièmes noces la fille de Gui, comte de Saint-Paul, 367. — Marche avec une armée contre Tournai, 410. — Accuse et poursuit Enguerran de Marigni, 416. — Il le fait condamner au gibet, 417. — Fait battre une monnaie nouvelle, 425. — Partage avec Louis, son frère, la garde du comté d'Artois, 430. — Passe pour favoriser les seigneurs opposés à Philippe le Long, 432. — Empêche le mariage de sa nièce, fille du comte

d'Évreux, avec le comte de Flandre, II, 1. — Envoyé en Gascogne contre les Anglais par Charles le Bel, 57. — Prend Agen et assiége La Réole, *ibid.* — Force la ville à capituler, 58. — Soumet toute la Gascogne, excepté Bordeaux, Bayonne et Saint-Sever, *ibid.* — Sa maladie et ses remords à cause de la mort d'Enguerran de Marigni, 64. — Sa mort et sa sépulture, 65.

Charles de Valois, comte d'Alençon, suit son père dans la guerre de Gascogne, II, 57. — Détruit de fond en comble le château de Saintes, 122. — Prend le parti du duc de Brabant contre le comte de Flandre, 141. — Se rend à Boulogne pour s'opposer au débarquement d'Édouard III, 159. — Est tué à Créci, 203.

Charles IV, dit le Bel, épouse Blanche, fille d'Oton, comte de Bourgogne, I, 364. — Est armé chevalier, 396. — Prend la croix, *ibid.* — Marche avec Charles de Valois contre Tournai, 410. — Devient comte de la Marche, 413. — Assiste Jean XXII à la fête de son avénement, 428. — Quitte Reims en secret pour ne pas assister au sacre de son frère Philippe, 431. — Succède à Philippe le Long, II, 38. — Demande l'annulation de son mariage avec Blanche de Bourgogne, 39. — L'obtient, 40. — Épouse Marie, fille de l'empereur Henri VII, *ibid.* — Altère la monnaie, 45. — Fait sacrer la reine Marie, 47; — qui meurt par suite de couches, à Issoudun, 53. — Charles épouse Jeanne d'Évreux, sa cousine, 55. — Réclame la justice du roi d'Angleterre contre le seigneur de Montpezat et le sénéchal de Guienne, 55. — Exige que le sénéchal et le seigneur de Montpezat soient livrés à sa discrétion, 56. — Prolonge, à la prière de sa sœur, la trêve accordée au roi d'Angleterre, 59. — Reçoit l'hommage d'Édouard, fils d'Édouard II, 60. — Garde sa sœur, la reine d'Angleterre, 61. — Sollicite, mais en vain, des habitants de Bruges la délivrance de leur comte, 63. — Fait arrêter les Anglais dans tout son royaume, 67. — Les relâche en confisquant leurs biens, 68. — Obtient du pape deux ans de dîme, en lui accordant des subsides pour sa guerre d'Italie, sur les églises de France, 77. — Invite à venir lui faire hommage Édouard III, qui s'excuse, 80. — S'interpose vainement entre le comte de Savoie et le Dauphin de Vienne, *ibid.* — Meurt à Vincennes et est enterré à Saint-Denys, 82.

Charles (depuis roi sous le nom de Charles V), fils du roi Jean, duc de Normandie, II, 219, 220, note. — Donne, dans le château de Rouen, un festin qui devient funeste au roi de Navarre et à ses amis, 230. — Assiste à la bataille de Poitiers, 239. — Se retire après l'action, 240 et note. — Se rend à Poitiers et ensuite à Paris, 242. — Reçoit le titre de lieutenant du roi, *ibid.* et not. 3. — Va visiter, à Metz, son oncle Charles IV, empereur, 244. — Ne porte aucun remède à la désolation du pays, 246, 247. — Se réconcilie avec le roi de Navarre, 251. — Quitte Paris et convoque les États à Compiègne, 254 et note. — Reçoit une députation de membres de l'Université de Paris, et exige qu'on lui livre les assassins de ses officiers, 255. — Sa colère s'accroît à la nouvelle de la prise du Louvre par le prévôt des marchands, 256. — Quitte Compiègne et s'enferme dans le château de Meaux, 258, 259. — Séjourne tantôt à Melun tantôt à Meaux, 260. — Rentre à Paris après le meurtre de Marcel et de ses partisans, 273. — Mène les Parisiens au siége de Melun,

278. — Fait la paix avec Charles le Mauvais, 288. — Envoie des plénipotentiaires à Chartres pour traiter de la paix avec l'Angleterre, 310. — Approuve le traité de Brétigni et en jure solennellement l'exécution, 310, 311. — Est de nouveau chargé du gouvernement par le roi son père, 333. — Couronné à Reims avec la reine sa femme, 340. — Donne à Bertrand Duguesclin le comté de Longueville, 346. — Fait son entrée à Paris, 347. — Visite Rouen, 348. — Envoie des plénipotentiaires pour négocier la paix en Bretagne, 353. — Nomme Édouard de Renti gouverneur de Tournai, 356. — Consent à la destruction de la tour de Rolleboise, 358. — Premières ouvertures de paix avec le roi de Navarre, 363. — Repousse les premières conditions de son adversaire, 364. — Traite, et cède à Charles le Mauvais la baronnie de Montpellier en échange de Mantes et de Meulan, 366. — Interdit les souliers à la poulaine, 368.

Chartreux (éloge des), I, 23, 24.

Cîteaux (moines de), I, 23. — Empêchent la croisade en 1151, 47. — Leur charité dans les calamités publiques, 66. — Leur querelle avec les curés au concile de Lyon, 199.

Clémence de Hongrie, épouse Louis X, roi de France, I, 422. — Reste veuve et enceinte, 426. — Accouche d'un enfant mâle, qui ne vit que cinq jours, 430, 431. — Se rend à Avignon au-devant de son oncle le roi de Sicile, II, 12. — L'attend chez les sœurs de Saint-Dominique, à Aix, 13. — Meurt à Paris et y est enterrée, 104.

Clément III (avénement de), I, 90. — Sa mort, 99.

Clément IV, son avénement, sa vie antérieure, I, 227. — Donne à Charles d'Anjou la couronne de Sicile, 228. — Meurt et est enterré à Viterbe, 233.

Clément V, est élu pape, I, 349. — Sa consécration, 350. — Malheurs qui signalent la cérémonie, *ibid.* — Accorde à Philippe le Bel un grand nombre de grâces, 350, 351. — Crée dix-huit nouveaux cardinaux, et dépose les évêques d'Arras et de Poitiers, 351, 352 et notes. — Donne le patriarcat de Jérusalem à l'évêque de Durham, 352. — Ruine, dans ses voyages, les églises et les monastères de France, *ibid.* et 354. — Séjourne seize mois à Poitiers, 357. — Mande près de lui les grands-maîtres du Temple et des Hospitaliers, 359. — Convoque un concile à Vienne, et ordonne au clergé de France d'informer sur les faits imputés aux Templiers, 366. — Se retire à Bordeaux, 369. — Fait publier, en France, les indulgences promises aux croisés, 371. — Fixe un terme aux accusateurs de Boniface VIII, 373. — Diffère d'une année l'ouverture du concile général, 377. — Fait détruire, comme fausse, une bulle où était réhabilitée la mémoire de Boniface VIII, 379. — Absout Philippe le Bel de toute participation aux mauvais procédés dont Boniface avait été victime, 382, 383. — Absout aussi Guillaume de Nogaret, après lui avoir imposé des pénitences, 384. — Envoie trois cardinaux en Italie pour le couronnement d'Henri VII, 386. — Autorise l'Université d'Orléans, 388. — Ouvre le concile de Vienne, *ibid.* — Expose l'objet du concile, 389. — Dissout l'ordre du Temple, se réservant de statuer sur les Templiers et sur leurs biens, 390. — Prêche la croisade, 391. — Insiste en vain sur la réforme de l'Église, 392. — Refuse d'approuver la déchéance prononcée par Henri VII contre Robert, roi de Sicile, 397. —

Autorise les tournois, pour l'an 1314, pendant les jours gras, 400. — Meurt près d'Avignon, 406.

Clément VI, son avénement à la papauté, II, 191. — Règle que l'indulgence plénière du jubilé aura lieu tous les cinquante ans, 220. — Publie cette indulgence pour l'an 1350, 221. — Protége les ordres mendiants contre les attaques des évêques et des curés, 223-225. — Meurt et est enterré à La Chaise-Dieu, en Auvergne, 226.

Cluni (moines de), I, 23.

Cocherel (bataille de), II, 342 et suiv.

Colonne (Pierre et Jacques), dépouillés du cardinalat par Boniface VIII, I, 292, 293. — Se retirent à Népi, 298; — où ils sont attaqués par les troupes de Boniface, 299. — Chassés de Népi, ils s'enferment à Colonne et y sont de nouveau assiégés, 302. — Expulsés de Colonne et de Zagarolo, ils se retirent à Palestrina, d'où ils font leur soumission, 304. — Ils se cachent jusqu'à la mort du pape, 308. — Rétablis dans leur dignité par Clément V, 350.

Comète (apparition d'une), en 1266, I, 230. — En 1299, 306. — En 1301, 312, 329. — En 1315, 425, 426. — En 1337, II, 156. — En 1338, 160. — En 1340, 181, 377. — En 1360, 319. — En 1368, 376, 378.

Conon, légat du saint siége, préside trois conciles en France, I, 4.

Conrad de Montferrat, s'enferme dans Tyr et se prépare à défendre cette ville, I, 86. — Ses succès sur mer et sur terre, 87. — Refuse au roi de Jérusalem l'entrée de Tyr, 90. — Défend héroïquement cette ville contre Saladin, 93. — Épouse Isabelle, héritière du royaume de Jérusalem, 96. — Est assassiné à Tyr, 102.

Conrad, cardinal légat pour l'hérésie des Albigeois, préside à l'inhumation de Philippe Auguste, I, 169, 170. — Remet à Louis VIII des lettres du pape, auxquelles le roi répond dans un parlement, 171.

Conrad, duc de Franconie et de la France rhénane, élu empereur, I, 16. — Succède à Lothaire, *ibid.*, note, et 28. — Empêche saint Bernard d'être étouffé par la foule à Spire, 38. — Prend la croix à Francfort, 39. — Traverse le Bosphore et attaque sans succès Iconium, 40. — Passe l'hiver à Constantinople et y loue des vaisseaux pour se faire transporter à Jérusalem, *ibid.* — Ses désastres, 42, 43. — Va mettre le siége devant Damas avec Louis VII et les troupes du royaume de Jérusalem, 44. — Se prépare au siége d'Ascalon, 45. — Retourne à Constantinople, et enfin en Allemagne après une expédition infructueuse contre Roger de Sicile, *ibid.* — Sa mort, 50.

Conrad IV, fils de Frédéric II, établit son autorité dans la Sicile et l'Apouille, I, 207. — Prend et démantèle Naples, Capoue et Aquin, 210. — Il meurt peu de temps après, *ibid.*

Conradin, fils de Conrad IV, se réfugie en Bavière pour échapper à la tyrannie de Manfred, I, 211, 212. — Après la mort de ce prince, il passe en Italie pour disputer la Sicile à Charles d'Anjou, 233. — Défait à Tagliacozzo, pris et décapité, 234.

Conradin, sultan de Damas, détruit en partie Jérusalem, I, 159. — Sa mort donne quelque relâche aux chrétiens, 181.

Constance, fille du roi de Castille, deuxième femme de Louis VII, I, 53. — Sa mort, 57.

Constance, veuve de Geoffroi, duc de Bretagne, épouse Gui de Thouars, I, 119.

Constantinople pris par les croisés,

I, 123. — Fin de l'empire Franc à Constantinople, 223.

Cotereaux écrasés dans le Berri, I, 75, 76.

Courtrai (bataille de), I, 318 et suiv. — Des imposteurs se font passer, six ans après, pour les chevaliers morts dans cette bataille, 367.

Créci (bataille de), II, 201, 203.

Croisade contre les Albigeois, I, 133. — Nouvelle croisade, 135. — Troisième croisade, 139. — Croisade de Louis VIII, 174. — Nouvelles troupes envoyées par Louis IX, qui reçoivent la soumission de Toulouse et du comté, 177.

Croisés de Constantinople, I, 117. — Arrivent à Venise, *ibid.* — Assiégent et prennent Zara, 120. — Rétablissent à Constantinople Alexis, fils d'Isaac l'Ange, 121. — Sont joués par lui, 122. — S'emparent de Constantinople, 123. — Attaqués par le roi des Valaques et des Bulgares, 123, 124. — Sont vaincus, 124.

D.

Daimbert (mort de), archevêque de Sens, I, 13.

Damiette assiégée par les croisés, I, 157. — Prise par eux, 162. — Abandonnée à Jean de Brienne, roi de Jérusalem, 162, 163. — Devient le siége d'un évêché, 163. — Recouvrée par les Sarrasins, 167. — Prise par saint Louis, 204. — Rendue pour la rançon du roi, 207.

David Bruce épouse la sœur d'Édouard III, roi d'Angleterre, II, 95. — Devient roi d'Écosse après la mort de son père, 109. — Se met, avec la reine sa femme, sous la protection de la France, 141. — Ils se retirent au château Gaillard en Normandie, 142. — Retournent en Écosse, 178. — David assiége Londres, et tombe entre les mains des Anglais, 208.

Denys (translation des reliques de saint), I, 101.

Denys (Saint-) en France; reconstruction de l'église de cette abbaye sous saint Louis et l'abbé Eudes Clément, I, 183. — Les moines perdent et retrouvent un des clous qui avaient servi à crucifier Notre-Seigneur, donné à l'abbaye par Charles le Chauve, 184, 185.

Didace, évêque d'Osma, se consacre corps et biens à la répression de l'hérésie albigeoise, I, 128.

Disette de blé et de fruits, II, 317, 320.

Douai (les habitants de) presque entièrement détruits par ceux d'Arras, I, 326.

Dreux, premier abbé de Saint-Jean-de-Laon, I, 19.

Dulcinius (hérésie et punition de), I, 357.

E.

Edmond (élévation du corps de saint), archevêque de Cantorbéri, I, 201.

Edmond, comte de Kent, frère d'Édouard II, roi d'Angleterre, envoyé en France auprès de Charles le Bel pour traiter dans la querelle relative au seigneur de Montpezat, II, 55, 56. — Manque de parole au roi, 57. — Pris dans La Réole, est renvoyé en Angleterre pour engager le roi à l'observation du traité fait avec Charles, 58. — Accusé, jugé et décapité par ordre d'Édouard III, son neveu, 114.

Édouard Ier, fils du roi d'Angleterre Henri III, s'échappe de la prison de Simon, comte de Leycestre, et rassemble une armée, I, 228. — Il lui livre bataille, le défait et le tue avec son fils Henri, 229. — Ses cruautés contre les partisans de Simon, *ibid.* — Après la mort de Louis IX à Tunis, il passe dans la Terre-Sainte, 239. — Est blessé

par un Ismaélite qu'il fait massacrer sous ses yeux, 240. — Retourne en Angleterre à la nouvelle de la mort de son père, 241. — Fait saisir Amauri de Montfort avec sa sœur, fiancée de Léolin, prince des Gallois, 247. — Retient Amauri, et marie la princesse à Léolin, en stipulant, qu'après la mort de ce prince, la principauté de Galles reviendrait à la couronne d'Angleterre, 248. — Fait hommage à Philippe le Bel pour la Gascogne et le duché d'Aquitaine, 268. — Procure la délivrance du prince de Salerne, *ibid.* — Ménage une trêve entre D. Jayme et Charles II, roi de Sicile, 275. — Fait des préparatifs, en apparence pour secourir la Terre-Sainte, 280; — mais envoie ses Catalans et ses Gascons ravager les côtes de France et s'emparer de La Rochelle, 281. — Cité au parlement de France, refuse de s'y rendre, et déclare renoncer à tout ce qu'il tenait du roi de France, espérant le reconquérir par les armes, 283. — Exerce ses troupes sur mer, 285. — S'approche de France, ravage l'île de Ré, prend Blaye et Bayonne, 286. — Passe en Flandre au secours de Gui de Dampierre, 301. — Ménage une trêve entre ce comte et Philippe le Bel, 302. — Épouse Marguerite de France, 307. — Marche en Écosse, 312, 329. — Soumet une partie de ce royaume, 336. — Sa mort, 358.

Édouard II, roi d'Angleterre défait par Robert Bruce et les Écossais, I, 353. — Arrive au trône d'Angleterre, 358. — Épouse Isabelle de France, 364. — Excite le mécontentement des barons anglais, 376. — Se réconcilie avec eux par l'intermédiaire de deux légats, 395. — Assiste avec la reine Isabelle aux fêtes données pour la chevalerie de Louis X, 396. — Prend la croix, *ibid.* — Est battu à Bannokburn par Robert Bruce, 408. — Met à mort le comte de Lancastre, et donne le comté de Carlisle à celui qui l'avait livré, II, 42. — Entre en Écosse à la tête d'une armée, 43. — Forcé de fuir devant les Écossais à Blackmore, *ibid.* — Fait mourir André de Karle par un supplice atroce, 44. — Envoie son frère Edmond en France pour l'affaire du seigneur de Montpezat, 55. — Promet de venir en France faire hommage pour la Gascogne et le Ponthieu, 60. — Cède tous ses droits sur l'Aquitaine à son fils Édouard, et rappelle Isabelle sa femme auprès de lui, *ibid.* — Refuse de la voir lorsqu'elle est de retour en Angleterre, 70. — Pris et déposé dans un parlement à Londres, 71. — Sa mort, 73 et note 1.

Édouard III, sa naissance, I, 395. — Fait hommage à Charles le Bel pour l'Aquitaine, II, 60. — Est couronné roi du vivant de son père, 72. — S'excuse de ne pas aller faire hommage à Charles le Bel, 80. — Fait la paix avec les Écossais, et donne sa sœur en mariage à David Bruce, 95. — Réclamations d'Édouard au sujet de l'Aquitaine, 107. — Il fait hommage à Philippe de Valois, 108. — Conclut la paix avec lui, 123. — Investit Édouard Baillol du royaume d'Écosse, et porte la guerre chez les Écossais, 139. — Accompagne à la tête d'une armée Édouard Baillol en Écosse, 148. — Reçoit l'hommage d'Édouard Baillol et de plusieurs nobles écossais, 149. — Ses réclamations contre la France pour ses pertes en Gascogne, 154. — Se ligue avec Louis de Bavière, 155; — avec le duc de Brabant, le comte de Hainaut et les Flamands, 182. — Menace la France d'une invasion, 157. — Envoie seize vaisseaux en Flandre, 159. — Prend le titre et les armes de roi de France, 183. — Renouvelle son traité avec Louis de Bavière qui le nomme vi-

caire de l'Empire, 160, 184. — Engage les seigneurs allemands à sa solde, 160. — Deux de ses vaisseaux sont pris en mer par les Français, 161. — Ses marins brûlent le Tréport, 163. — Il rassemble une armée nombreuse pour envahir la France, *ibid.* — Entre en France, et ravage la Thiérache, 164, 183. — Fuit devant l'armée supérieure de Philippe de Valois, 165. — Ses marins brûlent les faubourgs de Boulogne et quelques vaisssaux, *ibid.* — Est obligé de laisser des otages en Flandre, afin de pouvoir retourner en Angleterre, 166, 167. — Met le siége devant Tournai, 171; 190. — Conditions de la trêve conclue entre Édouard et le roi de France, 172-177, 190. — Passe en Bretagne, et s'empare du pays depuis Nantes jusqu'à Malestroit, 192. — Conclut une trêve avec Philippe, et confie à Thomas d'Aggeworth la garde de ses conquêtes, 193. — Débarque en Normandie et assiége Caen, 196. — Pille et brûle cette ville, 197. — S'avance le long de la Seine jusqu'à Poissi, et ravage les environs de Paris, 198. — Passe la Seine à Poissi, et se dirige vers Beauvais, 199. — Brûle Saint-Lucien-lez-Beauvais, traverse la Somme, et va camper près de Créci après avoir incendié cette place, 200. — Gagne la bataille de Créci, brûle Étaples, et campe près de Calais, 203. — Assiége cette ville, 205. (Voy. *Calais.*) — Profite d'une trêve pour fermer à Philippe les abords de Calais, 206. — Prend la ville, en chasse tous les habitants, et la repeuple d'Anglais, 207. — S'empare du château de Guines, et se rend maître de tout le pays, *ibid.* — Fiance sa fille à Louis de Marle, comte de Flandre, 210. — Ravage le pays depuis Calais jusqu'à Hesdin, 229. — Envoie son fils en France avec une armée, 238. — Exige que le roi Jean soit conduit prisonnier en Angleterre, 242. — Repasse en France avec le prince Noir et le duc de Lancastre, 296. —Se présente devant Reims et Châlons, et entre en Bourgogne, où les habitants traitent avec lui, 297. — S'avance vers Paris, et campe près de Montlhéri, 301. — Célèbre la fête de pâques au château de Chanteloup, *ibid.*—Envoie des plénipotentiaires à Chartres pour traiter de la paix avec la France, 310. — Pleure la mort du roi Jean, en porte le deuil, et lui fait, à Saint-Paul de Londres, de magnifiques funérailles, 339.

Édouard, prince de Galles, entre en France avec une armée d'Anglais, de Gascons et d'Allemands, II, 238. — Gagne la bataille de Poitiers, 240. — Prend le roi Jean et le traite avec honneur, 241. — Ramasse des troupes en Gascogne pour aller secourir Pierre le Cruel, 371. — Pertes qu'il essuie par suite du mauvais temps et de la disette, 372.

Édouard, prince de Savoie, épouse Blanche de Bourgogne, I, 364. — Devenu comte de Savoie, il fait la guerre au dauphin de Vienne, II, 73. — Leur querelle continue après une vaine intervention de Charles le Bel, 80.

Édouard Baillol, investi du royaume d'Écosse, II, 139. — Est battu et chassé par les Écossais, 143. — Ramené par Édouard III, 148. — Se reconnaît son vassal, 149.

Édouard de Renti, nommé gouverneur de Tournai, y rétablit l'ordre et la paix, II, 357.

Église (illustrations de l') de France, I, 30, 31. — Ses tribulations sous Philippe de Valois, II, 166.

Éléonore, fille de Geoffroi, duc de Bretagne, reléguée en Angleterre, I, 119.

Éléonore d'Aquitaine épouse Louis VII, I, 27. — Part pour la Terre-Sainte, 40. — Prétend rester à Antioche,

44. — Demande à divorcer, sous prétexte de parenté, *ibid.* — Séparée de Louis VII, épouse Henri Plantagenet, 48. — Fait hommage à Philippe Auguste pour le duché d'Aquitaine et le comté de Poitiers, 112.

Élisabeth (sainte) de Hongrie, I, 180.

Élisabeth (visions de sainte), abbesse de Schonauge, I, 55.

Engebaud, archevêque de Tours, I, 47. — Sa mort, 55.

Engelbert d'Enghien, décapité sans forme de procès par ordre du duc Albert de Bavière, II, 338. — Son successeur fait la guerre au duc Albert, 348.

Enguerran de Marigni, fonde une collégiale à Écouis, I, 399 — Négocie la paix entre les Flamands et Philippe le Bel, 411. — Crédit dont il jouissait, 415. — Accusé des changements de monnaies et des extorsions qui ont eu lieu sous le règne de Philippe le Bel, 416. — Malgré les dispositions bienveillantes de Louis X, il est condamné, sous prétexte de certains sortiléges, et pendu, 416-418. — Son corps est détaché du gibet, et enterré dans l'église des Chartreux, près Paris, II, 3.

Érard de Saint-Véran, sa querelle avec Oudart de Montaigu, I, 369, 370. — Emprisonné par ordre du roi de France, 370.

Éric IV, roi de Danemarck, tué par son frère Abel, I, 208.

États-généraux de 1302 contre Boniface VIII, I, 314. — États de 1316 qui déclarent que les femmes ne succèdent pas à la couronne de France, 434. — États-généraux de 1356, II, 242. — Nomment des élus pour s'entendre avec le duc de Normandie sur le gouvernement du royaume, 243 et note. — Lui offrent une armée permanente de trente mille hommes, 243 et note, 244. — États de 1357, gouvernent le royaume, 244 et note. — Se dissolvent, *ibid.* — États de 1358 réunis à Compiègne, conseillent au régent d'assiéger et d'affamer Paris, 255 et note.

Étienne, cardinal de Saint-Chrysogone, nommé par le pape archevêque de Cantorbéry contre la volonté du roi Jean, I, 128, 129. — Est rappelé par le roi qui l'avait exilé, 144. — Élève le corps de saint Thomas, 165.

Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, I, 25. — Se fait reconnaître roi d'Angleterre, *ibid.* — Fait prisonnier par l'impératrice Mathilde, il s'échappe et continue la guerre contre elle, 34. — Adopte Henri Plantagenet qui règne sous son nom, 51. — Sa mort, 52.

Étienne, comte de Sancerre, I, 57, note. — Est battu par le comte de Nevers, 59. — Par Philippe Auguste, 73. — Se croise, 97. — Meurt devant Saint-Jean-d'Acre, 99.

Étienne, doyen de l'église de Sens, en devient archevêque, I, 282.

Étienne Albert de Limoges devient pape, et prend le nom d'Innocent VI, II, 226. Voy. Innocent VI.

Étienne Marcel, prévôt des marchands, complote avec ses partisans le meurtre de quelques officiers du régent, II, 247, 248. — Donne, en signe de ralliement aux conjurés, un chaperon mi-partie bleu et rouge, 248. — Fait massacrer, sous les yeux du régent, deux de ses officiers, 249. — Envoie une députation au régent à Compiègne pour ménager un accommodement, 255. Réitère ces tentatives par des ambassades envoyées soit à Compiègne, soit à Melun, 256. — S'empare du Louvre, et fortifie Paris, *ibid.* — Appelle le roi de Navarre à Paris, et lui donne le commandement de la ville, 259. — Mène les Parisiens à

Corbeil contre les troupes du régent, 260. — Complote de faire proclamer roi de France Charles le Mauvais, 269. —Veut changer la garde des portes de Paris pour livrer la ville au roi de Navarre, 270. — Se prend de querelle avec les gardes de la Bastille-Saint-Antoine, 270, 271; — où il est massacré avec cinquante-quatre de ses partisans, 272.

Étienne de Paris, docteur en décrets, doyen de Paris, est élu évêque de la même ville, II, 326. — Devient cardinal, 327.

Étienne du Perche, chancelier de Sicile, I, 61 et note.

Étienne de Verberie, blasphémateur, I, 371.

Eudes, comte de Corbeil, soumis par Louis le Gros, I, 6.

Eudes, duc de Bourgogne. —Sa mort, I, 102.

Eudes III (mort d'), duc de Bourgogne, I, 157.

Eudes IV, duc de Bourgogne, I, 419 et note 1. — Refuse d'assister au sacre de Philippe le Long, 431. — Épouse la fille aînée de ce prince, et conclut avec lui plusieurs trêves consécutives, II, 2, 9. — Reçoit après bien des contestations les hommages du comté de Bourgogne, 125. — Présent à la promotion de Jean, duc de Normandie, au grade de chevalier, 134.— En guerre avec Jean de Châlons, pour la ville et le puits de Salins, 151. — Défié de la part de son adversaire en présence du roi, *ibid.*—Accompagné de puissants alliés, il assiége le château de Chaussin, 152. — Le prend au bout de neuf semaines, 153. — Licencie son armée, *ibid.*—Fait la paix avec Jean de Châlons par l'entremise du roi de France, 156. — Défait Robert d'Artois à Saint-Omer, et pille son camp, 170.

Eudes (mort de), évêque de Paris, I, 131.

Eudes Clément, abbé de Saint-Denys, I, 183; devient archevêque de Rouen, 197.

Eudes de Champagne, neveu de Thibaud le Grand, reçoit en don de Louis VII Vitri-en-Perthois, I, 35.

Eudes de Chateauroux, évêque de Tusculum, légat d'Innocent IV, prêche la croisade en France, I, 199.

Eudes de Soissons, I, 51.

Eugène III, sa vie, son avénement à la papauté, I, 37. — Chassé de Rome par le peuple, il se retire en France, *ibid.* — Retourne en Italie, et combat les Romains, 43. — Reçoit à Rome la visite de Louis VII, 46.—Se réconcilie avec les habitants de Rome, où il séjourne une année, 49. — Sa mort, 50.

Eustache de Beaumarchais, nommé par Philippe III gouverneur de la Navarre, I, 246. — Indispose les Navarrois qui l'assiégent dans Pampelune, *ibid.* — Est délivré par le comte Robert d'Artois, 246, 247.

F.

Famine, I, 15, 58, 66, 105. — En Aquitaine et en Poitou, 187.

Ferrand d'Espagne devient comte de Flandre, I, 141. — Refuse son concours à Philippe Auguste contre l'Angleterre, 142. — Manque au rendez-vous que lui avait donné le roi à Gravelines, 143. — Est fait prisonnier à Bouvines, 147. — Conduit à Paris à la suite du roi, 148. — Se rachète de la prison, 176.

Ferri IV, duc de Lorraine; ses démêlés avec l'évêque de Metz, I, 400, 401.

Ferri de Lorraine, évêque d'Orléans, I, 283. — Est assassiné, 309.

Feu sacré, I, 15, 18, 187.

Flagellants, leur origine, leurs céré-

monies, II, 217. — Ne peuvent entrer dans Paris, *ibid.* — Réprimés par Clément VI, ils se soumettent, 218.

Flamands (*les*), attirent chez eux les armes de Philippe le Bel, I, 299. — Lille, Courtrai, Bruges, se soumettent, 301, 302. — Les habitants de Bruges se soulèvent contre leur gouverneur Jacques de Saint-Paul, 316, 330. — Massacrent mille hommes de troupes françaises, 317, 330. — Reconnaissent pour seigneur Gui de Namur et Jean son frère, 317, 331. — Victoire des Flamands à Courtrai, 319, 331. — Leur défaite près de la ville d'Aire, 323, 333. — Reçoivent la paix de Philippe le Bel, 349. — Attirent de nouveau contre eux les armes du roi, 410, 423. — Nouvelle paix avec Philippe le Long, II, 24. — Reçoivent en triomphe Louis de Créci, 51. — Soulèvement des paysans des environs de Bruges, 52. — Toutes les communes, excepté celle de Gand, se révoltent contre le comte, 62. — Les habitants de Bruges le retiennent prisonnier, 63. — Ils le remettent en liberté, 79. — Ils se révoltent de nouveau et attirent contre eux les armes de Philippe de Valois, 90-93. — Siége de Cassel par ce prince, 94. — Insolent défi des Flamands, *ibid.*, 95. — Leur attaque contre le camp des Français, 97. — Ils sont massacrés, 99. — Cassel est brûlé, Ypres se rend à discrétion, 100. — Bruges se soumet, 101. — Les Gantois, révoltés contre le roi de France et contre leur comte, sont excommuniés par Benoît XII, 159. — Ils se donnent pour chef Jacques d'Artevelle, et chassent leur comte du pays, 162. — S'allient au roi d'Angleterre et lui font hommage, 165. — Offrent la paix au roi de France qui n'agrée pas leurs conditions, 168. — Interdit jeté sur la Flandre à l'instigation de Philippe de Valois, 183. — Les Flamands n'attendent pas la décision du pape pour s'affranchir de l'interdit, 191. — Ils fournissent des vivres à Édouard III pendant le siége de Calais, 206.

Florent, frère de Guillaume comte de Hollande, et tuteur de Florent V, partisan de Jean et Baudoin d'Avènes, fait prisonniers Gui de Dampierre, comte de Flandre, Archambaud de Bourbon et Érard de Saint-Valeri, I, 215. — Après avoir rendu ses prisonniers à Charles d'Anjou, il promet d'épouser la sœur du comte de Flandre, 217.

Florent V, comte de Hollande, vient à Paris et se ligue avec Philippe le Bel contre l'Angleterre, I, 291. — Est tué par trahison ainsi que son fils, 296.

Foucaud du Melle, maréchal de France, tue ou prend cinq cents Flamands près de Lille, I, 326, 335.

Foulque V, dit le Jeune, comte d'Anjou, fonde, avec sa femme Eremburge, l'abbaye de Loroux, I, 12. — S'empare du château de Montreuil, 14. — Épouse en Syrie Mélissande, fille de Beaudoin, roi de Jérusalem, 19. — Succède à son beau-père sur le trône de Jérusalem, 23. — Meurt d'une chute à la chasse, 36.

Foulque de Laval, avec une bande de Bretons, ravage la Beauce et brûle Étampes, II, 258.

Foulque de Neuilli, ses prédications, I, 105, 110, 117. — Sa mort, 117.

Frédéric d'Aragon s'empare de la Sicile, I, 292. — Traite pour la possession de cette île avec Charles de Valois, 323, 333.

Frédéric, duc d'Autriche, élu roi des Romains, est sacré à Bonn, I, 411. — Vaincu par Louis de Bavière, et fait prisonnier avec son frère Henri, II, 7. — Guerre acharnée entre ce prince soutenu par ses frères et

Louis de Bavière, 22, 45. — Enrôle une armée de Sarrasins avec laquelle il se fait battre par le roi de Bohême, 53, 54. — Il tombe entre les mains de Louis de Bavière, 54. — Il recouvre sa liberté en jurant soumission à son rival, 74. — Sa mort, 113.

Frédéric Barberousse, duc de Souabe, élu empereur, I, 50. — Est couronné malgré l'opposition des Romains qu'il soumet par la force, 52, 53. — Passe les Alpes et détruit en Italie les places fortes de ses adversaires, 55. — Met le siége devant Milan, *ibid.* — S'attache à l'antipape Victor, 56. — Fait détruire les remparts et les tours de Milan, 58. — Assiége Rome, 60. — Désastre de son armée, 61. — Se réconcilie avec Alexandre III, 67. — Prend les armes contre le duc de Saxe, 70. — Se réconcilie avec lui, mais lui impose un exil de sept années, 73. — Lève des troupes en faveur des seigneurs français révoltés, *ibid.* — Prend la croix, 91. — Part pour la Terre-Sainte, 93. — Soumet par les armes quelques portions de l'empire grec, 94. — Ses succès contre les Turcs et sa mort, 98. — Il est enterré à Tyr, 99.

Frédéric, duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse, meurt devant Saint-Jean-d'Acre, I, 99.

Frédéric II, fils d'Henri VI, confié à la tutelle d'Innocent III, I, 109. — Élu empereur par les grands d'Allemagne, 138. — Couronné à Rome, à Mayence, renouvelle les anciens traités de la France avec l'empire, *ibid.* — Sort de la Souabe à la nouvelle de la défaite d'Othon à Bouvines, et s'empare d'Aix-la-Chapelle, 149. — S'y fait couronner de nouveau et prend la croix, 150. — Est couronné empereur par Honorius III, 164. — Épouse une fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, 169. — Fixe, à la sommation de Grégoire IX, le jour de son départ pour la Terre-Sainte, 178. — Dompte les Sarrasins de Sicile et les transporte à Lucera, 179. — Perd sa femme, *ibid.* — S'embarque à Brindes avec les croisés, mais les abandonne bientôt et revient furtivement au port, 180. — Il est excommunié pour ce fait, 181. — Envoie des messagers au sultan d'Égypte, *ibid.* — S'embarque, s'empare de l'île de Chypre, où il attend le retour de ses messagers, 183. — Expédie son sénéchal à Saint-Jean-d'Acre, *ibid.* — S'y rend lui-même et réclame de Grégoire IX son absolution, 184. — Ne pouvant l'obtenir, il se fait couronner à Jérusalem, traite avec les Sarrasins et passe dans l'Apouille, où il ravage les terres du pape, des Templiers et des Hospitaliers, *ibid.* — Propose une entrevue à Louis IX, et refuse ensuite de s'y rendre, 190. — Fait saisir les évêques qui se rendaient à Rome, 192. — Les délivre sur les énergiques réclamations de saint Louis, 194. — Excommunié en 1245 au concile de Lyon, 198. — Punit de mort Henri son fils rebelle, est battu devant Parme, et meurt dans l'Apouille, 206.

Froids rigoureux, I, 14, 435; II, 64, 333.

G.

Galéaz Visconti, envoyé par son père pour secourir et ravitailler Verceil, II, 28. — S'abouche avec Philippe de Valois et traite avec lui, 29. — Succède à son père dans la vicomté de Milan, 52. — Bat le cardinal du Poget et Henri de Flandre entre Milan et Plaisance, *ibid.* — Excès auxquels se livrent lui et ses partisans, 72, 73. — Extermine des troupes envoyées contre lui par le pape, 77. — Marche au-devant de

Louis de Bavière, et l'accompagne à Milan, 82.

Gallois (les) profitent de l'absence d'Édouard I^er pour se révolter contre lui, I, 286.

Galon, cardinal légat, prêche en France la croisade contre les Albigeois, I, 130. — Cherche à dissuader Louis VIII de son expédition en Angleterre, 152. — Passe en Angleterre dans l'espoir de réconcilier le roi et ses barons, 153. — Couronne Henri III, roi d'Angleterre, 154. — Son opposition obstinée aux progrès de Louis VIII, 155.

Garin, chevalier hospitalier, devient évêque de Senlis, I, 145.

Gaston, fils aîné de Roger Bernard, comte de Foix, épouse Marie, fille de Robert d'Artois, I, 311.

Gaston de l'Isle Jourdain, compris dans la trêve conclue entre Édouard III et Philippe de Valois, II, 177.

Gaston II, comte de Foix, emprisonne sa mère à cause de son inconduite, II, 126. — Aide le connétable Raoul de Brienne dans son expédition de Gascogne, 158.

Gaston III, dit Phœbus, comte de Foix, fait prisonnier le comte d'Armagnac, II, 323.

Gaston VII, vicomte de Béarn, fait ses soumissions à Philippe le Hardi, I, 243.

Gaucelin, cardinal du titre de Saint-Marcellin et Saint-Pierre, officie aux funérailles de Louis, comte d'Évreux, II, 18. — Chargé par le pape de rétablir la paix entre la France et les Flamands, *ibid.* — Obtient une entrevue du comte de Flandre, qui s'excuse par des messagers, 19.

Gaucher de Chatillon, seigneur de Créci-en-Brie, connétable de France, I, 280. — Ravage le comté de Bar pour forcer le comte Henri à abandonner la Champagne, 298. — Accompagne Louis X dans son expédition en Navarre, 360. — Est envoyé par Philippe V contre Robert d'Artois, 429.

Gauthier, abbé de Pontigni, devient évêque de Chartres, I, 157.

Gauthier, chambellan du roi de France, arrive devant Damiette, I, 157. — Est pris par les Sarrasins, 161.

Gauthier de Brienne épouse une fille de Tancrède, roi de Sicile, et va réclamer à Rome l'héritage de sa femme, I, 115. — Soumet une partie de la Campanie et défait le tyran Thibaud, 116. — Est pris par lui et meurt de ses blessures, 124.

Gauthier de Brienne, duc d'Athènes et connétable de France, II, 239 et note. — Tué à la journée de Poitiers, 240.

Gauthier Cornut, archevêque de Sens, I, 168. — Couronne à Sens Marguerite de Provence, 186. — Sa mort, 196.

Gauthier de Créci, connétable de France; son avis sur la guerre de Flandre, II, 91, 92.

Garlande (les frères), I, 5 et note.

Gélase II, élu pape, I, 9. — Chassé de Rome, se retire en France, *ibid.* — Meurt à Cluni, 10.

Gencien (Pierre et Jacques), bourgeois de Paris, tués à Mons en Pévèle, I, 344.

Geoffroi, fils d'Henri Plantagenet, comte de Bretagne, I, 48. — Sa mort, 79. — Il est enterré à Notre-Dame de Paris, *ibid.*

Geoffroi, évêque de Beauvais, I, 185.

Geoffroi, évêque de Meaux, entre à Saint-Victor de Paris, I, 145.

Geoffroi, évêque de Senlis, se fait moine à Chaalis, I, 145.

Geoffroi d'Harcourt s'empare de Caen pour le roi d'Angleterre, II, 197. — Ravage les environs de Paris, 199. — Assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, 227, note 3.

Geoffroi de la Lande, archidiacre de Paris, devient archevêque de Tours et meurt empoisonné, I, 126, 131.

Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres, I, 5. — Conduit à Chartres le pape Innocent II, 21. — Compté parmi les gloires de l'Église gallicane, 31.

Geoffroi de Lusignan, ligué contre Louis IX avec Hugue de la Marche, I, 194.

Geoffroi Plantagenet, gendre de Conan, comte de Bretagne, I, 20.

Geoffroi V Plantagenet, comte d'Anjou, épouse l'impératrice Mathilde, I, 20. — Mort et enseveli à Saint-Julien-du-Mans, 47.

Geoffroi de Pontchevron, doyen de Paris, est élu archevêque de Bourges, et meurt avant d'être confirmé, I, 244.

Georges, chef de la flotte du roi de Sicile, après avoir fait du dégât au palais impérial de Constantinople, arrache Louis VII aux mains des Grecs, I, 46.

Gérard de Pépieux; ses excès contre les croisés du Midi, I, 134, 135.

Géraud (mort de), archevêque de Bourges, I, 157.

Gigue, prieur de la Chartreuse, écrit la vie de saint Hugue de Grenoble, I, 23.

Gilbert (mort de), archevêque de Tours, I, 18.

Gilbert de la Porée, I, 29 et note. — Condamné au concile de Reims, 41, 42.

Gilles, archevêque de Bourges, I, 290. — Prend part à la condamnation des erreurs de Jean de Paris, 348. — Ruiné par les exactions du pape Clément V, 352. — Sa mort, 433.

Gilles Aycelin passe du siége archiépiscopal de Narbonne à celui de Rouen, I, 382.

Gilles Cornut succède à Ganthier son frère dans l'archevêché de Sens, I, 197.

Gilles Cornut, neveu du précédent, préchantre de Sens, devient archevêque de cette métropole, I, 245. — Se plaint, mais sans succès, que la reine Marie de Brabant ait été sacrée à Paris par l'archevêque de Reims, 246. — Sa mort, 282.

Gilles de Pontoise, ou de Chambli, abbé de Saint-Denys : ses travaux et sa mort, II, 66.

Gilles, prieur claustral, est élu abbé de Saint-Denys, I, 340.

Girard Berloi, soumis par Foulques, comte d'Anjou, I, 14. — Par Geoffroi Plantagenet, 47.

Girard de Bidefort, grand-maître du Temple, défait par les Sarrasins, I, 82, note. — Prisonnier à la bataille de Tibériade, 85. — Rendu à la liberté, 95.

Girard de Malmont, évêque de Soissons, I, 401. — Envoyé par Louis X pour hâter l'élection d'un pape, 415.

Giraud de Montfaucon soutient Jean de Châlons dans sa querelle avec le duc de Bourgogne, II, 152.

Giraude, dame de Lavaur; supplice que lui infligent les croisés, I, 140.

Godefroi, évêque de Langres, I, 31.

Godemard du Fay, laisse libre à Édouard III le passage de la Somme, II, 200.

Goslin, évêque de Soissons, I, 31.

Grains (*prix des*) à Paris en 1316, I, 426. — Cherté du blé, II, 9. — Prix des grains en 1318, 12.

Grand-Ferré, valet de ferme; son portrait, II, 289. — Tue de sa main dix-huit Anglais, et en blesse un plus grand nombre, 290. — Leur enlève un drapeau qu'il fait jeter dans les fossés de Longueil, 290, 291. — Bat les Anglais une seconde fois et tombe malade, 292. — Assailli par douze Anglais, il en met cinq hors de combat et les sept autres en fuite, 293. — Sa mort et sa sépulture, *ibid.*

Grande Compagnie (*la*) menace Avignon, prend le Pont-Saint-Esprit et ravage tout le Languedoc, II, 316.

Grecs (*les*) reviennent à l'unité de l'Église, en 1274, au concile de Lyon, I, 245. — S'en séparent de nouveau, 270.
Grégoire VIII, son avénement et sa mort, I, 90.
Grégoire IX somme Frédéric II de fixer le jour de son départ pour la Terre-Sainte, I, 178. — Prononce contre lui l'excommunication, 181. — Refuse de l'absoudre et défend aux Templiers et aux Hospitaliers de lui prêter secours ou assistance, 184. — Fait prêcher la croisade en France par les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, 185. — S'efforce de réunir un concile à Rome, 192. — Sa mort, 193.
Grégoire X (élection et sacre de), I, 242. — Tient un concile à Lyon, 244. — Sa mort, 247.
Grêle miraculeuse, I, 193.
Guérin (mort de), archevêque de Bourges, I, 70. — Son éloge, 71.
Guéroud d'Abbeville, I, 227.
Guesclin. Voy. Bertrand du Guesclin.
Gui, bâtard de Flandre, pris par les Anglais et emmené en Hollande, II, 159.
Gui, frère de Raoul de Nesle et maréchal de France, I, 299.
Gui, archevêque de Sens, I, 66. — Sacre à Saint-Denys Isabelle de Hainaut, femme de Philippe Auguste, 69. — Sa mort, 103.
Gui II, comte de Namur, marche avec Édouard III contre les Écossais, II, 148. — Surpris dans sa marche et fait prisonnier par les Écossais, 149.
Gui, comte de Nevers, I, 61.
Gui II, comte de Saint-Paul, meurt en 1226 au siége d'Avignon, I, 175.
Gui IV succède à son frère Hugue dans le comté de Saint-Paul, I, 280. — Fait partie de l'expédition de Flandre en 1297, 299. — Se porte accusateur de Boniface VIII, 335. — Négocie la paix des Flamands avec Philippe le Bel, 411.
Gui V, comte de Saint-Paul, défend Amiens contre les Anglais et les Navarrais, II, 275. — Meurt en Angleterre où il était un des otages pour la rançon du roi Jean, 317.
Gui, évêque d'Auxerre, passe en Italie au secours de Charles d'Anjou, roi de Sicile, I, 229.
Gui (mort de), évêque de Senlis, I, 402.
Gui, évêque d'Utrecht, fait prisonnier par les Flamands, I, 340.
Gui de Bologne, cardinal, intercède auprès du roi Jean pour Charles le Mauvais, II, 228, 229.
Gui de Castres, abbé de Saint-Denys, II, 66.
Gui de Chatillon, comte de Blois, épouse la fille de Charles de Valois, I, 368. — Est armé chevalier, 396.
Gui de Dampierre, comte de Flandre, pris par Florent, comte de Hollande, I, 215. — Délivré par Charles d'Anjou, 217. — La Flandre lui est assurée, *ibid.* — Déclare à Philippe le Bel qu'il ne tient rien de lui en fief, 296. — Se soumet au roi, 309. — Est retenu prisonnier avec son fils Guillaume, *ibid.* — Ils sortent de prison pour essayer de pacifier la Flandre, 339. — Retournent en prison sans avoir réussi, 340. — Gui meurt en captivité; son corps est transporté et enseveli à l'abbaye de Marquette, 346.
Gui de Lusignan arrive au trône de Jérusalem, du chef de Sybille sa femme, I, 80. — Fait prisonnier par les Turcs à la bataille de Tibériade, 84. — Sert au triomphe de Saladin, 85. — Délivré de prison, se voit fermer les portes de Tyr, et habite tantôt Antioche, tantôt Tripoli, 90. — Dirige les croisés contre Saint-Jean-d'Acre, 95. — Devient roi de Chypre, 102.
Gui de Montefeltro, usurpateur des terres de l'Église, I, 254. — Se soumet à Gui de Montfort, général du pape Martin IV, 259.
Gui de Montfort (mort de), I, 165 et note.

Gui de Montfort venge, sur Henri d'Allemagne, la mort de son père Simon de Montfort, comte de Leycester, I, 242. — Il est condamné pour ce fait à la prison, *ibid.* — Délivré par le pape Martin IV, il soumet Gui de Montefeltro, pacifie la Romagne et assiége Urbino, 259. — Quitte le siége après la mort de son beau-père, pour aller en Toscane défendre les biens de sa femme et de ses enfants, 260. — Le comte de Joigni, qui prend sa place au siége d'Urbino, périt dans un assaut, 262. — Gui est envoyé par Robert d'Artois à Venise et en Toscane, pour se procurer des vaisseaux, 270. — Il est pris par Roger de Loria, et meurt en prison, 273.

Gui de Namur et Jean son frère, appelés par les habitants de Bruges, les soutiennent dans leur révolte, I, 318. — Enflés par la victoire de Courtrai, ils attaquent et soumettent Lille, Douai, Ypres, Gand, etc., 321

Gui de Nesle, maréchal de France, tué à la bataille de Courtrai, I, 320.

Gui de Nesle, seigneur d'Offemont, maréchal de France, tué à la bataille de Mauron, II, 195.

Gui le Roux, seigneur de Rochefort, I, 5, 6.

Guiard de Cressonsacq, visionnaire, I, 380.

Guichard, abbé de Pontigni, devient archevêque de Lyon, I, 60.

Guichard, évêque de Troyes, soupçonné d'avoir empoisonné la reine Jeanne, I, 369. — Mis en prison, *ibid.* — Est disculpé par l'aveu du coupable, 400. — Sa mort, 433.

Guigue VIII (guerre de), dauphin de Vienne, avec Édouard, comte de Savoie, II, 73. — Leurs querelles continuent après une vaine intervention de Charles le Bel, 80. — Blessure et mort de Guigue, 140.

Guillaume, abbé de Chaalis, devient archevêque de Bourges, I, 112. — Meurt au moment de partir contre les Albigeois, 131. — Est canonisé, 156, 157.

Guillaume, abbé de Saint-Denys, envoie à Saint Louis, en Palestine, un vaisseau chargé de provisions, I, 209.

Guillaume, archevêque de Reims, sacre Louis VIII et Blanche de Castille, I, 170. — Meurt dans l'expédition contre les Albigeois, 175.

Guillaume, chantre de Paris, devient évêque de Meaux, I, 145.

Guillaume, comte d'Auxerre, tué à la bataille de Mons-en-Pévèle, I, 344.

Guillaume I, comte de Hainaut; sa valeur et ses exploits au siége de Cassel, II, 98, 99. — Se met en route pour rendre visite au pape, et ne dépasse pas Clermont en Auvergne, 115. — Se range pour le comte de Flandre contre le duc de Brabant, 141. — Excite Édouard III à la guerre contre la Flandre, 182. — Sa mort, 188.

Guillaume II, comte de Hainaut, embrasse, contre la France, le parti de l'Angleterre, II, 189. — Va au siége de Tournai, 190. — Prend et brûle la ville et l'abbaye de Saint-Amand, près de Valenciennes, *ibid.* — Est tué dans une expédition contre les Frisons, 195.

Guillaume, comte de Hollande, élu roi des Romains, I, 201. — Favorise le parti de Jean d'Avesnes contre la comtesse de Flandre et le comte d'Anjou, 212. — Présente la bataille à Charles d'Anjou, 213. — Est tué par les Frisons, 214.

Guillaume II, comte de Nevers, se fait chartreux, I, 29 et note.

Guillaume III (mort de), comte de Nevers, I, 57.

Guillaume IV, comte de Nevers, lutte contre les comtes de Joigni et de Sancerre, I, 57. — Défait le comte de Sancerre sur les frontières de la

Marche, 59. — Meurt en Terre-Sainte sans laisser d'héritiers directs, 61.

Guillaume, comte de Salisburi, fait prisonnier à Bouvines, I, 147.

Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, meurt à Saint-Jacques en Galice, I, 26. — Il prie ses barons de procurer le mariage de sa fille Éléonore avec Louis le Jeune, 27.

Guillaume, évêque d'Auxerre, devient évêque de Paris, I, 165. — Sa mort, 168.

Guillaume V, marquis de Juliers, traite, au nom d'Édouard III, avec les plénipotentiaires du roi de France, II, 172.

Guillaume l'Alouette, à la tête de deux cents paysans, défend contre les Anglais Longueil-Sainte-Marie, II, 288. — Est mortellement blessé, 289. — Sa mort, son enterrement, 291.

Guillaume d'Aurillac, médecin du roi, devient évêque de Paris, I, 342. — Condamne les erreurs de Jean de Paris, 348.

Guillaume Bertrand, chanoine de Beaune, devient évêque de Noyon, II, 122.

Guillaume aux blanches mains, fils de Thibaud, comte de Champagne et frère de la reine Adèle, est promu à l'archevêché de Sens, I, 62. — Remplace Henri de France sur le siége de Reims, 66. — Sacre Philippe Auguste, 68. — Conspire contre lui, 73. — Fait brûler des hérétiques en Flandre, 76. — Sa mort, 118.

Guillaume II, dit le Bon, roi de Sicile, I, 61. — Punit les auteurs d'une sédition excitée contre les Français, *ibid.* — Attaque l'usurpateur Andronic par terre et par mer, 78. — Fait la paix avec l'empereur de Constantinople, 90. — Protége les croisés contre les pirates, 92. — Sa mort, 96.

Guillaume Cliton, investi du comté de Flandre, I, 11, 18. — Sa mort, 18, 20.

Guillaume des Barres (mort de), I, 203.

Guillaume de Bussis (mort de), évêque d'Orléans, I, 219.

Guillaume de Dormans, chancelier de Normandie, envoyé à Avignon pour traiter de la croisade, II, 360.

Guillaume Doyen, de Bruges, fauteur de troubles en Flandre; ses intrigues et sa fin, II, 103.

Guillaume Felton, sénéchal du Poitou, porte-enseigne du prince de Galles, meurt en Castille, II, 372.

Guillaume des Grés (mort de), évêque d'Auxerre, I, 283.

Guillaume Grimoard, abbé de Saint-Victor, de Marseille, est élu pape, II, 320, 321. Voy. Urbain V.

Guillaume de Hainaut, battu par les Flamands, contre lesquels il veut protéger la Zélande, I, 340. — Prend Gui de Richebourc, fils du comte de Flandre, et délivre entièrement la Zélande des Flamands, 345.

Guillaume de Juliers (mort de), chef de l'armée flamande à Mons-en-Pévèle, I, 345.

Guillaume Karle, capitaine des Jacques, II, 263.

Guillaume Marcel, chevalier mortellement blessé en combattant les Anglais à Pont-Audemer, II, 298.

Guillaume Ier dit le Mauvais, roi de Sicile, I, 52. — Fait une expédition en Égypte, et au retour, attaqué par les Grecs, leur prend cent quarante vaisseaux, 54. — Extermine les Maures envahisseurs en Italie, *ibid.* — Sa mort, 61.

Guillaume de Meleun, archevêque de Sens, I, 432. — Sa mort, II, 112.

Guillaume de Meleun, archevêque de Sens, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Y est fait prisonnier, 241. — Est envoyé à Avignon pour traiter de la croisade, 360.

Guillaume de Mello (mort de), I, 203.
Guillaume de Montagu, comte de Salisburi, battu, blessé et pris devant Lille, II, 167.
Guillaume de Nogaret, chargé de notifier à Boniface VIII l'appel de Philippe le Bel au futur concile, I, 336. — Dirige le mouvement qui arrache le pape à sa maison d'Anagni pour le conduire à Rome, 338. — Cité à Avignon, renouvelle devant Clément V ses accusations contre la mémoire de Boniface VIII, 374. — Absous de ses procédés contre Boniface, moyennant une pénitence, 384, 385.
Guillaume de Rochefort, mort à Aurai, II, 352.
Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou, I, 126, note. — Bat le vicomte de Thouars et Savari de Mauléon, 130, 131.
Guillaume Rolland (mort de), évêque du Mans, I, 219.
Guillaume de Saint-Amour, chanoine de Beauvais, compose un livre qui porte le trouble dans l'Université de Paris, I, 209. — Renouvellement des troubles, 216. — Le livre de Guillaume est brûlé en présence du pape, 217.
Guillaume de Sainte-Maure, chancelier du roi, refuse l'évêché de Noyon, II, 122.
Guillaume de Trie, archevêque de Reims, sacre Philippe de Valois et la reine sa femme, II, 91.
Guillaume le Vieux, marquis de Montferrat, I, 86. — Prisonnier de Saladin, qui s'en sert pour essayer de se faire rendre la ville de Tyr, 93. — Délivré par échange, 95.
Guiraude, dame de Lavaur. Voy. Giraude.

H.

Haimon, seigneur de Bourbon, soumis par Louis le Gros, I, 6.
Harcourt (la seigneurie d') érigée en comté par Philippe de Valois, II, 163, 203. Voy. Jean d'Harcourt.
Harsacides ou *Assassins*, I, 102, note 3. — Assassinent Conrad de Montferrat, 102. — Envoyés à Paris pour assassiner saint Louis, 188. Voy. Vieux de la Montagne.
Hautefeuille (ruines du château d') à Paris, II, 258.
Hélinand, moine de Froidmont, I, 137. — Ses ouvrages, 138.
Henri (mort de), archevêque de Bourges, I, 112.
Henri (mort d'), archevêque de Sens, I, 218.
Henri II, comte de Bar, pris ou tué par les habitants de Gaza en Palestine, I, 189.
Henri III, comte de Bar, épouse une princesse d'Angleterre, I, 284. — Fait une invasion en Champagne, 298. — Conclut avec le roi de France un armistice d'une année, 308. — Se soumet à Philippe le Bel, 312, 329.
Henri Ier, comte de Champagne, fait prisonnier en Asie, délivré par les Grecs, retourne en France où il meurt peu après, I, 72.
Henri II, comte de Champagne, prend la croix, I, 97. — Épouse la veuve de Conrad de Montferrat qui lui apporte la principauté de Tyr, 102. — Gouverne le royaume de Jérusalem, 108. — Tombe d'une fenêtre de son palais, et se tue, 109.
Henri III, dit le Gros, roi de Navarre et comte de Champagne, épouse Blanche d'Artois, nièce de Louis IX, I, 241. — Meurt à Pampelune, laissant une fille unique nommée Jeanne, 245.
Henri III, comte de Luxembourg, fait le siége de Namur, I, 218.
Henri V, comte de Luxembourg, devient empereur sous le nom d'Henri VII, I, 370. — Envoie des am-

bassadeurs à Avignon pour demander la couronne impériale, 372. — Est couronné à Milan de la couronne de fer, 381. — Dompte les adversaires qu'il avait parmi les Milanais, 382. - Est reçu dans Crémone, et assiége Brescia, 385. — Supplice du commandant de Brescia pris dans une sortie, 386. — Soumet la ville et se rend à Gênes, où la mort enlève l'impératrice, 387. — Est sacré à Rome malgré tous les efforts de ses ennemis, 393. — Parcourt l'Italie en conquérant, *ibid.* 394. — Cite Robert, roi de Naples, à comparaître devant lui à Arezzo, *ibid.* — Le déclare déchu de sa dignité, 397. — Meurt empoisonné, 398.

Henri le Lion, duc de Saxe, en guerre avec l'empereur Frédéric, I, 70. — Se soumet à un exil de sept années, 73.

Henri V, empereur d'Allemagne, fait élire l'antipape Burdin, I, 9. — Est excommunié au concile de Reims, en 1119, 10. — Fait une tentative contre Reims, 14. — Sa disparition ou sa mort, 16. — Un imposteur s'annonce comme étant l'empereur Henri, et suscite de graves désordres, 29. — Il est forcé de se faire moine à Cluni, 30.

Henri VI, fils de Frédéric Barberousse, nommé roi des Romains, épouse Constance, sœur de Guillaume, roi de Sicile, I, 80. — Prétend, à raison de son mariage, au royaume de Sicile, 96. — Est sacré empereur, 99. — Assiége Naples, 101. — Soumet l'Apouille et la Sicile, 104. — Favorise la croisade, 106. — Sa mort, 109.

Henri, fils de Frédéric II et de Constance d'Aragon, est couronné roi d'Allemagne, I, 169.

Henri, évêque d'Albano, légat du pape en France, I, 72. — Sévit contre les hérétiques, 73.

Henri Ier, roi d'Angleterre, en guerre avec Louis le Gros, I, 6. — Naufrage de ses deux fils, de sa fille et de sa nièce, 11. — Son mariage avec Alix de Louvain, 12. — Suscite un compétiteur à Guillaume Cliton, comte de Flandre, 18. — Reconnaît le pape Innocent II, 21. — Meurt en Normandie, est transporté et enterré à Réading en Angleterre, 25.

Henri Plantagenet succède à son père dans le comté d'Anjou, I, 48. — Épouse la reine Éléonore, *ibid.* — Dispute à Étienne le royaume d'Angleterre, 51. — Succède au roi Étienne sous le nom d'Henri II, 52. — Immensité de ses possessions, *ibid.* — Reconnaît le pape Alexandre III, 56. — Marche contre le comte de Toulouse, 57. — Exile saint Thomas de Cantorbéri, 58. — Sévit cruellement contre la famille de l'archevêque, 59. — Fait consacrer son fils par l'évêque d'Yorck, au préjudice de l'archevêque de Cantorbéri, 62. — Rappelle de l'exil l'archevêque de Cantorbéri, *ibid.* — Fait chanter une messe des morts pour n'avoir pas à recevoir le baiser de paix de Thomas, 63. — Ses officiers massacrent l'archevêque, *ibid.* — Guerre entre ce prince et ses enfants, 64. — Ils font la paix, 66. — Henri réconcilie Philippe Auguste avec sa noblesse, 73, 74. — Ses dissensions avec Philippe Auguste au sujet des châteaux du Vexin, 83. — Prend la croix, 91. — Entre en Normandie, brûle Dreux et plusieurs autres villes, 92. — Meurt de chagrin, et est inhumé à Fontevrault, 94.

Henri au Court Mantel, fils aîné d'Henri Plantagenet, fiancé à Marguerite, fille de Louis VII et de Constance, I, 55. — Est sacré par l'évêque d'Yorck, 62. — Assiste au sacre de Philippe Auguste son beau-frère, 68. — Sa mort, 75.

Henri III, roi d'Angleterre, I, 154.

—Vient en France avec une armée sur l'appel de Pierre Mauclerc, et se retire honteusement après la prise de Bellesme, 179. — Mène une armée au secours d'Hugue de la Marche, est battu à Taillebourg, 195. — Obtient de Louis IX une trêve de cinq ans, *ibid.* — Traite avec lui au moyen de concessions réciproques, 220. — Lui fait hommage pour le duché d'Aquitaine, 221. — Viole les règlements qu'il avait faits lui-même pour l'utilité publique, 224. — Arme contre Simon de Montfort, comte de Leicestre, 225. — Devient prisonnier de Simon, *ibid.* — Est délivré par son fils Édouard, 229. —Sa mort, 241.

Henri d'Allemagne, fils de Richard, roi des Romains, assassiné à Viterbe par Gui de Montfort, I, 241, 242.

Henri de Castille passe en Italie au secours de Charles d'Anjou, roi de Sicile, I, 231. — Il devient lieutenant de Charles dans la charge de sénateur, 232. — Se joint à Conradin, neveu de Manfred, contre Charles d'Anjou, 234. — Défait et fait prisonnier à Tagliacozzo, *ibid.* —S'échappe de prison, et retourne en Espagne, 283. — Prend la tutelle des enfants de Sanche le Grand, son neveu, 290.— S'oppose vigoureusement aux progrès de Ferdinand et d'Alphonse de la Cerda, 293.

Henri Clément, maréchal de France, I, 126, note.

Henri de Flandre élu empereur de Constantinople à la place de Baudouin son frère, I, 125. — Parcourt et soumet les provinces de l'empire, 137. — Meurt à Thessalonique, 153.

Henri de France, frère de Louis le Jeune, se fait moine à Clairvaux, et devient évêque de Beauvais, I, 30. — Est promu au siége métropolitain de Reims, 60. — Sa mort, 66.

Henri de Gres, archidiacre de Blois, devient évêque de Chartres, I, 197.

Henri de Joinville, comte de Vaudemont, bat les Anglais devant Troyes, II, 281. — Ses démêlés avec les ducs de Lorraine et de Bar, 329.

Henri Raspon, landgrave de Thuringe, élu roi des Romains, I, 199. — Sa mort, 201.

Henri le Sanglier, archevêque de Sens, I, 13.

Henri de Semons, provincial des frères Mineurs, désavoue publiquement à Paris Michel de Césène et ses adhérents, et approuve l'excommunication fulminée contre eux, II, 109, 110.

Henri Taperel (prévarication et supplice d'), prévôt de Paris, II, 24, 25.

Henri de Transtamare dispute le trône de Castille à Pierre le Cruel, II, 368, 369. — Envahit le royaume, 370. — Quitte le champ de bataille à Navarette, 372.

Héraclius, patriarche de Jérusalem, vient en France solliciter des secours pour la Terre-Sainte, I, 77. — Quitte Jérusalem après la prise de la ville par Saladin, 90.

Hérétiques brûlés à Paris; leurs doctrines, I, 136, 137.

Hervée, comte de Nevers, arrive devant Damiette, I, 157.

Hildebert ou Hildebrand, évêque du Mans, est élu archevêque de Tours, son éloge, I, 18. — Sa mort, 25.

Hildegarde (sainte) et ses prophéties, I, 38, 39.

Honfroi de Thoron fait Saladin chevalier, I, 63. — Prisonnier des Sarrasins, il recouvre sa liberté, 95. — Se sépare de sa femme Isabelle, héritière du royaume de Jérusalem, 96.

Honorius II est élu pape, I, 14.—Sa mort, 21.

Honorius III, son avénement, I, 154. — Sacre Pierre de Courtenai empereur de Constantinople, 155. —

Apprend miraculeusement la mort de Philippe-Auguste, pour lequel il célèbre un service funèbre, 170. — Révoque l'indulgence contre les Albigeois, 171. — Commet l'archevêque de Narbonne pour écouter les propositions du comte de Toulouse et des Albigeois, 172. — Sa mort, 176, et note.

HONORIUS IV, son avénement, I, 263. — Excite Robert d'Artois et les troupes de l'Apouille, 264. — Renouvelle contre la veuve et les enfants de Pierre III, roi d'Aragon, l'anathème lancé contre ce prince par Martin IV, 268. — Sa mort, 269.

Hospitaliers. Leurs progrès, I, 24. — Vont au secours de la Palestine après la perte de Jérusalem, 92. — Défendent opiniâtrément Saint-Jean-d'Acre contre les soldats de Kelaoun et Kalil Ascraf, 276-278. — Font la conquête de Rhodes, 359. — S'y établissent avec une multitude de chrétiens, 376.

Hospitaliers du Haut-Pas emprisonnés dans toute la France pour avoir falsifié leurs bulles, II, 119.

HUGUE, archevêque de Sens, sacre à Orléans Constance, deuxième femme de Louis VII, I, 53; — à Paris, Adèle, troisième femme du même roi, 57. — Sa mort, 62.

HUGUE, successeur d'Hildebert, archevêque de Tours, I, 25. — Sa mort, 47.

HUGUE, comte de Saint-Paul, devient comte de Blois, 280.

HUGUE, comte de la Marche, se révolte contre Louis IX, I, 177. — Refuse de rendre hommage au comte de Poitiers, 194. — Appelle à son secours le roi d'Angleterre, est défait avec lui à Taillebourg, 195. — Se soumet au roi de France avec sa femme et ses enfants, *ibid.*

HUGUE III, duc de Bourgogne, conspire contre Philippe Auguste, I, 73. — Se croise, 97, note 2.

HUGUE V, duc de Bourgogne, est armé chevalier, I, 396. — Sa mort, 419.

HUGUE II, de Semur, évêque d'Auxerre, I, 12, 13.

HUGUE III, de Mâcon, évêque d'Auxerre, I, 31. — Sa mort, 50.

HUGUE IV (mort de), évêque d'Auxerre, I, 127.

HUGUE (mort de saint), évêque de Grenoble, I, 23.

HUGUE IV, roi de Chypre, envoie demander pour son fils la fille du comte de Clermont, II, 108.

HUGUE DE BOVES, battu et mis en fuite à Bouvines, I, 147.

HUGUE DE BOVILLE, secrétaire de Philippe le Bel, tué à la bataille de Mons-en-Pévèle, I, 344.

HUGUE DE BOVILLE, envoyé en Sicile pour en ramener Clémence de Hongrie, I, 415.

HUGUE DE CUISI, ancien prévôt de Paris, est pendu pour avoir trafiqué de la justice, II, 153.

HUGUE DE FOUILLOI (*de Folieto*) et ses ouvrages, I, 31.

HUGUE DE PAYENS, fondateur de l'ordre du Temple, I, 11.

HUGUE DE POMPONNE, seigneur de Créci, défait par Louis VI, I, 5, 6.

HUGUE DU PUISET, soumis par Louis le Gros, I, 6.

HUGUE QUÉRET, amiral de la flotte française sous Philippe de Valois, II, 168. — Battu et pris à la bataille de l'Écluse, 169. — Mis à mort par les Flamands, *ibid.*, note 2.

HUGUE DE SAINT-VICTOR, I, 16. — Sa mort, 30.

HUGUE SPENSER, favori d'Édouard II, roi d'Angleterre, l'indispose contre la reine Isabelle, II, 69. — Son père est pris, 71; — et supplicié, 72. — Supplice du fils, *ibid.*, note 2.

HULAON (Houlagou), prince des Tartares, s'empare de Bagdad, et met fin au califat, I, 211.

HUMBERT II, dauphin de Vienne, renonce au monde, et donne le Dauphiné au fils aîné du roi de France, II, 347.

I.

Imbert de Beaujeu, gouverneur des pays soumis, en Languedoc, par Louis VIII, I, 175.

Impôts excessifs, II, 325, 328.

Incendies à Tours, Chartres, Beauvais, Auxerre, Troyes et Provins, I, 92.

Ingeburge de Danemarck, son mariage avec Philippe Auguste, I, 103. — Son divorce, 106. — Est enfermée au château d'Étampes, 112. — Retourne auprès du roi, 114.

Innocent II, élu pape, se rend en France où il est reçu avec honneur par Louis le Gros et Henri Ier, roi d'Angleterre, passe en Lorraine, fait à Liége une entrée triomphale, conduit par l'empereur Lothaire, et revient célébrer à Saint-Denys en France la fête de Pâques, I, 21. — Préside un concile à Reims, où il sacre Louis le Jeune, 23. — Consacre l'église de Saint-Médard de Soissons, *ibid.*—Mal reçu à Noyon, 24. — Est ramené à Rome par Lothaire, qu'il couronne empereur, *ibid.* — Dégrade ceux qu'avait ordonnés Pierre de Léon, 28.—Fonde près de Rome l'abbaye de Trois-Fontaines, 30. — Confirme l'élection de Pierre de La Châtre, archevêque de Bourges, contre la volonté de Louis le Jeune, 34. — Sa mort, 36.

Innocent III, son avénement, I, 109. — Reçoit sous sa tutelle la veuve et le fils de l'empereur Henri VI, *ibid.* 110. — Légitime les enfants de Philippe Auguste et de Marie de Méranie, 115. — Envoie des légats dans le midi de la France pour réprimer l'hérésie albigeoise, 127.— Nomme Étienne cardinal de Saint-Chrysogone, archevêque de Cantorbéri, et excommunie Jean sans Terre, *ibid.*, 128.—Envoie un légat en France pour prêcher la croisade contre les Albigeois, 130. — Sacre l'empereur Othon malgré l'opposition de Philippe Auguste et des Romains, 132, 133.—Excommunie le même empereur, et délie ses sujets du serment de fidélité, 137. — Ouvre un concile général à Latran, 150. — Envoie à l'abbaye de Saint-Denys en France le corps de saint Denys, évêque de Corinthe, 151, 152. — Sa mort, 154.

Innocent IV (avénement d'), I, 196. — Vient à Lyon pour y convoquer un concile, 197. — Excommunie solennellement Frédéric II, 198.— Fait prêcher la croisade en France, 199. — Envoie un légat en Italie pour combattre le parti de Frédéric II, 200. — Retourne en Italie après la mort de Frédéric, et séjourne à Assise, 207. — Prescrit aux cardinaux de porter en voyage le chapeau rouge, 209. — Entre, après la mort de Conrad IV, dans le royaume de Sicile, et parvient à Naples, 210. — Meurt dans cette ville, 211.

Innocent V (avénement d'), I, 247. — Sa mort, 249.

Innocent VI, son avénement, II, 226. — Se débarrasse de la Grande compagnie en lui donnant de l'argent et l'absolution, 316. — Sa mort, 320.

Inondations, I, 26, 66, 105, 125, 219. — A Rome, 249. — A Paris, 252, 355; II, 119. — En Italie, en Aragon et en Provence, 126.

Investitures (querelle des) terminée dans un concile à Rome, I, 13.

Isaac l'Ange s'empare du pouvoir à Constantinople, I, 79. — Fait la paix avec le roi de Sicile, 90. — Avec Frédéric Barberousse, 98. — Est privé de la vue, et emprisonné par son frère, 114. — Tiré de prison par ses sujets, 121.—Sa mort, 123.

Isabelle de France, sœur de saint Louis, fonde près de Saint-Cloud un couvent de sœurs Mineures, où

elle prend l'habit religieux, I, 219.

Isabelle de France, fille de Philippe le Bel, épouse Édouard II, roi d'Angleterre, I, 364. — Respectée par Robert Bruce et les Écossais, 410. — Échappe par mer aux Écossais à Blackmore, II, 44. — S'interpose pour la paix entre son frère et son mari, 59. — Refuse d'aller rejoindre le roi son mari, 61. — Se décide à retourner en Angleterre, et va attendre en Ponthieu des nouvelles d'Édouard, 67. — Retourne en Angleterre avec Jean de Hainaut et d'autres chevaliers, 69. — Gagne, en leur montrant son fils, les habitants du port où elle débarque, 70. — Se rend favorables les barons et les habitants de Londres, 71. — Accusée de liaisons criminelles avec Roger de Mortimer, 119. — Enfermée dans un château fort, 120.

Isabelle de Hainaut, son mariage avec Philippe Auguste, I, 69. — Sa mort, 97.

J.

Jacinthe, cardinal-diacre, élu pape sous le nom de Célestin, I, 99.

Jacques Ier le Conquérant, roi d'Aragon, prend sur les Sarrasins Majorque, Yviça et Valence, I, 180.

Jacques ou Jayme II, après la mort de D. Pèdre III, son père, se fait couronner roi de Sicile avec Constance sa mère, I, 268. — Passe en Calabre avec une armée, et assiége Gaëte, 275. — Succède à son frère aîné Alphonse dans le royaume d'Aragon, et épouse une des filles de Charles II, roi de Sicile, 292.

Jacques d'Artevelle, chef des Gantois révoltés, II, 162, 132. — Battu avec Robert d'Artois à la bataille de Saint-Omer, 170. — Prend parti contre la France pour le roi d'Angleterre, 190. — Veut marier le jeune comte Louis de Marle à la fille du roi d'Angleterre, 209.

Jacques de Bayonne, commandant des troupes françaises, massacre dix mille Flamands près de Saint-Omer, I, 326, 334 et suiv.

Jacques de Lor accusé de maléfices contre le roi et Charles de Valois, se pend dans sa prison; sa femme est brûlée, I, 417.

Jacques de Molai, grand maître des Templiers, arrêté au Temple à Paris, I, 361. — Fait des aveux, 362. — Les renouvelle, 402. — Les rétracte, *ibid.* — Son supplice, 403, et note.

Jacques Plantain, Anglais, tué à la bataille de Cocherel, II, 343.

Jacques de Saint-Paul, gouverneur de la Flandre, I, 312, 328. — Soulève par ses exactions les habitants de Bruges, 316. — Échappe avec peine à la fureur des révoltés, 317, 330. — Est tué à Courtrai, 320, 332.

Jacques (révolte des), II, 263. — Leurs excès, *ibid.* 264.

Jacques Bonhomme, nom injurieux donné par les nobles aux paysans, II, 238.

Jean-d'Acre (siége de Saint-) par les croisés, I, 95, 96. — Se rend à Philippe Auguste, 100. — Est en partie ruinée par un tremblement de terre, 118. — Après la destruction de Tripoli, les habitants d'Acre font une trêve avec le soudan pour deux ans, 274. — Ils sont menacés d'une destruction totale, s'ils ne rendent pas au sultan ceux qui ont rompu la trêve, 275. — Détails du siége et de la prise de Saint-Jean-d'Acre, par Kalil Ascraf, 276 et suiv. — La ville est détruite, 278.

Jean (mort de), chantre d'Orléans, puis évêque de Troyes, I, 433.

Jean Ier, comte d'Armagnac, accompagne le connétable Raoul de Brienne dans son expédition de

Gascogne, II, 158. — Rétablit les affaires du duc de Bourgogne à la bataille de Saint-Omer, 170. — L'un des négociateurs de la trêve entre Édouard III et Philippe de Valois, 171. — Plénipotentiaire du roi de France, 172. — Battu et pris par le comte de Foix, 323.

JEAN, comte de Châlons, chargé par Philippe le Bel de garder les passages de l'Italie, I, 316. — Bat les Flamands près de la ville d'Aire, 323.

JEAN Ier (mort de), comte de Dreux, I, 203.

JEAN II, comte de Dreux, se porte accusateur de Boniface VIII, I, 336.

JEAN (mort de), comte de Montfort, I, 203.

JEAN, comte de Nevers, fils de saint Louis, accompagne son père dans la deuxième croisade, I, 235. — Meurt devant Tunis, 236.

JEAN, fils du roi Jean, comte de Poitiers et duc de Berri, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Se retire après l'action, 240, note.

JEAN, comte de Soissons, prend la croix, I, 427; — et meurt, 429.

JEAN VI, comte de Vendôme, dépouillé par Robert Markaunt, II, 318. — Fait prisonnier à la bataille de Poitiers, *ibid.*, note 3.

JEAN, duc de Brabant, défait et tue le comte de Luxembourg Henri IV, à Wœringen, I, 273. — Se réconcilie avec Henri V, comte de Luxembourg, 279. — Lui donne une de ses filles en mariage, 280. — Tué dans un tournoi à Bar, au mariage du comte de Bar avec une fille du roi d'Angleterre, 284.

JEAN II, duc de Bretagne, abandonne le château de Rions, I, 289. — Battu, dépouillé et mis en fuite par Robert d'Artois, 295. — Il est tué dans la procession qui suit le couronnement du pape Clément V, 350.

JEAN (mort de), évêque de Chartres, I, 70. — Il avait écrit la mort de saint Thomas de Cantorbéri, dont il avait été le condisciple, 71.

JEAN, évêque de Velletri, légat en France pour l'affaire d'Ingeburge, I, 114.

JEAN XX ou XXI, pape, meurt par accident à Viterbe, peu de temps après son élection, I, 249.

JEAN XXII, son avénement, I, 428. — Crée six évêchés avec celui de Toulouse, et établit à Toulouse la métropole, 424. — Érige en évêchés les abbayes de Maillezais et de Luçon, *ibid.* 425. — Accorde pour quatre ans les annates à Philippe le Long, 428. — Envoie deux légats pour régler la paix entre Philippe V et les Flamands, II, 2. — Fait publier les *Clémentines*, et ordonne qu'elles soient observées sous peine d'excommunication, 3. — Procède contre les Visconti de Milan et les excommunie, 5. — Refuse de confirmer l'élection à l'empire de Louis de Bavière, 8. — Envoie de nouveaux légats près des Flamands qui refusent de rien écouter, 11. — Proclame une constitution relative au vœu de pauvreté des frères Mineurs, 16. — Dissout le mariage de Charles le Bel et de Blanche de Bourgogne, 40. — Envoie contre Galéaz Visconti une armée conduite par le cardinal du Pojet et Henri de Flandre, 52. — Fait publier partout ses procédures contre Louis de Bavière et contre les frères Mineurs, 59. — Envoie deux légats en Italie contre les gibelins et les Visconti, 72. — Publie une sentence d'excommunication contre Louis de Bavière, Marsille de Padoue et le compagnon de ce dernier, 76. — Expédie contre les Visconti des troupes soudoyées qui vont se faire massacrer en Italie, 77. — Obtient un subside sur les églises de France, en accordant deux ans de dîme à Charles le Bel, *ibid.* — Cite à sa cour Michel de Césène, général des Franciscains,

88. — L'excommunie et le dégrade après qu'il s'est enfui, 89. — Accorde à Philippe le Long deux ans de dîme comme à Charles le Bel, 95. — Excommunie de nouveau l'antipape qui refusait de retourner avec sa femme, 105, 106. — Lève l'interdit qui pesait sur l'Italie, 111. — Accueille favorablement l'antipape repentant, 117, 118. — Fait saisir les Hospitaliers du Haut-Pas et leurs biens, *ibid.* — Publie de nouveau, en consistoire, ses sentences contre Louis de Bavière et ses adhérents, et s'oppose au concile convoqué par le prétendu empereur, 120. — Prêche un point de doctrine qui sent l'hérésie, 127. — Fait prêcher la croisade, 131. — Envoie à Paris, pour soutenir sa doctrine sur la vision béatifique, deux religieux qui occasionnent du scandale, 135-137. — Meurt après avoir siégé environ dix-neuf ans, 143.

JEAN Ier, sa naissance, sa mort, ses funérailles, I, 430, 431.

JEAN II, dit LE BON, duc de Normandie, obtient de Philippe de Valois, son père, un nouveau délai pour Robert d'Artois, II, 130. — Épouse Bonne de Luxembourg, fille du roi de Bohême, et reçoit la chevalerie, 133. — Tombe dans une maladie dangereuse, 145, — dont il guérit presque miraculeusement, 146. — Accompagne son père à Avignon et à Marseille, 150. — Prend parti pour le duc de Bourgogne contre Jean de Châlons, 152. — Ravage le Hainaut, détruit Escaudœuvres et s'empare de Thun, 168, 190. — Prend Champtoceaux et assiége Nantes, 187. — Reçoit la reddition de la ville, s'empare du château et de Jean de Montfort, *ibid.*, 188, note. — Assiége Aiguillon en Gascogne, et se retire sans l'avoir pris, 204. — Perd sa première femme Bonne de Luxembourg; enfants qu'elle lui a donnés, 219, 220, note. — Est sacré solennellement à Reims après la mort de Philippe de Valois, son père, 221. — Fait décapiter le comte de Guines, connétable de France, 223. — Douleur que lui cause l'assassinat de Charles d'Espagne, 228. — Ses désirs de vengeance contre Charles le Mauvais, *ibid.* — Se laisse apaiser par Gui de Bologne et les deux reines veuves des deux derniers rois, 229. — Offre la bataille à Édouard III qui la refuse, *ibid.* — Paraît à l'improviste et en armes à un banquet donné par Charles, son fils, dans le château de Rouen, 230. — Fait emprisonner Charles le Mauvais, et décapiter quatre de ses partisans, 231. — Confisque et distribue leurs biens, 232. — Prend Breteuil et Verneuil, et marche à la rencontre du Prince Noir qu'il trouve près de Poitiers, 239. — Après une lutte acharnée, le roi est forcé de se rendre aux Anglais, 240. — Il est conduit à Bordeaux et traité avec honneur, 241. — Est emmené à Londres, 242. — Retourne en France et débarque à Calais, 315. — Fait son entrée à Paris, *ibid.* — Rétablit la monnaie, 319, 320. — Se rend à Avignon, dans l'intention d'épouser Jeanne de Naples, 321. — Hérite du duché de Bourgogne, 322. — Impose des taxes sur le vin et sur les autres marchandises, *ibid.*, 323. — Prend la croix à Avignon, 330. — Convoque les États-généraux à Amiens, 331. — Quitte cette ville et retourne en Angleterre, malgré les instances de ses barons, 333. — Sa mort, 338. — Ses funérailles à Londres, 339. — Son inhumation à Saint-Denys, 340.

JEAN D'ARRABLEI, envoyé en Gascogne par Charles le Bel, pour surveiller l'exécution des conventions faites contre le seigneur de Montpezat, II, 56. — Informe le roi que les

Anglais se préparent à la guerre, 57.
Jean d'Artois, comte d'Eu ; ses démêlés avec la ville de Péronne, II, 313, 314.
Jean Aubery, confesseur de Robert d'Artois, est arrêté, II, 124, 125. — Pressé de dire ce qu'il sait sur les fausses lettres de Robert d'Artois, il s'excuse sur l'obligation où il est de garder le secret de la confession, 127. — Rassuré par le patriarche de Jérusalem et les autres théologiens, il fait des révélations, 129.
Jean d'Avesnes, fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre, se révolte contre sa mère, I, 212. — Assiége Valenciennes avec Guillaume de Hollande, roi des Romains, et des troupes allemandes, *ibid.* — Sortie des assiégés ; un des chefs de l'armée assiégeante, nommé Stradiot, est fait prisonnier, 213. — Fait la paix et devient, avec son frère, l'héritier du comté de Hainaut, 217. — Valenciennes se révolte contre lui, 278. — Il attire sur lui la colère du roi de France, 281. — Lui fait satisfaction, 282. — Devient maître de la Hollande et de la Frise, par la mort du comte Florent V et de son fils, 296.
Jean Baillol, roi d'Écosse, après une invasion en Angleterre, est trahi et livré à Édouard, I, 292, et note.
Jean III, dit le Bon, duc de Bretagne, épouse la fille du comte de Savoie, II, 110. — Assiste aux fêtes données à Paris, pour la promotion de Jean, duc de Normandie, au grade de chevalier, 134. — Veut disposer de son duché en faveur de la France, 144. — En est empêché par les menées des Bretons, 145. — Sa mort, 185.
Jean de Brienne, élu roi de Jérusalem, I, 131. — Épouse la fille de Conrad, héritière du royaume, 132. — Tous deux sont couronnés à Tyr, *ibid.* — Assiége Damiette, 157. — Après des souffrances inouïes, les chrétiens passent le Nil, s'emparent du camp des Sarrasins et bloquent la ville, 158. — Jean échappe au feu grégeois devant Damiette, 161. — Reçoit la souveraineté de la ville, 162, 163. — Quitte Damiette par suite d'une dissension avec le légat, 166. — Y retourne, sur la prière du légat, et marche avec lui et l'armée vers le Caire, *ibid.* — Affamé par les Sarrasins et par le débordement du Nil, il est obligé de rendre Damiette, 167. — Passe en Italie pour demander du secours au pape, 168. — Marie une de ses filles à l'empereur Frédéric II, 169. — Assiste à l'enterrement de Philippe Auguste qui lui laisse 30,000 livres par testament, 170. — Fait un pèlerinage à Saint-Jacques, et se marie au retour avec Bérangère de Léon, 171. — Passe en Lombardie où le pape lui confère la garde des États romains, 176, 177. — Élu empereur de Constantinople, 186. — Accepte comme tuteur de Baudouin de Courtenai, auquel il donne sa fille, et dont il défend les droits avec zèle, *ibid.*, 187. — Envoie son gendre en France réclamer le comté de Namur et la châtellenie de Courtenai qui lui appartenaient, *ibid.*—Il confie ses trois jeunes fils à Louis IX et à la reine Blanche, 188. — Sa mort, 190, et note.
Jean de Cepoi (retour de), qui avait été envoyé en Turquie pour les préparatifs de la future croisade, II, 145.
Jean III de Chalons, comte d'Auxerre, pris par Guigue VIII, dauphin de Vienne, II, 73. — En guerre avec le duc de Bourgogne, pour la ville et le puits de Salins, 151. — Ravage le comté de Bourgogne, 152. — Fait la paix avec le duc, par l'entremise du roi de France, 156.
Jean IV de Chalons, comte d'Auxerre, assiége le château de Murs, près de

Corbeil, et en chasse les brigands, II, 331. — Envoyé par Charles V en Normandie, contre les partisans de Charles le Mauvais, 336. — Prend, avec Du Guesclin, Mantes et Meulan, *ibid.* — Livre la bataille de Cocherel, 342. — Pris à la bataille d'Aurai, 352.

JEAN DE CHATEAUVILLAIN (mort de), évêque de Châlons, I, 415. — Supplice de trois empoisonneuses qui avaient procuré la mort de ce prélat, 421.

JEAN DE CHERCHEMONT (mort de), chancelier du roi de France, II, 104.

JEAN COLONNE, prêtre cardinal, légat dans la Romagne et les États de Venise, passe en Grèce avec Pierre de Courtenai, I, 155.

JEAN COMNÈNE (avénement de), empereur d'Orient, I, 7. — Sa mort, 26. — Assiége Antioche et entre dans la ville par capitulation, 35. — Sa mort, *ibid.*

JEAN DE CONFLANS, maréchal de Champagne, assassiné sous les yeux du régent, II, 249.

JEAN DE COURTENAI (mort de), archevêque de Reims, I, 240.

JEAN DE CRAON, archevêque de Reims; en vertu d'un arrêt du parlement, fait détruire les murs construits par les bourgeois de Reims devant son château de la Porte de Mars, II, 334. — Sacre le roi Charles V et la reine Jeanne de Bourbon, 340. — Chargé de négocier la paix en Bretagne, 353.

JEAN D'EPPE, à la tête des troupes du pape Martin IV, marche contre Gui de Montefeltro, I, 256. — Prend un faubourg de Forli, et combat sans résultat contre les ennemis du pape, 257.

JEAN DE LA FAYE, doyen de Tours, est élu archevêque, I, 131.

JEAN DE FLANDRE (mariage de), avec la fille de Gui IV, comte de Saint-Paul, I, 421. — Ce seigneur est tué dans une émeute à Courtrai, II, 63.

JEAN DE GALLENDE, sous-doyen, devient évêque de Chartres, I, 304.

JEHAN GAYETAN, cardinal, légat du pape Jean XXII, en Italie, II, 72.

JEAN DE GRAILLI, seigneur de la Teste de Buch. *Voy.* le CAPTAL DE BUCH.

JEAN DE HAINAUT, comte de Soissons, accompagne Isabelle de France en Angleterre, II, 69. — Se ligue avec les barons anglais contre Édouard, 71. — Prend parti pour le comte de Flandre contre le duc de Brabant, 141. — Défie Jean de Namur qui commandait dans le Cambrésis pour le roi de France, 165. — Manque au rendez-vous et va brûler et piller Aubenton, 166. — L'un des plénipotentiaires d'Édouard III, dans la trêve conclue avec Philippe de Valois, 172.

JEAN HANTFUNE, normand, devient évêque d'Avranches, II, 121.

JEAN D'HARCOURT, maréchal de France, I, 265. — Devenu amiral, fait une descente à Douvres avec Mathieu de Montmorenci, 291.

JEAN D'HARCOURT, créé comte d'Harcourt par Philippe de Valois, II, 163. — Tué à Créci, 203.

JEAN D'HARCOURT, deuxième comte de ce nom, présent à l'assassinat de Charles d'Espagne, II, 227. — Décapité et pendu par ordre du roi Jean, 230, 231. — Inhumé en cachette avant les funérailles solennelles que ses compagnons d'infortune reçurent par les soins de Charles le Mauvais, 352, note.

JEAN DE JANDUNO, DE LAUDUNO OU DE GONDUNO, quitte l'Université de Paris pour aller rejoindre Louis de Bavière, II, 15, 74. — Ses doctrines, 75. — Excommunié par le pape, 76.

JEAN JOEL, tué à la bataille de Cocherel, II, 343.

JEAN DE LUXEMBOURG, roi de Bohême, prend parti pour Louis de Bavière,

II, 53. — Défait les Sarrasins de l'armée du duc Frédéric, et s'empare d'Henri d'Autriche, 54. — Le relâche moyennant 11,000 marcs d'argent, et la restitution d'une terre importante, *ibid.* — Entre en Italie où il est reçu en triomphe par les gibelins, 123. — Obtient de Philippe de Valois un nouveau délai pour Robert d'Artois, 130. — Assiste à la promotion à la chevalerie de Jean, duc de Normandie, son gendre, 133. — Se range pour le comte de Flandre contre le duc de Brabant, 141. — Négocie une trêve entre Philippe de Valois et Édouard III, 171. — L'un des plénipotentiaires du roi de France, 172. — Accompagne, quoique vieux et aveugle, Philippe de Valois à Créci, 201. — Périt dans la bataille, 203.

Jean Malet, sire de Graville, assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, II, 228. — Décapité et attaché à un gibet par ordre du roi Jean, 231. — Solennellement inhumé à Rouen, 252.

Jean de Marigni, chantre de l'église de Paris, devient évêque de Beauvais, I, 395. — Accompagne en Orient Jean de Cepoi, et y prend part à divers combats contre les infidèles, II, 145.

Jean de Melun, chambellan de Tancarville, envoyé au secours de Caen par le roi de France, II, 196. — Est pris et emmené en Angleterre, 197.

Jean de Meulan (mort de), évêque de Paris, II, 326.

Jean de Montfort; ses prétentions au duché de Bretagne, II, 186. — Se révolte contre l'arrêt du parlement qui le déboute, s'enferme dans Nantes, 187. — Va demander du secours au roi d'Angleterre, 188 (voir la note), 192. — Meurt en Bretagne, 193. — Prisonnier des Anglais, il se rachète et laisse ses enfants pour otage, 194.

Jean de Montfort, fils du précédent, est vainqueur à Aurai, II, 351. — Parcourt la Bretagne en vainqueur et fait une tentative sur Nantes, 353. — Obtient, par un traité de paix, le duché de Bretagne et le comté de Nantes, 354. — Reçu dans tout le pays avec joie, il chasse les brigands de la Bretagne, 355.

Jean des Murs, fameux astrologue, II, 181.

Jean de Namur, fils de Gui, comte de Flandre, épouse la fille de Robert de Clermont, I, 365. — Après sa mort, se remarie à Marie d'Artois, 371. — Rentre dans les bonnes grâces de Louis X, 420.

Jean Nugnez envahit l'Aragon au nom du roi de France, I, 260. — Son fils aide Alphonse et Ferdinand de la Cerda à s'emparer du royaume de Léon, 293. — Est pris et blessé à son retour de France, 306.

Jean d'Orléans, chancelier de l'église de Paris, renonce au siége épiscopal et se fait dominicain, I, 250.

Jean de Paris, dominicain, docteur en théologie. Ses hérésies, I, 347 et suiv.

Jean de Picquigni, vidame d'Amiens. — Ses démêlés avec l'inquisition, I, 338, 339.

Jean de Picquigni, chevalier picard, favorise l'évasion de Charles le Mauvais, II, 250. — Tente, mais sans succès, de s'emparer d'Amiens, 274, note.

Jean de Persant, sorcier, II, 49. — Condamné au feu, *ibid.*

Jean de Pontoise, abbé de Cîteaux, s'oppose seul à l'appel du roi contre Boniface VIII, I, 336. — Il donne sa démission et est remplacé par Henri, abbé de Joui, 341.

Jean le Prévot, sorcier, II, 48. — Condamné au feu, 49.

Jean de la Roquetaillade, cordelier;

ses ouvrages, ses prophéties, II, 234-237.

Jean de Saint-Jean, chevalier anglais, abandonne le château de Rions, I, 289. — Est battu et fait prisonnier par Robert, comte d'Artois, 295.

Jean sans Terre, roi d'Angleterre, I, 111. — Conclut une trêve avec Philippe Auguste, 112. — Traite avec le même prince à Gueuleton, 113. — Tue son neveu Arthur, duc de Bretagne, 118. — Refuse de comparaître devant le parlement de Paris, qui le dépouille de ses fiefs, 119. — Passe en Aquitaine avec une armée nombreuse, et se retire sans avoir rien fait, 125. — Veut établir violemment, à Cantorbéri, un archevêque de sa façon, 128. — Râppelle l'archevêque Étienne qu'il avait exilé, et se constitue tributaire du saint siége, 144. — Débarque à la Rochelle avec une nombreuse armée, 145. — Prend la ville d'Angers, *ibid.* — Assiége la Roche au Moine, mais s'enfuit à l'approche de Louis VIII, 146. — Obtient de Philippe Auguste une trêve de cinq ans, 149. — Soulève contre lui les nobles et les populations d'Angleterre, 150. — Sa mort, 154.

Jean de Sulli, chanoine et doyen de Bourges, devient archevêque de la même ville, I, 222. — Sa mort, 244.

Jean des Temps, écuyer de Charlemagne, meurt en 1139, âgé de 361 ans, I, 29.

Jean de Trie, comte de Dammartin, marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, I, 258.

Jean III, dit le Triomphant, duc de Brabant, assiste aux fêtes données à Paris, pour la chevalerie de Jean, duc de Normandie, II, 134. — Marie son fils à Marie de France, fille de Philippe de Valois, *ibid.* — Ses démêlés avec le comte de Flandre, 141. — Conclut, au nom d'Édouard III, une trêve avec les plénipotentiaires de Philippe de Valois, 172.

Jean Tristan (naissance de), fils de saint Louis, I, 206.

Jean de Vervins, compris dans la trêve conclue entre Édouard III et Philippe de Valois, II, 177.

Jean de Vienne, évêque d'Avranches, envoyé en Flandre pour faire abattre les portes de Bruges, d'Ypres et de Courtrai, II, 108. — Devient évêque de Thérouenne, 121. — Étant archevêque de Reims, il termine une contestation survenue entre les rois de Navarre et de Castille, 155.

Jean des Vignes soumet la Haie-Pesnel pour le compte de saint Louis, I, 179.

Jeanne (mort de), comtesse de Blois; partage de sa succession, I, 280.

Jeanne (mort de), reine de France et de Navarre, comtesse de Champagne et de Brie, I, 347.

Jeanne de Bourbon, reine de France, sacrée à Reims avec Charles V, son mari, II, 340.

Jeanne de Bourgogne épouse Philippe le Long, I, 357. — Accusée d'adultère et reconnue innocente, 406. — Est sacrée à Reims avec le roi son époux, 431. — Réclame le royaume de Navarre en faveur de sa fille, duchesse de Bourgogne, II, 84. — Succède au comté d'Artois par la mort de Mathilde sa mère, 111.

Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois, sacrée avec le roi son mari, II, 91. — Met au monde un fils qui meurt aussitôt, 106. — Enfante un second fils qu'on nomme Louis, 115. — Un troisième qui est baptisé à Vincennes, sous le nom de Philippe, 153. — Sa mort et ses enfants, 219, 220, et note.

Jeanne de Bretagne épouse Charles de Blois, et lui transmet ses prétentions au duché de Bretagne, II, 186. — Passe en Angleterre, 187 (voir la note 1 de la pag. 188). —

Apprend à Nantes la mort de son mari à la bataille d'Aurai, 352. — Se retire avec son fils à Angers, 353. — Est réduite, par un traité, au comté de Penthièvre et à une rente viagère, 354. — Le bruit court que ses intérêts ont été sacrifiés dans le traité, 355.

Jeanne de Divion reconnaît qu'elle a fabriqué de fausses lettres pour le compte de Robert d'Artois, II, 24. — Est brûlée à Paris sur la place aux Pourceaux, 126.

Jeanne d'Évreux, reine de France, épouse de Charles le Bel, II, 55. — Met au monde une fille, 60. — Est couronnée à Paris, 67. — Enfante une deuxième fille et perd sa fille aînée, 79. — Réclame pour sa deuxième fille le royaume de Navarre, 84. — Met au monde une troisième fille, 86. — Intercède auprès du roi Jean, pour son neveu le roi de Navarre, 228. — Contribue à réconcilier ce prince avec le régent de France, 251.

Jeanne de Naples et ses maris, II, 321, et note.

Jeanne de Navarre, fille de Louis X, femme de Philippe le Bon, comte d'Évreux, II, 84, note. — Est solennellement consacrée avec son mari à Pampelune, 111. — Sa mort, 218. — Ses enfants, 219.

Jeanne de Valois, femme de Robert d'Artois, I, 368, note. — Accusée d'avoir pris une part active dans l'affaire des fausses lettres, II, 130. — Accusée d'envoûtements, est enfermée à Chinon ; ses enfants à Nemours, 142, 185.

Jeanne de Valois, comtesse de Hainaut, s'entremet pour rétablir la paix entre Philippe de Valois son frère, et Édouard III, son gendre, II, 171. — Se retire, après la mort de son mari, à l'abbaye de Fontenelle, 189, et note 2.

Jérusalem ravagée par la peste, I, 61. — Ébranlée par un tremblement de terre, 62. — Attaquée, mais sans succès, par une multitude d'infidèles, 68. — Prise par Saladin, 89. — Détruite en partie par Conradin, 159. — Ravagée par les Kharismiens, 198.

Joachim, abbé de Flore, en Italie, I, 81. — Prédit à Philippe Auguste et à Richard l'issue de leur croisade, 97, 98. — Un de ses livres est réprouvé au concile de Latran, 151.

Joël passe de l'archevêché de Tours à celui de Reims, I, 197.

Jordan, sénateur, opposé à Eugène III qu'il chasse de Rome, I, 37.

Josse le Breton, élu archevêque de Tours, I, 55. — Sa mort, 64.

Joscelin (mort de), évêque de Soissons, I, 60.

Jourdan (le comte), lieutenant de Manfred, protége Sienne contre les Florentins, et soumet la ville de Florence, I, 222.

Jourdain de l'Isle (crimes et punitions de), II, 45, 46, 47.

Juifs convertis et relaps, I, 363, 380. — Massacre des juifs par les pastoureaux, au XIV[e] siècle, II, 26, 27. — Accusés d'avoir excité les lépreux à empoisonner les puits et les fontaines, 32, 33, 34. — Résolution désespérée de quarante juifs enfermés à Vitri, 36. — Massacrés en Europe, surtout en Allemagne, à l'occasion de la peste noire, 213. — Fanatisme des femmes juives, *ibid.*, 214. — Massacrés en Castille par les bretons de Du Guesclin, 371.

K.

Kharismiens (invasion des) en Palestine, I, 197 et suiv.

Kyriet, chanoine d'Amiens, décapité à cause de ses liaisons avec le roi de Navarre, II, 348.

L.

LAMBERT (mort de), évêque d'Arras, I, 6.
LANCASTRE (mort du duc de), l'un des conseillers d'Édouard III, II, 322.
Lendit (*foire du*). Voy. Paris.
LÉOPOLD D'AUTRICHE fait de vains efforts pour arracher son frère Frédéric des mains de Louis de Bavière, II, 14. — Se ligue avec tous ses frères contre Louis, 22. — Le duc Frédéric étant prisonnier, Léopold continue la guerre, 54, 60.
Lépreux poursuivis pour avoir tenté d'empoisonner les puits et les fontaines, II, 31, 33, 34.
LÉOLIN, prince de Galles, se révolte contre Édouard I^er^, roi d'Angleterre, qui avait fait saisir sa fiancée, I, 248. — Traité entre les deux princes, *ibid.* — Nouvelle révolte du prince et de son fils David; ils sont domptés par Édouard et décapités par son ordre, 255.
Lis (signification des trois) qui sont dans les armes de France, I, 182.
Lisbonne (prise de) par les croisés, I, 39.
LOTHAIRE, duc de Saxe, élu empereur, I, 17. — Assiste à l'entrée d'Innocent II à Liége, 21. — Conduit le pontife à Rome et en chasse Pierre de Léon, 24. — Est couronné empereur, *ibid.* — Deuxième expédition en Italie et mort de Lothaire, 28.
LOUIS (naissance de), fils aîné de Louis IX, I, 196. — Il meurt et est enterré à l'abbaye de Royaumont, 221.
LOUIS, fils de Charles, roi de Sicile, frère Mineur, est fait évêque de Toulouse, I, 294. — Sa mort, 305. — Sa canonisation, II, 115, note 2.
LOUIS (mort de), fils aîné de Philippe le Hardi, I, 247.
LOUIS (mort de), fils aîné de Philippe le Long, I, 435.
LOUIS, fils du roi Jean, comte d'Anjou, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Se retire après l'action, 240 et note. — Quitte l'Angleterre où il était en otage pour la rançon du roi son père, 332. — Demande à Charles V, son frère, des troupes pour exterminer les brigands, *ibid.* — Envoyé à Avignon pour traiter de la croisade, 360.
LOUIS, comte de Blois, avec une foule de croisés, arrive à Venise, I, 117.
LOUIS, comte de Clermont, prend la croix, I, 427. — Recule son départ d'une année, et donne rendez-vous, à Lyon, aux nombreux compagnons de son pèlerinage, II, 65, 66. — S'engage publiquement à ne pas rentrer dans Paris avant d'avoir accompli son vœu, 81.
LOUIS, comte d'Étampes, renoue les négociations rompues entre Charles V et Charles le Mauvais, II, 364. — Dispose, par ses discours, les esprits à la paix, 365.
LOUIS, comte d'Évreux, fait chevalier par Philippe le Bel, son frère, I, 299. — Épouse Marguerite, fille de Robert d'Artois, 311, 328. — Se porte accusateur de Boniface VIII, 336. — Marche, avec une armée, contre Lille, 410. — Négocie la paix des Flamands avec Philippe le Bel, 411. — Assiste Jean XXII dans la fête de son avénement, 428. — Partage, avec Charles de Valois, la garde du comté d'Artois, 430. — Sa mort, II, 17. — Ses funérailles, 18.
LOUIS I^er^, comte de Nevers, emprisonné et dépouillé de ses biens pour avoir soulevé les Flamands, I, 387. — Rentre en grâce auprès de Louis X, et recouvre ses deux comtés de Nevers et de Rethel, 420. — Accusé de nouveau sous Philippe V, il refuse de comparaître à Compiègne, et passe du côté des Flamands révoltés, II, 10. — Les Flamands demandent, mais sans succès, à entrer

dans la ligue des Poitevins, 11. — Louis vient à Paris avec son père pour faire la paix, 23. — Accusé d'avoir voulu empoisonner son père, 30. — Il est arrêté et ne se délivre qu'en s'engageant à ne plus mettre les pieds en Flandre, 31. — Sa mort, 40.

Louis II, comte de Sancerre, tué à la bataille de Créci, II, 203.

Louis, duc de Bavière, élu roi des Romains, est sacré à Aix-la-Chapelle, I, 411; II, 6. — Tient sa cour à Nuremberg, où il exerce tous les droits attachés à la dignité impériale, 7. — S'empare de Frédéric, son rival, et réclame du pape la bénédiction impériale, *ibid.* — Reçoit, auprès de lui, Jean de Janduno et Marsile de Padoue, qui l'encouragent dans sa révolte contre le pape, 15, 74, 75. — En appelle à un concile des refus du pape, qu'il accuse d'hérésie, 17. — Guerre acharnée entre Louis et Frédéric, duc d'Autriche, et ses frères, 22, 45. — Louis bat Frédéric son rival, et le fait prisonnier, 54. — Le relâche sans rançon, 74. — Sa conduite envers Marsile de Padoue et son compagnon, 75. — Excommunié de nouveau par le pape, 76. Passe les Alpes clandestinement, et se fait couronner à Milan de la couronne de fer, 82. — Part pour Rome où il est reçu en triomphe, 86. — Fait afficher, à la porte des églises de Paris, des placards rédigés contre le pape, 96. — Repasse en Allemagne après la mort de Frédéric, duc d'Autriche, 113. — La fortune l'abandonne, 123. — Il meurt d'une chute de cheval, 208.

Louis VI, dit le Gros, roi de France, assiége et prend Gournai-sur-Marne, I, 4. — Défait Hugue du Puiset, le comte de Champagne et plusieurs autres seigneurs rebelles, 6. — Ses guerres avec le roi d'Angleterre, *ibid.* — Marche contre l'empereur Henri V, en Champagne, 14. — Venge l'assassinat de Charles le Bon, comte de Flandre, 17. — Expédition contre Thomas de Marle, sire de Couci, 19. — Reconnaît le pape Innocent II, 21. — Aide l'impératrice Mathilde à conquérir la Normandie, 25. — Marie son fils Louis à Éléonore d'Aquitaine, 27. — Meurt un mois après ce mariage, *ibid.*

Louis VII, dit le Jeune, deuxième fils de Louis le Gros, est sacré à Reims par Innocent II, I, 23. — Épouse Éléonore d'Aquitaine, 27. — Succède à son père défunt, *ibid.* — Noms de ses frères, 30. — Exclut Pierre de la Châtre du siége archiépiscopal de Bourges, 34. — Soulève ses barons contre le comte de Champagne, *ibid.* — Brûle l'église de Vitri, avec 1,300 personnes qu'elle contenait, 35. — Fait la paix avec le comte de Champagne, 36. — Se croise à Vézelai, 38. — Part pour la Terre-Sainte avec la reine Éléonore, 40. — Désastres de l'armée française, 43. — Louis arrive à Antioche, 44. — Il emmène la reine Éléonore à Jérusalem, y rencontre Conrad, et va mettre avec lui le siége devant Damas, *ibid.* — Se prépare au siége d'Ascalon, 45. — Retourne à Jérusalem où il demeure une année, *ibid.* — S'embarque pour la France, tombe au pouvoir d'une flottille grecque, mais est délivré par l'amiral sicilien Georges, et retourne en France après avoir visité à Rome le pape Eugène III, 46. — Répudie la reine Éléonore et lui rend l'Aquitaine, 48. — Entre en Normandie et s'empare de Vernon, 51. — Épouse Constance, fille du roi de Castille, et la fait sacrer par l'archevêque de Sens, 53. — En a une fille nommée Marguerite, 54. — Reconnaît Alexandre III, souverain pontife, 56. — Épouse en troisièmes noces Adèle,

fille de Thibaud le Grand, comte de Champagne, et la fait sacrer à Paris, 57. — S'enferme dans Toulouse, pour défendre la ville contre Henri Plantagenet, *ibid.* — Soutient Thomas, archevêque de Cantorbéri, dans l'exil, 59. — Vision qu'il a pendant son sommeil, avant la naissance de son fils, 60. — Contribue à faire rappeler de l'exil Thomas de Cantorbéri, 62. — Donne du secours aux fils d'Henri Plantagenet révoltés contre son père, 64. — Assiste à la paix conclue entre Henri Plantagenet et ses enfants, 66. — Fait sacrer son fils à Reims, 68. — Mort, inhumation, éloge du roi Louis VII, 70.

Louis VIII, roi de France; sa naissance, I, 87. — Épouse Blanche de Castille, 113. — Renouvelle, avec Frédéric II, les anciens traités de la France et de l'empire, 138. — Est envoyé, contre Jean sans Terre, à La Rochelle, 145. — Force le roi Jean à lever le siége de La Roche au Moine et à s'enfuir en Aquitaine; reprend Angers et en détruit les murs, 146. — Est appelé en Angleterre par les barons révoltés, 150. — Passe en Angleterre et reçoit les hommages des seigneurs, 153. — Retourne en France pour lever de nouvelles troupes, 154. — Repasse le détroit, assiége Douvres, et puis se rend à Londres, *ibid.* — Traite avec les Anglais et retourne en France, 155. — Part contre les Albigeois, s'empare de Marmande et assiége Toulouse, 160. — Est couronné à Reims avec la reine Blanche, sa femme, 170. — Assiste au concile de Paris, en 1223, 171. — Rassemble son armée à Tours, *ibid.* — Assiége Niort qui se rend, 172. — Reçoit la reddition de Saint-Jean-d'Angeli, soumet La Rochelle et reçoit l'hommage des seigneurs du Limousin, du Périgord et de toute l'Aquitaine, *ibid.* — Interroge et chasse du royaume un imposteur qui se faisait passer pour l'empereur Baudouin de Constantinople, 173, 174. — Accorde une trêve au vicomte de Thouars, 174. — Se croise contre les Albigeois, *ibid.* — Assiége et prend Avignon, 175. — Soumet le pays jusqu'à quatre lieues de Toulouse, et s'en retourne après en avoir confié le gouvernement à Imbert de Beaujeu, *ibid.* — Meurt à Montpensier en Auvergne, 176.

Louis IX est couronné à Reims par l'évêque de Soissons, I, 176. — Envoie des troupes en Albigeois, 177. — Marche contre les comtes de Champagne, de la Marche et le duc de Bretagne, 177. — Protége Thibaud, comte de Champagne, contre ses ennemis, 178. — Enlève à Pierre Mauclerc le château de Bellesme, 179. — Prend les châteaux d'Oudon et de Champtoceaux, 180. — Fonde l'abbaye de Royaumont, 181. — Apaise le différend survenu entre les bourgeois et les écoliers de Paris, 182. — Se mêle des dissensions des bourgeois de Beauvais, 185. — Épouse Marguerite de Provence, 186. — Accueille gracieusement les trois jeunes fils de Jean de Brienne, 188. — Se crée une garde et envoie des présents au Vieux de la Montagne qui l'avait voulu faire assassiner, *ibid.* — Fait chevalier son frère Robert, 190. — Le marie à Mathilde de Brabant, et lui donne Arras avec l'Artois, *ibid.* — Rachète et fait transporter à la Sainte-Chapelle, à Paris, la couronne d'épines et autres instruments de la passion de Jésus-Christ, 190, 191. — Obtient, par sa fermeté, la délivrance des évêques emprisonnés par Frédéric II, 193. — Fait son frere Alphonse chevalier, le marie à Jehanne de Toulouse, et lui donne l'Auvergne,

le Poitou et l'Albigeois, 194. — Marche en armes contre Hugue, comte de la Marche, *ibid.* — Maladie du roi ; il prend la croix, 197. — Visite Innocent IV à Lyon, et marie son frère Charles à sa belle-sœur Béatrix, 200. — Visite de nouveau le pape à Lyon, 201. — Prend et détruit en partie La Roche de Glun, et s'embarque à Aiguemortes, 201, 202. — Passe l'hiver en Chypre, 202. — Débarque devant Damiette, 203. — S'empare de la ville, 204. — Marche contre les Sarrasins à la Massoure, *ibid.* — L'armée étant décimée par la peste et la famine, il essaye de la ramener vers Damiette, 205. — Il est fait prisonnier avec ses deux frères, 206. — Se rachète, 207. — Fortifie Césarée, Jaffa et Sidon, et rachète un grand nombre de prisonniers, *ibid.* — Rentre en France, 211. — Met fin aux dissensions suscitées par les princes flamands, 214. — Traité de paix avec Henri III, roi d'Angleterre ; concessions réciproques, 220. — Réunit à Paris une assemblée de prélats et de nobles ; y fait connaître les progrès des Tartares en Palestine, et promulgue divers règlements, 222. — Concessions et acquisitions à l'occasion du mariage de Philippe III avec Isabelle d'Aragon, 223. — Il essaye en vain de rétablir la paix entre le comte de Leycestre et le roi d'Angleterre, 225. — Confère la chevalerie à son fils aîné Philippe et à son neveu Robert d'Artois, 232. — Préside à l'arrangement des tombeaux des rois à Saint-Denys, 233. — Marie Blanche sa fille à Ferdinand de Castille, 235. — Se croise de nouveau, et part laissant l'administration du royaume à Mathieu, abbé de Saint-Denys, et à Simon de Nesle, *ibid.* — Débarque à Tunis et s'empare de Carthage, 236. — Meurt devant Tunis, *ibid.* — Est inhumé à Saint-Denys; miracles à son tombeau, 239. — Enquête sur sa vie et sur ses miracles, 257. — Il est canonisé, 300. — Élévation du corps de saint Louis ; miracles dus à son intercession, 305.

Louis X dit le Hutin. Sa naissance, I, 275. — Il épouse Marguerite de Bourgogne, 349. — Réprime les tentatives ambitieuses de son lieutenant en Navarre, 359. — Est couronné roi de Navarre à Pampelune, 360. — Marche contre les Lyonnais révoltés, 380. — Soumet les rebelles, 381. — Il est armé chevalier étant roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, 395. — Prend la croix, 396. — Marche sur Douai avec une armée, 410. — Devenu roi, il envoie des ambassadeurs en Sicile pour en ramener Clémence de Hongrie, d'autres à la cour romaine pour hâter l'élection d'un pape, 415. — Réprime, à la prière des prélats, une dangereuse insurrection dans la province de Sens, 419. — Épouse Clémence de Hongrie, 422. — Se fait sacrer avec elle, et marche contre la Flandre, d'où il revient sans avoir rien fait, et après avoir brûlé ses tentes, 423. Dote la reine Clémence de 20,000 livres de revenu, 424. — Meurt à Vincennes, 426. — Est enterré à Saint-Denys, 427.

Louis de Chalons pris à la bataille d'Aurai, II, 352.

Louis I[er] de Chatillon, comte de Blois, tué à la bataille de Créci, II, 203.

Louis de Clermont, fils du comte Robert, fait chevalier par Philippe le Bel son cousin, I, 299. — S'enfuit à la bataille de Courtrai, 319. — Épouse la sœur du comte de Hainaut, 378.

Louis de Créci, fils de Louis, comte de Rethel et de Nevers, épouse Marguerite de France, fille de Philippe le Long, II, 24. — Succède

à Robert de Béthune dans le comté de Flandre, 40, 41. — Emprisonné au Louvre, et remis en liberté, il fait débouter sa tante des prétentions qu'elle avait élevées à la possession du comté, 45. — Il est reçu à Bruges en triomphe, 51. — Obligé de renvoyer l'abbé de Vézelai son favori, 51, 52. — Essaie de se défaire de son oncle Robert de Cassel, 61. — Soulève contre lui la ville de Courtrai et les autres communes flamandes, à l'exception de Gand, 62. — Il est pris et livré aux habitants de Bruges, 63. — Recouvre sa liberté, 79. — Jure d'observer les coutumes de Flandre, et de ne pas tirer vengeance de sa prison, 80. — Fait hommage à Philippe de Valois, et réclame son secours contre les Flamands révoltés, 90. — Il sévit contre les rebelles, 102, 103. — Ses démêlés avec le duc de Brabant, 141. — Prend parti pour le duc de Bourgogne contre Jean de Châlons, 152. — Périt à la journée de Créci, 203.

Louis d'Évreux, comte de Beaumont-le-Roger, prend le gouvernement de la Navarre pendant la prison de Charles le Mauvais son frère, II, 233.

Louis Ier, dit le Grand ou le Boiteux, duc de Bourbon, assiste à Paris aux fêtes données pour la promotion de Jean, duc de Normandie, au grade de chevalier, II, 134.

Louis d'Harcourt assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, II, 227, note 3. — Pris par les Anglais à Pont-Audemer, 298.

Louis de Marle, comte de Flandre, s'échappe des mains d'Édouard III, et se réfugie à la cour de France, II, 209. — Épouse Marguerite de Brabant, 210. — Fait la guerre au duc Albert de Bavière, et ravage le Hainaut, 348, 349.

Loup (fable du) et du Chien, II, 328, 329.

Loups (ravages des), I, 43, 60.

Luce II, son avénement à la papauté, I, 36. — Sa mort, 37.

Luce III, I, 73. — Violemment chassé de Rome, il se retire à Véronne, 75. — Meurt dans cette ville, 79.

Lune (signe de la croix dans la), I, 56. — Éclipses, 57, 79, 313, 329, 428 ; II, 131.

Lyon (révolte de la ville de) contre Philippe le Bel, I, 380. — Soumise par Louis X, 381.

M.

Malachie (saint), évêque d'Irlande, I, 29. — Il meurt, et est enterré à Clairvaux, 45.

Manassès (mort de), évêque d'Orléans, I, 167.

Manfred, prince de Tarente, fils illégitime de Frédéric II, I, 210. — Usurpe le royaume de Sicile, 211. — Répand le bruit de la mort de Conrad, 219. — Se fait couronner roi de Sicile, ce qui attire sur sa tête les foudres de l'Église, 220. — S'attache par des dons et des promesses les villes d'Italie, et confie la garde des passages à son lieutenant Pelavicini, 226. — Perd la vie à la bataille de Bénévent, 231.

Manuel Comnène (avénement de), empereur d'Orient, I, 26, 35. — Prépare, de concert avec l'empereur Conrad, une expédition contre Roger de Sicile, 45. — Assiége Corfou, et tend des embûches à Louis VII, 46. — Sa mort, 70.

Marchands (édit relatif à la libre circulation des) dans les royaumes de France, d'Angleterre, de Castille, d'Aragon, de Sicile et de Majorque, II, 81.

Mareuil (le bâtard de) tué à la bataille de Cocherel, II, 343.

Marguerite, fille de Louis VII et de Constance, promise au fils aîné du roi d'Angleterre, I, 55. — Épouse

le roi de Hongrie Béla, 80.—Meurt à Saint-Jean-d'Acre, 108.

Marguerite, comtesse de Flandre, en haine de ses fils révoltés, donne à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, le comté de Hainaut, I, 212, 215.

Marguerite, reine de Sicile, renommée par sa sainteté, I, 316, 328. — Sa mort, 364.

Marguerite de Bourgogne épouse Louis, fils aîné de Philippe le Bel, I, 349. — Répudiée par son mari, elle est mise en prison, 401. — Meurt, et est enterrée à Vernon, 418.

Marguerite de France, comtesse de Flandre, hérite de l'Artois, II, 322.

Marguerite Porrette ou Poirette, publie et soutient une doctrine hérétique, I, 379. — Est brûlée en Grève, 380.

Marguerite de Provence, reine de France, I, 186. — Met au monde, à Damiette, pendant la captivité de son mari, un fils qu'elle nomme Tristan, 206. — Meurt à Paris dans le couvent des Cordelières de Saint-Marcel, 291.

Marie de Brabant épouse Philippe le Hardi, roi de France, I, 245. — Est sacrée à Paris dans la Sainte-Chapelle, 246. — Sa mort, II, 38.

Marie (mort de) de France, comtesse de Champagne, I, 109.

Marie de Méranie épouse Philippe Auguste, I, 107, 108. — Meurt de chagrin à Poissi, 115.

Marsile de Padoue quitte l'Université de Paris pour aller trouver Louis de Bavière, II, 15, 74. — Ses doctrines, 75. — Excommunié par le pape, 76.

Martin IV, élu pape, rend à Charles d'Anjou la dignité de sénateur, et envoie des troupes françaises contre Gui de Montefeltro, usurpateur des terres de l'Église, I, 251. — Excommunie Pierre, roi d'Aragon, et donne l'Aragon à Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi, 257. — Confie à Robert d'Artois la garde de la Sicile, et lui donne une forte somme d'argent, 262. — Il meurt, et des miracles s'opèrent à son tombeau, 263.

Massamuti ou *Moabitæ*, peuples du Maroc, s'emparent des Mauritanies, du royaume de Bougie, envahissent la Sicile, l'Apouille, et menacent Rome, I, 49. — Prennent Pouzzoles en Italie, mais sont exterminés par Guillaume le Mauvais, roi de Sicile, 54.

Mathieu de Montmorenci, amiral de France, fait, avec son collègue Jean d'Harcourt, une descente à Douvres, I, 291.

Mathieu, abbé de Saint-Denys, fait faire une châsse précieuse pour les reliques du saint, I, 101. — Dispose avec saint Louis les tombeaux des rois dans son église, 233. — Nommé régent du royaume pendant l'absence de Louis IX, 235. — Sa mort et son éloge, 269.

Mathilde, veuve de l'empereur Henri V, se retire auprès de son père Henri Ier, roi d'Angleterre, I, 16. — Épouse Geoffroi V, comte d'Anjou, 20. — Dispute à Étienne, comte de Boulogne, le royaume d'Angleterre, et s'empare de la Normandie, 25. — Ravage l'Angleterre, 36. — Fait, de concert avec son fils Henri, un accord avec le roi Étienne, 51. — Sa mort, 61.

Mathilde ou Mahaut d'Artois, comtesse de Beaumont-le-Roger, soulève contre elle les nobles du Vermandois et de la Champagne, I, 425. — Soutient en qualité de pair la couronne au sacre de Philippe V, 432. — Transige avec son neveu Robert, qui renonce à l'Artois, 433. — Veut entrer dans l'Artois les armes à la main, mais en est empêchée par les seigneurs, II, 10, 11. — Meurt à Paris, 111.

MATTEO VISCONTI, seigneur de Milan et ses enfants; crimes horribles qu'on leur impute, II, 4, 5. — Mattéo envoie son fils Galéaz au secours de Verceil assiégé par Philippe de Valois et les guelfes, 28. — Sa mort, 52.

MAUBUÉ, chevalier, témoin du meurtre de Charles d'Espagne, II, 228. — Décapité et attaché à un gibet par ordre du roi Jean, 231. — Solennellement inhumé à Rouen, 252.

MAURICE DE SULLY, évêque de Paris, sacre Guillaume aux blanches Mains, archevêque de Sens, I, 62.—Éloge de Maurice, 66, 67.—Sa mort, 107.

MELEC EMENSOR (Noureddin Ali) est détrôné par Koutouz après un an de règne, I, 218.

MELEC EL MEHEM (Azzedin-Moez-Ibegh) devient sultan d'Égypte, I, 211.— Est assassiné par sa femme, 218.

MÉLISANDE, fille de Baudouin du Bourg, épouse Foulque d'Anjou, et lui apporte en dot le royaume de Jérusalem, I, 19. — Gouverne en qualité de tutrice de son fils Baudouin, 36. — Se met en relation avec les infidèles, est chassée de Jérusalem par son fils, qui lui abandonne la ville de Naplouse, 49.

Mendiants (plusieurs ordres) supprimés en 1274 au concile de Lyon, I, 245.—Querelle des ordres mendiants avec les évêques et les curés, II, 223 et suiv. — Avec l'archevêque d'Armagh, primat d'Irlande, 253.

Météore lumineux, de mauvais augure, sur Paris, II, 210. Voyez *Peste noire.*

Meulan (description et destruction de), II, 358.

MICHEL, doyen de Paris, devient archevêque de Sens, I, 103. — Sa mort, 112.

MICHEL DE CÉSÈNE, général des Franciscains, cité à la cour d'Avignon, II, 88. — S'enfuit à Gênes avec frère Bonnegrace et frère François, 89. —Prend part à l'apposition de certains placards rédigés contre le pape aux portes des églises de Paris, 96. — Se cache en Italie avec l'antipape après le départ de Louis de Bavière, 113.

Milan soutient contre l'empereur Frédéric un siége de sept ans, I, 55. — Se rend, et n'en est pas moins démantelée, 58. — Se soumet au pape avec plusieurs villes d'Italie, 111.

MILE DE NOYERS, comte de Joigni, reçoit en 1328 l'oriflamme pour la guerre de Flandre, II, 93. — Entre dans Ypres, et soumet la ville au roi, 100, 101. — Est pris à la bataille d'Aurai, 352.

MILON, évêque de Térouenne, I, 30, 31.

MILON DE NANTEUIL, élu de Beauvais, pris par les Sarrasins devant Damiette, I, 161. — Jette l'interdit sur son évêché, à cause de l'intervention de saint Louis dans les querelles des bourgeois de Beauvais, et meurt en allant poursuivre cette affaire à Rome, 185.

Mineurs (les frères) ou Franciscains. Étrange cas de conscience que soulève un article de leur règle, II, 8. — Leur couvent est très-endommagé en 1358, à l'occasion des fortifications de Paris, 257. — Leur couvent à Amiens détruit par les habitants, 276.

MOLAN, prince égyptien (probablement le même qu'Adhed, dernier calife fatimite), soumis par Amauri, roi de Jérusalem, I, 63. — Assassiné par Saladin qui le remplace, 64.

MORAY (Randolph, comte de), régent d'Écosse, fait délivrer le comte de Namur, que les Écossais avaient pris, II, 149. — Tombe lui-même entre les mains des Anglais, 150.

MOREL DE FIENNES, connétable de France, assiége Saint-Valeri, II, 282. — Laisse échapper Philippe de Navarre, 285.

Murzuphle négocie avec les croisés de Constantinople, et les trompe, I, 122. — Soulève les Grecs contre l'empereur Alexis, *ibid.* — Le fait étrangler, 123. — Il est lui-même puni de mort par les croisés, *ibid.*

N.

Navarrais (les), fortifient la ville d'Évreux contre les troupes françaises, II, 338. — Reçoivent avec joie le Captal de Buch, 341, 342. — Fortifient Évreux, et détruisent les couvents des Cordeliers et des Jacobins avec leurs églises, 347. Voy. Charles le Mauvais.

Nevers (incendie de la cathédrale de), I, 142.

Nicolas (le cardinal) donne la croix aux rois de France et d'Angleterre, I, 396. — Interdit l'usage des fausses constitutions papales et les tournois, 400.

Nicolas III (avénement du pape), I, 250. — Il dépouille Charles d'Anjou de la dignité de sénateur, qu'il se fait donner sa vie durant, *ibid.* — Portrait qu'il fait de Charles d'Anjou, 251. — Sa mort, 252. — Les Hannibaldi se soulèvent contre la famille des Orsini, à laquelle appartenait Nicolas, et partagent avec elle l'autorité dans Rome, 252.

Nicolas IV, son avénement, I, 269. — Sa réponse aux envoyés du roi d'Aragon et des Siciliens, 270, 271. — Envoie en Palestine quinze cents soldats qui rompent la trêve conclue avec les Sarrasins, 274. — Couronne Charles II, roi de Sicile, 275. — Ses démarches après la destruction de Saint-Jean-d'Acre, 279. — Sa mort, 280.

Nicolas V, antipape. Voyez Pierre Rainaluccio.

Nicolas Behuchet, trésorier du roi de France, brûle Portsmouth, II, 158. — Nommé amiral par Philippe de Valois, 168. — Battu, pris, et pendu au mât de son vaisseau à la bataille de l'Écluse, 169, 183.

Nicolas Doublet, écuyer, assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, II, 228. — Décapité et pendu par ordre du roi Jean, 231. — Solennellement inhumé à Rouen, 252.

Noblesse française (la) donne dans le luxe, II, 185. — Les nobles se couvrent de pierreries, ornent leurs chapeaux de plumes, se livrent à la passion du jeu, 237. — Leurs excès contre les habitants des campagnes, 244, 245. — Les compagnons du régent pillent la ville de Meaux pour approvisionner le château où ils s'enferment, 259. — S'approchent de Paris, et en provoquent les habitants au combat, 260. — Se rendent maîtres de la Seine par un pont jeté sur la rivière à Corbeil, d'où ils sont chassés par les Parisiens, *ibid.* — Les nobles sont massacrés par les paysans révoltés du Beauvaisis, 264. — Les nobles enfermés à Meaux brûlent et saccagent la ville, 266. — Ils sont honteusement repoussés à Senlis, 267, 268. — Avidité et couardise des nobles, 294, 295. — Oppression qu'ils font endurer aux paysans, 296. — Molestent plusieurs villes, et détruisent Chauni-sur-Oise, 314. — Plusieurs nobles prennent des brigands à leur solde, 345. — Reprennent les robes courtes et les souliers à la poulaine, 367, 368.

Norbert (prédication de saint), I, 7. — Il fonde l'ordre de Prémontré, 11. — Est élu archevêque de Magdebourg, 17. — Remplace les chanoines réguliers de Magdebourg par des religieux de Prémontré, 19. — Sa mort, 25.

Normands (les) se préparent à faire une descente en Angleterre, II, 162. — Ils l'exécutent avec les Picards et les Flamands, 298. — Pillent et brûlent Winchelsea, 299.

Noureddin (mort de), sultan d'Alep et de Damas, I, 65.

Noyon est détruit par un incendie, à l'exception des abbayes de Saint-Éloi et de Saint-Barthélemi, I, 283. — Les habitants rachètent et détruisent le château de Mauconseil pour se délivrer des Anglais, 283.

O.

Octavien, élu pape, prend le nom de Victor, I, 56.

Octavien, évêque d'Ostie, légat en France pour l'affaire d'Ingeburge, I, 114.

Orléans (les habitants d') détruisent leurs monastères, II, 279, 296.

Othelin, comte de Bourgogne, marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, I, 258. — Investi du comté d'Artois, 322. — Bat près de la ville d'Aire les habitants de Bruges, 323. — Sa mort, 325, 334.

Othon, deuxième fils d'Henri le Lion, élu empereur après la mort d'Henri VI, I, 110. — Chassé de Cologne, la seule ville qui fût dans son parti, 125. — Couronné empereur par l'influence d'Innocent III, 130. — Est sacré à Rome malgré de fortes oppositions, 132. — Viole les serments qu'il a faits au pape, 133. — Soumet les places appartenant à l'Église et au roi de Sicile, vexe les pèlerins qui vont à Rome, et encourt l'excommunication, 137. — Se met à la poursuite de Philippe Auguste en Flandre, 146. — Est battu, et mis en fuite à Bouvines, 147. — Y perd beaucoup de monde, 148. — Abandonne l'empire, se retire en Saxe, et y meurt repentant et absous, 149.

Oudard de Montaigu; sa querelle avec Érard de Saint-Véran, I, 369, 370.

P.

Pamiers (érection de l'évêché de), I, 305. Voy. Bernard de Saisset.

Parthenay (le seigneur de) envoie à Philippe le Long la confession d'un lépreux empoisonneur, II, 32. — Est accusé lui-même par l'inquisiteur Maurice, et enfermé au Temple à Paris, 50. — En appelle au pape, qui lui donne des juges, 51.

Paris pavé par ordre de Philippe Auguste, I, 78. — Entouré de fortifications, 138. — Abandonné par les écoliers que les bourgeois avaient maltraités, 181. — Privé de ses ponts, et inondé par la Seine, 125, 252. — Ensanglanté par la querelle des écoliers anglais et picards, 256. — Inondé par la Seine qui emporte les deux ponts de pierre avec les moulins et les maisons, 296. — Disette de blé à Paris, augmentée par un édit de *maximum*, 316. — Désastres arrivés en 1306 à la Grève, par suite du dégel, 355. — Le peuple se soulève à cause du changement de la monnaie, *ibid.* — Il pille la maison d'Étienne Barbette dans le faubourg Saint-Martin, 356. — Concile tenu à Paris, en 1310, pour la condamnation des Templiers, 377. — Les deux ponts de bois sont emportés au dégel en 1324, II, 64. — L'évêque y publie solennellement les procédures de Jean XXII contre Louis de Bavière, l'antipape Nicolas V et Michel de Césène, 109. — L'évêque de Paris arrête les cures d'un enfant de Pomponne qui se mêlait de médecine, 112. — Nouvelle publication des procès faits contre l'empereur et l'antipape, 116. — Publication à son de trompe dans les carrefours de l'arrêt qui bannit Robert d'Artois, 132, 133. — Un incendie éclate à la foire du Lendit, 153. — Les Parisiens tendent des chaînes dans leurs rues, réparent leurs murs, les fortifient, et s'en-

tourent de fossés (1356), 245. — Paris devient l'asile des paysans des villages voisins, 246. — Des moines et des nonnes des environs, 247, 262. — On bouche les portes d'Enfer, de Saint-Victor, de Saint-Germain, et plusieurs autres, 256, 257. — On détruit le faubourg de Saint-Victor, *ibid*. — Les Parisiens reçoivent Charles le Mauvais pour capitaine, 259. — Chassent de Corbeil les troupes du régent, et détruisent le pont construit par elles, 260. — Massacrent les Anglais aux gages du roi de Navarre, 261. — Font une expédition malheureuse contre les Anglais retranchés à Saint-Cloud, 262. — Les bourgeois de Paris marchent sur Meaux, 266. — Importance de Paris au XIV^e siècle, 269. — Les Parisiens, joyeux de la mort d'Étienne Marcel, rendent leur affection au régent, 272. — Le reçoivent avec honneur, et choisissent un nouveau prévôt des marchands, 274. — Cherté dans les denrées, la Seine étant interceptée des deux côtés par le roi de Navarre, 276, 277. — Les Parisiens vont assiéger Melun, conduits par le régent, 278. — On interdit le son des cloches pendant la nuit, excepté pour le couvre-feu, 279. — Les Parisiens, avec les habitants de Senlis et de Compiègne, rachètent des Anglais la forteresse de Creil, 295. — Cherté à Paris par suite de la dépréciation des monnaies, 299-301. — Destruction des faubourgs, à cause de la proximité des Anglais, 302. — Paris devient l'asile de tous les villageois des environs, 303. — Plusieurs édifices sont détruits dans la ville, 304. — Joie que répand dans Paris la nouvelle du traité de Brétigni, 311. — Les habitants continuent à se garder après la paix contre les nobles et les brigands, 314. — La foire du Lendit souffre des troubles de l'intérieur, 315. — Mortalité dans Paris, 317, 325, 326. — Punition de vingt-huit Parisiens pris par Du Guesclin à Mantes, 336. — Honneurs rendus, à Paris, à la dépouille mortelle du roi Jean, 339. — Joie qu'y excite la proclamation de la paix entre Charles V et le roi de Navarre, 366. — Des soldats du guet maltraitent des écoliers, et en tuent un dont le cadavre est jeté dans la Seine, 375. — Il est retrouvé et enterré avec pompe dans l'église des Carmes, 376.

Pastoureaux du XIII^e siècle ; leurs excès à Paris, à Orléans et à Bourges ; leur dispersion, I, 208, 435, 436. — Pastoureaux du XIV^e siècle, II, 25. — Brisent la prison du Châtelet à Paris, et maltraitent le prévôt, 26. — Leurs excès contre les Juifs, 26, 27. — Sont écrasés en Languedoc, 27, 28.

Pauvreté (la), béguine flamande, fait des maléfices contre le roi de France et contre Charles de Valois, I, 340.

Pélage, légat du saint-siége en Orient; ses dissensions avec Jean de Brienne, roi de Jérusalem, I, 166.

Peste en Poitou, en Bourgogne et en Anjou, II, 322.

Peste noire (la) annoncée par des présages célestes, II, 210. — Symptômes et mode de communication de la maladie, 211. — Nombre des morts, 211, et note 2, 212. — Courage des sœurs de l'Hôtel-Dieu de Paris, 212. — Point de départ et marche de l'épidémie, 212, 213. — Causes de l'épidémie, 213, 214. — Suites de ce désastre, 214, 215, 216.

Philippe (mort de), fils de Gui de Dampierre, comte de Flandre, I, 339.

Philippe, fils aîné de Louis le Gros, est sacré à Reims, I, 20. — Meurt d'une chute de cheval, 22.

Philippe, fils de Robert d'Artois, sa mort, ses enfants, I, 306.

Philippe, fils du roi de Majorque, se met à courir le pays en demandant l'aumône, II, 115.

Philippe, fils d'Eudes IV, comte de Bourgogne, secourt son père à la bataille de Saint-Omer, II, 170.

Philippe le Bon, comte d'Évreux, gendre de Louis Hutin, élève des prétentions au royaume de Navarre du chef de sa femme, II, 84. — Reçoit la Navarre de Philippe de Valois, 90. — Est élevé sur le pavois à Pampelune, 111. — Assiste à Paris à la promotion de Jean, duc de Normandie, au grade de chevalier, 134. — Se range pour le duc de Brabant contre le comte de Flandre, 141. — Prend parti pour le duc de Bourgogne contre Jean de Châlons, 152. — Ses démêlés avec le roi de Castille, 154. — Se rend à Boulogne pour s'opposer au débarquement du roi d'Angleterre, 159.—Meurt en Andalousie dans une croisade contre les Sarrasins, 219.

Philippe, comte de Flandre, hérite du comté de Vermandois, I, 49, 50. — Se révolte contre Philippe Auguste, 73. — Fait brûler des hérétiques dans ses États, 76. — Abandonne malgré lui le comté de Vermandois, 77. — Se croise, 97. —Meurt devant Saint-Jean-d'Acre, 99.

Philippe, duc de Souabe, régent de l'empire après la mort d'Henri VI son frere, I, 110. — Élu empereur par une partie des princes allemands, *ibid.* — Chasse de Cologne son compétiteur Othon, 125. — Meurt assassiné, 129.

Philippe, évêque d'Orléans, I, 167. — Devient archevêque de Bourges, 183. — Meurt en odeur de sainteté, 222.

Philippe, prince de Tarente, pris par les Siciliens, I, 307. — Épouse Catherine de Valois, 396.

Philippe Auguste vient au monde, I, 60. — Est sacré à Reims du vivant de son père, 68.—Épouse Isabelle de Hainaut, 69. — Excite le mécontentement de sa mère, *ibid.* — Ravage les terres du comte de Sancerre, 73. — Convertit en églises la plupart des synagogues, fait clore le bois de Vincennes et bâtir les halles de Paris, 75. — Force le comte de Flandre à se dessaisir du Vermandois, 77.—Envoie des troupes en Palestine, 78. — Fait paver les rues de Paris, *ibid.* — Délivre Vergi assiégé par le duc de Bourgogne, 80.— Réclame du roi d'Angleterre Gisors et les autres châteaux du Vexin qui composaient la dot de Marguerite de France, 83. — Marche en Aquitaine, prend Issoudun, ravage le pays jusqu'à Château-Roux, et conclut la paix, *ibid.* — Prend la croix, 91. — Fait établir la dîme saladine, *ibid.* — Entre en Auvergne avec une armée, et soumet les possessions du roi d'Angleterre, 92. — Chasse le roi d'Angleterre et son fils du château de Trou, et s'empare de Vendôme, *ibid.* — Prend Tours avec le secours des Manceaux, 94.— Perd Isabelle de Hainaut, et se croise, 97. — Part, et hiverne en Sicile, *ibid.* — Débarque devant Saint-Jean-d'Acre, 99. — Presse le siége, et décide la place à se rendre, 100.—Retourne en France, 101. — Assiste à la translation des reliques de saint Denys, *ibid.* — Prend Gisors et plusieurs autres châteaux en Normandie, 103. — Épouse Ingeburge, sœur du roi de Danemarck, *ibid.* — Prend Verneuil, et brûle Évreux, 104. — Détruit le Vaudreuil, marie sa sœur au comte de Ponthieu, envahit le Berri, et fait la paix avec Richard, 105. — Divorce avec Ingeburge, 106. — Prend et détruit Aumale, reprend Nonancourt sur les Anglais, et le donne en garde au comte de Dreux, 106.—Épouse

Marie de Méranie, 107, 108. — Rappelle les Juifs, 111. — Prend Évreux, Avrilli, Aquigni, et ravage la Normandie jusqu'au Mans, 112. —Conclut une trêve avec Jean sans Terre, *ibid.*—Sévit contre le clergé qui s'était soumis à l'interdit, *ibid.* — Fait enfermer Ingeburge au château d'Étampes, 112, 113.—Traite avec Jean sans Terre, 113. — Reprend la reine Ingeburge, 114. — Fait légitimer les deux enfants de Marie de Méranie, 115. — Rentre en Normandie les armes à la main, 116. — Prend un grand nombre de places, entre autres Château-Gaillard, 117. — Après la condamnation de Jean sans Terre, soumet Falaise, Domfront, Caen, Coutances, etc., 119. — Se rend maître de Rouen et de toute la Normandie, 121; — de Poitiers et de l'Aquitaine, 122. — Soumet la Touraine et l'Anjou, 124. — Marche contre Jean sans Terre à La Rochelle, 125. — S'empare des terres du vicomte de Thouars, 126. — Prend le château de Graplic en Bretagne, 131. — S'oppose au sacre de l'empereur Othon, 132. — Ménage l'élection à l'empire de Frédéric II, 138. — Fait terminer l'enceinte de Paris, *ibid.* — S'empare des comtés de Boulogne, de Mortain, de Dammartin et d'Aumale, 141. — Arrête le projet d'une descente en Angleterre, 142. — Chasse les jongleurs de sa cour, *ibid.* — Rend ses bonnes grâces à Ingeburge, 143. — Envahit la Flandre, prend Cassel, Ypres, Bruges, et assiége Gand, *ibid.* — Brûle le reste de sa flotte, et retourne en France, 144.—Prépare une nouvelle expédition contre la Flandre, 145. — Entre dans ce pays, et le ravage jusqu'à Lille, 146. — Gagne la bataille de Bouvines, 147. — Est reçu en triomphe à Paris, 148. — Va châtier les Poitevins, *ibid.* — Accorde à Jean sans Terre une trêve de cinq ans, 149. — Fait un règlement sur les Juifs, 159. — Meurt à Mantes, 169. — Est solennellement inhumé à Saint-Denys, 170. — Ses dispositions testamentaires, *ibid.*

Philippe Hurepel (mort de), fils de Philippe Auguste, comte de Boulogne, I, 185.

Philippe III, dit le Hardi, sa naissance, I, 198.—Épouse Isabelle d'Aragon, 223. — Est fait chevalier par son père, 232. — L'accompagne dans sa deuxième croisade, 235. — Est proclamé roi dans le camp en Afrique, 237. — Traite avec le roi de Tunis, 238. — Perd en Sicile la reine Isabelle d'Aragon sa femme, 239. — Inhume solennellement à Saint-Denys les ossements de son père, *ibid.* — Est couronné et sacré à Reims, 240. — Marche contre Roger Bernard, comte de Foix, qu'il soumet et met en prison, 243. — Il le délivre ensuite, et le fait chevalier, *ibid.* — Épouse Marie de Brabant, 245. — Accueille et fait élever à sa cour la princesse Jeanne, héritière de la Navarre, 246.—Confie le royaume à la garde d'Eustache de Beaumarchais, *ibid.* — Rassemble à Bayonne une armée contre Alphonse X, 251, 252. — Part pour s'emparer de l'Aragon, dont son fils avait été gratifié par le pape, 262. — Envahit le Roussillon, détruit la ville d'Elne, passe les Pyrénées, et assiége Gironne, 264. — Prend la ville, y laisse une faible garnison, renvoie ses vaisseaux, et s'en retourne malade, 265. — Meurt à Perpignan, le 5 octobre, 266. — Ses entrailles sont inhumées à Narbonne, son corps est porté à Saint-Denys, *ibid.* — Son cœur, après une vive querelle entre les moines de Saint-Denys et les Cordeliers de Paris, reste à ces derniers, 267.—Enfants de Philippe III, issus de son double mariage, *ibid.*

PHILIPPE IV, dit LE BEL, sa naissance, I, 233. — Épouse Jeanne de Navarre, 262. — Succède à son père Philippe le Hardi, 266. — Donne le cœur de son père aux Cordeliers de Paris, 267. — Est sacré à Reims avec la reine sa femme, *ibid.* — Somme Édouard d'Angleterre d'envoyer dans ses prisons de Périgueux les Gascons qui avaient ravagé les côtes de France et pris La Rochelle, 281. — Fait saisir la Gascogne et citer Édouard à son parlement, 282. — Fait cesser un duel entre les comtes d'Armagnac et de Foix, 283. — Lève des taxes arbitraires sur les laïques et sur le clergé, 293, 294. — Marche en Flandre, assiége Lille, brûle l'abbaye de Marquette, et ravage le pays, 299. — Reçoit la soumission de Lille, 301. — Soumet Courtrai, Bruges, et en allant à Gand, consent à une trêve, 302. — Proclame à Paris dans une assemblée de prélats les subsides que le pape lui a accordés sur le clergé, 303. — Fait la paix avec le roi d'Angleterre, 304. — Traite avec Albert, roi des Romains, 308. — Visite la Flandre, et en confie le gouvernement à Jacques de Saint-Paul, 311, 312. — Emprisonne l'évêque de Pamiers, 313. — Le relâche, et lui ordonne de sortir du royaume avec le nonce du pape, 314. — Convoque une réunion des États-généraux à Notre-Dame de Paris, et y prend la parole, 315, 335 et suiv. — Appelle contre le pape au futur concile, 336. — Défend, sous peine de confiscation, le transport en Italie d'argent et de marchandises, *ibid.* et 330. — Fait garder les passages par le comte de Châlons, 316. — Envoie un millier d'hommes pour calmer les habitants de Bruges, 317. — Envoie l'évêque d'Auxerre à Rome pour faire différer le concile indiqué par Boniface VIII, 321. — — Entre en Flandre avec une armée nombreuse, et s'en retourne sans avoir rien fait, 321, 322. — Rend la Gascogne au roi d'Angleterre, et fait sa paix avec lui, 335. — Seconde expédition manquée contre les Flamands, 337. — Il réunit à la couronne les comtés de la Marche et d'Angoulême, 338. — Visite ses provinces méridionales, *ibid.* — Établit à Poissi, en l'honneur de saint Louis, un prieuré de filles de Saint-Dominique, 341. — Défait les Flamands à Mons en Puelle, 343, 344. — Rend de solennelles actions de grâces de sa victoire, 345. — Fixe, dans une disette, le prix du setier de blé à 40 sous, 346. — Rétablit la paix entre le duc de Brabant et le comte de Luxembourg, 348. — Accorde la paix aux Flamands, 349. — Met fin aux différends servenus entre l'évêque et les habitants de Beauvais, *ibid.* — Obtient diverses faveurs de Clément V, 351. — Transporte une côte de saint Louis à Notre-Dame de Paris, et la tête du saint roi à la Sainte-Chapelle, 353. — Rehausse subitement la valeur de la faible monnaie qui courait depuis onze ans, 354. — Chasse les Juifs du royaume, 355. — Est bloqué dans le Temple par les Parisiens soulevés, *ibid.* — Fait pendre vingt-huit des plus mutins aux portes de Paris, 356. — Se rend à Poitiers auprès du pape, 358. — Fait arrêter les Templiers dans ses États, 360. — Fait lire en public les accusations portées contre eux, 361. — Saisit leurs biens, 363. — Va trouver le pape avec une noble et nombreuse suite, 365. — Il est convenu que les Templiers seront détenus au nom de l'Église, qui statuera sur leur sort, *ibid.* — Envoie ses frères et ses enfants contre les Lyonnais révoltés, 380. — Absous par Clément V dans l'affaire de Boniface VIII, 382. — Cite à sa cour

le comte de Flandre, 387.—Altère la monnaie, 387, 388. — Refuse d'autoriser l'université d'Orléans, 388.—Se rend au concile de Vienne, 390. — Promet de prendre la croix, 391. — Reçoit en conséquence les dîmes ecclésiastiques pour six ans, 392. — Confère la chevalerie à ses enfants, 395. — Prend la croix, 396. — Traite avec les Flamands, 397. — Introduit de nouveaux changements dans la monnaie, 399. — Envoie contre les Flamands une nouvelle armée commandée par ses fils, 410; — qui revient sans avoir rien fait, 411. — Forcé par la confédération des barons de faire cesser les exactions de ses officiers, 412 — Investit son plus jeune fils du comté de la Marche, 413. — Relit son testament; adresse à son fils aîné ses derniers avis, *ibid.* — Sa mort, ses funérailles, 414, 415.

Philippe V, dit le Long, comte de Poitiers, épouse Jeanne, fille du comte Eudes de Bourgogne, I, 357. — Est armé chevalier, 395. — Prend la croix, 396. — Marche avec une armée vers Saint-Omer, 410. — Fait enfermer les cardinaux à Lyon, en confie la garde au comte de Forez, et court à Paris où il est nommé regent, 427.—Proclame son prochain départ pour la Terre-Sainte, 427, 428. — Prend les armes pour réprimer les tentatives de Robert d'Artois, 429.—Ménage un accommodement entre Robert et sa tante, 430. — Se fait sacrer à Reims, 431, 432. — Ses droits sont confirmés par les États-généraux et par l'université de Paris, 434. — Trêve conclue entre lui et le duc de Bourgogne, II, 2. — Marie sa fille au duc, et sa nièce Jeanne, fille de Louis X, à Philippe d'Évreux, et dépouille Louis, comte de Nevers et de Rethel, en faisant une provision à sa femme, 10. — Fait la paix avec les Flamands, et marie une de ses filles avec le fils de Louis, comte de Nevers et de Rethel, 24. — Visite son comté de Poitiers, 31. — Reçoit une dénonciation du seigneur de Parthenai, relative à l'empoisonnement des fontaines, 32. — Fait emprisonner les lépreux, 33. — Prononce contre eux un édit sévère, 35. — Projette d'établir dans tout son royaume une mesure unique et une seule monnaie, 36, 37. — Maladie, convalescence, rechute, et mort de Philippe, 37, 38.

Philippe VI de Valois, marche, à la prière de Robert, roi de Sicile, contre les guelfes et les Lombards, et assiége Verceil, II, 20. — Traite avec Galéaz Visconti, et se retire en France, 29. — Suit son père dans la guerre de Gascogne, 57. — Discussion solennelle de ses droits à la régence après la mort de Charles le Bel, 82, 83. — Il est nommé régent, 84. — Il devient roi, 86. — Abandonne la Navarre à Philippe d'Évreux, et lui donne un équivalent pour le comté de Champagne, 90. — Promet du secours au comte de Flandre contre ses villes rebelles, *ibid.* — Couronnement du roi et de la reine, 91.— Décide les seigneurs à faire de suite la guerre de Flandre, 92. — Fait son entrée à Paris, *ibid.* — Se prépare à la guerre par des bonnes œuvres, des prières publiques, et prend l'orillamme à Saint-Denys, 93. — Se met en marche, et va mettre le siége devant Cassel, 94.—Insolent défi des assiégés, 94, 95. — Il est attaqué à l'improviste par les Flamands à Cassel, 97. — Actions de grâces après la victoire, 99, 100. — Brûle Cassel, et reçoit la soumission d'Ypres et de Bruges, 100, 101. —Admonestation du roi au comte de Flandre, 101. — Philippe offre son cheval et ses armes à Notre-Dame de Paris,

102 et note. — Envoie des ambassadeurs à Édouard III pour réclamer l'hommage du duché d'Aquitaine, 105. — Saisit, pour défaut d'hommage, les revenus de la Gascogne, 106. — Envoie une seconde sommation à Édouard III, *ibid.* — Reçoit à Amiens l'hommage de ce prince, 107, 108. — Fait abattre les portes de Bruges, d'Ypres et de Courtrai, 108. — Convoque à Paris une assemblée de prélats pour réprimer les excès des officiaux, 114. — Fait un pèlerinage à Saint-Louis de Marseille, et rend visite au pape, 115, 116. — Touche le premier terme de la dîme ecclésiastique à lui accordée par le pape, 121. — Envoie son frère le comte d'Alençon en Aquitaine contre les Anglais, 122. — Traite avec Édouard III, 123. — Saisit les terres de Robert d'Artois, 126. — Envoie des messagers en Brabant pour l'ajourner devant la cour des Pairs, 127. — Accorde un quatrième délai à Robert d'Artois pour comparaître devant les Pairs, 130. — Rétablit la monnaie alterée, 131. — Accorde un nouveau délai pour la publication de l'arrêt qui prononce contre Robert d'Artois le bannissement et la confiscation, 132. — Marie Jean son fils, et le fait chevalier, 133. — Donne sa fille Marie pour épouse au fils du duc de Brabant, 134. — Déclare qu'il va partir pour la Terre-Sainte, qu'il laisse la garde du royaume à son fils Jean, duc de Normandie, et lui fait jurer fidélité par les nobles et les prélats, *ibid.* — Prend la croix, 135. — Entend les deux religieux envoyés par le pape pour répandre à Paris sa doctrine sur la vision béatifique, 137. — Les confond en présence d'un grand nombre de prélats et de théologiens, et transmet au pape un procès-verbal de la séance, scellé de vingt-neuf sceaux, 138. — Envoie au secours des Écossais dix vaisseaux qui sont forcés de relâcher en Flandre, 139. — S'entremet dans la querelle du comte de Flandre avec le duc de Brabant, 141. — Établit un couvent de sœurs Mineures à Monceau, près de Pont-Sainte-Maxence, 142. — Part pour faire visite au pape Benoît XII, mais est arrêté par une maladie, 144. — Se rend à pied de Taverni à Saint-Denys pour rendre grâces à Dieu de la convalescence de son fils, 147. — Visite le pape, et se rend à Marseille où on lui donne le spectacle d'un combat naval simulé, dans lequel des oranges servent de projectiles, 150. — Essaie en vain de rétablir la paix entre le duc de Bourgogne et Jean de Châlons, 151. — Apaise le démêlé survenu entre les rois de Navarre et de Castille, 155. — Traité solennel entre la France et l'Espagne, *ibid* — Se procure un amiral et des soldats de marine, 156. — Rétablit la paix entre le duc de Bourgogne et Jean de Châlons, *ibid.* — Fortifie ses frontières contre l'invasion anglaise, 157. — Échappe à une tentative d'empoisonnement, 159. — Rassemble à Amiens une armée considérable, 160. — Fatigué d'attendre son adversaire, il licencie ses troupes, 161. — Envoie du secours aux Écossais, *ibid.*, note 3. — Ses troupes prennent en Gascogne Penne en Agénois, et brûlent Southampton en Angleterre, 162. — Il renouvelle les priviléges des Normands qui lui offrent de conquérir l'Angleterre, *ibid.* — Ses troupes prennent Bourg et Blaye en Gascogne, 163. — Il congédie ses marins génois, *ibid.* — Réunit de nouveau ses troupes a Saint-Quentin, *ibid.* — Marche contre Édouard, mais diffère d'un jour la bataille, 164. — Refuse les conditions de paix proposées par les Flamands, et vient à Arras attendre

son armée, 168. — Envoie Jean son fils dévaster le Hainaut, *ibid.* — Campe entre Lille et Douai, et donne deux amiraux à sa flotte, *ibid.* — Fait jeter l'interdit sur la Flandre, 183. — Va camper à quelques milles de l'armée anglaise qui assiége Tournai, 171. — Texte de la trêve conclue entre Philippe et le roi d'Angleterre, 172, 190. — Envoie son fils en Bretagne contre Jean de Montfort, 187. — Il lui ordonne de ravager le Hainaut, 190. — Marche contre Édouard III en Bretagne jusqu'à Ploermel, 192. — Ayant conclu une trêve avec Édouard, il laisse pour gouverneur en Bretagne Charles de Blois, 193. — Se poste à Antoni pour attendre le roi d'Angleterre, 199. — Poursuit Édouard jusqu'à Créci, 200. — Lui livre bataille à Créci, 201. — Perd la bataille, se retire à Amiens, et ensuite à Paris, 203. — Augmente les impôts, affaiblit les monnaies, et lève les dîmes ecclésiastiques, 204 ; — mais sans profit pour lui ni pour le trésor, 205. — Va au secours de Calais, *ibid.* — Trompé par son ennemi, il est contraint de se retirer sans avoir secouru la ville, 207. — Interdit l'entrée de Paris aux Flagellants, 217. — Perd la reine Jeanne de Bourgogne, 219, 220 et note. — Épouse en secondes noces Blanche d'Évreux qui lui donne une fille, 220. — Sa mort, 221. — Recommande instamment, avant de mourir, à son fils aîné, la défense du royaume contre l'Angleterre, *ibid.* — Donne le comté de Valois à son second fils Philippe, duc d'Orléans, 222. — Ses derniers moments, sa sépulture, *ibid.* et note.

Philippe de Courtenai (mariage de) avec la fille de Charles d'Anjou, roi de Sicile, I, 244.

Philippe le Hardi, fils du roi Jean, d'abord duc de Touraine, ensuite duc de Bourgogne, combat à Poitiers à côté de son père, II, 239. — Est fait prisonnier avec lui, 240. — Conduit à Bordeaux avec son père, 241.

Philippe de Marigni, archevêque de Sens, préside à Paris un concile provincial où l'on procède contre les Templiers, I, 377. — Sa mort, 432. — Est inhumé aux Chartreux, près d'Enguerrand son frère, II, 3.

Philippe de Navarre, frère de Charles le Mauvais, assiste au meurtre de Charles d'Espagne, II, 227, 228. — Ravage la France en représailles de l'emprisonnement de son frère, 233. — Fait une tentative contre Saint-Quentin, 283.

Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne, épouse la fille de Louis de Marle, comte de Flandre, II, 210. — Meurt à l'âge de quinze ans, 321.

Philippe de Valois, duc d'Orléans, II, 219, 220 et note. — Investi, par le roi son père, du comté de Valois, 222.

Pierre, comte d'Alençon, fils de saint Louis, accompagne son père dans sa deuxième croisade, I, 235. — Épouse Jeanne de Châtillon, fille du comte de Blois, 244. — Marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, 258.

Pierre Ier, duc de Bourbon, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Tué dans la mêlée, 240.

Pierre, évêque de Noyon, I, 310.

Pierre II, roi d'Aragon, se constitue vassal et tributaire du saint-siége, I, 123. — Assiste au siége de Muret, 144. — Est tué dans une sortie de Simon de Montfort, 145.

Pierre III, roi d'Aragon, équipe une flotte, en apparence contre les Maures d'Afrique, et en réalité contre Charles d'Anjou, roi de Sicile, I, 253. — Se fait proclamer et couronner roi de Sicile, 256. — Est excommunié et dépouillé de son

royaume par le pape Martin IV, 257. — Propose à Charles d'Anjou un combat de cent contre cent chevaliers dans les plaines des environs de Bordeaux, 258. — Élude le combat qu'il a demandé lui-même, 259. — Quitte la Sicile pour défendre l'Aragon contre Philippe le Hardi, 263. — Attaque un convoi destiné aux Français qui assiégeaient Gironne, 264. — Et défait et tué dans l'action, 265.

Pierre Ier, roi de Chypre; se croise à Avignon avec le roi Jean, II, 330. — Visite Charles V en Normandie, et passe en Angleterre, 331. — Assiste à Paris aux obsèques du roi Jean, 339.

Pierre, trésorier de Tours, devient évêque de Paris, I, 131. — Meurt devant Damiette, 165.

Pierre Barbevaire, marin génois au service de Philippe de Valois, II, 168, note 2. — Abandonne la flotte française à l'Écluse, et se retire à Gand, 169, note 2.

Pierre Barbez, archidiacre de Chartres, devient archevêque de Reims, I, 240. — Sacre la reine Marie de Brabant à Paris, 246.

Pierre de Belle Perche devient évêque d'Auxerre, I, 354. — Sa mort, 360.

Pierre le Borgne, abbé de Clairvaux, I, 74.

Pierre de la Brosse (supplice de), I, 249, 250.

Pierre de Castelnau, légat du pape, est assassiné par les gens du comte de Toulouse, I, 129.

Pierre le Chantre (mort de), I, 109.

Pierre de Charni (mort de), archevêque de Sens, I, 245.

Pierre de la Chatre élu et confirmé archevêque de Bourges contre la volonté de Louis VII, I, 34. — Chassé de Bourges, il est accueilli par le comte de Champagne, *ibid.*

Pierre Comestor ou le Mangeur. Son éloge, I, 65. — Sa mort, 68. — Son épitaphe, 69.

Pierre de Corbeil, évêque de Cambrai, devient archevêque de Sens, I, 112. — Sa mort, 168.

Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, I, 30. — Élu empereur de Constantinople, 153. — Se rend à Rome avec sa femme Yolande, comtesse de Namur, 154. — Tous deux sont sacrés à Rome dans l'église de Saint-Laurent hors des murs, 155. — Pierre assiége Durazzo pour les Vénitiens, *ibid.* — Envoie sa femme à Constantinople, et devient prisonnier de Théodore, duc de Durazzo, 156.

Pierre le Cruel, roi de Castille; accusations que porte contre lui son frère Henri de Transtamare, II, 368-370. — Obligé de quitter la Castille, va implorer en Gascogne le secours du prince de Galles, 371.

Pierre Flotte, chancelier de France, tué à la bataille de Courtrai, I, 320.

Pierre de Gaveston, Gascon, favori d'Édouard II, roi d'Angleterre, brouille ce prince avec ses barons, I, 376. — Sa mort, 395.

Pierre des Grès, chantre de Paris et chancelier du roi de Navarre, devient évêque d'Auxerre, I, 360.

Pierre de Latilli, chancelier du roi, devient évêque de Châlons, I, 401. — Destitué et remplacé par Étienne de Mornai, chambellan de Charles de Valois, 415. — Soupçonné d'avoir procuré la mort de Philippe le Bel et de son prédécesseur, il est mis en prison, 418. — Traduit devant le concile de Senlis, se fait réintégrer dans ses biens, et demande une enquête, 424.

Pierre de Léon, antipape, se maintient à Saint-Pierre de Rome, I, 21. — Est chassé de Rome, 24. — Sa mort, 28.

Pierre Lombard et ses ouvrages, I, 51, 52.

Pierre Mauclerc devient duc de Bre-

tagne par son mariage avec la fille de Constance, veuve du duc Geoffroi, I, 119. — S'insurge contre Louis IX, 177 — Appelle à son secours Henri III, roi d'Angleterre, 179. — Irrité de la prise de Bellesme, il poursuit avec acharnement la guerre contre le roi, 180. — Pille les terres en Palestine, 189.

Pierre de Montoire (mort de), comte de Vendôme, I, 203.

Pierre de Mornai passe du siége épiscopal d'Orléans à celui d'Auxerre, I, 284. — Sa mort, 354.

Pierre de Moron. Voy. Célestin V.

Pierre de La Palud, patriarche de Jérusalem, II, 108. — Part avec l'évêque de Mende et une foule de pèlerins pour l'île de Chypre, espérant, de là, passer à Jérusalem, 110. — Décide le confesseur de Robert d'Artois à révéler ce qu'il sait sur l'affaire des fausses lettres, 127. — Rend compte au pape et au roi de France de sa visite au sultan, 130, 131. — Reçoit du pape l'ordre de prêcher la croisade, 131. — Prend la croix, 135.

Pierre Rainaluccio ou de Corbière, antipape élu à Rome en 1328, II, 87, 88. — Se fait appeler Nicolas V, crée des cardinaux, et se met à voyager en Italie avec Louis de Bavière, 88. — Prend part à une apposition de placards faits contre le pape aux portes des églises de Paris, 96. — Excommunié de nouveau pour avoir refusé de revenir auprès de sa femme qui le réclamait, 105, 106. — Se cache en Italie après le départ de Louis de Bavière, 113. — Se rend à Avignon, 116. — Fait une confession publique, et demande le pardon du pape et de l'Église, 116, 117.

Pierre de Rémi, trésorier de Charles le Bel, est accusé de concussion, s'avoue coupable de trahison, et est pendu à un gibet qu'il avait fait faire lui-même, II, 85.

Pierre Roger, abbé de Fécamp, ambassadeur en Angleterre, II, 105 et note. — Devenu évêque d'Arras, il est envoyé en Gascogne pour en mettre les revenus sous la main du roi, 106. — Devient archevêque de Sens, 112. — Passe au siége archiépiscopal de Rouen, 121. — Prêche la croisade au Pré-aux-Clercs à Paris, 134, 135. — Est élu pape, 191. Voy. Clément VI.

Pierre de Sacquenville pris à la bataille de Cocherel, est décapité à Rouen, II, 343, 348.

Pierre de Savoie, archevêque de Lyon; sa révolte et sa soumission, I, 381.

Pluies immodérées, I, 15, 219, 422; II, 119.

Poitiers (bataille de), II, 239 et suiv.

Ponts de Paris emportés par les eaux, I, 125, 126, 252, 296; II, 64.

Prêcheurs ou *Jacobins;* leur couvent de Paris à demi ruiné en 1358, à cause des fortifications de la ville, II, 257. — Leur couvent d'Amiens est détruit par les habitants, 276.

Prémislas, roi de Bohême; envahit la Hongrie, défait le roi de ce pays, et le force à demander la paix, I, 221.

Prophéties singulières, II, 179-181.

R.

Raimond VI, comte de Toulouse, excommunié par Pierre de Castelnau, qu'il menace de mort, I, 129. — Se joint aux croisés contre les Albigeois, 133. — Est publiquement déclaré hérétique, et ses biens sont abandonnés au pillage, 142. — Assiége Simon de Montfort au château de Muret, 144. — Est excommunié avec son fils au concile de Latran, 151. — Se défend vigoureusement contre Simon, 156.

Raimond VII, comte de Toulouse, excommunié avec son père au con-

cile de Latran, I, 151. — Reconnu pour catholique par Honorius III, 171. — Engagements pris par lui au concile de Montpellier, 173.

RAIMOND II, comte de Tripoli, tuteur de Baudouin V, roi de Jérusalem, I, 78. — Refuse de se soumettre à Gui de Lusignan, 80. — Contribue à la défaite de Tibériade, 84. — Se réfugie à Tyr d'abord, ensuite à Tripoli, 86. — Essaie de soumettre à Saladin les habitants de cette dernière ville, 86 et 87. — Sa mort, 87. — Accusations d'apostasie et de trahison portées contre lui, *ibid.*

RAIMOND, prince d'Antioche, accueille Louis VII et la reine Éléonore, I, 44. — Meurt dans une bataille contre les Turcs, 46.

RAIMOND III, fils de Bohémond III, prince d'Antioche, devient comte de Tripoli, I, 87.

RAIMOND ROGER, comte de Foix, se tourne du côté des hérétiques contre les croisés, I, 135. — Assiste au siége de Muret, 144.

RAOUL, comte de Vermandois, marche avec Louis le Gros contre Thomas de Marle, I, 19. — Répudie sa femme pour épouser Pétronille, sœur de la reine Éléonore, 35. — Excommunié pour ce fait, *ibid.* — Sa mort, 49.

RAOUL, doyen et jurisconsulte habile, devient évêque d'Orléans, I, 359.

RAOUL, duc d'Autriche, épouse Blanche de France, sœur de Philippe le Bel, I, 310.

RAOUL, duc de Lorraine, présent à Paris à la chevalerie du duc Jean, II, 134. — L'un des négociateurs de la trêve entre Édouard III et Philippe de Valois, 171. — L'un des plénipotentiaires du roi de France, 172. — Tué à la journée de Créci, 203.

RAOUL DE BRIENNE, comte d'Eu, défend Saintes contre les bâtards de Gascogne et les Anglais, II, 78. — Les poursuit, les met en fuite, et soumet la Gascogne, 79. — Devenu connétable de France, il retourne en Gascogne, et se rend maître d'un grand nombre de places, 158.

RAOUL II DE BRIENNE, comte d'Eu et connétable de France, envoyé au secours de Caen assiégé par le roi Édouard, II, 176. — Fait prisonnier et conduit en Angleterre, 197. — Décapité la nuit à l'hôtel de Nesle par ordre du roi Jean, 223.

RAOUL DE GRANDVILLE, dépouillé par Boniface VIII, du titre de patriarche de Jérusalem, que lui avait conféré Célestin V, I, 287. — Rétabli par Boniface, 291.

RAOUL DE NESLE, connétable de France, défait Pierre III, roi d'Aragon, près de Gironne, I, 265. — Met la Gascogne sous la main du roi, 282. — Assiége et prend Podensac, et fait pendre soixante Gascons qui défendaient ce château, 288. — Vainqueur à Commines sur la Lys, 299. — Tué à la bataille de Courtrai, 320.

RAOUL DE PRESLE, avocat au parlement, emprisonné, torturé et dépouillé de ses biens, I, 418.

REGNAUD D'ACY, conseiller de Charles V, dauphin, assassiné par Étienne Marcel et ses partisans, II, 249.

REGNAUD CHAUVEAU, évêque de Châlons, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Y est tué, 241.

REINAUD (mort de), abbé de Saint-Denys, I, 340.

REINAUD, archevêque de Cologne, fait transporter à Cologne les corps des trois Mages qui étaient à Milan, I, 58.

REINAUD, prince d'Antioche, rompt la trêve conclue avec les Turcs, I, 80, 81. — Décapité de la main de Saladin, 85.

REINAUD D'AVELLA, lieutenant de Robert d'Artois, fait une descente en Sicile et s'empare de Catane, I, 272. — Est forcé de la rendre faute de secours, 273.

Reinaud de Bar, évêque de Metz; ses démêlés avec le duc de Lorraine, I, 400, 401.

Reinaud de Dammartin se révolte contre Philippe Auguste, 108. — Se ligue avec l'empereur Othon et le roi Jean sans Terre, 141. — Est dépouillé de ses biens, 141, 142. — Se retire près du comte de Bar son cousin, 142. — Détruit une partie de la flotte française à Dam, et brûle le port et la ville, 143. — Est fait prisonnier à Bouvines, 147.

Reinaud de Lor, chevalier, tué par les Flamands à Cassel, II, 97.

Reinaud de Mirande, décapité à Paris pour crime de trahison, II, 158.

Reinaud II, dit le Roux, comte de Gueldre, prend le parti du comte de Flandre contre le duc de Brabant, II, 141. — Marche avec Édouard III contre les Écossais, 148. — Conclut, au nom de ce prince, une trêve avec les plénipotentiaires du roi de France, 172.

Reims (les habitants de) détruisent et rachètent le château de Rouci, II, 295.

Rhodes (conquête de) par les Hospitaliers, I, 359.

Richard, comte de Cornouailles, ménage une trêve aux chrétiens de Palestine, et fait délivrer leurs prisonniers, I, 192. — Défait à la bataille de Taillebourg, 195. — Est élu roi des Romains, et sacré à Aix-la-Chapelle, 214. — Fait prisonnier par Simon de Montfort, comte de Leycestre, 225. — Sa mort, 235.

Richard Coeur de Lion, I, 48. — Refuse de faire hommage à Philippe Auguste, pour le comté de Poitou, 82, 83. — Brouille son père avec Philippe Auguste, 92. — Se range dans le parti de ce dernier contre Henri Plantagenet, 94. — Succède à son père et se fait couronner à Londres, 95. — Se croise, 97. — Part et hiverne en Sicile, *ibid.* — Refuse de quitter l'île avec Philippe Auguste, 99. — Fait la conquête de l'île de Chypre, 100. — Secourt les chrétiens assiégés dans Jaffa, 101. — Vend l'île de Chypre à Gui de Lusignan, 102. — Devient prisonnier de l'empereur Henri VI, 103. — Se rachète, *ibid.* — S'empare de Loches, de plusieurs autres places, et expulse les chanoines de Saint-Martin de Tours, 103, 104. — Fait hommage au roi de France et conclut la paix avec lui, 105. — Prend et détruit le château de Vierzon en Berri, 106. — S'empare de Nonancourt, *ibid.* — Entre dans le Vexin, se rend maître de Courcelles et de plusieurs autres places, 111. — Meurt d'une blessure et est enterré à Fontevrault, *ibid.*

Richard de Saint-Victor et ses ouvrages, I, 31.

Robert, frère de saint Louis, comte d'Artois, I, 190. — Est pris et tué à Mansourah en Égypte, 205.

Robert d'Artois, comte d'Artois et de Boulogne, neveu de saint Louis, fait chevalier par son oncle, I, 232. — L'accompagne dans sa deuxième croisade, 235. — Envoyé par Philippe III dans la Navarre, prend Pampelune, punit les séditieux et rétablit le calme dans le pays, 246, 247. — Marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, 258. — Chargé de la tutelle des enfants du prince de Salerne et de la garde de la Sicile, 262. — Saisit dans l'Apouille les biens des Templiers et des Hospitaliers qui avaient favorisé le couronnement du roi de Chypre, en qualité de roi de Jérusalem, au préjudice des héritiers de Charles d'Anjou, 270. — Marche dans la Gascogne contre son beau-frère Edmond, frère du roi d'Angleterre, 294. — Défait complétement une armée d'Anglais et de Gascons, 295. — Entre en Flandre avec son fils Philippe, et ravage le pays jusqu'à Furnes, 300.—Vainqueur à Furnes,

s'empare de cette ville et de toute la vallée de Cassel, 301. — Épouse en troisièmes noces la fille du comte de Hainaut, 306. — Répond à Philippe le Bel, au nom de la noblesse, dans les États-généraux de 1302, 315. — Marche contre les Flamands révoltés, 318. — Tué à la bataille de Courtrai, 319. — Enseveli dans un monastère de femmes, 320, 332. — Ses restes sont transportés à Maubuisson, 346.

Robert d'Artois, fils de Philippe, seigneur de Conches; premier mariage qu'on lui attribue, I, 367. — Uni aux seigneurs soulevés contre sa tante Mathilde, il cherche à s'emparer de l'Artois, et prend Arras et Saint-Omer, 429. — Se rend prisonnier à Paris, en attendant que ses prétentions soient jugées, 430. — Renonce au comté d'Artois et épouse une fille du comte de Valois, 433. — Suit son beau-père dans la guerre de Gascogne, II, 57. — Prétend avoir trouvé des lettres qui lui assurent le comté d'Artois, 111. — Ces lettres sont déclarées fausses en parlement, 124. — Il se retire auprès de son cousin le duc de Brabant, 126. — Cité à comparaître à jour fixe devant le roi et les pairs de France, 127. — Cité pour la troisième fois devant les pairs, s'excuse par des messagers non fondés de pouvoirs, 129. — Un arrêt solennel le bannit du royaume et prononce la confiscation de ses biens, 132. — Publication solennelle de l'arrêt, 133. — Excite Édouard III à la guerre contre la France, 154, 157, 182, 185. — Assiége Saint-Omer, 170. — Accepte le combat que lui offre le duc de Bourgogne, et est complétement défait, *ibid.* — Meurt au siége de Vannes, 192, note 1, 196.

Robert de Candos fonde l'abbaye de Beaumont ou de Mortemer, I, 22.

Robert I, comte de Dreux, I, 30.

Robert II, comte de Dreux, reçoit la garde du château de Nonancourt, I, 106.

Robert de Dreux, fils du comte Robert II, pris par les troupes de Jean sans Terre I, 145.

Robert III, dit de Béthune, fils de Gui de Dampierre et comte de Flandre, assiégé dans Lille par Philippe le Bel, I, 299. — Quitte la ville et va rejoindre son père à Bruges, 301. — Est battu par Charles de Valois, 309. — Emprisonné avec son père et son frère, *ibid.* — Cité devant Philippe le Bel pour répondre des troubles du pays, 387. — S'excuse par ambassadeurs auprès de Louis X, de ne s'être pas rendu à Paris pour conclure la paix, 420. — Son peuple et lui sont déclarés contumaces et rebelles, 421. — Abandonné par les Gantois dans une expédition contre Lille, II, 18. — Guerre entre les Gantois et lui, 19. — Il promet d'aller à Paris faire hommage au roi de France, et manque à sa promesse, *ibid.*. — Vient à Paris où il réclame du roi Béthune, Lille et Douai, 23. — Forcé à faire la paix par les mandataires des communes flamandes, 24. — Autorise Ferri de Picquigni, et deux autres seigneurs, à emprisonner son fils Louis, comte de Nevers, accusé d'avoir voulu l'empoisonner, 30. — Sa mort, 40.

Robert II (mort de), duc de Bourgogne, I, 353.

Robert, duc de Calabre, s'empare de Catane, I, 307. — Prend une part active au traité conclu pour la Sicile entre Charles de Valois et Frédéric d'Aragon, 324, 333. — Roi de Sicile, entre dans Gênes dont les guelfes lui ouvrent les portes, II, 13. — Ses combats aux environs de Gênes et de Savone, 13, 14. — Envoie vingt-quatre galères au secours des Génois, 20. — Reste à la cour du pape à Avignon, 21, 30.

..

— Envoie, de concert avec Jean XXII, une armée contre Galéaz Visconti, 52. — Perd son fils unique Jean, duc de Calabre, 95.

Robert, évêque de Beauvais, se réconcilie avec Louis IX, et délivre son diocèse de l'interdit, I, 185. — Meurt en Chypre, 203.

Robert Bertrand, maréchal de France, soumet la Gascogne avec le comte d'Eu, II, 79.

Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre, pris par Guigue VIII, dauphin de Vienne, II, 73.

Robert Bruce bat Édouard II et les Anglais, I, 353. — Remporte sur eux la victoire de Bannokburn, 408, 409. — Laisse en liberté la reine Isabelle dont il aurait pu s'emparer, 410. — Met en fuite Édouard II à Blackmore, II, 42. — Relâche sans rançon le seigneur de Sully, ambassadeur français, dont il s'était emparé, 44. — Refuse de rendre, à aucun prix, le comte de Richemont, 45. — Il meurt, 109.

Robert de Cassel dispute à son neveu, Louis de Créci, le comté de Flandre, II, 40, 45. — Échappe à une tentative faite contre sa vie, 61. — Proclamé comte par les communes flamandes révoltées, 63.

Robert de Clermont, maréchal de Normandie, assassiné sous les yeux du dauphin Charles V, II, 249.

Robert de Courtenai, empereur de Constantinople, I, 165 et note 3. — Sa mort, 186.

Robert de Flandre, gendre de Charles, comte d'Anjou et de Sicile, se croise contre Manfred, I, 229.

Robert Markaunt prend Vendôme, s'empare de la comtesse et de sa fille, II, 318. — Périt dans l'attaque du château de Toutvoie, 324.

Robert de Meun (mort violente de), évêque du Puy, I, 164.

Robert Mulet, sénéchal d'Anjou, tué à la bataille de Mauron, II, 195.

Robert de Sorbonne, fondateur des écoliers de Sorbonne, I, 227.

Rodolphe de Habsbourg, landgrave d'Alsace, élu roi des Romains, I, 224. — Sa mort, 279.

Rocamadour, commencement des miracles opérés à ce célèbre pèlerinage, I, 57.

Roger, comte d'Antioche, I, 4 et note.

Roger, évêque d'Yorck, sacre le jeune Henri au Court-Mantel, I, 62.

Roger, roi de Sicile, I, 33. — Ses conquêtes en Italie et en Afrique, *ibid.* — S'empare de Mahdia et de plusieurs autres places fortes d'Afrique, 45. — Procure la délivrance de Louis VII pris par les Grecs, 46. — Sa mort, 52.

Roger, vicomte de Béziers, essaie de défendre Carcassonne contre les croisés, I, 133. — Est pris par trahison, 134.

Roger de Loria, amiral de Sicile, défait en mer les troupes qu'attendait en Sicile Reinaud d'Avella, I, 273. — Bat les Siciliens dans un combat naval, 310.

Roger de Mortimer, accusé par Froissart de la mort du comte de Kent, 114, note 3. — Son arrestation et son supplice, 119, 120 et la note.

Roger des Moulins (mort de), grand maître des Hospitaliers, I, 82.

Roger-Bernard III, comte de Foix, soumis, emprisonné, délivré et fait chevalier par Philippe le Hardi, I, 243. — Combat à Gisors contre le comte d'Armagnac Bernard VI, 282.

Rolland (le chancelier) élu pape, prend le nom d'Alexandre, I, 56.

Romain de Saint-Ange, cardinal diacre, donne la croix à Louis VIII, contre les Albigeois, I, 174.

Rosée miellée, I, 111.

Rotrou (mort de), évêque de Châlons, I, 118.

Rouen (révolte du petit peuple de), à cause de la maltôte, I, 282.

S.

SALADIN, fait chevalier par Honfroi de Thoron, I, 63. — Devient sultan d'Égypte par un assassinat, *ibid.* — Épouse la veuve de Noureddin, et s'empare des États du sultan défunt, 65. — Attaque le royaume de Jérusalem, 75. — Assiége Tibériade, 83. —Forcé de lever le siége, va camper à quatre milles de la ville, *ibid.* — Remporte sur les chrétiens une victoire signalée, et s'empare de la vraie croix, 84. — Partage les dépouilles et rend grâces à Dieu de sa victoire, 85. — Prend Saint-Jean-d'Acre et traite les habitants avec douceur, *ibid.* — Libéralité de Saladin, 86. — Il exige, du comte de Tripoli, la soumission et le serment des Tripolitains, *ibid.*—Prend Bairout, Sidon et Ascalon, mais échoue devant Tyr, 88. — Assiége Jérusalem, *ibid.* — La prend et met les habitants à rançon, 89. — Répare les places prises sur les chrétiens, mais échoue complétement devant Tyr, 93. — Prend, par capitulation, le château de Karac, 95. — Porte des secours aux assiégés de Saint-Jean-d'Acre, *ibid.*, 96. — Conclut une trêve avec les Francs après le départ de Philippe Auguste, 102. — Sa mort, 103.

SANCHE LE GRAND (mort de), roi de Castille, I, 289.

SAMSON, archevêque de Reims, réclame contre le sacre de la reine Constance, fait à son préjudice par l'archevêque de Sens, I, 53.

SAPHADIN dispute aux enfants de Saladin, ses neveux, l'empire d'Orient, I, 103.

Sarrasins (les) font le dégât autour de Jérusalem, I, 77. — Invasions de Sarrasins en Espagne, 104, 139. — Punition miraculeuse de deux Sarrasins qui avaient insulté une croix, 201.—Les Sarrasins d'Afrique envahissent l'Espagne, 230. — Victoire signalée des Sarrasins de Grenade sur les troupes du roi de Castille, II, 21. — Les Sarrasins de Grenade sont défaits par les rois de Castille et d'Aragon, 118. — Obtiennent une trêve du roi de Castille, au moment où il se préparait en Europe une croisade contre eux, 124. — Battus par les rois d'Espagne et de Portugal, 178.

Satalie prise par le sultan d'Iconium, I, 126.

SAVARI DE MAULÉON, au service du roi d'Angleterre contre la France, I, 130, 131. — Rend à Louis VIII le château de Niort, 172. — Essaie vainement de défendre La Rochelle et se sauve en Angleterre, *ibid.* — Retourne en France, se soumet et fait hommage à Louis VIII, 173.

Sécheresse inouïe, I, 27, 92, 121, 354; II, 64, 123. — Sécheresse suivie de maladies et de mortalité, 142.

SEFFEDIS COTOS (Koutouz) usurpe l'empire d'Égypte, I, 218.

Seine (débordement de la) à Paris, I, 125, 126, 252, 296; II, 64.

SIMON, chantre de Bourges, devient archevêque de la même ville, I, 157. — Sa mort, 183.

SIMON (mort de), évêque de Chartres, I, 304.

SIMON, évêque de Noyon, devient évêque de Beauvais, I, 310. — Ses démêlés avec les habitants, 349. — Sa mort, 395.

SIMON (mort de), évêque de Paris, I, 342.

SIMON DE BEAULIEU, archidiacre de Chartres, est élu archevêque de Bourges, I, 244. — Devient évêque de Preneste, 290.

SIMON DE CLERMONT, seigneur de Nesle, régent du royaume pendant l'absence de Louis IX, I, 235.

SIMON DE MONTFORT reçoit la ville de Carcassonne et le pays conquis sur

les Albigeois, I, 134. — Prend les châteaux de Minerve et de Termes, 135. — S'empare de Lavaur et de Pennes en Agénois, 139, 140. — Gagne la bataille de Muret, 144, 145. — Va chercher en France des secours contre les Aragonais, 152. — Envoie la comtesse, sa femme, demander en France de nouveaux secours, 156. — Meurt devant Toulouse, *ibid.*

Simon de Montfort passe en Angleterre, où Henri III lui donne le comté de Leycester, I, 192. — Prend les armes contre le roi pour le maintien des statuts d'Oxford, 225. — Fait prisonniers le roi d'Angleterre, son frère et leurs enfants, *ibid.* — Est défait, tué avec son fils Henri à la bataille d'Evesham, et enterré par des moines, 229.

Soissons (concile de) en 1201, pour l'affaire d'Ingeburge de Danemarck, I, 114.

Soleil, apparition de trois soleils ensemble, I, 56. — Éclipses, 67, 375; II, 135, 151.

Suger, moine de Saint-Denys, envoyé par Louis le Gros à la cour romaine, I, 13. — Élu et sacré abbé de Saint-Denys, *ibid.* — Introduit la réforme dans son abbaye, *ibid.* — Fait rendre à son abbaye l'église de Notre-Dame-d'Argenteui, 20. — Compté au nombre des gloires de l'église gallicane, 31 — Chargé du gouvernement en l'absence du roi, 41. — Sa mort, 50.

Sybille, sœur de Baudouin IV, roi de Jérusalem, I, 78. — Meurt à Saint-Jean d'Acre avec ses quatre fils, 96.

T.

Talleyrand de Périgord (le cardinal), s'entremet vainement pour la paix avant la bataille de Poitiers, II, 240.

Tancrède, élu roi de Sicile, I, 97. — Meurt, ainsi que son fils Roger, 104.

Tartares, leur première migration, I, 119. — S'emparent de la Géorgie et de l'Arménie après les avoir ravagées, 166. — Leurs conquêtes en Turquie, et dans le nord de l'Europe, jusqu'aux frontières de l'Allemagne, 196. — Rendent les Turcs et les Arméniens tributaires, 200. — Des envoyés tartares viennent offrir à Philippe le Hardi l'assistance de leur roi en Orient, 248. — Les Tartares tuent cinquante mille hommes au sultan d'Égypte, et perdent à leur tour trente mille hommes dans une autre action, 257. — De nouveaux envoyés tartares viennent offrir à Philippe le Bel leur secours contre les Sarrasins d'Orient, 326, 335.

Templiers (institution des), I, 11. — Propagation de l'ordre, 24. — Les Templiers reconstruisent Gaza, 46, 47. — Prennent les assassins de Dhafer, calife d'Égypte, 54, 55. — Construisent, dans le lieu nommé Gué de Jacob, un château fort dont ils sont bientôt dépossédés par les Turcs, 68. — Vont au secours de la Palestine après la perte de Jérusalem, 92. — Se défendent opiniâtrément à Saint-Jean-d'Acre contre Kalil-Ascraf, 276, 278. — Sont arrêtés le même jour et au même instant dans la France entière, 360. — Crimes dont on les charge, 361. — Épreuves auxquelles on les soumet, 362. — Condamnés au concile de Paris, 377. — Cinquante d'entre eux sont brûlés dans un champ voisin de l'abbaye de Saint-Antoine, 378. — Neuf ont le même sort à Senlis, *ibid.* — On exhume et l'on brûle les os d'un ancien trésorier du Temple de Paris, 381. — L'ordre du Temple est dissous au concile de Vienne, 390. — Leurs biens sont dévolus aux Hospitaliers, 392.

Thanis, ville d'Égypte, prise par les croisés, I, 163.

Thérouenne (incendie de) par les Flamands, I, 337.

THIERRI D'ALSACE, comte de Flandre, I, 18, 20. — Désigné comme seigneur futur de Damas, 44, 45.

THIBAUD, comte de Blois, épouse une fille de Louis VII, I, 48. — Se soulève contre Philippe Auguste, 73. — Se croise, 97. — Meurt devant Saint-Jean-d'Acre, 99.

THIBAUD II, dit LE GRAND (1), comte de Blois, de Chartres, de Champagne et de Brie, I, 5, 6. — Fonde l'abbaye de Pruilli, 9. — Son éloge, 28. — Enfants qu'il eut de sa femme Mathilde, 28, 29. — Reçoit dans sa terre Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, persécuté par Louis VII, 34. — Fait excommunier Raoul, comte de Vermandois, 35. — Se réconcilie avec Louis VII, 36. — Sa mort, 47.

THIBAUD III, comte de Champagne, I, 109. — Sa mort, 115.

THIBAUD IV, comte de Champagne, quitte Avignon et l'armée des croisés, sans la permission de Louis VIII, I, 175. — Se révolte contre Louis IX, 177. — Mais ne tarde pas à se soumettre, *ibid.* — Les barons, irrités de cette soumission, envahissent la Champagne, 178. — Thibaud devient roi de Navarre, 186. — Il part à la tête d'une armée de croisés, 189.

THIBAUD V, comte de Champagne, se croise avec saint Louis, I, 235. — Meurt avec sa femme en Sicile, au retour de l'expédition de Tunis, 239. — Ils sont tous deux enterrés à Provins, 241.

THIBAUD (mort de), évêque de Beauvais, I, 310.

THIBAUD, de moine du Bec-Hellouin, en Normandie, devenu archevêque de Cantorbéri, I, 56.

THOMAS, comte de Lancastre, se révolte contre le roi d'Angleterre, II, 41. — Est pris et mis à mort, 42.

THOMAS, comte du Perche, assassiné à Lincoln en Angleterre, I, 154.

THOMAS D'AGORNE, ou D'AGGEVORTH, reste en Bretagne comme lieutenant du roi d'Angleterre, II, 193. — Prend Charles de Blois à la Roche-Derien, 194. — Est tué au combat de Redon, *ibid.*

THOMAS D'AQUIN, dominicain, I, 227. — Son éloge et sa canonisation, II, 47.

THOMAS DE MARLE, soumis par Louis le Gros, I, 6. — S'attire une seconde fois la guerre et périt d'une blessure, 19.

THOMAS, d'abord archidiacre de Cantorbéri et chancelier d'Henri II, roi d'Angleterre, I, 56. — Est sacré archevêque de Cantorbéri, 58. — Exilé, se réfugie en France auprès du pape, 58, 59. — Par le conseil d'Alexandre, il se retire à Pontigni, d'abord, ensuite à Sainte-Colombe de Sens, 59. — Est rappelé en Angleterre, 62. — Assassiné dans son église métropolitaine, 63. — Est canonisé, 64. — Élévation du corps de saint Thomas, 165.

Thoury en Beauce. Les habitants de ce village brûlent leurs maisons et s'enferment dans le château, II, 306; — où ils périssent par le feu, 307.

Tibériade (bataille de), I, 83, 84.

Tonnerres violents en décembre, I, 125; II, 143. — Ravages causés par le tonnerre en Bourgogne, 360. — A Paris, à Troyes, 361. — A Dijon, 362.

Tournai (séditions à); le menu peuple refuse de payer les gabelles, II, 355. — Désordres dans la ville,

(1) C'est par erreur que, dans le tome I, page 5, note 2, ce seigneur est nommé Thibaud IV; il n'était que le deuxième de son nom.

356. — Les habitants écrivent au roi, 357. — Édouard de Renti y rétablit la tranquillité, *ibid.*

Tremblements de terre, I, 7. — En Bourgogne, 54. — En Sicile, 61. — En Palestine, 62. — A Uzès, en Languedoc, 79. — En Palestine, 118. — A Rome, 217. — A Riéti en Italie, 306. — A Pontoise et à Saint-Denys, 428. — En Poitou, 434. — A Pérouse en Italie, II, 95. — A Bâle en Suisse, 227.

Trente (combat des) à Ploermel, II, 194, 195.

Turcs (les) s'emparent de Laodicée et ravagent les environs d'Antioche, mais sont battus par les habitants de cette ville, I, 88. — Assiégent Jérusalem, *ibid.* — Prennent Jaffa, la détruisent et massacrent les habitants, 107. — Traitent avec les Tartares, 200.

Turin (les habitants de) emprisonnent Thomas de Savoie leur seigneur, I, 214. — Excommuniés par l'Église, ils sont assiégés par Boniface et Pierre de Savoie, *ibid.*

Tyr défendue contre les Sarrasins par Conrad de Montferrat, I, 87, 90, 93, 96. — Renversée en partie par un tremblement de terre, 118.

U.

Université (démêlés de l') avec les habitants et le prévôt de Paris, I, 182, 341, 342.

Urbain III, son avénement, I, 79. — — Ses dissensions avec Henri, roi des Romains, 80. — Sa mort, 90.

Urbain IV, son avénement, I, 222, 223. — Envoie un légat pour rétablir la paix en Angleterre, 225. — Offre à Charles d'Anjou la Sicile, l'Apouille et la principauté de Capoue, 226. — Sa mort, 227.

Urbain V, son avénement excite des murmures, II, 321. — Donne la croix au roi Jean, et à Pierre Ier, roi de Chypre, 330. — Conçoit le projet d'envoyer en terre sainte les brigands qui désolaient la France, 360. — Chargé de prononcer sur les contestations de Charles V et de Charles le Mauvais, au sujet de la Bourgogne, 366. — Interdit les souliers à la poulaine, 368. — Fonde à Montpellier un couvent de bénédictins, 372, 373. — Passe en Italie et punit la rébellion des habitants de Viterbe, 373. — Rétablit à Rome la cour romaine, 374.

V.

Vents violents, I, 26, 35, 156, 262, 375; II, 96, 119, 153, 154, 374, 375.

Vêpres Siciliennes, I, 255.

Véran, franciscain provençal, accuse en face le pape d'hérésie, II, 113. — Est emprisonné avec ses fauteurs, 113, 114.

Verdun (dissensions à), apaisées par le connétable de France, II, 12.

Victor, antipape, reconnu par l'empereur Frédéric, I, 56.

Vieux (le) de la Montagne envoie deux assassins à Paris pour se défaire de Louis IX; puis, changeant d'avis, il avertit le roi et envoie d'autres messagers pour empêcher le crime des premiers, I, 188. — Détails sur ce prince et sur ses sujets, 188, 189.

Vins rares et de mauvaise qualité, I, 424; II, 119. — Abondants et à bon marché, 140. — Abondants, mais de qualité inférieure, 143. — Crus, verts et indigestes, 150. — Chers, 299, 300. — Rares et chers, 317, 320.

W.

WALERAN, 1er abbé d'Orcamp, I, 27 et note.

Y.

YOLANDE (mort d'), impératrice de Constantinople, I, 164.

YVES, évêque de Chartres (mort d'), I, 5 et note.

YVES DE CHARTRES, docteur et disciple de Gilbert de la Porée, I, 51 et note.

YVES, légat du saint-siége, excommunie Raoul, comte de Vermandois, I, 35.

YVES HALLORY, l'avocat des pauvres, est canonisé, et une chapelle s'élève en son honneur à Paris, II, 216.

Z.

Zara (prise de) par les croisés français, I, 120.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.